

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Ateneu Barcelonès
Biblioteca
N.° 99596
Arm. 722
Est. VI - 12





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JOB

TRADUIT EN FRANÇOIS,

AVEC UNE EXPLICATION
tirée des ſaints Peres & des Auteurs
Eccleſiaſtiques.



A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi, rue Saint-Jacque,
à Saint-Proſper & aux trois Vertus.

M. DCCXXX.
Avec Approbations & Privilege de ſa Majeſté.

ATENEO BARCELONES

Digitized by Google

R. 99596

Digitized by Google

PREFACE.

LE Livre de Job a toujours été reçû dans l'Egliſe comme un Livre canonique, c'eſt-à-dire, comme faiſant partie des Ecritures qui ſervent à établir notre foi. Il faut néanmoins diſtinguer ce que diſent les amis de Job d'avec le reſte du livre. Car le témoignage de Dieu même qui déclara, Que *ſa fureur s'étoit allumée contre eux, parcequ'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la verité, comme Job ſon ſerviteur,* ſuffit pour faire connoître que leurs paroles ne peuvent être regardées comme celles de la verité. Et c'eſt ce que ſaint Gregoire Pape a eu ſoin de remarquer en divers lieux ; quoiqu'il nous témoigne en même-tems, qu'ils ne laiſſent pas de dire pluſieurs choſes veritables, dont ſaint Paul en a loué lui-même quelques-unes, qui reçoivent leur autorité, non d'Eliphas qui les a dites, mais de cet Apôtre qui les a autoriſées. *Job 42. 7.*

Il eſt incertain qui eſt l'Auteur de ce livre. Saint Gregoire Pape a cru qu'il étoit plus vraiſemblable que Job lui-même avoit écrit le premier l'hiſtoire de ce qu'il avoit ſouffert, & *Gregor. Magn. præfat. in Job. cap. 1.*

Digitized by Google

de tout ce qui se passa dans ce grand combat qu'il eut à soûtenir contre le démon. Et on ajoûte, que Job l'ayant écrite en langue Arabique, comme il le paroît par plusieurs expressions qui sont propres à cette langue, Moïse pourroit bien l'avoir mise ensuite en Hebreu : ce qui peutêtre a donné lieu au sentiment qui est commun parmi les Hebreux, que Moïse en est l'Auteur. Mais Origene soûtient au-contraire, que Moïse n'a point écrit d'autres livres que le Pentateuque, dont le stile est fort different de celui du livre de Job. Aussi d'autres l'attribuent à Isaïe ou à quelqu'un des Prophetes.

In Joan. tom. 5.

Il est donc visible qu'on ne peut rien assurer sans témerité sur ce sujet. » Et c'est aussi, » comme dit fort bien saint Gregoire, très-vai- » nement qu'on se tourmente pour connoître qui » est celui qui a composé ce livre ; puisqu'il suffit » de sçavoir que c'est l'Esprit saint qui en est » l'Auteur veritable. C'est donc lui qui l'a écrit, » puisqu'il l'a dicté à celui qui l'a écrit, & » qu'il s'est servi de sa plume pour faire passer » jusqu'à nous cet exemple si admirable que nous » devons imiter. Si ayant reçû la lettre de quel- » que grand homme, ajoûte ce Saint, nous » nous amusions à examiner de quelle plume il se » seroit servi pour l'écrire, au-lieu de conside- » rer la qualité de celui qui l'a écrite, & le sens » de ses paroles, nous nous rendrions tout-à- » fait ridicules. Il en est de même, lorsqu'é- » tant très-assurés que le Saint-Esprit est l'Au- » teur d'un livre, nous recherchons avec tant » d'inquiétude qui l'a écrit. C'est disputer de la

Digitized by Google

plume, lorſqu'on ſçait qui eſt celui par lequel « la lettre eſt écrite. »

On a quelque honte de dire ici ce que les Talmudiſtes & pluſieurs Rabins ont avancé touchant l'hiſtoire de Job, qu'ils prétendoient être une fiction poétique, que Moïſe avoit compoſée exprès pour adoucir en quelque façon le chagrin des Iſraélites dans le deſert par cette repréſentation, qui propoſoit à leurs yeux un prodige de miſere joint à un prodige de patience. Ce ſentiment ridicule n'a beſoin que d'être expoſé, afin d'être rejetté. Mais d'ailleurs, ſi on conſidere que Dieu même parle de Job dans Ezechiel comme d'un homme très-veritable qu'il joint à Noé & à Daniel dans les œuvres de la juſtice; que le Saint-Eſprit propoſe l'exemple de ſa patience à toute la poſterité avec celui de Tobie; que ſaint Jacque Apôtre le repréſente comme un modele de conſtance, en le joignant à JESUS-CHRIST dont il a été la figure, il ne nous reſtera aucun ſujet de douter que Job n'ait été très-réellement un homme; dont la vertu attaquée par toute la fureur du démon, a été récompenſée dès ce monde, & enſuite couronnée dans l'autre, ſelon l'éloge que le Saint-Eſprit en a fait depuis ſa mort en le nommant un ſaint homme.

Ezech. 14. 14. *Tob.* 2. 12. *Jacob.* 5. 11.

Les noms propres & de Job, & de ſes amis, & de ſon payis; le dénombrement exact de ſes fils & de ſes filles, & de tous ſes differens troupeaux, ſont encore des preuves conſiderables de la verité de cette hiſtoire, & font juger que ce ne peut être, comme quelques-uns l'ont cru,

Digitized by Google

une ſimple parabole, à laquelle tant de particularités circonſtanciées ne conviennent point. Auſſi il eſt contre toutes ſortes d'apparence, que le Saint-Eſprit voulant propoſer aux hommes l'exemple de la patience la plus prodigieuſe d'un juſte, qui devoit être la figure de JESUS-CHRIST, ait emprunté pour cela une hiſtoire feinte, comme s'il n'avoit pas été en ſon pouvoir d'affermir divinement la conſtance de l'un de ſes ſerviteurs pour en former un modele très-accompli de cette vertu. Et on peut dire que ç'auroit été un moyen indigne de ſa profonde ſageſſe, de nous inviter à la patience dans les grandes afflictions par la vûe d'une patience feinte d'un homme qui ne fut jamais. Car qu'y auroit-il de ſurprenant & de prodigieux dans une hiſtoire de cette nature, ſi elle étoit une ſimple fiction, puiſqu'il n'y a rien de plus facile que de ſe former les plus parfaites idées de la vertu ? Mais le cœur de l'homme ne ſe touche pas aiſément par ces idées, lorſqu'il les croit fauſſes ; & on ne voit pas comment Dieu auroit propoſé ſi ſouvent dans ſes Ecritures un exemple de patience, qui n'auroit été que dans la ſimple ſpeculation. Lors donc que le Saint-Eſprit a joint dans l'Epître canonique de ſaint Jacque la conſtance de Job avec la mort du Seigneur, afin d'affermir les cœurs des fideles, ce n'eſt point ſans doute un fantôme qu'il expoſe aux yeux de l'Egliſe ; mais c'eſt un fait veritable ; c'eſt un chef-d'œuvre de ſa grace ; c'eſt un ſujet très-réel de confuſion pour un grand nombre de Chrétiens dont Job condam-

Digitized by Google

nera la délicateſſe & la lâcheté, lorſque s'élevant un jour contre eux, il reprochera à des diſciples d'un Dieu incarné, dépouillé de tous les biens de la terre, perſecuté, outragé, & crucifié pour leur ſalut, d'avoir refuſé de ſouffrir la centiéme partie de ce qu'un homme comme lui a ſouffert avant JESUS-CHRIST avec un détachement, une piété & une réſignation ſi étonnante.

Mais quoiqu'il ſe trouve préſentement peu de perſonnes qui vouluſſent ſoûtenir cette ancienne opinion dont nous venons de parler, il y en a qui prétendent, que l'évenement rapporté dans le livre de Job étant certain, & ne pouvant être conteſté raiſonnablement, tous les grands diſcours, & de Job, & de ſes amis, & de Dieu par-conſequent, donnent ſujet de juger que cette hiſtoire eſt beaucoup amplifiée, & ornée même de diverſes circonſtances qui ſont de l'invention de celui qui a compoſé ce livre; c'eſt-à-dire, qu'il a fait parler les uns & les autres, & a ajuſté les choſes comme il lui a plû à l'occaſion de ce grand & célebre évenement. Mais il y a apparence que les perſonnes qui ont avancé ce ſentiment n'en ont pas aſſez conſideré toutes les ſuites. Car s'il eſt vrai que l'Auteur qui a écrit le livre de Job, ait compoſé & les diſcours de ſes amis, & ſes réponſes; qui nous aſſûre que ce n'eſt point lui qui a mis auſſi dans la bouche de Job cette excellente parole devenue depuis ſi célebre dans tous les ſiecles : *C'eſt Dieu qui me l'a donné: C'eſt Dieu qui me l'a ôté: Que ſon ſaint nom ſoit beni?* Et

Digitized by Google

ainſi ce qui a été regardé de toute l'antiquité comme la preuve la plus admirable de la patience la plus conſommée, pourroit bien ſur ce fondement ne plus paſſer que comme une belle idée, & un modele d'une patience ſpéculative & chimérique. Que dira-t-on du jugement que Dieu prononce lui même à la fin en faveur de Job, lorſqu'il déclare que ſes amis *n'avoient point parlé en ſa préſence dans la droiture de la verité, comme avoit fait Job* ? Car nous aurons lieu de douter que ce n'ait été cet Auteur qui ait mis auſſi ce jugement dans la bouche de Dieu même ; & qui après avoir fait plaider à chacune des parties ſa cauſe, ait fait prononcer au ſouverain Juge la ſentence qui termine cette diſpute.

Mais ſaint Gregoire le Grand n'a donc pas dû s'étonner, comme il a fait, de ce jugement, s'il eſt vrai que c'eſt un homme qui en eſt l'Auteur. Il n'a pas dû le regarder comme une preuve convaincante de la difference infinie de la lumiere de l'Eſprit de Dieu, & de celle de l'eſprit de l'homme, lorſqu'il s'écrie : » Votre ſentence, ô mon Dieu, nous fait connoître combien notre aveuglement eſt oppoſé à la lumiere de votre divine droiture ; puiſque vous nous déclarez que celui que nous croyons avoir peché contre vous par ces paroles, a été victorieux dans ce combat ; & que ceux-là ſont vaincus, qui s'imaginoient ſurpaſſer de beaucoup les mérites du bienheureux Job en parlant pour vous.

Gregor. Moral. l. 35. c. 6.

Que ſi on prétend que cette ſentence eſt

veritablement de Dieu même, qui pourra nous en assûrer, puisque dès qu'on dit que l'Auteur d'un livre en a composé les discours & les harangues, on ne sçauroit plus connoître si c'est lui qui parle, ou s'il rapporte fidellement les paroles des autres. On laisse à juger des preuves qu'on en tireroit contre la fidélité & la verité des Ecritures canoniques; ce qui fait dire à saint Augustin: Qu'il seroit d'une très-pernicieuse conséquence d'admettre la moindre fiction dans les livres saints; parceque si elle étoit une fois admise dans les Ecritures d'une si grande autorité, il n'y auroit dans ces livres aucun endroit, ou severe en ce qui regarde le reglement des mœurs, ou de difficile créance pour les choses de la foi, qu'on n'éludât aisément par cette maxime si pernicieuse, que l'Auteur qui l'a écrit y a usé de fiction & de mensonge. *Admisso enim semel in tantum autoritatis fastigium officioso aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula remanebit, quæ non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis, vel ad fidem incredibilis, eâdem pernicioſissimâ regulâ ad mentientis authoris consilium officiumque referatur.* Car ce que saint Augustin disoit du mensonge officieux, nous le pouvons dire aussi sans doute de ces sortes de fictions officieuses par lesquelles on prétendroit qu'un écrivain des saints Livres auroit composé & ajusté selon qu'il lui auroit plû, comme un historien profane, des discours entiers avec des réponses; & qu'au lieu de rapporter exactement ce que Dieu auroit prononcé dans une célebre conférence,

August. Epist. 82

Digitized by Google

comme étoit celle dont il s'agit, il auroit lui-même fait parler Dieu de la maniere dont nous voions qu'il y parle, & qui a donné de l'étonnement à un Pape auſſi éclairé qu'étoit ſaint Gregoire.

Quoiqu'on ait ſujet de craindre d'en avoir déja trop dit ſur ce point, nous ne pouvons néanmoins nous diſpenſer d'ajoûter encore ici, que s'il étoit vrai, comme quelques-uns le croyent, que l'Auteur de ce livre canonique eût compoſé les diſcours de Job & de ſes amis à l'occaſion de ce qui lui arriva, on auroit peine à comprendre, comment il a pu faire parler Job d'une maniere ſi étrange, en lui mettant dans la bouche des paroles de la derniere dureté, comme eſt celle-ci, *que le jour auquel je ſuis né périſſe.* Un Auteur qui auroit beſoin de repréſenter un prodige de patience, tel qu'étoit Job, pourroit-il croire raiſonnablement nous en donner une idée fort avantageuſe, que d'exprimer ſes ſentimens d'une maniere qui paroît plus propre à nous faire concevoir qu'il perdit enfin patience? Ces façons de parler & d'autres encore ne peuvent être attribuées qu'à un Prophete comme étoit Job, tout rempli du Saint-Eſprit, qui lui faiſoit parler un langage myſterieux & plus digne de Dieu que des hommes.

Il eſt donc viſible que cette hiſtoire étant reçûe dans l'Egliſe comme ſainte & canonique, & ſe trouvant circonſtanciée avec tant d'exactitude, il n'y faut enviſager rien d'humain, & rien de feint; mais y regarder les

Digitized by Google

paroles de Dieu, comme étant veritablement ſes paroles ; les diſcours de Job, comme contenant la maniere veritable dont il parla à ſes amis & à Dieu même ; ceux de ſes amis, comme ayant été auſſi veritablement leurs diſcours ; & enfin ce que le démon dit à Dieu ſur ſon ſujet comme ayant été dit très-réellement par cet eſprit impoſteur contre la vertu de ce fidele ſerviteur de Dieu.

Les opinions ſont auſſi partagées touchant l'origine de Job. Les uns diſent qu'il deſcendoit d'Eſaü, & les autres du frere d'Abraham nommé Nachor, dont le fils aîné ſe nommoit *Hus*. Il eſt inutile de diſputer ſur une choſe qui ſera toujours incertaine. Il vécut, ſelon l'opinion la plus commune, ou avant Moïſe, ou de ſon tems. Et on croit que l'évenement qui fait le ſujet de ſon hiſtoire, pût bien arriver lorſque les Iſraélites étoient encore en Egypte ; puiſqu'il n'eſt parlé en aucune ſorte de la loi ou des Prophetes, ni dans les diſcours de Job, ni dans ceux de ſes amis, ni dans toute la conference que Dieu même eut avec Job. *Coduree*

La terre où il demeuroit ſe nommoit *Hus*, & étoit ou dans l'Idumée, ou proche de l'Idumée : ce qui ſembleroit appuyer davantage le ſentiment de ceux qui ont cru que Job étoit deſcendu d'Eſaü, que les Iduméens reconnoiſſoient pour leur pere ; quoique ſaint Jerôme ſoit d'un autre ſentiment. *Job 1. Jerem. Thren. 4. 21.*

C'étoit un homme très-riche ; & comme parle l'Ecriture, *il étoit grand & illuſtre par-* *Job 1.*

mi tous les Orientaux ; c'eſt-à-dire, que comme les Orientaux paſſoient pour être très-riches, il étoit l'un des plus puiſſans & des plus riches de tous ceux qui ſe diſtinguoient entre tous les autres peuples par leur puiſſance & par leurs richeſſes. Il ſemble même qu'il étoit comme le Prince du payis, puiſqu'il dit lui-même, que *lorſqu'il alloit prendre ſa place à la porte de la ville*, où la juſtice ſe rendoit anciennement parmi ces peuples ; *& qu'on lui préparoit un ſiege élevé dans la place publique*, où ſe tenoient les aſſemblées, *les vieillards ſe levoient, & demeuroient debout en ſa préſence* ; Que là *il étoit aſſis comme un Roi environné de ſes gardes* ; que *les Princes ceſſoient de parler* par le reſpect qu'ils lui portoient, & que les *Grands de ſa Cour gardoient auſſi le ſilence*. Job 29.

Mais ce qui fut admirable, c'eſt qu'au milieu de toutes ces grandes richeſſes & de tous ces grands honneurs, il vivoit dans une piété à l'égard de Dieu, dans une juſtice à l'égard des hommes, & dans une charité à l'égard des affligés, qui le rendoient un modele très-accompli de la vertu la plus parfaite. Il dit lui-même dans la juſtification qu'il fut obligé de faire de ſa conduite devant ſes amis qui le décrioient comme un criminel : Que tous autrefois lui rendoient ce témoignage, qu'*il délivroit le pauvre qui crioit vers lui, & protegeoit le pupile qui n'avoit point de défenſeurs ; que l'aſſiſtance qu'il donnoit à celui qui étoit prêt de périr, lui attiroit ſes benedictions, & qu'il conſoloit le cœur de la veuve ; qu'il ſe re-*

vêtoit de la juſtice comme d'un manteau royal & d'un diadême ; Qu'*il avoit ſervi d'œil à l'aveugle, & de pied à celui qui étoit boiteux* ; Qu'*il étoit le pere des pauvres* ; Qu'*il s'inſtruiſoit des affaires qu'il devoit juger, & les examinoit avec grand ſoin* ; Qu'*il briſoit les mâchoires des méchans, & arrachoit d'entre leurs dents la proye qu'ils tenoient.* Et enfin, que *lorſqu'il étoit aſſis comme un Roi au milieu des gardes qui l'environnoient, il ne laiſſoit pas d'être le conſolateur des affligés.*

Que ſi l'éloge qu'il fait lui-même de ſa conduite après y avoir été forcé, comme ſaint Paul ſe vit contraint longtems depuis de faire auſſi la même choſe, pouvoit paroître ſuſpect à ceux qui ne connoiſſent pas quel étoit le le fond du cœur de cet homme vraiment ſaint & vraiment humble, les louanges que Dieu même lui donna, doivent ſans doute convaincre de la verité des choſes qu'il a avancées. *Job n'avoit point*, dit le Seigneur, *ſon ſemblable ſur la terre. C'étoit un homme ſimple & droit, qui craignoit Dieu, & qui s'éloignoit du mal.* Job 1. 8.

Une vertu ſi parfaite excita la jalouſie du démon. Et Dieu lui ayant fait connoître d'une maniere ſurnaturelle combien ce juſte étoit pur & agréable devant ſes yeux, il eut la hardieſſe de lui répondre, Que *ce n'étoit pas en vain que Job le craignoit* & le ſervoit : Qu'il le faiſoit par un ſentiment d'amour propre & d'interêt, trouvant ſa felicité dans ſon ſervice, & voyant qu'il *avoit comme remparé*

Digitized by Google

de toutes parts & ſa perſonne & ſa maiſon; & tout ſon bien ; qu'il beniſſoit tous les ouvrages de ſes mains, & multiplioit à l'infini tout ce qu'il poſſedoit ſur la terre. Tel fut le raiſonnement de cet Eſprit orgueilleux, qui oſoit conteſter contre Dieu même ſur la diſpoſition interieure de ſon ſerviteur, comme s'il avoit mieux connu le fond de ſon cœur, que celui dont la divine lumiere pénetre tout, & dont la grace étoit le principe de cette parfaite piété qu'il louoit dans Job.

Dieu qui avoit réſolu de propoſer à toute la terre le plus grand exemple de patience dont on eût jamais entendu parler, & qui vouloit repréſenter en ſa perſonne une admirable figure de la patience toute divine de JESUS-CHRIST, permit au démon de le tenter de toutes ſes forces. Et c'eſt ce que nous verrons décrit dans ce livre d'une maniere qui nous convaincra ſans doute, que jamais patience, à l'exception de celle de JESUS-CHRIST, dont il étoit une image, n'a été miſe à l'épreuve comme celle de ce vrai ſerviteur de Dieu ; puiſque le démon ayant reçû le pouvoir, comme il en avoit déja la volonté, d'exercer & ſur ſes biens, & ſur ſes enfans, & ſur ſa perſonne, toute la fureur dont ſa malice le rendoit capable, il n'oublia rien de tout ce qu'il crut le plus propre pour renverſer la conſtance de celui dont le Seigneur lui avoit fait un ſi grand éloge.

Gregor. Magn. Saint Gregoire Pape nous fait remarquer

Digitized by Google

que Dieu afflige les hommes pour plusieurs raisons toutes differentes : Qu'il châtie certains pecheurs, pour commencer dès cette vie à punir en eux ce qu'il punira en l'autre par une éternité de peines : Qu'il en punit quelques-uns, afin de les corriger : Qu'il en frappe d'autres, pour empêcher qu'ils ne tombent dans le peché : Et qu'enfin il y en a qu'il ne frappe pas pour punir leurs pechés passés, ou pour prévenir les pechés où ils tomberoient, mais afin que la vertu toutepuissante de celui qui les soûtient dans leurs souffrances, & qui les en fait sortir ensuite avec gloire, étant reconnue de tout le monde, elle en soit aimée avec plus d'ardeur : *Ut dum inopinata salus percussionem sequitur, salvantis virtus cognita ardentiùs ametur* ; & afin aussi que plus celui qui a souffert cette épreuve étoit innocent, plus la patience avec laquelle il l'a soufferte, le comble de nouveaux mérites ; *cùmque innoxius flagello atteritur, ei per patientiam meritorum summa cumuletur.* *præfat. in Job, cap. 5.*

Il rapporte des exemples de tous ces differens châtimens. Le premier est celui de la Judée qui devoit périr, & à qui Dieu dit par la bouche de son Prophete : *Pourquoi cries-tu vers moi sur le sujet de ton affliction ? Ta douleur est incurable. Je t'ai traitée de la sorte à cause de l'abondance de ton iniquité & de l'obstination de ton peché.* *Jerem. 30. 15.*

Le second exemple est celui de cet homme languissant & malade depuis trente-huit ans,

Digitized by Google

Joan. 5. 14. à qui JESUS-CHRIST dit ces paroles : *Vous voilà guéri ; ne pechez plus, depeur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pire* ; ce qui marquoit que ſes pechés précedens avoient exigé de la juſtice de Dieu qu'il fût puni de la ſorte, afin qu'il eût lieu de ſe corriger.

2. Cor. 12. 7. Le troiſiéme exemple eſt celui du grand Apôtre, qui dit de lui-même, que *depeur que la grandeur de ſes révelations ne lui cauſât de l'élevement, Dieu avoit permis qu'il reſſentît dans ſa chair un aiguillon, qui étoit l'ange & le miniſtre de ſatan pour lui donner des ſoufflets* : ce qui marquoit que cette épreuve lui étoit donnée pour empêcher qu'il ne tombât en s'élevant.

Joan. 9. 2. 3. Enfin le quatriéme exemple eſt celui de l'aveugle-né de l'Evangile, dont JESUS-CHRIST nous aſſûre, que *ce n'étoit ni ſon peché, ni celui de ceux qui l'avoient mis au monde, qui l'avoit fait naître aveugle ; mais que c'étoit afin que les œuvres de Dieu pûſſent éclater en lui.* Et c'eſt ainſi que le même Saint témoigne que Dieu vouloit affliger Job, ayant d'abord loué beaucoup ſa vertu, & n'ayant permis enſuite au tentateur de l'éprouver, qu'afin de faire éclater en lui la puiſſance de ſa grace, en faiſant croître ſes mérites à proportion des douleurs qu'il eut à ſouffrir, & de la patience ſi étonnante avec laquelle il les ſouffrit.

Gregor. Magn. præfat. in Job cap. 3. Mais il eſt très-remarquable, ſelon la reflexion de ce ſaint Pape, que le combat qui ſe paſſa entre Job & le démon étoit proprement

ment entre le démon & Dieu même ; & que Job n'étoit que comme la matiere & le sujet de ce combat. C'est ce qu'il est important de bien établir d'abord, pour pouvoir comprendre l'éclaircissement de la plus grande difficulté qui se trouve dans ce livre, touchant certaines paroles que Job profera dans le fort de sa douleur. Ce n'est donc point le démon qui entreprend de lui-même de tenter Job. C'est le Seigneur qui propose Job au démon comme *son* fidele *serviteur* ; comme un homme qui avoit un cœur *simple & droit*, qui *craignoit Dieu* veritablement, qui *s'éloignoit du mal*, & qui *n'avoit point son semblable sur la terre*. Le démon ayant contesté à Dieu cette verité, comme on l'a marqué auparavant, & soûtenu que c'étoit par interêt que Job le servoit, & non par amour, Dieu pour le convaincre qu'il se trompoit dans ce jugement qu'il portoit de son serviteur, lui permit de le tenter. Il est donc visible, comme dit fort bien saint Gregoire, que c'étoit à Dieu que s'attaquoit le démon. Car il s'agissoit de connoître par l'épreuve s'il étoit vrai en effet, comme il falloit qu'il le fut, puisque la Verité même l'avoit déclaré, que Job le servoit avec cette *simplicité* & cette *droiture* de cœur, qui consiste dans un amour désintéressé, & qui cherche Dieu pour Dieu même, & non pour les créatures. Ainsi, dit encore saint Gregoire, quiconque assûre que ce saint homme étant exposé à la cruauté du démon, a peché par impatience dans ses

paroles, que soûtient-il autre chose, sinon que Dieu même s'est trompé dans le témoignage qu'il avoit rendu à son serviteur, & qu'il a été vaincu par le démon?

On ne peut pas dire, comme quelques-uns le font, qu'il étoit vrai en effet que Job servoit Dieu durant sa prosperité avec cette admirable droiture & simplicité de cœur que Dieu atteſta lui-même au démon; mais que la fureur avec laquelle le démon l'attaqua ensuite, & les douleurs effroyables qu'il lui fit souffrir, furent plus fortes que sa patience; & qu'ainsi la faute dans laquelle il put tomber, fut une épreuve, non que son cœur n'eût pas été droit & simple dans le service de Dieu jusqu'alors; mais que la tentation où il se vit exposé fut assez violente pour l'ébranler. Car si jamais il est vrai de dire, comme a fait saint Paul, que *Dieu est fidele, & qu'il ne permettra point qu'on soit tenté au-dessus de ses forces*, c'étoit sans doute en cette importante occasion, où il s'agissoit de faire voir au démon que Dieu ne s'étoit pas trompé dans le témoignage qu'il avoit rendu à Job; puisque celui qui l'avoit rendu étoit tout-puissant pour soûtenir Job par la vertu toute divine de sa grace contre tout l'effort & toute la fureur du démon

1. Cor. 10. 13.

Il faut avouer cependant, que l'idée qui se présente d'abord à l'esprit lorsqu'on entend Job *ouvrir sa bouche afin de maudire le jour auquel il est né*, est que cette malédiction qu'il prononçoit au dehors étoit un effet de

Digitized by Google

l'impatience & de l'emportement de son cœur : ce qui a fait dire à des Interpretes, qu'on ne pouvoit l'excuser d'une autre sorte, qu'en disant qu'il faisoit paroître seulement par ces paroles combien étoit grande la tentation interieure qu'il soutenoit, quoiqu'il n'y consentît pas. Mais, comme l'a fort bien remarqué le savant Estius, des paroles sont beaucoup plus que des pensées ; & s'il eût parlé ainsi par des sentimens d'impatience, on n'auroit pu regarder ce qu'il disoit comme une simple tentation ; mais comme un consentement qui auroit suivi une longue deliberation de plusieurs jours. * C'est ce qui a obligé les saints Peres & plusieurs habiles Interpretes, en considerant le dessein de Dieu, l'humble patience de son serviteur dans la perte de tous ses biens & de ses enfans, les benedictions qu'il donna à celui qui l'affligeoit, la severe réprimande qu'il fit à sa femme lorsqu'elle voulut l'engager à le maudire, & ce long silence avec lequel il supporta durant plusieurs jours les plus excessives douleurs ; à expliquer ces paroles de malédiction, & quelques autres d'une maniere favorable, comme on tâchera de le faire voir en chaque lieu. » Le serpent, dit saint Augustin, observoit, selon le langage de l'Ecriture, « dans toutes les paroles de Job le talon de « celui qu'il vouloit faire tomber. Mais Job ob- « servant de son côté la tête du serpent, eut « la force de repousser toute sa tentation. » C'étoit assez pour convaincre le démon de la

* *Ambr. de interpell. Job, lib. 2. c. 1. Auguſt. in Pſal. 103. r. 8. p. 497. Chryſoſt. ſerm. 4. tom. 6. p. 205. Gregor. Magn. Moral. l. 4. c. 5. Paulin. epiſt. 3. tom. 1. p. 297. Eſtius in hunc locum. Tirin. ibid.*

victoire que Dieu avoit remportée ſur lui en la perſonne de ſon ſerviteur, que Job ſe tût, comme il fit, durant pluſieurs jours, & qu'il ſouffrît en ſilence tout ce que la fureur de ſon ennemi pouvoit lui faire ſouffrir. Mais ce n'étoit pas peutêtre aſſez pour l'édification de toute l'Egliſe, qui n'eût pas été inſtruite de l'excès inconcevable de ſes ſouffrances, s'il n'avoit parlé pour les déclarer, & pour en tracer une vive image par ces paroles, qui exprimoient d'une maniere très-forte, mais très-veritable, que ce qu'il ſouffroit étoit tel, qu'il lui eût été plus avantageux, ſelon l'homme, de n'être point né, que d'être expoſé à des douleurs ſi épouvantables, qui le mettoient en un danger très-éminent de ſe perdre. Car c'eſt à quoi ſe peuvent réduire ſelon le ſens litteral, ces expreſſions ſi dures en apparence dont il a uſé, & ſur leſquelles ſaint Auguſtin dit: Qu'il n'y avoit que ceux qui ne les entendoient pas qui les condamnoient.

Synopſ. Critic. Il eſt bon auſſi de remarquer en paſſant, que dans la langue originale toute cette conference qu'eut Job avec ſes amis n'eſt point en proſe, mais en vers. Et l'on ſçait aſſez qu'il eſt naturel à la poëſie d'uſer d'expreſſions vives & hyperboliques, dont le ſens doit être entendu par rapport à la diſpoſition de celui qui parle; & non à la force de ces mêmes expreſſions, qui tiennent toûjours quelque choſe de l'hyperbole attachée à la poëſie.

Digitized by Google

La maniere dont Dieu reprit Job enſuite, *Job 39.* & dont Job ſe condamna lui-même devant *c. 44. 2-5.* Dieu d'avoir parlé & *legerement & follement*, ne doit pas nous empêcher de reconnoître avec les ſaints Peres, que Job conſerva juſqu'à la fin la patience dont il a été un modele ſi parfait ; puiſque nous ne prétendons pas juſtifier Job comme n'ayant fait aucune faute dans cette longue conference qu'il eut avec ſes amis ; mais faire voir ſeulement que le deſſein qu'avoit eu Dieu de convaincre le démon de la pureté & du déſintereſſement du cœur de Job, lorſqu'il lui permit de le tenter de toutes ſes forces, eut ſon effet tout entier par l'invincible patience avec laquelle ſon ſerviteur ſupporta toute cette tentation. Quant aux fautes qu'il y put commettre, nous ferons voir en expliquant chaque endroit, que c'étoient des fautes, non de malice, mais de foibleſſe : & il n'y tomba que parceque lorſqu'il voulut détromper ſes amis, qui regardoient ſon affliction comme la punition de ſes crimes, il porta peutêtre trop loin la juſtification perſonnelle de ſon innocence : quoique ſi l'on conſidere la pureté ſouveraine de JESUS-CHRIST dont il étoit une image, il n'y avoit aucune exageration dans ſes paroles, puiſque celui qu'il figuroit, bien éloigné d'avoir commis le moindre peché, étoit venu dans le monde pour procurer la juſtification des pecheurs ; & que cependant *il fut frappé de Dieu comme un lépreux*, & traité comme le plus criminel de tous les hommes. *Iſaï. 53. 4.*

Digitized by Google

August. in Psal. 130. tom. 8. p. 497. Job 42. 7. 8.

Nous pouvons encore ajoûter ici ce que saint Augustin a très-judicieusement remarqué, que la maniere dont Dieu même se déclara à la fin de la conference en faveur de Job, en commandant à ses amis de l'aller trouver, afin *qu'il priât pour eux*, & qu'il obtînt *le pardon de leur folie*, est une preuve très-considerable de la victoire qu'il remporta sur le démon. Ce passage de saint Augustin mérite bien d'être rapporté ici pour un plus grand éclaircissement de ce point si important. Après qu'il a expliqué en un sens spirituel une parole de Job, qui étoit dure en apparence, il ajoûte : » Toutes les autres » qu'on y trouve encore, qui paroissent com- » me celle-là, pleines d'amertume & de blas- » phême, ont aussi leurs sens, & s'expliquent » de la même sorte : *Sic & cætera quæ ibi* » *videntur quasi aspera & blasphema, ha-* » *bent intellectus suos.* Nous croirions toute » autre chose, continue le même Saint, si Dieu » lui-même n'avoit rendu témoignage à Job avant » qu'il parlât, & après qu'il eut achevé de » parler. Il lui rendit premierement témoigna- » ge en disant, Qu'il étoit un vrai serviteur » de Dieu. Et c'est ce qu'il dit de lui avant » sa tentation. Mais depeur, ajoûte-t-il, que » quelqu'un n'entendant pas bien toutes les pa- » roles de Job, n'en fût peut-être scandalisé, » & ne crût qu'en effet il avoit été un hom- » me juste avant la tentation, mais que dans » le tems de cette tentation, qui fut si terri- » ble, il y avoit succombé, & étoit tombé dans

Digitized by Google

de grands blaſphêmes ; après que tous les « discours tant de Job que de ſes amis, qui « au-lieu de le conſoler avoient augmenté ſon « affliction, furent achevés, le Seigneur ren- « dit à Job tout de nouveau un témoignage « très-glorieux, en déclarant, que ſes amis « n'avoient point parlé dans la verité com- « me Job ſon ſerviteur, & en commandant « qu'il offrît pour eux des victimes qui expiaſſent « leur peché. »

Saint Gregoire Pape ſoûtient encore plus fortement la même choſe. Car après avoir déclaré ce qu'on a marqué auparavant ; Que celui qui croit que Job a peché par impatience dans ſes paroles depuis que Dieu l'eut livré à la tentation du démon, condamne Dieu ouvertement de s'être trompé ; *apertè Dominum judicat in ſua aſſertione erraſſe* ; il ajoûte : « Que quoique Dieu, lorſqu'il parla au démon, & qu'il fit l'éloge de la piété préſente de Job, « n'aſſûra pas qu'il y dût perſéverer juſqu'à la « fin, il eſt certain néanmoins qu'il n'eût jamais « fait l'éloge de ſa juſtice en le livrant en la « puiſſance du tentateur, s'il avoit prévû qu'il « n'eût pas dû perſeverer dans cette juſtice au « milieu de la tentation. Ainſi Dieu ayant per- « mis au démon de le tenter, quiconque croit « qu'il a ſuccombé à la violence du tentateur, « accuſe néceſſairement d'ignorance celui qui « avoit donné cette permiſſion au démon. » Il faut donc conclure avec ce grand Saint, que la fin de la tentation a confirmé cette déclaration ſolennelle qu'avoit faite le ſouverain

Gregor. Magn. Moral. lib. 35. cap. 6.

Job 1. Juge : Que *Job n'avoit point son semblable sur la terre.*

» Mais d'où vient, dit encore ce saint Pape, que Job, qui est loué par la bouche du » Seigneur lorsqu'il parloit au démon, est repris » ensuite par le Seigneur lorsqu'il parla à lui-même, & qu'au-contraire celui que Dieu » venoit de reprendre en lui parlant, est préféré par son jugement, à ses amis sur le » sujet de la conférence qu'ils eurent ensemble ? » C'est, ajoûte-t-il, que ce saint homme surpassoit » effectivement tous les autres par l'excellence » de ses mérites : mais que cependant, comme homme, il ne pouvoit être sans ré- » prehension en la présence de Dieu, dont » la divine justice trouve plusieurs choses à » condamner dans les plus saints mêmes, tant qu'ils » sont en cette vie. »

Chrysost. in 1. Corint. homil. 28. Saint Jean Chrysostome a été si éloigné de se porter par toutes ces marques extraordinaires que Job donna de sa douleur, à le blâmer de quelque espece d'impatience, qu'il assûre même, » Que, s'il ne les avoit pas données, on eût pu » croire que sa vertu n'auroit été qu'une » stupidité & une insensibilité qui n'eût mérité aucune louange ; mais enfin que sa *Aug. in Psal. 29.* » douleur fut toujours soumise à sa foi. Et » c'est ainsi, dit saint Augustin, que cet » homme sur son fumier enfantoit avec douleur » l'immortalité au-dedans de soi, dans le tems » même qu'il s'écouloit au-dehors tout en vers » qui le mangeoient. »

Ambr. in Psal. Saint Ambroise dit que Job étant sur ce

fumier, ne fut point abandonné du Seigneur, « qui l'avoit lui-même loué dans l'assemblée « des saints Anges ; & qui ne permit qu'il « fût tenté qu'afin de le couronner : Que « quand ceux qui étoient venus pour sa con- « solation lui insulterent d'une maniere si outra- « geante, il n'en fut point ébranlé, ni sa ver- « tu affoiblie par tous leurs outrages : *Sed justus* « *his non movetur ; ideoque nec Job frangeba-* « *tur* : Qu'étant tout couvert d'ulceres, assis « sur la cendre, & réduit à nettoyer avec un « morceau de pot cassé le pus qui sortoit de « tout son corps, il ne put jamais, quelque « accablé de douleurs qu'il fût, proferer aucune « parole contre le Seigneur : Qu'étant tenté « par les differens discours de ses amis, il de- « meura immuable dans sa foi & dans sa pa- « tience, & mérita d'en recevoir la récompense « de Dieu. »

36. t. 2. p. 702.

Idem. in Psal. 118. com. 2. p. 953.

Idem de arb. interdict. tom. 1. p. 416.

Idem in Psal. 118. t. 2. p. 982.

Enfin nous ne voions point qu'aucun Pere de l'Eglise ait accusé Job de la moindre impatience. Tous au-contraire l'ont proposé aux fideles comme un modele accompli d'une patience très-parfaite. Et ce qu'en ont dit tous les saints Peres, ils l'ont pris des Livres sacrés, où Job est loué en divers endroits comme un exemple très-illustre de cette vertu. C'est ce qui fait dire à un savant Interprete, qui a composé un ouvrage entier pour expliquer le livre de Job, & qui en a éclairci avec un fort grand travail les endroits les plus difficiles, que ceux qui blâment ce saint homme dans ces paroles où il paroît de la dureté, ne peuvent

Ezech. 14. 14. Tob. 2. 12. Epist. Jacob. 5. 11. Cadurci

Digitized by Google

point appuyer leur ſentiment ſur aucun témoignage de l'Ecriture ; qu'ils ne prennent point comme ils le doivent le vrai ſens de ces paroles qu'ils condamnent ; qu'ils ſont oppoſés en cela à tous les anciens, qui bien loin, dit-il, de condamner la malediction qu'il donna au jour de ſa naiſſance, l'ont regardée même comme une choſe ſainte & myſterieuſe. Eſtius qui s'attache exactement au ſens litteral de l'Ecriture, dit la même choſe auſſi fortement : & comparant cette parole de Job par laquelle *il maudit le jour auquel il étoit né*, avec celle de Jeremie qui s'exprime dans les mêmes termes, il aſſûre qu'on ne peut douter en aucune ſorte de ſa patience en cette rencontre, après qu'elle a été louée, comme on le voit, par ſaint Jacques Apôtre, & par la bouche de Dieu même ; mais que ces ſortes d'expreſſions, ſelon ſaint Jerôme, étoient hyperboliques, & deſtinées ſeulement à donner une idée terrible de l'effroyable miſere où l'un & l'autre de ces deux Prophetes étoient réduits.

Jerem. 20. 14.

Ce que nous venons de dire pour la juſtification de Job ſuffit ſans doute pour cette Préface. Et on en verra de nouvelles preuves dans les explications du Texte ſacré. Il reſte préſentement à faire voir en peu de mots quel a été le ſujet de cette longue conference qu'eut Job avec ſes amis, & avec Dieu même. Après qu'il eut été livré, comme on l'a dit, à la puiſſance du démon, & que ce cruel perſecuteur des juſtes lui eut enlevé tous

ſes beſtiaux, tous ſes biens, & tous ſes enfans, & l'eut frappé lui-même d'une playe univerſelle dans tout ſon corps, trois de ſes amis nommés Eliphas, Baldad, & Sophar, qui étoient de grands Philoſophes, & en même-tems des hommes puiſſans & des Princes parmi les Idumées, ſe rendirent près de lui dans le deſſein de le conſoler. Car il paroît par l'Ecriture que ce fut-là leur premiere intention. Cependant lorſqu'ils l'eurent vû dans cet état effroyable qui les empêcha de le pouvoir reconnoître, ils jugerent qu'une ſi terrible affliction ne pouvoit être que le châtiment de quelques grands crimes qu'il avoit commis; & que Dieu étant auſſi bon & auſſi juſte qu'il eſt, n'eût jamais ſouffert qu'il fût tombé dans une telle miſere s'il ne l'avoit meritée. Tel étoit, dit ſaint Ambroiſe, le raiſonnement de ces perſonnes, dont la lumiere trop bornée les empêchoit de penetrer le myſtere de cette profonde ſageſſe par laquelle le Seigneur livroit un juſte à la fureur du démon, afin que plus il ſeroit tenté, plus il s'acquît de mérites par ſa victoire.

Job 2. 11. Ibid. v. 12.

Ambroſ. de interpell. Job, l. 2. c. 1. tom. 2. p. 642.

Mais ce qui ſervit encore à les tromper davantage, fut la maniere dont Job parla, ſoit pour exprimer la violence incroyable des maux qu'il ſouffroit, ſoit pour juſtifier ſa conduite comme ayant été innocente, & n'ayant pu mériter un tel traitement. Car n'entendant point le vrai ſens de ce qu'il diſoit, ils regarderent ſes paroles comme des blaſphêmes, & crurent rendre un ſervice à Dieu de s'é-

Digitized by Google

tendre en de grands discours pour convaincre Job d'impiété. » Ainsi, dit saint Athanase, les amis de Job, qui étoient venus pour » le consoler, l'accuserent de parler d'une maniere audacieuse & témeraire, & prétendirent justifier Dieu en accablant son serviteur, » parcequ'ils ne connoissoient point la vraie » cause de tout ce qui se passoit. Ils condamnoient donc le juste comme ayant peché, » & louoient Dieu comme le punissant très-» justement. Il vous a traité, lui disoient-ils, » selon vos pechés : car si vos crimes n'avoient » pas été en très-grand nombre, il n'auroit » eu garde de vous punir ainsi qu'il l'a fait. Mais » Dieu, ajoûte saint Athanase, approuva-t-il » de tels défenseurs de sa cause, qui prétendoient » justifier sa conduite contre la justice ? Nullement. Il les condamna au-contraire d'avoir » eux-mêmes parlé d'une maniere qui n'étoit ni » juste ni veritable. »

Athanas. de communi essent. Patris, Filii, & Spiritus Sancti, tom. 1. p. 215.

Ils se trompoient donc, en ce qu'ils s'imaginoient contre l'experience de tous les siecles, que les justes n'étoient jamais affligés, & que c'étoit une preuve convainquante qu'on n'étoit pas juste, lorsqu'on tomboit dans l'affliction. Le seul exemple d'Abel le premier de tous les justes, qui fut tué par son frere, les pouvoit convaincre, s'ils l'avoient connu, de l'erreur où ils étoient.

Plus ils s'efforcerent sur ce fondement très-faux de prouver à Job que la rigueur du traitement dont Dieu usoit envers lui étoit la conviction de ses crimes, plus Job s'efforça aussi

de leur prouver qu'ils jugeoient très-mal de la conduite de Dieu envers les juſtes & les méchans ; parceque les juſtes languiſſoient ſouvent dans la derniere miſere, lorſque les méchans jouiſſoient de l'impunité de leurs crimes, & accabloient les innocens par leur violence. Or comme la fauſſeté du raiſonnement de ſes amis en ce qui le regardoit l'obligea, ainſi que ſaint Paul, de tomber dans une eſpece de folie, en faiſant lui-même l'éloge de ſa conduite, & de la juſtice qui avoit paru dans toutes ſes actions, ils en prirent un nouveau ſujet de le décrier, comme un homme que ſon orgueil empêchoit de s'humilier ſous la main toute-puiſſante qui l'affligeoit, & de reconnoître la vraie cauſe de ſon châtiment. Dieu parla enfin pour terminer toute cette grande diſpute ; & relevant ſa propre grandeur, ſa juſtice & ſa puiſſance, pour porter Job à s'humilier, quoiqu'innocent, au-milieu de tout ce qu'il ſouffroit, il condamna les diſcours de ſes amis, comme n'étant point conformes aux regles de ſa verité. 2. Cor. 12. 11.

Tel eſt le ſujet de tout ce Livre, dont la lecture nous pourra convaincre qu'on ne vit jamais une épreuve plus terrible de la patience d'un juſte ; puiſqu'après avoir reſiſté à la perte de tous ſes grands biens, & à celle de ſes enfans ; après avoir ſupporté en ſilence les douleurs les plus effroyables que pût lui faire ſouffrir le démon ; après avoir repouſſé la tentation ſi dangereuſe de ſa femme, qui voulut lui repréſenter d'une manie-

Digitized by Google

re très-piquante cet horrible état où il se trouvoit, comme le fruit de sa piété & de ses aumônes; il se vit enfin outragé par ses amis, non comme ayant servi Dieu en vain jusqu'alors, ce que sa femme venoit de lui reprocher; mais comme ayant au-contraire irrité Dieu par mille crimes couverts d'une détestable hypocrisie. C'est-là sans doute ce qu'on peut dire avoir été le dernier effort de la fureur du démon. Et ce fut par là aussi que toute la tentation fut consommée.

Les Saints Peres & entre les autres saint Gregoire, Pape, nous représente cet ancien juste comme ayant été une excellente image de JESUS-CHRIST. » Le bienheureux Job, » dit ce saint Pape, n'a pas seulement marqué le Sauveur par les grands mysteres qu'il » a annoncés touchant l'Incarnation; mais il » l'a encore figuré par sa conduite, & a fait » voir par les choses qu'il a souffertes, ce que » JESUS-CHRIST devoit souffrir. Ainsi, » la maniere dont il a prédit les souffrances » du Fils de Dieu a été d'autant plus vive » & plus veritable, qu'il les a prédites par » ses propres souffrances autant que par ses » paroles.

Gregor. Magn. Moral. præfat. c. 6.

Le même Saint nous représente au-contraire les amis de Job comme ayant été la figure des Héretiques, qui sous prétexte de défendre les interêts de la verité, & de parler pour la cause du Seigneur, s'engagent en plusieurs erreurs, & deviennent les défenseurs du mensonge.

Digitized by Google

Comme tout ce qui eſt dans les Ecritures a été écrit ſelon ſaint Paul, pour notre propre inſtruction, il eſt important de conſiderer dans ce grand évenement qui fait le ſujet de tout ce Livre, le deſſein que le Saint-Eſprit a eu en le conſervant dans ſes archives ſacrées, & le propoſant à toute la poſtérité. L'excès de l'affliction & de la tentation où fut tout-d'un-coup expoſé cet ancien juſte, eſt capable d'effrayer d'abord l'eſprit de l'homme. Et c'eſt peutêtre par un mouvement ſecret d'amour propre, ou par le ſentiment de ſa foibleſſe naturelle, qu'il ſe perſuade aiſément que Job tenté & accablé de la ſorte ſous le poids de la fureur du démon, s'eſt laiſſé aller à quelque murmure & à quelque mouvement d'impatience. Mais il eſt juſte de reconnoître, que ce qui étoit humainement impoſſible à Job paîtri de boue & de terre, & revêtu de la miſere de notre nature, lui eſt devenu poſſible par la grace de celui qui vouloit confondre l'orgueil du démon, en le ſurmontant dans un homme foible & mépriſable par lui-même. Rom. 15. 4.

Et il faut encore ſe ſouvenir, que le même Dieu qui ſoûtint Job autrefois contre toute la violence de l'ennemi, n'eſt pas moins puiſſant aujoud'hui pour nous fortifier contre cette même violence. Dieu eſt fidele, dit le grand Apôtre, & il ne permettra point à votre ennemi de vous tenter au-deſſus de votre force, c'eſt-à-dire, qu'il eſt fidele à ceux qui lui ſont fideles; & que s'il permet 1. Cor. 10. 13.

Digitized by Google

que ſes ſerviteurs, qui ont une humble confiance en lui, ſoient tentés & éprouvés, comme il eſt de néceſſité qu'ils le ſoient pour être conformes à l'image de JESUS-CHRIST, il ne ſouffre point que leur foi ſoit ſurmontée; mais les fait ſortir du combat avec avantage. Il eſt difficile & comme impoſſible d'imiter Job dans toute la perfection de ſa patience; parceque Dieu ne permettra peut-être jamais au démon de tenter aucun de ſes ſerviteurs, comme il fit Job, dans toute l'étendue de ſa fureur. Ce privilege étoit reſervé à cet ancien juſte, en qui Dieu vouloit tracer une image très-excellente de JESUS-CHRIST. Mais nous pouvons bien l'imiter au-moins dans quelque partie de ſa patience. Il perdit en un moment tous ſes beſtiaux & tous ſes biens qui étoient immenſes: & bien loin de s'abandonner au mumure, il en benit le Seigneur. Souffrons au-moins avec une humble ſoumiſſion la perte qui nous arrive de quelque bien, dont peutêtre nous faiſions un uſage auſſi profane, que Job faiſoit au-contraire un ſaint uſage de toutes ſes grandes richeſſes.

Si le démon lui enleva tout-d'un-coup par une mort violente tous ſes enfans qu'il avoit eu ſoin d'élever ſi ſaintement, ſans que ſa tendreſſe paternelle ait pu arracher de ſa bouche une parole d'impatience contre Dieu; adorons au-moins ſa juſtice dans la perte de quelqu'un de nos enfans, à qui peutêtre l'exemple de notre conduite étoit un ſujet de ſcandale, & qui

qui l'expoſoit à la perte de ſon ſalut. Si ce ſaint homme étant frappé d'une playe univerſelle dans tout ſon corps, percé dans ſa chair des plus effroiables douleurs que pût lui cauſer la fureur la plus animée du démon, & ſouffrant en même-tems dans ſon ame tout ce que cet eſprit de malice & de ténebres lui repreſentoit de plus affreux, demeura ferme dans ſa foi & ne perdit point de vûe cet ordre adorable du Seigneur qui le viſitoit d'une maniere ſi étonnante; témoignons au-moins dans les maladies qu'il plaît à Dieu de nous envoyer, dont les douleurs, quelque cuiſantes qu'elles puiſſent être, ſont bien éloignées d'approcher de celles de Job, que nous avons quelque honte de nous voir ſi éloignés d'une conſtance ſi divine, après même que l'exemple de JESUS-CHRIST, dont il n'étoit que l'image, nous a impoſé une obligation indiſpenſable de ſouffrir au-moins quelque choſe pour celui qui a tant ſouffert pour nous.

Si Job enfin outragé & inſulté par ſa femme qui ſe railloit de ſa piété & par ſes amis qui le traitoient d'hypocrite dans le plus fort de ſes douleurs, conſerva juſqu'à la fin cette immobile fermeté, qui le rendit digne de devenir de ſon vivant même un interceſſeur très-puiſſant auprès de Dieu en faveur de ceux qui l'avoient traité ſi durement; apprenons d'un ſi grand exemple à attirer ſur nos ennemis autant de graces de benedictions du ciel par notre patience, qu'ils nous accablent eux-mêmes par leurs maledictions & leurs injures. Devenons à

Digitized by Google

leur égard d'excellens prédicateurs par nos souffrances : & au-lieu de ces sacrifices que Dieu commanda à Job de lui offrir pour ses amis, soions nous-mêmes des victimes de patience & d'humilité, dont le sacrifice ait la force de flechir Dieu en faveur de ceux qui nous persecutent.

Tel est le fruit qu'il veut que nous recueillions de la lecture de ce saint livre ; un fruit de mortification pour nous-mêmes, & un fruit de vie & de salut pour nos ennemis. C'a été là le triomphe de la foi de Job. C'a été là le trophée tout divin des souffrances de JESUS-CHRIST figuré par Job : & ç'a été là aussi la plus grande gloire des Martyrs, dont la patience toute pleine de douceur dans les tourmens les plus affreux, a été, pour le dire ainsi, comme les douleurs de l'enfantement de l'Eglise, qui lui faisoient naître tous les jours de nouveaux enfans, comme des fruits de la mort de ces Martyrs.

Job couvert d'ulceres & de vers, & couché sur son fumier, est devenu à toute la terre un plus grand objet de veneration, que Salomon même assis sur son trône si magnifique & revêtu de sa pourpre. On ne parle plus de ce dernier qu'avec tremblement en considerant sa chûte effroyable. Et on ne pense au-contraire à ce premier qu'avec une extrême consolation en voyant les avantages que Dieu a tirés de sa victoire pour l'affermissement de tous ses élûs. Le trône de l'un a été renversé aussitôt après sa mort par la division si funeste de ses Etats,

Digitized by Google

Mais le fumier sur lequel l'autre vainquit le démon, subsista longtems après lui par un effet de cette adorable providence, qui sçait abaisser quand il lui plaît les choses les plus élevées, & relever au-contraire à la vûe de toute la terre les plus mépriſables. Car nous apprenons de saint Chryſoſtome une circonſtance capable de nous étonner, qui eſt que ce fumier ſi redoutable au démon, qui avoit été comme le théatre de la patience de Job & de la confuſion de ſon ennemi, étoit encore de ſon tems venerable à tous les peuples. » Le fumier de ce ſaint homme, dit-il, eſt plus auguſte & plus digne de nos reſpects, que les trônes de tous les Rois. Car ceux qui voyent ces trônes n'en retirent aucun avantage; & c'eſt tout au plus pour eux un plaiſir très-court ſans aucune utilité. Mais il eſt très avantageux au-contraire de conſiderer le fumier de Job, dont la vûe ſeule peut ſervir beaucoup pour nous affermir dans la patience. C'eſt pourquoi on voit encore aujourd'hui beaucoup de perſonnes paſſer les mers & venir de payis fort éloignés en Arabie dans le deſir de voir ce fumier célebre, & de baiſer cette terre où s'eſt paſſé le combat fameux de ce vainqueur du démon, & où il a répandu un ſang plus précieux que n'eſt l'or. Car il n'y a point de pierreries, ajoûte ce Saint, qui puiſſent être comparées aux ulceres qui couvroient le corps de Job. Et ſi vous voulez vous en convaincre, montrez à un homme que la perte d'un fils unique rend inconſolable, une infinité de perles; vous n'a-

Chryſoſt. ad popul. Antioch. homil. 5.

» doucirez point par là ſa douleur. Mais ſi vous
» le faites ſouvenir des ulceres du ſaint homme
» Job, en lui diſant : Pourquoi pleurez-vous,
» ô homme ? Vous avez perdu un fils : & Job,
» après avoir perdu tout-d'un-coup tous ſes en-
» fans, & avoir été frappé dans ſon corps d'u-
» ne playe univerſelle, étant tout couvert du
» pus qui tomboit de tous ſes membres, & aſ-
» ſis nud ſur ſon fumier, voyoit conſumer ſa
» chair peu à peu, ſans faire la moindre choſe qui
» pût blaiſſer ſa piété, & ſe contentoit d'avoir
» Dieu même pour témoin de ſa vertu : ſi dis-je,
» vous lui parlez de la ſorte, vous éteindrez
» dans l'inſtant tout le feu de ſa douleur, &
» vous connoîtrez par-là que les playes de l'hom-
» me juſte ſont plus précieuſes que les perles.
» Figurez-vous, continue ſaint Jean Chry-
» ſoſtome, Job ſur ſon fumier comme une ima-
» ge toute d'or ou de pierreries, ou d'une ma-
» tiere encore plus riche que tout ce que nous
» pouvons nous imaginer. Car je ne connois au-
» cune matiere d'aſſez grand prix pour pouvoir être
» comparée à ce corps tout couvert de pus &
» de ſang, dont les playes jettent des rayons
» plus éclatans que ceux du ſoleil ; puiſque ces
» derniers n'éclairent que les yeux du corps ;
» au-lieu que les autres ont la vertu d'éclairer
» les yeux de l'ame, & ont eu la force d'aveu-
» gler entierement le démon ; qui ſe retira en-
» ſuite & qui n'oſa plus paroître.
» Apprenez donc, ajoûte encore le même
» Saint, combien eſt grand l'avantage de l'af-
» fliction. Car quand Job étoit dans la jouiſſan-

Digitized by Google

ce de ſes richeſſes & dans le repos, le dia- «
ble trouva moyen de l'accuſer, quoique fauſ- «
ſement, en diſant à Dieu : Penſez-vous que «
Job vous honore gratuitement ? Il ne crai- «
gnit pas alors de l'attaquer, & menaçoit mê- «
me de le vaincre. Mais depuis qu'il l'eut dé- «
pouillé de tous ſes biens, & qu'il lui eut «
fait ſouffrir les plus cruelles douleurs, il s'en- «
fuit étant lui-même vaincu, & il ne fit au- «
tre choſe que découvrir à tous les hommes «
le treſor caché dans le cœur de cet homme «
juſte. Ainſi il paroît combien ceux qui ſont «
vraiment ſages doivent préferer la pauvreté «
aux richeſſes, la foibleſſe & la maladie à la «
ſanté, & la tentation au repos, comme leur «
étant ſans comparaiſon plus avantageuſes. «

Mais pourquoi donc, continue ce ſaint Evê- «
que, le démon prit-il la fuite ? N'avoit-il «
pas fait à Job tout ce qu'il avoit voulu faire ? «
Quelle étoit donc la raiſon qu'il lui fit ? Ne «
lui avoit-il pas enlevé tous ſes troupeaux & «
ſes beſtiaux ? N'avoit-il pas fait mourir tous «
ſes enfans ? Et n'avoit-il pas percé ſa chair par «
les pointes des plus cruelles douleurs ? In- «
terrogez-le ; & il vous dira lui-même, que «
c'eſt parce qu'ayant fait à Job tout ce qu'il «
a voulu, il n'a pas pu néanmoins parvenir à «
ce qu'il vouloit principalement, & qui l'a por- «
té à faire toutes ces choſes, qui étoit de l'en- «
gager à proferer quelque blaſphême, & que «
même le contraire de ce qu'il vouloit étoit ar- «
rivé ; puiſqu'au-lieu de l'humilier & de le vain- «
cre, il l'avoit rendu plus glorieux, & n'avoit «

Digitized by Google

» ſervi qu'à faire éclater davantage ſa vertu.

Si nous voulions recueillir ici les éloges que tous les ſaints Peres ont fait de la patience de Job, il s'en trouveroit ſans doute de quoi faire un juſte volume. Ils l'ont propoſé tous à leurs peuples comme un modele admirable que chacun devoit imiter ſelon ſon pouvoir. Job a été dans tous les ſiecles comme cette ſtatue d'or ou de pierreries dont parle ſaint Jean Chryſoſtome, plus brillante que les rayons du ſoleil, & expoſée aux yeux de toute la terre, pour éclairer & pour échauffer les cœurs des Chrétiens. C'eſt à nous à la regarder, non pas d'une vûe ſtérile, mais dans le deſſein de copier & de tracer dans nos ames quelque choſe d'un modele ſi accompli & ſi divin.

C'eſt ainſi que le deſſein qu'a eu Dieu en livrant Job à la cruauté du démon aura ſon plein & entier effet. Car le combat & la victoire de ce juſte n'a pas été pour lui ſeul, mais pour les fideles de tous les ſiécles ſuivans. Il a combattu, afin que par ſon exemple nous fuſſions encouragés à combattre comme lui. Il a vaincu le démon dans toute ſa plus grande fureur, afin que nous ne deſeſperaſſions pas de le pouvoir vaincre avec le ſecours de Dieu, quoiqu'en des épreuves beaucoup moins fortes & plus proportionnées à notre foibleſſe. Si nous poſſedons comme lui nos richeſſes ſans cupidité, nous avons lieu d'eſperer de pouvoir les perdre ſans murmure; ſi nous aimons nos enfans pour Dieu, comme il a aimé les ſiens, nous trouverons des ſujets de conſolation dans la mort de ceux qu'il

Digitized by Google

lui plaira de nous ôter. Si nous avons ſoin de ne pas traiter trop délicatement notre chair, nous ſerons plus en état de ſupporter les maladies & de ſouffrir les douleurs, ſans que les infirmités de notre corps puiſſent affoiblir notre ame, ni la faire tomber dans le peché.

Il eſt inutile de marquer ici ce que là ſeule lecture du livre de Job fait connoître tout-d'un-coup, qu'il n'y a gueres de livres dans tout l'ancien Teſtament, dont le vrai ſens litteral ſoit plus difficile à penetrer. On s'eſt ſervi de la lumiere des plus habiles Interpretes, pour en éclaircir les principales difficultés. Que ſi peut-être on n'y a pas toujours réuſſi, l'obſcurité des ſens ſi profonds cachés ſous des expreſſions poétiques & metaphoriques tiendra lieu ſans doute de quelque excuſe, & pourra convaincre du grand travail de cet ouvrage.

Quant au ſens ſpirituel & moral, on a ſuivi principalement ſaint Gregoire Pape, en s'attachant aux explications les plus édifiantes & plus naturelles. Et il eſt ſans doute que ce grand Saint qui étoit rempli de l'Eſprit de Dieu, a penetré avec beaucoup de lumiere & de piété le myſtere de toute cette tentation de Job, & les grandes veritès qu'elle nous figure. Auſſi après avoir témoigné à un Evêque qui l'avoit porté à entreprendre ce travail, qu'il étoit depuis fort longtems dans de continuelles ſouffrances, ſe ſentant déchiré par de frequentes douleurs d'entrailles, & conſumé par une fiévre continue, quoique lente, il ajoûte : Que ç'avoit été peut-être par un effet de la divine providence, qu'é- *Gregor. Magn. epiſt. ad Leandr.*

tant engagé à expoſer les afflictions de Job, il s'étoit trouvé lui-même affligé, afin que le ſentiment de ce qu'il ſouffroit le mît en état de mieux comprendre la diſpoſition, & de penetrer plus parfaitement dans l'eſprit de celui que Dieu avoit éprouvé par des ſouffrances ſi terribles : *Et fortaſſe hoc divinæ providentiæ conſilio fuit, ut percuſſum Job percuſſus, exponerem, & flagellati mentem meliùs per flagellæ ſentirem.*



Digitized by Google

APPROBATION

des Docteurs.

LA patience eſt la vertu la plus neceſſaire ; on en a beſoin dans tous les âges, puiſque chaque âge a ſes chagrins : elle eſt triſte dans tous les états de la vie, puiſque chaque état a ſes peines. Si nous nous regardons par rapport aux hommes, quelle patience ne faut-il point avoir pour en ſupporter les défauts ? Si nous nous conſiderons par rapport à Dieu, cette vertu eſt neceſſaire pour ſupporter des afflictions qu'il nous envoye, ni les juſtes ni les pecheurs n'ent ſont exemts : Dieu afflige les juſtes afin de les exercer : il afflige les pecheurs afin de les convertir ; & les uns & les autres ne peuvent répondre à ſes deſſeins que par la patience. Dieu connoiſſant le beſoin que nous avons de cette vertu, nous en a donné des préceptes pour nous inſtruire ; & parcequ'il ſavoit la peine que nous aurions d'obéir à ce précepte, il y a joint des exemples pour nous marquer la poſſibilité de les accomplir. Le plus ſurprenant de ces exemples parmi les hommes eſt celui du ſaint homme Job : Dieu l'abandonna en quelque maniere à la malice du démon ; ce cruel ennemi lui enleva ſes troupeaux, lui ôta ſes enfans, & couvrit tout ſon corps

Digitized by Google

d'un ulcere très-douloureux : mais ce méchant ne put rien contre ce juſte : tant de pertes & d'afflictions ſi cuiſantes ne l'empêchierent point de regarder toujours Dieu préſent ; il demeura ferme & inébranlable, afin de nous être un exemple & un témoignage illuſtre de l'obligation que nous avons de pratiquer la patience ; ſon eſprit ne fut point abattu par la perte des biens du monde, ſon cœur ſoûtint ſans découragement la ſeparation des perſonnes qui lui étoient les plus cheres, & ſon corps tourmenté d'exceſſives douleurs, fut comme un char de vainqueur qu'il offrit à Dieu, pour mener en triomphe le diable vaincu, & pour y dreſſer un trophée des dépouilles de cet ennemi de ſa gloire : auſſi Job ayant émouſſé tous les dards, & rendu vains tous les aſſauts de ſon ennemi, en lui oppoſant les armes & le bouclier de la patience, recouvra bientôt par une liberalité divine l'integrité premiere de ſon corps, & reçut au double les choſes qu'il avoit perdues. Ce ſont toutes ces grandes verités que feu Monſieur de Sacy a expliquées dans la traduction du Livre de Job & dans les reflexions qu'il y a jointes. Il y parle ſi ſavamment de la patience, qu'il paroît bien que Dieu l'a quelquefois exercée par cette vertu, & il y donne de ſi juſtes & de ſi ſaintes regles pour ſon exercice, que tous ceux qui le liront avec application n'auront pas de peine à la pratiquer. Bien loin d'y avoir rien trouvé qui fût contraire aux bonnes mœurs ou à la foi, nous rendons témoignage qu'il n'y a rien qui ne ſoit très-propre à fortifier la foi &

Digitized by Google

à sanctifier les mœurs. A Paris ce douziéme Septembre 1687.

LE CARON,
Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON,
Curé de S. Mederic.

Autre Approbation.

LE livre de Job est de tous les livres canoniques celui dont le sens est plus difficile à penetrer : ses expressions poétiques sont mal-aisées à traduire ; & ce n'est pas une entrepriſe facile, que celle de rendre en notre langue les paroles & le sens de cet Auteur sacré. Ce livre contient des instructions très-importantes au salut des hommes ; il seroit à souhaiter qu'ils fussent bien persuadés de la conduite que Dieu tient sur ses élûs, qu'il afflige souvent en cette vie pour les rendre conformes à l'image de son Fils, & pour les préparer à la vie éternelle. Il en a donné un exemple éclatant en la personne de Job qui étoit un homme juste & simple, qui craignoit Dieu, & qui s'éloignoit du mal. Il est le modele des justes que Dieu éprouve en cette vie par les plus grandes afflictions ; &

Digitized by Google

l'exemplaire de la patience avec laquelle ils doivent recevoir ces épreuves de la main de Dieu ; & souffrir ſans aigreur les inſultes des mondains qui regardent leur état comme le comble des malheurs. L'Auteur qui a travaillé à la traduction & à l'éclairciſſement de ce Livre, a rendu un grand ſervice au public. Il n'y a rien dans tout l'ouvrage qui ne ſoit conforme à la Foi orthodoxe dont la ſainte Egliſe Catholique fait profeſſion ; c'eſt le témoignage des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, qui l'ont ſigné le ſixiéme jour de Septembre 1687.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DESESSARTZ, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer, qu'il lui avoit été mis entre les mains un Manuſcrit qui a pour titre, *Hiſtoire de la Ville de Paris*, depuis ſon commencement connu juſqu'à preſent, avec les Preuves compoſées par D. Michel Felibien, Prêtre & Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, revûe & augmentée de plus de la moitié par D. Guy Alexis Lobineau, Prêtre & Religieux de la même Congregation, lequel il deſireroit faire imprimer pour enrichir davantage la République des Lettres: mais parcequ'il ne peut donner cette nouvelle Edition ſans s'engager à une très-grande dépenſe, tant par rapport à la beauté de l'impreſſion, que par rapport aux gravûres qu'il a fait faire par les plus habiles Maîtres, il nous a fait très-humblement ſupplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen d'imprimer ledit Livre, & d'autres Ouvrages très-utiles au Public, lui accorder nos Lettres de Privilege pour l'impreſſion & débit de l'Hiſtoire de la Ville de Paris, depuis ſon commencement connu juſqu'à preſent, avec les Preuves; comme auſſi pour les Livres ci-après énoncés, qui ont été ci-devant imprimés, & dont les Privileges ſont prêts à expirer: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit DESESSARTZ, reconnoître ſon zele, & exciter par ſon exemple les autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont la lecture puiſſe contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès dans les belles Lettres, qui ont toujours fleuri dans notre Roiaume, ainſi qu'à ſoutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui a été juſqu'à préſent cultivée par nos Sujets avec autant de ſuccès que de réputation; Nous avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes audit ſieur DESESSARTZ, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter dans tous les lieux de notre Royaume, *l'Hiſtoire de la Ville de Paris, depuis*

Digitized by Google

son commencement connu jusqu'à présent, avec les Preuves composées par D. Michel Felibien, Prêtre & Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, revûe & augmentée de plus de la moitié par D. Guy Alexis Lobineau, Prêtre & Religieux de la même Congregation; & de réimprimer, ou faire réimprimer le Traité de Physique, par M. Rohault: la Logique, ou l'Art de penser: l'Instruction sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Eucharistie: l'Histoire des Variations, avec les Avertissemens aux Protestans, par M. Bossuet Evêque de Meaux: l'Exposition de la Foi, du même Auteur: Pensées de M. Pascal; les Epîtres & Evangiles, avec les Secrettes & Post-communions, par le sieur de Bonneval: Examen des états & conditions, par le Sieur de Saint-Germain: de la Piété des Chretiens envers les Morts: les Confessions de S. Augustin, par M. Dandilly: Poëme de S. Prosper: l'Imitation de Notre-Seigneur Jesus-Christ, par du Beuil: les Soliloques, Manuel & Méditations de S. Augustin, avec son esprit; l'Histoire & Concorde des quatre Evangelistes; la même en Latin: LA TRADUCTION DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT, *par le Sieur le Maître de Sacy, avec des Explications tirées des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques;* même d'imprimer le Texte avec le Latin à côté, & des Notes abregées pour l'intelligence des endroits les plus difficiles de l'Ecriture sainte, ou le Texte du même François seulement; comme aussi d'en imprimer telles portions séparées, & d'en faire tels extraits, même des Pseaumes, Cantiques, Prieres, le tout tiré de ladite sainte Ecriture avec des Explications, ou sans Explications, selon qu'il sera trouvé à propos pour l'édification des ames saintes, sans qu'il soit besoin d'autres Lettres que des Présentes, lesquelles serviront à cet effet. Permettons audit Exposant d'imprimer ou faire imprimer les Livres ci-dessus énoncés en un ou plusieurs volumes, en telle forme, marge, grandeur, & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le tems & espace de *vingt années* entieres & consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, & sans tirer à consequence; à condition néanmoins que l'impression dudit Livre, Histoire de la Ville de Paris, depuis son commencement connu jusqu'à présent, avec les Preuves, sera achevée dans

Digitized by Google

le tems de deux ans & demi, à compter pareillement lesdits deux ans & demi de la date des Présentes, à peine de nullité du présent Privilege ; pendant lequel tems Nous faisons très-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire aucuns desdits Livres mentionnés ci dessus, même d'en imprimer le tout ou partie, ni même d'en faire aucuns extraits ou abregés, soit du Texte de l'Ancien & du Nouveau Testament, ni même des Notes ou Explications, sous quelque cause, pretexte, ou raison que ce soit ; & à tous Marchands étrangers, Libraires ou autres, d'en apporter ni distribuer dans ce Royaume d'autre impression que de celles qui auront été faites par ledit Exposant, ou par ceux qui auront droit de lui, en vertu des Présentes ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que d'exposer en vente ledit Livre intitulé Histoire de la Ville de Paris, le Manuscrit qui aura servi à l'impression d'icelui sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun en notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûement signifiée, &

Digitized by Google

qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartes Normandes & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens vingt-deux, & de notre regne le septiéme. Par le Roi en son Conseil,

CARPOT.

Je cede & transporte la moitié du présent Privilege à Monsieur Desprez mon Associé, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris ce 14 Juillet 1722.

J. DESSESSARTZ.

Registré le présent Privilege, ensemble la Cession cidessus, sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pages 152, 153, & 154, No 174, *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13 *Aoust* 1703. *A Paris le* 16 *Juillet* 1722.

DELAULNE, Syndic.

Le Sieur Desessartz a cedé à M. Desprez, ci-devant son Associé, la moitié qu'il avoit dans le présent Privilege, suivant leurs conventions.

JOB

Digitized by Google



JOB.

CHAPITRE PREMIER.

1. Vir erat in terra Hus nomine Job, & erat vir ille simplex & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo:

1. IL y avoit un homme en la terre de Hus, qui s'appelloit Job. Cet homme étoit simple // & droit *de cœur*; il craignoit Dieu, & se retiroit du mal //. Environ l'an du monde 2520.

2. Natique sunt ei septem filii, & tres filiæ.

2. Il avoit sept fils, & trois filles.

3. Et fuit possessio ejus, septem millia ovium, & tria millia camelorum, quin-

3. Il possedoit sept mille moutons, trois mille chameaux, cinq cens paires de bœufs, & cinq cens ânesses.

℣. 1. *Hebr.* perfectus, integer viræ. *Vatabl.*
Ibid. *Expl.* de tout ce qui avoit quelque apparence de mal.

Digitized by Google

Il avoit de plus un très-grand nombre de domestiques //. Et il étoit grand & illustre parmi tous les Orientaux.

4. Ses enfans alloient les uns chez les autres, & ils se traitoient chacun à leur jour //. Ils envoyoient prier leurs trois sœurs de venir manger & boire avec eux.

5. Et lorsque ce cercle des jours de festin étoit achevé, Job envoyoit chez ses enfans; & il les purifioit //: & se levant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disoit en lui-même : Peut-être que mes enfans auront commis quelque peché, & qu'ils auront offensé Dieu // dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours *de sa vie.*

6. Or les enfans de Dieu // s'étant un jour pré-

genta quoque juga boum, & quingentæ asinæ, ac familia multa nimis : eratque vir ille magnus inter omnes Orientales.

4. Et ibant filii ejus, & faciebant convivium per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas ut comederent & biberent cum eis.

5. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, & sanctificabat illos, consurgensque diluculo offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim: Ne forte peccaverint filii mei, & benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

6. Quadam autem die, cum ve-

℣. 3. *lettr.* familia multa nimis, *i. e.* liberti, ministri, servi.
℣. 4. *autr.* à leur tour.
℣. 5. *lettr.* les sanctifioit.
Exp!. Il les exhortoit à se tenir saints & purs pour se préparer au sacrifice, *Vatab.*

Ibid. *lettr.* beni Dieu, *pour* maudi Dieu. Ce que les Hebreux ne vouloient point exprimer, par la grande horreur qu'ils avoient du blasphême: *Vatab.*
℣. 6. les Anges.

Digitized by Google

filiis Dei ut assisterent coram Domino, adfuit inter eos etiam Satan.

sentés devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux.

7. Cui dixit Dominus: Unde venis? Qui respondens, ait: Circuivi terram, & perambulavi eam.

7. Le Seigneur lui dit: D'où viens-tu? Il lui répondit: J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entiere.

8. Dixitque Dominus ad eum: Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex, & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo?

8. Le Seigneur ajoûta: N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple & droit *de cœur*, qui craint Dieu, & se retire du mal?

9. Cui respondens Satan, ait: Numquid Job frustrà timet Deum?

9. Satan lui répondit: Est-ce en vain que Job craint Dieu?

10. Nonne tu vallasti eum, ac domum ejus, universamque substantiam per circuitum? operibus manuum ejus benedixisti, & possessio ejus crevit in terra.

10. N'avez-vous pas remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien? Vous avez béni les œuvres de ses mains; & tout ce qu'il possede se multiplie sur la terre de plus en plus.

11. Sed extende paululùm manum tuam, & tange cuncta quæ pos-

11. Mais étendez un peu votre main, & frappez tout ce qui est à lui, & vous ver-

ℸ. 6. expl. Le démon, qui est aussi nommé Satan, *c'est-à-dire* adversaire.

rez s'il ne vous maudira // pas en face.

fidet, nisi in faciem benedixerit tibi.

12. Le Seigneur répondit à satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; mais je te défends d'étendre la main sur lui. Et satan sortit aussitôt de devant le Seigneur.

12. Dixit ergo Dominus ad satan : Ecce, universa quæ habet, in manu tua sunt : tantùm in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est satan à facie Domini.

13. Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & bûvant // dans la maison de leur frere aîné,

13. Cùm autem quadam die filii & filiæ ejus comederent & biberent vinum in domo fratris sui primogeniti,

14. un homme vint *tout-d'un-coup* dire à Job : Lorsque vos bœufs labouroient, & que vos ânesses paissoient auprès,

14. nuntius venit ad Job, qui diceret : Boves arabant, & asinæ pascebantur juxta eos,

15. les Sabéens sont venus fondre tout-d'un-coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée ; & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

15. & irruerunt Sabæi, tuleruntque omnia, & pueros percusserunt gladio ; & evasi ego solus ut nuntiarem tibi.

16. Cet homme parloit encore, lorsqu'un second // vint dire à Job : Le feu du ciel est tombé // sur vos moutons & sur ceux qui les gardoient, & il a tout réduit

16. Cùmque adhuc ille loqueretur, venit alter, & dixit : Ignis Dei cecidit è cœlo, & tactas oves pueroſque consumpsit, & effugi

℣. 11. *lettr.* benira *pour* maudira.
℣. 13, *lettr.* beuvant du vin.
℣. 16. *lettr.* un autre.
Ibid. *lettr.* Le feu de Dieu est tombé du Ciel.

Digitized by Google

ego solus ut nuntiarem tibi.

en cendres ; & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

17. Sed & illo adhuc loquente, venit alius, & dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, & invaserunt camelos, & interfecerunt eos, necnon & pueros percusserunt gladio, & ego fugi solus ut nuntiarem tibi.

17. Il n'avoit pas achevé de parler, qu'un troisiéme (a) vint dire à Job : Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes, ils se sont jettés sur vos chameaux, & les ont enlevé : ils ont tué tous vos gens : & je me suis sauvé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

18. Adhuc loquebatur ille, & ecce alius intravit, & dixit : Filiis tuis & filiabus vescentibus & bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti,

18. Cet homme parloit encore quand un quatriéme (a) se présenta devant Job, & lui dit : Lorsque vos fils & vos filles mangeoient & buvoient (b) dans la maison de leur frere aîné,

19. repentè ventus vehemens irruit à regione deserti, & concussit quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, & mortui sunt, & effugi ego solus ut nuntiarem tibi.

19. un vent impétueux s'étant levé tout-d'un-coup du côté du desert, a ébranlé les quatre coins de la maison, & l'ayant fait tomber sur vos enfans, ils ont été accablés sous ses ruines, & ils sont tous morts. Je me suis échappé seul pour vous en venir dire la nouvelle.

20. Tunc surrexit Job, & scidit vesti-

20. Alors Job se leva, déchira ses vêtemens, & s'é-

(a) ℣. 16. *letr.* un autre. ℣. 18. *letr.* un autre.

(b) Ibid. *letr.* buvoient du vin.

tant rasé la tête, il se jetta par terre, & adora Dieu,

21. & dit : Je suis sorti nud du ventre de ma mère //, & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit *tout* donné, le Seigneur m'a *tout* ôté ; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plû // ; que le nom du Seigneur soit beni.

22. Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses lévres, & il ne dit rien contre Dieu qui fût indigne.

menta sua, & tonso capite corruens in terrâ, adoravit,

21. & dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc : Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum.

22. In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est.

℣. 21. *expl.* de la terre. *Nempeh.*
Ibid. *desunt hæc verba in Hebræo.* Sicut Domino placuit, ait, factum est.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *IL y avoit un homme en la terre de Hus, qui s'appelloit Job, &c.*

Jerem. Thren. 4. 21.

La terre de Hus étoit ou dans l'Idumée, ou proche de l'Idumée, selon qu'il paroît par Jeremie. Ainsi l'Ecriture nomme ce payis pour faire connoître, non seulement de quel payis étoit Job, mais encore quels étoient ceux au milieu desquels il vivoit ; c'est-à-dire, selon la pensée de saint Gregoire, pour faire éclater davantage la lumiere de cet homme juste par l'opposition des ténebres de ces peuples infideles.

Gregor. Magn. Moral. l. 1. c. 1.

Digitized by Google

Il y a deux sentimens touchant l'origine de Job, les uns le faisant descendre d'Esaü, à cause de cette partie de l'Idumée où il demeuroit ; & les autres de Nachor frere d'Abraham dont le fils aîné se nommoit *Hus*. Saint Jerôme dit que ce dernier sentiment est le veritable, & il est suivi par Estius, qui témoigne néanmoins qu'on ne peut pas rejetter absolument l'autre opinion, comme paroissant aussi appuyée sur des autorités considerables. Quoi qu'il en soit, saint Grégoire nous fait voir fort bien, que Dieu a voulu que l'histoire de cet homme qui vivoit sans être soumis à la loi, fût écrite afin que ceux que la loi de Dieu donnée par Moïse obligeoit de vivre plus saintement, fussent confondus par l'exemple d'une vie si pure, & d'une si prodigieuse patience. *Homo gentilis, homo sine lege ad medium adducitur, ut eorum qui sub lege sunt pravitas confundatur.*

Genes. 22. 20. 21. *Hieron. quæst. Hebraic. in Gen. tom. 1. q. 1527. Estius in hunc loc.*

Gregor. Magn. Moral. Præfat. cap. 3.

Cet homme étoit simple & droit de cœur, *&c.*

La simplicité de Job ne doit pas s'entendre d'une simplicité d'ignorance & de pesanteur d'esprit, puisqu'on verra dans la suite qu'elle étoit accompagnée d'une prudence vraiment divine. Et le Saint-Esprit nous fait connoître en quoi elle consistoit, lorsqu'il ajoûte, que Job étoit droit *de cœur*, c'est-à-dire, qu'il étoit simple, parce qu'il avoit le cœur droit & que c'étoit la droiture de son cœur qui produisoit sa simplicité. Car il n'y a rien de plus *simple* que ce qui est *droit*, & conforme à la regle souveraine de la verité, n'y ayant rien de plus éloigné de toute duplicité & de tout déguisement. C'est-pourquoi même l'on peut dire veri-

Digitized by Google

tablement de Dieu, qu'il eſt parfaitement ſimple dans ſon eſſence infinie.

C'eſt dans cette ſimplicité d'un cœur droit que conſiſte la perfection de l'homme, ſelon qu'il paroît par la langue originale, où au lieu de dire que Job étoit ſimple, elle exprime qu'il étoit parfait. » Or celui, dit ſaint Gregoire, » qui ſoupire après le ciel, vit toujours dans » cette ſimplicité & cette droiture. Il eſt ſim- » ple dans ſes actions, & droit dans ſa foi. Il fait » ſimplement le bien qu'il peut faire ſur la ter- » re; & il s'éleve ſaintement par la droiture de » ſon cœur vers les biens du ciel, n'imitant pas » ceux qui ne ſont point ſimples dans le bien qu'ils » font, c'eſt-à-dire, qui y cherchent plutôt la gloi- » re des hommes, que la ſanctification de leur » conſcience.

Ibid. lib. 1. cap. 11.

Il craignoit Dieu, & ſe retiroit du mal.

Eccleſ. 7. 19. *Celui qui craint Dieu*, dit le Sage, *ne neglige rien*; c'eſt-à dire, que la crainte que l'on a de Dieu nous rend vigilans pour éviter juſqu'aux moindres choſes qui le peuvent offenſer. Ainſi l'Ecriture après avoir dit de Job, qu'*il craignoit Dieu*, ajoûte auſſitôt, qu'*il ſe retiroit du mal*, parce que la crainte qu'on a d'offenſer celui qu'on aime, porte naturellement à éviter toutes les occaſions de le faire.

Moral. l. 1. c. 3. Saint Gregoire remarque très-bien que celui qui écrit cette hiſtoire ſainte, voulant décrire le grand combat que Job devoit ſoûtenir contre le démon, repreſente auparavant quelle étoit la force & la vertu toute divine de ſon ame, afin qu'on connoiſſe en même-tems quelle fut la cauſe veritable de cette victoire ſignalée qu'il remporta. *Job étoit*

Digitized by Google

donc *un homme ſimple & droit, qui craignoit Dieu & qui évitoit le mal.* Ainſi la force de Job conſiſtoit dans ſa ſainte ſimplicité, ſelon que le Sage nous l'a exprimé par ces paroles, que *celui qui marche ſimplement, marche en aſſurance*; parce que ſa ſimplicité eſt un effet de *la droiture* de ſon cœur, & de *la crainte de Dieu*; & que celui qui craint Dieu, ainſi que Job le craignoit, eſt en état de ne craindre ni tous les hommes, ni tous les démons. Prov. 10. 9.

℣. 2. 3. *Il avoit ſept fils & trois filles. Il poſſedoit ſept mille brebis & trois mille chameaux. Il avoit de plus un tres-grand nombre de domeſtiques.*

Les richeſſes ſpirituelles du cœur de Job ont été décrites d'abord, dit un ſaint Pape, & enſuite ſes richeſſes temporelles ſont repréſentées. L'on ſait combien l'amour des enfans attache ſouvent le cœur des peres à l'amour du bien. Ces peres, comme dit ſaint Auguſtin, donnent le nom de piété à l'inquiétude qu'ils témoignent pour amaſſer des treſors à leurs enfans : au-lieu qu'ils devroient regarder plutôt comme une vraie vanité cet empreſſement qu'ils ont pour rendre riches des enfans qui doivent mourir comme eux. Plus donc Job avoit d'enfans, plus il étoit expoſé à l'avarice, qui ne dit jamais : C'eſt aſſez, lorſqu'elle enviſage la multitude de ſes héritiers. Ses grandes poſſeſſions qui ſont décrites ici nous découvrent le parfait détachement de ſon cœur ; puiſque plus ſon bien a été grand, plus la patience qu'il a fait paroître en le perdant nous doit convaincre, ſelon ſaint Gregoire, qu'il l'a poſſedé ſans aucune attache ; étant vrai de dire, que l'on ne perd ſans douleur Gregor. Moral. l. 1. c. 4. Auguſt. in Pſal. 38. t. 8. f. 136.

Digitized by Google

que ce que l'on poſſédoit ſans amour. *Nunquam quippe ſine dolore amittitur, niſi quod ſine amore poſſidetur.*

Et il étoit grand & illuſtre parmi tous les Orientaux.

Les Orientaux paſſoient pour être très-riches. Et ainſi lorſque l'Ecriture, en parlant de Job, dit qu'il étoit grand & illuſtre parmi tous les Orientaux, c'eſt comme ſi elle diſoit qu'il étoit un des plus riches & des plus puiſſans de tous ceux que l'on regardoit comme diſtingués des autres peuples par leur puiſſance & par leurs richeſſes. Tel a été Job, comblé des biens de la terre pardeſſus tous les autres hommes, & très-juſte néanmoins aux yeux de Dieu; afin qu'il parût en ſa perſonne ce qu'a ſouvent déclaré ſaint Auguſtin, Que les richeſſes ſont données aux bons mêmes, pour empêcher qu'on ne croye qu'elles ſont mauvaiſes; comme elles ſont données aux méchans, depeur qu'on ne les regarde comme quelque choſe d'excellent; & que de même qu'elles ſont ôtées aux bons pour les éprouver, elles ſont ôtées aux méchans pour les châtier.

℣. 4. *Ses enfans alloient les uns chez les autres, & ils ſe traitoient chacun à leur jour. Ils envoyoient prier leurs trois ſœurs de venir manger & boire avec eux.*

C'eſt une parole très-ancienne, que l'union entre les freres eſt fort rare. Auſſi l'Ecriture voulant nous convaincre du parfait bonheur dont Job jouiſſoit alors, nous fait voir qu'il y avoit une entiere intelligence entre ſes enfans, & que les grands biens qu'ils avoient à partager, quoiqu'ils ſoient ordinairement une ſemence de diviſion entre des freres, ne pouvoient rompre la charité

Digitized by Google

qui les unissoit entre eux. C'est ce qu'un grand Saint a regardé comme un effet admirable de la sainte éducation que cet homme juste avoit donnée à tous ses enfans, & des exemples de piété qu'il leur proposoit dans sa conduite. *O inæstimabilem paterna institutionis laudem! Pater dives dicitur, & filii concordes asseruntur. Et dum dividenda inter eos substantia aderat, corda tamen omnium indivisa caritas replebat.* Gregor. Magn. Moral. l. 1. c. 4.

℣. 5. *Et lorsque ce cercle des jours de festin étoit achevé, Job envoyait chez ses enfans, & il les purifioit: & se levant de grand matin, il offroit des holocaustes pour chacun d'eux.*

Quoique cette charité qui unissoit les enfans de Job entre eux fût très-louable, & que les festins qu'ils se faisoient reciproquement pour entretenir cette bonne intelligence, pouvoient être regardés en quelque sorte comme les Agapes des premiers Chrétiens, c'est-à-dire comme ces banquets de charité où les pauvres & les riches s'unissoient ensemble, & se réjouissoient saintement au Seigneur, comme dit saint Paul; il étoit bien difficile qu'ils n'y commissent quelque peché, étant très-rare, dit saint Gregoire, que les festins soient exemts de fautes. Il est néanmoins très-remarquable, que la bonne éducation que ce pere avoit donnée à ses enfans, les avoit rendus si parfaits, qu'il ne paroît point par l'Ecriture, qu'ils pechassent dans ces festins ni par actions ni par paroles. Car elle témoigne que Job disoit en lui-même: *Peut-être que mes enfans auront commis quelque faute, & offensé Dieu dans leur cœur:* ce qui fait voir, dit saint Gregoire, qu'ils étoient justes quant aux œuvres & aux paroles; puisque leur pere n'a- Ibid. c. 5.

Digitized by Google

voit de la crainte que pour ce qui se passoit au fond de leurs ames.

Cette crainte que sa piété lui inspiroit pour ses
Ibid. cap. enfans, & qui lui faisoit apprehender, comme dit le même Saint, qu'ils ne se glorifiassent en eux-mêmes des dons de sa grace, le portoit à les envoyer querir tous les huit jours pour les exhorter à purifier le fond de leurs cœurs, & pour les sanctifier effectivement en la présence de Dieu par les sacrifices & les holocaustes qu'il lui offroit dès le grand matin pour ce sujet. Car c'est plutôt par
Ibidem, c. 17. & 19. la priere, dit ce saint Pape, que par toutes les recherches de l'esprit, qu'on peut mieux connoître les fautes secretes où l'on tombe, pour en demander pardon à Dieu, & les corriger. Or on doit, ajoûte-t-il, compter pour rien tout le bien qu'on fait au-dehors, si l'on n'a soin d'immoler intérieurement devant Dieu sur l'autel du cœur une victime d'innocence pour le rendre pur à ses yeux.

L'exactitude de cet homme juste, qui n'étoit ni Juif ni Chrétien, ayant vécu avant la loi de Moïse, & par-consequent avant celle de JESUS-CHRIST, confondoit d'une maniere étonnante la fausse justice des Israélites, comme elle confond encore aujourd'hui celle d'un grand nombre de Chrétiens; puisque les uns se croyoient justes, pourvû qu'ils ne tombassent point exterieurement dans les grands crimes que la loi leur défendoit; & que les autres, dont le culte doit être tout spirituel, négligent souvent cette piété interieure, qui est le partage du Christianisme, & sont sans comparaison moins justes de la vraie justice qui consiste dans la pureté du cœur,

Digitized by Google

que n'étoit toute la famille de Job.

Nous pouvons juger, dit saint Gregoire, de l'exactitude & de la severité de Job à corriger les fautes exterieures de ses enfans, par cette sainte inquiétude qu'il témoignoit pour purifier même leurs cœurs. » Mais que diront à cela, continue ce Pere, les Pasteurs des peuples fideles, qui né- « gligent de connoître les œuvres mêmes publi- « ques de leurs disciples ? Et comment pourront « s'excuser ceux qui n'ont pas de soin de guérir les « playes des actions de ceux que Dieu a commis à « leur conduite ? » *Ibid. c. 6.*

Cette purification des enfans de Job, qui se faisoit le huitiéme jour par la sanctification de leurs cœurs & l'oblation des sacrifices, nous pouvoit bien figurer celle qui s'est faite depuis dans l'Eglise, & que l'on y continue encore principalement chaque Dimanche, qui est le jour saint auquel les enfans du Pere de famille doivent s'assembler dans la maison de leur commun Pere, qui est la maison de Dieu, en laquelle ils sont obligés de travailler à se purifier en sa présence de toutes les fautes qu'ils ont commises pendant la semaine, & à se rendre dignes d'en obtenir l'expiation par le mérite infini du grand & adorable sacrifice du corps divin de JESUS-CHRIST, qui a fait cesser tous ces autres sacrifices comme inutiles par eux-mêmes à purifier les consciences, sinon entant qu'ils étoient les signes de cet unique & souverain sacrifice des Chrétiens.

C'est ainsi que Job se conduisoit tous les jours de sa vie.

C'est-à-dire, que sa piété n'étoit point une piété passagere, mais perséverante, & qu'il menoit une

Digitized by Google

vie toûjours égale. C'eſt cette conſtance d'une ame fidelle à Dieu, & cette uniformité d'une vie qui ne ſe dément jamais, que l'Ecriture nous repreſente en la perſonne de Job, comme la ſource de cette autre égalité qu'il a fait paroître, lorſqu'étant battu de tous côtés, & percé par tous les traits differens de la fureur du démon, il demeura ferme dans ce qu'il devoit à Dieu. Car tels que nous ſommes durant la proſperité, tels nous nous trouvons ordinairement dans l'adverſité; c'eſt-à-dire, que celui qui eſt demeuré fidele à Dieu dans la jouiſſance des biens dont il l'a comblé, a lieu d'eſperer qu'il lui gardera la même fidelité dans la ſouffrance des maux qu'il lui envoyera pour l'éprouver. *Malheur à ceux*, dit le Sage, *qui ont perdu la patience.* Car c'eſt en vain, dit ſaint Gregoire, qu'on fait le bien, ſi on ceſſe de le faire avant la fin de la vie. Et celui-là ſe hâte & court inutilement, qui manque de force avant que d'être arrivé juſqu'au terme de ſa courſe.

Eccli. 2. 16. Gregor. Magn. Moral. ibid. ut ſupr. c. 20.

℣. 9. *Or les enfans de Dieu s'étant un jour préſentés devant le Seigneur, ſatan ſe trouva auſſi parmi eux.*

Ambr. de Noé. c. 4. Eſtius in hunc locum. Gregor. Magn. ibid. l. 2. c. 2. Synopſ. Critic.

Ce que l'Ecriture dit ici *des enfans de Dieu*, doit être entendu, ſelon ſaint Ambroiſe & la plûpart des Interpretes, des bons Anges. C'eſt auſſi le ſentiment de ſaint Gregoire le Grand, qui témoigne que ce n'eſt pas une petite difficulté de pouvoir comprendre comment il eſt dit que ces Eſprits bienheureux, dont JESUS-CHRIST nous aſſûre, qu'*ils voyent ſans ceſſe le viſage de ſon Pere qui eſt dans le ciel, vinrent un jour ſe préſenter devant le Seigneur*; puiſque *le voyant ſans ceſſe*, comme le dit JESUS-CHRIST,

ils ſont toûjours préſens devant lui. Sur quoi quelques Interpretes ont dit, que cette expreſſion de l'Ecriture, qu'*ils vinrent ſe préſenter*, ne ſignifie autre choſe que l'ardeur même avec laquelle ils ſont toûjours prêts à executer ſes ordres divins. Mais ce ſaint Pape dit de plus, qu'on peut bien entendre par ces paroles, que ces Eſprits qui ſont appellés les miniſtres du Seigneur, venant vers les hommes pour les differens miniſteres auſquels ils ſont deſtinés, retournent après en quelque façon vers Dieu qui les avoit envoyés, quoiqu'ils ne perdent jamais de vûe ſa préſence.

C'eſt une ſeconde difficulté encore plus grande que la premiere, de ſavoir comment *ſatan*, c'eſt-à-dire le démon, ayant été éternellement exclus de la préſence de Dieu par ſon orgueil, en la maniere que les Anges ſont toûjours préſens devant lui, il eſt dit ici néanmoins, qu'*il ſe trouva parmi eux*. Sur quoi l'on a remarqué ailleurs, que ſelon le ſentiment de ſaint Auguſtin, Dieu parloit ſouvent par le miniſtere de quelques créatures corporelles & viſibles aux méchans auſſi-bien qu'aux bons; & qu'ainſi il n'y a rien de ſurprenant, quand même il aura parlé au démon non par la ſeule penſée, mais par l'organe de quelque créature qu'il aura choiſie pour ce ſujet; que ce n'étoit point un honneur au démon, ni comme une preuve de quelque juſtice, de ce qu'il parloit de cette ſorte avec Dieu, puiſque Dieu ne lui parloit que comme il parla à ce riche dont il condamnoit la cupidité pleine de folie. Mais nous pouvons ajoûter ici avec ſaint Gregoire & le même ſaint Auguſtin, Qu'il

3. Reg. 22.

Auguſt. de ſerm. Dom. in mont. l. 2. c. 9. tom. 4. p. 350.

Luc. 12. 20.

Auguſt. Ep. 112.

Digitized by Google

cap. 11. Id. de diverſ. ſerm. 16. cap. 3. tom. 10. eſt bien dit du démon qu'il étoit préſent devant le Seigneur, mais non pas que le Seigneur fût lui-même préſent devant lui ; c'eſt à-dire, ſelon ces Saints, que ſemblable à un aveugle qui eſt tout environné par les rayons du ſoleil, & qui cependant n'apperçoit pas la lumiere qui l'environne, il étoit auſſi parmi les ſaints Anges en la préſence du Seigneur, qui le pénetroit divinement par ſa lumiere infinie, ſans que néanmoins il pût lui-même le voir.

Eſtius in hunc locum. Un Interprete ajoûte encore très-judicieuſement, que lorſqu'il eſt dit, que *ſatan ſe trouva parmi les enfans de Dieu*, l'on doit entendre, que de même que les ſaints Anges ſont toûjours prêts pour recevoir & pour accomplir les ordres de Dieu, ſatan ſe tient auſſi toûjours prêt à recevoir ſa permiſſion pour nuire aux hommes, & pour exercer ſur eux les effets de ſa fureur.

℣. 7. *Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ?*

Sa in hunc loc. Il eſt bon de remarquer, que la maniere dont tout cet entretien du Seigneur & du démon ſe trouve ici rapporté, paroît plus conforme à l'intelligence ordinaire de l'eſprit de l'homme, que digne de la grandeur ineffable de celui qui parle à ſes créatures & aux démons mêmes d'une façon infiniment relevée au-deſſus de tous nos ſens & de toute notre intelligence. Lors donc qu'il demande au démon, *d'où il venoit*, il le demande, non pour le connoître, puiſqu'il n'y a rien qui lui ſoit caché, mais pour l'obliger de déclarer ſa malice.

Gregor. ibid. l. 2. cap. 3. On peut dire néanmoins avec ſaint Gregoire, que le Seigneur l'ignoroit en quelque ſorte, parcequ'en un ſens très-veritable, il ne connoît point tout ce qu'il n'approuve pas, comme il le témoigne

témoigne à ceux qu'il a reprouvés, en leur disant, qu'*il ne les connoit point*, parceque Dieu ne connoît en nous que ce qu'il y trouve de conforme à sa verité & à sa divine volonté. Ainsi lorsqu'il demandoit à cet esprit imposteur, *d'où il venoit*, c'est qu'il condamnoit les voies criminelles de sa conduite : de même qu'au commencement du monde, lorsqu'il demanda à Adam, *où il étoit*, il n'ignoroit pas en quel effroyable état il s'étoit précipité par son crime ; mais il vouloit lui faire connoître à lui-même combien les ténebres de son orgueil l'avoient éloigné de la verité.

Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entiere.

Ce que le démon témoigne à Dieu avoir fait alors, il le fait à tous momens & dans tous les siecles. Il tourne continuellement autour de la terre, & il parcourt tous les lieux plein de fureur, semblable *à un lion rugissant, cherchant*, comme dit l'Apôtre, *qui il pourra devorer*. Cette verité qui est de foi, au lieu de nous étonner, devroit augmenter notre confiance en Dieu seul, puisqu'il ne peut rien contre ceux qui mettent leur force au nom du Seigneur. L'expression dont il se sert en disant qu'*il a fait le tour de la terre*, nous donne à entendre, que si sa fureur est infinie, son pouvoir est très-borné, & qu'il ne peut que tourner autour de nous, si nous-mêmes ne lui donnons une entrée en nous par quelque faute ou par quelque negligence volontaire. Il ne ment point, en disant qu'il a parcouru toute la terre. Car on ne peut concevoir la vivacité & l'effroyable activité de cet esprit, dont la malice pleine de fureur le rend toûjours inquiet & toûjours agis-

1. Petr. v. 8.

ſant, pour chercher tous les moyens de perdre non pas ſeulement un homme, mais tous les hommes enſemble, s'il le pouvoit. Il eſt étonnant que notre ennemi faſſe paroître plus de vigilance pour nous nuire, que nous n'en avons pour nous ſauver; & que chacun des Chrétiens en particulier travaille avec moins d'ardeur à ſon ſalut, que le démon ne travaille en general à la perte de tous les Chrétiens.

℣. 8. *Le Seigneur ajoûta : N'as-tu point conſideré mon ſerviteur Job, qui n'a point d'égal ſur la terre, qui eſt un homme ſimple & droit* de cœur, *qui craint Dieu, & ſe retire du mal* ?

Quand Dieu propoſe au démon ſon ſerviteur Job comme le modele d'une vertu incomparable, & qu'il lui demande s'il a bien conſideré *la ſimplicité & la droiture* de ſon cœur, s'eſt comme s'il lui reprochoit la jalouſie dont il étoit tranſporté contre ce juſte, ſur lequel il n'avoit aucun pouvoir, à cauſe qu'*il craignoit le Seigneur*, & qu'il avoit un grand ſoin *de s'éloigner de tout mal.*

Il eſt neceſſaire néanmoins de conſiderer avec
lib. l. 2. cap. 5. ſaint Gregoire, que le diable ne demanda pas le premier à tenter Job; mais que le Seigneur fut le premier au contraire qui loua ſon ſerviteur pour humilier l'orgueil du démon : & qu'ainſi lorſque le démon entreprit de tenter ce juſte, ce n'étoit pas proprement à Job, mais à Dieu même qu'il s'attaquoit. D'où l'on doit conclure avec ce grand Saint, que s'il étoit vrai que Job fût tombé enſuite au milieu de la tentation, ce qu'il témoigne qu'il n'eſt pas permis de penſer, ce ſeroit Dieu même qui auroit été vaincu dans le défi qu'il avoit fait au démon : ce qu'il eſt important de faire ici remarquer d'abord, afin que la maniere dont on pourra

Digitized by Google

expliquer quelques paroles un peu dures en apparence que Job profera dans le fort de sa douleur, surprenne moins, & paroisse mieux fondée.

Saint Augustin nous fait remarquer sur ces louanges que Dieu donne à Job, Qu'on ne doit pas pour cela regarder ce juste comme ayant été parfait, puisque l'Ecriture nous declare, que *nul homme de ceux qui vivent, n'est parfaitement juste aux yeux de Dieu*; mais qu'il surpassoit seulement les autres hommes de son tems par sa probité & par sa justice. *Aug. de pec. cator. merit. l. 2. c. 12 tom. 7.*

℣. 9. *Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu ? N'avez-vous pas remparé de toutes parts, & sa maison, & sa personne, & tout son bien ?*

Quoique ces paroles du démon soient remplies de malignité, elles peuvent être néanmoins d'une grande instruction. C'étoit en lui une malice de décrier Job comme un mercenaire, qui ne servoit Dieu que dans la vûe de la récompense temporelle, lorsqu'il étoit au contraire si exact pour purifier jusqu'aux moindres fautes secretes de ses enfans, & pour sanctifier les mouvemens de leur cœur. Mais cette même malice du démon devenoit pour nous un sujet de nous affermir de plus en plus dans la piété interieure d'une charité desinteressée, qui aime Dieu pour Dieu seul. Car cet ennemi des hommes les avertit par cette accusation, quoique fausse, qu'il alleguoit contre Job, qu'on peut servir Dieu avec beaucoup de fidelité en apparence, lorsque sa bonté *nous ayant comme remparés de toutes parts, il benit tous les ouvrages de nos mains, & multiplie tout ce que nous possedons sur la terre*; mais que

le cœur cependant n'eſt point à lui, c'eſt-à-dire ; qu'on lui eſt fidele tant qu'on en reçoit de bien ; mais que l'épreuve de l'adverſité découvre le fond caché de cette cupidité interieure ſur laquelle étoit fondé tout l'édifice d'une vertu apparente. C'eſt ce qu'un grand Saint appelle, uſer de Dieu comme en paſſant pour jouir paiſiblement de ce ſiecle. *Ut fruantur hoc ſæculo, tranſitoriè uti volunt Deo.*

Gregor. ibid. ut ſuprà.

℣. 11. *Mais étendez votre main, & frappez tout ce qui eſt à lui & vous verrez s'il ne vous benira pas en face.*

Saint Gregoire remarque très-bien, que lorſque ſatan a un grand deſir de tenter Job, & qu'il demande cependant à Dieu qu'il veuille *étendre ſa main, & frapper tout ce qu'il a*, il fait connoître que de quelque orgueil qu'il ſoit animé contre le Seigneur, il n'oſe lui-même s'attribuer le pouvoir *de frapper* les juſtes : & qu'ainſi n'ayant de force contre eux qu'autant que Dieu le permet, ils ne doivent point le craindre.

Cap. 6.

Cette benediction dont il parle eſt une malediction. Un interprete témoigne, que la grande horreur qu'avoient les Hebreux du blaſphême par lequel on maudiſſoit Dieu, les portoit à s'abſtenir du mot de *maudit*, & qu'ils y ſubſtituoient le mot oppoſé de *benir*, pour exprimer d'une maniere moins odieuſe ce qu'ils déteſtoient ſi fort. Le démon dit donc à Dieu que s'il veut étendre ſa main pour frapper Job, il verra s'il ne *le maudira pas*, non ſeulement en ſecret & dans le cœur, comme Job craignoit que ſes enfans ne le fiſſent ; mais *en face*, c'eſt-à-dire ouvertement, & en décriant ſa providence.

Vatab. in c. 1. v. 5.

Digitized by Google

D'autres Interpretes témoignent qu'on peut bien entendre auſſi cette bénédiction dans ſon propre ſens, de cette ſorte : *Etendez votre main pour le frapper*, & vous connoîtrez ſi la bénédiction qu'il vous a donnée juſqu'à préſent n'a pas été une bénédiction ſuperficielle. Tous ces deux ſens reviennent au même, & font concevoir un orgueil épouvantable dans celui qui oſoit bien conteſter avec le Seigneur touchant l'intention cachée dans le cœur de Job, quoiqu'elle ne fût connue que de lui ſeul. Synopſ. Critic.

℣. 12. *Le Seigneur répondit à ſatan : Va, tout ce qu'il a eſt en ton pouvoir. Mais je te défends d'étendre la main ſur lui.*

Par ces paroles, Dieu abandonne au démon tout ce que Job poſſedoit, c'eſt-à-dire, & tous ſes enfans, & tous ſes biens, comme des choſes qui étoient extérieures, à ſon égard. Mais il lui défend de toucher à ſa perſonne. Et cette défenſe n'étoit pas comme celle qu'il avoit faite à Adam dans le paradis, de toucher à l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal. Mais c'étoit une défenſe qui lui ôtoit le pouvoir d'executer ce qui lui étoit défendu. Car lorſqu'il eſt dit, que Dieu défend au démon de faire une choſe, on doit entendre qu'il ne lui en donne point la permiſſion ni le pouvoir.

Saint Gregoire dit, que Dieu en bornant ainſi la puiſſance du démon, & lui défendant alors ce qu'il devoit lui permettre dans la ſuite, ménageoit les forces de ſon ſerviteur, ſelon cet oracle de ſaint Paul, que *Dieu eſt fidele*, & qu'*il ne permettra point* que *l'on ſoit tenté au-deſſus de ſes forces*. Mais il ajoute, que Dieu peut être Cap. 7. 1. Cor. 10. 13.

Digitized by Google

vouloit auſſi faire croître d'autant plus la confuſion du tentateur, & la gloire de ſon tentateur, que le combat étant diviſé, le démon après qu'il auroit été vaincu dans le premier, demanderoit à en tenter encore un ſecond, qui ſerviroit à multiplier les couronnes de celui qu'il n'auroit pu vaincre.

Et ſatan ſortit auſſitôt de devant le Seigneur.

Nul ne ſe peut éloigner de la préſence de celui qui eſt préſent en tous lieux, & qui comprend toutes choſes par ſon eſſence infinie. Mais cette maniere de parler nous fait ſeulement concevoir que le démon, comme un miniſtre de la juſtice de Dieu, s'en alla executer ſes ordres, ou plutôt, comme l'explique un grand Saint, qui ayant été juſqu'alors comme lié par la divine Toutepuiſſance, qui l'empêchoit de produire les effets de ſa mauvaiſe volonté, il fut déchaîné en quelque ſorte, lorſque le Seigneur lui eut permis d'exercer contre ſon fidele ſerviteur une partie de ce qu'il vouloit.

Gregor. Magn. ibid. c. 8.

℣. 13. 14. 15. *Or les fils & les filles de Job mangeant un jour & bûvant dans la maiſon de leur frere aîné, quelqu'un vint dire* tout-d'un-coup *à Job..... Les Sabéens ſont venus fondre tout-d'un-coup, ont tout enlevé, &c.*

Synopſ. Critic.

Les Sabéens, c'eſt-à-dire des habitans de cette province qu'on nomme l'Arabie heureuſe, qui étoient accoûtumés à faire des courſes, & à piller les payis voiſins, étant excités par le démon, vinrent fondre ſur les beſtiaux qui appartenoient à Job, maſſacrerent ceux qui les gardoient ou qui labouroient, & enleverent tous ces beſtiaux. Dieu avoit auparavant, ſelon l'expreſſion du dé-

Digitized by Google

mon, comme remparé tout le bien de Job, le couvrant de sa divine protection, & empêchant que les hommes ni les démons n'y pussent toucher. Mais depuis qu'il eut permis à satan de le tenter, en lui disant, *Tout ce qu'a Job est en ton pouvoir*, toute la nature semble conspirer contre ce seul homme, qui n'avoit pour tout appui que sa foi. Et afin que la tentation fût plus sensible, le démon multiplia ses attaques autant qu'il put, voulant ajoûter playes sur playes; & renouveller plus vivement la douleur qu'il lui causoit par les coups si souvent réiterés dont il le perça.

Saint Gregoire fait remarquer le tems même qu'il choisit pour commencer sa tentation, qui étoit celui d'un festin où se réjouissoient ensemble les enfans de Job, pour nous donner lieu de considerer toutes les joies de ce monde comme des sources de tentation & d'affliction, & pour nous faire mieux comprendre la surprise & la douleur de celui qu'il attaqua lorsqu'il paroissoit en asseurance, & que ses enfans étoient dans la joie. Ceux qui viennent annoncer à Job tous ces differens malheurs, étoient ou des démons qui empruntoient la figure de ses serviteurs, comme saint Jean Chrysostome & quelques Interpretes l'ont cru, ou les domestiques mêmes de Job, que le démon épargnoit exprès pour lui envoyer dire toutes ces tristes nouvelles l'une après l'autre. *Menoch. in hunc locum.*

℣. 16. *Le feu du ciel est tombé sur vos brebis & sur ceux qui les gardoient; & il a tout réduit en cendres.*

La malice du démon paroît en ce qu'il lui dit ou lui fait dire artificieusement, que le feu de Dieu

Gregor. ibid. c. 6. est tombé du ciel ; ce qui étoit, selon la reflexion de saint Gregoire, comme s'il lui avoit dit : Celui-là même que vous vous êtes efforcé de vous rendre favorable en lui immolant tant d'hosties, est votre persecuteur ; & vous éprouvez presentement la colere de ce Dieu que vous serviez avec tant de soin. Combien donc vous a été inutile la fidelité avec laquelle vous l'avez adoré jusqu'à present ? C'étoit-là sans doute faire le dernier outrage à la piété de Job & à la bonté de Dieu. Ce feu dont il parle, ou étoit un feu naturel, tel que celui de la foudre, causé par les exhalaisons de la terre & par l'ardeur du soleil ; ou étoit un feu extraordinaire formé en l'air par la puissance que Dieu avoit donnée au démon de tourmenter Job.

℣. 16. *Les Chaldéens se sont divisés en trois bandes. Ils se sont jettés sur vos chameaux, & ils les ont enlevez.*

Les Chaldéens habitoient vers l'Arabie qu'on nomme deserte, & étoient par consequent éloignés du payis de Hus. C'est pourquoi ils ne purent y faire de courses qu'étant à cheval. Aussi les Septante, au lieu du nom de Chaldéens, y mettent celui de chevaux ou de cavaliers. On voit par là quel fut l'excès de la fureur du démon, puisqu'il souleva tout d'un coup ces differens peuples pour venir fondre sur le bien d'un homme que Dieu lui avoit exposé en proie.

℣. 19. *Un vent impetueux s'étant levé tout d'un coup du côté du desert, a ébranlé les quatre coins de la maison ; & l'ayant fait tomber sur vos enfans, ils ont été accablés sous ses ruines.*

Ce tourbillon si impetueux ne fut point sans doute un effet ordinaire & naturel ; mais il fut

Digitized by Google

cauſé par la malice du tentateur, qui avoit reçû le pouvoir d'exercer ſa mauvaiſe volonté contre celui dont la vertu lui étoit inſupportable. Et l'on peut juger par ce ſeul exemple des effroyables renverſemens qu'il cauſeroit dans le monde, s'il n'étoit comme lié par la toutepuiſſance de celui ſans l'ordre duquel il ne peut executer ſa mauvaiſe volonté contre les hommes.

Il eſt bon de remarquer avec ſaint Gregoire dans toute la conduite que tient le démon en affligeant Job, combien il ajoûte l'artifice à la violence; puiſqu'il l'attaque d'abord par ce qui pouvoit lui paroître moins ſenſible; & qu'en lui ôtant tous ſes biens les uns après les autres, il finit par ce qu'il avoit de plus cher, ſçavoir ſes enfans, qu'il fit tous perir en un même inſtant. Cet évenement tragique, qui pour être trop connu, en frappe peutêtre moins, eſt quelque choſe de ſi exceſſif, & qui ſurpaſſe ſi fort la portée ordinaire de l'eſprit de l'homme, qu'on ne peut gueres ſe figurer ni une plus prodigieuſe ſurpriſe, ni un plus épouvantable changement. Que fait alors ce grand ſerviteur de Dieu? Ecoutons la ſuite du Texte ſacré.

v. 20. *Alors Job ſe leva, déchira ſes vêtemens, & s'étant raſé la tête, il ſe jetta par terre.*

On croiroit d'abord entendre parler d'un homme qui eſt tombé dans le deſeſpoir, & qui comme un furieux ſe déchire & ſe roule par terre. Mais pour empêcher qu'on ne prenne tous ces mouvemens de Job en un mauvais ſens, l'Ecriture ajoûte auſſitôt après, qu'*il adora Dieu*. C'étoit autrefois une coûtume fort ordinaire, de témoigner ſa douleur en déchirant ſes *Synopſ. Critic.*

habits. On en voit plusieurs exemples dans l'Ecriture, où cette action étoit non pas un effet de desespoir, mais une marque de quelque grande affliction. C'est ainsi que le saint homme Jacob ayant reconnu la robe de son fils Joseph, & croyant que quelque bête farouche l'avoit devoré, déchira son vêtement. C'étoit aussi un usage de raser sa tête pour marque de deuil dans ces grandes afflictions.

Genes. 37. 34.

Job auroit été insensible & comme stupide, si une perte aussi generale & effroyable qu'étoit celle-là, ne l'eût point touché. Il falloit même qu'il en fût frappé très-sensiblement, afin que la gloire de celui qui le soûtenoit, parût avec plus d'éclat. JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, laissa agir sur lui-même tout l'effort de cette agonie terrible rapportée dans l'Evangile, qui le couvrit d'une sueur toute de sang. Il n'est donc pas défendu de sentir le mal qu'on souffre. Et ç'a été, comme le remarque saint Gregoire, un orgueil à quelques Philosophes payens, d'attribuer une insensibilité à l'homme sage au milieu des plus grands maux. Mais c'est la gloire de Dieu de rendre l'homme soumis à sa volonté dans le sentiment le plus vif de la douleur. Ainsi Job *déchire ses vêtemens, & rase sa tête*, pour faire connoître combien une attaque si violente le pénetroit vivement. Mais se prosternant à terre & adorant Dieu aussitôt, il triomphe de celui qui l'attaquoit, puisqu'il fait voir que ni la perte de tous ces grands biens qu'il possedoit, ni la mort de tous ses enfans qu'il cherissoit si tendrement, n'étoient point capables de le separer de Dieu; c'est-à-dire, que la charité regnoit au fond de son cœur, &

Ibid. c. 10.

Digitized by Google

étoit l'amour dominant qui le poſſedoit.

℣. 21. *Je ſuis ſorti nud du ventre de ma mere, & j'y retournerai nud. Le Seigneur m'avoit* tout *donné, & le Seigneur m'a* tout *ôté. Il n'eſt arrivé que ce qu'il lui a plû. Que le nom du Seigneur ſoit beni.*

Si le démon avoit fait paroître ſon artifice & ſa malice en attaquant Job, on peut bien dire que Job employe auſſi une ſainte adreſſe pour le repouſſer. Il ſe ſouvient, dit un Saint, de la nudité de ſa naiſſance; & il penſe à la nudité encore plus effroyable de ſa mort: & il reconnoît en même tems qu'il n'a perdu que ce qu'il avoit reçû, & que ce qu'il devoit perdre un jour: *Nudum me hùc intrantem terra protulit; nudum me hinc exèuntem terra recipiet. Qui ergo accepta habui, ſed relinquenda perdidi, quid proprium amiſi?* Il ne dit pas, comme le remarque ſaint Gregoire, Le Seigneur me l'a donné, & le diable me l'a ôté. Mais étant très-convaincu que ce n'étoit que par l'ordre du Seigneur que le démon l'avoit dépouillé en un inſtant de tous ſes biens, il enviſage, non la malice de ſon ennemi, mais la ſeule volonté de celui qui lui a permis, ou comme parle un ſaint Roi, commandé de l'affliger. C'eſt ce qui lui fait prononcer ces excellentes paroles qui ſont devenues ſi célebres dans toute la terre: *Dominus dedit, Dominus abſtulit; ſit nomen Domini benedictum.*

Cap. 12.

Cap. 12.

Cette réponſe admirable d'un homme qui de très-riche qu'il étoit, a perdu en un inſtant tous ſes biens & tous ſes enfans, renferme un ſens ſi profond, & en même-temps ſi élevé, qu'elle demande plutôt le ſilence & la meditation du cœur,

Digitized by Google

que de plus grandes explications. Se ſentant frappé & bleſſé par le démon, dit un grand Saint, il frappa lui-même cet orgueilleux ennemi par l'humilité de ſa réponſe. Et étant percé par les traits de ſa fureur, il l'a terraſſé par la fermeté de ſa patience.

℣. 22. *Dans toutes ces choſes Job ne pecha point par ſes lévres, & il ne dit rien d'indiſcret contre Dieu.*

Il eſt remarquable que la langue originale n'ajoûte point ces paroles *par ſes lévres*, qui ſont venues des Septante, & ont été miſes dans la Vulgate. Car il eſt certain que Job ne pecha ni par ſes lévres, ni dans ſon cœur, & que l'on vit la parole du démon accomplie exactement à la lettre; qui eſt que ce ſaint homme beniroit Dieu hautement, puiſqu'il le fit non en la maniere que cet impoſteur l'avoit entendu, mais dans le ſens veritable de ſes paroles, qui ſignifient benediction, & non malediction.

Synopſ. Critic.

Sap. 13. La folie dont parle ici l'Ecriture, lorſqu'elle ajoûte, Qu'il ne profera aucune folie contre Dieu, ſe doit entendre, ſelon ſaint Gregoire, de l'orgueil extravagant de l'eſprit de l'homme, qui oſe accuſer la juſtice du Seigneur, lorſqu'au milieu de ſes châtimens il ſe regarde comme un innocent, & Dieu comme injuſte. Or Dieu nous aſſure que Job ne tomba point dans cette folie criminelle, c'eſt-à-dire, qu'il adora très-ſincerement les ordres très-juſtes de ſa providence au milieu de cette épreuve ſi rude qu'il eut à ſouffrir.

Cap. 16. Le même Saint nous le repreſente comme ayant été une excellente figure de JESUS-CHRIST. » Le démon, dit-il, depuis Adam juſqu'à l'avene-

Digitized by Google

ment du Fils de Dieu, avoit poſſedé le cœur des « peuples, & y avoit, pour le dire ainſi, im- « primé les traces de ſa malice & de ſon iniquité. « C'eſt ce qu'il faiſoit entendre en diſant à Dieu, « qu'*il avoit fait le tour de la terre, & qu'il* « *l'avoit parcourue.* Celui qui s'eſt revêtu de no- « tre chair eſt venu enſuite pour être dans cet « état d'abaiſſement un ſujet d'admiration & de « frayeur à cet ennemi ſuperbe, à qui Dieu dit « de conſiderer ſon ſerviteur dans cette excellence « de vertu qu'il poſſedoit par-deſſus tous les « autres hommes de la terre, lorſqu'il préſenta « devant ſes yeux ſon Fils unique dans la forme « d'un eſclave, mais tout rempli de vertu de « ſa divinité. »

Mais pour ne point trop pouſſer & étendre cette figure, il ſuffit de dire que ce divin Job ayant été, ſelon que le dit ſaint Paul, *tenté comme nous en toutes choſes, & éprouvé par les peines qu'il a ſouffertes*, il a été très-parfaitement *exemt de peché.* C'eſt lui proprement que Dieu propoſa au tentateur comme un modele accompli, & qu'il expoſa à ſa fureur pour être un ſujet de confuſion à ſon orgueil, qui ne pût jamais, comme le dit S. Gregoire, allier enſemble une ſi profonde humilité & une patience ſi divine avec une ſi haute majeſté. *Nihil niſi ſuperbum ſapiens, dum eſſe hunc humilem conſpicit, Deum eſſe dubitavit.* *Hebr.* 2. 18. & 4. 15.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

1. OR les enfans de Dieu // s'étant un jour présentez devant le Seigneur, & ſatan étant venu auſſi parmi eux,

1. FActum eſt autem, cùm quadam die veniſſent filii Dei, & ſtarent coram Domino, veniſſet quoque ſatan inter eos, & ſtaret in conſpectu ejus,

2. le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entiere.

2. ut diceret Dominus ad ſatan : Unde venis? Qui reſpondens, ait : Circuivi terram, & perambulavi eam.

3. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point conſideré mon ſerviteur Job, qui n'a point d'égal ſur la terre, qui eſt un homme ſimple & droit *de cœur*, qui craint Dieu & ſe retire du mal, & qui ſe conſerve encore dans l'innocence ? Cependant tu m'as porté à m'élever contre lui pour l'affliger ſans qu'il l'ait merité //.

3. Et dixit Dominus ad ſatan : Numquid conſideraſti ſervum meum Job, quòd non ſit ei ſimilis in terra, vir ſimplex & rectus, ac timens Deum, & recedens à malo, & adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commoviſti me adverſus eum, ut affligerem eum fruſtrà.

4. Satan lui répondit : L'homme donnera toûjours peau pour peau, & il abandonnera tout pour ſauver ſa vie //.

4. Cui reſpondens ſatan, ait : Pellem pro pelle, & cuncta quæ habet homo, dabit pro anima ſua :

5. Mais étendez votre

5. alioquin mitte ma-

℣. 1. *expl.* les Anges.
℣. 3. *autr.* inutilement.
℣. 4. *lettr.* ſon ame.
℣. 5. *lettr.* benira *pour* maudira.

Digitized by Google

num tuam, & tange os ejus & carnem, & tunc videbis quòd in faciem benedicat tibi.

main, & frappez ses os & sa chair, & vous verrez s'il ne vous maudira // pas en face.

6. Dixit ergo Dominus ad satan: Ecce in manu tua est, verumtamen animam illius serva.

6. Le Seigneur dit à satan: Va, il est en ta main //, mais ne touche point à sa vie //.

7. Egressus igitur satan à facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, à planta pedis usque ad verticem ejus:

7. Satan étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable playe, depuis la plante des pieds jusques à la tête.

8. qui testâ saniem radebat, sedens in sterquilinio.

8. Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit // avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulceres.

9. Dixit autem illi uxor sua: Adhuc tu permanes in simplicitate tua? benedic Deo & morere.

9. Alors sa femme lui vint dire: Quoi! vous demeurez encore dans votre simplicité? Maudissez // Dieu //, & mourez.

10. Qui ait ad illam: Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

10. Job lui répondit: Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçû les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? Dans toutes ces choses Job ne pecha point par ses lévres.

11. Igitur audientes

11. Cependant les trois

℣. 6. *expl.* en ta puissance.
Ibid. *lettr.* à son ame.
℣. 8. *lettr.* radebat, racloit.
℣. 9. *lettr.* benissez *pour* maudissez.
Ibid. *expl.* qui vous envoye tant de maux, quoique vous viviez dans sa crainte.

amis de Job apprirent tous les maux qui lui étoient arrivés, & étant partis chacun de leur payis, le vinrent trouver, Eliphas de Theman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath. Car ils s'étoient donné jour pour le venir voir ensemble, & le consoler.

tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphas Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites. Condixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, & consolarentur.

12. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux *pour le considerer*, ils ne le reconnurent point : & ayant jetté un grand cri, ils commencerent à pleurer. Ils déchirerent leurs vêtemens, ils jetterent de la poussiere en l'air pour la faire retomber sur leur tête.

12. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum, & exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.

13. Ils demeurerent avec lui assis sur la terre durant sept jours & durant sept nuits, & nul d'eux ne lui dit aucune parole, parcequ'ils voyoient que sa douleur étoit excessive.

13. Et sederunt cum eo in terra septem diebus & septem noctibus, & nemo loquebatur ei verbum: videbant enim dolorem esse vehementem.

CHAP.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. 3. J'Ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcourue toute entiere. Le Seigneur lui dit encore : N'as-tu point consideré mon serviteur Job... qui se conserve encore dans l'innocence ? Cependant tu m'as porté à m'élever contre lui inutilement.

On peut remarquer ici l'orgueil du démon, qui ayant été vaincu d'une façon si honteuse par l'invincible patience de Job, & étant interrogé de Dieu d'où il venoit, ne lui répond rien touchant l'épreuve qu'il avoit faite de la constance de son serviteur, par les effets differens de la malice, comme si celui à qui il parloit eût pu l'ignorer ; mais qui continue à se glorifier comme la premiere fois, d'avoir parcouru la terre entiere, c'est-à-dire d'avoir exercé sa fureur contre tous les hommes, comme s'il eût eu un plein pouvoir sur toute la terre. Cependant Dieu, comme le remarque saint Gregoire le Pape, pressoit de reconnoître son impuissance, en lui demandant : *D'où viens-tu ?* » Car je ne croi pas, dit ce Pere, que Dieu lui ait fait cette demande comme au paravant. » Mais parce qu'il revenoit vaincu d'un combat où » on lui avoit donné la liberté de tenter Job, Dieu lui « demandant alors *d'où il venoit*, il lui reprochoit « par ces paroles la foiblesse de son orgueil, comme « s'il lui avoit dit : Te voilà vaincu par un seul « homme, & par un homme revêtu d'une chair « infirme, toi qui oses t'élever contre moi, qui « suis l'Auteur de tout l'Univers. »

Gregor. Magn. Moral. l. 1. c. 3.

Digitized by Google

Le Seigneur voyant donc que ſatan évitoit de lui répondre comme il auroit dû, ſur la guerre ſi cruelle qu'il venoit de faire à Job, lui reproche ouvertement ſa foibleſſe, en lui demandant s'il n'avoit pas conſideré cet homme juſte, & s'il n'étoit pas enfin convaincu que ſon innocence étoit à l'épreuve de ſes attaques, & que c'étoit inutilement qu'il avoit tenté de l'abattre par tant de coups réiterez de ſa fureur. Car c'eſt là le ſens qui paroît le plus naturel de ces paroles que Dieu adreſſe au démon: *Tu m'as porté à m'élever contre lui inutilement.*

On a cependant marqué ci-deſſus, que c'étoit Dieu même qui l'avoit en quelque ſorte engagé à tenter Job, en le lui repréſentant comme un modele de ſimplicité, de juſtice & de probité, qui n'avoit point ſon égal dans toute la terre. Comment donc Dieu dit-il ici au démon, que *c'eſt lui qui l'a porté à s'élever contre Job inutilement*, ou *ſans qu'il l'eût mérité?* Mais pour entendre ceci, il faut remarquer que Dieu propoſant ſon ſerviteur Job au démon comme un exemple de piété, ne l'obligeoit pas pour cela de le tenter; & qu'il n'y avoit que ſon orgueil à qui une ſi grande ſainteté paroiſſoit inſupportable, qui lui inſpirât de la vouloir renverſer; puiſqu'on peut dire que cette même vertu de Job, qui étoit ſi odieuſe à ſon ennemi, étoit au-contraire le ſujet de la joie & de l'admiration des bons Anges. Il eſt donc vrai de dire, que ce fut le démon même *qui porta Dieu à s'élever contre Job*; lorſque décriant ſa piété comme une piété intereſſée & mercenaire, il l'engagea à lui donner le pouvoir de l'affliger, & de l'éprouver.

Digitized by Google

Quoique Dieu dise que ç'avoit été *inutilement* qu'il l'avoit porté à s'élever contre Job, on doit reconnoître que cela n'étoit veritable qu'à l'égard du démon seul, à qui il avoit été effectivement très-inutile & très-désavantageux de tenter un homme si saint. Car à l'égard de Job même, comme aussi de toute l'Eglise, cette tentation si terrible, bien loin d'avoir été inutile, devint très-avantageuse, ayant affermi dans la vertu celui qu'on avoit voulu renverser, & servant encore aujourd'hui d'un puissant motif à l'Eglise pour exhorter ses enfans à une semblable patience.

On peut remarquer encore, que Dieu ne dit pas que le démon s'est élevé, mais qu'il l'a porté lui-même à s'élever contre Job pour l'affliger : ce qui nous fait voir combien tous les Saints qui ont été affligés, ont eu raison de regarder Dieu comme celui qui les affligeoit par le ministere des hommes ou des démons.

V. 4. *Satan lui répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau, & il abandonnera tout pour sauver sa vie.*

« Saint Jerôme nous fait voir la malignité de cette réponse du démon. » Car cet ennemi artificieux, dit-il, connoissant la difference qu'il y a entre les « choses qui ne sont qu'exterieures à l'égard de « l'homme, & celles qui sont interieures, & par- « consequent beaucoup plus sensibles, ne craint pas « de rejetter insolemment ce témoignage si glo- « rieux que Dieu rendoit à son serviteur ; & lui dit, « que celui-là ne méritoit point d'être loué, qui « n'avoit rien proprement donné qui fût de son « fonds, mais seulement tout ce qui étoit hors de « Hieron. Ep. 34. tom. 1. p. 265.

» lui, lorſque pour ſa propre chair il avoit donné » la chair & la peau de ſes enfans, & qu'il avoit » mieux aimé perdre ſes biens, pour jouir au moins » de la ſanté de ſon corps. »

Ambr. in Pſ. 37. tom. 2. p. 719. Saint Ambroiſe fait une très-belle reflexion ſur cette parole que dit ſatan : Que l'homme abandonnera tout pour ſauver ſon ame. Car il dit que ce témoignage que le démon rend lui-même, que les plus grands biens que peut poſſeder un homme ne ſont rien en comparaiſon de ſon ame ou de ſa vie, nous doit engager à n'épargner point un patrimoine que notre ennemi regarde comme mépriſable par rapport à notre ſalut. *Quid parcimus patrimonio quod & ipſe diabolus vile judicat pro ſalute?* Et il ajoûte, que puiſqu'il a une fois offert toutes les richeſſes, tous les honneurs, & tous les royaumes pour être adoré, il n'y a rien qu'un Chrétien ne doive offrir au Sauveur pour être reſſuſcité avec lui. *Si tanto conſtat ut diabolus adoretur, quantum Chriſtianus debet offerre, ut cum Chriſto reſſuſcitetur?*

℣. 6. *Le Seigneur dit à ſatan : Va, il eſt en ta main ; mais ne touche point à ſa vie.*

On ſeroit ſurpris ſans doute, & l'on auroit en effet grand ſujet de l'être, de voir que Dieu ait égard à cette malignité du démon, & que ſecondant en quelque ſorte, s'il eſt permis de parler ainſi, les mouvemens de ſa fureur, il lui abandonne le corps de Job ; ſi la foi ne nous apprenoit qu'il étoit ſans comparaiſon & plus glorieux à Dieu, & même plus avantageux à ſon ſerviteur, que ſatan eût le pouvoir de le tenter dans ſa chair, & dans ce qui lui étoit le plus ſenſible, afin que ſon impoſture fût convaincue plus

Digitized by Google

hautement. Dieu lui déclare donc que Job *étoit en sa main*, c'eſt-à-dire en ſa puiſſance ; & qu'il avoit tout pouvoir de le tourmenter. Mais il lui défend ſeulement de toucher à l'ame ou à la vie de ſon ſerviteur.

Quelques-uns expliquent ceci de l'ame & de la vie ſpirituelle de Job ; & ils entendent, comme ont fait auſſi S. Gregoire & S. Ambroiſe, que Dieu défendit à cet eſprit impoſteur de tenter Job juſqu'à lui faire perdre la grace & la vie de l'ame. Mais comme l'a fort bien remarqué un Interprete, ce ſens ne peut pas facilement s'accorder avec le deſſein de Dieu, qui ne permettoit au tentateur d'affliger Job, que pour le convaincre par ſa propre experience de la parfaite fidelité de celui qu'il décrioit. Que s'il avoit dit au démon qu'il lui défendoit de le ſurmonter, le démon ſans doute n'auroit pas voulu tenter un combat, d'où il auroit été aſſûré de ſortir vaincu. *Eſtius in hunc locum. Gregor. Magn. Moral. l. 1. c. 3. Ambr. de Panit. l. 1. c. 22. tom. 4. p. 395 & 396.*

D'autres expliquent encore ceci d'une autre maniere ; & S. Jerôme paroît être de ce ſentiment, qui eſt que Dieu en abandonnant le corps de Job à la puiſſance du démon, lui défendit de toucher en aucune ſorte à ſon ame, & de troubler ſa raiſon. Mais il ſemble, ſelon la réflexion du même Auteur, que cette défenſe eût été encore contraire à l'intention de Dieu ; l'uſage de la raiſon étant abſolument néceſſaire à Job, ſoit pour vaincre le démon, ſoit pour en être vaincu, puiſque ſans l'uſage de cette raiſon, il ne peut point y avoir ni de peché ni de victoire. *Hieron. ib. ut ſupr. p. 260.*

Ainſi il ſemble que le vrai ſens de ces paroles, qui eſt auſſi celui que ſaint Auguſtin leur a donné, eſt que le Seigneur fit une défenſe expreſſe *Auguſt. Annot. in Job t. 4.*

au démon, ou pour mieux dire, qu'il ne lui donna point le pouvoir d'ôter la vie corporelle à Job, parce qu'il vouloit que ce juste & cet innocent se soûtenant jusques à la fin dans le plus fort de ses douleurs, devînt un exemple exposé aux yeux de toute la posterité d'une patience vraiment divine, & que l'orgueil du démon en fût confondu d'une maniere plus éclatante.

On peut dire néanmoins que le sentiment de saint Ambroise & de saint Gregoire, qui entendent cette défense de Dieu, de l'ame de Job & non de sa vie, enferme aussi une grande verité, qui est que Dieu en permettant au démon de persecuter ses élûs, & les livrant en ses mains, ainsi qu'il est dit de Job, lui défend, c'est-à-dire ne lui permet pas de tuer leur ame; en sorte que, s'il est permis de parler ainsi avec saint Ambroise, satan est établi par sa divine providence comme le gardien de la vertu de ses Saints, qu'il affermit malgré lui par les efforts mêmes qu'il fait pour les renverser: *Animam ejus custodi. Quanta vis Christi ut custodiam hominis imperet etiam ipsi diabolo, cujus malitiam nobis in gratiam convertit?*

℣. 7. *Satan étant sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable playe depuis la plante des pieds jusques à la tête.*

Gregor. Magn. Moral. l. 3. c. 3. Saint Gregoire Pape dit une belle parole sur cette playe universelle dont le démon frappa Job. Car il témoigne que nul membre de son corps ne fut exemt de souffrance, afin que toute son ame eût part au triomphe, *Ut nimirùm nihil in mente vacet à gloria, in cujus corpore nihil vacat à pœna.* Cette playe ou cet ulcere effroyable dont le démon frappa Job dans tout son corps, pouvoit,

Digitized by Google

selon quelques Interpretes, avoir rapport à celui dont il est dit dans l'Exode, Que Dieu frappa les Egyptiens, & dont Moïse dans le livre du Deuteronome menace les Israélites, s'il violoient les ordonnances de Dieu. Saint Augustin dit, que c'étoit une pourriture universelle d'où sortoit une infinité de vers. Mais enfin on ne peut douter, qu'étant l'effet de toute la fureur du démon, à qui Dieu avoit donné un plein pouvoir sur son serviteur, ce ne fut la chose du monde la plus douloureuse, & la plus capable de lui faire perdre la patience. Aussi quelques anciens Peres ont cru que ce qu'il souffroit auroit dû naturellement le faire mourir, tant il étoit excessif.

Synopſ. Critic. Exod. 9. 10. Deut. 18. 27. Aug. de tempor. ſer. 222. tom. 10.

Chryſoſt. Athanaſ. in caten. Tirin. in hunc locum.

¶. 8. *Et Job s'étant assis sur un fumier, ôtoit avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses ulceres.*

L'état si horrible où Job fut réduit l'obligea de se retirer de sa maison, & de se mettre sur un fumier, comme en un lieu qui convenoit mieux à cette effroyable pourriture qui sortoit de tout son corps. On peut dire même avec saint Gregoire & avec un Interprete, que reconnoissant que cette playe lui venoit de la part de Dieu, il entra dans les sentimens d'une très-profonde humilité, & qu'il s'assit sur le fumier, comme en un lieu, dit saint Paulin, où il seroit plus en assurance, & comme une personne que le Seigneur affligeoit, & qui devoit s'anéantir en sa présence. Saint Augustin a cru même qu'ajoûtant quelque chose à la douleur que Dieu lui faisoit souffrir, & lui témoignant sa reconnoissance, il n'essuyoit pas doucement avec un linge, mais il emportoit rudement avec un morceau de pot

Synopſ. Critic. Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 4.

Paulin. epiſt. 10. tom. 1. p. 119. Aug. ibi ſup.

caſſé la pourriture de ſes playes. *Deo gratias referebat; nec malli linteo, ſed teſtâ radebat faniem fluentem.*

℣. 9. *Alors ſa femme lui vint dire: Quoi! vous demeurez encore dans votre ſimplicité? Beniſſez Dieu, & mourez.*

Saint Auguſtin nous fait remarquer encore, que de tous les biens de Job le démon ne lui laiſſa que ſa ſeule femme; que ce fut par un effet de ſa profonde malice qu'il lui ſuſcita cette autre Eve pour le ſéduire, & qu'il étoit néceſſaire que cette femme lui fût reſervée, non pour lui ſervir de conſolation dans ſa douleur, mais pour ſervir contre lui d'inſtrument à la malice de ſon ennemi. Elle appelle *ſimplicité*, la parfaite ſoumiſſion que ſon mari témoignoit avoir aux ordres de Dieu, & ſa conſtance à le benir dans la perte comme dans la poſſeſſion de toutes choſes. Mais par cette ſimplicité elle n'entend pas cette droiture de cœur en laquelle nous avons remarqué ci-devant que conſiſtoit la perfection de Job. Elle prenoit pour ſtupidité, ce qui eſt une veritable ſageſſe, puiſqu'il n'y a rien de plus ſage que de ſe conformer en tout à la Sageſſe infinie, & de l'adorer dans toute ſa conduite. *Beniſſez Dieu*, lui dit-elle, *& mourez*; ce qui peut ſignifier: Maudiſſez-le. A quoi vous ſert maintenant d'avoir donné tant de benedictions à Dieu, puiſqu'il vous traite ſi cruellement? Vengez-vous au-moins avant votre mort. Et quand il devroit vous en couter la vie, maudiſſez-le d'avoir ſi mal récompenſé votre piété.

Ambr. de arbor. interdict. Saint Ambroiſe néanmoins, avec quelques Interpretes, donne encore cet autre ſens aux

paroles si extravagantes de cette femme : Forcez Dieu en quelque sorte par vos malédictions & par vos blasphêmes de vous accorder ce que toutes vos prieres ne peuvent vous faire obtenir, sçavoir la mort qui vous seroit une grace dans l'extrémité de votre douleur. Ou bien : Benissez donc Dieu maintenant, & le louez lorsqu'il vous témoigne tant de bonté, que vous n'avez plus à attendre que la mort : ce qui étoit une des plus outrageantes & des plus picquantes railleries qu'elle pût faire contre Dieu & contre la piété.

4. to. 1. p. 427. Estius & alii in hunc locum.

Tirin. in hunc locum.

℣. 10. *Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçû les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ?*

Job n'écoute point sa femme, dit un ancien Pere ; mais il rejette absolument son conseil : & l'on voit en sa personne le contraire de ce que l'on avoit vû dans Adam même ; puisqu'Adam étant dans les délices du Paradis, n'eut pas la force de résister à la voix d'Eve ; & que Job étant assis sur le fumier, tout couvert de pourriture & de vers, rejetta génereusement l'avis de cette autre Eve qui vouloit le perdre. Ainsi Job tout plein d'ulceres & couché sur son fumier étoit plus saint & plus fort que n'avoit été Adam dans une parfaite santé, & dans un lieu de délices. *Melior Job vulneribus plenus in stercore, quàm Adam integer in paradiso.* Il étoit plus fort, dit saint Ambroise, étant infirme & malade, que lorsqu'il étoit très-sain ; & sa vertu se perfectionnoit dans sa foiblesse. Car son ame n'étoit pas assujettie à sa chair, mais il vivoit de la vie de l'esprit. Et c'est pour cela que ses paroles

August. de temp. ser. 222.

Ambr. de interpellat. Job, l. 2. c. 2. t. 2. p. 642.

Digitized by Google

étoient des paroles spirituelles, & non charnelles. *Non carnis gemitus & corporis infirmitates, sed voce spiritus loquebatur.*

Ce fut donc par le sentiment d'une vraie sagesse, qu'il donna le nom d'*insensée* à sa propre femme, & qu'il lui représenta l'extravagance qui la portoit à vouloir maudire celui de qui ils avoient reçu tant de biens. Et cette force avec laquelle il reprit sa femme pour venger l'injure de Dieu, étoit d'autant plus à admirer, qu'il faisoit paroître une si grande douceur pour supporter ce qui l'affligeoit lui-même.

Synopf. Critic.

Gregor. Moral. lib. 3. c. 7.

» Qu'il est agréable, s'écrie saint Gregoire, de » considerer ce saint homme tout dépouillé au-de- » hors des biens de la terre, & tout plein de Dieu » au-dedans! Le grand Apôtre saint Paul, continue » ce Saint, considerant les tresors de la sagesse » intérieure que Dieu avoit renfermez au-dedans » de lui; & se regardant lui-même au-dehors dans » cette fragilité & cette corruption de sa chair, » disoit: Nous portons ce trésor dans des vases de » terre. Ainsi le vaisseau fragile du bienheureux » Job sembloit être tout brisé par les ouvertures » de ses playes; mais le trésor intérieur de sa piété » s'y conserva en son entier. »

Si nous avons reçû, dit ce saint homme, *les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Car c'est une grande consolation pour nous, selon la pensée de saint Gregoire, lorsque nous tombons dans l'adversité, de nous souvenir en même-tems de toutes les graces que Dieu nous a faites durant la prosperité, suivant cette regle de l'Ecriture: *Ne perdez pas le souvenir du bien au jour malheu-*

Eccli. 11. 27

Digitized by Google

reux. Job reçut de la main de Dieu les maux qu'il eut à souffrir ; parce qu'il avoit reçû de la même main les biens dont il s'étoit vû comblé, & qu'il avoit bien compris cette verité avant qu'elle fût écrite : Que *les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses nous viennent de Dieu.* *Ibid.* v. 14.

Mais l'on peut dire que la réponse de Job étoit aussi la plus propre pour confondre l'orgueil du démon, qui avoit eu l'insolence de soûtenir à Dieu même, qu'il ne le servoit que dans la vûe de la récompense. Car en disant à sa femme, qui servoit alors d'instrument à la malice de son ennemi, qu'*il étoit bien raisonnable de recevoir également les maux & les biens de la main de Dieu*, il couvroit de confusion cet adversaire de sa piété, & lui fermoit tout-a-fait la bouche en la présence du Seigneur : & il faisoit voir, dit saint Ambroise, qu'il n'étoit pas du nombre des foux, à qui l'adversité devient une occasion de chute, mais du nombre des vrais sages que les maux mêmes affermissent dans la vertu. *Ambr. super c. 7 Jobi. 2. p. 648.*

Dans toutes ces choses Job n'a point peché par ses lévres.

Quand l'Ecriture dit ici que *Job ne commit aucun peché par ses lévres*, elle n'entend pas, comme l'a cru un Interprete, qu'il en commit dans le cœur. Car dequoi auroit servi à Job cette justice apparente, si son cœur avoit démenti ses lévres en la présence de Dieu, lequel juge des paroles par le cœur, & non du cœur par les paroles ? Et comment satan auroit-il été vaincu, si celui que l'on avoit mis en sa puissance pour être tenté, n'avoit donné que des paroles à Dieu, & *Synops. Critic.*

Digitized by Google

son cœur à son ennemi ? Le vrai sens de l'Ecriture est donc, que Job demeura soumis si parfaitement à Dieu, qu'il ne dit pas la moindre parole d'impatience ; & qu'ainsi, selon la regle d'un grand Apôtre, il devoit être regardé comme parfait, n'ayant commis dans une si forte tentation aucune faute par sa langue.

Jac. 3. 2.

Mais on peut bien ajoûter encore avec saint Gregoire, que comme l'on peche en deux manieres par ses lévres, soit en parlant, soit en se taisant contre la justice ; l'Ecriture nous fait entendre en ce lieu, que Job ne pecha en aucune de ces deux manieres differentes ; puisque ni l'orgueil ne lui fit rien dire contre la justice de celui qui le frappoit salutairement ; ni la complaisance ne l'empêcha point de reprendre comme il le devoit celle qui lui inspiroit un conseil si pernicieux.

Greger. Magn. Moral. l. 3. c. 8.

V. 11. Cependant trois amis de Job apprirent tous les maux qui lui étoient arrivez, & étant partis chacun de leur payis le vinrent trouver, sçavoir Eliphas de Theman, Baldad de Sub, & Sopher de Naamath, &c.

Ces trois hommes qui sont appellés *les amis de Job*, étoient très-puissans parmi les Iduméens & les Arabes ; enforte que, selon le Grec des Septante, & selon un autre endroit de l'Ecriture, ils sont nommez même *Princes & Rois*. C'étoient de grands Philosophes, nourris dans la vraie sagesse, qui est celle de la piété, comme étant des descendans d'Abraham. Le surnom que l'Ecriture leur donne, exprimoit apparemment les lieux qui étoient soumis à leur puissance ; puisque les Septante, au-lieu d'*Eliphas Roi*

Synopf. Critic.

Tob. 2. 15.

Genes. 36. 4. & 25. 2. 1. Paral. 1. 32. Item

de *Theman*, & ainsi des autres. Comme ils demeuroient dans des cantons différens, ils prirent jour pour venir ensemble consoler Job, aussitôt qu'ils eurent appris son affliction. Et ils le firent sans doute pour être plus en état de lui donner quelque consolation étant tous unis. Ainsi il paroît & par l'Ecriture & par les saints Peres, qu'ils avoient d'abord une très-bonne intention, & qu'ils étoient veritablement du nombre de ces vrais amis dont le Sage a dit, que *celui qui est ami, aime en tout tems, & que le frere se reconnoît dans l'affliction.* Que si dans la suite ils s'éleverent contre Job, ce fut plutôt par ignorance que par malice, & dans la pensée où ils étoient que Dieu punissoit les pechés de son serviteur, lorsqu'il vouloit seulement faire éclater sa patience.

Genes. 18. 19.

Gregor. ibid. n. 8 sup. c. 9. Tirinus in hunc locum. Proverb. 17. 17.

℣. 13. *Ils demeurerent avec lui assis sur la terre pendant sept jours & sept nuits, & nul d'eux ne lui dit aucune parole, parce qu'ils voyoient que sa douleur étoit excessive.*

Saint Gregoire dit excellemment, que de même que du fer ne peut être joint à d'autre fer, s'ils ne sont tous deux amollis par l'ardeur du feu, aussi nul n'est en état de consoler un affligé, s'il ne s'afflige avec lui. Ces trois amis prirent donc d'abord toute la part possible à l'affliction de Job; & le voyant dans le silence, ils y demeurerent comme lui, se tenant assis tout proche sans lui rien dire, & lui faisant mieux connoître de cette sorte combien ils étoient touchés de sa douleur. L'état effroyable où ils le voyoient réduit, leur ôtoit aussi en quelque façon la parole: & ne pouvant concevoir qu'il

Gregor. ibid. n. 8 sup. c. 10.

Digitized by Google

fut tombé dans un si épouvantable malheur pour d'autre raison, qu'en punition de ses pechés, ils n'osoient ouvrir la bouche pour lui parler, depeur d'augmenter encore son affliction, au-lieu de le consoler.

Tels paroissent avoir été les sentimens de ces trois amis, qui avoient encore, dit saint Ambroise, l'esprit trop foible pour comprendre que Dieu éprouve quelquefois très-rudement les plus justes, comme Job, non à cause de leurs crimes, quoique les plus saints ne soient pas exemts de fautes, mais pour sa gloire qu'il fait éclater dans la patience de ses serviteurs; comme JESUS-CHRIST en parlant autrefois de l'aveugle-né à ses disciples, leur déclara que ce n'étoit point à cause de ses pechés, ni de ceux de qui il avoit reçû la naissance, qu'il étoit né ainsi aveuglé, mais pour donner lieu à la manifestation de sa puissance & de sa gloire. Et plus ceux que Dieu afflige sont justes devant ses yeux, comme l'étoit Job, selon l'éloge qu'il reçut de la bouche de la Verité, plus ils approchent de la ressemblance du divin original, dont ils sont de vives images, c'est-à-dire JESUS-CHRIST, qui étant le seul juste & le seul saint par excellence, en qui il ne s'est jamais trouvé la moindre ombre du peché, est devenu néanmoins comme la victime de la colere de Dieu contre les pecheurs.

Ambr. de inter pol. lat. Job, l. 2. c. 1. tom. 2. p. 643.

Joan. 9. 3.

Aussi un grand Saint fait voir fort au long, que Job abandonné pour un tems à la puissance du démon, & tout couvert de playes depuis la plante des pieds jusques à la tête, a été une excellente figure du Sauveur du monde livré par la

Gregor. Magn. ibid. ut sup. cap. 11.

juſtice du Pere éternel entre les mains des méchans, qui étoient les miniſtres du démon. Mais ſans nous étendre à repréſenter ici avec ce Saint comment Job a été cette figure dans toutes les circonſtances de ſon affliction, il ſuffit d'en avoir donné la vûe, afin qu'elle ſerve à expliquer dans la ſuite pluſieurs choſes difficiles, dont on pourra mieux comprendre le ſens veritable.

L'on peut ajoûter ici avec pluſieurs Interpretes, qu'il n'eſt pas croyable que ces trois amis ayent paſſé ſept jours & ſept nuits de ſuite auprès de Job, ſans ſortir, ſans manger, & ſans ſe coucher; mais qu'il y a apparence qu'ils y furent la plus grande partie de ce tems: de même que lorſqu'il eſt dit dans l'Evangile, de cette ſainte prophetesſe nommée Anne, qu'*elle ne ſortoit point du temple*, on doit entendre qu'elle y demeuroit preſque toûjours. *Synopſ. Critic.* *Luc. 2. 36.*

On a peine auſſi à ſe perſuader que dans tout ce tems ils n'ayent pas ouvert la bouche pour lui parler: & l'on peut croire, ſelon la penſée des mêmes Auteurs, que ce que témoigne l'Ecriture, que *nul d'eux ne lui dit aucune parole*, s'entend du premier abord ſeulement; & peutêtre auſſi par rapport à ces grands diſcours qu'ils lui firent dans la ſuite pour le reprendre; c'eſt-à-dire, qu'ils ne lui parlerent preſque point, le voyant dans une ſi exceſſive douleur, & qu'ils n'oſerent le reprendre, comme ils le firent depuis, à cauſe qu'ils le voyoient ſi affligé, & qu'il ne leur diſoit rien. Saint Gregoire a cru néanmoins qu'ils ſe tûrent effectivement durant ces ſept jours; & il releve beaucoup la charité qu'ils firent paroître, & l'humilité ſi compa- *Gregor. Magn. lib. 3. c. 10*

Digitized by Google

tissante qui les porta à couvrir leur tête de poussiere, & à se tenir assis près de lui sur la terre durant tant de tems.

CHAPITRE III.

1. APrès cela // Job ouvrit sa bouche, & il maudit le jour de sa naissance //,

2. & il parla *de cette sorte:*

3. Que le jour auquel je suis né périsse //, & la nuit en laquelle il a été dit : Un homme est conçû.

4. Que ce jour se change en ténebres ; que // Dieu ne le regarde non plus du ciel que s'il n'avoit jamais été ; qu'il ne soit point éclairé de la lumiere.

5. Qu'il soit couvert de ténebres & de l'ombre de la mort, qu'une sombre obscurité l'environne, & qu'il soit plongé dans l'amertume.

6. Qu'un tourbillon ténebreux regne dans cette nuit, qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année, ni mise au nombre des mois.

1. POst hæc aperuit Job os suum, & maledixit diei suo,

2. & locutus est :

3. Pereat dies in qua natus sum, & nox in qua dictum est : Conceptus est homo.

4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, & non illustretur lumine.

5. Obscurent eum tenebræ, & umbra mortis ; occupet eum caligo, & involvatur amaritudine.

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

℣. 1. *expl.* les sept jours étant passés.

Ibid. *lettr.* son jour.

℣. 3. *ad verbum* peribit, *futuro utuntur Hebrai pro optativo modo quo carent.*

℣. 4. *lettr.* Non requirat eum Deus desuper, *id est*, nullam illius Deus habeat rationem. *Menoch.*

7. Sit

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna.

7. Que cette nuit soit dans une *affreuse* solitude, & qu'on la juge indigne qu'on s'en souvienne jamais //.

8. Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan.

8. Que ceux qui maudissent le jour la maudissent, ceux qui sont prêts de susciter Leviathan.

9. Obtenebrentur stellæ caligine ejus: expectet lucem, & non videat, nec ortum surgentis auroræ:

9. Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur; qu'elle attende la lumiere & qu'elle ne la voye point, & que l'aurore, lorsqu'elle commence à paroître, ne se leve point pour elle:

10. quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

10. parcequ'elle n'a point fermé le ventre // qui m'a porté, & qu'elle n'a point détourné de moi // les maux *qui m'accablent*.

11. Quare non in vulva mortuus sum, egressus ex utero non statim perii?

11. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein // de ma mere? pourquoi n'ai-je point cessé de vivre aussitôt que j'en suis sorti?

12. Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus?

12. Pourquoi celle qui m'a reçû *en naissant*, m'a-t-elle tenu sur ses genoux? pourquoi ai-je été nourri du lait de sa mammelle?

13. Nunc enim dormiens silerem,

13. Car je dormirois maintenant dans le silence, & je

℣. 7. *lettr.* indigne de louange.
℣. 10. *lettr.* la porte du ventre.
Ibid. lettr. de mes yeux, *c'est-à-dire*, de moi. *Vat.*
℣. 11. in vulva.

me reposerois dans mon sommeil,

& in somno meo requiescerem;

14. avec les Rois & les Consuls de la terre, qui *durant leur vie* se bâtissent des solitudes *y*,

14. cum regibus, & consulibus terræ qui ædificant sibi solitudines,

15. ou avec les Princes qui possedent l'or *dans leurs grands trésors*, & qui rempliſſent leurs maisons d'argent.

15. aut cum principibus, qui possident aurum, & replent domos suas argento:

16. Je n'aurois point paru dans le monde non plus qu'un fruit avorté dans le sein de la mere, ou que ceux qui ayant été conçûs n'ont point vû le jour.

16. Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

17. C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies s'est terminé enfin; c'est-là que les forts après leur travail & leur lassitude trouvent leur repos.

17. Ibi impii cessaverunt à tumultu, & ibi requieverunt fessi robore.

18. C'est-là que ceux qui étoient autrefois enchaînés ensemble ne souffrent plus aucun mal, & qu'ils n'entendent plus la voix de ceux qui exigeoient d'eux *des travaux insupportables*.

18. Et quondam vincti pariter sine molestia, non audierunt vocem exactoris.

19. Là les grands & les petits se trouvent égaux, là

19. Parvus & magnus ibi sunt, & ser-

y. 14. *expl.* Les Grands de la terre, dont le conseil sert au gouvernement des royaumes. *Menoch.*

Ibid. *expl.* qui ædificabant arces collapsas, ut nomen sibi pararent. *Vatab.*

vus liber à domino suo.

l'esclave est affranchi de la domination de son maître.

20. Quare misero data est lux, & vita his, qui in amaritudine animæ sunt?

20. Pourquoi la lumiere a-t-elle été donnée à un miserable, & la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur?

21. Qui expectant mortem, & non venit, quasi effodientes thesaurum:

21. Qui attendent la mort, & la mort ne vient point, & *qui la cherchent* comme s'ils creusoient dans la terre pour trouver un trésor,

22. gaudentque vehementer cùm invenerint sepulcrum.

22. & qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont *enfin* trouvé le tombeau.

23. Viro cujus abscondita est via, & circumdedit eum Deus tenebris?

23. *Pourquoi la vie a-t-elle été donnée* à un homme qui marche dans une route qui lui est inconnue ||, & que Dieu a environné de ténebres?

24. Antequàm comedam suspiro: & tanquàm inundantes aquæ, rugitus meus.

24. Je soupire avant que de manger; & les cris que je fais || sont comme le bruit d'un débordement de grandes eaux.

25. Quia timor, quem timebam, evenit mihi: & quod verebar accidit.

25. Parceque ce qui faisoit le sujet de ma crainte m'est arrivé, & que les maux que j'apprehendois sont tombés sur moi.

26. Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi? & ve-

26. N'ai-je pas *toujours* conservé la retenue & la patience ||? n'ai-je pas gardé le si-

|| 23. *lettr.* dont la voie est cachée, *sept.* qui ne sçait ce qu'il doit faire, se trouvant accablé de toutes parts. *Vatabl.*

|| 24. *lettr.* mon rugissement. *Menoch.*

|| 26. *lettr.* N'ai-je pas dissimulé? *sept.* Ou dans le Gouvernement de mon peuple, ou dans les maux qui nous sont arrivés. *Menoch.*

lence ? ne me ſuis-je pas tenu dans le repos ? & *cependant* la colere *de Dieu* eſt tombée ſur moi.

nit ſuper me indignatio.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *APrès cela Job ouvrit ſa bouche, il maudit le jour de ſa naiſſance, & il parla* de cette ſorte : *Que le jour auquel je ſuis né périſſe, & la nuit en laquelle il a été dit : Un homme eſt conçu, &c.*

Quoique nous ayons déja éclairci dans la Préface les difficultés qu'on peut faire ſur ces paroles de Job, nous pouvons bien repeter ici, que pour entrer dans l'eſprit avec lequel il parla en cette rencontre, il eſt neceſſaire de ſe ſouvenir du deſſein que Dieu avoit eu, en permettant à ſatan de le tenter, qui étoit de faire éclater ſa patience, & de convaincre cet eſprit calomniateur, que ce n'étoit pas par des vûes intereſſées, comme il l'avoit dit, mais par un amour très-pur, que Job le ſervoit. Ce principe étant établi, il eſt très-viſible que ce juſte, que le Seigneur propoſoit lui-même au démon comme un modele de ſimplicité & de vertu, doit avoir été victorieux de ſon ennemi dans ce grand combat, ſi l'on ne veut reconnoître que Dieu a été vaincu lui-même par le démon : ce qu'on ne ſauroit, ſelon ſaint Gregoire, avancer ſans crime, *quod nefas eſt dicere.*

En ſecond lieu, il eſt bon de remarquer que

Digitized by Google

Job paſſa beaucoup de tems dans le ſilence ; & que ce ne fut qu'au bout de ce tems *qu'il ouvrit ſa bouche pour* prononcer cette malédiction dont il eſt parlé ici. C'eſt-à-dire, qu'il ne parla qu'après avoir convaincu & les hommes & les démons par ce long ſilence, qu'il étoit parfaitement ſoumis à la volonté de celui qui l'éprouvoit ; & que s'il ouvroit alors la bouche, c'étoit pour faire connoître à ſes amis qui étoient preſens l'excès de ce qu'il ſouffroit auſſi-bien dans l'ame que dans le corps. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Ambroiſe ce que l'on a rapporté dans le chapitre précedent : Que ſes paroles ne tenoient rien de la chair & de la foibleſſe du corps, mais qu'elles appartenoient à l'eſprit : *Non carnis gemitus & corporis firmitates ; ſed voces ſpiritus loquebatur.* Et c'eſt ce qui porte encore ſaint Auguſtin à témoigner que pluſieurs perſonnes n'entendant pas le ſens veritable des paroles de Job, l'ont regardé comme ayant dit quelque choſe de dur contre Dieu, lorſqu'il parloit au contraire comme un grand Prophete : *Ille autem geſtabat perſonam magnam magnæ prophetiæ.*

Gregor. Magn. Moral. l. 2. c. 54.

Aug. in Pſ. 103. tom. 8. p. 497.

Ainſi cette malédiction qu'il prononça contre le jour de ſa naiſſance, ne tendoit rien à autre choſe, quant à la lettre, ſelon tous les Interpretes les plus habiles, qu'à exprimer d'une maniere exagerative, & en quelque ſorte hiperbolique, l'extrême miſere où il ſe voyoit réduit, afin qu'on fût convaincu & de l'exceſſive malice du démon, & de la toutepuiſſance du Dieu qui le ſoûtenoit. La malédiction qu'il prononce, dit un grand Pape, n'eſt pas l'effet de la malice d'un cœur qui s'abandonne au deſeſpoir,

Gregor. ibid. c. 6.

mais de la droiture d'un esprit qui juge équitablement des choses. Ce n'est point un mouvement précipité d'un homme qui est en colere, mais un sentiment éclairé d'un homme paisible & tranquile. *Non est maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine judicis; non est ira commoti, sed doctina tranquilli.*

Mais d'ailleurs, comme il étoit, selon les saints Peres, une excellente figure de JESUS-CHRIST dans sa Passion, lui qui est appellé *un homme de douleurs*, & dont il est dit : *Qu'il n'y a point de douleur pareille à la sienne*; *Qu'il étoit devenu comme un lepreux, & comme un homme frappé de Dieu & humilié*; & qui dit aussi de soi-même, *Qu'il ne s'étoit trouvé personne qui s'attristât avec lui*; on peut dire veritablement, que toutes ces expressions dont il se sert pour representer l'excessive affliction où la divine Providence avoit permis qu'il fût tombé, regardoient autant celui qui nous étoit figuré en la personne de Job que Job même.

Isai. 53. 3. *Jerem.* 8. 18. *Thren.* 1. 12. *Isai.* 53. 4. *Psal.* 68. 21.

Enfin, ce qui nous fait voir qu'on ne doit point attribuer à impatience ce qu'il dit de fort dans l'occasion dont nous parlons, c'est que Dieu même, comme le remarque saint Augustin, prenant à la fin la défense de son serviteur contre ses amis, qui, sous prétexte de justifier la divine Providence dans les peines qu'il souffroit, avoient accablé son innocence, leur declara, *Que sa fureur s'étoit allumée contre eux, parcequ'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la verité, comme Job son serviteur*; & leur commanda de l'aller trouver, afin *qu'il priât pour eux*, & qu'il obtînt *le par-*

Aug. in Ps. 103. *tom.* 8. *p.* 497. *Job* 42. 8.

tion de leur folie. Comment donc un homme à qui l'impatience auroit arraché des paroles de malédiction, & qui eût donné par là au démon, l'avantage sur Dieu même, auroit-il été en état de prier pour ceux qui eussent paru fort excusables de le blâmer d'emportement, & qui avoient seulement prétendu soûtenir l'interêt de Dieu, en le condamnant lui-même ? Ainsi il paroît que les fautes qu'il avoit faites étoient bien legeres; & qu'on ne peut gueres lui attribuer autre chose que d'avoir parlé trop inconsiderement, comme n'ayant pas assez pénetré les secrets de la justice, de la sagesse, & de la puissance de Dieu.

Que le jour auquel je suis né périsse, &c. C'est-à-dire selon le sens litteral : Plût à Dieu que ce jour n'eût jamais été ! & selon le sens mystique expliqué par saint Ambroise : Dieu veuille que ce jour funeste de ma naissance charnelle périsse, & soit comme absorbé en la présence de Dieu par un autre jour, qui est celui de ma renaissance & de ma generation spirituelle. *Pereat, inquit, dies secularis, ut dies spiritalis oriatur.* Car, comme l'assure ce Pere, & saint Augustin après lui, les paroles que ce saint homme profera durant sa tentation, étoient des paroles non seulement historiques, mais prophetiques : *In tentatione sanctus Job mysteria loquitur.* *Ambros. in Luc. c. 4. t. 3. p. 66.*

℣. 8. *Que ceux qui maudissent le jour, la maudissent, ceux qui sont prêts de susciter Leviathan.*

Ceci est très-difficile à expliquer, & la multitude des sens differens qu'y donnent les Interpretes, empêche presque qu'on ne puisse se dé- *Synops. Critic.*

terminer. Voici néanmoins comme il semble que l'on peut l'entendre : Que la nuit en laquelle j'ai été conçu soit maudite par ceux qui maudissent les jours les plus malheureux, soit de leur naissance, soit de la mort de leurs plus intimes amis ; qu'elle soit maudite par ceux qui sont dans les dernieres angoisses, & toujours prêts à faire éclater leurs gémissemens & leurs cris. Car le mot de *Leviathan* en la langue originale, signifie *pleurs & soupirs*. Il signifie aussi une *baleine* ; & selon ce sens, Job parleroit en ce lieu de ceux qui travaillent à la pêche de ce poisson, & qui s'emportent en de grands cris, soit lorsqu'ils sont en peril, ou lorsqu'ils sont en colere de l'avoir manquée. Enfin ce mot signifie *serpent* ; & l'Ecriture donne elle-même ce nom au démon. Sur quoi l'on peut voir ce que l'on a dit dans le vingt-septiéme chap. d'Isaïe, où cet esprit infernal est appellé *Leviathan, & un serpent monstrueux à divers plis & replis, & la baleine qui est dans la mer*, que le Seigneur doit *percer avec son épée penetrante & invincible*. Si l'on prend ici ce mot en ce sens, comme l'y ont pris S. Gregoire, S. Ambroise & S. Jerôme, qui lisent d'une autre maniere que nous ce passage, on peut l'entendre avec eux de cette sorte : Que celui qui a maudit ce jour de ma naissance, en maudissant le peché dans lequel je suis né, maudisse aussi cette nuit funeste où j'ai été conçu dans l'iniquité : Que celui-là la maudisse, qui est tout prêt d'accabler par sa puissance *Leviathan*, c'est-à-dire le démon, qui est comme la grande baleine de la mer du siecle.

Isai. 27. 2.

Hieron in Job. c. 11. v. 3. p. 20. Ambros. ibid. ut supr. Gregor. Magn. Moral. lib. 4. c. 12.

℣. 11. 13. *Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mere ? ... Car je dormirois maintenant*

Digitized by Google

dans le silence, & je me reposerois dans mon sommeil.

Il est vrai qu'à regarder ces paroles selon la premiere idée qui frappe l'esprit, on auroit peine à s'empêcher d'accuser Job de s'être laissé aller en murmure ; puisque selon le langage ordinaire de tous les hommes, celui qui desire *d'être plutôt mort dans le sein de sa mere*, que de se voir exposé à ce qu'il souffre, témoigne que l'excès de ses souffrances est au-dessus de sa patience. Mais prenons garde de ne pas perdre de vûe le principe qu'a établi S. Gregoire, Que cet homme si affligé n'a pu tomber dans l'impatience, que Dieu même n'ait été vaincu pour les raisons qu'on a vûes auparavant. Reconnoissons donc avec S. Ambroise, que si c'est un homme accablé d'affliction qui parle, il parle un langage prophetique, qu'on ne doit point expliquer selon le langage ordinaire des autres hommes. Et craignons, en voulant donner à ses paroles un sens qui ne conviendroit pas à sa sainteté, de tomber dans le défaut que saint Augustin condamnoit en ceux qui n'entendant pas le sens véritable de ce qu'il disoit, l'accusoient d'avoir mal parlé lorsque Dieu lui-même le justifioit. Ainsi il seroit plus sûr de ne point s'engager à éclaircir l'obscurité de certains passages, & de reverer alors la piété toute envelopée de nuages qu'elle nous paroît, que de s'exposer à les expliquer d'une maniere moins conforme au sentiment des saints Peres.

On pourroit dire néanmoins que Job ne compare pas absolument l'état où il étoit, avec celui des enfans morts avant que de naître, en tout ce que ces deux états renferment ; mais seulement dans une certaine circonstance qui est, que l'état

Digitized by Google

de ces morts est joint au silence, & n'éclate point par des plaintes devant les hommes, au-lieu qu'il étoit forcé par la douleur à leur faire connoître ses maux. Or c'est une chose assez commune de faire de ces sortes de comparaisons imparfaites, parceque l'esprit n'est pas capable de comprendre les choses dans toute leur étendue. Ainsi ce seroit abuser de ce discours que de conclure que Job préfere absolument l'état de ceux qui sont morts dans le ventre de leur mere, à celui où Dieu l'avoit réduit. Il le préfere en effet; mais ce n'est qu'en une circonstance particuliere, qui est que ses maux le rendoient le spectacle des hommes, étant manifestés par ses plaintes & par ses gémissemens. Ce n'est donc dans le fond qu'une maniere de concevoir les choses, qui tient de la foiblesse humaine, mais qui n'enferme aucun mensonge ni aucune impatience.

℣. 17. *C'est-là que le grand bruit qu'ont fait les impies, s'est terminé à la fin.*

C'est-là, c'est-à-dire *dans le sommeil* de la mort, dont il a parlé dans le troisiéme verset, que s'est terminé tout ce grand bruit qu'ont fait les impies tandis qu'ils vivoient. Qui n'est ébloui présentement par tout cet éclat qui environne ceux d'entre les Grands de la terre, qui rapportent tout à eux-mêmes, qui n'ont que du mépris pour les choses saintes, & qui ne sont point touchés d'une véritable piété envers Dieu? Qui ne se sent comme enyvré de tout ce faste & de tout ce bruit de leur grandeur & de leur puissance qu'ils font retentir par-tout? Mais envisageons le tombeau & *le sommeil* de la mort, où tout ce fracas se doit bientôt terminer; & nous serons convain-

us de la vanité de toute cette pompe passagere qui est comme un son & comme *un bruit*, dont il ne reste rien du tout au moment qu'il est passé.

℣. 18. *C'est-là que ceux qui avoient été enchaînés ensemble ne souffrent plus aucun mal.*

Job ne prétend pas nier par là, comme se le sont imaginez les Juifs, & comme pourroient le croire encore plusieurs impies, les jugemens redoutables que la justice de Dieu doit exercer contre les méchans après leur mort. Mais il parle un langage humain & conforme à la maniere ordinaire dont on regarde la mort comme la fin de tous les maux de la vie. *Synops. Critic.*

℣. 19. *Parce que ce qui faisoit le sujet de ma crainte m'est arrivé, & que les maux que j'apprehendois sont tombés sur moi.*

Que pouvoit donc craindre Job lorsqu'il se voyoit comblé de toutes sortes de biens, & lorsque Dieu, selon que satan osa le lui reprocher, *avoit remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien*? Que pouvoit apprehender un homme que l'ennemi de tous les hommes n'osoit approcher? Mais c'est cela même qui nous fait comprendre admirablement, & quelle étoit la lumiere de sa foi au milieu de tout cet appareil si éblouissant des richesses qui l'environnoient, & quelle est l'extrême fragilité de la fortune la plus éclatante & qui paroît la plus assûrée. Job assis sur son trône, au milieu de ses trésors & de ses enfans, qui songe aux malheurs qui lui peuvent arriver, & qui apprehende cette épouvantable chûte dont nous venons de parler, peut être consideré en quelque sorte comme la figure de JESUS-CHRIST, *Job 1. 10.*

Digitized by Google

que l'on vit depuis tout environné de gloire sur la montagne, s'entretenir au milieu de cet éclat, des opprobres de sa croix. Quiconque, à l'exemple de JESUS-CHRIST & de celui qui en étoit la figure, n'est point enyvré ni de la gloire, ni des richesses, ni des plaisirs de ce monde, mais qui se regarde en possedant même les plus grands biens, comme à la veille de les perdre, peut bien, comme Job, s'en voir dépouillé sans tomber dans l'impatience.

Mais ne pourroit-on pas demander pourquoi Job ayant, comme il dit, apprehendé dès auparavant *tous ses maux qui étoient tombés sur lui*, semble néanmoins s'étonner de ce qu'il a éprouvé la colere du Seigneur; puisque ce qu'on a prévû doit moins nous surprendre que nous affliger? On peut répondre à cela, que lorsqu'il parloit de la sorte, ce n'étoit pas en effet qu'il fût surpris de se voir tombé dans de si grands maux, puisqu'il les avoit toûjours apprehendés: mais il vouloit seulement faire connoître à ceux qui étoient préfens, que si *la colere de Dieu*, comme il le dit, *étoit venue fondre sur lui*, ce n'étoit en aucune sorte pour punir ses crimes, ou ses impatiences & ses murmures. Et la raison qu'il en rend, est *qu'il avoit conservé une entiere retenue*, soit dans la conduite de son peuple, soit dans les premiers malheurs qui lui étoient arrivés, sans que l'on pût l'accuser d'avoir murmuré contre le Seigneur. En quoi il étoit une excellente figure de celui qui ayant paru comme un agneau plein d'humilité & de douceur, sans qu'il eût jamais commis ni pu commettre le moindre peché,

Digitized by Google

n'a pas laissé de porter sur soi tout le poids de la justice & de la colere d'un Dieu irrité contre les pecheurs.

Saint Gregoire Pape nous donne lieu d'expliquer encore tout ce que Job dit dans ce chapitre, d'une maniere très-édifiante, dont nous ne dirons ici néanmoins qu'un mot pour éviter la longueur. Il témoigne, comme saint Ambroise, saint Augustin & saint Bernard, que Job faisant sur son fumier la fonction d'un Prophete, regardoit le jour de sa conception & de sa naissance, non tant en lui-même, que par rapport au principe de sa conception & de sa misere, qui est le peché. En maudissant donc ce jour ou *cette nuit*, comme il l'appelle, il prononçoit & en sa propre personne, & en la personne de celui qu'il figuroit, la plus grande de toutes les malédictions contre ce prince de ténebres & de malheurs, qui l'avoit réduit dans l'état si épouvantable où il se voyoit, lequel étoit la figure de celui où le Fils de Dieu devoit aussi être un jour réduit ; puisque ç'a été par ce peché, comme dit saint Paul, que la mort, & par conséquent toutes les suites de la mort ont eu entrée dans le monde. Et c'est aussi ce qu'il nomme si souvent *la nuit* ; comme lorsqu'en écrivant aux fideles de Thessalonique, il leur disoit, Qu'ils étoient tous des enfans de la lumiere & du jour, & non des enfans de la nuit & des ténebres. Job maudit donc, avec très-grande raison, ce qui a toujours été l'objet de la malédiction de Dieu même. Et il invite à le maudire avec lui tous ceux *qui sont prêts*, dit-il, *de susciter Leviathan* ; c'est-à-dire, comme l'ex-

Gregor. Magn. Moral. l. 4. c. 31. 15. & c. Bernard. in Cant. serm. 72. c. 8. 9.

1. Thess. 5. 5.

Digitized by Google

Gregor. Moral. l. 4. cap. 20. 21. plique saint Gregoire, tous ceux qui foulant aux pieds les choses du siecle, & regardant avec *malédiction* & avec mépris *le jour* du monde, qui marque sa prosperité, ne peuvent manquer *de susciter* contre eux-mêmes la fureur *de Leviathan*, cet ancien serpent qui a trompé autrefois & fait tomber dans la disgrace de Dieu nos premiers parens. On peut étendre beaucoup davantage cette explication, qu'on laisse à la piété & à la lumiere des fideles.

CHAPITRE IV.

1. ALors Eliphas de Theman ‖ prenant la parole, dit *à Job* :

2. Vous trouverez peut-être mauvais si nous vous parlons ‖ ; mais qui pourroit retenir ses paroles *en une telle rencontre* ?

3. N'est-ce pas vous qui en avez autrefois instruit plusieurs, & qui avez soutenu les mains lasses & affoiblies ‖ ?

4. Vos paroles ont affermi ceux qui étoient ébranlés, & vous avez fortifié les

1. REspondens autem Eliphas Themanites, dixit:

2. Si cœperimus loqui tibi, forsitan molestè accipies; sed conceptum sermonem tenere quis poterit ?

3. Ecce docuisti multos, & manus lassas roborasti.

4. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, & genua tre-

℣. 1. *expl.* Theman, urbs regia principum Edom.

℣. 2. *letr.* si nous commençons à vous parler.

℣. 3. *letr.* manus lassas, id est, debilitatas confirmasti. *Vatabl.*

mentia confortasti.

genoux tremblans // *de ceux qui étoient prêts à tomber.*

5. Nunc autem venit super te plaga, & defecisti : tetigit te, & conturbatus es.

5. Cependant la playe *de Dieu* vient sur vous, & vous perdez courage ; il vous frappe, & vous êtes dans le trouble.

6. Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, & perfectio viarum tuarum ?

6. Où est cette crainte *de Dieu*, où est cette force, cette patience //, & cette perfection qui a paru dans toutes vos voies // ?

7. Recordare, obsecro te, quis unquam innocens periit ? aut quando recti deleti sunt ?

7. Considerez, je vous prie, si jamais un innocent est peri, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont été exterminés ?

8. Quin potiùs vide eos qui operantur iniquitatem, & seminant dolores, & metunt eos,

8. Ne voyons-nous pas au contraire, que ceux qui travaillent tant à faire des injustices //, qui sement les maux & qui les recueillent,

9. flante Deo, perisse, & spiritu iræ ejus esse consumtos.

9. sont renversés tout-d'un-coup par le souffle de Dieu, & sont emportés par le tourbillon de sa colere ?

10. Rugitus leonis & vox leænæ, & dentes catulorum leonum contriti sunt.

10. Le rugissement du lion, & la voix de la lionne ont été étouffés, & les dents des lionceaux ont été brisées.

V. 4. *auct.* genua trementia, *id est*, nutantes roborasti. *Vatabl.*

V. 6. *Hebr.* cette attente *de Dieu.* Vatab.

Ibid. expl. toute votre conduite.

V. 8. *Hebr.* qui arant iniquitatem, *id est*, qui iniqua quæque machinantur.

11. Le tigre eſt mort, parcequ'il n'avoit point de proie, & les petits du lion ont été diſſipés.

11. Tigris periit, eò quòd non haberet prædam : & catuli leonis diſſipati ſunt.

12. Une parole m'a été dite en ſecret ; & j'en ai entendu à peine les foibles ſons qui ſe déroboient à mon oreille.

12. Porrò ad me dictum eſt verbum abſconditum, & quaſi furtivè ſuſcepit auris mea venas ſuſurri ejus.

13. Dans l'horreur d'une viſion de nuit lorſque le ſommeil aſſoupit davantage *tous les ſens des* hommes,

13. In horrore viſionis nocturnæ, quando ſolet ſopor occupare homines,

14. je fus ſaiſi de crainte & de tremblement, & la frayeur pénetra juſques dans mes os.

14. pavor tenuit me, & tremor, & omnia oſſa mea perterrita ſunt.

15. Un eſprit ſe vint préſenter devant moi, & mes cheveux // ſe dreſſerent à ma tête.

15. Et cùm ſpiritus me præſente tranſiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

16. Je vis quelqu'un dont je ne connoiſſois point le viſage, un ſpectre // parut devant mes yeux, & j'entendis une voix foible comme un petit ſouffle, *qui me dit* ;

16. Stetit quidam, cujus non agnoſcebam vultum, imago coram oculis meis, & vocem quaſi auræ lenis audivi.

17. L'homme oſera-t-il ſe juſtifier en ſe comparant à Dieu, & ſera-t-il plus purs que celui qui l'a créé ?

17. Numquid homo, Dei comparatione juſtificabitur, aut factore ſuo purior erit vir ?

// 15. *letr.* de ma chair.
// 16. *letr.* une image.

18. Ceux

Digitized by Google

18. Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit pravitatem.

18. Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables, & il a trouvé du dereglement jusques dans ses Anges.

19. Quantò magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut à tinea?

19. Ceux donc qui habitent en des maisons de boue //, qui n'ont qu'un fondement de terre, ne seront-ils pas beaucoup plutôt consumés & comme rongés des vers //?

20. De mane usque ad vesperam succidentur: & quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

20. Ils seront exterminés du soir au matin; & parceque nul *d'eux* n'a l'intelligence, ils périront pour jamais.

21. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis: morientur, & non in sapientia.

21. Ceux qui seront restés de leur race seront emportés; & ils mourront, parcequ'ils n'ont point eu la sagesse //.

℣. 19. *expl.* domos luteas, *id est*, corpora ex luto facta. *Emman. Sa.*

Ibid. *lectr.* consumentur à tinea, *id est*, ut vestis à tinea. *Vat.*

℣. 21. *Hebr* ce qu'ils ont de plus grand leur sera ôté, & ils mourront comme des hommes qui n'ont point de sens.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 6. 7. *OU est cette crainte* de Dieu, *où est cette force, cette patience, & cette perfection qui avoit paru dans toute votre conduite? Considerez, je vous prie, si jamais un innocent est péri, ou si ceux qui avoient le cœur droit ont été exterminés.*

Saint Ambroise nous fait remarquer, que

Ambroſ. de interpellat. Job, l. 2. c. 1. t. 2. p. 642.

ces amis du ſaint homme Job s'éleverent avec force contre lui, & lui reprocherent durement que c'étoit à cauſe de ſes pechés qu'il ſe voyoit expoſé à de ſi cruelles douleurs. » Car la foi-» bleſſe de leur eſprit, ajoûte ce Pere, les em-» pêchoit de reconnoître que Dieu ne l'avoit » livré à ſatan, qu'afin qu'étant éprouvé par de » plus grandes tentations, il s'acquît une couron-» ne & une gloire plus éclatante. Ne pouvant » donc pénetrer dans le myſtere de cette pro-» fonde ſageſſe, & la petiteſſe d'un cœur auſſi » reſſerré qu'étoit le leur, leur faiſant craindre » d'accuſer Dieu d'injuſtice, s'ils reconnoiſ-» ſoient qu'il permît qu'un innocent ſouffrît de » ſi grands tourmens, ils aimerent mieux rejet-» ter ſur Job toute la cauſe de ſes ſouffrances. » *Conſiderez*, lui diſoient-ils, *ſi jamais un innocent eſt peri, ou ſi ceux qui avoient le cœur droit ont été exterminés.*

Eſtius in hunc locum.

Cette propoſition, ſelon la remarque d'un Interprete, étant regardée en un certain ſens, enferme une verité inconteſtable. Car il eſt certain que nul innocent qui perſevere dans ſon innocence, ne peut périr devant Dieu, quoiqu'il ſemble périr quelquefois aux yeux des hommes. Mais ſi on prend cette même propoſition dans le ſens que l'entendoit cet ami de Job, c'eſt-à-dire ſi l'on prétend comme lui, que nul étant innocent ne périt en cette vie, & ne peut être éprouvé par pluſieurs malheurs, ou même expoſé à une funeſte mort, elle eſt viſiblement fauſſe. Car, comme dit fort bien ſaint Gregoire, Abel a été tué, quoiqu'il fût très-innocent. Pluſieurs ſaints Prophetes, & tous les Martyrs ont été

Gregor. Moral. l. 5. c. 14.

mes de la même sorte. Et s'il étoit vrai que nul innocent ne périt, le Prophete ne diroit pas : Le Juste périt, & nul n'y pense. Jai. 57. 1.

Ainsi il faut reconnoître que les paroles des amis de Job n'ont point dans l'Eglise l'autorité de la parole de Dieu ; quoiqu'il s'y trouve diverses sentences dont les Auteurs Ecclesiastiques se servent souvent comme étant très-veritables. Telle est celle-ci dont nous parlerons ensuite, qui est devenue fort célebre dans l'Eglise : *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables ; & il a trouvé du déreglement jusques dans ses Anges.* Et cette autre que saint Paul semble avoir citée : *Qui surprend les sages dans leur fausse prudence.*

Mais la plûpart de ces sentences étoient très-mal appliquées à la personne de Job, que ses amis regardoient comme un pecheur, dont Dieu punissoit les crimes. Car ils ne comprenoient pas, que ce serviteur de Dieu, bien loin de perdre *cette force, cette patience, & cette perfection qui avoit jusques alors éclaté dans sa conduite*, ainsi qu'ils l'en accusoient, ne parut jamais au-contraire ni plus *fort*, ni plus *patient*, ni plus *parfait*, que lorsque la perte de tous ses biens & de ses enfans ne put tirer de sa bouche que des benedictions ; & qu'étant frappé d'une playe universelle depuis la tête jusques aux pieds, il demeura si longtems dans le silence, & n'ouvrit la bouche, comme le disent les Peres, que pour parler en Prophete un langage qu'ils n'entendoient pas. 2. Cor. 1. 19.

¶. 8. 9. *Ceux qui sement les maux, & qui les recueillent, sont renversés tout-d'un-*

coup par le souffle de Dieu, & par le tourbillon de sa colere.

Galat. 6. 7. 8. *L'homme*, dit saint Paul, *ne recueillera que ce qu'il aura semé. Car celui qui seme dans sa chair, recueillera de la chair la corruption & la mort.* C'est en ce sens que les Interpretes ont entendu presque tous, ces paroles d'Eliphas : *Ceux qui sement les maux & qui les recueillent* ; c'est-à-dire ceux qui sement le peché, & qui en recueillent leur propre perte. Mais comme il ajoûte aussitôt après, que ces personnes *sont renversées par le souffle du Seigneur*, & qu'ainsi il redisoit la même chose qu'il a déja dite ; il semble que le sens le plus naturel de ce passage, est plutôt celui qu'y a donné saint Gregoire en suivant la force de la langue originale, qui est, que ceux *qui labourent & qui sement l'injustice* par la volonté qu'ils ont & par les moyens qu'ils cherchent de la commettre, & *qui en recueillent le fruit* malheureux, lorsqu'ils la commettent effectivement, *sont renversés tout-d'un-coup par le souffle du Seigneur* ; ce qui marque également, & leur extrême foiblesse, & la force toutepuissante de celui qui d'un souffle de sa bouche les renverse *tout d'un coup*, c'est-à-dire, quand ils y pensent le moins.

Synopf. Critic. Greg. Magn. Moral. l. 5. c. 15.

℣. 10. 11. *Le rugissement du lion & la voix de la lionne ont été étouffés, &c.*

Tout ce qu'il dit du lion, de la lionne, des lionceaux, & du tigre, n'est qu'une expression poétique dont il se sert pour représenter la fin à laquelle se termine toute la puissance & la violence des Grands de la terre, qu'il compare à des lions & à des tigres. Ce sont comme des lieux communs & de

Digitized by Google

belles vertus, on en faisoit une très-méchante application au sujet présent; puisque si Job avoit été véritablement un des puissans de la terre, il n'avoit usé de sa puissance & de ses richesses qu'avec justice, & avoit toûjours marché dans *la crainte du Seigneur, & dans la simplicité d'un cœur droit*, selon que Dieu même lui en rendit témoignage. *Job. 1. 8.*

℣. 12. *Une parole m'a été dite en secret, & j'en ai à peine entendu les foibles sons qui se déroboient à mon oreille, &c.*

Eliphas voulant convaincre le saint homme Job, que ce qu'il souffroit étoit un juste châtiment de ses pechés, lui raconte une vision qu'il a eue pendant la nuit, dans laquelle on lui avoit déclaré, que la justice de l'homme n'étoit qu'imperfection devant Dieu. Il lui représente d'une maniere poétique, mais aussi agréable que touchante, la maniere dont cette vision s'étoit passée. On ne peut point assurer si elle venoit de Dieu ou du démon. Rien n'empêche que nous ne croyions qu'elle étoit de Dieu, puisque tout ce qu'il en dit est très-digne de sa grandeur, & de sa souveraine pureté. Mais on pourroit dire aussi avec quelques Interpretes, qu'elle étoit peutêtre une illusion de satan. Car il n'est pas étonnant, que celui qui se transforme, quand il lui plaît, en un esprit de lumiere, pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper, ait emprunté les paroles de la verité pour les mettre dans la bouche d'Eliphas, & s'en servir pour troubler, s'il avoit pu, la paix de cet humble serviteur de Dieu, dont il avoit entrepris de détruire la vertu. On sait assez, en effet, que s'il est indifferent aux ministres de la verité, tel qu'étoit saint Paul, de quelle maniere JESUS-CHRIST soit annoncé, *Synopf. Critic.* *Philip. 1. 18.*

Digitized by Google

& la foi soit établie dans les ames, pourvû qu'elle y soit établie; il l'est, pour parler ainsi, encore plus aux ministres des ténebres & du mensonge, de quelle maniere le salut des hommes soit anéanti, pourvû qu'il le soit. Et ainsi l'esprit d'erreur, qui est toûjours prêt d'employer également ou le mensonge ou la verité, selon qu'il juge l'un ou l'autre plus capable de faire tomber dans ses piéges ceux qu'il veut perdre, put bien en cette rencontre inspirer à Eliphas de grands sentimens de la pureté & de la justice du Seigneur, pour faire tomber par son moyen dans le désespoir, s'il avoit pu, le saint homme Job, dont Dieu même lui avoit fait un si excellent éloge.

v. 17. *L'homme osera-t-il se justifier en se comparant à Dieu, & sera-t-il plus pur que celui qui l'a créé?*

Ces paroles étoient celles qu'Eliphas avoit entendues dans la vision dont nous parlons. Les Interpretes témoignent que dans la bouche d'Eliphas elles doivent s'expliquer de cette sorte: S'il étoit vrai que Dieu affligeât un homme quoiqu'innocent, cet innocent qu'il affligeroit seroit plus juste que lui; parce qu'étant juste il se verroit affligé injustement. Or nul homme ne sauroit prétendre être plus juste que Dieu. Il est donc certain que Dieu n'afflige aucun homme qui soit innocent. Mais on répond à cet argument, qu'il est bien vrai que nul homme en cette vie n'est innocent d'une innocence parfaite, puisque nul, comme parle l'Ecriture, *n'oseroit se glorifier en la présence de Dieu, d'avoir le cœur pur*, ou *d'être* parfaitement *exempt de peché*; mais qu'il est encore très-veritable

Essius in hunc locum. Synops. Critic.

Digitized by Google

que Dieu afflige en ce monde, & souvent même plus que les impies, ceux qui peuvent être regardés comme innocens, étant exemts des grands crimes, & qu'il le fait, non tant pour punir en eux ces sortes de pechés dont les plus justes ne sont pas exemts, que pour éprouver & affermir leur vertu. Ainsi cette proposition d'Eliphas, quoique vraie en elle-même, étoit très-mal appliquée à Job, puisqu'encore que Job comparé à Dieu & à sa justice souveraine, ne fût pas pur, il l'étoit néanmoins par rapport à la pureté & à la justice ordinaire des hommes, ayant été loué par la bouche de Dieu même comme un homme *qui n'avoit point d'égal sur la terre, qui étoit simple & droit* de cœur, *& qui le craignoit & s'éloignoit de tout mal.* Job 1. 8.

℣. 18. *Ceux mêmes qui servoient Dieu n'ont pas été stables, & il a trouvé du déreglement jusques dans ses Anges.*

Cette parole qui fut dite à Eliphas dans la vision qu'il décrivoit, est devenue, comme on l'a dit, très-celebre dans l'Eglise; & elle a rapport en quelque chose avec ce que dit saint Paul: *Que celui qui est debout doit bien prendre garde de ne pas tomber*; puisque l'exemple des Anges mêmes qui avoient été créés dans la verité & la sainteté, *& en qui il s'est trouvé du déreglement*, doit humilier ceux qui se regardent comme étant le plus affermis dans la vertu. 1. Cor. 10. 12.

Quelques personnes abusant de ce passage, & l'entendant mal, prétendent pouvoir s'en servir pour prouver que les Anges qui sont tombés n'ont point été créés dans la grace, comme si *Stius in hunc locum.*

dans le moment que Dieu les créa, il y eût trouvé ce déreglement dont il eſt parlé ici. Mais cette penſée ſe détruit par elle-même : puiſqu'étant créés de Dieu, il eſt viſible qu'ils ne peuvent être qu'un ouvrage pur & parfait. Ainſi Dieu n'a trouvé en eux du déreglement, que parceque depuis leur création ils ſe ſont eux-mêmes éloignés de Dieu par leur propre volonté, *& qu'ils ne ſont point*, comme le dit JESUS-CHRIST, *demeurés fermes dans la verité*, dans laquelle ils avoient été créés.

Joan. 8. 44.

L'Egliſe ſainte s'eſt ſervie depuis très-avantageuſement de cette parole dont Eliphas fit alors une très-méchante application à l'égard de Job : & elle la repréſente ſouvent aux plus juſtes pour les obliger *de travailler à leur ſalut*, comme dit ſaint Paul, *avec crainte & tremblement.* Car s'il eſt vrai que les Anges mêmes ſont déchûs de leur pureté, que ne doit pas craindre un homme foible, que ſa chair & ſa propre fragilité expoſent à des chutes continuelles? Mais c'eſt néanmoins cette fragilité même de notre nature qui doit être en nous le fondement d'une plus grande fermeté, en nous obligeant de mettre toute notre confiance en Dieu ſeul. Car *nous portons*, dit le grand Apôtre, *dans des vaſes très-fragiles le tréſor* de notre ſalut, *afin qu'il paroiſſe que la grandeur de la puiſſance* qui eſt en nous, *eſt de Dieu, & non pas de nous.* L'exemple de Job en a été une preuve convaincante ; puiſque *n'habitant* veritablement, ſelon l'expreſſion d'Eliphas, *qu'en une maiſon de boue, & n'ayant qu'un fondement de terre*, c'eſt-à-dire ne poſſedant le treſor de la piété qu'en un corps

Philip. 2. 12.

1. Cor. 4. 7.

Digitized by Google

sujet à la pourriture & réellement tout couvert d'ulceres, non-seulement il ne fut point *consumé ni exterminé du soir au matin*, selon le dessein de son ennemi, qui vouloit en faisant perir son corps perdre son ame ; mais il fut rempli *d'intelligence & de sagesse*, qui le porta à benir la main de celui qui le frappoit, & empêcha *qu'il ne périt pour toûjours.*

CHAPITRE V.

1. VOca ergo, si est qui tibi respondeat, & ad aliquem sanctorum convertere.

1. APpellez donc *à votre secours*, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, & adressez-vous à quelqu'un des Saints.

2. Verè stultum interficit iracundia, & parvulum occidit invidia.

2. Certes la colere fait mourir l'insensé, & l'envie tue les petits *esprits*.

3. Ego vidi stultum firmâ radice, & maledixi pulcritudini ejus statim.

3. J'ai vû l'insensé *qui paroissoit* affermi par de profondes racines, & j'ai dans l'instant donné ma malediction à tout son *vain* éclat.

4. Longè sient filii ejus à salute, & conterentur in porta, & non erit qui eruat.

4. Ses enfans bien loin de trouver leur salut ℣, seront foulés aux pieds à la porte ℣, & il ne se trouvera personne pour les délivrer.

5. Cujus messem famelicus comedet,

5. Celui qui mouroit de faim mangera le bled de cet *insensé*:

℣. 4. *lettr.* ses enfans seront bien éloignés du salut.
Ibid. *expl.* où se rendoient les jugemens.

l'homme armé s'emparera de lui comme de sa proie, & ceux qui séchoient de soif boiront ses richesses.

& ipsum rapiet armatus, & bibent sitientes divitias ejus.

6. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, & ce n'est point de la terre que naissent les maux ℣.

6. Nihil in terra sine causa fit, & de humo non oritur dolor.

7. L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler.

7. Homo nascitur ad laborem, & avis ad volatum.

8. C'est-pourquoi j'adresserai mes prieres au Seigneur, & je parlerai *avec confiance* à Dieu,

8. Quamobrem ego deprecabor Dominum, & ad Deum ponam eloquium meum:

9. qui fait des choses grandes & impénetrables, des choses miraculeuses & qui sont sans nombre;

9. qui facit magna & inscrutabilia, & mirabilia absque numero:

10. qui répand la pluye sur la face de la terre, & qui arrose d'eaux tout l'Univers,

10. qui dat pluviam super faciem terræ, & irriga aquis universa:

11. qui éleve ceux qui étoient abaissés, qui console & guérit ceux qui étoient dans les larmes;

11. qui ponit humiles in sublime, & mœrentes erigit sospitate:

12. qui dissipe les pensées des méchans, & les empêche d'achever ce qu'ils avoient commencé ℣;

12. qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant:

13. qui trompe les sages

13. qui apprehendit

℣. 6. *expl.* Le peché, est la racine des maux.

℣. 12. *letter.* ce que leurs mains avoient commencé.

Digitized by Google

sapientes in astutia eorum, & consilium pravorum dissipat.

par leur propre sagesse, & qui renverse les desseins des injustes ‖.

14. Per diem incurrent tenebras, & quasi in nocte, sic palpabunt in meridie.

14. Au milieu du jour ils trouveront les ténebres, & ils marcheront à tâtons en plein midi, comme s'ils étoient dans une *profonde* nuit.

15. Porro salvum faciet egenum à gladio oris eorum, & de manu violenti pauperem.

15. Dieu sauvera le pauvre des traits de leur langue, il le sauvera de la violence des injustes ‖.

16. Et erit egeno spes, iniquitas autem contrahet os suum.

16. Le pauvre ne sera point trompé dans son espérance, & l'iniquité demeurera muette ‖.

17. Beatus homo qui corripitur à Deo: increpationem ergo Domini ne reprobes:

17. Heureux est l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne rejettez donc point le châtiment du Seigneur.

18. Quia ipse vulnerat, & medetur: percutit, & manus ejus sanabunt.

18. Car s'il fait du mal, il donne le remede: & si sa main ‖ *vous* blesse, sa main *vous* guérit.

19. In sex tribulationibus liberabit te, & in septima non tanget te malum.

19. Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, & à la septiéme il ne permettra pas même que le mal vous touche.

℣. 13. *lettr.* des ames déreglées & corrompues.

℣. 15. *lettr.* de la main du violent.

℣. 16. *lettr.* aura la bouche fermée.

℣. 18. *lettr.* ses mains.


ATENEO BARCELONES

Digitized by Google

20. Il vous sauvera de la mort pendant la famine, & de l'épée // pendant la guerre.

20. In fame eruet te de morte, & in bello de manu gladii.

21. Il vous mettra à couvert des traits de la langue // perçante; & si l'affliction survient, vous ne l'apprehenderez point.

21. A flagello linguæ abscondêris, & non timebis calamitatem cùm venerit.

22. Vous rirez au milieu de la désolation & de la famine, & vous ne craindrez point les bêtes de la terre.

22. In vastitate & fame ridebis, & bestias terræ non formidabis.

23. Si vous rencontrez des pierres en votre chemin, elles ne vous blesseront point //, & les bêtes sauvages // seront douces pour vous.

23. Sed cum lapidibus regionum pactum tuum, & bestiæ terræ pacificæ erunt tibi.

24. Vous verrez la paix regner dans votre maison //, & la tenant dans l'ordre par le soin que vous en aurez, vous la gouvernerez d'une maniere irréprochable //.

24. Et scies quòd pacem habeat tabernaculum tuum, & visitans speciem tuam, non peccabis.

25. Vous verrez votre race se multiplier, & votre posterité *croître* comme l'herbe de la terre.

25. Scies quoque quoniam multiplex erit semen tuum, & progenies tua quasi herba terræ.

26. Vous entrerez riche

26. Ingrediêris in

℣. 20. *letter.* de la main de l'épée.

℣. 21. *letter.* de la playe ou du fléau de la langue.

℣. 23. *letter.* il y aura un pacte entre vous & les pierres des champs.

Ibid. *Hebr.* bestiæ agri, *id est*, agrestes.

℣. 24. *letter.* dans votre tente.

Ibid. *letter.* & visitans votre espece, ou votre beauté, vous ne pecherez point.

Digitized by Google

abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo.

dans le sepulcre, comme un morceau de bled qui est serré en son tems.

27. Ecce, hoc, ut investigavimus, ita est: quod auditum, mente pertracta.

27. Ce que nous venons de vous dire est très veritable; écoutez-le donc, & le repassez dans votre esprit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *Appellez donc* à votre secours, *s'il y a quelqu'un qui vous réponde; & adressez-vous à quelqu'un des Saints.*

Quelques héretiques n'entendant point le vrai sens de ces paroles, s'en servent ridiculement pour combattre l'invocation des Saints, comme si les Saints ne pouvoient connoître nos prieres. Il suffiroit en un mot de leur répondre ce qu'on a marqué auparavant, que l'Eglise ne reconnoît point comme la parole de Dieu celle des amis de Job, & ne reçoit de tout ce qu'ils disent, que ce qu'elle y trouve de conforme à la verité des Ecritures. Mais d'ailleurs pour bien entendre le sens veritable de ce passage, il faut l'expliquer conformément à la langue originale en ces termes: *Tournez vos yeux du côté des Saints, & voyez si vous en trouverez quelqu'un qui vous soit semblable.* C'est-à-dire, considerez si quelqu'un des Saints & des justes est puni de Dieu, ainsi que vous l'êtes: & comme vous n'en pouvez trouver aucun, reconnoissez au moins par ces

Est ius in hunc locum.

Digitized by Google

peines dont il vous châtie, que vous n'êtes pas du nombre des justes. Quelques Interpretes donnent encore d'autres sens à ce passage. Mais celui-ci paroît le plus naturel, & le plus conforme à l'intention d'Eliphas, qui n'a point d'autre dessein dans toute cette conference qu'il eut avec Job, que de lui prouver que les peines qu'il souffroit étoient une juste punition de ses pechés.

℣. 2. *Certes la colere fait mourir l'insensé, & l'envie tue les petits* esprits.

Il appelle ici, *insensé*, celui qui au-lieu de reconnoître la vraie cause du mal qu'il souffre, qui sont ses pechés, s'emporte contre la divine justice & en accuse Dieu même. C'est-là veritablement la plus haute de toutes les folies, dont l'effet funeste est l'emportement & le desespoir qui produit la mort. Cette sentence est donc très-vraie, si on la regarde seulement en elle-même; puisque les plus saints, tels qu'étoient les jeunes hommes qui furent jettés dans la fournaise de Babylone, reconnoissoient publiquement qu'ils avoient peché, & qu'ils souffroient à cause de leurs pechés. Mais l'application particuliere qu'Eliphas en fit à Job étoit fausse; parceque ce juste, quoique sujet, comme tous les autres hommes les plus saints, à la fragilité de la nature corrompue par le peché, n'étoit point alors exposé à un si terrible châtiment à cause de ses pechés, comme Dieu même le déclare assez dans l'Ecriture, mais afin que sa vertu fût éprouvée, & qu'il fût en même-tems une admirable figure de celui qui ayant été le juste par excellence, s'est vû depuis exposé à souffrir, non pour lui-même,

Digitized by Google

mais pour nous les plus cruels traitemens de la part des hommes & des démons. C'eſt ce qu'on eſt obligé de dire & de repeter ſouvent, de-peur que l'on ne perde de vûe ce point capital qui fait comprendre le vrai ſens de toute cette hiſtoire de Job.

Le même Eliphas le veut encore faire paſſer pour *un petit eſprit*, qui s'étoit abandonné à la jalouſie dans le tems même de ſa plus grande proſperité, contre ceux qui lui paroiſſoient plus puiſſans que lui ; ou qui s'y abandonnoit alors, ſe voyant privé de ces grands biens que les autres poſſedoient, & que lui-même avoit poſſedés auparavant. Il eſt vrai que la jalouſie eſt la marque d'un *petit* eſprit, qui ne comprend pas que le vrai bonheur de l'homme conſiſte dans la poſſeſſion de Dieu même, & qui veut borner la vaſte étendue de ſon cœur à la jouiſſance de quelques biens periſſables qui ne peuvent jamais le remplir. » On ne porte envie, dit ſaint Gregoire, qu'à ceux qu'on regarde comme élevés au-deſſus de ſoi. Ainſi celui-là eſt vraiment *petit* qui *eſt tué par l'envie*, puiſqu'il ſe rend à lui-même ce témoignage, qu'il eſt plus petit que celui à qui il porte envie. Car s'il ne ſe regardoit comme étant moindre que lui, il ne s'attriſteroit point de ce qu'il verroit de bon en lui. Et il eſt encore vrai de dire que *cette envie tue* ceux qui s'y abandonnent, ſoit en donnant la mort à leur ame, ſoit même en attirant dès cette vie les fleaux de Dieu ſur eux. » Mais il étoit faux que celui à qui parloit Eliphas eût été ou fût encore coupable de cette envie ; puiſque regardant également *les biens & les maux*, comme des choſes

Gregor. Moral. l. 5. c. 8.

Digitized by Google

qu'il avoit reçûes de la main de Dieu, il ne s'éleva non plus des uns, qu'il ne s'abattit des autres; & que la bénediction qu'il donna à Dieu après avoir tout perdu, fit connoître avec quelle pureté il le poſſédoit auparavant.

℣. 3. *J'ai vû l'inſenſé affermi par de profondes racines, & dans l'inſtant même j'ai donné ma malediction à ſon vain éclat.*

Menoch. in hunc locum.

Eliphas voulant détromper ſon ami Job qu'il regardoit comme un homme touché d'envie contre ceux qui jouiſſoient du bonheur de la fortune, lui fait entendre que tout cet éclat des Grands du monde n'eſt qu'un faux brillant qui diſparoît auſſitôt; & qu'un homme vraiment ſage ne doit pas attendre que les puiſſans de la terre ſoient renverſés, pour connoître & pour mépriſer le neant de cette vaine grandeur qu'ils eſtiment tant; mais qu'au moment même qu'il voit un homme élevé au comble des plus grands honneurs, il eſt obligé de donner ſa malediction, non à ſa perſonne, mais à ſa fortune, & d'enviſager ſa chûte dans cet inſtant. » Car il y en a pluſieurs, dit un ſaint » Pape, qui en regardant la gloire des Grands de » la terre, ſont touchés de ſon éclat, la conſiderent » comme quelque choſe d'eſtimable, & ſouhaite- » roient d'en jouir comme eux. Mais lorſqu'ils » voyent cette même gloire ou s'évanouir tout » d'un coup par quelque diſgrace, ou ſe terminer » par la mort, ils confeſſent avec ſoupirs que tou- » te la gloire humaine n'eſt qu'un néant. Cepen- » dant, ajoûte ce Saint, ils devroient beaucoup » plutôt parler ce langage au moment même qu'ils » voyent un homme dans le comble des honneurs, » & dire deſlors en conſiderant qu'il doit mourir, qu'une

Gregor. Moral. l. 6. c. 4.

Digitized by Google

qu'une gloire & qu'une puiſſance qui paſſera promtement, n'eſt rien du tout. »

Il eſt remarquable qu'il dit, qu'il a vû *l'inſenſé* affermi dans ſa grandeur; & que c'eſt de celui-là qu'il a maudit l'élevation. Car il ne parle que de ceux qui ſont enyvrés de leur fortune, & qui étant veritablement inſenſés aux yeux de Dieu, negligent de lui rapporter tout ce qu'ils ont de grandeur, comme au maître ſouverain de qui ils dépendent.

℣. 6. *Rien ne ſe fait dans le monde ſans ſujet. Et ce n'eſt point de la terre que naiſſent les maux.*

C'eſt-à-dire, il ne faut pas que vous vous imaginiez que rien arrive dans le monde par hazard, & que ce ſoit ſans ſujet que tous ces maux ſont venus fondre ſur vous. Ils ne naiſſent pas de la terre comme les herbes & les autres choſes qui y croiſſent d'elles-mêmes : mais ſemblables aux fruits qui naiſſent de leur racine, ils ont auſſi pour racine & pour principe le peché. C'eſt-pourquoi reconnoiſſez humblement que ce ſont vos propres pechés qui vous ont réduit en l'état où vous êtes.

℣. 7. *L'homme eſt né pour le travail comme l'oiſeau pour voler.*

Vous ne devez donc pas, ô Job, être fort ſurpris, ni beaucoup vous plaindre des douleurs que vous ſentez, & des pertes que vous avez faites; puiſque le propre de l'homme depuis le peché eſt d'être affligé, & que le travail & la douleur lui ſont une choſe auſſi naturelle que le vol l'eſt à l'oiſeau. Saint Gregoire entend par *l'homme*, celui qui s'attache humainement & charnellement aux choſes de cette vie; & par Gregor. Mazn. l. 6. c. 7.

l'oiſeau, celui qui portant ſon vol & les deſirs de ſon cœur au-deſſus du monde, peut dire comme ſaint Paul : *Que ſa converſation eſt dans les cieux.* Et il témoigne que celui-là *eſt* vraiment *né pour le travail & pour la peine*, qui ſe fatigue inutilement dans la recherche des biens de ce monde qu'il deſire ; & que les Saints au contraire qui n'aiment point les biens paſſagers ſont comme des oiſeaux, qui s'éloignent d'autant plus de tout ce qui peut les affliger ſur la terre, qu'ils ont ſoin de s'élever par l'eſperance vers les biens céleſtes. Mais il dit encore, que *l'homme eſt né pour le travail, & l'oiſeau pour voler*, parcequ'à proportion que l'homme ſouffre dans ſa chair, ſon ame s'éleve en haut vers le ciel. *Homo ad laborem naſcitur, & avis ad volatum ; quia inde mens ad ſumma evolat, unde caro in infimis duriùs laborat.*

philipp. 3. 20

℣. 8. *C'eſt-pourquoi j'implorerai le Seigneur, &c.*

Comme s'il diſoit : Je ſuis donc dans cette diſpoſition, que s'il arrivoit que je tombaſſe dans quelque malheur, bien loin d'uſer de malediction comme vous, & d'accuſer la divine Providence, je me tournerois vers Dieu, & m'efforcerois de le flechir pour le rendre favorable à mes prieres. Ainſi faites maintenant la même choſe que je voudrois faire alors, & reconnoiſſez avec moi la profondeur impenetrable de la ſageſſe de Dieu dans la conduite de ſes créatures.

℣. 13. *Qui trompe les ſages par leur propre ſageſſe, & qui renverſe les deſſeins des injuſtes.*

Saint Gregoire nous repréſente par quelques

Digitized by Google

exemples la verité de cette parole, en nous faiſant voir, que les hommes contribuent à l'éxecution des deſſeins de Dieu par les mêmes voyes par leſquelles ils s'efforcent de s'y oppoſer. Joſeph, dit-il, fut vendu à des étrangers par la crainte qu'eurent ſes freres de l'adorer. Et ce fut à cauſe qu'ils le vendirent, qu'ils ſe virent obligés de l'adorer dans la ſuite, & que ſon ſonge fut accompli. JESUS-CHRIST dont il étoit la figure, s'étant attiré par la multitude de ſes miracles la jalouſie des Prêtres des Juifs, qui ne pouvoient voir ſans une extrême douleur que les peuples l'admiraſſent & le ſuiviſſent en foule, & l'un d'entre eux ayant declaré qu'il étoit avantageux que celui-là ſeul mourût, pour empêcher que toute la nation ne perît; la mort cruelle qu'ils firent ſouffrir au Sauveur du monde devint l'établiſſement de ſon corps myſtique qui eſt l'Egliſe, & ce qu'ils firent afin d'éteindre ſon nom, procura l'accroiſſement de ſa gloire. Il n'y a donc point de ſageſſe, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conſeil qui ſoit capable de s'oppoſer à la volonté de Dieu. Ainſi, ſelon la concluſion qu'en tire ce ſaint Docteur, il eſt bien plus juſte que nous recherchions en toutes choſes quelle eſt cette divine volonté, pour y conformer humblement la nôtre, depeur que nous ne l'executions malgré nous, lors même que nous voudrons nous en éloigner avec orgueil. *Gregor. Mora. l. 1. c. 12.*

On ne peut voir un tableau plus vif, ni une deſcription plus veritable de la ſageſſe, de la puiſſance, & de la diſcipline ſalutaire du Seigneur, que ce diſcours d'Eliphas, qui tendoit

Digitized by Google

à presser Job d'adorer ses jugemens, & de se soumettre à sa justice. Ce sont autant de sentences très-belles & très-utiles en elles-mêmes, mais qui étoient rapportées à contre tems; puisque Job prêchoit beaucoup davantage par sa patience, qu'Eliphas par tous ses discours, & qu'il convenoit avec lui de toutes ces choses, mais qu'il avoit en vûe d'autres verités que son ami ne comprenoit pas.

v. 19. *Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, & à la septiéme il ne permettra pas même que le mal vous touche.*

C'est ici une expression poétique, qui selon la langue originale peut bien ne signifier autre chose, sinon, qu'en quelques malheurs que Dieu permette que tombent les hommes qu'il veut affliger & éprouver, il les en délivrera & empêchera qu'ils ne leur nuisent en aucune sorte, pourvû qu'ils s'abaissent & se soumettent à ses ordres. D'autres Interpretes expliquent ceci d'une maniere plus spirituelle : Dieu, disent-ils, vous exercera *six fois*, c'est-à-dire, durant les six jours qui figurent tout le cours de cette vie; & après vous en avoir délivré, il vous mettra en état le septiéme jour, qui signifie le jour du sabbat, le jour éternel du repos celeste, de ne pouvoir pas être *touché* même *d'aucun mal*.

Tirin. in hunc loc.

Tout le reste de ce Chapitre tend à prouver que Dieu se rendroit lui-même l'invincible protecteur de Job, s'il vouloit bien ne pas rejetter son châtiment. Mais cette grande morale dont se servoit Eliphas pour l'en convaincre étoit inutile à son égard, puisqu'une seule parole de Job avec laquelle il avoit fermé la bouche à sa femme,

Digitized by Google

lorſqu'en l'appellant *une inſenſée*, il lui avoit declaré qu'il recevoit les maux & les biens de la même main de Dieu, devoit être regardée comme une morale ſans comparaiſon plus efficace & plus divine, que toutes ces belles maximes qu'étaloit mal-à-propos cet ami.

CHAPITRE VI.

1. RESpondens autem Job, dixit:

2. Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui: & calamitas, quam patior, in ſtatera.

3. Quaſi arena maris hæc gravior apparet, unde & verba mea dolore ſunt plena:

4. Quia ſagittæ Domini in me ſunt, quarum indignatio ebibit ſpiritum meum, & terrores Domini militant contra me.

5. Numquid rugiet onager cùm habuerit herbam? aut mugiet

1. JOb répondit *à Eliphas* en ces termes:

2. Plût à Dieu que les pechés par leſquels j'ai merité la colere de Dieu, & les maux que je ſouffre, fuſſent mis les uns avec les autres dans une balance.

3. Ceux-ci ſurpaſſeroient les autres de toute la peſanteur du ſable de la mer. C'eſt-pourquoi mes paroles ſont pleines de douleur.

4. Car je ſens que le Seigneur m'a mis en butte à ſes fleches. L'indignation qu'il répand ſur moi épuiſe mes eſprits, & les terreurs qu'il me donne m'aſſiegent de tous côtés ||.

5. L'âne ſauvage crie-t-il lorſqu'il a de l'herbe? ou le bœuf fait-il entendre ſes mu-

|| 4. *leur*, combattent contre moi.

Digitized by Google

gissemens, lorsqu'il est devant une auge pleine de *fourage* ?

bos cùm ante præsepe plenum steterit ?

6. Peut-on manger d'une viande fade, qui n'est point assaisonnée avec le sel ? ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte ?

6. Aut poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum ? aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem ?

7. Dans l'extrémité où je me trouve, je me nourris maintenant de ce qu'auparavant // je n'eusse pas voulu seulement toucher.

7. Quæ priùs nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia, cibi mei sunt.

8. Plaise au Seigneur que ce que je demande soit accompli, qu'il m'accorde ce que j'attends ;

8. Quis det ut veniat petitio mea : & quod expecto, tribuat mihi Deus ?

9. Qu'ayant commencé à me réduire en poudre, il acheve ; qu'il ne retienne plus sa main, *qu'il a élevée sur moi*, qu'il me retranche *jusqu'à la racine* ;

9. Et qui cœpit, ipse me conterat : solvat manum suam, & succidat me ?

10. Et que dans ces douleurs extrêmes dont il m'accablera sans m'épargner, il me reste au-moins cette consolation, que je ne contredise // jamais en rien aux ordonnances de celui qui est *souverainement* saint.

10. Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam sermonibus Sancti.

℣. 7. *lettr.* mon ame n'eût voulu, *i. e.* je n'eusse voulu. *Hebraïsm.*
℣. 10. *auct.* & je ne contredirai point aux, &c.

Digitized by Google

11. Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam ? aut quis finis meus, ut patienter agam ?

11. Car quelle est la force qui est en moi pour pouvoir subsister *dans ces maux*, ou quelle est ma fin ‖ pour me conserver dans la patience ?

12. Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea est.

12. Ma force n'est point la force des pierres, & ma chair n'est pas de bronze.

13. Ecce, non est auxilium mihi in me, & necessarii quoque mei recesserunt à me.

13. Vous voyez comme je ne trouve en moi aucun secours, & que mes propres amis m'ont abondonné.

14. Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem Domini derelinquit.

14. Celui qui voyant souffrir son ami n'en a point de compassion, manque à la crainte *& au respect* qu'il devoit à Dieu.

15. Fratres mei prætercrierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus.

15. Mes propres freres ont passé devant moi, comme un torrent qui coule avec rapidité dans les vallées ‖.

16. Qui timent pruinam, irruet super eos nix.

16. Ceux qui craignent la gelée, seront accablez par la neige.

17. Tempore, quo fuerint dissipati, peribunt : & ut incaluerit, solventur de

17. Ils périront au tems qu'ils commenceront à s'écouler ; dès que la chaleur viendra, fondant comme la

℣. 11. *expl.* la fin de ma vie, ou la fin que je me propose.

℣. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. *Nouv.* Comme les torrens qui se rempliſſent des eaux des glaces & des neiges fondues se sechent par l'ardeur du soleil. Ces torrens, *dit-il*, qui rompent tous les chemins par lesquels ils passent se sechent enfin, & disparoissent entierement. Ceux qui vont à Theman ont confus dans l'attente qu'ils avoient d'y trouver de l'eau.

neige, ils tomberont du lieu où ils étoient.

loco suo.

18. Ils vont par des sentiers embarassés; ils marchent sur le vuide, & ils périront.

18. Involutæ sunt semitæ gressuum eorum: ambulabunt in vacuum, & peribunt.

19. Considerez les sentiers de Theman, les chemins de Saba, & attendez un peu.

19. Considerate semitas Thema, itinera Saba, & expectate paulisper.

20. Ils sont confus, parceque j'ai *toujours* espéré //; ils sont venus jusqu'à moi, & ils ont été couverts de confusion.

20. Confusi sunt, quia speravi: venerunt quoque usque ad me, & pudore cooperti sunt.

21. Vous ne faites que de venir, & aussitôt que vous voyez la playe dont j'ai été frappé, vous en avez de l'horreur //.

21. Nunc venistis: & modò videntes plagam meam, timetis.

22. Vous ai-je dit: Apportez-moi quelque chose, ou donnez-moi de votre bien?

22. Numquid dixi: Afferte mihi, & de substantia vestra donate mihi?

23. Ou, Délivrez-moi de la main de celui qui m'afflige //, & tirez-moi de la puissance des forts.

23. Vel, Liberate me de manu hostis, & de manu robustorum eruite me.

24. Enseignez-moi, & je me tairai: & si j'ai ignoré quelque chose, instruisez-moi.

24. Docete me, & ego tacebo: & si quid fortè ignoravi, instruite me.

℣. 20. *Hebr.* parcequ'il a espéré, *i. e.* chacun d'eux. *Synopf.*

℣. 21. *expl.* Vous en concluez que je dois avoir été un impie & un hypocrite.

℣. 23. *leter.* hostis. *Hebr.* tributatoris. *Vatab.*

Digitized by Google

25. Quare detraxistis sermonibus veritatis, cùm è vobis nullus sit qui possit arguere me?

25. Pourquoi formez-vous des médisances contre des paroles de verité, puisque nul d'entre vous ne me peut reprendre avec justice?

26. Ad increpandum tantùm eloquia concinnatis, & in ventum verba profertis.

26. Vous n'étudiez dans vos discours qu'à trouver des moyens d'accuser les autres, & vous ne faites que parler en l'air.

27. Super pupillum irruitis, & subvertere nitimini amicum vestrum.

27. Vous vous jettez sur un homme *abandonné comme* un orphelin, & vous vous efforcez de perdre entierement votre ami.

28. Verumtamen quod cœpistis explete: præbete aurem, & videte an mentiar.

28. Mais achevez ce que vous avez commencé ††; prêtez l'oreille, & voyez si je ments.

29. Respondete, obsecro, absque contentione: & loquentes id quod justum est, judicate.

29. Répondez, je vous prie, sans contention; & en parlant jugez des choses selon la justice.

30. Et non invenietis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.

30. Et vous ne trouverez point d'iniquité sur ma langue, ni de folie dans ma bouche.

†† *Hebr.* Placeat vobis oculos in me conjicere.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. 3. PLût à Dieu que les pechés par lesquels j'ai attiré la colere de Dieu fussent mis dans une balance, & dans une autre les maux que je souffre. Cette seconde l'emporteroit sur la premiere de la pesanteur de tout le sable de la mer.

On est étonné sans doute, d'entendre Job parler un langage qui semble si peu conforme à l'humble patience de ce saint homme, & en comparant les paroles d'Eliphas, qui a relevé en des termes si magnifiques la grandeur & la sagesse de Dieu, avec celles de son ami affligé & couché sur le fumier, qui veut qu'on mette en balance ses propres pechés & les maux qu'il souffre, on a de la peine à ne pas louer ce premier comme ayant de Dieu les sentimens qu'il devoit avoir, & à ne pas condamner ce dernier comme ayant voulu entrer en jugement avec Dieu même, & le convaincre de quelque injustice. Mais, comme l'a fort bien remarqué le grand saint Gregoire, si nous voulons ne nous point tromper dans le jugement que nous porterons de ces paroles de Job, nous ne devons en juger que par la sentence de Dieu même. Ainsi Dieu, continue ce Pere, ayant declaré avant la tentation de Job, *que c'étoit un homme simple & droit, craignant le Seigneur, & s'éloignant de tout mal*, & lui ayant de-

Gregor. Moral. l. 7. c. 1.

Digitized by Google

nouveau rendu témoignage à la fin de cette tentation, que ses amis *n'avoient point parlé comme lui dans l'équité* & dans la droiture, on en doit conclure necessairement, que celui qui est le juge éternel des hommes, n'a pu ni le louer comme il a fait, s'il eût dû tomber, ni le préferer à ses amis par cet éloge, s'il étoit vrai qu'il fût tombé. *Ab æterno judice nec casurus laudari potuit, nec lapsus præferri.*

C'est sur ce principe incontestable qu'on a lieu de se fonder, après un grand Pape, lorsqu'on ne prétend justifier que celui que Dieu même a justifié le premier. Et il n'est pas ensuite fort difficile d'expliquer en bonne part ce que dit Job, quoiqu'on ne prétende pas neanmoins, ainsi qu'on l'a dit d'abord, excuser entierement toutes ses paroles, comme s'il n'y avoit fait aucune faute, puisqu'il s'accuse ensuite lui-même d'y en avoir fait, & d'avoir parlé legerement.

Il faut donc premierement remarquer que la langue originale s'exprime d'une maniere très-differente de la Vulgate en cet endroit, & qu'au-lieu de dire, *Plût à Dieu que les pechés par lesquels j'ai attiré la colere du Seigneur*; elle porte, Plût à Dieu que *ma colere*, c'est-à-dire, toutes les plaintes que j'ai faites fussent mises en une balance *avec les maux que je souffre*. Car il paroîtroit que mes souffrances l'emportent infiniment au-dessus de toutes ces plaintes, puisqu'on ne peut exprimer par des paroles quel est l'excès de la misere où je suis réduit.

Coderum in hunc loc. item Estius & synopt. Critic.

Digitized by Google

La comparaiſon dont il ſe ſert, *de la peſanteur de tout le ſable de la mer*, repreſente d'une maniere poétique & hyperbolique, qu'il n'y avoit aucune proportion entre ſes paroles & ſes ſouffrances. Et ces ſortes d'hyperboles ſont aſſez communes dans l'Ecriture, comme lorſque JESUS-CHRIST declare qu'il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'eſt qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Il eſt remarquable que Job ne dit pas, que ſon ame, mais que *ſes paroles étoient remplies de douleur*. Car il jouiſſoit au fond de ſon cœur de la paix que lui procuroit ſon humble patience, ayant regardé non d'une vûe paſſagere, mais d'un œil fixe & plein de foi le conſeil que ſa femme lui avoit donné de s'emporter contre Dieu, comme une impiété pleine de folie. Ainſi ſes plaintes étoient ſeulement dans ſa bouche, & il n'y avoit que ſes paroles qui fuſſent remplies de douleur; c'eſt-à-dire, qu'étant très-parfaitement ſoumis à Dieu, il ſe croyoit obligé de témoigner à ſes amis, qui le regardoient comme un criminel, que ce n'étoit point à cauſe de la grandeur de ſes pechés que Dieu le traitoit de cette ſorte.

Que ſi l'on veut s'attacher aux termes de la Vulgate, on voit tout d'un coup qu'ils retombent dans le même ſens. Car quand Job dit, qu'il ſouhaiteroit *que les pechés par leſquels il a attiré la colere du Seigneur fuſſent peſés avec les maux qu'il ſouffroit*, il ne prétend pas entrer d'une maniere préſomptueuſe en jugement avec Dieu, comme ſi Dieu eût commis une

Digitized by Google

injuſtice en le puniſſant beaucoup plus qu'il ne meritoit : mais il entend ſeulement, que ce n'étoit point, comme ſes amis ſe l'imaginoient, à cauſe de la grandeur de ſes crimes que Dieu le châtioit ſi ſeverement, & que ſes ſouffrances étant comparées aux pechés qu'on pouvoit juſtement lui reprocher, il n'y avoit pas la moindre proportion entre eux, parceque Dieu n'impoſe pas ordinairement de ſi grandes peines aux fautes que l'infirmité humaine fait commettre tous les jours, & deſquelles ſeules Job étoit coupable. Ce ſens eſt très-naturel, & appuyé ſur la parole de Dieu même, qui en rendant un illuſtre témoignage à la piété très-pure de ſon ſerviteur, avoit aſſez declaré que ce n'étoit point à cauſe de ſes pechés qu'il le livroit à Satan, mais pour l'épreuve de ſa vertu, & la manifeſtation de ſa propre gloire.

℣. 5. *L'âne ſauvage crie-t-il lorſqu'il a de l'herbe ? &c.*

C'eſt de même que s'il diſoit aux amis qui lui parloient : Vous devez bien me faire cette juſtice d'être perſuadés, que ſi je me plains & ſi je crie, j'ai grand ſujet de le faire, puiſque les bêtes ne le font pas elles-mêmes ſans ſujet.

℣. 6. 7. *Peut-on manger d'une viande qui n'eſt point aſſaiſonnée avec le ſel ; ou quelqu'un peut-il goûter ce qui fait mourir celui qui en goûte ? Dans l'extrémité où je me trouve, je me nourris maintenant de ce que j'avois en horreur.*

Quoiqu'une viande qui eſt fade ne puiſſe pas ſe manger, & qu'on fuye avec horreur toutes celles qui peuvent donner la mort, je me trouve cependant, dit Job, dans un tel aban-

Digitized by Google

donnement & un tel accablement de douleur ; que les choſes les plus inſipides & les plus mortelles me tiennent lieu maintenant de nourriture ; & que même en regardant cette étrange extrémité où je ſuis réduit, j'oſe dire, qu'il me ſeroit plus avantageux que Dieu achevât de me réduire tout-à-fait en poudre, ainſi qu'il a commencé, que de me laiſſer plus longtems en vie.

℣. 10. *Et que ma conſolation ſoit, qu'en m'accablant d'affliction il veuille bien ne pas m'épargner, & que je ne m'oppoſe point aux ordonnances de celui qui eſt* vraiment *ſaint.*

Job ne pouvoit pas ſans doute exprimer plus vivement l'excès de ce qu'il ſouffroit. Mais il ne pouvoit auſſi nous marquer plus expreſſément combien il étoit ſoumis dans ce même-tems à la volonté de celui qui l'affligeoit. Comme homme, & comme un homme tout pénetré de douleur, il ſouhaite d'en pouvoir être délivré enfin par la mort, ainſi que celui, dont il portoit la figure, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST, ſentant approcher le tems de ſa paſſion, pria ſon Pere qu'un calice ſi amer paſsât, s'il étoit poſſible ſans qu'il le bût. Mais comme juſte, & comme un juſte qui adoroit la volonté du Seigneur en toutes choſes, il témoigne que ſa conſolation dans ſa mort même, ſera de ne s'être point oppoſé à l'ordre divin de celui qu'il reconnoît être vraiment *ſaint. Veruntamen non mea, ſed tua voluntas fiat.*

Gregor. Magn. Moral. l. 7. c. 7. Saint Gregoire dit ſur ce ſujet admirablement ; que les juſtes qui ſont vraiment pénetrés du ſentiment de leur miſere & de la crainte des jugemens du Seigneur, lui demandent comme une grace, qu'il

Digitized by Google

veuille bien ne les point du tout épargner en cette vie ; & que c'eſt pour eux le ſujet d'une éternelle conſolation, de ce que n'étant point ici épargnés par ſa juſtice, ils ſe ſoumettent à ſa volonté comme étant très-ſainte. Telle a été, dit un Interprete, la conſolation & la gloire des Martyrs, qui au milieu des ſupplices & des feux, non-ſeulement n'ont point contredit la volonté de celui qui eſt vraiment *ſaint*, mais qui l'ont benie mille fois comme la ſource de leur ſalut éternel. *Cedures in bona locum.*

Le même Saint fait encore une remarque très-judicieuſe ſur ce que porte le Texte ſacré, que Job ne contrediroit point aux *paroles* de celui qui eſt ſaint. Car il dit fort bien, Que *les paroles* du Saint des Saints ne ſont ſouvent autre choſe à notre égard, que les effets de ſa volonté. Dieu nous parle, dit ce Pere, lorſqu'il agit envers nous par des effets qui nous ſont ſenſibles. *Plerumque ad nos verba Dei non ſunt dictorum ſonitus, ſed effectus operationum.* Et ainſi Job auroit contredit aux paroles du Seigneur, s'il s'étoit laiſſé emporter à des murmures contre les coups ſalutaires dont il le frappoit, parceque c'étoit par ces coups mêmes ſi favorables à ſon ſalut qu'il parloit alors à ſon cœur.

℣. 11. *Car quelle eſt la force qui eſt en moi, pour pouvoir ſubſiſter dans ces maux ; ou quelle eſt ma fin, pour que je puiſſe me conſerver dans la patience ?*

Job prétend prouver que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il avoit dit, que la mort lui étoit plus avantageuſe ; parcequ'il étoit trop foible pour ſubſiſter dans ces maux ; & que ne pouvant con-

Digitized by Google

noître si sa mort étoit encore éloignée ; il se regardoit comme étant par lui-même dans l'impuissance de se soûtenir jusques à ce terme & jusques à cette fin, s'il ne plaisoit au Seigneur de l'abreger. C'est de même que le saint Prophete Elie disoit autrefois à Dieu dans l'accablement de l'affliction où il se trouvoit : *C'est assez, Seigneur ; ostez-moi la vie, car je ne suis pas meilleur que mes peres.* C'est-à-dire, pourquoi vivre plus longtems ? Ne m'est-il pas plus avantageux de mourir, puisque je ne suis pas meilleur que mes peres qui sont morts ? Toute la suite de ce chapitre est pour appuyer ce qu'il vient de dire, que sa force n'étoit point capable de le soûtenir dans une si grande extrémité. Et l'on peut dire que sentant d'une maniere très-avantageuse sa foiblesse, comme doivent la sentir tous les justes, il fut en cela une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui s'étant chargé de l'infirmité de ses membres, & la figurant en sa personne, se plaignit de même à son Pere, de ce qu'il sembloit l'avoir abandonné dans le fort de ses douleurs. *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti ?*

3. Reg. 19.

℣. 15. *Mes propres freres ont passé devant moi comme un torrent qui coule avec rapidité le long des vallées.*

Il ne faut pas oublier ce que l'on a dit auparavant, que Job parle en cette histoire d'une maniere poétique. Ce qui sert à expliquer ces sortes d'expressions qui semblent tenir quelque chose de l'hyperbole. Les torrens, comme l'on sait, se forment des eaux qui tombent en abondance, ou

Digitized by Google

ou qui viennent des neiges fondues. Ils entraînent tout & emportent toutes les terres par où ils passent ; c'est-à-dire, qu'ils sont inutiles & pernicieux, venant ordinairement durant l'hiver, & se sechant en été ; où leurs eaux pourroient servir quelquefois à arroser ou à desalterer la terre. Job compare ses amis à ces torrens ; & témoigne par cette comparaison, qu'il ne reçoit d'eux aucun secours dans le tems de son besoin ; puisqu'au lieu de le soûtenir dans cette grande extrémité où il se trouvoit, ils s'élevoient contre lui, & lui insultoient.

Ces paroles de Job affligé & couché sur son fumier, sont presque les mêmes que celles du Roi Prophete, qui étant dans une semblable affliction, s'écrioit : *Que ses amis s'étoient approchés & élevés contre lui ;* & que *ceux qui étoient proche s'étoient éloignés.* Et c'est aussi le langage que l'Eglise met dans la bouche de JESUS-CHRIST, dont Job étoit la figure, lorsqu'elle lui applique ces autres paroles du même Prophete : *Qu'un grand nombre de jeunes taureaux l'avoient assiegé, & avoient ouvert leur bouche contre lui* ; & celles-ci du même Prophete : *Qu'il avoit toujours attendu que quelqu'un prît part à sa tristesse, mais qu'il n'en avoit trouvé aucun.* Psal. 11. Psal. 7. Psal. 68.

℣. 16. 17. &c. *Ceux qui craignent la gelée, seront accablés par la neige. Ils périront dans le tems qu'ils commenceront à s'écouler ; lorsque la chaleur viendra, ils tomberont du lieu où ils étoient comme une neige fondue.*

Il continue dans la même métaphore en parlant de ses amis ; & après les avoir représentés comme ces neiges qui sont sur les montagnes éle-

Digitized by Google

vées, à cauſe que durant ſon affliction ils s'élevoient au deſſus de lui, & le regardoient comme un miſerable accablé ſous le poids de ſes pechés, & des fléaux de la divine Juſtice, il rabaiſſe tout d'un coup leur élevement, en leur faiſant voir que ces neiges ſe fondroient bientôt par la chaleur du ſoleil, & que ſemblables à ces torrens auſquels il les comparoit, ils tomberoient comme une eau fondue, & s'écouleroient.

Que ſi l'on veut expliquer ces choſes d'une maniere ſpirituelle, on peut dire avec ſaint Gregoire: *Que ceux qui craignent la gelée*, en témoignant appréhender ici-bas ce qu'ils devroient généreuſement fouler ſous leurs pieds, *ſeront accablés par la neige* qui vient d'en-haut, c'eſt-à-dire par les effets redoutables de la colere de celui qu'ils étoient plutôt obligés de craindre, que les jugemens des hommes; & qu'au moment qu'ils ſe verront expoſés à l'ardeur toute divine du feu de la colere du Seigneur, ils s'écouleront comme une eau fondue, & tomberont honteuſement du lieu élevé où ils paroiſſoient avec éclat.

Gregor. Magn. Moral. l. 7. c. 12.

¥. 18. *Ils vont par des ſentiers embarraſſés, ils marchent ſur le vuide, & ils périront.*

Cela ſe rapporte encore aux torrens, dont il continue la comparaiſon, ou aux amis mêmes de Job, qui ſont comparés à ces torrens. Si on l'entend des premiers, il eſt certain en effet que leur route eſt toute pleine de tortuoſités & de détours, ſelon que l'impétuoſité des eaux qui tombent du haut des montagnes, s'ouvre un paſſage: ce qui néanmoins s'explique encore en cette autre maniere par ceux qui ſuivent l'Hebreu:

Synopſ. Critic. Coduræ in hunc locum.

Digitized by Google

Que ces torrens manquent tout-d'un-coup dans la chaleur, & que l'on cherche en quelque sorte où ils ont passé. Que si on l'entend au-contraire des amis de Job, il est encore visible, comme le disent les Interpretes, qu'ils prenoient des voies détournées dans tous les raisonnemens qu'ils employoient contre lui; qu'ils ne marchoient point le chemin droit de la verité, comme Dieu même le leur reprocha ensuite, mais que s'appuyant, pour le dire ainsi, *sur le vuide*, ils s'éloignoient de la vraie voie du salut. Cela se peut appliquer en general à tous ceux qui ne marchant pas dans la voie de la verité, qui est celle de l'Evangile, sont regardés devant Dieu comme *marchant sur le vuide* & sur le néant de la vanité du siecle, dont la fin est la mort de l'ame, & la perte du salut.

v. 19. 20. *Considerez les sentiers de Theman, les chemins de Saba; & attendez un peu. Ils sont confus, parceque j'ai toujours esperé, &c.*

Cet endroit se peut de même expliquer comme auparavant en deux manieres, en l'entendant, ou des torrens ausquels Job a comparé ses amis, ou de ces amis mêmes de Job dont ces torrens sont la figure. Si on l'entend des torrens, il veut dire que l'on n'a qu'à regarder comment ceux qui sont dans les sentiers qui conduisent aux torrens voisins de Theman & de Saba, & qui y vont dans l'esperance d'y trouver de l'eau pour desalterer leur soif, sont trompés & *confus*, n'y trouvant point *ce qu'ils avoient esperé*; car c'est le sens de l'Hebreu. Que si l'on applique ces paroles aux amis de Job, il entend, Qu'on n'a qu'à jetter les yeux sur les chemins de *Theman* & de *Saba*, *viri. in hunc locum.*

Digitized by Google

pour voir combien peu de ſes amis étoient venus de là dans le deſſein de le conſoler, & comment ceux mêmes qui étoient venus avoient été tout couverts de confuſion, & comme ſcandaliſés de l'état où ils le voyoient, après toutes les eſperances qu'il avoit eues du côté de Dieu & des hommes; ou ſelon l'Hebreu, étant eux-mêmes trompés dans l'eſperance dont ils ſe flattoient, de trouver toujours en lui les mêmes richeſſes, la même grandeur, & la même gloire.

℣. 24. *Enſeignez-moi, & je me tairai; & ſi j'ai ignoré quelque choſe, inſtruiſez-moi.*

Job témoigne ici qu'encore qu'il ſe ſoit plaint de la maniere dont ſes amis lui avoient parlé, il ne prétend nullement rejetter les bons avis qu'ils lui donneront, pourvû qu'ils ſoient fondés ſur la verité & la charité, & qu'ils ne tendent qu'à lui découvrir les fautes qu'il a commiſes, mais qu'ils ont bleſſé également la charité & la verité, lorſqu'en le voiant frappé d'une ſi terrible playe ils en ont été ſcandaliſés, & l'ont regardé avec horreur comme un méchant qui avoit voulu tromper les hommes, & dont Dieu avoit confondu l'hypocriſie par un châtiment ſi redoutable. Car c'eſt ſur ce fondement que roule tout le diſcours & tout le raiſonnement de Job: ce qu'on ne ſçauroit aſſez repeter pour faire comprendre le vrai ſens de ſes paroles.

℣. 30. *Vous ne trouverez point alors d'iniquité ſur ma langue, ni de folie dans ma bouche.*

Comment Job peut-il aſſurer ici, comme il le fait, que l'on ne trouvera point de folie dans ſes paroles; puiſqu'à la fin de toute cette grande conteſtation, nous verrons qu'il reconnoîtra lui-

Digitized by Google

même en la presence de Dieu, *Qu'il a parlé indiscrettement* ? On peut répondre, que cette sagesse dont il parle ici, regardoit principalement ce qu'il avoit dit par rapport à la pensée de ses amis. Car il est certain qu'il leur répondit toûjours très-sagement, quant à la pensée qu'ils avoient que ce qu'il souffroit étoit une preuve de son peu de sincerité dans le service qu'il avoit rendu à Dieu ; puisque Dieu même avoit attesté au démon cette parfaite sincerité de son fidele serviteur Job ; & qu'ainsi c'étoit contre toute sorte de justice que ses amis le vouloient faire passer pour un hypocrite, qui n'avoit eu que l'apparence d'une veritable piété. Aussi il les avoit avertis dans le verset précedent, de parler sans contention, & de ne lui dire que des choses équitables. C'est donc comme s'il leur disoit : Parlez juste, & je vous répondrai de même.

CHAPITRE VII.

1. Militia est vita hominis super terram : & sicut dies mercenarii, dies ejus.

1. LA vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, & ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

2. Sicut servus desiderat umbram, & sicut mercenarius præstolatur finem operis sui :

2. Comme un esclave soupire après l'ombre *de la nuit & pour se reposer*, & comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage :

3. sic & ego ha-

3. ainsi se passent dans ma-

t. a. autr. durant la chaleur.

vie des mois vuides // & ſans fruit, & des nuits pleines de travail, & *de douleur*.

bui menſes vacuos, & noctes laboriosas enumeravi mihi.

4. Si je m'endors, je dis auſſitôt : Quand me leverai-je ? & étant levé j'attends // le ſoir avec impatience, & je ſuis rempli de douleurs juſqu'à la nuit //.

4. Si dormiero, dicam : Quando conſurgam ? & rurſum expectabo veſperam, & replebor doloribus uſque ad tenebras.

5. Ma chair eſt couverte de pourriture & d'une ſale pouſſiere ; ma peau eſt toute ſeche & toute retirée.

5. Induta eſt caro mea putredine & ſordibus pulveris, cutis mea aruit, & contracta eſt.

6. Mes jours ont été retranchés plus vîte que le fil de la toile n'eſt coupé par le tiſſerand, & ils ſe ſont écoulés ſans me laiſſer aucune eſperance.

6. Dies mei velociùs tranſierunt quàm à texente tela ſuccidi-tur, & conſumpti ſunt abſque ulla ſpe.

7. Souvenez-vous //, *Seigneur*, que ma vie n'eſt qu'un ſouffle, & que je ne vois aucun retour pour un tems plus favorable //.

7. Memento quia ventus eſt vita mea, & non revertetur oculus meus ut videat bona.

8. Celui qui m'a vû juſqu'à cette heure, ne me verra plus. Vous avez arrêté ſur moi votre œil *ſevere*, & je ne pourrai ſubſiſter // *devant vous*.

8. Nec aſpiciet me viſus hominis : oculi tui in me, & non ſubſiſtam.

9. Comme une nuée ſe

9. Sicut conſumi-

℣. 1. *lettr.* j'ai eu des mois vuides.
℣. 4. *lettr.* j'attendrai.
Ibid. *lettr.* tenebres.
℣. 7. *expl.* Il adreſſe ſa parole à Dieu. *Vat.*
Ibid. *lettr.* Oculus meus non revertetur, *id eſt*, ego non revertar. Oculus meus, *pro*, ego. *Hebraiſm.* non revertar ut videam bona, *id eſt*, ſortem felicem. *Vat.*
℣. 8. *Hebr.* & non ero.

Digitized by Google

mur nubes, & pertranſit: ſic qui deſcenderit ad inferos non aſcendet.

dissipe & passe sans qu'il en reste de trace ; ainsi celui qui descend sous la terre *// ne remontera plus.*

10. Nec revertetur ultrà in domum ſuam, neque cognoſcet eum amplius locus ejus.

10. *Son ame* ne reviendra plus jamais dans sa maison, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus.

11. Quapropter & ego non parcam ori meo, loquar in tribulatione ſpiritus mei: confabulabor cum amaritudine animæ meæ.

11. C'est-pourquoi je ne retiendrai pas ma langue plus longtems ; je parlerai dans l'affliction de mon esprit, je m'entretiendrai dans l'amertume de mon cœur *//*.

12. Numquid mare ego ſum, aut cetus, quia circumdediſti me carcere?

12. Suis-je une mer, ou une baleine, pour avoir été renfermé par vous comme dans une prison ?

13. Si dixero: Conſolabitur me lectulus meus, & relevabor loquens mecum in ſtrato meo:

13. Si je dis en moi-même : Mon lit me consolera *peut-être*, & m'entretenant avec mes pensées je me reposerai sur ma couche :

14. terrebis me per ſomnia, & per viſiones horrore concuties.

14. vous me tourmenterez par des songes, & vous me troublerez par d'horribles visions.

15. Quam ob rem elegit ſuſpendium ani-

15. C'est-pourquoi je choisirois plutôt *//* de mourir d'une

℣. 9. *letr.* ad inferos. *expl.* in lingua hebraica infernus eſt corporum, *hoc eſt*, terra in qua jacent omnes mortui. *Synopſ.*

℣. 11. *letr.* de mon ame.

℣. 12. *letr.* Le mot Hebreu ſignifie non ſeulement une baleine mais en general toutes les bêtes monſtrueuſes de la terre & de la mer.

℣. 15. *letr.* elegit anima mea, *pro* eligeret, mallet. Hebræi carent optativo. *Synopſ.*

mort violente, & il vaudroit mieux que mes os fussent réduits en poudre.

ma mea, & mortem ossa mea.

16. J'ai perdu toute espérance de pouvoir vivre davantage //. Epargnez-moi, *Seigneur*; car mes jours ne sont qu'un néant.

16. Desperavi, nequaquam ultrà jam vivam: parce mihi, nihil enim sunt dies mei.

17. Qu'est-ce que l'homme pour mériter que vous le regardiez comme quelque chose de grand? & pourquoi daignez-vous appliquer votre cœur // sur lui?

17. Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum?

18. Vous le visitez le matin, & vous le mettez à l'épreuve aussitôt.

18. Visi as eum diluculo, & subitò probas illum.

19. Jusqu'à quand ne m'épargnerez-vous point, & ne me donnerez-vous point quelque relâche, afin que je puisse un peu respirer //?

19. Usquequo non parcis mihi, nec dimittis me ut glutiam salivam meam?

20. J'ai peché, que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur // des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous, & ennuyeux à moi-même?

20. Peccavi, quid faciam tibi, ô custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihimetipsi gravis?

℣. 16. *Hebr.* la vie m'est devenue insupportable. Tædet me ne diutius vivam. *lettr.* Desperavi, nequaquam ultrà jam vivam: *c'est-à-dire*, il ne me reste aucune espérance de vivre davantage.

℣. 17. *expl.* vos soins.

℣. 19. *lettr.* ut glutiam salivam meam, *id est*, ut respirare possim. *Sym.*

℣. 20. *lettr.* gardien; *autr.* observateur.

21. Cur non tollis peccatum meum, & quare non aufers iniquitatem meam? ecce nunc in pulvere dormiam: & si manè me quæsieris, non subsistam.

21. Pourquoi n'ôtez-vous point mon peché, & ne me pardonnez-vous point mon iniquité? Je vas m'endormir dans la pouſſiere *du tombeau*, & quand vous me chercherez le matin, je ne ſerai plus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *La vie de l'homme ſur la terre eſt une guerre continuelle.*

Ce verſet ſe peut traduire, ſelon les Septante, en cette maniere : La vie de l'homme ſur la terre eſt une *tentation* continuelle. Mais, comme l'a fort bien remarqué ſaint Gregoire Pape, le ſens eſt le même, quoique les expreſſions ſoient differentes. » Car que ſignifie, dit-il, tentation, ſinon un combat contre les malins eſprits ? « Et qu'entend-t-on par le nom de guerre, ſinon l'é- « xercice où ſont des troupes qui ont à combattre « des ennemis ? C'eſt donc une guerre que cette « tentation, parce que lorſqu'on s'occupe à veiller « pour ſe défendre contre les pieges des eſprits « malins, l'on eſt engagé dans l'exercice d'une « guerre veritable. Et il eſt très-remarquable, « ajoûte ce Saint, qu'il n'eſt pas dit que la vie de « l'homme eſt remplie de tentations ; mais qu'elle « eſt une tentation elle-même. Car depuis que « l'homme eſt tombé volontairement de l'état de « l'innocence dans laquelle il avoit été créé, il eſt « devenu par ſa propre corruption comme une « *Greger. Magn. Moral. l. 8. c. 3.*

Digitized by Google

» source de tentation & de misere à lui-même. » Ainsi Job en representant la misere où il est ré- » duit, nous trace une image de celle de toute la nature humaine. Et par cette vive representation il veut prouver ce qu'il avoit avancé, que c'étoit avec raison qu'il venoit de témoigner que la mort même lui étoit avantageuse, comme devant être le terme de sa course, & la fin non seulement de ses maux, mais des perils où les plus justes sont exposés tant qu'ils vivent dans cette tentation & cette guerre continuelle.

Coduve. & Grot. in hunc loc.

Et ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

Tous les hommes peuvent être regardés ainsi que des mercenaires, à qui le pere de famille a promis de donner la récompense du travail qu'ils auront fait à sa vigne, lorsqu'ils seront arrivés à la fin du jour, c'est-à-dire à la fin de leur vie, qui n'est regardée que comme un jour devant Dieu. Tous les hommes peuvent donc aspirer très-justement à ce terme heureux, où la fin de leur travail & de leur misere sera le commencement de leur bonheur, pourvû qu'ils ayent travaillé à la vigne du Seigneur. » Les jours de l'homme qui goûte les biens » veritables & éternels, dit un grand Saint, sont » comparés très-justement en ce lieu à ceux d'un » ouvrier & d'un mercenaire ; parceque cet hom- » me regarde la vie présente comme la voie, & » non comme la patrie ; comme l'exercice d'une » guerre continuelle, & non comme la victoire & » la récompense ; & qu'il voit avec douleur, qu'il » est autant éloigné d'obtenir le prix qu'il sou- » haite, qu'il est encore éloigné d'être arrivé au » terme auquel il aspiroit. «

Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 3.

Digitized by Google

℣. 3. *Ainſi ſe paſſent dans ma vie des mois vuides & ſans fruit, & des nuits pleines de travail & de douleur.*

Job ſe compare à un ouvrier qui eſt obligé de porter ſelon la parole de ces ouvriers dont il eſt parlé dans l'Evangile, *tout le poids du jour & de la chaleur*, & qui aſpire de tout ſon cœur à la fin du jour pour ſe repoſer & recevoir ſa recompenſe, ou même à l'ombre de quelque arbre qui puiſſe lui donner quelque rafraîchiſſement. C'eſt ainſi, ajoûte-t-il, que ma vie ſe paſſe dans des ſoupirs & dans des deſirs continuels, regardant & tous les jours & toutes les nuits comme *vuides & ſans fruit* à mon égard, tant que je me vois privé de ce que je ſouhaite ſi ardemment, qui eſt le prix éternel de tant de travaux qui ne me donnent aucun repos.

Quoique le deſſein de Job ſoit de tracer une vive image de douleurs du corps & des inquiétudes de l'eſprit qu'il ſouffroit dans cette terrible extrémité où il ſe trouvoit reduit, rien n'empêche néanmoins qu'on n'applique ſes paroles aux autres hommes, qui étant juſtes comme il étoit, ſe regardent comme étant en un exercice continuel de tentation & de guerre; qui ne peuvent trouver de repos dans une vie durant laquelle ils aſpirent continuellement à une autre; & à qui la foi fait enviſager tout le tems qu'ils paſſent dans ce corps mortel, comme un tems *vuide & ſans fruit*, en comparaiſon de l'éternité qui remplit leur cœur.

℣. 4. *Si je commence à dormir, je dis auſſitôt: Quand me leverai-je? Et étant levé, j'attends le ſoir avec impatience.*

Digitized by Google

Cela s'entend à la lettre, & c'eſt une image que nous repreſente Job, de l'inquiétude extraordinaire que l'excès de ſes douleurs lui cauſoit, comme il arrive aux malades qui ſouffrent beaucoup. Mais ſaint Bernard fait une excellente application de ces paroles aux Paſteurs, dont l'ame ſe trouve ſouvent agitée entre le repos de la contemplation où ils goûtent Dieu, & le travail de la charité qui les preſſe de s'employer avec ardeur pour le ſalut des fideles. » C'eſt peut-être, dit ce » Pere, ce que Job nous a marqué dans ces paro- » les figurées & myſterieuſes : *Si je dors, je dis* » *en moi-même : Quand me leverai-je ? Et étant* » *levé, j'attends encore le ſoir avec impatience.* » Comme s'il vouloit nous dire : Dans le repos je » m'accuſe d'avoir négligé le travail ; & dans le » travail, je m'accuſe d'avoir troublé mon repos. » Une ame ſainte ſe trouve ainſi agitée & comme » partagée entre le fruit qu'elle tire de ſon travail, » & le repos qu'elle goûte dans la contemplation ; » & quoique ce qu'elle fait ſoit toûjours bon, elle » eſt toûjours néanmoins dans le regret, comme » ſi elle faiſoit mal, & ſoupire à tous momens » vers Dieu pour connoître ſa volonté.

Bernard. in Cant. ſerm. 57. num. 9. to. 1.

℣. 6. *Mes jours ont été retranchés plus vîte, que le fil de la toile n'eſt coupé par le tiſſerand, & ils ſe ſont écoulés ſans me laiſſer aucune eſperance.*

Job étant réduit à une ſi grande extrémité conſidere tout le tems de ſa proſperité paſſée, comme s'il n'avoit duré qu'un moment. Et c'eſt ſans doute la penſée où ſeront tous ceux qui auront joui du plus grand bonheur durant la

Digitized by Google

plus longue vie, lorſqu'au moment de leur mort ils ſe verront dépouillés de tous ces biens, & qu'ils s'écrieront avec le dernier étonnement : *Toutes ces choſes ſont diſparues comme une ombre* : au-lieu qu'ils devroient ſe dire ſans ceſſe la même choſe pendant qu'ils vivent, & n'attendre pas à la mort à le dire inutilement, puiſqu'ils ne pourroient ſans doute, étant pénetrés d'une ſi vive penſée, établir leur eſperance dans un bonheur d'un moment. Le Saint-Eſprit nous repréſente cette importante verité par la bouche de cet homme juſte & affligé, qui après avoir été comblé de toutes ſortes de biens, les vit enlever en un moment. Parceque ſon cœur n'y étoit point attaché, il benit celui qui les lui ôta, comme il les lui avoit donnés. Mais cela n'empêche pas qu'il ne faſſe cette ſerieuſe reflexion, que toute ſa vie paſſée, quelque heureuſe qu'elle eût été, ne lui paroiſſoit alors que comme un inſtant. » La concluſion qu'on doit en tirer, & qu'en tirent en effet « les élûs, dit un grand Saint, c'eſt qu'enviſageant « le cours ſi précipité de cette vie qui tend à la « mort à tous momens, ils n'attachent point leur « cœur à une choſe qui paſſe ſi promtement. »

Greg. Magnus Moral. l. 8. c. 7.

℣. 9. 10. *Comme une nuée ſe diſſipe & paſſe, ſans qu'il en reſte de trace, ainſi celui qui deſcend ſous la terre ne monte plus.* Son ame *ne reviendra plus jamais dans ſa maiſon.*

Tout ce que Job dit ici, eſt pour faire voir qu'il ne peut plus ſubſiſter étant frappé de plaies ſi mortelles, & qu'il lui ſeroit plus avantageux qu'une promte mort finît tous ſes maux, parcequ'étant mort, on ne revient plus au monde pour ſouffrir les mêmes choſes que l'on y ſouffroit.

Digitized by Google

Ainſi il ne prétend pas ruiner par là l'eſperance de la réſurrection ; puiſqu'il la doit établir enſuite avec tant de force, en diſant : *Qu'il ſçait qu'il reſſuſcitera un jour, & qu'il verra Dieu ſon Sauveur dans ſa propre chair.* Et il faut auſſi ſe ſouvenir que ce deſir qu'il témoigne de la mort n'eſt pas un effet de deſeſpoir, mais une maniere vive de repréſenter l'excès des douleurs qu'il ſouffroit alors, que nous ne pouvons nous mieux figurer, qu'en ſongeant que Dieu avoit accordé au démon le pouvoir de faire ſentir à ſon ſerviteur dans ſon corps mortel tous les maux dont ſa fureur le rendoit capable, pourvû qu'il ne le fît pas mourir.

Job 19.

℣. 11. *C'eſt pourquoi je ne retiendrai pas ma langue, &c.*

C'eſt-à-dire, que puiſque les maux que je ſouffre me font regarder la mort comme avantageuſe, je prendrai la liberté de parler à mon Seigneur pour lui préſenter mes humbles plaintes ſur l'extrémité où je ſuis réduit.

℣. 12. *Suis-je une mer ou une baleine, pour avoir été renfermé par vous comme dans une priſon ?*

Les méchans & les hommes violens qui font gloire de paſſer impunément par-deſſus toutes les loix, ſont aſſez ſouvent comparés dans l'Ecriture à la mer & aux monſtres de la mer, dont la fureur eſt arrêtée par l'ordre de Dieu, lequel a marqué le terme que ſes flots ne pourront paſſer. Quoi donc ! mon Dieu, s'écrie Job, me regardez-vous comme une mer agitée & en fureur, ou comme ces monſtres, ſoit de la terre ou de la mer, qui ont beſoin d'être reprimés par un effet de votre toutepuiſſance ? Suis-je digne que vous

Auguſt. Annot. in Job. t. 3. p. 396. Item Codur. in hunc locum. Iſai. 27. & 57. Ezech. 1.

Digitized by Google

employiez toute la force de votre bras pour m'accabler ? Et une seule de vos paroles ne suffit-elle pas pour remplir de crainte vos serviteurs qui sont plus touchés des simples repréhensions qu'ils reçoivent de votre bouche, que l'impie ne l'est d'une infinité de coups dont l'accable votre Justice ?

℣. 15. 16. *C'est pourquoi mon ame choisiroit plutôt d'être privée de l'air qu'elle respire, & mes os d'être exposés à la mort. J'ai perdu toute esperance de pouvoir vivre davantage, &c.*

Il semble vouloir exprimer par *son ame* & par *ses os*, son ame & son corps, c'est-à-dire tout lui-même. Il nomme *ses os*, parceque la violence de la douleur le pénetroit jusqu'au fond des os, ce qui exprime la plus grande de toutes les douleurs; & peutêtre aussi parceque la plaie dont l'avoit frappé le démon, le réduisoit à n'avoir plus presque, comme on le dit ordinairement, que les os. Puis donc, dit-il, que *j'ai perdu toute esperance de pouvoir vivre davantage*; ou selon l'Hebreu, *que l'accablement où je suis me rend la vie insupportable.* Synops. Critic.

Epargnez moi, Seigneur; *car mes jours ne sont qu'un néant.*

Epargnez-moi, en me dépouillant plus promtement d'une vie qui n'est qu'un néant, & qui ne tient plus à rien.

℣. 17. *Qu'est-ce que l'homme pour meriter que vous le regardiez comme quelque chose de grand? & pourquoi daignez-vous appliquer vos soins sur lui?*

Le sens que l'on peut donner à ces paroles, qui paroît le plus naturel, est celui-ci : Job représente que l'homme est si peu de chose, qu'il Tirin. in hunc l.

Digitized by Google

Synopſ. Critic. ne mérite en aucune ſorte, que Dieu s'applique avec tant de ſoin à ce qui le regarde, & qu'il veuille en quelque façon combattre avec lui, en l'expoſant aux traits differens de ſa juſtice; parce-qu'il n'eſt que foibleſſe & que miſere en comparaiſon du Toutpuiſſant.

℣. 18. *Vous le viſitez le matin.*

C'eſt-à-dire, vous le rempliſſez d'abord de douceur & de conſolation.

Et vous l'éprouvez auſſitôt après, en exerçant la patience par mille épreuves, pour connoître, ou plutôt pour lui faire connoître à lui-même, s'il vous étoit fidele dans l'adverſité, & s'il vous ſervoit ſincerement durant la proſperité. » Dieu *Gregor. Magn. Moral. lib. 8. c. 17.* » s'approche, dit un ſaint Pape, & viſite notre » cœur, lorſqu'il l'éleve à quelque vertu. Et il » ſe retire & nous éprouve, lorſqu'il permet » que nous ſoions expoſez aux tentations. Car « ſi l'homme, après que Dieu l'a comblé de » ſes faveurs, n'eſt point tenté, il ſe perſuade » aiſément qu'il les a reçues de lui-même, & » s'en glorifie. C'eſt ainſi qu'Elie ayant *été viſité* » *le matin*, eut la force d'ouvrir les cieux par » ſa parole; & qu'il fut enſuite éprouvé, lorſque » la crainte d'une ſeule femme le fit fuir dans » les deſerts, & lui fit ſentir ſa foibleſſe. C'eſt » ainſi que Paul étant enlevé au troiſiéme ciel, » y découvrit les ſecrets du Paradis; & qu'après » être revenu à lui de cette divine extaſe, il eut » à combattre contre ſa chair, ſentant dans ſes » membres les effets funeſtes d'une loi contraire » à l'eſprit.

Telle fut auſſi la divine diſpenſation de la miſericorde de Dieu envers Job, lorſqu'après l'avoir

voir comblé de richeſſes temporelles & ſpirituelles, il donna pouvoir au démon de lui faire reſſentir tout le poids de ſa fureur. Car il étoit très-avantageux, non-ſeulement pour confondre ſon ennemi, mais encore pour aſſurer ſon propre ſalut, qu'il fut éprouvé, afin que ſentant d'une maniere ſi terrible la foibleſſe de ſa chair accablée par tant de douleurs, il fût convaincu que l'homme n'eſt rien, & qu'il ne méritoit pas même que Dieu s'appliquât à éprouver une créature ſi mépriſable. Tant s'en faut donc que ces ſentimens de Job diminuaſſent rien de ſon eſpérance & de ſa foi, qu'ils contribuoient à le rendre plus invincible au démon, parceque plus il s'anéantiſſoit devant Dieu & reſſentoit ſa foibleſſe, plus Dieu le ſoûtenoit inviſiblement contre l'ennemi qui l'accabloit.

v. 20. *J'ai peché. Que ferai-je pour vous appaiſer, ô Sauveur des hommes?*

Comme Job juſtifie par-tout ſon innocence, & prouve, contre la penſée de ſes amis, que ce n'étoit point à cauſe de ſes pechés qu'il étoit tombé dans cette terrible affliction, quelques-uns ont cru que ce ſaint homme ne pouvoit pas reconnoître devant eux qu'il avoit peché, puiſqu'il leur auroit donné lieu de croire que leur ſentiment étoit veritable, & qu'il avoit ſoûtenu très-fauſſement juſqu'alors le contraire de ce qu'ils diſoient. Ainſi ils entendent cet aveu de Job en cette maniere: Quand il ſeroit vrai, mon Dieu, ou, qu'il ſoit vrai que j'ai peché, comme mes amis me le ſoûtiennent, que puis-je faire pour vous appaiſer? c'eſt-à-dire, ne ſuis-je pas entierement incapable par moi-même de rien faire

Synopſ. Critic.

Digitized by Google

qui satisfasse à votre justice, & qui appaise votre colere ? Pourquoi donc, vous, ô mon Dieu, qui êtes *le Sauveur des hommes*, qui avez accoûtumé de leur conserver la vie que vous leur avez donnée, & de vous rendre leur protecteur, vous déclarez vous si hautement contre moi, qui ne puis avoir recours qu'à votre misericorde pour vous appaiser dans votre colere ?

Mais on peut bien expliquer avec d'autres Interpretes ce même endroit tout simplement, en disant que quoique Job eût raison de soûtenir que ses amis se trompoient, lorsqu'ils prétendoient le faire passer pour un hypocrite, dont Dieu avoit confondu l'impiété par ce châtiment si sévere, il ne laisse pas de reconnoître, que selon l'exactitude si rigoureuse de la justice de celui, dont la lumiere très pénetrante examine jusqu'aux moindres mouvemens du cœur des hommes, il a peché en effet, & est tombé dans plusieurs fautes, qu'il ne connoît pas lui-même. Et quand il n'eût eu que le seul peché originel, il pouvoit sans doute dire veritablement avoir peché, & qu'il étoit tout-à-fait dans l'impuissance d'y satisfaire ; n'y ayant qu'un Homme-Dieu qui eût ce pouvoir.

Virin. & E. mi in hunc locum.

Pourquoi m'avez vous mis dans un état contraire à vous, & ennuyeux à moi-même ?

Pourquoi, mon Dieu, m'avez-vous mis comme en butte à tous les traits de votre colere, moi qui bien loin de pouvoir vous résister, suis hors d'état de me supporter moi même dans l'excès de tant de douleurs qui me percent de toutes parts ? Un savant Auteur dit que

Digitized by Google

Job en parlant ainsi ne murmuroit pas contre Dieu, mais qu'il déploroit seulement la funeste nécessité de la loi des membres, c'est-à-dire les suites funestes du peché originel. Et saint Gregoire dit excellemment, qu'encore que l'homme se soit mis lui-même en cet état si déplorable, en s'éloignant de son Dieu par le peché, il est vrai aussi, comme Job le dit en ce lieu, que *Dieu a rendu les hommes opposés à lui*, lorsqu'en punissant très-justement leur orgueil, il les a déclarés ses ennemis : *Justus conditor hunc sibi contrarium posuit, quia inimicum ex elatione deputavit.* Et il ajoûte, que cette opposition du peché à la sainteté de Dieu, est devenue au pecheur comme un poids & un supplice insupportable parcequ'étant volontairement déchû de la sainte élevation de l'humilité, il s'est soumis par l'élevement superbe de son esprit au joug malheureux de sa propre corruption & de sa foiblesse. *Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 1.*

℣. 21. Pourquoi n'effacez-vous point mon peché, &c.

Pourquoi vous, Seigneur, qui êtes rempli de misericorde, ne me faites-vous point sentir les effets de votre clémence, plutôt que de votre severité ? Un grand Saint a regardé Job parlant de la sorte, comme étant rempli de l'esprit de ces anciens Patriarches & Prophetes qui desiroient l'avenement du Mediateur, par le merite duquel le peché devoit être pardonné & remis aux hommes. *Quibus profectò verbis quid aliud, quàm desiderium præstolati Mediatoris innuitur ?*

Je vas m'endormir dans la poussiere du

tombeau ; *& quand vous me chercherez le matin, je ne ſerai plus,*

Je ne puis plus ſubſiſter dans une ſi grande extrémité, & je ſuis prêt de mourir. Peut-être que vous ſerez enfin touché de quelque compaſſion de ma mort ; mais alors je ne ſerai plus. Car ces paroles, *Si vous me cherchez le matin*, peuvent exprimer cette compaſſion dont il ſemble que Job témoigne que Dieu pourra être touché à ſon égard, lorſqu'il ne ſubſiſtera plus. Ce qui eſt la même choſe que s'il lui diſoit : Vous aurez regret vous-même, ô mon Dieu, d'avoir réduit en pouſſiere votre créature. C'eſt pourquoi ſoiez touché dès-à-préſent, lorſque je ne ſuis pas encore mort, de l'extrémité où vous me voyez réduit. Ce qui n'eſt point oppoſé à ce qu'il a dit auparavant, que la mort, dans la violence qu'il ſouffroit, paroiſſoit lui être plus avantageuſe que la vie ; puiſque cette expreſſion tendoit ſeulement à faire connoître l'excès de ce qu'il ſouffroit.

Saint Gregoire trouve encore dans ces paroles de Job un ſens ſpirituel très-édifiant. Car il témoigne, que c'eſt comme ſi ce ſaint homme eût dit à Dieu ce que les plus juſtes lui doivent dire dans une ſemblable occaſion : Je vois mon corps ſur le point d'être réduit en pouſſiere dans le tombeau. Mais *ſi vous me cherchez le matin* ; c'eſt à-dire, ſi vous recherchez & examinez rigoureuſement toute ma vie, au moment que je paroîtrai devant vous après ma mort, qui ſera comme *le matin* & le lever du ſoleil de Juſtice à mon égard après les ténebres de la nuit obſcure de ce ſiecle, je ne pourrai ſubſiſter en la préſence de votre divine lumiere.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit:

2. Usquequo loquêris talia, & spiritus multiplex sermones oris tui?

3. Numquid Deus supplantat judicium? aut Omnipotens subvertit quod justum est?

4. Etiam si filii tui peccaverunt ei, & dimisit eos in manu iniquitatis suæ:

5. Tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, & Omnipotentem fueris deprecatus;

6. Si mundus & rectus incesseris, statim evigilabit ad te, & pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ:

1. Alors Baldad de Suh prenant la parole, dit *à Job*:

2. Jusqu'à quand direz-vous toutes ces choses, & votre bouche proferera-t-elle des paroles qui sont comme un vent impetueux?

3. Dieu est-il injuste dans ses jugemens? & le Toutpuissant renverse-t-il la justice?

4. Quand vos enfans auroient peché contre lui, & quand il les auroit abandonnés à leurs passions injustes;

5. Si néanmoins vous vous empressez d'aller à Dieu, & de conjurer par vos prieres le Toutpuissant;

6. si vous marchez devant lui avec un cœur pur & droit, il se levera aussitôt pour vous secourir; & il récompensera votre justice par la paix qu'il fera regner dans votre maison.

℣. 2. *lettr.* quandiu spiritus multiplex, *id est*, ventus vehemens, erit sermo tuus? Quasi dicat: Quandiu tam vehementer culpam tuam excusabis? *Vat.*

℣. 6. *exp.* au-lieu du desordre qui y est arrivé en punition de vos peches. *Synops.*

7. Il augmentera de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu'alors, que votre premier état ne paroîtra rien au prix du second *.

7. In tantum, ut ea priora tua fuerint parva, & novissima tua multiplicentur nimis.

8. Interrogez les races passées; consultez avec soin les histoires de nos peres.

8. Interroga enim generationem pristinam, & diligenter investiga patrum memoriam:

9. (Car nous ne sommes que d'hier au monde, & nous ignorons que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre.)

9 (Hesterni quippe sumus, & ignoramus, quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram.)

10. Et nos ancêtres vous enseigneront *ce que je vous dis*; ils vous découvriront les sentimens de leur cœur.

10. Et ipsi docebunt te: loquentur tibi, & de corde suo proferent eloquia.

11. Le jonc peut-il verdir sans humidité? ou l'herbe du pré peut-elle croître sans eau?

11. Numquid virere potest scirpus absque humore? aut crescere carectum sine aqua?

12. Lorsqu'elle ne fait que fleurir, sans même qu'on la cueille, elle seche avant toutes les herbes.

12. Cùm adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arescit:

13. Telle est la voie de tous ceux qui oublient Dieu, & c'est ainsi que perira l'espérance de l'hypocrite.

13. Sic viæ omnium qui obliviscuntur Dei, & spes hypocritæ peribit.

* 7. *expl.* ut prior fortuna comparatione posterioris parva putaretur. *Var.*

Digitized by Google

14. Non ei placebit vecordia sua, & sicut tela aranearum fiducia ejus.

14. Il sera forcé à la fin de condanner lui-même sa folie *t*, & toute sa confiance *se dissipera* comme des toiles d'araignées.

15. Inniteur super domum suam, & non stabit: fulciet eam, & non consurget:

15. Il se voudra appuyer sur sa maison, & elle n'aura point de fermeté; il fera ses efforts pour la soûtenir, & elle ne subsistera point.

16. Humectus videtur antequam veniat sol, & in ortu suo germen ejus egredietur.

16. Il est comme *une plante* qui paroît verte avant que le soleil se leve, & qui pousse sa tige *u* aussitôt qu'il est levé.

17. Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, & inter lapides commorabitur.

17. Ses racines se multiplient dans un tas de pierres, & elle demeure *ferme* au milieu des cailloux.

18. Si absorbuerit eum de loco suo, negabit eum, & dicet: Non novi te.

18. Si on l'arrache de sa place, le lieu même où elle étoit la renoncera, & on ne l'y connoîtra plus. *w*

19. Hæc est enim lætitia viæ ejus, ut rursum de terra alii germinentur.

19. C'est donc-là à quoi se réduit toute la prospérité *v* de l'hypocrite: *Il se seiche sur* la terre, afin que d'autres prennent sa place. *w*

20. Deus non projiciet simplicem, nec

20. *Mais* Dieu ne rejettera point celui qui est simple, com-

t. 14. *Letr.* Sa folie ne lui plaira pas. *Hebr.* son esperance sera estranchée.

u. 16. *Vulg.* humectus videtur *Hebr.* viridis. Ib. *Vulg.* germen. *Hebr.* ramus tener.

w. 18. *Letr.* Et il dira: Je ne vous connois point.

v. 19. *Letr.* la joie de la voie de l'hypocrite.

Ibid. *Letr.* ut de terra alii germinentur. *Expl.* arcentur, ut succedant ipsis alii perituri. *Mem.*

le reconnut ensuite, ces fautes mêmes contribuant à l'abaisser devant Dieu, servirent très-avantageusement à affermir sa vertu, en le rendant vraiment humble au milieu de la victoire qu'il remporta sur le démon.

Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 22.

Saint Gregoire Pape remarque fort bien, que c'étoit mal à propos que l'ami de Job relevoit en lui parlant cette maxime général; *Que Dieu ne pouvoit en aucune sorte être injuste dans ses jugemens*; puisque Job ne la lui avoit pas niée, & qu'il ne l'ignoroit pas: mais que ceux dont ses amis portoient la figure, c'est-à-dire & les heretiques, & les hommes imprudens & indiscrets, cherchent à faire ostentation de leur science, en citant avec vanité devant les autres ce que ceux à qui ils parlent connoissent mieux qu'eux. Et d'ailleurs, ajoûte ce Pere, il n'est pas fort étonnant que Baldad publie de la sorte les louanges de la divine justice, lui qui n'avoit rien alors à souffrir de la part de cette justice du Tout-puissant.

℣. 8. *Interrogez les races passées; consultez avec soin les histoires de nos peres.*

Ces amis de Job voulant appuyer davantage leurs sentimens, s'autorisent du témoignage de leurs peres. Et c'est justement, dit un Interprete après saint Gregoire, ce que font les heretiques dont ils étoient la figure. Car ils louent souvent & feignent de reverer avec nous les mêmes Peres. Mais en corrompant le sens veritable de leurs paroles, ils n'employent l'autorité de ceux qu'ils louent de la sorte, que pour nous combattre. *Eosdem nobiscum patres quos veneramur, laudant; sed intellectu depravato, ipsis nos eorum laudibus impugnant.*

Estius in hunc locum. Gregor. ibid. n. 23.

Digitized by Google

℣. 9. *Car nous ne sommes que d'hier au monde, &c.*

Car pour nous autres, ce seroit une témerité de prétendre nous en rapporter à notre lumiere, puisqu'il n'y a rien que nous sommes nés dans le monde ; & qu'ainsi *nous ignorons* beaucoup de choses, parceque le tems que nous vivons sur la terre passe comme *une ombre* ; ou, selon un autre sens, est tout rempli d'obscurité & de ténebres.

℣. 12. 13. *Lorsqu'elle ne fait que fleurir, sans même qu'on la cueille, elle seche avant toutes les herbes, &c. C'est ainsi que périra l'esperance de l'hypocrite.*

Il compare l'hypocrite au jonc & à l'herbe du pré ; & voici quel est le raisonnement qu'il fait contre Job : Ce qu'est l'eau aux plantes humides, la prospérité l'est à tous ceux qui n'ont pas au fond du cœur une veritable piété. Comme donc ces plantes se sechent très-promptement quand l'eau leur manque, aussi ces personnes interessées se dépouillent de ce faux masque de piété dès le moment qu'elles sont déchûes de ce bonheur où elles étoient. Cette verité, qui est très-certaine, & qui doit causer une frayeur salutaire aux justes mêmes, à qui le fond du cœur est souvent caché, étoit néanmoins très-mal appliquée à Job, dont la droiture & la parfaite simplicité avoit reçû de si grands éloges de la bouche de Dieu même. Il est donc très-remarquable, que les amis de ce saint homme servoient d'organe au démon, même en proferant ces veritès si divines, puisqu'ils travailloient à confirmer ce que cet esprit menteur avoit osé soutenir.

Digitized by Google

Job. 1. en parlant à Dieu, que *ce n'étoit pas en vain que Job le ſervoit, puiſqu'il l'avoit remparé de toutes parts ; qu'il avoit beni les ouvrages de ſes mains ; & que ce qu'il poſſedoit ſe multiplioit ſur la terre de plus en plus.*

v. 15. *Il ſe voudra appuyer ſur ſa maiſon ; & elle n'aura point de fermeté.*

Gregor. Magn. Moral. l. 8. c. 27. Saint Gregoire Pape dit très-bien ſur ces paroles : Que de même que la maiſon exterieure de nos corps eſt l'édifice materiel où ils habitent, auſſi la maiſon interieure de notre cœur eſt proprement tout objet où il ſe repoſe par ſon amour. Car nous demeurons en quelque ſorte, ajoûte-t-il, & nous nous repoſons dans toutes les choſes que nous aimons : ce qui faiſoit dire à ſaint Paul, dont le cœur étoit déja dans le ciel, quoique ſon corps fût encore ſur la terre : *Notre converſation eſt dans les Cieux.* L'eſprit de l'hypocrite, continue ce Pere, ne penſe donc & ne recherche en tout ce qu'il fait que la gloire & la vaine eſtime des hommes. Ainſi ſa maiſon eſt le plaiſir & le repos qu'il trouve dans la vanité de cette gloire paſſagere. Mais cette maiſon ne peut ſubſiſter, parceque toutes les louanges humaines diſparoiſſent avec la vie, & que la faveur des hommes eſt incompatible avec la ſeverité du jugement du Seigneur. Ce qui fut cauſe que les vierges folles n'ayant point pris d'huile dans leurs vaſes ; c'eſt-à-dire, n'ayant pas eu ſoin de mettre leur gloire dans la pureté de leurs conſciences, & ne l'ayant fait dépendre que de l'eſtime des autres, furent tout-d'un-coup troublées par la préſence de l'Epoux, & dirent aux vierges ſages : *Donnez-nous de votre huile ; parceque nos lampes s'éteignent.*

Digitized by Google

¶. 16. 17. 18. *Il eſt* comme une plante *qui paroît verte avant que le ſoleil ſe leve.....& qui demeure* ferme *au milieu des cailloux. Si quelqu'un l'arrache de ſa place, le lieu même où elle étoit la renoncera, & lui dira: Je ne vous connois plus.*

Cet endroit me paroît obſcur. On a ſuivi en le traduiſant le ſens auquel les plus habiles Interpretes ſe ſont attachés, qui nous repréſente par la comparaiſon d'une plante dont les racines ſont dans les pierres une image de l'hypocrite, tel que les amis de Job s'imaginoient qu'il étoit. Sa fortune, dit Baldad, ou plutôt ſa piété, paroît d'abord bien établie; & il s'éleve inſenſiblement aux yeux des hommes. Mais parceque les racines de cette piété apparente ſont au milieu des cailloux, où ils n'ont aucune humeur; c'eſt à-dire, parcequ'il n'eſt pas, ſelon ſaint Paul, enraciné dans la charité d'où doit naître toute la vertu des Chrétiens, il ſe ſeiche dans le moment que le Soleil de juſtice lui fait ſentir ſon ardeur. Et lorſqu'il eſt arraché du milieu de ces cailloux, comme une plante inutile, par la main du Pere céleſte qui ne le connoît point pour une de ſes vrayes plantes, ſa mémoire eſt entierement effacée, comme il eſt dit de l'impie, qu'il périra de la mémoire des hommes. L'expreſſion dont ſe ſert ici Baldad en diſant, que *le lieu où il étoit le renoncera & ne le connoîtra plus*, ſert à marquer plus ſenſiblement & d'une maniere métaphorique, combien la mémoire de l'impie ſera effacée de deſſus la terre. Car que l'on ôte une plante du milieu d'un tas de pierres, il n'en reſte aucune marque, & il ne paroît en aucune ſorte qu'elle y ait été.

Codures Tirin. Synopſ. Critic. in hunc locum.

Digitized by Google

Que si c'est l'idée que nous nous devons former de la piété apparente & de la fortune la mieux établie de ceux qui ne servent Dieu que par interêt : combien Job, *cet homme simple & droit*, tel que le Seigneur le représente, devoit-il être sensiblement pénetré d'un reproche si outrageant que lui faisoient ses amis ? Et combien se sentoit-il obligé de combattre cette fausse idée qu'ils avoient conçûe de la conduite de Dieu à son égard ; puisque le scandale que le renversement de sa fortune & ses douleurs excessives leur avoient causé ; étoit d'une très-pernicieuse conséquence pour tous les autres, qui en voyant un juste affligé, en auroient conclu, comme eux, que Dieu châtioit son hypocrisie, au-lieu de considerer qu'il afflige très-souvent ses plus fideles serviteurs, pour éprouver leur vertu & faire croître de plus en plus leur piété ?

℣. 21. *Jusqu'à ce que vous soiez rempli de joie, & vos lévres de chants d'allegresse.*

Ceci, pour être entendu ; doit se rapporter & se joindre à ce qui précede, de cette sorte : *Dieu ne rejettera point celui qui est simple, & ne tendra point la main à ceux qui sont remplis de malice*, & qui persecutent sa simplicité. Il n'abandonnera point, dis-je, celui qui est simple, jusqu'à ce qu'il *le comble enfin de joie*, & qu'il le mette en état de *chanter* éternellement *des cantiques d'allegresse*. Après que Baldad a parlé en tierce personne de l'homme *simple* & juste ; que Dieu ne peut rejetter, il adresse tout-d'un coup son discours à cet homme simple par une figure assez commune dans les livres saints, & l'assure, comme on l'a dit, que Dieu le protegera contre

Digitized by Google

la malice de ſes ennemis, juſqu'à ce qu'enfin il le comble d'une félicité conſommée.

Ce qu'il dit eſt vrai en un ſens, parceque Dieu ne peut en effet abandonner ſes ſerviteurs tant qu'ils marchent devant lui dans la droiture & dans *la ſimplicité* de cœur. Mais il ſe trompe, en ce qu'il prétend que Job ſon ami avoit été rejetté de Dieu à cauſe qu'il l'avoit éprouvé par de ſi grands châtimens; au-lieu que cet homme ſi ſaint ne fut jamais aſſiſté plus divinement que dans ces épreuves ſi terribles de ſa vertu, qui ne prouvoient pas que Dieu l'eût abandonné, mais qui atteſtoient au-contraire à ſon ennemi d'une maniere très-éclatante, ſa parfaite fidelité; puiſqu'en perdant tous ſes biens & tous ſes enfans, il avoit beni la main de celui qui le frappoit & qui le bleſſoit pour ſon ſalut.

CHAPITRE IX.

1. ET reſpondens Job, ait:

2. Verè ſcio quòd ita ſit, & quòd non juſtificetur homo compoſitus Deo.

3. Si voluerit contendere cum eo, non poterit ei reſpondere unum pro mille.

1. JOb répondit *à Baldad*:

2. Je ſçai que cela eſt ainſi, & que l'homme, ſi on le compare avec Dieu, ne ſera point juſte. //

3. S'il veut diſputer contre Dieu //, il ne pourra lui répondre ſur une ſeule choſe de mille que Dieu lui objectera.

℣. 2. *Hebr.* Et comment l'homme ſe juſtifiera-t-il auprès de Dieu?

℣. 3. *autr.* Si Dieu veut diſputer contre lui. *Synopſ.*

Digitized by Google

4. Dieu eſt ſage, il eſt tout-puiſſant : Qui lui a reſiſté, & eſt demeuré en paix ?

4. Sapiens corde eſt, & fortis robore : quis reſtitit ei, & pacem habuit ?

5. C'eſt lui qui tranſporte les montagnes, & ceux *mêmes* qu'il renverſe dans ſa fureur, ne s'en apperçoivent pas.

5. Qui tranſtulit montes, & neſcierunt hi quos ſubvertit in furore ſuo.

6. C'eſt lui qui remue la terre de ſa place ||, & *qui fait* que ſes colonnes ‡ ſont ébranlées.

6. Qui commovet terram de loco ſuo, & columnæ ejus concutiuntur :

7. C'eſt lui qui commande au ſoleil, & le ſoleil ne ſe léve point ; & qui tient les étoiles enfermées comme ſous le ſceau.

7. Qui præcipit ſoli, & non oritur : & ſtellas claudit quaſi ſub ſignaculo :

8. C'eſt lui qui a formé ſeul la vaſte étendue des cieux, & qui marche ſur les flots de la mer.

8. Qui extendit cœlos ſolus, & graditur ſuper fluctus maris.

9. C'eſt lui qui a créé les étoiles de l'Ourſe, & de l'Orion, des Hyades, & celles qui ſont plus proche du midi.

9. Qui facit Arcturum, & Oriona, & Hyadas, & interiora auſtri.

10. C'eſt lui qui fait des choſes grandes, des choſes incompréhenſibles, & des choſes miraculeuſes, qui ſont ſans nombre.

10. Qui facit magna, & incomprehenſibilia, & mirabilia, quorum non eſt numerus.

11. S'il vient à moi, je ne le verrai point, & s'il s'en

11. Si venerit ad me, non videbo eum ;

‡. 6. *expl.* par des tremblemens extraordinaires. *Synopſ.* Ibid. *expl.* ſes fondemens.

ſi

[illegible]abierit, non intelligam.

va, je ne m'en appercevrai point.

12. Si repente interroget, quis respondebit ei? vel quis dicere potest: Cur ita facis?

12. S'il interroge tout d'un coup, qui pourra lui répondre? ou qui pourra lui dire: Pourquoi faites-vous ainsi?

13. Deus, cujus iræ nemo resistere potest, & sub quo curvantur qui portant orbem.

13. Etant Dieu comme il est, nul ne peut resister à sa colere; & ceux mêmes qui gouvernent ‖ le monde, fléchissent sous lui.

14. Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, & loquar verbis meis cum eo?

14. Qui suis-je donc moi pour lui répondre, & pour oser lui parler?

15. Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor.

15. Quand il y auroit en moi quelque trace de justice, je ne répondrois point, mais je conjurerois mon juge de me pardonner.

16. Et cùm invocantem exaudierit me, non credo quòd audierit vocem meam.

16. Et lors même qu'il auroit exaucé ma priere, je ne croirois pas qu'il eût entendu ma voix.

17. In turbine enim conteret me, & multiplicabit vulnera mea etiam sine causa.

17. Car il me brisera *quand il lui plaira*, comme d'un coup de foudre, & il multipliera mes playes sans *que j'en sçache même* la raison.

18. Non concedit requiescere spiritum meum, & implet me amaritudinibus.

18. Il ne me laisse pas seulement respirer ‖, & il me remplit d'amertume.

19. Si fortitudo

19. Si l'on implore quelque

℣. 13. *lettr.* qui portent.
℣. 18. *lettr.* non concedit requiescere spiritum. *id est*, non respirare me sinit. *Vatab.*

puissance, il est toutpuissant; si l'on en appelle à la justice d'un juge, il n'y a personne qui osât rendre témoignage en ma faveur.

quæritur, robustissimus est: si æquitas judicii, nemo audet pro me testimonium dicere.

20. Si j'entreprens de me justifier, ma propre bouche me condannera; si je veux montrer que je suis innocent, il me convaincra d'être coupable.

20. Si justificare me voluero, os meum condemnabit me: si innocentem ostendero, pravum me comprobabit.

21. Quand je serois juste & simple, cela même me seroit inconnu, & ma vie me seroit à charge à moi-même.

21. Etiam si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, & tædebit me vitæ meæ.

22. Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe // : Dieu afflige // le juste comme l'impie.

22. Unum est quod locutus sum, & innocentem & impium ipse consumit.

23. S'il frappe de playes, qu'il tue tout d'un coup, & qu'il ne se rie pas des peines des innocens //.

23. Si flagellat, occidat semel, & non de pœnis innocentum rideat.

24. La terre est *souvent* livrée entre les mains de l'impie, qui *par ses dons* couvre d'un voile les yeux // de ses juges //: Que si ce n'est pas lui //, qui est-ce donc?

24. Terra data est in manus impii, vultum judicum ejus operit; quòd si non ille est, quis ergo est?

&. 22 *letr.* unum est, &c. quod omnibus consideratis pronuntio *Varin.*

Ibid. *letr.* consume.

℣ 23. *Vulg.* & non de pœnis innocentium rideat. *Hebr.* tentationem innocentium subsannabit.

℣. 24. *letr.* le visage.

Ibid. *expl.* corrumpit judices donis. *Giror.*

Ibid. *expl.* Dieu qui consume le juste comme l'impie. *Tirin.*

Digitized by Google

25. Dies mei velociores fuerunt cursore: fugerunt, & non viderunt bonum.

25. Les jours de ma vie ont passé plus vîte qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils se sont évanouis, sans qu'il y ait paru rien de favorable.

26. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam.

26. Ils sont passez avec la même vîtesse que des vaisseaux qui portent du fruit *, & qu'un aigle qui fond sur sa proie.

27. Cùm dixero, Nequaquam ita loquar, commuto faciem meam, & dolore torqueor.

27. Lorsque je dis en moi-même, Je ne parlerai plus *pour me plaindre*, je sens que mon visage se change aussitôt; & que la douleur me déchire.

28. Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti.

28. *Vous savez, Seigneur*, que je tremblois à chaque action que je faisois, sçachant que vous ne pardonnez pas à celui qui peche.

29. Si autem & sic impius sum, quare frustrà laboravi?

29. Que si après cela je passe *dans l'esprit de mes amis* pour un méchant, pourquoi aurois-je travaillé en vain *?

30. Si lotus fuero quasi aquis nivis, & fulserint velut mundissimæ manus meæ:

30. Quand j'aurois été lavé dans de l'eau de neige, & que la pureté de mes mains éclateroit;

* *v.* 26. *expl.* qui voguent à pleines voiles comme étant peu chargés; ou depeur que le fruit ne se gâte. *aut.* des vaisseaux très-legers. *Vatab.*

* *v.* 29. *expl.* comme il seroit vrai, s'il étoit vrai, comme ils disent, qu'en devenant malheureux on devint coupable.

Digitized by Google

31. *votre lumiere, Seigneur,* me feroit paroître à moi-même tout couvert d'ordure, & mes vêtemens m'auroient en horreur.

31. Tamen sordibus intinges me, & abominabuntur me vestimenta mea.

32. Car je n'aurai pas à répondre à un homme semblable à moi, ni à conteſter avec lui comme avec mon égal.

32. Neque enim viro, qui similis mei est, respondebo: nec qui mecum in judicio ex æquo possit audiri.

33. Il n'y a perſonne qui puiſſe reprendre les deux parties, & mettre ſa main entre les deux *a*.

33. Non est qui utrumque valeat arguere, & ponere manum suam in ambobus.

34. Qu'il retire donc ſa verge de deſſus moi, & que ſa terreur ne m'épouvante pas.

34. Auferat à me virgam suam, & pavor ejus non me terreat.

35. Je parlerai alors ſans l'appréhender; car je ne puis pas répondre étant plein de crainte.

35. Loquar, & non timebo eum: neque enim possum metuens respondere.

a. 33. *expl.* comme pour les accorder.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. *JE ſçai que cela eſt ainſi, & que nul homme ne pourra être juſte étant comparé à Dieu.*

August. Annot. in Job.

Ceux-là ſe trompent groſſierement, dit un ſcavant Interprete après ſaint Auguſtin, qui s'i-

Digitized by Google

maginent que Job en parlant ainsi, veuille consentir à ce qu'avoit dit Baldad, & approuver son raisonnement. Car il est visible que ses deux amis raisonnent d'une maniere toute opposée. Baldad a nié que les innocens & les justes soient accablés d'afflictions en cette vie, & que les méchans y soient en prosperité. Et il a tâché de prouver que cela ne s'accorderoit nullement avec la justice de Dieu. Job au-contraire, soûtient comme une verité très-constante, que les Saints sont exposés en ce monde à plusieurs épreuves, & que les méchans y sont dans la joie & dans les plaisirs. Mais quoique Job en raisonnant de la sorte contre ses amis, fasse voir très-clairement, que ce seroit se tromper de vouloir juger comme eux de l'hypocrisie ou de la justice veritable de quelqu'un par l'adversité ou par la prosperité dans laquelle il est; puisque les justes & les méchans jouissent des biens, ou souffrent les maux de ce monde également les uns & les autres, il reconnoît & il confirme de nouveau dans ce chapitre ce qu'il avoit avancé auparavant, que l'homme le plus innocent ne pouvoit être regardé comme juste & comme exemt de peché, étant comparé à Dieu, & examiné selon la rigueur de sa justice. C'est à quoi tend tout ce qu'il dit dans la suite.

c. 9. t. 4. 196. C. dure. in hunc locum.

Il faut aussi remarquer avec un savant Auteur, que les heretiques de notre tems, c'est-à-dire les Lutheriens, se servent fort mal-à-propos de ce passage de Job, pour soutenir comme ils font, que nul homme n'a veritablement la justice interieure devant Dieu. Car ce passage se peut expliquer en deux manieres: l'une, que

Estius in hunc loc.

l'homme qui voudra se comparer avec Dieu, ne pourra être justifié, parceque cette comparaison même est l'effet d'un grand orgueil, & le fait déchoir de la justice qu'il pouvoit avoir; comme on voit que Lucifer, pour avoir voulu être semblable au Très-haut, est devenu un démon : l'autre maniere d'expliquer ce même endroit, est que toute la justice de l'homme étant comparée à celle de Dieu, n'est rien. Mais il ne s'ensuit nullement de là, comme le prétendent ces heretiques, que cette justice ne soit pas une vraye justice. Car nous disons dans le même sens, & il est très-véritable, que la lumiere d'une chandelle n'est rien en comparaison de la lumiere du soleil; & cependant cette lumiere de la chandelle ne laisse pas d'être veritablement une lumiere.

D'ailleurs le grand saint Gregoire, dont ils prétendent s'autoriser pour appuyer leur sentiment, à cause qu'il dit; Que tout le merite de notre vertu est un vice, si le Juge souverain veut en juger selon la rigueur de sa justice divine, ne parle pas en ce lieu de quelque action particuliere, mais de tout le corps & de tout le cours de notre vie, qui étant examinée & jugée rigoureusement, se trouveroit plus remplie de défauts que de vertus, à cause de ce grand nombre de pechés cachés que commettent les justes mêmes, & des scandales qu'ils causent souvent à leurs freres, sans le connoître, & pour lesquels le Roi Prophete demandoit à Dieu qu'il daignât lui faire misericorde.

℣. 5. *C'est lui qui transporte les montagnes; & ceux* mêmes *qu'il renverse dans sa fureur, ne s'en apperçoivent pas.*

Quelques-uns prétendent que l'on ne doit pas entendre ceci seulement du pouvoir qu'a Dieu de transporter & de renverser les montagnes ; mais de ce qu'il a fait effectivement en quelques rencontres pour étonner salutairement les hommes : ce qu'ils appuyent par plusieurs endroits des Pseaumes. D'autres expliquent figurément le mot de *montagnes*, l'entendant des grands & des puissans de la terre, qui paroissent élevés comme des montagnes au-dessus des peuples, & que Dieu *renverse tout-d'un-coup dans sa fureur*, lorsqu'ils ont comblé la mesure de leurs crimes. Job ajoute, que cela arrive *sans qu'eux-mêmes s'en apperçoivent* ; c'est-à-dire, sans qu'ils s'y soient attendus, & lorsqu'ils s'y attendoient le moins : ce qu'un Prophete a exprimé dans les mêmes termes, lorsqu'il a dit d'Ephraïm, que *des étrangers avoient devoré*, ou, *detruit toute sa force, sans qu'il s'en fût apperçu.* *Synopse Critic.* *Osée 7. 9.*

℣. 7. *C'est lui qui commande au soleil, & le soleil ne se leve point ; & qui tient les étoiles enfermées comme sous le sceau.*

Nous ne voyons point que cela soit arrivé en aucun tems, en le prenant exactement à la lettre, selon qu'il est exprimé. Mais il n'est pas nécessaire de l'entendre historiquement. Job voulant exprimer la puissance absolue de Dieu, dit que s'il défendoit au soleil & aux étoiles de luire, il seroit obéi. Voilà le sens naturel de ces paroles. On peut dire aussi que parlant prophétiquement, il a pu marquer en cette maniere l'obscurcissement du soleil, qui arriva si longtems après la mort du Fils de Dieu. Et si nous vou-

Digitized by Google

lons avec les Peres, donner un sens moral à ce passage, il semble que nous pouvons regarder ce commandement, par lequel Dieu empêche que le soleil ne se leve, comme cet ordre secret & terrible de sa justice, par lequel il cache très-justement la lumiere de sa verité à ceux qui se rendent par leurs crimes indignes de la connoître; *& tient les étoiles enfermées comme sous le sceau*; c'est-à-dire, empêche que les saints Prédicateurs, qui sont comme les étoiles de son Eglise destinées à éclairer les ténebres des fideles, ne parlent pour les retirer de leur assoupissement: ce que saint Grégoire ayant appliqué particulierement aux Juifs qui ont rejetté la verité, il l'exprime en ces termes: *Oriri ei solem noluit, à qua prædicantium animum divertit: & quasi sub signaculo stellas clausit, qui dum prædicatores suos per silentium intrà semetipsos retinuit, cæcis iniquorum mentibus cœleste lumen abscondit.*

Gregor. Magn. Moral. l. 9. c. 3

¥. 11. *S'il vient à moi, je ne le verrai point; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point.*

Ces paroles, selon le sens littéral & spirituel, nous marquent combien Dieu, qui est un très-pur esprit, & un esprit infini & toutpuissant, agit indépendamment de ses créatures; combien ses voies, selon que l'a dit saint Paul, sont impénétrables, & combien même la conduite qu'il tient envers les élus leur est inconnue; puisqu'ils ne peuvent s'appercevoir, ni quand il vient, ni quand il s'en va. C'est sans doute ce que Job regarde comme un grand sujet d'humiliation pour l'homme, qui est obligé de s'anéantir devant ce Dieu si infiniment él-

Digitized by Google

vé au-dessus de son esprit, & si caché à ses sens, dont la présence & l'absence sont également un mystere à son égard.

Dieu n'est point vû dans un lieu particulier, dit saint Ambroise, & saint Augustin après lui, mais il n'est visible qu'à la pureté du cœur. » Dieu « ne peut être exposé aux yeux du corps, ni être « touché par nos mains; on ne l'entend point par- « ler, & on ne le sent point marcher. On le voit, « lorsqu'on croit qu'il est absent; & on ne le voit « pas lorsqu'il est présent; » c'est-à-dire, que la pureté de cœur le fait voir, lors même qu'au rapport des sens il pourroit paroître absent; & qu'au-contraire celui qui n'a pas cette pureté de cœur ne le voit point, quoiqu'il soit présent; comme les Apôtres ne voioient point Dieu dans JESUS-CHRIST, quoique présent parmi eux, lorsqu'il leur disoit: *Je suis avec vous depuis si longtems, & vous ne me connoissez pas encore.* ECCE *quomodo Deus præsens erat, & non videbatur.*

Ambros. supra. Luc. l. 1. cap. 11. Aug. ad Paulin. De vid. Deo, ep. 147. c. 6. 11.

v. 13. *Etant Dieu comme il est, nul ne peut résister à sa colere; & ceux qui portent le monde, fléchissent sous lui.*

Ce qu'il y a de plus relevé & de plus puissant sur la terre & dans le ciel n'est rien devant Dieu. C'est ce qu'il entend par *ceux qui portent le monde*, c'est-à-dire ou les Anges que le Créateur a établis pour gouverner & comme pour soutenir le monde; ou les Princes de la terre, qui soutiennent en quelque sorte le monde, ou qui sont au-moins obligés de le soutenir par la sagesse de leur conduite, & par la puissance que Dieu leur a mise pour cet effet entre les mains. Auſſi le nom de Prince & de Roi signifie en langue hébraïque &

Menoch. & Tirin. in hunc locum.

en langue grecque *la baſe des peuples.* Ce qu'il y a donc de plus élevé & de plus fort dans le monde, ſe ſent obligé de flechir ſous celui dont la colere peut réduire en cendres tout l'Univers.

Gregor. Magn. Mora, l. 9. c. 9. » Comment toutefois, dit ſaint Grégoire, l'Ecriture déclare-t-elle en ce lieu que nul ne peut » reſiſter à la colere du Tourpuiſſant, puiſqu'elle » même nous atteſte en divers endroits, que » pluſieurs ſe ſont oppoſés aux effets ſi redoutables de ſa vengeance ? Moïſe n'a-t-il pas » reſiſté à la colere de Dieu, lorſqu'il s'eſt » offert de mourir pour le ſalut de ſon peuple ? » Aaron n'y a-t-il pas reſiſté, lorſqu'en prenant » l'encenſoir entre ſes mains, il s'eſt mis comme entre les vivans & les morts, & a arrêté » par la fumée de l'encens le feu exterminateur ? Phinées n'y a-t-il pas reſiſté, lorſqu'il » oppoſa ſon zele à la divine juſtice, & qu'il » deſarma le Tourpuiſſant avec l'épée dont il » perça les prévaricateurs ? Mais il faut bien » remarquer, ajoute ce Pere, que tous les Saints » qui ont reſiſté de cette ſorte à la colere de » Dieu, recevoient de lui auparavant les moyens » mêmes qu'ils employoient pour y reſiſter ; » parceque étant favoriſés intérieurement de ſa » grace, ils ne s'oppoſoient à lui que par la » vertu de cette grace même dont il les avoit » remplis. » Heureux ceux qui n'étant pas du nombre des préſomptueux & des ſuperbes, auſquels Dieu reſiſte, ſe rendent dignes de l'appaiſer dans ſa colere par l'humilité & l'anéantiſſement de leur cœur !

℣. 16. *Et lors même qu'il auroit exaucé ma*

Digitized by Google

prière, je ne croirois pas qu'il eût entendu ma voix.

Ceci se peut expliquer, selon la remarque d'un Interprete, par un des versets suivans où Job déclare : Que *quand il seroit juste & simple, cela seroit inconnu au fond de son cœur ;* c'est-à-dire, que les plus justes ne peuvent point s'assûrer, comme l'Ecriture le témoigne en un autre endroit, *s'ils sont dignes de haine ou d'amour.* Et toutes ces autorités des livres saints convainquent sensiblement de fausseté la doctrine très pernicieuse des heretiques de notre tems, qui prétendent que celui-là seul est justifié & exaucé du Seigneur, qui a une persuasion & une certitude interieure qu'il est exaucé, & que ses pechés lui sont remis par les merites de JESUS-CHRIST ; puisque Job paroît infiniment éloigné d'avoir cette certitude dont ils se vantent, & qu'il témoigne *qu'il ne croit pas*, c'est-à-dire, qu'il n'ose pas présumer de sa justice ; mais que pénetré d'un profond respect pour la sainteté de Dieu, & de la crainte filiale que doivent avoir les Saints mêmes à qui leur propre justice est suspecte, il espere seulement qu'il a été exaucé. Saint Augustin écrivant sur cet endroit dit aussi, que Job reconnoît le besoin qu'il a de la divine misericorde ; & il cite sur cela les paroles de saint Paul, qui déclare qu'*il ne se veut point juger lui-même, parceque celui qui le juge est le Seigneur.*

Estius in hunc locum.

August. Annot. in Job. c. 9.

v. 22. *Tout ce que j'ai dit se reduit à ce principe: Dieu consume* également en ce monde *& l'innocent & l'impie.* C'est-à-dire, ce n'est donc point par la justice que Dieu exerce en cette vie qu'on doit juger de l'impiété ou de l'innocence

des hommes, puisqu'il est visible que les innocens sont affligés dans le monde aussi-bien que les impies. Ainsi c'est à tort que vous concluez de l'affliction qne je souffre, que je n'ai été qu'un hypocrite & qu'un impie.

℣. 23. *S'il frappe de playes, qu'il tue tout d'un coup, & qu'il ne se rie pas des peines des innocens.*

Gregor. Magn. Moral. l. 9. c. 15. Qui ne croiroit, dit un grand Saint, que Job n'a pu sans orgueil parler de cette sorte? Mais la sentence du souverain Juge, qui déclare ensuite aux amis de Job, qu'*ils n'ont*
Job. 42. *point parlé devant lui dans la droiture, comme avoit fait son serviteur*, nous doit arrêter tout court, & nous engage à examiner davantage ses
Codure. paroles. L'Hebreu porte: *Si au moins les playes dont il frappe tuoient tout-d'un-coup*; c'est-à dire, ce qu'il y a de plus étonnant, & de plus capable de scandaliser les foibles & les impies, c'est que Dieu en affligeant les innocens, ne les fait pas mourir tout-d'un-coup, mais qu'il semble se jouer en quelque façon, & *se rire des peines* qu ils souffrent. Cependant c'est un effet de la bonté paternelle de notre Dieu, qui ne *se rit* de tous ces maux passagers des justes, que comme un pere qni aime son fils, méprise ses larmes, lorsqu'il ne le châtie que parcequ'il l'aime. Ce qui a fait
Tirin. in hunc locum. dire à un Ancien: Qu'il n'y a que celui qui ne pénetre pas en cela les raisons de la conduite de
Tertull. Scorpiac. c. 7. Dieu, qui le regarde comme un Dieu cruel: *Crudelem Deum, qui non intelligit, credit.*

℣. 24. *La terre est* souvent *livrée entre les mains de l'impie, qui* par ses dons *couvre d'un voile les yeux de ses Juges.*

Digitized by Google

C'eſt ici le contrepoiſon par lequel Job prétend lever le ſcandale dont nous venons de parler. Car c'eſt comme s'il diſoit : S'il eſt vrai, comme on n'en peut point douter, que les innocens ſont affligés de cette ſorte, & languiſſent très-longtems dans la ſouffrance ; que les impies ne ſe flattent pas des proſperités dont ils jouiſſent ſouvent en ce monde. *La terre leur eſt* ſouvent *donnée*, ajoûte-t-il ; mais c'eſt à leurs violences, & à la malice par laquelle ils s'efforcent de corrompre l'eſprit des Juges, & de *couvrir leurs yeux comme avec un voile* en leur faiſant des préſens, & en opprimant ainſi les pauvres. C'eſt donc proprement leur impiété qui les rend maîtres de la terre, & non leur juſtice : au-lieu que les juſtes qui ſont affligés, le ſont comme enfans de Dieu ; & que la patience qu'ils font paroître dans ce qu'ils ſouffrent, *cauſe de la joie* à leur Pere qui eſt dans le ciel.

Que ſi ce n'eſt pas lui, qui eſt-ce donc ?

Ce lieu a paru très-obſcur aux Interpretes qui l'ont expliqué en pluſieurs ſens differens. Nous avons ſuivi celui qui ſemble le plus naturel. Job a dit deux verſets auparavant que *Dieu conſume le juſte comme l'impie* ; c'eſt-à-dire, qu'il eſt l'auteur des afflictions des juſtes comme de celles des méchans ; ce qui détruiſoit le raiſonnement de ſes amis, qui prétendoient que les ſeuls méchans étoient affligés. Et il ajoûte ; *Que ſi ce n'eſt pas lui* ; c'eſt-à-dire, qui eſt l'auteur de leurs peines, *qui eſt-ce donc* ? Car certainement les juſtes ſont affligés. Et nul n'a pouvoir ſur eux, s'il ne l'a reçû de Dieu. *Tirin. in hunc locum.*

Digitized by Google

℣. 25. *Les jours de ma vie ſont paſſez plus vîte qu'un homme qui court à perte d'haleine. Ils ſe ſont évanouis, ſans qu'il y ait paru rien de favorable.*

Coduræ. in hunc locum.

Le ſentiment d'une douleur auſſi vive qu'étoit celle que Job ſouffroit, ne lui permet pas de s'occuper plus longtems d'une autre penſée. Il revient à ſoi & ſoupire comme auparavant. Voyant que ſes faux amis refuſoient de lui donner quelque conſolation dans une ſi grande extrémité, il ſe tourne vers Dieu même, & lui demande ce qu'il ne peut eſperer des hommes; ce qu'il fait plutôt du cœur, dit un Interprete, que de bouche, l'Eſprit de Dieu priant pour lui par des ſoupirs & des gemiſſemens ineffables. Il dit, qu'*il n'a rien paru de favorable dans ſes jours paſſés*, quoiqu'on ait vû qu'il avoit été comblé de toutes ſortes de biens; parce qu'en effet regardant alors avec les yeux de la foi toute cette proſperité paſſée, il ne pouvoit l'eſtimer comme quelque choſe de ſolide, & que même il l'enviſageoit comme une ſource de douleur pour lui dans l'état ſi different où il ſe trouvoit.

℣. 30. 31. *Quand j'aurois été lavé dans l'eau de neige, &c.* votre lumiere, Seigneur, *me feroit paroître à moi-même tout couvert d'ordure, & mes vêtemens m'auroient en horreur.*

Tirin. in hunc locum.

Toute la ſuite du raiſonnement de Job a été fort bien exprimée par un Interprete en peu de paroles, de cette ſorte: Si après que j'ai veillé ſur moi-même avec tant de ſoin, que *je tremblois à chaque action que je faiſois, ſachant*, ô mon Dieu, *que vous ne pardonnez pas à celui qui peche*, & craignant à tous momens de vous offen-

Digitized by Google

ſer, *ſi je ſuis* néanmoins *regardé* & puni *comme un impie*, ſelon que le diſent mes amis ; j'ai ſans doute bien ſujet de m'affliger, de voir que j'aye travaillé en vain dans tout le cours de ma vie, & que j'aye inutilement veillé ſans ceſſe ſur toutes mes œuvres. Cependant, mon Dieu, je n'oſe pas me vanter d'être innocent devant vous. Et je reconnois avec une humble ſincerité, *que quand je me ſerois lavé dans l'eau de la neige* ; c'eſt-à-dire, quand j'aurois une pureté de conſcience comparable à la pureté & à la blancheur de la neige, la lumiere de votre éternelle verité venant éclairer le fond de mon ame, *je paroîtrois à moi-même comme tout couvert d'ordure*, tant il y a de diſproportion entre votre ſouveraine juſtice & la nôtre, *& mes vêtemens* mêmes, qui ſont deſtinés à couvrir en nous ce qu'il y a d'impur, *m'auront en abomination* ; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Grégoire, me rendront abominable, paroiſſant eux-mêmes impurs & horribles à vos yeux. On peut entendre par *ces vêtemens*, ſelon la remarque du même Saint, le corps terreſtre, le corps du peché, qui eſt à l'ame comme une eſpece de vêtement, puiſqu'elle en eſt toute enveloppée. Or la revolte de ces membres contre l'eſprit eſt, dit ce ſaint Pape, un grand ſujet d'humiliation pour les fideles, à qui ces funeſtes ſoulevemens de la chair font connoître combien ils ſont éloignés de la pureté ſouveraine de leur Créateur. C'étoit, continue-t-il, cette impureté *& cette abomination de ſes vêtemens* que ſentoit le grand Apôtre, lorſqu'il diſoit : *Je ſens dans les membres de mon corps une autre loi qui eſt oppoſée à la loi de mon eſprit, & qui me rend*

Gregor. Magn. Moral. l. 9. c. 19. Eſtius in hunc locum.

Digitized by Google

comme captif sous la loi du peché qui est dans les membres de mon corps.

℣. 34. *Qu'il retire donc sa verge de dessus moi, & que sa terreur ne m'épouvante pas.*

Job étant saisi de frayeur dans la vûe des jugemens si redoutables de Dieu, témoigne qu'il n'oseroit lui parler pour justifier son innocence. Ce qui est la même chose que s'il disoit : Tant que j'envisagerai la rigueur de votre justice dont le poids m'accable & me rend tout interdit, je serai dans l'impuissance de vous parler pour ma propre justification. Mais si vous daignez retirer un peu votre verge de dessus-moi, c'est-à-dire faire ceder la crainte à l'amour, & me permettre d'envisager votre bonté paternelle, je pourrai alors entreprendre de justifier mon innocence contre ceux qui veulent me faire passer pour un impie. C'est ainsi, dit un Interprete, que les Israélites demandoient autrefois tout transis de crainte, que le Seigneur voulût bien ne leur parler plus lui même, mais par un entremetteur qui étoit Moïse. La severité de la loi, ajoûte cet Interprete, inspire de la frayeur. Mais lorsqu'elle *est retirée de dessus nous*, nous nous approchons de Dieu avec une sainte liberté que nous donne JESUS-CHRIST notre Mediateur.

Cajetan. in hunc locum.

CHAPITRE X.

1. MA vie m'est devenue ennuyeuse, je m'abandonnerai aux plaintes con-

1. TÆdet animam meam vitæ meæ, dimittam ad-

℣. 1. *letter.* ennuyeuse à mon ame, *Hebr.* la douleur me fait mourir tout en vie. *Vatab.*

Digitized by Google

versum me eloquium meum, loquar in amaritudine animæ meæ.

tre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon ame.

2. Dicam Deo : Noli me condemnare : indica mihi cur me ita judices.

2. Je dirai à Dieu : Ne me condannez pas // : faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.

3. Numquid bonum tibi videtur, si calumnieris me, & opprimas me, opus manuum tuarum, & consilium impiorum adjuves ?

3. Pourriez-vous vous plaire, *ô mon Dieu*, à me livrer à la calomnie // & à m'accabler, moi qui suis l'ouvrage de vos mains ? pourriez-vous favoriser les mauvais desseins des impies ?

4. Numquid oculi carnei tibi sunt : aut sicut videt homo, & tu videbis ?

4. Avez-vous des yeux de chair, & regardez-vous les choses comme un homme les regarde ?

5. Numquid sicut dies hominis dies tui, & anni tui sicut humana sunt tempora ?

5. Vos jours sont-ils semblables aux jours de l'homme, & vos années à ses années ?

6. Ut quæras iniquitatem meam, & peccatum meum scruteris ;

6. Pour vous informer de mes iniquités, & faire une exacte recherche de mon peché ;

7. Et scias quia nihil impium fecerim ; cum sit nemo qui de manu tua possit eruere.

7. & // pour savoir que je ne suis point un impie, n'y ayant personne qui pût me tirer d'entre vos mains.

8. Manus tuæ fecerunt me, & plasmaverunt me totum

8. Ce sont vos mains, *Seigneur*, qui m'ont formé ; ce sont-elles qui ont arrangé tou-

v. 2. *expl.* dans la rigueur de votre justice. *Synopſ.*

v. 3. *expl.* comme font mes amis.

v. 7. *Heb.* Vous savez,

tes les parties de mon corps ; & voudriez-vous après cela m'abîmer // en un moment ?

in circuitu : & sic repentè præcipitas me ?

9. Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de tems vous me réduirez en poudre.

9. Memento, quæso, quòd sicut lutum feceris me, & in pulverem reduces me.

10. Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un lait qui se caille, comme un lait qui s'épaissit & qui se durcit ?

10. Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum me coagulasti ?

11. Vous m'avez revêtu de peau & de chair ; vous m'avez affermi d'os & de nerfs :

11. Pelle & carnibus vestisti me ; ossibus & nervis compegisti me :

12. Vous m'avez donné la vie & comblé de bienfaits // ; & la continuation de votre secours // a conservé mon ame.

12. Vitam & misericordiam tribuisti mihi, & visitatio tua custodivit spiritum meum.

13. Quoique vous teniez toutes ces choses cachées en vous-même, je sçai néanmoins que vous vous souvenez de tout //.

13. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris.

14. Si j'ai peché, & si vous m'avez épargné sur l'heure, pourquoi ne permettez-vous pas que je sois *au moins à pré-*

14. Si peccavi, & ad horam pepercisti mihi : cur ab iniquitate mea mundum me

℣. 8. *letter.* præcipitas, *id est*, absorbebis, disperdes. *Synops.*

℣. 12 *letter.* donne la vie & la misericorde.

Ibid. *letter.* visitatio tua, *id est*, cura & inspectio assidua. *Synops.*

℣. 13. *expl.* que rien n'arrive à l'homme que par votre ordre.

Digitized by Google

lle non pateris?

15. Et si impius fuero, væ mihi est: & si justus, non levabo caput, saturatus afflictione & miseria.

15. Si j'ai été méchant, malheur à moi; & si je suis juste, je ne leverai point la teste, étant accablé // d'affliction & de misere.

16. Et propter superbiam quasi leænam capies me, reversusque mirabiliter me crucias.

16. Vous vous saisirez de moi à cause de mon orgueil, comme une lionne se saisit de sa proie, & vous me tourmenterez de nouveau // d'une terrible maniere.

17. Instauras testes tuos contra me, & multiplicas iram tuam adversum me, & pœnæ militant in me.

17. Vous produisez contre moi des témoins // *qui m'accusent*, vous multipliez contre moi les effets de votre colere, & je suis assiegé de maux comme d'une armée.

18. Quare de vulva eduxisti me? qui utinam consumptus essem ne oculus me videret.

18. Pourquoi m'avez-vous tiré des entrailles de ma mere? Plût à Dieu que j'y fusse mort; & que personne ne m'eût jamais vû //.

19. Fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum.

19. J'aurois été comme n'ayant point été, n'ayant fait que passer du sein de ma mere dans le tombeau.

20. Numquid non

20. Le peu de jours qui

ŷ. 14. *Hebr.* & ab iniquitate mea non emundabis me? *Isa.*
ŷ. 15. *letter.* rassasié
ŷ. 16 *letter.* en revenant vous me tourmentez.
ŷ. 17. *exp.* il parle de ses amis.
ŷ. 8. *Hebr.* Et oculus non videbit me.

me restent ne finiront-ils point bientôt ? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur ‖ :

paucitas dierum meorum finietur brevi ? Dimite ergo me, ut plangam paululum dolorem meum :

21. avant que j'aille ‖, sans esperance d'aucun retour, en cette terre ténebreuse, couverte de l'obscurité de la mort ;

21. antequam vadam & non revertar ad terram tenebrosam, & opertam mortis caligine :

22. cette terre de misere & de ténebres, où habite l'ombre de la mort ‖, où tout est sans ordre, & dans une éternelle horreur.

22. Terram miseriæ & tenebrarum, ubi umbra mortis, & nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

℣. 10. *expl.* Sine colligam cor meum ut respirem. Mirus dolor, mirum certamen. *Synopſ.*

℣. 21. *autr.* de-peut que je n'aille.

℣. 22. *lettr.* umbra mortis, *pro* umbra lethalis. *Hebraiſme.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *MA vie m'est devenue ennuyeuse, je m'abandonnerai aux plaintes contre moi-même, je parlerai dans l'amertume de mon ame.*

Après avoir hesité durant quelque tems, & s'être arrêté par la crainte dont les jugemens de Dieu l'avoient comme transpercé, il semble reprendre une nouvelle confiance, pour lui parler avec liberté, comme un fils parle à son pere dans une ouverture entiere de cœur. Lorsqu'il dit, qu'*il s'abandonnera aux plaintes contre lui-même*, il entend qu'il se plaindra avec une pleine liberté

Digitized by Google

de la misere qu'il éprouvoit. Un Interprete remarque fort bien, que plusieurs ont regardé ce que Job dit dans la suite, comme des paroles très-legeres & pleines de témerité & de vanité : mais que si l'on considere ce profond anéantissement où il témoigne lui-même que la vûe de la divine justice le réduisoit devant Dieu, & les approches de la mort qu'il regardoit comme présente à cause des excessives douleurs qu'il souffroit, & qui le mettoient à tous momens en état d'aller paroître devant ce souverain Juge, on n'aura sans doute que du respect pour les paroles d'un homme mourant, qui dans le tems de sa plus grande prosperité, *trembloit à chaque action qu'il faisoit* : & qui à plus forte raison devoit craindre alors de blesser par ses paroles la majesté de celui qu'il envisageoit comme devant être bientôt son juge.

℣. 2. *Faites-moi connoître pourquoi vous me traitez de la sorte.*

Les Saints, dit un Interprete, sont comme brûlés intérieurement, & ne souffrent qu'avec une sainte impatience de voir que les croix & les supplices détournent de la piété les hommes charnels, qui s'imaginent faussement que les justes ne sont affligés qu'à cause qu'ils ne sont pas vraiment justes. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, ces Saints desirent extrémement que les vraies causes de leurs afflictions soient connues. Ainsi Job étoit très-touché de ce que l'excès presque inoui de l'épreuve par laquelle Dieu l'affligeoit, avoit été à ses amis une occasion de tomber dans un grand peché sur son sujet, lorsqu'ils l'accusoient comme un hypocrite qui avoit voulu tromper les *Coduru.*

hommes, & que Dieu avoit confondu dans ſa malice. C'eſt ce que nous ne pouvons repeter aſſez, comme étant le grand principe ſur lequel roulent toutes les plaintes de cet homme juſte. C'eſt donc ce qu'il demandoit à Dieu, lorſqu'il le prioit de vouloir *lui faire connoître par quelle raiſon il le traitoit de la ſorte.* Car ſans doute qu'il le demandoit plutôt pour les autres que pour lui-même; quoiqu'il en eût lui-même beſoin pour ſe ſoutenir juſqu'à la fin contre une ſi forte tentation, par la vûe de ſes divines miſericordes.

℣. 3. *Pourriez-vous vous plaire, ô mon Dieu, à me calomnier, & à m'opprimer, moi qui ſuis l'ouvrage de vos mains?*

Eſtius in hunc locum.

C'eſt-à-dire pourriez-vous vous plaire à me traiter de telle ſorte, qu'il ſemblât que vous vouluſſiez *me calomnier & m'accabler*, comme en uſent mes amis à mon égard, qui paroiſſent m'inſulter d'autant plus impunément, qu'ils ſe perſuadent que vous approuvez vous-même leur deſſein, & que vous donnez occaſion à leurs calomnies?

℣. 4. & ſuiv. *Avez-vous des yeux de chair? &c. Vos jours ſont-ils ſemblables aux jours de l'homme, &c. pour vous informer de mes iniquités, &c. & pour connoître que je ne ſuis point un impie?*

Acenoch. & Tirin. in hunc locum.

Avez vous des yeux de chair, comme en ont les hommes qui ne voyent que ce qui paroît; vous, mon Dieu, qui ſondez les reins, & le fond du cœur? *Vos jours ſont-ils ſemblables aux jours de l'homme*; vous qui êtes éternel, & à qui rien n'eſt caché? êtes-vous ſemblable à l'homme,

Digitized by Google

dont la vie dure si peu, & qui ne connoît que ce que l'expérience de chaque jour lui apprend? Ressemblez-vous, dis-je, à l'homme, vous qui connoissez éternellement toutes choses, pour avoir besoin comme l'homme *d'information* & de recherche, *afin de connoître* la verité, & d'être assuré *que je ne suis point un hypocrite & un impie*, ainsi que mes amis m'en veulent convaincre, moi qui sçai que nul n'est capable de tirer d'entre vos mains celui qui commet l'iniquité devant vos yeux?

Job représente ensuite à Dieu même tous les soins qu'il a daigné prendre pour le former dans le ventre de sa mere, s'efforçant de le toucher de compassion pour son propre ouvrage. Et l'on peut dire que cette formation charnelle qu'il décrit ici, est aussi une excellente figure de la formation spirituelle de l'homme nouveau, qui a été faite lorsque la main toutepuissante de Dieu a donné à l'homme *la vie de la grace*, ainsi qu'il est dit en cet endroit: » c'est-à-dire, selon que l'explique saint Augustin, lorsque Dieu n'ayant pas abandonné l'homme après qu'il est né selon la chair, « *August. contra Julian. l. 5. cap 13. num. 7.*
lui a encore donné sa grace pour vivre véritablement, c'est-à-dire justement; & que voyant « que c'eût été peu de chose que cet homme eût « reçu la vie du corps en naissant, il lui a fait part « d'une autre vie, qui est celle de la grace, de- « peur qu'il ne fût toujours un enfant de la cole- « re comme tous les autres, & ne demeurât « parmi les vases de la colere, au-lieu d'être mis « au rang des vases de la misericorde du Seigneur. «
Quia parum erat vita *quàm nascendo sortitus est, ideo addidit & misericordiam, ne remaneret na-*

turaliter filius iræ sicut & cæteri, atque inter vasa iræ, non inter vasa misericordiæ fieret.

C'eſt à cet homme renouvellé par la grace à ſe ſouvenir continuellement de ce que dit Job, que *Dieu l'a fait comme un ouvrage d'argille, & qu'en peu de tems il le réduira en poudre.* Car *nous portons*, comme dit l'Apôtre, *ce treſor de grace dans des vaiſſeaux très-fragiles*, afin que nous ſouvenant que nous ſommes à toute heure en danger de nous briſer, nous demeurions convaincus que ce ſera *la continuation du ſecours de Dieu, qui conſervera notre ame.*

℣. 13. *Quoique vous teniez toutes ces choſes cachées en vous-même, je ſçai néanmoins que vous vous ſouvenez de tout.*

Quoique vous agiſſiez perſonnellement envers moi comme ſi vous aviez oublié toutes ces graces que vous m'avez faites depuis le moment que ma mere m'a conçu; je ſçai toutefois que vous ne pouvez en avoir perdu le ſouvenir, vous, devant qui toutes choſes généralement ſont préſentes. C'eſt là la conſolation des ames juſtes dans les plus grandes afflictions qui leur peuvent arriver, d'être aſſurées, qu'encore qu'il ſemble en quelque façon que Dieu les ait oubliées, tout eſt préſent devant lui. Et ainſi lorſqu'un Prophete lui diſoit: *Souvenez vous, Seigneur, de toutes les graces, ſouvenez-vous de toutes les miſericordes que vous avez répandues ſur les hommes*; il ne croyoit pas ſans doute que Dieu les pût avoir oubliées; mais il tâchoit en les lui repréſentant de le toucher de compaſſion, & de le porter à uſer d'une ſemblable miſericorde envers lui.

℣. 14. *Si j'ai peché, & ſi vous m'avez épargné*

Digitized by Google

ſur l'heure, pourquoi ne permettez-vous pas que je ſois au-moins à préſent *purifié de l'iniquité que j'ai commiſe ?*

Il n'avoue pas abſolument qu'il ſe ſoit attiré par ſes pechés un ſi rude châtiment ; car il auroit approuvé par là le raiſonnement très-faux de ceux qui le regardoient comme un homme frappé de Dieu en punition de ſes crimes. Mais ſe plaignant confidemment à Dieu même comme un enfant à ſon pere, il raiſonne de cette ſorte : Quand il ſeroit vrai, Seigneur, que j'aurois peché, & que vous auriez voulu m'épargner ſur l'heure, pourquoi ne me purifiez-vous pas de ce peché au-moins à préſent que je vous en prie de tout mon cœur, & que je ſouffre de ſi terribles douleurs, que je ne puis plus les ſupporter ?

S. Gregoire expliquant moralement cet endroit, dit que Dieu *pardonne ſur l'heure* le peché qu'on a commis, lorſqu'il touche à l'heure même le pecheur d'une ſorte componction, qui lui fait verſer beaucoup de larmes, & qui lave ſon peché dans ces eaux ſalutaires de la pénitence. Mais quoiqu'il nous ait ainſi pardonné, ajoûte-t-il, *il ne permet pas* toujours *que nous ſoions purifiés* entiérement *de l'iniquité* où nous nous ſommes abandonnés, parcequ'au-lieu que nous avons volontairement commis le peché, il ne dépend pas de-même de notre volonté d'en effacer le ſouvenir, & de faire enſorte que notre mémoire n'en ſoit pas ſouillée malgré nous. *Gregor. Magn. Moral. l. 9. c. 31.*

℣. 15. *Si j'ai été un impie, malheur à moi. Que ſi je ſuis juſte, je ne leverai point la tête, étant* comme *raſſaſié d'affliction & de miſere.*

C'eſt-à-dire : De quelque façon qu'on me veuille

Digitized by Google

regarder, ou comme impie, ou comme juſte, je me trouve dans le dernier accablement. Quand j'aurois été un impie, je ſerois toujours à plaindre dans l'état où je me vois. Mais quelque juſte que je puiſſe être devant vous, mon Dieu, *je ne leverai pas* pour cela *la tête*, étant tout courbé ſous l'affliction, & comme *raſſaſié de miſere*. C'eſt la même choſe qu'un Prophete a dite du chef des juſtes qui eſt JESUS-CHRIST, dont Job portoit la figure. *Il ſera*, diſoit ce Prophete, comme *raſſaſié d'opprobres*. Un ſavant Auteur remarque judicieuſement, que ces paroles, *Je ne leverai point la tête*, ne ſont point contraires à ces autres de ſaint Jean : *Si notre cœur ne nous condanne point, nous avons de l'aſſurance devant Dieu.* Car il témoigne que Job n'entend autre choſe, ſinon qu'il ne ſe glorifiera point de ſa juſtice, tant parcequ'il ſe ſentoit comme *tout raſſaſié & tout rempli d'affliction*, que parcequ'il étoit dans les ſentimens que l'Apôtre exprime lorſqu'il nous dit, *Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? Que ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez pas reçu ?*

Jerem. Tyren. §. 30. Eſtius in hunc locum. 1. Joan. §. 21. 1. Cor. 4.

℣. 16. *Vous vous ſaiſirez de moi à cauſe de mon orgueil, comme une lionne ſe ſaiſit de ſa proye, & vous me tourmenterez de nouveau d'une terrible maniere.*

Ceci a rapport à ce qu'il a dit auparavant. C'eſt-à-dire, qu'il reconnoît que s'il venoit à *lever ſa tête* & à ſe glorifier de *ſa juſtice*, il tomberoit auſſitôt entre les mains de ſon juſte Juge, qui le traiteroit ſans miſericorde ; & qu'il deviendroit comme la proye de l'inexorable rigueur de ſa juſti-

Digitized by Google

ce ; ce qu'il exprime par la comparaiſon d'une lionne affamée, qui pour nourrir ſes petits, & pour ſe nourrir ſoi-même, ſe ſaiſit impitoyablement de tout ce qu'elle rencontre. Et alors, pour s'être témerairement glorifié de ſa juſtice comme s'il ne l'avoit pas reçûe, il ſe rendroit digne de tourmens plus grands encore que ceux qu'il ſouffroit. Ce qui ſans doute n'eſt pas ſeulement une preuve convaincante de l'humble diſpoſition dans laquelle Job ſe conſerva durant tout le cours de cette horrible tentation, mais encore une vérité étonnante pour tous les fideles, qui doivent apprendre de ces paroles de Job, que quelque juſte que l'on puiſſe être, ſi l'on en prend un ſujet de *lever ſa tête*, en ſe glorifiant de ſa juſtice, l'on ſe rend digne des plus ſéveres châtimens de Dieu. C'eſt ce qu'un Saint a exprimé d'une maniere très-vive en parlant à un grand Seigneur Romain, qui après avoir renoncé à la vanité des Grands de l'Empire, avoit embraſſé l'humble joug de JESUS-CHRIST. Car la crainte qu'il avoit que ce Seigneur ne reconnût pas, autant qu'il devoit, que ce changement étoit l'ouvrage de la main ſeule du Très-haut, lui fit dire cette excellente parole : « Que ſi c'eſt à l'homme un orgueil déteſtable, « d'oſer faire ce que Dieu condanne dans les hom- « mes, c'en eſt un encore plus déteſtable, que « l'homme oſe s'attribuer à lui-même ce que Dieu « ſeul peut donner à l'homme. « *Fulgent. Epiſt. 6.*

℣. 18. *Pourquoi m'avez-vous tiré des entrailles de ma mere ? Plût à Dieu que j'y fuſſe mort, &c.*

Comme c'eſt ici une répetition de ce que Job avoit dit auparavant, nous nous contentons de

renvoyer à l'explication qu'on y a donnée.

Job. 7. 21. &c.

¥. 20. *Le peu de jours qui me reſtent ne finiront-ils pas bientôt ? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma douleur.*

C'eſt ici ſans doute la plus effroyable épreuve que puiſſe ſouffrir un juſte tel qu'étoit Job. Il étoit comme dans une agonie perpétuelle. Mais quoiqu'il demande à Dieu avec toute l'inſtance poſſible, qu'il le tire d'un état où il ne peut plus ſe ſupporter lui-même, & où il a lieu de craindre que ſon ſalut ne ſoit en péril, il ſe ſoutiendra jusqu'à la fin pour être une preuve éclatante de la toutepuiſſance de celui, qui, comme parle l'Ecriture, laiſſe aller juſqu'aux portes de l'enfer, & en retire.

Tob. 13. 2.

CHAPITRE XI.

1. SOphar de Naamath parla enſuite de cette ſorte :

2. Celui qui ſe répand en tant de paroles, n'écoutera-t-il pas *à ſon tour* [a] ? & ſuffira-t-il d'être un grand parleur pour paroître juſte ?

3. Faut-il que tous les hommes ſe taiſent pour vous entendre ſeul, & après vous être moqué des autres, n'y aura-t-il perſonne qui vous confonde [b] ?

1. REſpondens autem Sophar Naamathites, dixit :

2. Numquid qui multa loquitur, non & audiet ? aut vir verboſus juſtificabitur ?

3. Tibi ſoli tacebunt homines ? & cùm cæteros irriſeris, à nullo confutaberis ?

¥. 2. *Hebr.* La multitude des paroles demeurera-t-elle ſans réponſe ?

¥. 3. *Hebr.* qui te redarguat & convincat. *Vatabl.*

4. Dixisti enim : Purus est sermo meus, & mundus sum in conspectu tuo.

4. Car vous avez dit à *Dieu* : Ma conduite *t* est pure, & je suis sans tache devant vos yeux.

5. Atque utinam Deus loqueretur tecum, & aperiret labia sua tibi,

5. Qu'il seroit à souhaiter que Dieu parlât lui-même avec vous, & qu'il ouvrît sa bouche *t*,

6. ut ostenderet tibi secreta sapientiæ, & quòd multiplex esset lex ejus, & intelligeres quòd multò minora exigaris ab eo quam meretur iniquitas tua.

6. pour vous découvrir les secrets de sa sagesse & la multitude des préceptes de sa loi *v*, & pour vous faire comprendre qu'il exige beaucoup moins de vous que ne mérite votre iniquité.

7. Forsitan vestigia Dei comprehendes, & usque ad perfectum Omnipotentem reperies?

7. Prétendez-vous sonder ce qui est caché en Dieu, & cõnoître parfaitement le Tout-puissant?

8. Excelsior cœlo est, & quid facies? profundior inferno, & unde cognosces?

8. Il est plus élevé que le ciel, comment y atteindrez-vous? il est plus profond que l'enfer, comment pénetrerez-vous jusques à lui?

9. Longior terrâ mensura ejus, & latior mari.

9. La longueur de la terre, & la largeur de la mer *nous étonnent*; mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.

10. Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei?

10. S'il renverse tout, s'il confond tout ensemble, qui pourra s'opposer à lui?

℣. 4. *lettr.* Sermo meus, *id est*, vita mea. *Hebraïs. Var.*

℣. 5. *lettr.* qu'il ouvrit ses lévres pour vous.

℣. 6. *lettr.* la multiplicité de sa loi.

Digitized by Google

11. Car il connoît la vanité des hommes, il découvre leur iniquité, elle est toûjours présente devant ses yeux ″.

11 Ipse enim novit hominum vanitatem; & videns iniquitatem, nonne considerat?

12. L'homme vain s'éleve en des sentimens d'orgueil, & il se croit né libre comme le petit de l'âne sauvage.

12. Vir manus in superbiam erigitur, & tanquam pullum onagri se liberum natum putat.

13. Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur ″, & cependant vous élevez vos mains vers Dieu.

13. Tu autem firmasti cor tuum, & expandisti ad eum manus tuas.

14. Si vous bannissez l'iniquité de vos œuvres ″, & que l'injustice ne demeure point dans votre maison ″,

14. Si iniquitatem quæ est in manu tua abstuleris à te, & non manserit in tabernaculo tuo injustitia:

15. vous pourrez élever alors votre visage comme étant sans tache ″; vous serez stable, & vous ne craindrez point.

15. Tunc levare poteris faciem tuam absque macula, & eris stabilis, & non timebis.

16. Vous oublierez même la misere où vous aurez été, & elle passera dans votre souvenir comme un torrent d'eau qui s'est écoulé.

16. Miseriæ quoque obliviscêris; & quasi aquarum quæ præterierunt recordaberis.

17. Lorsque votre vie sembloit être dans son couchant, vous paroîtrez comme le soleil dans l'éclat de son midi, &

17 Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam: & cùm te consumtum

℣. 11. *lettr.* ne la considere-t il pas *toûjours?*

℣. 13. *Hebr.* si præparaveris cor tuum. *Vatabl.*

℣. 14. *lettr.* l'iniquité qui est dans votre main.

Ibid. *lettr* dans votre tente.

℣. 15. *Hebr.* effacer les taches de votre visage.

Digitized by Google

pitaveris, orieris ut lucifer.

lorſque vous vous croirez perdu, vous vous leverez comme l'étoile du matin.

18. Et habebis fiduciam, propoſitâ tibi ſpe, & defoſſus ſecurus dormies.

18. L'eſperance qui vous ſera propoſée vous remplira de confiance ; & entrant dans le ſepulcre //, vous dormirez en une aſſurance entiére.

19. Requieſces, & non erit qui te exterreat: & deprecabuntur faciem tuam plurimi.

19. Vous ſerez en repos ſans que perſonne vous trouble, & pluſieurs vous ſupplieront de les regarder favorablement //.

20. Oculi autem impiorum deficient, & effugium peribit ab eis, & ſpes illorum abominatio animæ.

20. Mais les yeux des méchans ſeront couverts de ténebres ; ils périront ſans qu'il leur reſte aucun moyen d'échapper, & ils auront en horreur ce qui étoit auparavant l'objet de leur eſpérance.

℣. 18. *lettr.* défoſſus. *Par. Chald.* præparabis domum ſepulturæ, & ſecurus dormies.

℣. 19. *expl.* multi tibi blandientur, ac tuam amicitiam expetent. *Geneſ.* 21, & 26.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. *CAr vous avez dit* à Dieu : *Ma conduite eſt pure, & je ſuis ſans tache devant vos yeux.*

Il eſt étonnant combien la prévention aveugle l'eſprit des plus ſages. Les amis de Job paroiſſent ſans doute éclairés. Mais parceque ce ren-

Digitized by Google

verſement ſubit de toute la fortune temporelle de leur ami leur avoit fait croire d'abord qu'une ſi terrible affliction ne pouvoit être que le châtiment de l'impiété cachée de ſon cœur, ils ne jugent de ce qu'il dit que par cette fauſſe idée qu'ils s'étoient formée de lui, & prennent à contre-ſens toutes ſes paroles. Car Sophar parlant à ſon tour, & prétendant réfuter la maniere dont Job venoit de parler à Dieu, il fait voir, comme l'a fort bien remarqué un Interprete, qu'il avoit mal pris le vrai ſens de ſon diſcours. Pourquoi en effet lui reproche-t-il d'avoir dit à Dieu, que *ſa conduite étoit pure, & qu'il étoit ſans tache devant ſes yeux* ? lorſqu'il avoit au contraire entendu ſortir de ſa bouche ces paroles toutes pleines d'humilité : Que *nul homme ne pouvoit être reconnu pour juſte, étant comparé à Dieu* : Que *quand il ſe trouveroit quelque juſtice en lui, il conjureroit ſon juge de lui pardonner* : Que *s'il prétendoit ſe juſtifier, ſa propre bouche le condanneroit : & que s'il vouloit prouver ſon innocence, il ſe verroit convaincu d'être coupable* ? Sophar n'avoit donc pas compris la penſée de Job, qui ne prétendoit en aucune ſorte être juſte devant Dieu, mais qui avoit ſeulement deſſein de faire connoître à ſes amis, ainſi qu'il le dit, *que Dieu conſumant & éprouvant également en ce monde & l'innocent & l'impie*, c'étoit raiſonner contre ſa bonté & contre la verité, de conclure de ſes ſouffrances qu'il falloit qu'il fût un impie & un hypocrite. Ainſi quand il parle quelquefois de ſon innocence, c'eſt ſeulement par oppoſition à la fauſſe idée qu'avoient ſes amis de l'impiété de ſon

Cadurc. in hunc locum.

Job. 9. 1. 15. 20.

Ibid. v. 22.

cœur

cœur, qu'ils regardoient comme la vraie cause de tant de malheurs, quoique Dieu même eût déclaré le contraire.

v. 6. Pour vous découvrir les secrets de sa sagesse, & la profondeur de sa loi, &c.

Les Interpretes se tourmentent fort pour expliquer ces paroles de la Vulgate, *& quòd multiplex esset lex ejus.* Les uns l'entendent de la charité, qui étant une en elle-même, se diversifie & *se multiplie* en autant d'especes qu'il y a de differentes vertus, selon ces paroles de S. Paul, que *la charité est patiente, qu'elle est bonne & tendre, qu'elle n'est point envieuse, &c.* D'autres l'expliquent de la loi de Dieu en général, qui s'étend sur toutes nos actions; enforte que l'homme charnel regarde comme une chose très-difficile de ne point blesser cette loi; & qu'ainsi Job ne peut se dire juste qu'avec beaucoup de temerité. Mais ces sens ne paroissent pas convenir à cet endroit. Car les amis de Job ne parlent point en ce lieu des fautes que l'on commet tous les jours étant juste, mais des grands pechés, ayant dessein de prouver la grandeur de son peché par la grandeur de son châtiment. *Estius in hunc loc. Synops.* 1. Cor. 13. 4.

L'Hebreu nous fait mieux entendre quel peut être le vrai sens de ce passage. Car il porte, *duplex rationum pagina*, qui signifie un double feuillet d'un livre de comptes, où l'on met d'un côté ce qui est dû, & de l'autre ce qui est payé. Et c'est une métaphore dont Sophar se sert, pour représenter à Job, qu'il ne devoit pas se tromper sur ce qu'il devoit à la justice de Dieu: *Qu'il seroit à souhaiter*, lui dit-il, *que Dieu même vous parlât, pour vous découvrir les secrets de* *Codurc. in hunc locum.*

L

ſa ſageſſe, & vous faire voir le double feuillet de ſes comptes, où eſt écrit, & ce que vous avez déja payé, & ce que vous devez encore à ſa juſtice. Car alors *vous comprendriez*, comme il eſt dit dans la ſuite, qu'il exige beaucoup moins de vous que ne merite votre iniquité.

℣. 13. *Mais pour vous, vous avez endurci votre cœur, & vous élevez vos mains vers Dieu.* C'eſt-à dire: Quoique *vous ayez endurci votre cœur*, pour ne vous point humilier en la préſence de Dieu, & pour refuſer de reconnoître les crimes qu'il punit ſi ſeverement en vous, vous vous flattez de pouvoir être exaucé en *levant vos mains vers lui.* Mais vous vous trompez, puiſqu'une telle priere eſt ſuperbe, & ne ſauroit qu'irriter encore davantage ce ſouverain Juge contre vous. Cette verité, quoique très mal appliquée à Job, qui n'avoit point *endurci ſon cœur* contre Dieu, comme le diſoit Sophar, mais qui avoit au contraire beni la main du Seigneur qui l'affligeoit, ne laiſſe pas d'être d'une très grande inſtruction pour pluſieurs perſonnes qui ſe trompent miſerablement, lorſqu'elles ſe perſuadent que ſans travailler à amollir *la dureté de leur cœur* inflexible à la volonté de Dieu & aux loix de l'Evangile, elles ſeront exaucées de lui en même tems qu'elles *leveront leurs mains*, & qu'elles feront quelques prieres plutôt des levres que non pas du cœur. Car JESUS-CHRIST nous aſſure que celui qui l'invoquera en lui diſant, Seigneur, Seigneur, & qui n'accomplira pas la volonté de ſon Pere qui eſt dans le ciel, ne ſera point exaucé, & n'entrera point dans ſon royaume.

℣. 18. *L'eſperance qui vous ſera propoſée vous*

Digitized by Google

remplira de confiance ; & entrant dans le sepulcre, vous dormirez en une assurance entiere.

La plupart ont entendu ce passage du tombeau & de la mort. Et le venerable Bede l'explique en ce même sens de cette sorte : » Vous aurez cette confiance, qu'étant mort & enterré vous dormirez paisiblement du sommeil des justes, en attendant la résurrection que vous esperez avec certitude ; & que bien loin de pouvoir craindre la cruauté de votre ennemi, vous serez même en état de soulager auprès de Dieu par vos prieres ceux qui vous adresseront les leurs. » Tel est le sens que Bede a donné à ces paroles de Sophar, témoignant par là que les morts, qui dans le tems de l'ancienne loi avoient besoin d'être purifiés dans les limbes, étoient soulagés par les prieres des saintes ames qui y étoient retenues en attendant l'avénement du Fils de Dieu. *Estius in hunc loc.*

Mais on pourroit bien douter avec un autre Interprete, si Sophar l'ami de Job a pénétré véritablement dans ce mystere, & en a parlé d'une maniere si profonde. Et ainsi il semble qu'on peut s'attacher plutôt à l'hebreu qui porte, *quasi circumfoderis, securus dormies*, vous dormirez en assurance, comme si vous aviez fait des retranchemens autour de vous, qui vous mettront à couvert des insultes de vos ennemis Ce qui a rapport à ce que le démon avoit dit à Dieu sur son sujet même : *N'avez-vous pas*, lui disoit-il, *remparé de toutes parts & sa personne, & sa maison, & tout son bien ?* *Cajet. & Estius in hunc locum.* *Job 1. 10.*

CHAPITRE XII.

1. JOb répondit *à Sophar* :

2. N'y-a-t-il donc que vous qui soiez hommes ; & la sagesse mourra-t-elle avec vous ?

3. J'ai du sens // aussi-bien que vous, & je ne vous suis point inferieur : car qui est celui qui ignore ce que vous savez ?

4. Celui qui devient, comme moi, l'objet des railleries de son ami, invoquera Dieu, & Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste.

5. C'est une lampe que ceux qui sont dans les richesses regardent avec mépris, mais qui est prête à luire au tems que *Dieu* a marqué.

6. Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance, & ils s'élevent audacieusement contre Dieu, quoique ce soit lui qui leur a mis entre les mains tout ce qu'ils possedent.

7. Interrogez les animaux,

1. REspondens autem Job, dixit

2. Ergo vos estis soli homines, & vobiscum morietur sapientia ?

3. Et mihi est cor, sicut & vobis, nec inferior vestri sum : quis enim hæc, quæ nostis, ignorat ?

4. Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum & exaudiet eum : deridetur enim justi simplicitas.

5. Lampas contemta apud cogitationes divitum, parata ad tempus statutum.

6. Abundant tabernacula prædonum, & audacter provocant Deum, cùm ipse dederit omnia in manus eorum.

7. Nimirum in-

// 3. *lett.* cor *pro* sensu, vecors, insipiens, unum & idem.

Digitized by Google

terroga jumenta, & docebunt te : & volatilia cœli, & indicabunt tibi.

& ils vous enſeigneront ; conſultez les oiſeaux du ciel, & ils ſeront vos maîtres //.

8. loquere terræ, & reſpondebit tibi : & narrabunt piſces maris.

8. Parlez à la terre, & elle vous répondra ; & les poiſſons de la mer vous inſtruiront.

9. Quis ignorat quòd omnia hæc manus Domini fecerit ?

9. Car qui ignore que c'eſt la puiſſance de Dieu qui a fait toutes ces choſes ?

10. In cujus manu anima omnis viventis, & ſpiritus univerſæ carnis hominis.

10. Lui qui tient dans ſa main l'ame de tout ce qui a vie, & tous les eſprits qui animent la chair des hommes.

11. Nonne auris verba dijudicat, & fauces comedentis, ſaporem ?

11. L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, & le palais //, de ce qui a du goût ?

12. In antiquis eſt ſapientia, & in multo tempore prudentia.

12. La ſageſſe eſt dans les vieillards, & la prudence eſt *le fruit* de la longue vie.

13. Apud ipſum eſt ſapientia & fortitudo, ipſe habet conſilium & intelligentiam.

13. Mais la ſageſſe & la puiſſance *ſouveraine* eſt en Dieu : c'eſt lui qui poſſede le conſeil & l'intelligence.

14. Si deſtruxerit, nemo eſt qui ædificet : ſi incluſerit hominem, nullus eſt qui aperiat.

14. S'il détruit une fois, nul ne pourra édifier ; s'il tient un homme enfermé, nul ne lui pourra ouvrir.

15. Si continuerit aquas, omnia ſiccabuntur.

15. S'il retient les eaux, tout deviendra ſec ; & s'il les

℣. 7. *leur.* ils vous apprendront.

℣. 11. *leur.* le palais de celui qui mange.

lâche, elles inonderont la terre.

buntur : & si emiserit eas, subvertent terram.

16. La force & la sagesse resident en lui ; il connoît & celui qui trompe, & celui qui est trompé.

16. Apud ipsum est fortitudo & sapientia ; ipse novit & decipientem, & eum qui decipitur.

17. Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres, en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse, & il frappe d'étourdissement les Juges.

17. Adducit consiliarios in stultum finem, & judices in stuporem.

18. Il ôte le baudrier aux Rois, & il ceint leurs reins avec une corde //.

18. Balteum regum dissolvit, & præcingit fune renes eorum.

19. Il fait que les Pontifes // sont privés de leur gloire, & que les Grands tombent par terre.

19. Ducit sacerdotes inglorios, & optimates supplantat.

20. Il fait changer de langage à ceux qui aimoient la verité //, & il retire la science des vieillards.

20. Commutans labium veracium, & doctrinam senum auferens.

21. Il fait tomber les Princes dans le mépris & la confusion ; il releve ceux qui avoient été opprimés.

21. Effudit despectionem super principes, eos qui oppressi fuerant, relevans.

22. Il découvre ce qui étoit caché dans de profondes ténebres, & il produit

22. Qui revelat profunda de tenebris, & producit in

℣. 18. *expl.* Il fait qu'au lieu de leur baudrier roial, ils sont ceint de cordes dans la prison. *Vitr.*

℣. 19. *autr.* les Princes.

℣. 20. *autr.* Il rend muets. *Vat. letter.* Il change les levres.

lucem umbram mortis.

au jour de l'ombre de la mort.

23. Qui multiplicat gentes & perdit eas, & subversas in integrum restituit.

23. Il multiplie les nations, & les perd ensuite, & les rétablit après leur ruine.

24. Qui immutat cor principum populi terræ, & decipit eos ut frustrà incedant per invium.

24. Il change le cœur des Princes qui sont établis sur les peuples de la terre. Il les trompe, & les fait marcher * inutilement par des routes égarées.

25. Palpabunt quasi * in tenebris, & non in luce, & errare eos faciet quasi ebrios.

25. Ils iront à tâtons parmi les ténebres, au-lieu de marcher dans la lumiere du jour, & il les fera chanceler à chaque pas, comme s'ils étoient yvres.

℣. 24. *Hebr.* Il les fait errer.
℣. 25. *Quasi* abest ab Hebræo.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. 3. *Etes-vous donc les seuls qui soiez hommes, & la sagesse mourra-t-elle avec vous ? &c.*

La maniere dont Job répond à Sophar, pourroit d'abord le faire supçonner d'orgueil ; & l'on se porte aisément à croire que ces paroles, *J'ai du sens aussi-bien que vous, & je ne vous suis point inferieur*, ne pouvoient partir que d'un cœur blessé par la jalousie & par la colere. Mais le témoignage que Dieu même lui a rendu,

nous oblige d'arrêter notre jugement, & de pénétrer avec plus de soin dans la vraie disposition de son cœur. On a déja vû combien il s'étoit humilié devant Dieu, en comparant sa propre justice avec celle de ce Juge souverain de tous les hommes. Ainsi on ne peut douter de ses véritables sentimens à l'égard de Dieu. Quant à ses amis, comme il remarque qu'ils persistoient avec la même opiniâtreté dans l'injuste prévention qu'ils avoient conçûe contre lui, & qu'ils faisoient une vaine ostentation de leur science, en se servant très-mal-à propos de plusieurs maximes véritables en elles-mêmes, pour soutenir contre la verité, que Dieu n'exerçoit en cette vie la rigueur de sa justice, que contre les criminels, il se sentit obligé de rabaisser premierement leur orgueil, en leur faisant voir combien l'idée, qu'ils avoient de leur sagesse, étoit fausse; & de leur prouver ensuite qu'ils ne pouvoient être regardés que comme de beaux discoureurs, qui n'avoient ni la douceur de la piété, ni le sel de la vraie sagesse. Ainsi en leur ordonnant de se taire & de l'écouter, il continue à la fin de parler à Dieu comme auparavant, pour lui adresser ses plaintes sur l'étrange extrémité où il se trouvoit réduit.

Il a été en cela une admirable figure du vrai Job, qui est JESUS-CHRIST, dont les opprobres, les humiliations & les souffrances sont comme un cri continuel qui demande à Dieu son Pere, qu'il fasse connoître à tous les hommes les vraies causes pour lesquelles un innocent & un juste, & le chef de tous les justes,

Digitized by Google

été traité en ce monde comme le dernier des scélerats. Quoique ses freres & ses amis, qui sont les Juifs, l'ayent regardé comme un criminel frappé de Dieu à cause de son impiété, il a demandé, & il demandera jusqu'à la fin des siecles au Pere éternel, qu'il fasse connoître à tous les hommes son innocence, & le sujet véritable de tant de douleurs qu'il a souffertes, qui est le salut des hommes mêmes, & l'entiere destruction de l'empire de l'esprit superbe, qui a osé attaquer ce Juste par excellence. C'est là sans doute le plus grand mystere que le Saint-Esprit a voulu nous représenter sous l'écorce de cette histoire de Job; si nous avons soin toutefois de joindre au chef tous les membres, qui à proportion de ce qu'ils participeront à la croix de JESUS-CHRIST, en souffrant, selon la parole de saint Pierre, non comme criminels, mais comme justes, auront part aussi à sa gloire & à son royaume. Il faut donc tâcher de perdre jamais de vûe dans cette histoire ce grand objet de notre foi, cet Homme-Dieu, qui parle tantôt comme Dieu, & tantôt comme homme; qui se revêt quelquefois des pechés & de toutes les infirmités de ses membres; & qui se releve aussitôt après par la vûe de sa propre sainteté.

℣. 4. *Celui qui devient comme moi l'objet des railleries de son ami invoquera Dieu, & Dieu l'exaucera; car on se mocque de la simplicité du juste.*

Il semble que Job réponde à ce que Sophar lui avoit dit, qu'*il s'étoit mocqué des autres.* Job. Il fait donc voir au-contraire à ses amis, qu'*il étoit lui-même devenu l'objet de leurs railleries*, 21. 3.

& qu'*ils se mocquoient de la simplicité du juste* en lui insultant comme à un impie. La *simplicité* de Job consistoit en ce qu'il avoit le cœur *droit*, & qu'il *s'éloignoit du mal*, selon que Dieu même le déclara au démon. Et c'étoit *se mocquer de cette simplicité d'un homme juste*, de lui attribuer une hypocrisie directement opposée à *la droiture d'un cœur simple*. Mais que fait un juste, lorsqu'agissant simplement il est regardé comme un impie ? Il a recours au témoin irréprochable de la droiture de sa conscience. *Il invoque Dieu, & Dieu l'exauce.* Aussi saint Gregoire nous représentant les louanges que nous recevons des hommes dans nos bonnes actions, comme un piége très-dangereux, qui est capable de nous faire perdre tout le mérite de la vertu, nous apprend cette autre grande verité : Qu'une ame qui s'attache fortement à l'ouvrage de son salut, & qui néanmoins est exposée aux railleries des hommes du monde, doit envisager comme un avantage de ce qu'ayant fait des choses grandes & louables, les outrages qu'elles lui ont attirez, au-lieu des louanges qu'elles méritoient, l'ont empêchée de sortir, pour le dire ainsi, hors d'elle-même, & en l'obligeant de s'y renfermer plus étroitement, & de s'affermir d'autant plus solidement en Dieu, qu'elle ne trouve point où se reposer au-dehors, lui inspirent de l'invoquer comme le témoin de son innocence contre toutes les railleries de ses calomniateurs. *Eò seipsum intus robustiùs in Deo solidat, quò foris non invenit in quo requiescat. Tota enim spes in autorem figitur, & inter irrisionum convicia solus interior testis imploratur.*

Cap. 1. 8.

Greg. Magn. Moral. l. 10. c. 15.

℣. 5. *C'eſt une lampe que ceux qui ſont dans les richeſſes regardent avec mépris, mais qui eſt prête à luire au tems que* Dieu *a marqué.*

Le ſaint Précurſeur de JESUS-CHRIST *étoit*, ſelon l'Evangile, *une lampe ardente & luiſante.* Mais elle fut très longtems cachée dans le deſert. Et la main de Dieu qui l'avoit allumée, ne la fit paroître aux yeux des hommes *qu'au tems qu'il avoit marqué*, qui étoit celui auquel il devoit leur faire connoître le vrai Soleil de juſtice. Tous les juſtes, dit ſaint Gregoire, ſont autant de lampes qui ſont mépriſées dans le tems de la vie preſente par les riches & les ſuperbes. Mais *il* y a *un tems marqué* où ces lampes qui ſont *mépriſées* preſentement, *rendront une lumiere* éclatante; & ce tems ſera celui du Jugement dernier. Moral. l. 10. c. 17.

JESUS-CHRIST le chef des juſtes a été, dit encore le même Saint, veritablement une lampe pour nous tous, puiſqu'il étoit, ſelon l'Evangile, *la vraie lumiere qui éclaire tous les hommes.* Mais cette lampe toute divine a été dans le mépris aux yeux des ſuperbes. Et après avoir été expoſée ſur la terre aux railleries des impies, elle n'en ſera un jour que plus éclatante *dans le tems marqué*, auquel elle paroîtra dans les cieux pour juger le monde: *Contemta lampas quæ in terra irriſiones tolerat, de cœlo lucidiùs per judicium coruſcat.*

Job enfin qui parloit alors, étoit lui-même une lampe que *ceux qui étoient dans les richeſſes*, c'eſt-à-dire ſes amis mêmes, regardoient avec mépris à cauſe de cette grande extrémité où ils le voyoient. Mais *le tems marqué* où elle devoit

Digitized by Google

luire de nouveau arriva bientôt, lorsqu'après avoir souffert avec une humble patience les outrages du démon & les insultes des hommes, il parut, selon la parole de Sophar, *comme le soleil dans l'éclat de son midi*: Et que le Seigneur, comme le déclare l'Ecriture, *le benit dans son dernier état encore plus que dans le premier.*

Job. 11. 17. Job. 12. 12.

℣. 6. *Les maisons des voleurs publics sont dans l'abondance, &c.*

Job soutient ici de nouveau contre ses amis, qu'ils se trompoient très-sensiblement en regardant l'adversité comme une preuve de l'impiété des personnes qui y tomboient. Et il le prouve par le contraire, en faisant voir *que les grands voleurs sont dans l'abondance*, & que Dieu les souffre lors *qu'ils s'élevent audacieusement contre lui, quoiqu'il leur ait mis entre les mains tout ce qu'ils possedent.* C'étoit donc, selon son raisonnement, très mal conclure, qu'un homme étoit un impie lorsqu'il tomboit dans l'affliction, puisqu'on voyoit tous les jours les impies *dans l'abondance* & dans la prosperité.

℣. 7. *Interrogez les animaux, & ils vous enseigneront; consultez les oiseaux du ciel, & ils seront vos maîtres.*

Ceci a rapport à la fin de l'autre verset, où Job a dit, que c'étoit *Dieu* qui *avoit mis entre les mains des méchans tout le bien qu'ils possedoient.* Qu'est-ce donc que *les animaux vous enseigneront*, & surquoi *les oiseaux du ciel seront-ils vos maîtres?* Ils vous apprendront, ou plutôt vous attesteront par leur exemple, que c'est Dieu qui par sa vaste providence, & selon les regles de son infinie sagesse, prend soin de toutes

Digitized by Google

les choſes du monde ; & que comme le moindre oiſeau trouve ſa vie dans le ſein de cette éternelle providence, les méchans & les impies n'ont auſſi ce qu'ils poſſedent que par un effet de la bonté toutepuiſſante de celui qui nourrit & qui ſoutient tout l'Univers.

℣. 11. *L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, & le palais de ce qui a du goût ?*

Les ſens que Dieu a donnés à l'homme jugent chacun des objets qui lui ſont propres. L'oreille juge des ſons, & le palais de la qualité des viandes. Pourquoi donc l'eſprit de l'homme ne jugera-t-il pas auſſi des choſes qui lui ſont propoſées comme ſon objet ; c'eſt-à-dire, des œuvres de Dieu & de cette providence dont il a parlé, par laquelle il pourvoit d'une maniere ſi admirable à la nourriture de tous les moindres animaux, & permet auſſi que *ces grands voleurs* qu'il a nommés, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication d'un Interprete, ces Grands & ces Puiſſans de la terre qui s'enrichiſſent par les violences & les injuſtices, ſoient dans l'abondance ? Que ſi cette intelligence eſt dans tous les hommes, elle ſe rencontre encore plus dans les perſonnes âgées, qui acquerent une plus grande ſageſſe par l'experience. Car, comme il dit auſſitôt après, *la ſageſſe eſt dans les vieillards, & la prudence eſt le fruit de la longue vie.* Et en parlant de cette ſorte, il faiſoit connoître, ſelon la remarque de quelques Auteurs, qu'il n'appartenoit pas à ſes amis de faire une vaine oſtentation de leur ſcience & de leur ſageſſe devant un vieillard comme lui, âgé pour lors de ſoixante & dix ans : outre qu'il pouvoit auſſi faire alluſion à ce que l'un d'eux lui

Menoch. in hunc locum.

Tirin. in hunc loc. & Menoch. Synopſ. critic.

Digitized by Google

Job. 8. 8. avoit dit ; qu'*il interrogeât les peres & les anciens*?

V. 17. *Il fait tomber ceux qui donnent conseil aux autres, en des pensées extravagantes, dont la fin est malheureuse, & il rend folle la sagesse des Juges.*

Calvin abuse de ce passage & d'autres semblables qu'il interprete faussement, comme si Dieu étoit l'auteur du peché. Mais parce qu'il est très-constant que Dieu ne peut contribuer en aucune sorte au peché, qui est opposé directement à son essence, & par consequent beaucoup moins en être l'auteur, il faut entendre toutes ces expressions, qui sont frequentes dans les Ecritures, en un sens qu'on a déja marqué plusieurs fois ; c'est-à-dire, que lorsque les Ecrivains canoniques disent de Dieu, *qu'il fait tomber*, ou *qu'il rend fous* ; ils entendent, qu'il permet qu'on tombe, en ce qu'il s'éloigne par un juste jugement de ceux qui mépriſent sa lumiere, & qui voulant suivre leur propre sagesse, tombent en des extravagances qui les conduisent jusques à la mort.

C'est en ce sens qu'un grand Pape explique ce qui précede, que *ce que Dieu détruit une fois, nul ne pourra l'édifier*. Il dit : » Que le Sei-
Gregor. Magn. Moral. lib. 11. c. 5. » gneur tout-puissant détruit le cœur de l'hom-
» me, lorsqu'il l'abandonne ; & qu'il l'édifie,
» lorsqu'il le remplit de son Esprit. Car il ne
» le détruit pas, ajoûte ce Saint, en le com-
» battant, mais en le quittant ; parce qu'il suf-
» fit à l'homme pour se perdre, d'être laissé à
» lui même. C'est pourquoi souvent il arrive,
» que lorsque la grace du Dieu tout-puissant
» ne remplit point le cœur de l'homme en

Digitized by Google

punition des pechés qu'il a commis, c'eſt en « vain que la voix des Prédicateurs retentit à « ſes oreilles ; parce que la bouche de celui qui « parle eſt comme muette à l'égard de celui à « qui il parle, ſi celui qui inſpire les paroles « qu'il entend, ne crie dans le même-tems aux « oreilles de ſon cœur. » *Mutum eſt os omne quod* « *loquitur, ſi ille interiùs in corde non clamet, qui aſpirat verba quæ audiuntur.*

℣. 19. *Il fait que les Pontifes ſont privés de leur gloire, & que les Grands tombent par terre.*

Saint Gregoire Pape dit encore : » Que la grande gloire du Pontife eſt la droiture & « la piété de ceux qui lui ſont ſoumis ; ce qui « faiſoit dire à ſaint Paul, lorſqu'il parloit à ſes diſ-« ciples : *Quelle eſt notre eſperance, notre joie* « *& la couronne de notre gloire ? N'eſt-ce pas* « *vous qui l'êtes, & qui le ſerez devant notre* « *Seigneur* JESUS-CHRIST ? Ainſi, ajoûte « ce ſaint Pape, lorſque les Paſteurs negligent le « ſoin de la vie de leurs diſciples, & qu'ils « ne peuvent preſenter à Dieu aucun fruit de « leur avancement ſpirituel dans la vertu, ils « ſont regardez veritablement comme *privez de* « *leur gloire.* » *Gregor. lib. c. 9.* *1. Theſſ. 2. 19.*

» Il dit encore, que *Dieu fait tomber les Grands par terre*, lorſqu'il ôte ſon Eſprit à « ceux qui ſont les conducteurs des autres ; « parce qu'alors ils n'enviſagent plus dans leur « conduite la récompenſe interieure & ſpiri-« uelle que Dieu leur propoſe, mais qu'ils ſont « trompés groſſierement, & pour uſer de ce « terme, *ſupplantés*, en ce qu'au-lieu de ſe pro-« poſer uniquement la gloire éternelle, ils met-«

Digitized by Google

» tent toute leur joie dans la jouissance d'une » principauté temporelle. *In eo mens supplantatur, quo fallitur, ut pro aterna gloria de principatu temporali gratuletur.*

℣. 24. *Il change le cœur des Princes qui sont établis sur les peuples de la terre. Il les trompe, & les fait marcher au hazard en des routes égarées.*

Comment l'Ecriture peut-elle dire de Dieu, *qu'il trompe les Princes*, puisque Dieu étant la verité même, il ne peut tromper personne? Nous avons déja expliqué en d'autres lieux le sens veritable de ces termes. Ainsi il suffit de se souvenir, que lorsque Dieu abandonne l'esprit humain à lui-même, il est dit, que *Dieu le trompe*, parce que l'homme est trompé infailliblement à l'heure même qu'il s'éloigne de la lumiere de la verité de Dieu, qui seule est capable d'empêcher qu'il ne se trompe & qu'il ne s'égare. L'expression dont se sert le Saint-Esprit pour representer l'état funeste de cet homme que sa divine lumiere ne conduit plus, est admirable. Car il dit, qu'il est alors comme un homme plein de vin, *que l'yvresse fait chanceler*. Tel est, selon Job que le Saint-Esprit faisoit parler, l'étourdissement d'esprit de ceux mêmes qui paroissoient les plus honorés & les plus puissans dans le monde. Toute la gloire qui les environne n'étant point accompagnée de la lumiere de la verité, qui doit faire le bonheur de l'homme, ne peut empêcher que Dieu & ceux qui sont pleins de l'Esprit de Dieu, ne les regardent comme *des gens yvres*, qui ne marchent point d'un pas assuré, mais qui sont à tous momens en danger de se blesser.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

1. ECce omnia hæc vidit oculus meus, & audivit auris mea, & intellexi singula.

2. Secundum scientiam vestram & ego novi: nec inferior vestri sum.

3. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, & disputare cum Deo cupio;

4. Eriùs vos ostendens fabricatores mendacii, & cultores perversorum dogmatum.

5. Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes.

6. Audite ergo correptionem meam, & judicium labiorum meorum attendite.

7. Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?

1. J'Ai vû de mes yeux toutes ces choses; je les ai entendues de mes oreilles, & je les ai toutes comprises.

2. Ce que vous sçavez ne m'est point inconnu, & je ne vous suis pas inferieur.

3. Mais je veux parler au Toutpuissant, & je desire m'entretenir avec Dieu;

4. en faisant voir auparavant que vous êtes des fabricateurs de mensonges, & des défenseurs // d'une doctrine // corrompue.

5. Et plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous puissiez passer pour sages.

6. Ecoutez donc ce que j'ai à dire contre vous; prêtez l'oreille au jugement que mes lévres prononceront.

7. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge? a-t-il besoin que vous inventiez des faussetés pour le défendre?

℣. 4. *Hebr.* & que vous êtes tous de faux medecins.
Ibid. lettr. de dogmes.

8. Est-ce que vous prétendez favoriser Dieu, & blesser la justice en plaidant sa cause ?

8. Numquid faciem ejus accipitis, & pro Deo judicare nitimini ?

9. Dieu prendra-t-il plaisir *à ce déguisement*, lui à qui rien n'est caché ? ou se laissera-t-il surprendre, comme un homme, à vos tromperies ?

9. Aut placebit ei quem celare nihil potest ? aut decipietur ut homo, vestris fraudulentiis ?

10. C'est lui-même qui vous condamnera, lorsque ce n'est que par dissimulation que vous défendez ses interêts.

10. Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem ejus accipitis.

11. Aussitôt qu'il fera paroître sa colere, il vous épouvantera, & il vous accablera par la terreur de son Nom ℣.

11. Statim ut se commoverit, turbabit vos, & terror ejus irruet super vos.

12. Votre mémoire ℣ sera semblable à la cendre, & vos têtes ℣ *superbes* ne seront plus que comme de la boue.

12. Memoria vestra comparabitur cineri, & redigentur in lutum cervices vestræ.

13. Demeurez un peu dans le silence, afin que je dise tout ce que mon esprit me suggerera.

13. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque mihi mens suggesserit.

14. Pourquoi déchire-je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie est-elle toû-

14. Quare lacero carnes meas dentibus meis, & animam meam

℣. 11. *Heb.* & sa terreur vous accablera.

℣. 12. *Heb.* memoria vestra, *i. e.* quidquid in vobis memorabile est. *Synops.* Ibid. *Vulg.* cervices vestræ. *Hebr.* corpora vestra.

porto in manibus meis ?

jours comme si je la portois entre mes mains // ?

15. Etiam si occiderit me, in ipso sperabo : verumtamen vias meas in conspectu ejus arguam.

15. Quand Dieu me tueroit, je ne laisserois pas d'esperer en lui ; & je m'accuserai néanmoins de toutes mes fautes // en sa présence.

16. Et ipse erit salvator meus : non enim veniet in conspectu ejus omnis hypocrita.

16. Et il sera lui-même mon Sauveur : car l'hypocrite n'osera paroître devant ses yeux.

17. Audite sermonem meum, & ænigmata percipite auribus vestris.

17. Rendez-vous donc attentifs // à mes paroles, prêtez l'oreille aux verités que je vas vous dire //.

18. Si fuero judicatus, scio quòd justus inveniar.

18. Si ma cause étoit jugée // ; je sçai que je serois reconnu innocent.

19. Quis est qui judicetur mecum ? veniat: quare tacens consumor ?

19. Qui est celui qui veut entrer avec moi en jugement ? qu'il vienne ; car pourquoi me laisserai-je consumer sans avoir parlé pour ma défense ?

20. Duo tantùm ne facias mihi, & tunc à facie tua non abscondar.

20. Je vous demande, *Seigneur*, seulement deux choses, & après cela je ne me cacherai point de devant votre face.

℣. 14. *lettr.* quare animam meam porto in manibus meis ? *id est*, in summo sum vitæ discrimine. *Hebraism. Vat.*

℣. 15. *lettr.* J'accuserai mes voies.

℣. 17. *Hebr.* Audite audiendo ; *id est*, attentè audite. *Hebraism. Vat.*

Ibid. *lettr.* énigmes.

℣. 18. *lettr.* si fuero judicatus. *Hebr.* si disposuero judicium ; *id est*, si causam ex ordine dixero. *Vatab.*

21. Retirez votre main de dessus moi ℣, ne m'épouvantez point par la terreur de votre puissance ℣.

21. Manum tuam longè fac à me, & formido tua non me terreat.

22. Appellez-moi, & je vous répondrai; ou que je parle moi-même, & répondez-moi.

22. Voca me, & ego respondebo tibi: aut certè loquar, & tu responde mihi.

23. Combien ai-je commis d'iniquités & de pechés? faites-moi voir mes crimes & mes offenses.

23. Quantas habeo iniquitates & peccata? scelera mea & delicta ostende mihi.

24. Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croyez-vous votre ennemi?

24. Cur faciem tuam abscondis, & arbitraris me inimicum tuum?

25. Vous faites éclater votre puissance contre une feuille que le vent emporte, & vous poursuivez une paille séche.

25. Contra folium, quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, & stipulam siccam persequeris.

26. Car vous donnez contre moi des arrêts très-severes ℣, & vous voulez me consumer pour ℣ les pechés de ma jeunesse.

26. Scribis enim contra me amaritudines, & consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.

27. Vous avez mis mes pieds dans les ceps, vous avez observé tous mes sentiers, & vous avez consi-

27. Posuisti in nervo pedem meum, & observasti omnes semitas meas, & vesti-

℣. 21. *expl.* moderez un peu mes maux.

Ibid. lettr. que votre crainte ne m'épouvante point.

℣. 26. *lettr.* vous écrivez contre moi des choses très-amères.

Ibid. lettr. par.

Digitized by Google

gia pedum meorum considerasti :

deré avec soin toutes les traces de mes pas ‖ :

18. Qui quasi putredo consumendus sum, & quasi vestimentum quod comeditur à tinea.

28. Moi qui dans un moment ne serai que pourriture, & qui deviendrai comme un vêtement mangé de vers.

℣. 27. *lettr.* de mes pieds.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. *MAis je veux parler au Toutpuissant, & je desire de m'entretenir avec Dieu.*

Job ne pouvant supporter le mauvais raisonnement de ses amis touchant la conduite de Dieu à son égard, après qu'il leur a fait voir dans le chapitre précedent, qu'il avoit les sentimens que l'on doit avoir de sa sagesse & de sa puissance souveraine, leur déclare ici que c'est à Dieu même, & non à eux, qu'il veut demander les raisons de sa conduite qu'ils ne pouvoient pénetrer, quoiqu'ils fissent les sçavans. La maniere dont il s'exprime sur ce sujet est très-remarquable, & fait connoître, qu'il ne parloit pas à Dieu avec la chaleur d'un esprit émû, mais comme un ami qui s'entretient avec son ami, & qui lui représente la justice de sa cause. *Je veux*, leur dit-il, *parler au Toutpuissant, & je desire de m'entretenir avec Dieu.* Car le mot de *dispute*, qui est dans l'original, ne signifie pas en cet endroit contester, mais raisonner familierement. C'étoit, selon la remar-

Calmet. in hunc locum.

que d'un Interprete, le bon témoignage que lui rendoit sa conscience, qui lui inspiroit cette humble confiance, avec laquelle ne voulant point s'arrêter aux vains jugemens des hommes, il aimoit mieux s'entretenir sur sa douleur avec Dieu même, lequel est la vraie sagesse, & qui pouvoit lui apprendre ce que tous les hommes ignoroient. Et cette conduite étoit sans doute bien opposée à la conduite des méchans, qui se mettant peu en peine du jugement du Seigneur, ont plus d'égard à ce que disent les hommes du siecle.

℣. 5. *Et plût à Dieu que vous demeurassiez dans le silence, afin que vous puissiez passer pour sages.*

Ce saint homme, dit saint Gregoire, considerant que ses amis desiroient paroître ce qu'ils n'étoient pas, c'est-à-dire très-intelligens & très-sages, se croit obligé de les exhorter à se tenir dans le silence, afin qu'ils pussent au-moins ne pas paroître ce qu'ils étoient, c'est-à-dire très-ignorans dans les choses dont ils parloient. Et ce saint Pape ajoûte, que c'est ce qu'a entendu Salomon, lorsqu'il dit que *le fou sera regardé comme sage s'il se tait*; parceque c'est en effet une espece de sagesse de ne pas produire au-dehors sa folie, en voulant reprendre dans les autres ce que l'on ne connoît pas.

℣. 7. 8. *Dieu a-t-il besoin de votre mensonge? A-t-il besoin que vous inventiez des fausſetés pour le défendre? Prétendez-vous favoriser Dieu, & blesser la justice en sa faveur?*

Il semble que les amis de Job auroient cru blesser l'idée que l'on doit avoir de la justice de Dieu, si lorsqu'ils voyoient un homme déchû tout-d'un-coup d'une si haute fortune, & réduit

un un état le plus terrible que l'on puisse concevoir, ils n'avoient envisagé ses crimes secrets comme la vraie cause d'une affliction si effroyable. Cependant ils se trompoient, & ils étoient dans l'erreur. Et c'est ce que Job appelle ici un mensonge, qu'ils employoient ridiculement pour justifier la conduite du Seigneur à son égard. *Dieu a-t-il besoin*, leur dit-il, *que vous inventiez des fausſetés pour le défendre* ? Sa verité se justifie assez elle-même, sans qu'elle ait besoin de votre mensonge. Etant un Juge très-veritable & très-juste, il ne peut point approuver toutes vos vaines flatteries, & il n'aime point que les hommes prennent sa défense contre les regles de sa verité. Ainsi lorsqu'il me reduit en cet état, ne dites point qu'il seroit injuste s'il ne punissoit mes crimes; mais reconnoissez plutôt votre ignorance, qui vous empêche de pénetrer dans la profondeur de sa conduite adorable.

Estius témoigne, qu'on employe très-utilement ce discours de Job contre ceux qui sous prétexte d'honorer Dieu & ses Saints, inventent de faux miracles; ou qui donnent des louanges excessives à quelques-uns de ses Saints, en leur attribuant une excellence qu'il ne paroît point qu'ils ayent eue & qui ne subsiste que dans leur idée; ou enfin qui corrompent les écrits des Peres, & sur-tout la sainte Ecriture, en y ajoûtant, ou en y ôtant, ou en y changeant quelque chose pour faire parler le Saint-Esprit & les saints Peres d'une maniere conforme à leurs sentimens. C'est à ces personnes que l'on peut dire avec Job, *Dieu a-t-il besoin de votre mensonge* ? Et fait-il que vous inventiez des fausſetés pour le défendre ?

v. 14. *Pourquoi dechire-je ma chair avec mes dents, & pourquoi ma vie eſt elle toûjours comme ſi je la portois entre mes mains ?*

Cedurc. in hunc locum. Tirin. b.

L'Hebreu paroît plus aiſé à expliquer ; car il porte : *Pourquoi déchire-je* ma chair avec mes dents ? Et ma vie *ſera-t-elle* comme entre mes mains ? C'eſt-à-dire ſelon l'explication d'un ſavant Auteur, pourquoi me découragerois-je, & m'abandonnerois-je au déſeſpoir ? Cependant il ſemble auſſi que le ſens de la Vulgate revient fort bien au raiſonnement de Job. *Pourquoi*, dit-il, *déchire-je ma chair avec mes dents* ? C'eſt à-dire : Croyez-vous donc, en me voyant dans une douleur ſi exceſſive, qui me réduit preſque à déchirer ma propre chair avec mes dents, & à vouloir prodiguer ma vie, en déſirant à toute heure de mourir ; que ce ſoit par impatience & par deſeſpoir ? Non certes. Car *quand Dieu m'auroit tué, je ne laiſſerois pas d'eſperer en lui.* Et cette eſperance ne me pourroit *toutefois* empêcher *d'accuſer mes fautes*, puiſque même ce qui me donneroit plus de ſujet *d'eſperer*, ſeroit l'humble aveu que je lui ferois des offenſes que j'ai pu commettre dans toute ma vie. Si donc je fais retentir mes cris, & ſi je fais paroître au-dehors des effets ſi étonnans de la douleur qui me déchire, c'eſt que Dieu a appeſanti ſon bras ſur moi d'une maniere que vous ne pouvez point concevoir, & pour des raiſons que votre lumiere n'eſt point capable de pénetrer.

Nous pouvons dire en un ſens ſpirituel, que les juſtes & les élûs, qui ſont vraiment pénetrez par la crainte des jugemens de Dieu, ſont continuellement appliquez *à détruire cette chair* qui les environne comme l'ennemie de leur ſalut ; & qu'ils pu-

Digitized by Google

ront, pour le dire ainſi, *leur ame & leur vie toûjours comme entre leurs mains*; puiſque la vie de leur ame dépend en quelque façon de chacune de leurs actions, ſelon la parole du Sage qui dit; Que la vie & la mort ſont au pouvoir de la langue: *Mors & vita in manu linguæ.* Mais qu'eſt ce qui les ſoutient dans ce terrible & continuel combat; & dans ce peril où ils ſont à tous momens de ſe perdre, ſinon une très-vive *eſperance* en Dieu; laquelle ils ne perdent point, quand même il les affligeroit juſqu'à la mort, ne ceſſant point de s'accuſer devant lui, & ne pouvant point non plus ceſſer d'eſperer en lui? Prov. 18. 21.

℣. 16. *Et il ſera lui-même mon Sauveur: car l'hypocrite n'oſera paroître devant ſes yeux.*

Il dit ſans doute, que *Dieu ſera ſon Sauveur*, quand même il l'auroit tué; parce que le Saint-Eſprit qui étoit au fond de ſon cœur, lui donnoit cette aſſurance, qu'il n'étoit point *un hypocrite* comme ſes amis le prétendoient, mais qu'il ſouffroit comme un ſerviteur de Dieu. Saint Gregoire Pape fait remarquer une admirable liaiſon des paroles précedentes avec celles-ci. « L'Apôtre ſaint Paul déclare, dit-il, que *nous ne ſerions point jugez, ſi nous nous jugions nous-mêmes.* Auſſi après « que Job a témoigné, qu'*il accuſeroit ſes voyes* « *en la préſence de Dieu*, il ajoûte pour faire « voir quel eſt le fruit de cette humble accuſation, « que *Dieu ſera ſon Sauveur*: Car ceux-là ont « d'autant plus de lieu d'eſperer *que Dieu ſera leur* « *Sauveur*, qui ont plus de ſoin *d'accuſer leurs* « *fautes* par un effet ſalutaire de ſa crainte. Mais « comment, ajoûte ce Pere, Job déclare-t il, que « *l'hypocrite ne paroîtra point devant les yeux du* « Gregor. Magn. Moral. 11. c. 17. 18.

Digitized by Google

» *Seigneur*, puiſqu'il eſt conſtant que lorſque ce » Juge ſouverain paroîtra pour juger le monde, » il placera à ſa droite les agneaux, & les boucs » à ſa main gauche? Il eſt vrai que l'hypocrite pa- » roîtra devant le yeux du Seigneur dans le dernier » jugement. Mais parceque dans le tems préſent » il néglige de conſiderer & de pleurer ſes pechez, » il refuſe de paroître en la préſence de Dieu. Et » plus il recherche à plaire aux hommes, plus il » s'éloigne de ſe regarder lui-même dans la lumie- » re de la verité, & comme de ſe *préſenter aux* » *yeux du Seigneur*.

℣. 18. *Si ma cauſe étoit jugée, je ſçai que je ſe-* *rois reconnu innocent.*

Eſtius in hunc locum. Job. 9. 21.

On demande comment ce que Job dit en ce lieu peut s'accorder avec ce que nous avons vû qu'il a dit auparavant; que *quand il ſeroit juſte & ſimple, il ne le connoîtroit pas*; à quoi il ſemble qu'on peut répondre, que le ſens de ce paſſage que nous expliquons préſentement eſt celui-ci: Si ma cauſe étoit portée en Juſtice & examinée avec ſoin, *je ſçai*; c'eſt à dire, je ſuis très-perſuadé par le témoignage de ma conſcience, que *je ſerois reconnu pour innocent*. Or cette ſcience ou cette perſuaſion n'eſt qu'humaine, & par-conſequent n'eſt point infaillible. Ainſi lorſqu'il a dit auparavant, qu'*il ne connoiſſoit pas s'il étoit ſimple*, il a voulu dire, qu'il n'en avoit pas une connoiſſance certaine, parceque le cœur de l'homme eſt comme un myſtere impénetrable à lui-même.

Quant à l'uſage de ces deux expreſſions ſi oppoſées en apparence, il eſt aſſez ordinaire aux Saints, qui diſent avec David, tantôt: *N'entrez* ℣ 142. ℣ 17. *point en jugement avec votre ſerviteur, parceque*

nul homme vivant ne ſera juſtifié en votre préſence ; & tantôt : *Le Seigneur me rendra ſelon ma juſtice & mon innocence* : ou avec ſaint Paul, tantôt : *Je ne me ſens coupable de rien ; mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela* ; tantôt : *Qui ſera capable de me ſéparer de la charité de* JESUS-CHRIST ? 1. Cor. 4.

On peut encore expliquer ce que dit Job, de la cauſe particuliere qui étoit entre ſes amis & lui touchant les juſtes, qu'il ſoûtenoit que Dieu affligeoit ſouvent en ce monde, au-lieu qu'ils vouloient qu'il n'y eût que les impies & les hypocrites que Dieu châtiât ſi ſeverement. *Je ſçai*, leur dit-il, *que ſi cette cauſe étoit jugée, l'on trouveroit la juſtice de mon côté*. Et c'eſt en effet ce qui arriva enſuite, lorſque Dieu, comme on le verra au dernier chapitre, déclara à ſes amis, qu'*ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la verité, comme Job ſon ſerviteur.*

℣. 19. *Qui eſt celui qui veut entrer avec moi en jugement ? qu'il vienne. Pourquoi me laiſſerai-je conſumer ſans parler pour ma défenſe ?*

Il n'y a proprement qu'un Dieu qui puiſſe dire : *Qui peut entrer avec moi en jugement ?* Et il n'y a eu que JESUS-CHRIST, qui étoit homme & Dieu tout enſemble, qui ait pu dire avec une entiere verité : *Qui eſt celui d'entre vous qui me convaincra de peché ?* Ainſi Job ayant été ſa figure, a pu parler de la ſorte comme en ſa perſonne. Mais ſans s'éloigner du ſens litteral de ce paſſage, il paroît que c'eſt encore la même choſe que ce qu'il a dit dans le verſet précedent, où à l'occaſion de ce qu'il ſouffroit, il a ſoûtenu contre ſes amis, que ſi leur cauſe pouvoit être examinée, il ſe tenoit aſſuré

que la justice de ce qu'il avoit avancé touchant les épreuves que les justes mêmes souffrent en ce monde, seroit reconnue. *Qui est donc celui* d'entre vous, leur dit-il, *qui veut entrer avec moi en jugement* ? c'est-à-dire, selon l'explication d'un Interprete, qui veuille paroître devant un Juge équitable, & écouter la sentence qu'il prononcera sur notre sujet ? Car *pourquoi*, ajoûte-t-il, *me laisserai-je consumer sans parler pour ma défense* ? C'est-à-dire, pourquoi mourrai-je à vos yeux comme un criminel, sans vous avoir convaincu par toutes sortes de raisons, que Dieu ne m'afflige pas comme un impie ?

Tirin. in hunc locum.

C'est aussi ce que l'Eglise met en quelque sorte dans la bouche de JESUS-CHRIST, en lui faisant dire à Dieu son Pere : *Separez ma cause d'avec celle des impies. Un juste meurt*, dit le Saint-Esprit, *& nul n'y songe.* Rien n'est en effet plus important que de faire un véritable discernement entre un juste, tel qu'a été Job, & beaucoup plus JESUS-CHRIST, qui souffre jusqu'à la mort les derniers opprobres ; & un méchant qui meurt aussi dans les souffrances. C'est sur cette distinction que le fondement de notre foi est établi : puisque JESUS-CHRIST étant mort aux yeux des impies, comme un scelerat entre deux voleurs, n'a été ensuite adoré de tout l'Univers, que lorsqu'il a été reconnu non seulement pour juste, mais pour le Juste & l'innocent par excellence, qui étoit venu dans le monde mourir pour des criminels.

℣. 20. *Je vous demande*, Seigneur, *seulement deux choses ; & après cela je ne me cacherai point de devant votre face.*

Digitized by Google

Après qu'il a témoigné à ses amis, que s'ils vouloient reconnoître un juge de leur différend, ce juge prononceroit en sa faveur, désirant de s'en rapporter à Dieu même, il s'adresse à lui tout-d'un-coup; & avant que de s'engager à lui faire entendre ses raisons, il lui demande les deux choses qu'il lui avoit déja demandées à la fin du neuviéme chapitre, où l'on peut voir ce que l'on a dit sur ce sujet. Il ajoûte, que pourvû qu'il lui accorde ces deux choses, il ne craindra plus de paroître devant lui; c'est-à-dire, qu'il ne craindra plus de lui parler comme à un Juge irrité, mais qu'il le regardera & pourra s'entretenir avec lui comme un enfant avec son pere.

v. 23. Combien ai-je commis d'iniquités & de pechés? Faites-moi voir mes crimes & mes offenses.

Ayant pris une nouvelle confiance en Dieu, il lui demande, non tant pour soi-même que pour ses amis qui le calomnient, qu'il lui fasse voir quels étoient les crimes qu'ils s'imaginoient faussement que l'on punissoit en lui. Mais ce que Job disoit à Dieu pour lui demander sa justification contre la fausse doctrine de ses amis, l'Eglise le met en la bouche de tous ses enfans, & le leur fait dire en un autre sens, comme se reconnoissant effectivement coupables de plusieurs crimes, & ayant besoin de sa lumiere pour en pénetrer toute la malice & toute la difformité qui est cachée dans les replis de leur cœur. » Car c'est-là, dit saint Gregoire, à quoi travaillent principalement les justes en cette vie, à se connoître devant Dieu tels qu'ils sont, & après s'être connus, à se convertir veritablement, & à s'avan- « *Gregor. Magn. Moral. l. 11. c. 11.*

» cer dans la vertu en pleurant & en corrigeant ce » qu'ils ont trouvé de défectueux en eux-mêmes. *Iſte in hac vita juſtorum labor eſt, ut ſemetipſos inveniant; & invenientes, flendo atque corrigendo ad meliora perducant.*

℣. 24. *Pourquoi me cachez-vous votre viſage, & me croyez-vous votre ennemi?*

Pourquoi avez-vous ceſſé de me regarder favorablement, & me traitez vous comme ſi j'étois effectivement votre ennemi?

℣. 26. *Vous voulez me conſumer pour les pechés de ma jeuneſſe.*

Vous recherchez les pechés de ma jeuneſſe que j'ai expiés par mes bonnes œuvres; ou plutôt: Recherchez-vous les pechés de ma jeuneſſe pour me punir ſi ſéverement? Comme s'il diſoit à Dieu: Vous ſavez, Seigneur, que je vous ſers avec une ſi grande fidelité depuis ſi longtems. Sera-ce donc les pechés que j'ai pu commettre dans ma jeuneſſe qui m'ont attiré ce châtiment, après que vous me les avez pardonnez? Ce qui eſt la même choſe que de dire, Cela ne peut être.

℣. 27. *Vous avez mis mes pieds dans les ceps, vous avez obſervé tous mes ſentiers, vous avez conſideré avec ſoin toutes les traces de mes pas.*

Pour repréſenter cette étrange extrémité où il ſe voyoit réduit, il ſe regarde comme un criminel qui eſt renfermé en une étroite priſon, & dont les pieds ſont fortement reſſerrés dans des ceps; c'eſt-à-dire dans une machine de bois ou de fer dans laquelle on engageoit & on reſſerroit les pieds ou le cou des ſcelerats. Et ce qu'il ajoûte, que *tous ſes ſentiers étoient obſervés*, eſt une ſuite de la même métaphore, puiſque

Digitized by Google

ceux que l'on retient en une étroite prison, sont observés & veillés avec un grand soin, afin qu'ils ne puissent ni se remuer, ni rien entreprendre. Et pourquoi, Seigneur, lui dit-il, user ainsi de toute votre puissance contre un ver de terre ?

Saint Gregoire regardant ces paroles de Job en elles-mêmes, & sans rapport au sens litteral qu'elles avoient dans sa bouche, s'en sert pour nous effraier salutairement par la consideration de cette vûe attentive de Dieu sur toutes nos actions & nos pensées, dont il condamne toutes celles qui ne se trouvent pas conformes aux regles de son éternelle verité. Cette crainte des yeux d'un Dieu attentif à regarder tous nos pas, est bien capable sans doute de nous mettre comme des ceps & des fers aux pieds, pour nous empêcher de marcher hors la voie de l'Evangile. Ce sont ces pieds du vieil homme, de l'homme charnel, qui doivent être continuellement enchaînés par une crainte si salutaire, afin que ceux de l'esprit renouvellé par la grace soient mis au large, & puissent courir dans la voie des divins commandemens ; puisque la destruction de ce qu'il y a de charnel en nous produit la vie de l'esprit, & l'accroissement de l'homme nouveau.

CHAPITRE XIV.

1. HOmo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.

1. L'Homme né de la femme vit très-peu de tems, & il est rempli de beaucoup de miseres ‖.

‖. 1. *Hebr.* satur ira, *id est*, plenus est Dei flagellis & pœnis.

2. Il naît comme une fleur, qui n'eſt pas plutôt éclose qu'elle eſt foulée aux pieds; il fuit comme l'ombre, & il ne demeure jamais en un même état.

2. Qui quaſi flos egreditur & conteritur, & fugit velut umbra, & numquam in eodem ſtatu permanet.

3. Et vous croirez, *Seigneur*, qu'il ſoit digne de vous d'ouvrir ſeulement les yeux ſur lui, & de le faire entrer en jugement avec vous?

3. Et dignum duxiſti ſuper hujuſcemodi aperire oculos tuos, & adducere eum tecum in judicium?

4. Qui peut rendre pur celui qui eſt né d'un ſang impur? N'eſt-ce pas vous ſeul qui le pouvez ‖?

4. Quis poteſt facere mundum de immundo conceptum ſemine? Nonne tu qui ſolus es?

5. Les jours de l'homme ſont courts, le nombre de ſes mois *& de ſes années* eſt entre vos mains; vous avez marqué les bornes de ſa vie, qu'il ne peut paſſer.

5. Breves dies hominis ſunt, numerus menſium ejus apud te eſt: conſtituiſti terminos ejus, qui præteriri non poterunt.

6. Retirez-vous donc un peu de lui, afin qu'il ait quelque repos, juſqu'à ce qu'il trouve, comme le mercenaire, la fin deſirée de tous ſes travaux.

6. Recede paululum ab eo, ut quieſcat, donec optata veniat, ſicut mercenarii, dies ejus.

7. Un arbre n'eſt point ſans eſperance. S'il eſt coupé une fois, il ne laiſſera pas de reverdir, & ſes branches

7. Lignum habet ſpem: ſi præciſum fuerit, rurſum vireſcit, & rami ejus pullulant.

℣. 2. *Autr.* il diſparoît.
℣. 4. *Hebr.* ne unus quidem. *Suppl.* id præſtabit, *Autr.* N'eſt-ce pas vous qui êtes ſeul? *c'eſt-à-dire*, par excellence.

Si

lulant.

8. Si senuerit in terra radix ejus, & in pulvere emortuus fuerit truncus illius;

9. ad odorem aquæ germinabit, & faciet comam quasi cùm primùm plantatum est.

10. Homo verò cùm mortuus fuerit, & nudatus atque consumptus, ubi, quæso, est?

11. Quomodo si recedant aquæ de mari, & fluvius vacuefactus arescat:

12. sic homo cùm dormierit, non resurget: donec atteratur cœlum, non evigilabit, nec consurget de somno suo.

13. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus, & constituas mihi tempus, in quo recorderis mei?

poussent de nouveau.

8. Quand sa racine seroit vieillie dans la terre, quand son tronc desseché seroit mort dans la poussiere,

9. il ne laissera pas de pousser aussitôt qu'il aura senti l'eau, & il se couvrira de beaucoup de feuilles, comme lorsqu'il a été planté.

10. Mais quand l'homme est mort une fois, *que son corps* séparé de son esprit // est consumé, que devient-il //?

11. De même que les eaux se retirent de la mer, & qu'un fleuve devient à sec;

12. ainsi quand l'homme est mort // *une fois*, il ne ressuscitera point; jusqu'à ce que le ciel soit consumé & détruit, il ne se réveillera point, & il ne sortira point de son sommeil.

13. Qui me pourra procurer cette grace, que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer //, jusqu'à ce que votre fureur soit entierement passée, & que vous me marquiez un tems auquel vous vous souviendrez de moi:

℣. 10. *lettr.* qui est dépouillé. Ibid. *expl.* Nusquam in mundo comparet. Il ne paroît plus du-[illegible] *Tirin.*

℣. 12. *lettr.* est endormi.

℣. 13. *Hebr.* utinam; Que ne suis-je assez heureux! Ibid. *autr.* le sépulcre.

14. L'homme étant mort une fois, pourroit-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.

14. Putasne mortuus homo rursum vivat ? cunctis diebus, quibus nunc militio, expectabo donec veniat immutatio mea.

15. Vous m'appellerez, & je vous répondrai ; vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.

15. Vocabis me, & ego respondebo tibi : operi manuum tuarum porriges dexteram.

16. Je sçai que vous avez compté tous mes pas ; mais pardonnez-moi mes pechés.

16. Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis.

17. Vous avez mis mes offenses en reserve comme dans un sac cacheté // ; mais vous avez gueri mon iniquité.

17. Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam.

18. Comme une montagne // se détruit en tombant, & comme un rocher est arraché de sa place.

18. Mons cadens defluit, & saxum transfertur de loco suo.

19. Comme les eaux cavent les pierres, & comme l'eau qui bat contre la terre la consume peu-à-peu : ainsi vous perdez l'homme, *& il disparoit.*

19. Lapides excavant aquæ, & alluvione paulatim terra consumitur : & hominem ergo similiter perdes.

20. Vous l'avez affermi pour un peu de tems, afin qu'il passât ensuite pour jamais // ; vous changerez son visage, &

20. Roborasti eum paululùm ut in perpetuum transiret : immutabis faciem ejus,

℣. 17. *Hebr.* computasti quasi annectens & assuens. *Synopf.*

℣. 18. *expl.* mons, hîc pro montis parte vel partibus accipi potest. *Synopf.*

℣. 20. *Hebr.* fortior eo es in perpetuum. *Vatab.*

Digitized by Google

& emittes eum.

vous le ferez sortir *de ce monde*.

21. Sive nobiles fuerint filii ejus ; sive ignobiles, non intelliget.

21. Que ses enfans soient dans l'éclat, ou qu'ils soient dans l'ignominie, il ne connoîtra ni l'un ni l'autre.

22. Attamen caro ejus dum vivet dolebit, & anima illius super semetipsô lugebit.

22. Sa chair pendant qu'il vivra sera dans la douleur ; & son ame déplorera elle-même son état.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *L'Homme né de la femme vit très-peu de tems, & il est rempli de beaucoup de miseres.*

C'est une description touchante que fait Job, de la briveté de la vie de l'homme, & des miseres dont elle est remplie, afin de tâcher de fléchir Dieu ; & de le porter à l'épargner, en considerant qu'une de ses créatures, qui paroît si miserable, n'est pas digne qu'il jette les yeux sur elle pour la juger & pour la punir avec une si grande rigueur. C'est ce qu'il a déja dit auparavant. Mais on ne doit nullement être surpris de ces répétitions si fréquentes que l'on trouve dans ce livre. Les douleurs épouvantables qu'il souffroit dans tout son corps, & les frayeurs dont son esprit même étoit saisi, le pressoient de demander à tous momens quelque relâche à celui qu'il envisageoit uniquement dans ses souffrances. Car ce qu'il y a d'admi-

rable dans la conduite & dans les paroles de cet homme vraiment juſte, c'eſt qu'en quelque extrémité qu'il ſe trouvât, il ne regarda jamais le démon comme l'auteur de tant de maux qu'il ſouffroit, quoique ce fût lui qui lui fiſt ſentir tous les effets differens de ſa fureur; mais Dieu même, ſans la volonté duquel il ſavoit que le démon n'auroit eu aucun pouvoir ſur lui. Etant donc preſſé ſi vivement & continuellement par les traits perçans qui le pénetroient de toutes parts, il repetoit très-ſouvent les mêmes choſes; & oubliant même ce qu'il avoit entrepris de faire, au lieu de plaider ſa cauſe en la préſence de Dieu, pour faire connoître à ſes amis qu'ils ſe trompoient, il revient toûjours à lui demander miſericorde, & à exercer ſa compaſſion par la vûe de ſon effroyable miſere, & de toutes les ſuites funeſtes de la naiſſance corrompue de l'homme.

Moral. lib. 11. c. 16.

Saint Gregoire Pape s'étend un peu pour faire voir en détail quelle eſt cette miſere generale des enfans d'Adam, & il dit, qu'à conſiderer ſérieuſement ce qui ſe paſſe en ce monde, on n'y trouvera que des peines continuelles; ſoit en ce qui regarde la conſervation de ce corps mortel expoſé ſans ceſſe à mille dangers; ſoit en ce qui regarde ou nos amis que nous craignons à toute-heure d'offenſer, ou nos ennemis, dont la mauvaiſe volonté nous peut être toûjours ſuſpecte; ſoit en ce qui regarde l'éxil où nous ſommes étant éloignés de notre patrie, & cet effroyable aveuglement par lequel étant privés de la vraie lumiere de notre ame, nous nous plaiſons à vivre longtems ici-bas dans cette privation. *Si ſubtiliter conſideretur omne quod hîc agitur, pœna & miſeria eſt.*

Digitized by Google

℣. 4. *Qui peut rendre pur celui qui eſt né d'un ſang impur, ſinon vous, qui êtes ſeul veritablement ? &c.*

Le peché originel & tous ſes effets ſont très-bien marquez dans ces paroles de Job, ſelon que ſaint Auguſtin l'a ſoûtenu autrefois contre la doctrine des Pelagiens. *Damnationem carnalis generationis oſtendens ex originalis tranſgreſſione peccati, dixit, hominem natum ex muliere parvi eſſe temporis, &c.* Job conſiderant donc & repréſentant à Dieu l'impureté de ſa naiſſance, le ſupplie de ſe ſouvenir, *que lui ſeul pouvoit rendre pur ce qui étoit né d'un ſang impur* ; & qu'ainſi il devoit avoir beaucoup d'indulgence pour ceux qui étant nez comme lui dans l'impureté originelle, & ne pouvant en être purifiez que par ſa grace, tomboient dans beaucoup de fautes par un effet de cette premiere impureté qui cauſoit en eux, comme dit le même ſaint Auguſtin, une fragilité naturelle. Job dit à Dieu, qu'*il eſt lui ſeul veritablement* ; c'eſt-à-dire, qu'il *eſt ſeul* en cette maniere unique & très-éminente qui appartient à Dieu ſeul, & qui conſiſte en ce qu'il n'a reçu d'aucun autre *l'être* ſuprême par lequel il ſubſiſte éternellement.

Auguſt. de peccator. merit. l. 2. c. 10.

Eſt ius in hunc ſenſum.

Les Septante, que pluſieurs Peres ont ſuivis en cet endroit, ne diſent pas : *Qui peut rendre pur ?* mais ; *qui ſera pur ? Nul ſans doute, quand il ne vivroit qu'un jour ſur la terre.* Ce qui marque viſiblement, ſelon la plûpart des Interpretes, que Job parle ici de l'impureté du peché originel. Et c'eſt, ſelon la réflexion de l'un d'entre eux, comme ſi Job diſoit à Dieu :

Menochi & Tirin.

Digitized by Google

Ayez pitié d'une créature qui est née si misérable, qu'elle s'est même trouvée coupable avant sa naissance ; en sorte qu'elle ne peut être ni secourue, ni délivrée, ni purifiée que par vous seul.

v. 5. 6. Les jours de l'homme sont courts, le nombre de ses mois & de ses années *est entre vos mains : vous avez marqué ses bornes qu'il ne peut passer. Retirez donc votre main de dessus lui, afin qu'il ait quelque repos, jusqu'à ce qu'il trouve, comme le mercenaire, la fin désirée de tous ses travaux.*

Estius in hunc locum.

Il y a eu autrefois des hérétiques qui ont abusé de ce passage pour établir une certaine fatalité ou destinée qui imposoit une espece de nécessité à tous les hommes, soit pour leur mort, soit même pour toutes les actions de leur vie. Mais la foi ne nous permet point de reconnoître de nécessité dans la volonté de l'homme dont les actions sont toutes libres, & ne tient même leur mérite ou leur démerite que de cette liberté.

Grat. in hunc locum. Genes. 6. 3.

Quant au tems que doit durer la vie de chaque homme, il est certain qu'en un sens *Dieu marque ses bornes qu'il ne peut passer* : premierement, parcequ'il a abregé ses jours, & qu'au-lieu que l'homme avant le déluge vivoit jusqu'à plus de neuf cens ans, Dieu prononça cet arrêt, que sa vie ne seroit plus que de six-vingt ans : & en second lieu, parceque rien ne se faisant dans le monde que par son ordre ou par sa permission, la mort de l'homme, de quelque maniere qu'elle arrive, est toûjours veritablement dans l'ordre & dans la prescience de Dieu. Mais comme l'a fort bien remarqué un savant Au-

Digitized by Google

leur, il ne faut pas inferer de ces paroles de Job, que tous les crimes, par exemple, qui sont très-souvent la cause de la mort des hommes, doivent être regardez comme une espece de nécessité établie par l'ordre de Dieu pour finir le tems de la vie de ces hommes, selon *les bornes qu'il leur a marquées, & qu'ils ne peuvent passer.* Eſtius

Il est bien certain que Dieu par sa prescience infinie a prévû ces crimes, & que ces crimes ne pourroient s'executer, si celui qui regle très-sagement toutes choses, & qui sait tirer le bien du mal même, ne les permettoit pour servir à l'accompliſſement de son éternelle volonté. Mais il n'est pas moins certain que ce n'est point lui qui est l'auteur de ces crimes; & que ceux à qui ces crimes ont ôté la vie, auroient vêcu plus longtems, si Dieu avoit arrêté l'effet de la volonté criminelle des méchans. Aussi nous voyons dans l'Ecriture un Prince qui *a ſſa* en quelque sorte *les bornes que Dieu lui avoit marquées*, lorsqu'ayant fléchi le Seigneur par sa pénitence & par ses larmes, il obtint de lui que sa vie seroit prolongée de quinze ans. Il faut donc conclure que Job n'entend autre chose, sinon que Dieu étant le maître souverain de la vie & de la mort de tous les hommes dans le sens qu'on a marqué; & les jours de la vie des hommes étant si courts, depuis que Dieu les a abregés en punition de leurs pechés; & ce tems même d'une vie si courte étant si rempli de miseres, il ne devoit pas l'accabler encore par tant de fléaux, mais plutôt *accorder quelque repos* à un miserable, qui *attendoit la fin de sa vie avec le même desir qu'un* 4 Reg. 20.

mercenaire attend ordinairement *le jour* auquel doit finir son travail.

℣. 12. *Ainsi quand l'homme est mort* une fois, *il ne ressuscitera point ; jusqu'à ce que le ciel soit renversé & consumé, il ne se réveillera point, & il ne sortira point de son sommeil.*

Ce seroit visiblement démentir Job, que de prétendre qu'il ait entendu par ces paroles, Que l'homme étant mort ne doit point ressusciter ; puisqu'il declare en un autre lieu très-nettement, qu'*il sait qu'il ressuscitera de la terre au dernier jour.* Aussi il s'explique en même tems lorsqu'il dit, Que *jusqu'à ce que le ciel soit renversé il ne se réveillera point* : c'est-à-dire, que l'homme s'étant endormi du sommeil de la mort, ne ressuscitera point qu'à la fin du monde, lorsque les cieux étant renversés & consumés, comme JESUS-CHRIST l'assure, en disant, que *le ciel & la terre passeront* ; & comme saint Pierre le déclare aussi par ces paroles, que *les cieux & que la terre d'apréſent sont reservés pour être brûlés par le feu au jour du Jugement & de la ruine des impies*, ils seront en même-tems renouvellés & comme changés en d'autres cieux. Lorsque donc que Job en parlant de l'homme après qu'il est mort, demande, *où il est*, comme s'il ne subsistoit plus ; il veut seulement faire remarquer, qu'il ne paroît plus aux yeux des hommes. Il ne doute pas que son ame qui est éternelle ne subsiste devant Dieu : mais il témoigne que cet homme composé d'un corps & d'une ame, tel qu'il paroissoit auparavant à nos yeux, ne subsiste plus.

Job. 19. 25.

Matth. 24.

2. Pet. 3. 7.

D'ailleurs il nous donne lieu de considerer,

qu'il seroit d'une grande utilité que nous nous disions souvent à nous-mêmes tandis que nous sommes en ce monde: *Quand l'homme est mort, que devient-il & où est-il?* Car s'il est vrai, comme la foi nous en assure, que l'homme en mourant, ne meurt qu'en ce qu'il y a de mortel en lui, c'est-à-dire dans sa chair mortelle, & qu'il vivra éternellement ou heureux ou malheureux; ce mystere impenetrable de l'avenir touchant l'état éternel où nous serons, devroit bien sans doute nous y faire plus souvent penser, afin *de nous efforcer*, selon l'avis de saint Pierre, *d'affermir notre élection par nos bonnes œuvres.* 1. Petr. 2. 10.

℣. 13. *Qui me fera la grace que vous me mettiez à couvert, & que vous me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entierement passée, & que vous me marquiez un tems auquel vous vous souviendrez de moi?*

Ces paroles, quant à la lettre, ne signifient autre chose, sinon que les souffrances de Job étoient telles, qu'il eût regardé comme une faveur d'être privé de la vie & mis au tombeau, ce qu'on peut entendre par le mot latin *infernus*; ou dans l'enfer, non celui où les réprouvés seront éternellement dans les flâmes, mais celui qu'on nomme ordinairement les limbes, où les ames des anciens Justes attendoient l'avenement du Sauveur. Il appelle cette épreuve si terrible qu'il souffroit, du nom de la colere & de la fureur de Dieu. Et il demande au Seigneur, qu'il daigne lui faire la grace de le mettre comme à couvert des effets de cette fureur dans le tombeau & dans les limbes, en attendant qu'il lui plût de se souvenir de lui.

Digitized by Google

Mais on peut dire, selon le sens spirituel, avec le grand saint Gregoire, que Job, dont le Saint-Esprit, comme le témoigne saint Augustin, rempliſſoit le cœur du myſtere de l'Incarnation, & de la redemption des hommes, ſçachant qu'il devoit deſcendre dans les enfers, c'eſt-à-dire dans les limbes avant l'avenement du Sauveur; il demandoit inſtamment à Dieu qu'il voulût le proteger en ce lieu contre ſa fureur, & l'y préſerver des tourmens de ſa juſtice, en attendant *ce moment* heureux *auquel* il lui feroit cette grace *de ſe ſouvenir de lui*; c'eſt-à-dire, auquel le mérite de la mort du Médiateur le feroit entrer dans le repos éternel.

Gregor. Magn. Moral. l. 12. c. 6. Auguſt. de peccat. merit. l. 2. c. 11.

Et cette priere de Job ſemble pouvoir s'appliquer encore à tous les Chrétiens, qui ont ſujet d'eſperer après cette vie la miſericorde du Seigneur. Car ſi la foi de l'Egliſe nous apprend quelle pureté il faut avoir pour mériter d'être uni éternellement à la ſouveraine pureté de Dieu, qui d'entre les juſtes oſera ſe promettre en ſortant de cette vie, d'être aſſez pur pour s'en approcher? Et n'eſt-ce pas pour tous les fideles un grand ſujet de confiance, d'être aſſurés par la même foi de l'Egliſe, que Dieu acheve de purifier en l'autre monde ceux qui ont ſérieuſement travaillé en cette vie à ſe rendre dignes de lui? Diſons-lui donc avec Job pleins d'une humble confiance en ſa bonté: *Qui me procurera ce bonheur, que vous me mettiez à couvert, & que vous me cachiez dans l'enfer*, c'eſt-à-dire dans le Purgatoire, *juſqu'à ce que votre fureur ſoit entierement paſſée*, & votre juſtice ſatisfaite,

& que vous me marquiez le tems auquel vous vous souviendrez de moi, en me recevant dans votre royaume, après m'avoir parfaitement purifié de toutes mes fautes ?

v. 14. *L'homme étant mort une fois, pourroit-il bien vivre de nouveau ? Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.*

Le sens veritable de ces paroles a paru obscur aux Interpretes, qui l'expliquent diversement. L'un des sens peut avoir rapport à ce que les amis de Job lui avoient dit, que s'il vouloit reconnoître les vraies causes de son malheur, qui étoient ses propres pechés, la gloire dont il se verroit comblé surpasseroit de beaucoup celle dont il avoit joui auparavant. *Croyez-vous donc*, disoit-il, *qu'un homme étant mort*, comme je suis sur le point de l'être, *puisse vivre de nouveau*, pour jouir de cette grande prospérité que vous voulez lui faire esperer ? *Pour moi*, j'attens en effet *un changement* : mais c'est celui que j'ai toûjours attendu *dans tout le cours de ma vie*, que j'appelle *une guerre*, parcequ'elle est un combat continuel : & ce changement est celui de l'autre vie, où il n'y aura plus à combattre comme en celle-ci. *Synops. Critic. Tirin. Menoch.*

Selon d'autres Interpretes, ces paroles, *L'homme étant mort, pourroit-il bien vivre de nouveau ?* s'entendent en géneral de la résurrection dont Job venoit de parler. Et c'est comme s'il disoit : J'avoue que cela est au-dessus de la nature, & paroît même incroyable. Mais la foi me le fait croire très-certainement ; & c'est l'unique pensée qui m'occupe *dans tout le tems* de ma vie & de

cette guerre où je me trouve, attendant toûjours que mon changement arrive. C'eſt donc ici comme une eſpece d'objection qu'il ſe fait, en ſe demandant, *s'il étoit croyable* effectivement *que l'homme pût reſſuſciter étant mort.* Et il répond auſſitôt : *Me trouvant dans une guerre continuelle*, je n'ai que cette ſeule conſolation, *d'eſperer à tous momens que mon changement arrivera* premierement par la mort, & enſuite par la réſurrection que la mort du Mediateur me doit mériter. Car il faut ſe ſouvenir de ce qu'on a avancé ſur le témoignage de ſaint Auguſtin ; Que Dieu avoit éclairé de ſa lumiere cet homme juſte, & lui avoit fait connoître, quoique ſi longtems auparavant, que JESUS-CHRIST devoit venir dans le monde, afin de ſouffrir & de mourir pour les hommes : *Etiam hoc ei divinitus inſpiratum, ut præſciret Chriſtum ad paſſionem eſſe venturum.*

Diſons donc auſſi comme Job, que ſi nous ſommes auſſi vivement pénetrés que lui *de cette guerre continuelle où nous nous trouvons* à tous momens en danger de notre ſalut, nous ſerons ſans ceſſe auſſi-bien que lui *dans l'attente du changement qui doit arriver en nous*, par le mérite du Médiateur qui eſt déja mort. Et c'eſt en effet ce que témoigne ſaint Paul, lorſqu'en parlant de ces combats continuels de la vie préſente, il dit : Que les Chrétiens ſeroient les plus miſerables de tous les hommes, ſi leur eſperance n'étoit fondée ſur la réſurrection.

1. Cor. 15.

℣. 15. *Vous m'appellerez, & je vous répondrai : vous tendrez votre main droite à l'ouvrage de vos mains.*

Digitized by Google

Il explique la maniere dont il a lieu d'esperer qu'il ressuscitera un jour. Cela se fera, mon Dieu, lui dit-il, par un effet toutpuissant *de votre divine voix*, qui n'est autre que votre souveraine volonté, *qui m'appellera* par le ministere de ses Anges, & qui se fera entendre à moi au fond du tombeau; ensorte que *je lui répondrai* aussitôt par la promte obéissance avec laquelle je ressusciterai en un instant pour paroître devant vous. Que s'il répond de la sorte, dit saint Grégoire, à la voix de son Seigneur, c'est *que* le Seigneur *lui tendra lui-même sa main droite*, c'est-à-dire toutepuissante & misericordieuse, comme à *l'ouvrage de ses mains*, pour le renouveller & pour le rendre immortel. 1. Thess. 4. 16.

Le même Saint témoigne encore, qu'on peut bien entendre par *la main droite de* Dieu son Fils unique, par lequel toutes choses ont été créées. Ainsi l'homme, ajoute-t-il, s'étant volontairement précipité dans la corruption de la mort, ne peut *répondre* à la voix de Dieu, *qui l'appelle* à l'immortalité bienheureuse, que par le mérite de l'Incarnation de son Fils. Et le Toutpuissant *a* comme *tendu sa main droite à l'ouvrage de ses mains*, lorsque pour tirer les hommes de l'abîme où ils étoient misérablement tombés, & les élever jusqu'au ciel, il a envoyé ce Fils revêtu d'une chair comme eux. *Operi manuum suarum porrexit omnipotens Deus dexteram suam; quia ut abjectum ad summa erigeret genus humanum, incarnatum ad hoc Unigenitum misit.* Gregor. Magn. Moral. l. 12. c. 11

℣. 16. 17. *Je sçai que vous avez compté tous mes pas; mais pardonnez-moi tous mes pechés. Vous avez mis mes offenses en reserve comme*

Digitized by Google

dans un ſac cacheté ; mais vous avez gueri mon iniquité.

Job parlant à Dieu, & oubliant en quelque façon, qu'il lui parloit en préſence de ſes amis, qui regardoient ſes ſouffrances comme une juſte punition de ſes crimes, lui témoigne avec une humble appréhenſion de ſes jugemens, accompagnée d'une vraie confiance en ſa bonté, qu'il *ſçait* en effet *qu'il a compté* exactement *tous ſes pas* ; ce qui pourroit lui faire craindre ce jour auquel il *l'appellera*, & l'obligera *de lui répondre* de toutes ſes actions ; mais que ſa miſericorde *lui pardonnera toutes ſes fautes.* Que ſi *toutes ſes offenſes ſont comme en reſerve* dans le ſouvenir de ſa juſtice, qu'il appelle métaphoriquement *un ſac cacheté*, à cauſe qu'il eſt un ſecret & un myſtere connu de Dieu ſeul ; il a cette confiance, qu'ayant *traité & panſé*, ſelon les regles de ſa diſcipline ſalutaire, toutes les playes cachées de ſon cœur, il ne lui imputera plus un mal qu'il lui a fait expier par la pénitence. Ce n'eſt pas qu'il ſe reconnoiſſe coupable de ce que lui imputoient fauſſement ſes amis, qui l'accuſoient devant Dieu, comme avoit fait le démon, d'être un impie & un hypocrite : mais c'eſt qu'encore que ſa conſcience *lui* rendît ce témoignage qu'il ſervoit Dieu purement, il étoit très convaincu, comme on l'a déja marqué, que ſa divine lumiere découvroit en lui un grand nombre d'impuretés qu'il ne voioit point.

℣. 20. *Vous l'avez affermi pour un peu de tems, afin qu'il paſſât enſuite pour jamais : vous changerez ſon viſage, & vous le ferez ſortir de ce monde.*

Digitized by Google

C'eſt de même que ſi Job diſoit : Que l'homme ne ſe glorifie nullement de la force que vous lui donnez pour un peu de tems, ni de la gloire & des richeſſes dont vous le comblez, ainſi que vous avez fait à mon égard. Toute cette force, toute cette gloire n'eſt que paſſagere, & qu'il ſache qu'on ne la lui donne qu'à cette condition, qu'il la regardera comme devant paſſer avec lui, & diſparoître en très-peu de tems. Quel *changement* effroyable *vous faites en lui*, mon Dieu, lorſqu'après l'avoir ainſi affermi pour un peu de tems, *vous le renvoyez*; & vous le faites paſſer par la mort, de la vie dans le tombeau & du tems préſent à l'éternité ! Heureux ceux, qui dans le tems qu'ils paroiſſent *les plus affermis* durant cette vie, ſe ſouviennent continuellement *qu'ils paſſeront*, n'ayant point ici, comme dit ſaint Paul, une cité permanente; & qui ne perdent jamais de vûe *ce changement* que la mort produira en eux lorſqu'ils *ſortiront* de ce monde, où ils n'ont dû vivre que comme étrangers ?

℣. 21. *Que ſes enfans ſoient dans l'éclat; qu'ils ſoient dans l'ignominie, il ne connoîtra ni l'un ni l'autre.*

Que les enfans de l'homme mort ſoient dans l'éclat ou dans l'opprobre, il n'en a point de connoiſſance; c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Gregoire, il ne le ſait point naturellement, & ſur-tout s'il a aimé ſes enfans d'un amour charnel, & qui ne fût pas ſoumis à celui de Dieu. Car alors, dit ce grand Saint, il eſt puni de cet amour déreglé qu'il leur portoit, en cela même qu'il n'a plus aucune connoiſſance de tout ce qui les regar-

Gregr. Magn. Moral. lib. 12. cap. 14.

Augustin. de cura pro mort. gerend. c. 15. 16.

de. Mais le même Pere, & saint Augustin avant lui, témoignent que ceux qui meurent en JESUS-CHRIST, & qui jouissent de la lumiere de Dieu, voyent en lui toutes les choses qui peuvent contribuer à leur parfaite béatitude, & qu'ils connoissent particulierement les prieres que les vivans leur adressent avec piété & avec foi.

℣. 22. *Mais sa chair, pendant qu'il vivra, sera dans la douleur, & son ame se déplorera elle-même*

Il finit par où il a commencé, & après avoir représenté l'état où l'homme sera réduit par la mort, n'ayant plus alors aucun sentiment naturel de tout ce qui regarde ce qu'il aimoit le plus tendrement, il répete de nouveau ce qu'il avoit dit d'abord des miseres de cette vie, qu'il représente comme pleine de douleur. Il n'aura, dit-il, étant mort, aucune connoissance de ce qui regarde sa famille. *Et tant qu'il vivra, il sera dans la douleur*, aussi-bien dans l'ame que dans le corps. Ce qui me porte avec raison à préferer ce repos que me pourroit procurer la mort, à une vie si accablée de misere.

CHAPITRE XV.

1. APrès cela, Eliphas de Theman répondit *à Job*:

1. RESpondens autem Eliphas Themanites, dixit:

2. Le sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, & remplir son cœur // d'u-

2. Numquid sapiens respondebit quasi in ventum loquens, & implebit ar-

℣. 2. *lettr.* son estomac.

dore

dore ſtomachum ſuũ ?

3. Arguis verbis eum qui non eſt æqualis tibi, & loqueris quod tibi non expedit.

4. Quantum in te eſt, evacuiſti timorem, & tuliſti preces coram Deo.

5. Docuit enim iniquitas tua os tuum, & imitaris linguam blaſphemantium.

6. Condemnabit te os tuum, & non ego; & labia tua reſpondebunt tibi.

7. Numquid primus homo tu natus es, & ante colles formatus ?

8. Numquid conſilium Dei audiſti, & inferior te erit ejus ſapientia ?

9. Quid noſti quod ignoremus ? quid intelligis quod neſciamus ?

ne chaleur *inconſidérée* ?

3. Vous accuſez dans vos diſcours celui qui n'a point d'égal //, & vous parlez d'une maniere qui ne vous peut être que deſavantageuſe.

4. Vous avez détruit // autant qu'il eſt en votre pouvoir la crainte de Dieu, & banni toutes les prieres que l'on doit lui offrir.

5. Car votre iniquité a inſtruit votre bouche, & vous imitez les diſcours des blaſphemateurs //.

6. Ce ſeront auſſi vos paroles // qui vous condamneront, & non pas moi ; & ce ſeront vos lévres qui vous répondront.

7. Etes-vous le premier homme qui a été créé //, & avez-vous été formé avant les collines ?

8. Etes-vous entré dans le conſeil // de Dieu, & ſa ſageſſe ſera-t-elle inferieure à la vôtre // ?

9. Que ſavez-vous que nous ignorions ? & quelle lumiere avez-vous que nous n'ayons pas ?

℣. 3. *lettr.* celui qui ne vous eſt pas égal.

℣. 4. *lettr.* aneanti.

℣. 5. *Hebr.* Perverſorum veteratorum.

℣. 6. *lettr.* votre bouche.

℣. 7. *Hebr.* avez-vous été créé avant le premier homme ?

℣. 8. *Hebr.* les ſecrets.

Ibid. *Hebr.* la ſageſſe perira-t-elle avec vous.

Digitized by Google

10. Il y a parmi nous des hommes venerables par leur grand âge & par leur vieillesse, & il y en a de plus anciens que vos peres.

10. Et senes & antiqui sunt in nobis, multò vetustiores quàm patres tui.

11. Seroit-il difficile à Dieu de vous consoler ? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles ‖.

11. Numquid grande est ut consoletur te Deus ? sed verba tua prava hoc prohibent.

12. Pourquoi votre cœur conçoit-il de si hauts sentimens de lui même, & pourquoi l'égarement de vos yeux témoigne-t-il l'orgueil de vos pensées?

12. Quid te elevat cor tuum, & quasi magna cogitans, attonitos habes oculos ?

13. Pourquoi votre esprit s'enfle-t il ‖ contre Dieu, jusqu'à proferer de si étranges discours ? ‖

13. Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujuscemodi sermones ?

14. Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache *devant Dieu*, & pour paroître juste étant né d'une femme ?

14. Quid est homo, ut immaculatus sit, & ut justus appareat natus de muliere ?

15. Entre ses Saints mêmes il n'y en a aucun qui ne soit sujet au changement ‖, & les cieux ne sont pas purs devant ses yeux.

15. Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, & cœli non sunt mundi in conspectu ejus.

16. Combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable & inutile ?

16. Quantò magis abominabilis & inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem ?

℣. 11. *Hebr.* An aliquid est absconditum apud te ? Obscure dictum. *Synops.*

℣. 13. *autr.* s'éleve-t-il.

Ibid. *lettr.* par votre bouche.

℣. 15. *Hebr.* Il n'a point mis la stabilité dans ses Saints.

Digitized by Google

17. Ostendam tibi, audi me : quod vidi narrabo tibi.

17. Ecoutez-moi, & je vous dirai *ce que je pense* ; je vous rapporterai ce que j'ai vû //.

18. Sapientes confitentur, & non abscondunt patres suos,

18. Les sages publient ce qu'ils sçavent, & ils ne cachent point ce qu'ils ont reçû de leurs peres,

19. quibus solis data est terra, & non transivit alienus per eos.

19. à qui seuls cette terre a été donnée, & qui l'ont défendue des courses des étrangers //.

20. Cunctis diebus suis impius superbit, & numerus annorum incertus est tyrannidis ejus.

20. L'impie croît en orgueil / de jour en jour, & le nombre des années de sa tyrannie est incertain.

21. Sonitus terroris semper in auribus illius : & cùm pax sit, ille semper insidias suspicatur.

21. Son oreille est toûjours frappée de bruits effrayans ; & au milieu même de la paix il se figure toûjours qu'on forme contre lui de mauvais desseins.

22. Non credit quòd reverti possit de tenebris ad lucem, circumspectans undique gladium.

22. Quand il est dans la nuit, il n'espere plus le retour de la lumiere, & il ne voit de tous côtés que des épées nues.

23. Cùm se moverit ad quærendum panem ; novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.

23. Lorsqu'il se remue pour chercher du pain //, il se voit prêt d'être accablé par le jour des ténebres //.

24. Terrebit eum

24. La vûe de l'adversité l'é-

℣. 17. *expl.* par experience, ou dans quelque vision, comme est celle qui est rapportée au quatriéme chapitre. *Menoch.*

℣. 19. *lettr.* sans qu'aucun étranger ait passé au milieu d'eux.

℣. 20. *Hebr.* se ipsum cruciat.

℣. 23. *expl.* pour prendre quelque nourriture.

Ibid. expl. la mort.

pouvante, & les malheurs qu'il se figure, l'assiegent comme un Roi qui se prépare à donner bataille.

tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium.

25. Car il a porté // sa main contre Dieu, il s'est endurci contre le Toutpuissant.

25. Tetendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est.

26. Il a couru contre Dieu la tête levée; il s'est armé d'un orgueil inflexible //.

26. Cucurrit adversus eum erecto collo, & pingui cervice armatus est.

27. La graisse a couvert tout son visage, & elle lui pend de tous côtés //.

27. Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus arvina dependet.

28. Il a fait sa demeure dans des villes desolées, dans des maisons desertes, qui ne sont plus que des monceaux de pierres.

28. Habitavit in civitatibus desolatis, & in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ.

29. Il ne s'enrichira point, son bien se dissipera en peu de tems //, & il ne poussera point de racine sur la terre.

29. Non ditabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terra radicem suam.

30. Il ne sortira point des ténebres // *qui l'environnoient: s'il étend* ses branches, la flâme les brûlera, un *seul* souffle de sa bouche l'emportera.

30. Non recedet de tenebris: ramos ejus arefaciet flamma, & auferetur spiritu oris sui.

31. Il ne croira point dans la vaine erreur qui le possede,

31. Non credet fruſtrà errore decep-

℣. 25. *letr.* étendu, comme engraissé dans le mal.
℣. 26. *letr.* d'un col gras.
℣. 27. *expl.* Il s'est fortifié &
℣. 29. *letr.* ne perseverera point,
℣. 30. *expl.* des afflictions.

tes, quòd aliquo pretio redimendus sit.

32. Antequàm dies ejus impleantur, peribit : & manus ejus arescent.

33. Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, & quasi oliva projiciens florem suum.

34. Congregatio enim hypocritæ sterilis, & ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.

35. Concepit dolorem, & peperit iniquitatem, & uterus ejus præparat dolos.

qu'il puisse être racheté d'aucun prix //.

32. Il périra avant que ses jours soient accomplis, & ses mains se sécheront.

33. Il sera flétri comme la vigne tendre qui ne commençoit qu'à fleurir //, & comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

34. Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera sans-fruit, & le feu devorera les maisons de ceux qui aiment à recevoir des présens.

35. Il conçoit la douleur & il enfante l'iniquité //, & son cœur s'occupe à inventer de nouveaux pieges // *pour nuire aux autres.*

℣. 31. *expl.* que rien ne le puisse tirer de ses maux.

℣. 33. *expl.* Il sera comme une vigne qui perd ses raisins lorsqu'ils sont encore verds.

℣. 35. *Hebr.* il a enfanté la vanité ; *c'est-à-dire*, qu'avec un grand effort il ne fait rien. *Grot.*

Ibid. *lettr.* uterus ejus præparat dolos, *id est*, non desinit animo novas fraudes moliri. *Synops.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *LE sage doit-il dans ses réponses parler comme en l'air, & remplir son cœur d'une chaleur* inconsiderée ?

Quoique toutes les réponses de Job fussent très-graves & très-saintes, elles sont traitées par

Digitized by Google

ſes amis comme *des paroles dites en l'air*, & qui n'avoient aucune ſolidité. En quoi, ſelon la penſée d'un ſaint Pere & d'un habile Interprete, ils ont été une preuve illuſtre de l'étrange entêtement avec lequel les heretiques s'élevent contre la ſainte doctrine, où ils reſiſtent; puiſqu'il n'y a point de conviction qui ſoit capable de les faire ceder à la verité, mais qu'ils s'en éloignent d'autant plus, qu'elle les preſſe davantage de s'y rendre.

Gregor. Moral. lib. 22. 6. 15. Cadurc. in hunc locum.

Il ſemble en effet que ces trois amis de Job n'écoutaſſent tout ce qu'il diſoit que par la premiere prévention qu'ils avoient conçûe contre lui. Ils lui donnent d'une part le nom de *ſage*; & ils lui reprochent d'autre part, *de parler en l'air* comme un inſenſé. Ils rejettent les plus grandes verités qu'il venoit de dire comme des effets de l'emportement où il étoit, parcequ'ils ne les comprenoient pas, & qu'ils ne vouloient pas les comprendre.

C'eſt ainſi que les hérétiques, dont ils étoient la figure, en uſent encore tous les jours contre l'Egliſe. Et c'eſt ainſi que la Synagogue, qu'ils peuvent auſſi repréſenter, a traité JESUS-CHRIST même, dont Job a été une figure excellente. Celui qui étoit la Sageſſe même, a paſſé pour fou parmi ſes freres; & la Verité éternelle a été par eux couverte d'opprobres en la perſonne de cet Homme-Dieu, qui ne leur parloit que pour leur ſalut. Les Docteurs de l'Egliſe de même paſſent pour des entêtés parmi ceux qui feignent d'être ſes amis, en portant le nom de Chrétiens. Tout ce qu'ils diſent, ſi l'on en veut croire ceux-ci, ne part que *d'un fond rempli de chaleur & de colere.*

Digitized by Google

℣. 4. *Vous avez détruit autant qu'il est en votre pouvoir, la crainte de Dieu, & banni toutes les prieres que l'on doit lui offrir.*

Vous prétendez soutenir que Dieu opprime les innocens & les justes : & en faisant cet outrage à sa providence & à sa justice, vous détruisez le respect & la crainte qu'on lui doit ; vous renversez toute la Religion, & vous empêchez qu'aucun ne le prie à l'avenir. Ou bien, selon l'explication que saint Gregoire donne à ces paroles : » Vous présumez vainement de votre propre justice ; & « cette superbe présomption vous fait mépriser d'a- « voir recours par la priere à la grace du Créa- « teur. » *De tua justitia præsumens, Creatoris tui gratiam despicis deprecari.*

Menoch. & Tirin. in hunc locum.

Greg. ib. ut sup. c. 25.

On ne voit pas, dit un Interprete, comment Eliphas a pu tirer des paroles que Job vient de dire, cette consequence si effroyable. Mais, comme l'a fort bien remarqué saint Gregoire, quand les heretiques, qu'il representoit, ne trouvent point de veritables sujets de reproche contre les justes, ils en inventent de faux, afin de passer pour justes eux-mêmes aux yeux des hommes.

℣. 7. *Etes-vous le premier homme qui a été créé, & avez-vous été formé avant les collines ?*

Tout ce que dit Eliphas dans ce verset & dans les suivans, ne doit être regardé que comme des verités generales & communes, qui ne pouvoient lui servir pour le dessein qu'il avoit d'accabler par ses calomnies l'innocence de son ami, & de prouver qu'il étoit un hypocrite. Job avoit un profond respect pour la sagesse infinie de Dieu. Il l'avoit assez reconnue dans tout son discours. Il ne prétendoit point non plus être le plus sage de tous les

Digitized by Google

hommes. Mais il vouloit seulement confondre la fausse sagesse de ceux qui ne raisonnoient qu'humainement sur l'état où ils le voyoient, & qui attribuoient à Dieu des desseins tout differens de ceux qu'il avoit. Car pour lui, il avouoit humblement qu'il ne pouvoit pénetrer dans la profondeur de ses conseils tout divins. Et ne voyant point en lui de crimes que Dieu pût punir si severement, il se contentoit de lui demander avec une humble confiance, qu'il daignât lui faire comprendre, ou plutôt de faire connoître à ses amis les raisons de cette conduite impénetrable qu'il tenoit sur lui.

℣. 15. *Entre ses Saints mêmes il n'y en a aucun qui ne soit sujets au changement, & les cieux ne sont pas purs devant ses yeux.*

Estius in hunc loc. Comme ces paroles ne sont pas de Job, quelques-uns croyent qu'il n'est pas besoin de se mettre en peine de les justifier comme veritables, & d'en exposer le vrai sens. Mais parceque les Anciens se servent souvent de ces sortes de sentences comme étant reçûes, en sorte que Bede parlant de ce même endroit, témoigne que les amis de Job ont dit plusieurs choses par un esprit prophetique, il est bon de voir comment on peut expliquer ces paroles d'Eliphas, qu'*entre ses Saints nul n'est immuable.* L'Hebreu porte, *Qu'il n'a point mis la verité dans ses Saints*; c'est-à dire une verité parfaite, qui consiste en une entiere perfection. Le sens de ces paroles est donc, selon l'explication qu'y donnent les plus savans Theologiens: Que Dieu au commencement ne créa pas les Anges dans l'état d'une entiere perfection & d'une justice consommée; parce qu'en effet,

Digitized by Google

selon le premier état où ils ont été créés, ils pouvoient déchoir, & quelque-uns même sont déchus de la justice. Ainsi il ne parle pas de l'état où sont les Anges depuis qu'ils ont été confirmés dans la justice : ce que l'on doit regarder, non comme l'état de leur nature, mais comme un effet de la grace par laquelle Dieu a voulu récompenser leur fidelité.

Ce qu'il ajoûte, que *les cieux ne sont pas purs devant ses yeux*, peut être entendu, ou en un sens figuré, des Anges mêmes, qu'il nomme *les cieux*, à cause qu'ils sont dans les cieux : & selon ce sens, il ne fait que confirmer la même chose qu'il vient de dire ; ou dans le sens propre & litteral : & en ce cas, il est encore certain que les cieux que nous voyons, quelque parfaits qu'ils soient à nos yeux & en eux-mêmes, comme étant l'ouvrage tout pur de Dieu, sont néanmoins très-imparfaits à l'égard de l'Etre suprême & de la perfection souveraine du Créateur. Ou bien ils ne se sont pas trouvés purs aux yeux de Dieu, en ce qu'une partie des Anges les a en quelque façon souillés par l'impureté de leur orgueil, qui a fait meriter à ces Anges d'en être précipités dans les Enfers.

On peut dire encore, que les Anges mêmes qui sont demeurés dans la justice, & qui peuvent avoir été marqués par *les cieux*, ne sont point purs ni parfaits, si on les compare à la pureté souverainement parfaite du Dieu des Anges ; puisque toute la lumiere créée, comme a très-bien dit un Ancien, n'est que comme une ombre de lumiere en comparaison de la lumiere increée & éternelle. Et c'est sans doute ce qui inspire aux plus saints

Digitized by Google

mêmes durant cette vie, des sentimens d'un profond anéantissement devant Dieu, en la présence duquel toute vertu, toute lumiere, & toute bonté disparoît, pour le dire ainsi, à cause de l'infinie disproportion qui sera toûjours entre le Créateur & la créature : ce qui a fait dire à JESUS-CHRIST qu'*il n'y a que Dieu seul qui soit bon* ; & à saint Gregoire : Que si *les Saints sont sujets au changement* par leur nature, & si *les cieux ne sont pas purs devant Dieu*, nul n'osera présumer de sa justice en ce monde : *Si inter sanctos illius nemo immutabilis est, & cœli in conspectu illius non sunt mundi, quis apud se de justitiæ opere præsumat* ?

Marc. 10. 18. Magn. Gregor. Moral. l. 12. c. 27.

℣. 18. 19. *Les sages confessent* ce qu'ils ont appris ; *& ils ne cachent point* ceux de qui ils ont appris ; *qui sont leurs peres ; à qui seuls cette terre a été donnée, & qui l'ont défendue des courses des étrangers.*

Voici quel est le raisonnement d'Eliphas : Ce que je veux avancer n'est point une chose que j'aye inventée, mais c'est la doctrine veritable que j'ai reçûe de nos peres. Et c'est ainsi qu'en usent les sages, qui n'ont point de honte de reconnoître que c'est des autres qu'ils ont appris ce qu'ils savent, & qu'ils tiennent de leurs peres toute leur science. Ils citent donc les Auteurs qui les ont instruits. Les sentimens qu'Eliphas témoigne lui avoir été laissés par les Anciens, sont ceux qu'il va exprimer dans la suite touchant les peines & les tourmens continuels des impies. Car il prétend soûtenir toûjours, que les seuls impies sont affligés en ce monde. Ce qu'il ajoûte, que *la terre de leurs peres a été exemte des courses des étrangers*, est pour faire voir l'autorité de cette tradi-

Menoch. Tirin Cadurc.

Digitized by Google

tion, qui n'a été ni troublée ni interrompue par les violences d'aucun ennemi. La description qu'il fait ensuite de l'état funeste où est l'impie, est très-belle. Et il n'y manque, dit un Interprete, que la verité. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne se pas laisser éblouir par le faux éclat de ce beau discours, qui tend à éprouver que le méchant est sans cesse tourmenté en cette vie; ce qui est directement opposé à la verité que le Roi prophete nous enseigne dans le Psеaume trente-sixiéme, où il affermit principalement les justes contre la tentation, dans laquelle la vûe de la prosperité des impies les peut aisément faire tomber; & à la doctrine que les vrais *sages*, qui sont les saints Peres de l'Eglise, nous ont laissée, lorsqu'ils nous ont dit sur ce sujet même: Que si JESUS-CHRIST nous avoit promis de nous rendre heureux dans le siecle, nous aurions quelque sujet de murmurer en voyant l'impie heureux: mais que comme la felicité qu'il nous a promise regarde le siecle à venir, nous ne devons pas nous scandaliser de cette fleur passagere des méchans; mais croire plutôt avec une vive foi à celui qui nous assure que cette fleur perira, & qu'ils seront exterminés. *Augustin. in Psal. 36. t. 8. p. 144.*

℣. 23. *Lorsqu'il se remue pour chercher du pain, il se voit prêt d'être accablé par le jour de ténebres.*

Cette parole à la lettre signifie l'extrémité continuelle où vit l'impie, selon qu'Eliphas prétend le prouver ici contre Job. Il a beau, dit-il, *se remuer pour chercher du pain. Il est* à toute-heure *prêt d'être accablé par le jour de ténebres*, c'est-à-dire par le jour terrible de sa mort. Mais s'il est permis de chercher dans ces paroles un sens plus spirituel, selon que saint Gregoire le Grand

Digitized by Google

Gregor. Moral. l. 12. c. 18 Beda in Job. l. 1. c. 45. & le venerable Bede l'ont cru, ne pourroit-on point dire que le Saint-Esprit parlant par sa bouche sans qu'il y pensât, comme il parla depuis par la bouche de Caïphe, a voulu marquer une vérité étonnante pour les impies, qui *ne se remuent & ne s'agitent* par des desirs vains & inutiles *pour chercher du pain*, c'est-à-dire, pour se nourrir de la verité qu'ils ont mépriſée dans tout le cours de leur vie, que dans le moment que tout ce qu'ils ont aimé leur échappe, & *qu'ils se voyent accablés par le jour* si redoutable de leur mort, qui est veritablement pour eux *un jour de ténebres*; puisque la lumiere de la verité qu'ils ont rejettée se cachera éternellement à eux, & qu'ils se diront avec un regret qui ne finira jamais, ce que l'Ecriture leur met alors dans la bouche: *Insensés que nous étions, nous nous sommes égarés de la voie de la verité: la lumiere de la justice n'a point lui pour nous; & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.*

Sap. 5.

℣. 27. *La graisse a couvert tout son visage, & elle lui prend de tous côtés.*

Gregor. ib. c. 22 Saint Gregoire dit, que cette *graisse* dont parle Eliphas, nous figure l'abondance qui cause l'orgueil de l'impie. *Il marchoit*, dit-il, *contre Dieu la tête levée, & comme armé de sa graisse*; parce-qu'étant tout rempli & comme enflé des biens temporels dont il jouissoit, il s'est élevé, pour le dire ainsi, à cause de la plénitude de sa chair contre les préceptes de la verité. Car qu'est-ce que la pauvreté, dit-il, sinon une espece de maigreur? Et qu'est-ce que l'abondance, sinon la graisse de la vie présente? *Pinguis cervix est opulenta superbia affluentibus videlicet rebus, quasi multis carnibus*

Digitized by Google

fulta. C'eſt ce qui a fait dire au Roi Prophete cette excellente parole, qui ſert tout-à-fait à expliquer celle-ci : *Leur iniquité eſt née* comme *de leur graiſſe* & de leur abondance. Pſ. 72. 7.

Quant à ce qu'ajoute Eliphas, que *la graiſſe avoit couvert le viſage* de l'impie, &c. cela s'explique encore littéralement de la même ſorte ; & c'eſt comme une peinture ſenſible de ce qui a cauſé d'abord ſon élévement, & enſuite ſon tourment, ſelon que le Saint-Eſprit le décrit en un endroit, lorſqu'en parlant d'Iſrael, il dit, Qu'il s'eſt engraiſſé, & enſuite revolté, *Incraſſatus eſt, & recalcitravit* ; & que la fureur de Dieu s'eſt allumée contre lui. Un ſaint Pape dit, que *le viſage* peut bien figurer l'ame de l'homme qui eſt l'image de Dieu ; & que *la graiſſe couvre ce viſage*, lorſque l'abondance des biens temporels auſquels on s'attache, couvre & offuſque les yeux tout ſpirituels de cette ame, & les empêche de connoître & de deſirer les vraies richeſſes de Dieu. Deut. 32. 15. &c. Gregor. Moral. lib. 22. cap. 22.

℣. 28. *Il habite en des villes déſolées, en des maiſons deſertes, qui ne ſont plus que des monceaux de pierres, &c.*

Eliphas décrit d'une maniere métaphorique & poétique la juſte punition de l'impie, qui après s'être *engraiſſé* des biens de ce monde, *s'eſt revolté contre Dieu*, & a mérité de devenir dès ce monde la victime de ſa juſtice. Cela eſt vrai en effet à l'égard de quelques-uns, dont Dieu avance le châtiment pour ſervir d'exemple aux autres, en permettant que dès cette vie ils tombent dans l'extrémité de la derniere miſere. Mais combien y en a-t-il dont la fleur, pour parler ainſi, ſe conſerve dans ſon éclat juſqu'à leur mort ? Et combien de

Digitized by Google

juſtes au-contraire vivent-ils juſqu'à la fin dans la fournaiſe de toutes ſortes d'afflictions ; depuis qu'Abel, cette innocente victime, fut immolé par la fureur de ſon frere ? Cette maxime étant donc ainſi établie comme générale, étoit très-fauſſe. Mais elle l'étoit beaucoup davantage, à cauſe de l'application particuliere qu'Eliphas en faiſoit viſiblement à la perſonne de Job, lorſqu'il diſoit en faiſant alluſion au débris de ſes maiſons renverſées ou brûlées : Que l'impie *n'habite plus qu'en des maiſons abandonnées, qui ſont comme des monceaux de pierre : Qu'il deſeſpere d'être jamais racheté d'une ſi grande miſere : Que tout ce qu'amaſſe l'hypocrite ſera ſans fruit, & que le feu devorera les maiſons de ceux qui aiment à recevoir des préſens.*

℣. 35. *Il conçoit la douleur, & il enfante l'iniquité, & ſon cœur s'occupe à inventer de nouveaux pieges* pour nuire aux autres.

Il conçoit la douleur ; c'eſt-à-dire, qu'il forme dans ſon eſprit le deſſein de cauſer aux autres *de la douleur*, & ſonge aux moyens de leur nuire ; *Pſ. 7. 15.* & *il enfante l'iniquité*, c'eſt-à-dire, qu'après la premiere penſée qu'il a eue de commettre l'injuſtice, il la commet en effet. Les Saints expliquent auſſi cette parole, qui eſt la même que celle du *Buda in Job l. 1. cap. 15. Gregor. Moral. l. 12. c. 25* Roi Prophete, de tous les pechés en général, dont le ſentiment & la penſée peuvent s'entendre par cette *conception* ; & le conſentement, c'eſt-à-dire la conſommation du peché, par *l'enfantement. In conceptu itaque iniqua cogitatio intelligitur, ſicut in partu effectus malæ cogitationis cognoſcitur.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

1. REspondens autem Job dixit :

2. Audivi frequenter talia, consolatores onerosi omnes vos estis.

3. Numquid habebunt finem verba ventosa ? aut aliquid tibi molestum est si loquaris ?

4. Poteram & ego similia vestri loqui : atque utinam esset anima vestra pro anima mea :

5. Consolarer & ego vos sermonibus, & moverem caput meum super vos ;

6. Roborarem vos ore meo : & moverem labia mea, quasi parcens vobis.

7. Sed quid agam ? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus :

1. JOb répondit *à Eliphas* :

2. J'ai entendu souvent de pareils discours ; vous êtes tous des consolateurs importuns.

3. Ces discours en l'air ne finiront-ils jamais ? & qu'y a-t-il de plus aisé que de parler // *de la sorte* ?

4. Je pourrois aussi moi-même parler comme vous : & plût à Dieu que votre ame fût au même état que la mienne // !

5. Je vous consolerois aussi par mes discours, & je témoignerois sur mon visage ce que je ressentirois pour vous // :

6. Je vous fortifierois par mes paroles //, & je vous épargnerois dans tout ce qui sortiroit de ma bouche.

7. Mais que ferai-je ? Si je parle, ma douleur ne s'appaisera point ; & si je demeure

ŷ. 3. *Heb.* Quel avantage vous revient-il de parler ainsi ?

ŷ. 4. *autr. Hebr.* O si votre ame se trouvoit, &c. *expl.* Si vous souffriez les mêmes choses que moi *Vatab.*

ŷ. 5. *latin.* moverem caput meum super vos. *expl.* qui habitus est dolentis & miserentis. *Menoch.*

ŷ. 6. *Hebr.* & la consolation que je vous donnerois vous empêcheroit de succomber sous vos maux.

dans le silence, elle ne me quittera point.

& si tacuero, non recedet à me.

8. Ma douleur me presse & m'accable maintenant; & tous les membres de mon corps sont réduits à rien.

8. Nunc autem oppressit me dolor meus, & in nihilum redacti sunt omnes artus mei.

9. Les rides qui paroissent sur ma peau rendent témoignage de l'extrémité où je suis ||, & un homme s'éleve en même-tems contre moi, pour me contredire & me resister en face par de faux discours.

9. Rugæ meæ testimonium dicunt contra me, & suscitatur falsiloquus adversus faciem meam contradicens mihi.

10. Il s'est armé contre moi de toute sa fureur, il a grincé les dents en me menaçant: mon ennemi m'a envisagé avec un regard terrible.

10. Collegit furorem suum in me, & comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis: hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.

11. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi, & en me couvrant d'opprobres, ils m'ont frappé sur la joue ||, & se sont soûlés de mes peines.

11. Aperuerunt super me ora sua, & exprobrantes percussérunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis.

12. Dieu m'a tenu lié sous la puissance de l'injuste, il m'a livré entre les mains des impies.

12. Conclusit me Deus apud iniquum, & manibus impiorum me tradidit.

13. J'ai été tout-d'un-coup réduit en poudre, moi qui

13. Ego ille quondam opulentus, re-

℣. 9. *Hebr.* les liens dont vous me tenez serré rendent témoignage contre moi, *c'est-à-dire*, paroissent favoriser mes calomniateurs.

℣. 11. *lettr.* exprobrantes percusserunt maxillam meam, *id est*, contumeliosè debacchati sunt in me, *Vatabl.*

pentè

pentè contritus sum: tenuit cervicem meam, confregit me, & posuit me sibi quasi in signum.

étois si puissant // autrefois : le Seigneur m'a fait plier le coû *sous sa violence*, il m'a brisé, & il m'a mis comme en butte *à tous ses traits*.

14. Circumdedit me lanceis suis, convulneravit lumbos meos, non pepercit, & effudit in terra viscera mea.

14. Il m'a environné des pointes de ses lances //, il m'en a percé les reins de toutes parts ; il ne m'a point épargné, & il a répandu mes entrailles sur la terre //.

15. Concidit me vulnere super vulnus, irruit in me quasi gigas.

15. Il m'a déchiré, il m'a fait plaie sur plaie, il est venu fondre sur moi comme un géant.

16. Saccum consui super cutem meam, & operui cinere carnem meam.

16. J'ai étendu // un sac sur ma peau, & j'ai couvert ma tête // de cendre.

17. Facies mea intumuit à fletu, & palpebræ meæ caligaverunt.

17. Mon visage s'est bouffi // à force de pleurer, & mes paupieres sont couvertes de ténebres //.

18. Hæc passus sum absque iniquitate manus meæ, cùm haberem mundas ad Deum preces.

18. J'ai souffert tout cela sans que ma main fût souillée par l'iniquité, lorsque j'offrois à Dieu des prieres pures.

19. Terra, ne operias sanguinem meum, neque inveniat in te lo-

19. Terre, ne couvrez point mon sang, & que mes cris ne

℣. 13. *Hebr.* si tranquile.

℣. 14. *Hebr.* de gens qui tirent des fleches. *Grot.*

Ibid. *expl.* omnia interiora mea conversa in saniem, per secretiora alvi paulatim in terram effusa sunt. *Beda.*

℣. 16. *lettr.* j'ai cousu.

Ibid. *lettr.* ma chair. *Hebr.* ma corne.

℣. 17. *Hebr.* a été comme souillé de boue.

Ibid. *lettr.* de l'ombre de la mort.

se trouvent point étouffés dans votre sein ||.

cum latendi clamor meus.

20. Car le témoin *de mon innocence* est dans le ciel, & celui qui connoît le fond de mon cœur réside en ces lieux sublimes.

20. Ecce enim in cœlo testis meus, & conscius meus in excelsis.

21. Mes amis se répandent en paroles : mais mon œil fond en larmes devant Dieu.

21. Verbosi amici mei : ad Deum stillat oculus meus.

22. Que je souhaiterois qu'un homme pût se justifier devant Dieu, comme il peut se justifier devant un homme comme lui || !

22. Atque utinam sic judicaretur vir cum Deo, quomodo judicatur filius hominis cum collega suo.

23. Car mes années coulent & passent vîte, & je marche par un sentier, par lequel je ne reviendrai jamais ||.

23. Ecce enim breves anni transeunt, & semitam per quam non revertar, ambulo.

℣. 19. *Hebr.* ne sit locus clamori meo, *expl.* ne sit locus qui intercipiat clamorem meum, quominus ad aures Dei perveniat. *Synops.*

℣. 22. *Hebr.* que l'homme pût parler à Dieu, comme le fils de l'homme parle à son ami.

℣. 23. *expl.* Semita vitæ irremeabilis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *J'Ai entendu souvent des discours de cette sorte ; vous êtes tous des consolateurs importuns & incommodes.*

Ce saint homme étant accablé par le poids insupportable d'une si terrible affliction, avoit besoin de trouver quelque consolation dans ses amis. Mais il étoit la figure de celui qui étant dans un

Digitized by Google

accablement encore plus grand, a dit par la bouche de son Prophete : *J'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, & personne ne l'a fait: j'ai cherché des consolateurs, & je n'en ai point trouvé.* Ainsi au-lieu de recevoir du soulagement de la part de ses amis, il ne trouvoit dans tous leurs discours que des sujets d'une plus grande douleur. On ne craignoit point de le mettre au nombre des impies, dont l'hypocrisie criminelle avoit mérité d'être punie si séverement. C'est donc avec très-grande raison qu'il les appelle des consolateurs importuns, *consolatores onerosi*, dont les paroles contribuoient *à l'accabler* davantage, au-lieu de le soulager. Psal. 68. 21.

℣. 4. *Plût à Dieu que votre ame fût au même état que la mienne!*

C'est-à-dire, selon un saint Interprete : Si vous souffriez ce que je souffre, je n'agirois pas à votre égard de la même sorte que vous agissez au mien. Je vous ferois voir par la difference de ma conduite, combien un consolateur veritable doit entrer dans la douleur d'un ami aussi affligé que je le suis. *Je mettrois mon ame en la place de la vôtre*; & vous regardant très-sincerement comme moi-même, je vous dirois, pour vous consoler, ce que je voudrois qu'on me dît pour ma consolation. Bed. in Job l. 1. c. 16.

℣. 5. *Mais que ferai-je? si je parle, ma douleur ne s'appaisera point; & si je demeure dans le silence, elle ne me quittera point.*

Il semble que Job veuille prévenir ici une objection qu'on eût pu lui faire de cette sorte sur ce qu'il venoit de dire : Vous vous vantez que vous pourriez soulager la douleur des autres, s'ils étoient Menoch. in hunc locum.

en votre place. Faites donc pour vous ce que vous feriez pour eux, en vous guériſſant vous-même. A quoi il répond que ſa douleur eſt ſi exceſſive, que ſoit qu'il parle ou qu'il ſe taiſe, elle ſera toujours la même. Ce qui n'eſt point oppoſé à ce qu'il a dit auparavant, puiſqu'il avoit ſeulement reproché à ſes amis, de ce qu'au-lieu de le conſoler, ils augmentoient ſa douleur en l'accablant par leurs calomnies; & qu'il avoit ajoûté, que s'ils ſe trouvoient dans un état ſemblable au ſien, il leur feroit voir comment un ami ſincere doit travailler à la conſolation de ſon ami, lors même que ſa douleur ne peut recevoir aucune conſolation. Job étant, comme on l'a dit pluſieurs fois, la figure de JESUS-CHRIST, qui déclare par la bouche de ſon Prophete, que *nulle douleur n'étoit ſemblable à la ſienne*, il ne faut point s'étonner s'il n'a pu recevoir aucune conſolation de la part des hommes. Et c'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui ſont à lui, afin que lorſqu'ils ne peuvent s'aſſurer ſur aucun appui humain, ils ſoient obligés ainſi que Job, d'avoir recours à lui ſeul. Cette défaillance apparente eſt une grace beaucoup plus grande que l'infirmité humaine ne nous permet de la concevoir; puiſque toute la Religion de JESUS-CHRIST conſiſte principalement, ſelon la doctrine de ſaint Auguſtin, à déraciner dans l'homme la cupidité qui l'attache encore à la créature, & à y planter & faire croître la charité qui l'unit au Créateur.

℣. 12. *Dieu m'a tenu comme lié ſous la puiſſance de l'injuſte: il m'a livré entre les mains des impies.*

Digitized by Google

Tel est le discours, & tels sont les sentimens d'un vrai juste, comme étoit Job. Quelque douleur qu'il ressente, quelque injure qu'on lui dise, & à quelque extrémité qu'il soit réduit, il envisage Dieu seul comme l'auteur principal de ce qu'il souffre, & comme celui *qui l'a livré entre les mains des impies.* Ce n'est pas que Dieu soit l'auteur de la mauvaise volonté des méchans, mais c'est qu'il en est le moderateur; ensorte que le démon, quelque emporté de fureur qu'il soit, & par-conséquent tous ses ministres les plus furieux peuvent bien former & concevoir dans leurs cœurs les plus grands crimes; mais ils ne peuvent, si Dieu ne leur permet, en faire sentir les effets à ses serviteurs, qu'il éprouve & qu'il purifie selon les conseils impénetrables de sa sagesse, par la haine même & la violence des méchans. C'est donc-là la consolation d'une ame innocente comme Job, qui est opprimée par les impies, de songer & de se dire à elle-même avec foi: *C'est Dieu qui m'a enchaîné sous la puissance de l'injuste, & qui m'a livré entre les mains de l'impie.*

v. 13. *Moi qui étois autrefois si puissant, me voilà réduit tout d'un coup en poudre; il m'a fait plier le coû* sous sa violence, *il m'a brisé & m'a mis comme en butte* à tous ses traits.

Ce que Job disoit après sa disgrace, tous les riches & tous les puissans du siecle devroient se le dire souvent à eux-mêmes dans le tems de leur plus grande prosperité: *Moi qui* suis *dans l'opulence, je* serai *bientôt réduit en poudre.* Que cette pensée seroit capable d'abaisser l'orgueil des Grands de la terre, qui ne s'élevent avec tant de faste au-

Digitized by Google

dessus des autres, que parce qu'ils perdent de vûe ce moment où ils retourneront *dans la poussiere* dont ils ont été formés, & qu'ils se regardent en quelque façon comme immortels! Car il n'y a point d'esprit dont la force soit à l'épreuve de cette pensée, & qui puisse envisager cet effroyable renversement qui se fera à la mort, sans être étonné. Tout ce que Job dit dans la suite de ce verset & dans les quatre suivans, est une description poétique & très-pathetique de la maniere dont Dieu le traitoit, *l'ayant comme mis en butte à tous ses traits, fondant sur lui comme un géant, & lui faisant playe sur playe.*

℣. 18. *J'ai souffert toutes ces choses sans que ma main fût souillée par l'iniquité, & lorsque j'offrois à Dieu des prieres pures.*

Job. 1. 5. On a vû tout au commencement de ce livre quelle étoit la fidelité de Job, & l'exactitude qu'il apportoit pour purifier, & pour expier devant Dieu jusques aux pechés secrets que pouvoient avoir commis ses enfans au fond de leurs cœurs. On ne doit donc pas regarder ce juste comme se louant ici vainement, & tel que ce Pharisien de l'Evangile, qui en s'élevant secrettement de sa justice, fut réprouvé devant Dieu, en comparaison d'un pecheur dont l'humilité lui procura le salut. Lorsqu'il s'agissoit de s'humilier en la présence de Dieu, & de reconnoître la souveraine perfection de sa justice infiniment élevée au-dessus
Job. 9. 1. 20. de celle de tous les hommes, on a vû Job protester sincerement, que *nul homme n'est justifié étant comparé à Dieu*; & que *celui qui entreprendroit de lui prouver son innocence, seroit convaincu par la lumiere de sa verité d'être coupable.*

Digitized by Google

Mais lorsqu'il s'agit de justifier la conduite de Dieu même contre des personnes qui ne la comprennent pas ; & de prouver qu'il exerce, quand il lui plaît, la patience de ses serviteurs, quoiqu'ils lui soient demeurés fideles, il s'éleve saintement contre les fausses raisons & les vains discours de ses calomniateurs ; & se sent forcé de leur faire voir, que *s'il a souffert de si terribles épreuves*, qu'il vient de représenter d'une maniere très-touchante, ce n'est nullement *que sa main ait été souillée par l'iniquité* ; & qu'il est tombé dans ces malheurs *lorsqu'il offroit des prieres très-pures à Dieu.*

Il faut reconnoître néanmoins avec les saints Interpretes, que ces paroles de Job conviennent beaucoup davantage à JESUS-CHRIST dont il étoit la figure ; puisqu'à parler proprement, nul des Saints n'a offert à Dieu, étant sur la terre, des prieres entierement pures, comme celui qui a été homme & médiateur entre Dieu & les hommes. *Nullus sanctorum ita mundus, atque ab omni vel minima labe cogitationis adversæ, preces ad Deum habet, ut mediator Dei & hominum homo Jesus Christus.* *Gregor. Moral. l. 13. c. 7. Bed. in hunc locum.*

¶. 19. *Terre, ne couvrez point mon sang, & que mes cris ne se trouvent point étouffez dans votre sein.*

Ceci se peut expliquer par ces paroles que le Seigneur dit à Caïn : *La voix du sang de votre frere s'éleve de la terre, & crie vers moi.* Job s'adresse donc à la terre d'une maniere poëtique, & dit qu'il souhaite qu'*elle ne couvre & ne cache pas le sang* sorti de ses playes ; c'est-à-dire, que l'innocence de celui qui souffroit de si terribles dou- *Bol. in hunc locum. Genes. 4.*

leurs, ne soit pas cachée aux hommes, & que la justice de *ses cris* & de ses playes ne soit pas comme étouffée; & que le mérite de sa piété, qui *crioit* en quelque sorte contre des tourmens, qui n'étant dûs qu'aux impies, éprouvent les justes, ne demeure pas comme *enseveli* dans le fond de ses entrailles. D'autres néanmoins y donnent encore cet autre sens. Ils témoignent, en parlant *du cri de la malice* des habitans de Ninive, qui *s'éleva jusqu'à Dieu*, que toute voie d'iniquité ne s'appelle pas *un cri*, mais seulement celle qui est extraordinaire & publique. Ainsi Job, selon cette explication, pourroit peut-être, en s'adressant à la terre, la presser de vouloir bien attester, s'il étoit vrai comme ses amis le lui reprochoient, qu'il eût répandu le sang innocent, & *de ne pas étouffer les cris* de ses crimes, afin qu'ils fussent reconnus s'ils étoient réels.

Tom. 1. Synops. Critic.

Mais quoique ces deux explications reviennent au même sens, il semble que la premiere se lie mieux avec la suite, & convient aussi d'une maniere plus juste à la personne de celui que figuroit Job, qui a dit avec une voix toutepuissante : *O terre ne couvrez pas mon sang*, lorsqu'il s'est lui-même ressuscité; & qu'en sortant du fond du tombeau, il a attesté à toute la terre d'une maniere très-éclatante, qu'il étoit mort innocent. Il est vrai aussi, selon saint Gregoire, que *ses cris n'ont point été étouffés*, lorsque la voix de son sang s'est élevée de la terre jusqu'à Dieu d'une maniere beaucoup plus avantageuse que celui d'Abel, puisque ç'a été pour lui demander, non la mort, mais le salut de ceux mêmes qui l'ont fait mourir. C'est de lui que S. Paul dit : *Qu'ayant*

Gregor. Moral. l. 13. c. 8.

Digitized by Google

offert avec un grand cri & avec larmes ſes prieres à celui qui le pouvoit tirer de la mort, il a été exaucé. Et c'eſt ce cri efficace du ſang d'un Dieu répandu pour ſauver les hommes, qui s'oppoſe encore tous les jours à ſa juſtice, & qui nous attire ſa miſericorde. Hebr. 5. 7.

℣. 20. *Car le témoin* de mon innocence *eſt dans le ciel, & celui qui connoît le fond de mon cœur réſide en ces lieux ſublimes.*

Job ne craint pas d'atteſter la terre, afin qu'elle rende témoignage à ſon innocence, étant aſſuré que Dieu même lui en eſt témoin. Car c'eſt comme s'il diſoit : O terre, prenez garde de ne pas cacher aux hommes mon innocence, puiſque j'en ai un témoin irreprochable dans le ciel, qui eſt Dieu même. Ce qu'il aſſûre très-hardiment parlant par le même Eſprit de Dieu qui avoit dit au démon avant qu'il le lui livrât pour être tenté : *Que Job n'avoit point d'égal ſur la terre.*

℣. 21. *Mes amis ſe répandent en paroles : mais mon œil fond en larmes devant Dieu.*

Il eſt remarquable que quoique les trois amis de Job euſſent beaucoup moins parlé que lui, il ne laiſſe pas de les appeller *de grands diſcoureurs.* Ce qui nous apprend que ce défaut ne conſiſte pas à dire beaucoup de choſes, lorſque les choſes qu'on dit ſont veritables, néceſſaires & importantes ; mais à en dire d'inutiles & à contre-tems, comme faiſoient les amis de Job, qui frappoient l'air inutilement par leurs vains diſcours & leurs faux raiſonnemens, quoiqu'il ſe trouvât dans leurs paroles pluſieurs verités qui étoient à eſtimer, étant détachées du ſujet auquel ils les appliquoient très-mal-à-propos. Beda in hunc locum.

Digitized by Google

On peut remarquer encore l'opposition que Job semble mettre entre ce que faisoient ses amis, & ce qu'il faisoit lui-même. *Mes amis*, dit-il, *ne font autre chose que discourir; mais pour moi, mon œil fond en larmes devant Dieu.* Ce qui est la même chose s'il disoit : Tandis qu'ils m'attaquent par leurs discours inutiles & importuns, je n'ai recours qu'à Dieu seul, & je ne trouve de consolation que dans les larmes que je répands devant lui. Sur quoi un savant Auteur fait cette reflexion très-judicieuse, que Job en parlant ainsi, nous donne lieu de juger que depuis le commencement d'une si terrible épreuve jusqu'alors, toutes ses paroles avoient été comme autant de prieres qu'il avoit faites en la présence de Dieu.

Codure. in hunc locum.

V. 22. Que je souhaiterois qu'un homme pût se justifier devant Dieu, comme il peut se justifier devant un homme comme lui.

C'est-à-dire; si je n'avois à me justifier que devant les hommes, il me seroit très-facile de leur faire voir mon innocence; (ce qu'il disoit, parcequ'il savoit qu'il n'avoit commis aucun de ces crimes que ses amis lui imputoient sans pouvoir les lui prouver.) Mais parceque j'ai encore à me justifier aux yeux de Dieu, dont la pureté souveraine peut découvrir plusieurs taches dans mon innocence même, je suis obligé de reconnoître que j'ai lieu de craindre ses jugemens. *Car mes années coulent & passent vîte*; comme s'il disoit : car je me vois sur le point de paroître devant lui, *& je marche par un sentier par lequel je ne reviendrai jamais*; m'avançant à tous momens vers la mort, & ne pouvant recouvrer le tems qui s'est écoulé.

Digitized by Google

Et les innocens & les pécheurs ne peuvent trop faire de reflexion à ces paroles de Job, tandis qu'ils *marchent* encore *par le sentier* du tems irréparable de cette vie. Ils doivent souvent penser & se dire comme l'Apôtre, qu'ils estiment peu de chose d'avoir les hommes pour juges, mais que celui qui les doit juger c'est Dieu même, qui sonde les reins & le cœur de l'homme, & qui pénetre par sa divine lumiere les replis les plus cachés de son ame : & qu'ainsi ses jugemens sont élevés sans comparaison au-dessus de ceux des hommes. *Ita judicia ejus omninò non possunt judiciis hominum comparari.* Bed. in c. 16. Job

CHAPITRE XVII.

1. Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, & solum mihi superest sepulcrum.

1. TOutes mes forces sont épuisées, mes jours ont été abregés ; & il ne me reste plus que le tombeau.

2. Non peccavi, & in amaritudinibus moratur oculus meus.

2. Je n'ai point peché ; & cependant mon œil ne voit rien que de triste & d'affligeant //.

3. Libera me, Domine, & pone me juxta te, & cujusvis manus pugnet contra me.

3. Délivrez moi, Seigneur, & me mettez auprès de vous ; & après cela, que la main de qui que ce soit s'arme contre moi ///.

℣. 2. *Hebr.* Je suis environné de gens qui m'insultent, & mon œil voit sans cesse ce qu'ils font pour m'aigrir.

℣. 3. *Hebr.* Ecoutez-moi, je vous prie, ô mon Dieu, donnez-moi une personne qui réponde pour moi, & que je puisse toucher de la main.

Digitized by Google

4. Vous avez éloigné de leur cœur l'intelligence ; c'est pourquoi ils ne seront point élevés.

4. Cor eorum longè fecisti à disciplina, propterea non exaltabuntur.

5. Il promet du butin à ses compagnons ; mais les yeux de ses enfans tomberont dans la défaillance.

5. Prædam pollicetur sociis, & oculi filiorum ejus deficient.

6. Il m'a rendu comme la fable du peuple, & je suis devenu devant leurs yeux un exemple de *la justice de Dieu*.

6. Posuit me quasi in proverbium vulgi, & exemplum sum coram eis.

7. L'indignation m'obscurcit les yeux, & les membres de mon corps sont comme réduits à rien.

7. Caligavit ab indignatione oculus meus, & membra mea quasi in nihilum redacta sunt.

8. Les justes sont épouvantés de l'état où je suis : & l'innocent s'élevera contre l'hypocrite.

8. Stupebunt justi super hoc, & innocens contra hypocritam suscitabitur.

9. Le juste demeurera toûjours ferme dans sa voye ; & celui qui a les mains pures en deviendra plus fort.

9. Et tenebit justus viam suam, & mundis manibus addet fortitudinem.

10. Revenez donc tous & convertissez-vous, *je vous en prie*, & je vous ferai voir qu'il ne se trouve point de sage parmi vous.

10. Igitur omnes vos convertimini, & venite, & non inveniam in vobis ullum sapientem.

℣. 4. disciplina. *Hebr.* intellectu.

℣. 5. *Hebr.* qui dolo appellat amicos suos, *id est*, qui blando amicitiæ nomine decipit. *Codurcus.*

Ibid. *expl.* videndo interitum patris. *Vatab.*

℣. 7. *expl.* ou de Dieu qui m'afflige, ou de moi-même. *id est*, mon extrême affliction. *Menoch.*

Ibid. *Hebr.* toutes mes pensées s'évanouissent comme l'ombre.

Digitized by Google

11. Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt torquentes cor meum.

11. Mes jours se sont passés, & toutes les pensées que j'avois ayant été renversées ne servent qu'à me déchirer le cœur.

12. Noctem verterunt in diem, & rursum post tenebras spero lucem.

12. Ils ont changé la nuit en jour, & après les ténebres j'espere encore de voir la lumiere.

13. Si sustinuero, infernus domus mea est, & in tenebris stravi lectulum meum.

13. Quand j'attendrai jusqu'au bout, le tombeau [u] sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténebres.

14. Putredini dixi: Pater meus es; mater mea, & soror mea, vermibus.

14. J'ai dit à la pourriture: Vous êtes mon pere; & aux vers: Vous êtes ma mere & ma sœur.

15. Ubi est ergo nunc præstolatio mea, & patientiam meam quis considerat?

15. Où est donc maintenant toute mon atente? & qui est celui qui considere ma patience?

16. In profundissimum infernum descendent omnia mea: putasne saltem ibi erit requies mihi?

16. Tout ce que je puis esperer descendra *avec moi* dans la profondeur du tombeau [u]. Croyez-vous qu'aumoins en ce lieu je puisse avoir du repos?

℣. 13. *letr.* l'enfer.

℣. 16. Habent hæc verba LXX.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *JE n'ai point peché, & cependant mon œil ne voit rien que de triste & d'affligeant.*

Digitized by Google

Quand Job parle ainſi, il parle aux hommes, & il répond aux fauſſes accuſations des hommes. Car nous avons vû qu'il n'oſoit pas ſe juſtifier devant Dieu comme innocent. Lors donc qu'il dit, *Je n'ai point peché*, c'eſt pour confirmer ce qu'il avoit dit auparavant; & c'eſt comme s'il diſoit: Vous m'accuſez, & vous perſiſtez à me reprocher que ce ſont mes crimes qui m'ont attiré tous ces malheurs. Mais je vous déclare de nouveau que vous vous trompez, & que vous interpretez très-mal la conduite que Dieu tient ſur moi. Je ne ſouffre point comme pécheur, & je n'ai commis aucun des crimes pour leſquels vous vous perſuadez que le Seigneur me punit. Cependant de quelque côté que je me tourne, je me vois comme affligé de mille ſujets de douleur & de chagrin; & tous ceux qui m'environnent m'inſultent comme s'ils étoient mes ennemis, & ne préſentent à mes yeux & à mon eſprit par tous leurs diſcours & par tous leurs geſtes, que ce qui me peut remplir le cœur d'amertume.

Beda in hunc locum. Ettius. ib. & Coduro. Gregor. Magn. Moral. l. 13. c. 18.

Tel eſt le ſens que l'on peut donner, ſelon les ſaints Interpretes, & à la Vulgate & à l'Hebreu; quoique ſaint Gregoire ajoûte, qu'il croit que ces paroles de Job, *je n'ai point peché*, conviennent mieux à la voix du chef, qu'à celle des membres, parcequ'il eſt vrai abſolument de dire de notre Sauveur, qu'étant venu pour nous racheter, *il n'a point peché*, & que néanmoins il n'a pas laiſſé *de ſouffrir toutes ſortes d'amertumes*, s'étant chargé volontairement de toutes les peines dûes à nos pechés, *quoiqu'il fût* lui-même *ſans aucun peché*. Et cette parole dans la bouche d'un innocent, tel qu'étoit Job, mais beaucoup plus dans

Digitized by Google

la bouche de JESUS-CHRIST, l'Innocent par excellence, le Chef de tous les juſtes, eſt ſans doute d'une vertu admirable pour confondre l'impatience *des pecheurs*, & pour affermir l'humble douceur des élus, lorſqu'ils ſe ſouviennent dans tout ce qu'ils ſouffrent, de ce qu'a ſouffert le Chef de l'Egliſe, le Saint des Saints, & de ce qu'avoit ſouffert avant lui ce Juſte de l'ancien Teſtament.

℣. 3. *Délivrez-moi, Seigneur, & me mettez auprès de vous; & après cela, que la main de qui que ce ſoit s'arme contre moi.*

On vit autrefois, dit un Interprete, lorſque ſaint Paul en prenant congé des Epheſiens, leur déclara que c'étoit pour la derniere fois qu'il leur parloit & qu'il les voioit, ces Chrétiens d'Epheſe fondre en larmes auſſitôt, & l'embraſſer avec beaucoup de ſoupirs. Mais lorſque Job proteſtoit à ſes amis, que la violence de ce qu'il ſouffroit & dans l'ame & dans le corps, le réduiſoit en un tel état, qu'il étoit prêt de mourir, & de les quitter pour toujours, ils firent paroître une inſenſibilité étonnante; & ſans prendre aucune part à ſa douleur, ils ſe moquerent même de lui. N'ayant donc plus rien à eſperer du côté des hommes, qu'il voyoit tous bandés contre lui, il demande à Dieu qu'il veuille bien être lui-même *ſon libérateur*. *Coduréus in hunc locum.*

Cela peut s'entendre litteralement, & encore en un ſens ſpirituel, c'eſt à-dire, que ce ſaint homme étant rempli, ſelon que l'aſſure ſaint Auguſtin, de l'eſprit de Prophétie, pouvoit bien, demandant à Dieu qu'il fût *ſon libérateur*, enviſager dès ce tems celui qui devoit venir comme le vrai rédemteur des hommes, ſous la divine protection duquel il ſe tenoit aſſuré de pouvoir être à cou-

Digitized by Google

vert de tous ceux qui s'armeroient contre lui.

Mais saint Grégoire attribue encore ces mêmes paroles au Chef aussi-bien qu'aux membres. Car notre Sauveur ayant été livré à la mort, a demandé à son Pere de pouvoir en être *délivré*. Et il l'a été en effet par la vertu de sa resurrection, comme *il a* ensuite *été mis auprès de lui*, lorsqu'étant monté au ciel il s'est assis à sa droite. C'a été alors qu'il a dit véritablement, que *la main de qui que ce soit s'arme contre moi*; puisqu'on a vû après son Ascension la Judée & le paganisme s'armer contre lui par la persecution pleine de fureur que l'on faisoit à ses membres. Mais que pouvoient faire tous ces méchans, dit saint Grégoire, lorsque celui qu'ils persecutoient sur la terre, étoit assis dans le ciel? Que les disciples de JESUS-CHRIST disent donc aussi avec lui, *Délivrez-moi, Seigneur*, dès le tems présent, de tout ce qui peut me rendre indigne de votre présence; *& me mettez auprès de vous*, en me couvrant du bouclier de votre protection & de votre grace. *Et après cela, que tous* les hommes & tous les démons *s'arment contre moi*. Je n'ai rien à craindre, lorsque Dieu même est mon protecteur. Ou bien: *Délivrez-moi, Seigneur*, de ce corps de mort, *& me mettez auprès de vous* dans le repos éternel. Car c'est alors proprement que je puis dire: Que *tous s'arment*, s'ils le veulent, *contre moi*, n'y ayant point d'assurance entiere dans une vie comme celle-ci, qui n'est qu'une guerre continuelle.

℣. 4. *Vous avez éloigné leur cœur de l'intelligence: c'est pourquoi ils ne seront point élevés.*

Cette

Cette expreſſion paroît dure, & l'on a peine à comprendre comment il eſt dit, que Dieu *éloignoit le cœur* des amis de Job, *de l'intelligence*, c'eſt-à-dire de la vraie ſageſſe, lui qui eſt la lumiere du monde, & dont il eſt dit dans l'Evangile : Qu'il fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans. Mais nous avons déja dit en pluſieurs lieux, ce que le venerable Bede marque particulierement ſur ces paroles : Que l'orgueil de l'homme & ſes pechés précedens ayant éloigné Dieu de ſon cœur, il eſt dit que *Dieu éloigne ſon cœur de l'intelligence*, ou qu'il éloigne l'intelligence de ſon cœur ; parceque cet éloignement de ſa lumiere eſt la juſte peine dûe à ſon peché. *Praceſſerant quippe peccata pro quibus hanc pœnam obturationis acciperent.*

Les amis de Job s'élevoient viſiblement en eux-mêmes, comme le remarque ſaint Gregoire, par une vaine confiance en leur lumiere. Et cette préſomption jointe au manquement de charité à ſon égard, les rendoit indignes d'approfondir ce myſtere *de la diſcipline* du Seigneur, par laquelle plus il éprouve en ce monde la vertu des juſtes, plus il les rend dignes d'être *élevés* en mérite & en gloire devant lui : ce qui porte Job à ajoûter auſſitôt, qu'*ils ne ſeront point élevés* ; car la diſcipline ſalutaire du Seigneur eſt le fondement de la vraie *élevation* des Saints, ſelon cette regle de ſaint Paul : *Que* ſi nous ſouffrons avec JESUS-CHRIST, nous ſerons auſſi élevés en gloire avec lui : *Si compatimur, & conglorificabimur.*

Gregor. Moral. l. 13. c. 14.

℣. 5. *Il promet du butin à ſes compagnons ; mais les yeux de ſes enfans tomberont dans la défaillance.*

Digitized by Google

Les Interpretes expliquent diverſement ce paſſage. Les uns l'entendent du démon même, qui s'étoit promis la victoire en attaquant Job, & qui s'attendoit de faire part de ſes dépouilles à ſes compagnons, dans le ſens que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile: *Que s'il ſurvient un plus fort armé, il diſtribue ſes dépouilles.* Les autres l'expliquent de ſes miniſtres en general, qui ſont les méchans. Et les autres d'Eliphas, à qui Job adreſſoit principalement alors ſon diſcours. Que ſi on l'entend en ce dernier ſens, qui paroît le plus conforme à la lettre, Job uſe d'une métaphore ou d'une comparaiſon pour rabattre un peu l'orgueil de ce faux ami, & de ceux qui lui reſſembloient. Il eſt, diſoit-il, comme un chaſſeur ou comme un homme de guerre, qui s'attend bien de diſtribuer ou ſa proye, ou les dépouilles de celui qu'il aura vaincu; c'eſt à dire, qu'il m'inſulte, & qu'il me traite comme une perſonne qui ne peut lui reſiſter, & qu'il mépriſe. Mais *les yeux de ſes enfans tomberont dans la défaillance*, c'eſt-à-dire, qu'un ami qui s'élevoit avec un ſi grand mépris au-deſſus de ſon ami, qui l'accabloit par ſes calomnies, qui ſembloit être moins venu pour le conſoler dans ſon extrême miſere, que pour lui inſulter & l'outrager, comme auroit pu faire un ennemi déclaré, ne pouvoit pas eſperer que Dieu répandît ſa benediction ſur ſa famille, comme l'on vit en effet qu'il fallut enſuite, pour appaiſer l'indignation de Dieu contre lui & ſes compagnons, que Job priât & offrît des ſacrifices pour eux.

Gregor. Moral. l. 13. c. 12. Beda. Menoch. Tirin. in hunc locum. Luc. 11. 22.

℣. 6. *Il m'a rendu comme la fable du peuple.*

Cet ami trompeur a avancé hardiment, quoi-

que fauſſement, pluſieurs choſes qui ſont regardées parmi le peuple comme autant d'oracles, à cauſe de la réputation qu'il s'eſt acquiſe d'être un ſavant & un ſage. Et ainſi *il m'a rendu la fable de tout le monde.*

V. 8. Les juſtes ſeront épouvantés de l'état où je ſuis, & l'innocent s'élevera contre l'hypocrite.

Les juſtes mêmes tomberont comme en une eſpece d'étourdiſſement d'eſprit en voyant avec le dernier étonnement, comment Dieu exerce ſes jugemens avec une ſi terrible ſévérité contre moi; & comment pour comble de ma douleur, il permet que mes amis mêmes m'inſultent d'une maniere ſi outrageante. Et il pourra arriver que l'innocent, c'eſt-à-dire, comme l'explique un ſaint Pape, celui qui n'eſt pas encore un juſte parfait, ſe laiſſera tromper malheureuſement, *en s'élevant contre* celui qu'on lui a repréſenté comme *un hypocrite.* Ce qui eſt ſans doute une grande tentation, & une ſuite très-déplorable de l'humaine fragilité qui environne les bons mêmes en cette vie. *Gregor. Moral. l. 13. c. 14.*

V. 9. Mais le juſte demeurera toûjours ferme dans ſa voye, & il ajoûtera la force à la pureté de ſes mains.

Mais celui qui eſt vraiment juſte, & qui ſçait juger des choſes, non pas ſelon l'apparence, mais par les yeux de la foi & ſelon les regles de la divine Juſtice, qui purifie les élûs par les ſouffrances, ne ſortira point pour tous ces ſcandales *de la voye* de la piété dans laquelle il marche. Et au lieu d'être ébranlé dans *la pureté* de ſa vie, *il s'affermira* au contraire de plus en plus dans cette même pureté, comme un arbre que les vents, au-lieu d'arracher, en-

Cadurc. in hunc locum. racinent plus fortement. Auſſi nous voyons, dit un Interprete, que les exemples des martyrs, qui étoient traités par les hommes avec tant d'outrages, & au ſupplice deſquels les impies inſultoient ſi inſolemment, n'ont pu ſcandaliſer les fideles, mais les ont même animés plus fortement à la piété, l'Egliſe s'étant accrûe au milieu des feux dont on brûloit ces Martyrs, & des épées dont on les perçoit. Or Job en parlant de *cet affermiſſement du vrai juſte*, lequel *ajoûte la force à la pureté* au-milieu de toutes ſortes d'afflictions & de ſcandales, faiſoit ſon propre tableau, confirmant, comme dit encore le même Interprete, ſes paroles par ſes actions.

℣. 10. *Convertiſſez-vous donc tous*, je vous prie, *& venez, & je vous ferai voir qu'il ne ſe trouve aucun ſage parmi vous.*

Après que Job a parlé des juſtes, il revient à ceux qui ne l'étoient pas, c'eſt-à-dire à ſes trois amis, qui ne gardoient aucune juſtice à ſon égard, & qui négligeoient les devoirs les plus eſſentiels de la charité. *Convertiſſez-vous*, leur dit-il, rentrant en vous-mêmes, & renonçant à cette obſtination avec laquelle vous me condannez ſans aucune connoiſſance de cauſe. Ou bien : *Tournez-vous* vers-moi ; & ne vous attachez point tant à vous-mêmes. *Venez* dans la diſpoſition d'apprendre la verité, que vous n'avez point connue juſques à préſent. Car il eſt certain, ou bien je pourrois facilement vous prouver, que *je n'en trouve point parmi vous qui ſoit ſage* de cette ſageſſe de Dieu, qui rend les hommes vraiment éclairés. On peut remarquer ici, dit un Interprete, un exemple rare d'une veritable charité, qui

Beda in hunc locum. Cadurc. ibid.

Digitized by Google

inſpire à Job au milieu de tant de douleurs qu'il ſouffroit, & de tant d'outrages qu'il recevoit de la part de ſes amis, de leur témoigner une ſainte inquiétude pour leur ſalut. Quelques-uns expliquent d'une autre maniere ces derniers mots : *Et non inveniam in vobis ullum ſapientem*, comme s'il y avoit un point interrogant : *Eſt-il poſſible que je ne trouverai pas un ſeul ſage parmi vous*, & que vous demeurerez toûjours dans vos premiers ſentimens ?

℣. 11. *Mes jours ſe ſont paſſés, & toutes les penſées que j'avois ayant été renverſées ne ſervent qu'à me déchirer le cœur.*

Conſiderez, je vous prie, leur diſoit-il, l'extrémité où je ſuis réduit, & l'étrange bouleverſement de l'état où vous m'avez vû, pour mieux juger de la patience dont j'ai beſoin pour me ſoûtenir. On pourroit peutêtre, pour expliquer cet endroit, ſe ſervir ici de ces petits vers qui en renferment le ſens :

Félicité paſſée,
Qui ne peut revenir ;
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je en te perdant, perdu le ſouvenir ?

Ou bien il veut dire, qu'il n'étoit plus maître de ſon eſprit & de ſes penſées que le démon tourmentoit ſans ceſſe par mille fantômes affreux qui ne lui permettoient point de prendre le moindre repos, ſelon qu'il le dit enſuite.

℣. 12. *Elles ont changé la nuit au jour. Et après les ténebres de la nuit, j'attends la lumiere de nouveau.*

Ceci s'explique par cet autre endroit de Job : *Lorſque je me couche pour dormir, je dis en moi*

même : Quand me leverai-je ? Et lorsque je suis levé, *je soupire de nouveau après le soir, & je suis rempli de douleurs jusques à la nuit ;* ce qui exprime parfaitement l'inquiétude d'un malade ou d'une personne affligée, qui ne peut trouver aucun repos la nuit ni le jour, & qui aspire toûjours au tems à venir dans l'esperance de jouir de ce qu'il n'a pas : quoique ces paroles, *après les ténebres j'espere voir la lumiere*, se peuvent encore expliquer d'une maniere spirituelle ; en disant que toute la consolation de ceux qui soupirent dans les ténebres de cette vie, est l'esperance très-juste qu'ils ont *de voir la lumiere* ineffable & éternelle de Dieu.

℣. 13. *Quand j'attendrai jusqu'au bout, l'enfer sera ma maison, & je me suis préparé mon lit dans les ténebres.*

Estius. Tirin. &c. in hunc locum.

Job répond à toutes les belles espérances que ses amis vouloient lui donner touchant le rétablissement de sa fortune. Et c'est comme s'il leur disoit : Je ne veux point me flatter de toutes ces vaines idées. Je ne puis envisager dans l'état où Dieu m'a réduit, que *l'enfer*, c'est-à-dire le sepulcre pour mon corps, & les limbes pour mon ame ; & je n'attends du repos que *de ces* lieux de *ténebres* ; ce qu'il exprime par ces paroles, qu'*il préparoit son lit dans les ténebres.*

℣. 14. *J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon pere ; & aux vers : Vous êtes ma mere & ma sœur.*

C'est une suite de ce qu'il a dit : Qu'il ne pouvoit plus envisager que *l'enfer pour sa maison.* Car je regarde, ajoûte-t-il, *la pourriture* comme une chose qui m'est devenue naturelle ; & les

Digitized by Google

vers qui se produisent & se nourrissent de ma chair, me sont devenus si proches, qu'ils font partie de moi-même. C'est donc-là ceux qui me tiennent lieu présentement & d'amis & de parens, tous les autres m'ayant mépriſé & abandonné.

Un pieux Theologien prétend néanmoins, avec saint Gregoire, que l'on doit plutôt entendre ici par le mot de *pourriture*, le peché, que Job appelle, dit-il, *son pere*, à cause qu'il a corrompu la nature, & qu'il engendre la mort; & par le mot de *vers*, qu'il nomme *sa mere & sa sœur*, toutes les suites funestes du peché. Nous ne nous opposons point à cette explication qui est édifiante, & qui se peut rapporter au sens litteral; puisque toute la pourriture & tous les vers qui sortoient du corps de Job, aussi-bien que ceux du tombeau, étoient de tristes effets de ce peché même, qui doit être regardé comme le principe de toute la corruption de la nature. Ainsi l'un & l'autre contribuoient à humilier cet homme juste, & à lui donner un saint desir d'être délivré de ce corps de mort qui étoit sujet à tant de miseres. *Beda in hunc locum. Gregor. Moral. l. 13. c. 17.*

℣. 15. *Où est donc maintenant toute mon attente? Et qui est celui qui considere ma patience?*

Il tire une conséquence de ce qu'il a dit, en cette maniere: Jugez *donc*, vous tous qui ne me parlez que d'esperer une meilleure fortune, quelle est à présent toute *mon attente & où je mets mon esperance*, puisque je n'ai plus que la pourriture & les vers devant les yeux, & que je ne me propose que le seul repos du tombeau, tant est grand l'excès de ce que je souffre. Cepen-

dant *qui eſt celui* d'entre vous *qui conſidere*, comme il le doit, *ma patience*, & qui me faſſe juſtice dans l'état où il me voit ? C'eſt le principale ſujet qu'il avoit de ſe plaindre de ſes amis, qui au-lieu de faire réflexion ſur la patience qui lui étoit néceſſaire pour ſupporter tout le poids de la fureur du démon qui l'accabloit, le regardoient comme un miſerable dont Dieu puniſſoit l'impiété ; & aveuglés par la vaine préſomption de leur ſageſſe, ne comprenoient rien dans ce qu'il diſoit pour les détromper de leurs ſentimens, qui étoient contraires à la verité.

℣. 16. *Tout ce que j'ai deſcendra* avec moi *dans la profondeur de l'enfer. Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puiſſe avoir du repos* ?

Sans doute que ce qu'il appelle ici *l'enfer très-profond*, n'eſt autre choſe que ce que nous appellons les limbes, où les ames des anciens juſtes étoient retenues en attendant l'avénement du Meſſie. Il l'appelle *très-profond*, peutêtre pour le diſtinguer du fond du tombeau, à qui il donne ſouvent le nom d'enfer. Il dit donc à ſes amis, que ç'étoit là où il tendoit, & où iroit avec lui *tout ce qu'il avoit*. Son corps néanmoins, comme le dit un ſaint Pape, ne devoit pas y deſcendre, puiſqu'il devoit demeurer dans le tombeau. Ainſi il entend peutêtre tout le bien & tout le mal qu'il avoit fait. Car c'eſt proprement ce que l'homme qui quitte la terre doit regarder comme *ce qui eſt à lui*, tous les autres biens dont il a joui dans le monde lui étant dès ce moment comme étrangers. Ce qui a fait dire à ſaint Gregoire ſur ces paroles ſuivantes : *Croyez-vous qu'au moins en ce lieu je puiſſe avoir du repos* ? que Job témoi-

Digitized by Google

gnoit en même-tems, & le desir qu'il avoit de ce repos, & le doute où il étoit s'il en seroit jugé digne. Et il ajoûte, que nous avons sans comparaison plus de sujet de nous humilier, que n'en avoit Job dans la vûe de cé changement qu'il appréhendoit; puisque nous sommes infiniment éloignés du mérite de celui dont Dieu même avoit loué si hautement *la simplicité & la droiture de cœur*; & que nous n'avons pas aussi l'avantage d'avoir été éprouvés comme il le fut par la discipline salutaire du Seigneur. *Quis nostrûm jam de requie æterna securus sit, si de ea adhuc & ille trepidat, cujus virtutis præconia, & ipse judex qui percutit, clamat.*

CHAPITRE XVIII.

1. Respondens autem Baldad Suhites, dixit:

1. Baldad de Suh répondit:

2. Usque ad quem finem verba jactabitis? intelligite priùs, & sic loquamur.

2. Jusques à quand vous répandrez-vous en tant de paroles? comprenez auparavant, & après cela nous parlerons.

3. Quare reputati sumus ut jumenta, & sorduimus coram vobis?

3. Pourquoi passons-nous dans votre esprit pour des animaux sans raison, & pourquoi n'avez-vous que du mépris pour nous?

4. Qui perdis animam tuam in furore tuo, numquid propter te derelinquetur terra, & transferen-

4. Si vous êtes résolu de perdre votre ame dans votre fureur, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de vous, & les

rochers seront-ils transportés hors de leur place ?

5. La lumiere de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas, & la flâme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat ?

6. La clarté qui luisoit dans sa maison // sera obscurcie, & la lampe qui éclairoit au-dessus de lui perdra sa lumiere.

7. Avec toute sa force il ne marchera qu'à l'étroit & avec peine, & ses conseils le feront tomber dans le précipice.

8. Car il a engagé ses pieds dans les rets, & il marche au milieu du filet.

9. Son pied sera pris dans ce filet, & la soif le brûlera par ses ardeurs //.

10. Le piége qu'on lui préparoit est caché sous la terre, & on lui tend un appas le long du sentier.

11. Les terreurs l'assiégeront de toutes parts, & l'envelopperont dans ses démarches //.

12. La faim changera sa force en langueur, & son estomac

tur rupes de loco suo ?

5. Nonne lux impii extinguetur, nec splendebit flamma ignis ejus ?

6. Lux obtenebrescet in tabernaculo illius, & lucerna, quæ super eum est, extinguetur.

7. Arctabuntur gressus virtutis ejus, & præcipitabit eum consilium suum.

8. Immisit enim in rete pedes suos, & in maculis ejus ambulat.

9. Tenebitur planta illius laqueo, & exardescet contra eum sitis.

10. Abscondita est in terra pedica ejus, & decipula illius super semitam.

11. Undique terrebunt eum formidines, & involvent pedes ejus.

12. Attenuetur fame robur ejus, & ine-

℣. 6. *lettr.* trente.

℣. 9 *Hebr.* & le voleur se rendra maître de lui. *Ave.* Dieu fortifiera contre lui ceux qui sont brûlés de soif.

℣. 11. *expl.* l'embrasseront. La frayeur fait tomber, *Menoch.*

Digitized by Google

dia invadat coſtas illius.

n'ayant point de nourriture deviendra tout foible //.

13. Devoret pulchritudinem cutis ejus, conſumat brachia illius primogenita mors.

13. La mort la plus terrible // dévorera l'éclat de ſon teint, & elle conſumera toute la force de ſes bras.

14. Avellatur de tabernaculo ſuo fiducia ejus, & calcet ſuper eum, quaſi rex, interitus.

14. Les choſes où il mettoit ſa confiance ſeront arrachées de ſa maiſon, & la mort le foulera aux pieds comme un Roi *qui le dominera.*

15. Habitent in tabernaculo illius ſocii ejus, qui non eſt, aſpergatur in tabernaculo ejus ſulphur.

15. Les compagnons de celui qui n'eſt plus, habiteront dans ſa maiſon, & on y répandra le ſouffre //.

16. Deorſum radices ejus ſiccentur, ſurſum autem atteratur meſſis ejus.

16. Ses racines qui tendoient en bas ſe ſecheront; ſa moiſſon // qui s'élevoit en haut ſera conſumée.

17. Memoria illius pereat de terra, & non celebretur nomen ejus in plateis.

17. Sa mémoire périra de deſſus la terre, & on ne parlera plus de ſon nom dans les places publiques.

18. Expellet eum de luce in tenebras, & de orbe transferet eum.

18. On le chaſſera de la lumiere dans les ténebres, & il ſera tranſporté hors de ce monde.

19. Non erit ſemen

19. Sa race ne ſubſiſtera

℣. 12. *Hebr.* attenuabitur, & ſic deinceps. *Autr.* Sa race languira de faim, & le malheur ſera toûjours de ſon côté.

Ibid. *Autr.* que la faim lui décharne les côtés.

℣. 13. *Autr.* Primogenita mors. *Hebr.* le fils aîné de la mort.

℣. 14. *Autr.* ſa confiance, i. e. ſes enfans & ſes richeſſes. *Synopſ.*

℣. 15. *expl.* petibit igne. *Vat.* vel purgabitur ſulphure ut incolatur. *Menoch.*

℣. 16. *Autr.* ſes branches qui montoient en haut ſeront retranchées.

Digitized by Google

plus, il n'aura point de postérité parmi son peuple, & il n'en restera rien dans les nations.

ejus, neque progenies in populo suo, nec ullæ reliquiæ in regionibus ejus.

20. Ceux qui viendront après lui seront étonnés de sa perte, & ceux qui sont de son tems en seront saisis d'horreur.

20. In die ejus stupebunt novissimi, & primos invadet horror.

21. Telle sera *la ruine de* la maison de l'injuste, & la fin // de celui qui ignore Dieu.

21. Hæc sunt ergo tabernacula iniqui, & iste locus ejus, qui ignorat Deum.

℣. 21. *lettr.* le lieu.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *JUsqu'à quand vous répandrez-vous en tant de paroles? Comprenez auparavant, & après cela nous parlerons.*

Codure. in hunc locum. Synops. Critic.

Baldad étoit le plus emporté des amis de Job; & selon quelques Interpretes, il s'efforce ici de les aigrir contre lui, en leur disant: Pourquoi perdre ainsi le tems à disputer avec cet homme qui n'écoute rien de ce que nous lui disons, qui nous prend presque pour des bêtes, & nous traite comme les derniers des hommes? Cependant il semble que selon le sens le plus naturel, qui est suivi par d'autres Interpretes, Baldad s'adresse à Job même, quoiqu'au plurier, par une figure assez ordinaire, & lui reproche d'être un discoureur, qui dit beaucoup de paroles, & ne s'entend pas lui-même, non plus que ceux qui lui parlent. *Comprenez auparavant*, lui dit-il, *& après cela*

Digitized by Google

vous parlerons. C'eſt-à-dire, ne parlez pas ainſi en l'air, ſans avoir *l'intelligence* de ce que vous dites, & de ce que l'on vous dit. C'eſt ainſi qu'ils ſe reprochoient également de part & d'autre qu'ils *diſcouroient* ſans aucune ſolidité. Mais la ſentence que le juſte Juge prononça enfin en faveur de Job, ne nous laiſſe aucun ſujet de douter que ce n'ayent été ſes amis qui étoient de vains *diſcoureurs.* Les héretiques qu'ils figuroient, accuſent de même l'Egliſe & les Catholiques *de parler* ſans avoir la veritable *intelligence.* Mais la voix de Dieu a décidé par avance, & décidera à la fin du monde cette conteſtation, en déclarant que l'Egliſe eſt la dépoſitaire de la verité.

℣. 4. *Si vous êtes réſolu de perdre votre ame dans votre fureur, la terre ſera-t-elle abandonnée à cauſe de vous, & les rochers ſeront-ils tranſportez hors de leur place?*

Baldad ne comprenant rien à tous les diſcours de Job, qui ſurpaſſoient ſon intelligence, le regarde comme un homme tout tranſporté de fureur, qui vouloit à toute force ſe juſtifier devant Dieu, & qui aimoit mieux blâmer ſa juſtice que ſe reconnoître lui même coupable. Comme ces faux ſages ne pouvoient allier enſemble la providence de Dieu & un ſi terrible abandonnement d'un homme qui eût été juſte, ils en tiroient cette conſequence : Ou vous n'êtes pas un homme juſte, ou il n'y a point de providence de Dieu ſur la terre : ce qu'ils expriment par ces paroles : *La terre ſera-t-elle donc abandonnée à cauſe de vous? &c.* Comme s'ils diſoient : Croyez-vous que Dieu changeroit à cauſe de vous l'ordre de ſa providence, & qu'il ceſſera en votre faveur

Eſtine in hunc locum.

Menoch.

Digitized by Google

de punir les impies selon sa coutume ? Sans doute que vous êtes une personne d'assez grande conséquence, pour que l'ordre de la nature soit renversé pour l'amour de vous.

Ce que Baldad représente comme une chose tout-à-fait absurde, & indigne de la sagesse du Tout-puissant, n'a pas laissé néanmoins, dit un Interprete, d'arriver en quelques rencontres, puisque l'on a vû toutes les loix de la nature céder à la foi des grands serviteurs de Dieu; les mers se fendre en deux, les montagnes se détacher de leur place & se jetter dans la mer; le soleil s'arrêter tout court dans sa course, & le ciel s'ouvrir ou se fermer à la priere des Prophetes. *Vidure.*

℣. 5. La lumiere de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas; & la flâme qui sort de son feu ne sera-t-elle pas sans éclat?

On ne prétend pas se mettre beaucoup en peine de trouver un sens moral dans les paroles de cet ami emporté. L'excès où il tombe en traitant *d'impie* son ami, qui étoit juste au jugement de Dieu même, le rend indigne que l'on s'arrête beaucoup à examiner tous ces discours. Et quoique dans ce qu'il dit on y découvre plusieurs verités, l'application en est si mal faite, & elles se trouvent jointes avec de si faux principes, qu'il n'y faut pas faire assurément un grand fond. Il est certain, par exemple, comme S. Gregoire l'a bien remarqué, que si Baldad entendoit que *la lumiere de l'impie s'éteindra* au jour de sa mort, selon ce principe qu'ils ont établi, que Dieu punit dès ce monde les méchans, & récompense aussi dès ce monde ses fideles serviteurs, il se trompe *Gregor. Moral. lib. 14. c. 3. 4.*

Digitized by Google

très-grossierement ; puisque souvent il arrive, dit ce saint Pape, & que les impies sont dans l'éclat des prospérités du siecle, & que les justes paroissent comme ensevelis dans les ténebres de la pauvreté & de la bassesse. *Plerumque & impiis inesse lumen prosperitatis cernitur, & pios tenebræ ignobilitatis ac paupertatis abscondunt.*

℣. 6. *La clarté qui luisoit dans sa maison sera obscurcie, & la lampe qui éclairoit au-dessus de lui perdra sa lumiere.*

Toutes ces sortes de lumieres dont il parle, marquent peut-être différentes choses. Et ainsi il peut entendre par cette *lampe* qui éclairoit au-dessus de lui, ou la lumiere de la raison qui est élevée au-dessus des sens, ou la lumiere de Dieu qui est encore élevée au-dessus de la raison. Il suppose donc que l'impie sera privé de cette double lumiere, & qu'il se précipitera dans les ténebres de toutes sortes d'erreurs & de pechés. Ce n'est pas que l'on ne puisse entendre aussi la même chose par toutes ces répetitions différentes, qui servent à exaggerer seulement le malheur d'un homme qui a mérité par ses crimes d'être dépouillé de tout l'éclat dont il étoit revêtu tant au-dedans qu'au-dehors de lui. Synop. Critic.

℣. 9. *Son pied sera pris dans ce filet, & la soif le brulera par ses ardeurs.*

La plûpart des Interpretes expliquent cette *soif*, non de l'impie, mais de ceux qui s'élevent contre lui pour le dévorer, & que Baldad représente ici comme des personnes extrémement alterées de son sang, qui *brûlent d'ardeur* pour se rendre maîtres de ses biens, comme un chasseur pour se rendre maître de la bête qu'il poursuit. Un autre Inter-

Digitized by Google

Tirin. in hunc locum. prete a cru néanmoins que *l'ardeur de cette soif* pouvoit nous marquer la concupiscence, qui s'embrase d'autant plus qu'on lui accorde ce qu'elle demande, ou qu'elle se voit dépouillée de ce qu'elle possédoit.

℣. 13. *La premiere de toutes les morts dévorera l'éclat de son teint, &c.*

Si l'on veut rendre la vulgate mot pour mot, il faut traduire, *la mort aînée*, ou *premiere née*; ce que les Auteurs expliquent ou d'une mort précipitée, ou d'une mort la plus terrible, & pour dire ainsi, la premiere de toutes les morts; comme on voit dans le langage de l'Ecriture: Que *les premiers-nés des misérables* sont ceux qui sont les plus misérables & les plus pauvres.

Isai. 14. 30.

℣. 15. *Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison.*

Hieron. epist. 10. adversus Jovinia. p. 567. Tirin in hunc locum. Saint Jerôme entend par ces mots, *celui qui n'est plus*, le démon, lequel a cessé d'être devant Dieu ce qu'il étoit, du moment qu'il a peché: *In veritate non stetit.* Mais il semble qu'on peut bien l'entendre d'une maniere aussi naturelle de l'impie, dont il est parlé dans tout ce discours. Baldad dit donc que les *compagnons* de l'impie, c'est-à-dire ceux qui paroissoient ses amis les plus familiers, devenant ses ennemis depuis *qu'il n'est plus*, c'est-à-dire depuis qu'il est mort misérablement, ou depuis *qu'il n'est plus* revêtu de gloire, & qu'il est en quelque sorte dans le monde comme s'il n'y étoit plus, à cause de cet état effroyable où il est réduit, seront les premiers à le piller, à lui insulter, & à l'outrager. On ne voit que trop d'exemples de ces faux amis de la fortune des grands & des riches, qui les abandonnent & qui

qui les foulent aux pieds dans le moment qu'ils les voyent tombés.

Que si l'on veut expliquer ces choses d'une maniere plus spirituelle, on pourroit dire que celui qui s'est éloigné de Dieu par son impiété, tombe interieurement dans tous ces malheurs que l'ami de Job represente ici ; quoique peut-être il n'y pensât pas. N'est-il pas vrai en effet que *toute la confiance* de l'impie *lui est arrachée*, lorsqu'il s'est rendu indigne d'avoir Dieu pour protecteur, & qu'il a perdu sa grace, qui est tout l'appui de l'homme ? *La premiere mort*, qui est celle de l'ame, que lui cause le peché, *ne regne-t-elle* pas alors dans cette ame, & ne *la foule-t-elle* pas, pour le dire ainsi, *aux pieds*, tant que le peché y regne comme un tyran, qui la traite comme son esclave ? *Qui facit peccatum, servus est peccati. Les compagnons de celui qui n'est plus ne prennent-ils pas* veritablement *possession de sa maison*, lorsque *l'esprit impur*, qui a été, dit saint Gregoire, créé bon, & qui *n'est plus* tel qu'il a été créé, depuis qu'il est devenu prévaricateur ; se faisant accompagner, comme le dit JESUS-CHRIST, de plusieurs autres esprits plus méchans que lui, se rend avec eux maître de l'ame de celui qui a quitté Dieu ? Et alors *sa maison*, qu'on peut prendre ici pour sa chair aussi-bien que pour son ame, *est* toute *remplie* de soufre, c'est-à-dire, selon l'explication de S. Gregoire, de desirs impurs & de mouvemens charnels, qui furent très-bien figurés, dit ce saint Pape, par le châtiment même que Dieu exerça sur ces villes abominables, qu'il fit perir par le souffre & par le feu.

Gregor. Moral. l. 14. c. 10. Beda in Job. l. 2. c. 1.

v. 16. *Ses racines qui tendoient en bas se seche-*

ront, & ſa moiſſon qui s'élevoit en haut ſera conſumée.

Il uſe ici d'une métaphore pour exprimer d'une autre maniere ce qu'il a déja marqué pluſieurs fois touchant la ruine entiere de l'impie. Et il le compare à une plante, qui ayant pouſſé en bas ſes racines, & commencé à produire en haut ſon fruit, ne vient point juſqu'à la maturité; parceque *ſes racines ſe ſechant, ſa moiſſon* neceſſairement *eſt perdue.* Iſaïe ſe ſert de la même comparaiſon, lorſqu'il dit, que *ce qui ſera échapé & demeuré de la maiſon de Juda, pouſſera en bas ſes racines, & produira ſon fruit en haut;* voulant dire qu'elle fructifiera & ſera heureuſe.

On peut dire encore en un ſens ſpirituelle avec l'Apôtre, que celui qui aura ſemé dans la corruption, n'en recueillera que la corruption & que la mort; & qu'ainſi lorſque *nos racines tendent en bas*, c'eſt-à-dire vers les choſes de la terre, *elles ſe ſecheront* infailliblement par la mort; & toute *notre moiſſon*, que nous eſperions recueillir *en haut* dans le Ciel, ſera perdue pour nous. Car le Chrétien eſt un arbre dont les racines doivent être plantées dans le Ciel; puiſque c'eſt *dans la charité qu'ils* doivent *être enracinés.* Et il n'y a que le fruit qui naît de cette charité toute celeſte, qui parvienne à la maturité du grain parfait.

CHAPITRE XIX.

1. ALors Job répondit à *Baldad:*
2. Juſqu'à quand affligerez-

1. REſpondens autem Job, dixit:
2. Uſquequo affli-

gitis animam meam, & atteritis me sermonibus ?

vous mon ame, & me tourmenterez-vous par vos discours ?

3. En decies confunditis me, & non erubescitis opprimentes me.

3. Voilà déja dix fois [f] que vous me voulez confondre, & que vous ne rougissez point de m'accabler.

4. Nempe, etsi ignoravi, mecum erit ignorantia mea.

4. Quand je serois dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi seul [g].

5. At vos contra me erigimini, & arguitis me opprobriis meis.

5. Mais vous vous élevez contre moi, & vous prétendez, à cause de mes humiliations, que je suis coupable.

6. Saltem nunc intelligite, quia Deus non æquo judicio afflixerit me, & flagellis suis me cinxerit.

6. Comprenez au-moins maintenant, que ce n'est point par un jugement de justice [h] que Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses playes [i].

7. Ecce clamabo vim patiens, & nemo audiet : vociferabor, & non est qui judicet.

7. Si je crie dans la violence que je souffre, on ne m'écoutera point ; si j'éleve ma voix, on ne me rendra point justice [k].

8. Semitam meam circumsepsit, & transire non possum, & in calle meo tenebras posuit.

8. Le Seigneur a fermé de toutes-parts le sentier que je suivois, & je ne puis plus passer ; & il a répandu des ténebres dans le chemin étroit par où je marchois.

℣. 3. *expl.* decies, *i. e.* sæpius. *Tirin. Menoch. Sa.*

℣. 4. *lectr.* sera avec moi

℣. 6. *expl.* proportionné à mes fautes.

- Ibid. *Hebr.* En me tendant un filet pour m'y faire tomber.

℣. 7. *lectr.* nul ne me rend justice]

9. Il m'a dépouillé de ma gloire, & il m'a ôté la couronne de dessus la tête.

9. Spoliavit me gloriâ meâ, & abstulit coronam de capite meo.

10. Il m'a détruit de tous côtés, & je péris; il m'a ôté toute espérance, comme à un arbre qui est arraché.

10. Destruxit me undique, & pereo, & quasi evulsæ arbori abstulit spem meam.

11. Sa fureur s'est allumée contre moi, & il m'a traité comme son ennemi.

11. Iratus est contra me furor ejus, & sic me habuit quasi hostem suum.

12. Il est venu accompagné de ses soldats ||, ils m'ont foulé aux pieds, & ils ont assiégé ma tente de toutes parts.

12. Simul venerunt latrones ejus, & fecerunt sibi viam per me, & obsederunt in gyro tabernaculum meum.

13. Il a écarté mes freres loin de moi, & mes amis m'ont fui comme ceux qui m'étoient les plus étrangers.

13. Fratres meos longè fecit à me, & noti mei quasi alieni recesserunt à me.

14. Mes proches m'ont abandonné, & ceux qui me connoissoient *plus particulierement* m'ont oublié.

14. Dereliquerunt me propinqui mei: & qui me noverant, obliti sunt mei.

15. Ceux qui demeuroient dans ma maison, & mes servantes m'ont regardé comme un inconnu, & je leur ai paru comme un étranger.

15. Inquilini domus meæ, & ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, & quasi peregrinus fui in oculis eorum.

16. J'ai appellé mon serviteur, & il ne m'a point répondu, lors même que je le priois en lui parlant de ma propre bouche.

16. Servum meum vocavi, & non respondit, ore proprio deprecabar illum.

||. 12. *lettr.* ses voleurs. *expl.* d'une foule de maux. *Vat.*

18. Halitum meum exhorruit uxor mea, & orabam filios uteri mei.

17. Ma femme a eu horreur de mon haleine, & j'usois de priere envers les enfans qui sont sortis de moi //.

18. Stulti quoque despiciebant me, & cùm ab eis recessissem, detrahebant mihi.

18. Les insensés // mêmes me mépriſoient, & je ne les avois pas plutôt quittés qu'ils médiſoient de moi.

19. Abominati sunt me quondam consiliarii mei: & quem maximè diligebam, aversatus est me.

19. Ceux du conſeil deſquels je me ſervois autrefois m'ont eu en execration, & celui que j'aimois le plus s'eſt déclaré mon ennemi.

20. Pelli meæ, consumtis carnibus, adhæsit os meum, & derelicta sunt tantummodò labia circa dentes meos.

20. Mes chairs ont été réduites à rien, mes os ſe ſont collés à ma peau, & il ne me reſte que les levres autour des dents.

21. Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.

21. Ayez pitié de moi, vous au-moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi, après que le Seigneur m'a frappé d'une telle plaie.

22. Quare persequimini me sicut Deus, & carnibus meis saturamini?

22. Pourquoi me perſecutez-vous // comme Dieu, & vous plaiſez-vous à vous raſſaſier de ma chair // ?

23. Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? quis mihi det ut exarentur in libro

23. Qui m'accordera que mes paroles ſoient écrites? Qui me donnera qu'elles ſoient tracées dans un livre? ●

℣. 17. *lettr.* filiös uteri mei.
† 18. *Heb.* les méchans, les enfans
℣. 22. *expl.* en me mordant & me déchirant par vos paroles.
Ibid. *lettr.* pourquoi vous raſſaſiez-vous de ma chair?

24. Qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau ?

24. stylo ferreo, & plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice?

25. Car je sai que mon Redemteur est vivant, & que je ressuſciterai de la terre au dernier jour :

25. Scio enim quòd Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum;

26. Que je serai encore revêtu de cette peau, que je verrai mon Dieu dans ma chair.

26. Et rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum meum.

27. Que je le verrai, *dis-je*, moi-même, & non un autre; & que je le contemplerai de mes propres yeux ℣ : c'est-là l'espérance que j'ai, & qui reposera toûjours dans mon cœur ℣.

27. Quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt, & non alius : reposita est hæc spes mea in sinu meo.

28. Pourquoi donc dites-vous : Persecutons-le, & cherchons en lui des prétextes pour le décrier ℣ ?

28. Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, & radicem verbi inveniamus contra eum ?

29. Fuyez donc de devant l'épée qui vous menace, par cequ'il y a une épée vengeresse de l'iniquité ; & sachez qu'il y a un Juge ℣ *au-dessus des hommes.*

29. Fugite ergo à facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est : & scitote esse judicium.

℣. 27. *Hebr.* quoique je me sente défaillir, & tout épuisé au dedans de moi.

Ibid. *letter.* sein.

℣. 28. *letter.* une racine de paroles de médisance. *Hebr.* Puisque la racine de la chose, *c'est-à-dire*, de l'innocence & de la vertu, se trouve dans moi.

℣. 29. un jugement.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 4. *QUand je ſerois dans l'ignorance, mon ignorance ne regarde que moi ſeul.*

Quoique le diſcours de Baldad eût outragé Job, le repréſentant comme un impie achevé, que la juſtice de Dieu perſecutoit en toutes manieres, Job n'y répond point par des injures, mais il ſe contente de ſe plaindre avec beaucoup de ſoupirs, de cette injuſtice & de cette dureté avec laquelle ils accabloient de nouveau ſon innocence, lorſqu'il imploroit le ſecours de Dieu dans une ſi pitoyable extrémité. *Quand il ſeroit vrai*, leur dit-il, *que je fuſſe dans l'erreur, mon ignorance ſe borneroit à moi ſeul*; & c'eſt une faute qui me regarde uniquement. Mais vous autres, au-lieu de tâcher de me ſoulager avec charité, vous achevez de briſer ce qui eſt déja caſſé, & vous accablez un miſerable par toutes ſortes d'injures. Ainſi nous pouvons conclure du raiſonnement de Job, que la charité eſt préferable à toutes choſes, & qu'elle ne peut jamais porter à inſulter à un malheureux, même ſous prétexte de le retirer de l'ignorance où il ſeroit. Car la charité, comme dit ſaint Paul, eſt tendre & compatiſſante; & c'eſt cette tendreſſe de la charité qui a la force de toucher le cœur.

Il ne faut donc pas s'imaginer que Job prétendît que l'on dût laiſſer un homme dans ſon erreur, lorſque l'ignorance où il étoit ne regardoit que lui ſeul. Ce n'eſt pas ainſi qu'en uſe la charité, qui n'eſt vraiment catholique qu'en ce qu'elle embraſ-

Digitized by Google

se généralement tous les hommes, & chaque homme en particulier. Mais il veut dire que l'ignorance où il pouvoit être ne leur nuisant point, ils ne devoient pas s'aigrir contre lui d'une maniere si cruelle, ni augmenter ses douleurs au lieu de les soulager par une vraie charité, qui auroit été plus capable que toute autre chose, de le détromper s'il eût été dans l'erreur.

℣. 6. *Comprenez au-moins maintenant, que le jugement par lequel Dieu m'a affligé & m'a frappé de ses plaies, n'est point équitable.*

On ne peut lire ces paroles, sans croire d'abord entendre un blasphême. Et peut-être en effet que ces sortes d'expressions avoient quelque chose de trop fort, & que c'est ce qui a donné lieu au reproche que Dieu fit à Job dans la suite, *d'avoir mêlé des discours inconsidérés avec des paroles sages*. Mais cependant lorsqu'on prend le sens véritable de ces paroles, on est convaincu que Job n'a point blasphemé, & qu'en obligeant ses amis de reconnoître qu'ils se trompoient s'ils prétendoient que Dieu punissoit ses crimes, il a voulu seulement leur faire avouer qu'ils jugeoient très-mal de sa divine conduite, & lui attribuoient une véritable injustice à son égard. Lors donc qu'il dit : *Comprenez au moins maintenant, que le jugement par lequel Dieu m'a affligé n'est point équitable* ; c'est comme s'il leur disoit : Si vous prétendez que le Seigneur en m'affligeant de la sorte punit mon impiété & mes crimes, vous lui attribuez un jugement qui n'est point équitable ; parceque comme je n'ai point certainement commis les crimes que vous vous imaginez, le traitement qu'il exerce contre moi seroit injuste selon vous-

Job 18. 20.

Digitized by Google

mêmes, qui prétendez que Dieu ne châtie que les méchans & les impies, & non pas les juſtes. C'eſt là ſans doute ce qui paroît le vrai ſens de ces paroles de Job, qui étant ainſi entendues, non-ſeulement ne peuvent être regardées comme un blaſphême, mais ſont une vraie juſtification de la conduite toute adorable & myſtérieuſe du Seigneur envers les hommes. Auſſi ſaint Gregoire confirme ce ſentiment, lorſqu'il témoigne que Job en diſant qu'*il avoit été affligé par un jugement qui n'étoit point équitable*, n'avoit déclaré tout haut que ce que Dieu avoit fait entendre ſecrettement au démon même par ces paroles : *Tu m'as porté à m'élever contre lui pour l'affliger inutilement.* *Gregor. Moral. l. 14. c. 14. Item Eſtius in hunc locum.* *Job. 2. 3.*

℣. 7. *Si je crie dans la violence que je ſouffre, perſonne ne m'écoutera ; & quoique j'éleve fortement ma voix, nul ne ſe préſente pour me rendre juſtice.*

Un Interprete témoigne que Job emprunte en ce lieu le langage des malades, & que ſe conſiderant comme entre les mains du médecin & du chirurgien qui le coupe & qui le brûle, il déclare qu'il a beau ſe plaindre & crier, mais que perſonne ne ſe préſente pour l'écouter & pour lui rendre juſtice ; parceque Dieu en effet ayant réſolu, non de le punir de ſes crimes, comme ſes amis ſe l'imaginoient ; mais de propoſer à toute la terre en ſa perſonne un exemple ſingulier d'une patience extraordinaire, ſembloit être ſourd à toutes ſes plaintes, pour éprouver davantage & ſa vertu & ſa foi. *Bed. in Job. l. 2. c. 2.*

On vit encore la même choſe longtems depuis dans celui qu'il figuroit, lorſqu'il ſe plaignit

Digitized by Google

à Dieu son Pere, étant sur la Croix, comme Job sur son fumier, *qu'il l'avoit abandonné.* Un ancien Prophete fait faire les mêmes plaintes à la ville de Jerusalem, lorsqu'il lui fait dire dans la désolation où elle étoit : Que si elle prioit le Seigneur & poussoit ses cris vers lui, il rejettoit sa priere : *Sed & cùm clamavero & rogavero, excluſit orationem meam.* Il faut néanmoins avouer que ces plaintes de Jerusalem sont bien differentes de celles de JESUS-CHRIST & de Job ; puisque JESUS-CHRIST souffroit parfaitement innocent, & que les souffrances de Job étoient l'épreuve de sa vertu, plutôt que le châtiment de ses pechés ; au-lieu que Jerusalem étoit punie pour ses crimes.

Jerem Thren. 3 8.

Il y a donc une extrême difference entre les justes qui souffrent, & dont Dieu semble ne point écouter les cris, & les méchans qui souffrent aussi, & dont Dieu mépriſe les plaintes. Car si Dieu refuse, dit S. Grégoire, d'écouter les justes au milieu de leurs souffrances, comme il refusoit d'écouter Job, c'est sans doute par un effet de sa grande misericorde sur eux, qui se sert de ces souffrances pour les purifier davantage, pour les affermir dans la piété, & pour confondre leur ennemi : *Diſſimulat exaudire dolentium vocem, ut augeat utilitatem.* Mais lorsqu'au contraire il refuse d'écouter les cris de Jerusalem, & les plaintes des méchans qui sont punis pour leurs crimes, c'est qu'il leur est très-utile que celui dont ils ont si souvent mépriſé la voix & violé les préceptes, se rend sourd pour un tems à leurs prieres, afin qu'ils rentrent d'autant plus sincérement en eux-mêmes, qu'ils éprouveront plus de severité de sa part :

Gregor. Moral. lib. 14. cap. 1.

Digitized by Google

℣. 8. *Le Seigneur a fermé de toutes parts les ſentiers que je ſuivois, en ſorte que je ne puis plus paſſer ; & il a répandu des ténebres dans le chemin étroit où je marchois.*

Le même Prophete que l'on a cité auparavant ſe ſert encore de la même métaphore pour exprimer l'embarras où ſe trouvoit la ville de Jeruſalem, lorſqu'il lui fait dire: *Le Seigneur m'a confiné dans des lieux obſcurs & pleins de ténebres. Il a bâti tout autour de moi, afin que je ne puiſſe ſortir. Il a fermé toutes mes voyes en m'environnant de pierres de taille.* Toutes ces expreſſions métaphoriques ne tendent qu'à exaggerer le malheur extrême d'une perſonne que Dieu afflige pour éprouver ſa vertu, comme il affligeoit alors ſon ſerviteur Job; ou qu'il punit de ſes crimes, comme il puniſſoit la ville de Jeruſalem. Elles nous la repréſentent comme renfermée en un cachot très-obſcur, & environnée de retranchemens qui l'empêchent de ſortir & de marcher : & cette image nous fait voir combien Job ſouffroit alors dans ſon ame par les ténebres épaiſſes que Dieu, c'eſt-à-dire, que le démon, avec la permiſſion de Dieu, y répandoit; quoique ces ténebres étrangeres ne le puſſent empêcher de jouir toujours au fond du cœur de la lumiere de la foi. Jerem. lib. 6. vi. 7. 9.

Que ſi cet état d'une ame fidelle à Dieu, qui ſe ſent toute remplie des ténebres de ſon ennemi, & qu'il reſſerre très-étroitement comme par pluſieurs retranchemens qu'il forme autour d'elle, ne peut manquer de toucher de compaſſion; combien ce qui ſe paſſe dans les pecheurs eſt-il plus terrible, lorſque *les ténebres* qui les environnent ſont formées par leurs propres crimes, & lorſque

Digitized by Google

tous *ces retranchemens*, qui les ſerrent de ſi près, & *qui les empêchent de paſſer*, ſont les habitudes criminelles où ils ſe ſont engagez volontairement? Ces autres ténebres que Dieu permet au démon de répandre quelquefois dans les ames des plus juſtes, afin d'éprouver leur foi, ſont ſuivies ordinairement d'une plus grande lumiere, comme on le verra dans la perſonne de Job, que Dieu remplit dans la ſuite d'une double gloire. Mais celles-ci, qui ſont les effets funeſtes des pechés des hommes, ſont ſouvent la cauſe de nouveaux crimes; à moins que Dieu par ſa grace ne perce cette obſcurité criminelle des pécheurs, & ne tire, ſelon ſa grande miſericorde, la lumiere des ténebres.

℣. 10. *Il m'a détruit de tout côté, & je peris; il m'a ôté toute mon eſperance comme à un arbre qui eſt arraché.*

Il ne faut pas croire que cette parole ſoit une parole de deſeſpoir, puiſque celui qui l'a dite eſt le même qui dit enſuite avec une entiere confiance, qu'*il ſavoit qu'il devoit reſſuſciter, & voir ſon Dieu dans ſa chair; que cette eſperance étoit ferme dans ſon cœur.* Un homme donc qui avoit cette eſperance très-ferme *de reſſuſciter un jour & de voir Dieu*, n'étoit pas certainement dans le deſeſpoir. Ainſi lorſqu'il dit que le Seigneur *l'a détruit de tous côtés, & lui a ôté toute eſperance comme à un arbre qui eſt arraché*, il n'entend point autre choſe, ſinon que comme un arbre que l'on a déraciné de tous côtés tombe par terre, & meurt enſuite; auſſi étant attaqué dans tous les principes de la vie par les douleurs ſi horribles dont Dieu l'affligeoit, il ne voyoit plus aucune

Digitized by Google

espérance de pouvoir vivre. Il se regardoit comme cette arbre dont JESUS-CHRIST a depuis parlé dans l'Evangile, à la racine duquel il déclare que l'on a mis la coignée.

Nous ne nous arrêterons point à toute cette description qu'il fait dans la suite de l'état où il étoit, & de ce terrible abandonnement où il se voyoit réduit. C'est un malade & une personne accablée d'affliction, qui cherchoit à se consoler en quelque sorte, en faisant souvent la peinture de ses maux, & en les représentant, non pas tant à ses amis, qu'à Dieu même. La plûpart des choses qu'il dit se peuvent très-bien appliquer à JESUS-CHRIST dont il a été une excellente figure. Et il suffit de les lire avec un peu de réflexion, pour y remarquer ce rapport dont nous parlons.

¥. 17. *Ma femme a eu horreur de mon haleine, & j'usois de priere envers les enfans qui sont sortis de moi.*

La puanteur des ulceres dont le repos de Job étoit tout rempli, infectoit entiérement son haleine, & éloignoit sa femme de lui. Car il étoit un spectacle horrible à voir. Et ceux qui l'aimoient le plus ne pouvoient le supporter. Ses enfans mêmes, c'est-à-dire ou les enfans de ses enfans, ou peut-être ceux de ses concubines, qui pouvoient bien lui avoir été laissés par le démon pour l'affliger davantage, bien loin de lui obéir, ne l'écoutoient pas lorsqu'il les prioit de lui rendre quelque assistance. Car en ces tems-là il n'étoit point défendu parmi les Juifs mêmes d'avoir quelques concubines, c'est-à-dire de s'unir par le mariage avec d'autres femmes que la principale & la premiere qui portoit ce nom; parce qu'ils *Synopf. Cr. sic.*

regardoient le grand nombre des enfans comme la bénediction de leur famille ; & leur incontinence naturelle avoit besoin d'être reglée en quelque façon par cette espece d'indulgence qui servoit à empêcher un plus grand mal : au-lieu que parmi les Chrétiens qui ont reçû de JESUS-CHRIST une loi sans comparaison plus parfaite, & une grace plus abondante pour se conserver dans la pureté, on ne permet plus ce qui n'étoit point alors défendu.

℣. 21. &c. *Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis, ayez pitié de moi, après que Dieu m'a frappé d'une telle playe. Pourquoi me persecutez-vous comme Dieu, & vous plaisez-vous à vous rassasier de ma chair ?*

Il appelle encore ses amis, dit saint Gregoire, ceux qui l'accabloient par leurs injures, soit afin de les obliger par ce terme de tendresse à user d'une meilleure conduite à son égard ; soit pour s'exciter lui-même à regarder leurs injures, comme pouvant être utiles à son salut. » Car l'humble » douceur des bons, comme parle ce grand Saint, » peut contribuer à convertir les méchans, en les » faisant rentrer en eux-mêmes ; & ces méchans » doivent être regardés alors comme les *amis* des » bons, en ce qu'ils deviennent bons. Que si au- » contraire la douceur des bons ne peut empêcher » qu'ils ne perseverent dans leur malice, ils sont » encore *leurs amis*, quoique malgré eux, en ce » qu'ils les purifient par leurs persécutions sans qu'ils y pensent. » *Bonorum dulcedine aut convertuntur, ut redeant ; & eò ipso amici sunt, quò boni fiunt : aut in malitia perseverant ; & in hoc quoque etiam nolentes amici sunt, qui si*

Gregor. Moral. l. 14. c. 23.

Digitized by Google

qua bonorum delicta sunt, ea suis persecutionibus etiam nescientes purgant.

Job invite donc ses enfans à avoir pitié de lui dans cet état où ils le voyoient tout couvert de playes, non seulement pour les exciter à lui procurer quelque soulagement dans sa misere par la vûe même de l'abandonnement de tous ses proches qu'il leur venoit de representer ; mais encore pour les obliger à reprendre les sentimens d'une veritable charité dont ils s'étoient dépouillés, & à se laisser enfin persuader que c'étoit *la main* misericordieuse *du Seigneur*, & non sa justice, *qui l'avoit frappé. Pourquoi*, leur dit-il, *entreprenez vous de me persecuter comme Dieu même* ? C'est-à-dire, pourquoi voulez-vous vous mettre en quelque façon au rang de Dieu, & attenter sur ses droits, en vous attribuant l'autorité de persecuter un innocent, que vous regardez comme criminel ? Si Dieu en use de cette maniere à mon égard, il sçait les raisons pour lesquelles il le fait. Mais pour vous autres qui êtes hommes comme moi, & non pas Dieu, combien blessez-vous la charité en insultant à celui que Dieu afflige, & en vous plaisant *à vous rassasier* en quelque façon *de ma chair*, c'est-à-dire, en me traitant comme si vous vouliez vous nourrir de mon malheur ;

C'est ce qui fait dire à un Saint sur ce sujet même ces excellentes paroles : Qu'il y a une grande difference entre Dieu, lorsqu'il persecute l'homme, ainsi qu'il persecutoit alors Job ; & les hommes, lorsqu'ils persecutent d'autres hommes, comme les amis de Job le persecutoient en cette rencontre. » Il est vrai, dit-il, qu'ils ne

Gregor. Moral l. 14. c. 24.

Digitized by Google

» font que ce que Dieu toutpuiſſant leur permet
» de faire. Mais lorſqu'ils ſemblent agir conjoin-
» tement avec Dieu, & n'executer que ce qu'il
» veut, ils n'ont pas certainement une même vo-
» lonté dans cette action commune qu'ils ſem-
» blent faire avec lui. Car au-lieu que le Seigneur
» purifie ſes ſerviteurs en les affligeant par un effet
» de ſon amour; les méchans ne les perſecutent
» au-contraire que par un effet de leur malice, &
» pour ſatisfaire leur cruauté. D'ailleurs les hom-
» mes, lors même que l'amour de la diſcipline les
» oblige d'affliger leurs freres, & de les frapper
» ſalutairement, ne doivent le faire qu'en ſe ſou-
» venant toûjours de leur propre infirmité. Quand
» donc ce ſaint homme dit à ſes amis : *Pourquoi*
» *me perſecutez-vous comme Dieu* ? c'eſt de même
» que s'il leur diſoit: Vous inſultez à un miſerable,
» & vous l'affligez, comme ſi vous-mêmes étiez
» exemts de toute miſere auſſi-bien que Dieu.

¥. 23. 24. *Qui m'accordera que mes paroles ſoient écrites, &c. Qu'elles ſoient gravées ſur une lame de plomb avec une plume de fer, ou ſur la pierre avec le ciſeau* ?

Codur. in hunc locum

Un Interprete, qui paroît s'être appliqué avec plus de ſoin à développer les ſens cachés, & à éclaircir les obſcurités de ce livre, dit que ce ſouhait de Job ne regarde nullement ce qu'il a dit juſqu'alors, mais ce qu'il va dire, qui étant un grand myſtere, demandoit auſſi cette préparation qui rend neceſſairement attentifs ceux qui le doivent entendre. *Qui m'accordera*, dit Job, *que mes paroles ſoient gravées ſur une lame de plomb avec une plume de fer ? &c.* Ce ſaint homme ſe voyant donc ſans eſperance d'aucune conſolation

du

du côté de ſes amis, ſe conſole, comme dit ſaint Jerôme, dans ſon extrême miſere par l'eſpérance & la certitude de la réſurrection : *Miſerias ſuas reſurrectionis ſpe & veritate ſolatur.* *Hieron. epiſt. 61. ad verſus error. Joan. Jeroſol.*

Quoique quelques-uns ayent prétendu détourner à un autre ſens ce que dit Job, le même Saint, & après lui les plus ſavans Interpretes ſoûtiennent, que l'on ne doit & qu'on ne peut point l'entendre d'une autre maniere que de l'avénement de JESUS-CHRIST, & de la réſurrection des morts ; & que nul autre n'en a parlé auſſi clairement que lui après même la naiſſance du Sauveur du monde. *Nullus tam apertè poſt Chriſtum, quàm iſte ante Chriſtum de reſurrectione loquitur.* Job ne trouvant donc, comme dit le vénerable Bede, dans aucun homme la juſte conſolation qu'il en pouvoit eſperer, ſe tourne vers Dieu, & prophétiſe par ſon Eſprit l'avénement du Seigneur, & la réſurrection à venir, comme étant toute la conſolation qui le ſoûtenoit dans un état ſi terrible, par l'eſperance très-certaine qu'il avoit de jouir alors d'une éternelle felicité, qui devoit être la récompenſe de tant de maux qu'il ſouffroit. Et parceque cette verité de l'Incarnation & de la Réſurrection étoit un myſtere très-relevé, il y prépare ſes auditeurs d'une maniere très-digne d'attirer leur attention, en témoignant qu'il ſouhaite que ce qu'il va annoncer, puiſſe être écrit de telle ſorte, qu'il ne s'efface jamais de la mémoire des hommes, mais qu'il ſubſiſte dans tous les ſiécles. C'eſt auſſi, dit un Interprete, ce que Job a obtenu. Car, comme le remarque ſaint Jean Chryſoſtome, le triomphe de la patience de ce juſte, & la prédiction de ce *Id. Cedu-enus, Eſtius, Menoch. in hunc locum. Beda in Job l. 2. c. 2. Tirinus.*

myſtere ont été ſans comparaiſon plus ſûrement conſacrés à l'éternité, par les caracteres ineffaçables de ce livre tout divin, qu'ils n'auroient pu l'être étant gravés dans une lame de plomb ou ſur la pierre.

℣. 25. *Car je ſçai que mon Redempteur eſt vivant, & que je reſſuſciterai de la terre au dernier jour.*

Il ne dit pas, ſelon la remarque d'un Auteur, je crois; mais il dit, *je ſçai*; parceque la lumiere de la foi l'aſſuroit de cette grande verité, & ne lui laiſſoit aucun ſujet d'en douter. Il eſt auſſi remarquable, ſelon S. Gregoire, qu'il ne dit pas, mon Créateur; mais, *mon Redempteur*; faiſant connoître par là clairement, qu'il parloit de Dieu, qui après avoir formé toutes choſes, a paru dans notre chair au milieu de nous, & nous a rachetés du peché & de la mort éternelle par le mérite de la mort qu'il a ſoufferte pour nous. *Je ſçai* donc *que mon Redempteur eſt vivant*; ce qui eſt de même, ajoûte ce Pere, » que s'il diſoit: » Que les infideles le » regardent, s'ils le veulent, comme étant mort; » mais pour moi, qui crois avec certitude, par la » lumiere de la foi, qu'il vit même après ſa mort, » je déclare à haute voix que mon Redempteur, » après être mort entre les mains des impies, » eſt vivant. Mais enfin, ô bienheureux Job, » continue le même Saint, quelle conſequence » tirez-vous de la réſurrection de celui qui eſt » votre Redempteur? »

Codure in hunc locum. Gregor. Moral. l. 14. c. 26.

℣. 26. *Que je ſerai revêtu encore de cette peau, & que je verrai Dieu dans ma chair.*

Cette conſequence eſt très-juſtement tirée; » par- » ce, que, comme dit encore S. Gregoire, la gloire

c. 28.

Digitized by Google

du Chef doit être communiquée à ses membres. « Nous avons donc à présent un juste sujet d'espe- « rer notre résurrection, en considerant cette glori- « re qui a précedé dans notre Chef. Que si néan- « moins, continue ce Pere, quelqu'un d'entre vous « désesperoit qu'un miracle aussi surprenant que ce- « lui de la résurrection pût se faire en lui, qu'il rou- « gisse d'entendre parler un homme tel qu'étoit « Job, né au milieu des infideles, & affermi néan- « moins dans la foi de ce prodige; & qu'il consi- « re combien il est punissable s'il n'espere pas sa « propre résurrection, après qu'il a sçû que JESUS- « CHRIST est ressuscité; puisque Job a eu une « entiere certitude de la sienne lors même que « JESUS-CHRIST n'étoit pas encore « ressuscité, & qu'il en avoit seulement l'espé- « rance par la foi. »

Quant à ce qu'il dit, qu'*il verra Dieu dans sa chair*, S. Augustin nous fait remarquer, qu'il ne dit pas qu'il le verra par sa chair, mais *dans sa chair*; parce que Dieu, qui est un très-pur esprit, ne peut point être visible aux yeux de la chair. Ainsi lorsque Job déclare qu'*il verra Dieu dans sa chair*, il entend, dit S. Augustin, qu'il verra Dieu d'une maniere toute spirituelle étant dans sa chair, & par-consequent ressuscité. Que si néanmoins on vouloit entendre par ces paroles, Que Job esperoit effectivement de voir Dieu des yeux de sa chair, on peut dire, selon ce Pere, qu'il devoit voir des yeux du corps celui qui étant Dieu s'est fait homme, & a pris un corps visible pour l'amour de nous. *Augustin. de Civit. Dei, l. 22. c. 29.*

v. 7. Je le verrai, dis-je, *moi-même, & non un autre, &c.*

ATENEO BARCELONA

Digitized by Google

La maniere dont s'explique Job eſt remarquable ; & il ſemble que le Saint-Eſprit ait voulu par ces paroles comme ruiner par avance l'erreur de ceux qui ont prétendu depuis, que le même corps ne reſſuſcitera pas. Car c'eſt ce que Job a combattu expreſſément en diſant : *Je ſerai encore revêtu de cette peau, & je verrai Dieu moi-même, & non un autre.*

℣. 28. *Pourquoi donc dites-vous : Perſécutons-le, &c.*

Pourquoi donc regardez-vous & traitez-vous comme un impie, celui qui a cette foi touchant la réſurrection, & qui ſe ſoûtient par l'eſpérance d'une autre vie dans l'accablement de tant de maux qu'il a à ſouffrir en celle-ci ? Les impies & les hypocrites ne mettent point comme moi toute leur conſolation dans la vie future, mais dans la préſente. C'eſt pourquoi

℣. 29. *Fuyez de devant l'épée qui vous menace, &c. & ſachez qu'il y a un jugement.*

Fuyez de devant *l'épée* de la divine juſtice, qui doit venger les innocens au jour où il jugera les hommes. *Fuyez* donc ; non en vous cachant & en eſperant vainement vous pouvoir ſouſtraire à la puiſſance de ce Juge ſouverain ; mais en vous convertiſſant, en ceſſant de perſécuter un innocent, & vous ſouvenant de ce jour terrible, où le Seigneur exerçant *un jugement* ſur tous les hommes, punira ceux qui ont accablé ſes ſerviteurs par leurs calomnies. C'eſt le ſouvenir de *ce jugement* qui ſoûtient les juſtes dans tout ce qu'ils ſouffrent en cette vie, ſe conſolant devant Dieu de ce que les maux préſens qu'ils ſupportent humblement, leur donnent lieu d'eſperer qu'ils évi-

Digitized by Google

teront la rigueur de ce jour si redoutable qui sera sans misericorde. Mais si Job se consoloit dans cette espérance, ses amis qui l'outrageoient devoient d'autant plus être saisis de frayeur. Et c'est cette crainte salutaire qu'il s'efforce de leur imprimer, afin de les faire rentrer en eux-mêmes.

CHAPITRE XX.

1. Respondens autem Sophar Maamathites, dixit:

2. Idcircò cogitationes meæ variæ succedunt sibi, & mens in diversa rapitur.

3. Doctrinam, quâ me arguis, audiam, & spiritus intelligentiæ meæ respondebit mihi.

4. Hoc scio à principio, ex quo positus est homo super terram:

5. Quòd laus impiorum brevis sit, & gaudium hypocritæ ad instar puncti.

6. Si ascenderit usque ad cœlum superbia ejus, & caput ejus nubes tetigerit:

1. Sophar de Naamath répondit ensuite *à Job*:

2. C'est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, & que mon esprit est agité diversement.

3. J'écouterai // les reproches que vous me faites; mais l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi //.

4. Voici ce que je sçai & ce qui a toûjours été vrai depuis que l'homme a été créé sur la terre:

5. Que la gloire // des impies est bientôt passée, & que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment.

6. Quand son orgueil // s'éleveroit jusqu'au ciel, &

℣. 3. expl. je veux bien écouter. *Ibid. Hebr.* ma conscience fait que j'entreprends de vous répondre.

℣. 5. lætit. la louange. *Hebr.* la joie.

℣. 6. Hebr. sublimitas ejus.

que sa tête toucheroit les nuées ;

7. Il périra à la fin, *& il sera rejetté* comme un fumier ; & ceux qui l'avoient vû, diront : Où est-il ?

8. Il s'évanouira comme un songe, & il disparoîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit.

9. L'œil qui l'avoit vû ne le verra plus, & le lieu où il étoit ne le reconnoîtra plus //.

10. Ses enfans seront accablés de pauvreté, & ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.

11. Les déreglemens de sa jeunesse pénetreront jusques dans ses os, & se reposeront // avec lui dans la poussiere.

12. Car lorsque le mal est doux à sa bouche, il le cache sous sa langue *pour le mieux goûter comme une viande délicieuse.*

13. Il ménage cette viande, il ne cesse point de la goûter, & il la retient dans sa bouche //.

14. Le pain qu'il mange se corrompra dans son esto-

perbia ejus, & caput ejus nubs tetigerit :

7. Quasi sterquilinium in fine perdetur : & qui eum viderant, dicent : Ubi est ?

8. Velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.

9. Oculus, qui eum viderat, non videbit, neque ultrà intuebitur eum locus suus.

10. Filii ejus attererentur egestate, & manus illius reddent ei dolorem suum.

11. Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient.

12. Cùm enim dulce fuerit in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua.

13. Parcet illi, & non derelinquet illud, & celabit in gutture suo.

14. Panis ejus in utero illius vertetur

℣. 9. expression semblable, chap. 7. ℣. 10.

℣. 11. *lettr.* dormiront.
℣. 13. *lettr.* in gutture suo.

in fel aſpidum intrinſecus.

15. Divitias quas devoravit, evomet, & de ventre illius extrahet eas Deus.

16. Caput aſpidum ſuget, & occîdet eum lingua viperæ.

17. (Non videat rivulos fluminis, torrentes mellis, & butyri.)

18. Luet quæ fecit omnia, nec tamen conſumetur; juxta multitudinem adinventionum ſuarum ſic & ſuſtinebit.

19. Quoniam confringens nudavit pauperes: domum rapuit, & non ædificavit eam.

20. Nec eſt ſatiatus venter ejus: & cùm habuerit quæ concupierat, poſſidere non poterit.

21. Non remanſit de cibo ejus: & propterea nihil permanet, & ſera changé dans ſes entrailles en un fiel d'aſpic.

15. Il rejettera // les richeſſes qu'il avoit devorées, & Dieu les arrachera par force de ſon eſtomac.

16. Il ſuccera la tête des aſpics //, & la langue de la vipere le tuera.

17. Il ne verra point couler ſur lui les ruiſſeaux d'un fleuve, ni les torrens de miel & de lait //.

18. Il ſouffrira les peines des maux qu'il a faits ſans en être conſumé; & l'excès de ſes tourmens égalera celui de ſes crimes.

19. Car il a dépouillé les pauvres, & il les a foulés aux pieds; il leur a ravi leurs maiſons qu'il n'avoit pas fait bâtir //.

20. Son cœur a toûjours été inſatiable; & après qu'il a obtenu ce qu'il avoit tant deſiré, il n'en a pu jouir.

21. Quand il a mangé, il n'a rien laiſſé *pour les pauvres* //: c'eſt pour cela qu'il

℣. 15. *letr.* il vomira.

℣. 16. *expl.* ce qu'il mangera ſe tournera dans lui en venin; toute ſa nourriture l'empoiſonnera. *Var.*

℣. 17. *letr.* de beure.

℣. 19. *autr.* il a ruiné ſa maiſon au-lieu de la bâtir. *Synopſ.*

℣. 21. *expl.* nihil de ſuis epulis reliquum fecit in uſus pauperum, ut ſolebant facere viri boni. *Grot. Cadurc. Beda.*

ne lui demeurera rien de tous ses biens.

nebit de bonis ejus.

22. Après qu'il se sera bien soûlé, il se trouvera dans des étouffemens qui le déchireront, & les douleurs l'accableront de toutes-parts.

22. Cùm satiatus fuerit, arctabitur, æstuabit, & omnis dolor irruet super eum.

23. Après qu'il aura pris plaisir à remplir son estomac de viandes ℣, Dieu l'attaquera dans sa fureur, & fera pleuvoir sur lui ses traits & ses foudres ℣.

23. Utinam impleatur venter ejus, ut emittat in eum iram furoris sui, & pluat super illum bellum suum.

24. S'il fuit d'un côté les pointes de fer, il sera percé par un arc d'airain.

24. Fugiet arma ferrea, & irruet in arcum æreum.

25. L'épée tirée ℣ du fourreau, l'épée foudroyante le percera cruellement, des *ennemis* effroyables passeront & repasseront sur lui ℣.

25. Eductus, & egrediens de vagina sua, & fulgurans in amaritudine sua: vadent & venient super eum horribiles.

26. Les ténebres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame, il sera devoré par un feu qui ne s'allume point; & celui qui sera laissé dans sa tente sera pénetré d'affliction ℣.

26. Omnes tenebræ absconditæ sunt in occultis ejus: devorabit eum ignis, qui non succenditur, affligetur relictus in tabernaculo suo.

℣. 23. *expl.* on a suivi la phrase hébraïque. *letr.* que son ventre se rempliſſe.

Ibid. *letr.* ſes guerres.

℣. 25. *letr.* tirée & ſortant, &c.

℣. 25. *Hebr.* des objets effrayans ſe preſenteront à ſon eſprit. *Autr.* les terreurs *de la mort* le ſaiſiront *Vatab.*

℣. 26. *autr.* & il ne demeurera dans ſa tente que pour être penetré d'affliction.

Digitized by Google

27. Revelabunt cœli iniquitatem ejus, & terra consurget adversus eum.

27. Les cieux reveleront son iniquité, & la terre s'élevera contre lui.

28. Apertum erit germen domus illius, detrahetur in die furoris Dei.

28. Les enfans de sa maison seront exposés à la violence ; ils seront retranchés *du monde* au jour de la fureur de Dieu //.

29. Hæc est pars hominis impii à Deo, & hereditas verborum ejus à Domino.

29. C'est le partage que Dieu reserve à l'impie ; c'est le prix qu'il recevra du Seigneur pour ses paroles //.

℣. 28. *litt.* le germe de sa maison sera ouvert : *ceux de sa maison* passeront d'un lieu à un autre au jour de la fureur de Dieu.

℣. 29. *expl.* pour ses blasphêmes.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *C'Est pour cela qu'il me vient pensées sur pensées, & que mon esprit est agité diversement.*

Saint Gregoire dit que Sophar, pour faire connoître à Job qu'il étoit touché comme lui de la terreur du jugement, & qu'il lui parloit dans la vûe de Dieu, & non pour lui insulter, lui témoigne, que *c'est pour cela*, c'est-à-dire, que c'est parce qu'il est pénetré de la crainte de ses jugemens, que *son esprit se trouve agité diversement par plusieurs pensées qui lui viennent les unes après les autres*. Si je n'avois cette crainte, lui dit-il, je ne serois pas partagé comme je le suis au-dedans de moi par tant de pensées qui se présentent à mon esprit. Mais m'abandonnant à

Greger. Moral. l. 15. c. 2.

Digitized by Google

ma chaleur, je dirois sans discernement tout ce qui pourroit me satisfaire.

℣. 3. *J'écouterai* donc *les reproches que vous me faites ; mais l'esprit d'intelligence qui est en moi répondra pour moi.*

C'est-à-dire, je n'ai point d'entêtement, & je veux bien faire attention à tous les reproches que vous me faites, que je vous accable par mes calomnies, en vous obligeant de reconnoître que c'est Dieu qui vous punit pour vos pechés. Mais souffrez aussi que *l'esprit d'intelligence que Dieu m'a donné, réponde pour moi*, & me justifie contre vos reproches, en vous convainquant de la verité des choses que j'ai avancées. Voici donc ce que je sçai être veritable, & aussi ancien que l'est le monde.

℣. 5. *Que la gloire des impies est bientôt passée, & que la joie des hypocrites n'est que d'un moment.*

Estius in hunc loc. Quoique l'induction que Sophar vouloit tirer de cette maxime fût très-fausse, puisqu'il prétendoit prouver par là que Job à qui il parloit étoit un impie, à cause que tout son bonheur avoit été renversé ; il faut néanmoins reconnoître que cette maxime étant prise dans le géneral est très-veritable. Car, comme le dit un savant Théologien, quelque longue que puisse être la prosperité de l'impie, tout ce tems durant lequel il jouit des biens de ce monde, est comme un instant ou comme *un point* en comparaison de l'éternité, durant laquelle tous les impies seront tourmentés.

℣. 7. *Il périra à la fin*, & il sera rejetté *comme un fumier, &c.*

Digitized by Google

Sophar semble faire quelque allusion au fumier même sur lequel Job étoit couché, & à cette pourriture de tout son corps qui inspiroit de l'horreur à tous ceux qui le voyoient. Mais saint Gregoire considerant ce qu'il dit par rapport à ceux qui sont veritablement impies, dit que les désordres dont ils sont remplis les rendent aux yeux de Dieu comme un fumier d'une très sale puanteur, & dignes au tems de leur mort d'être comme foulés sous les pieds par les démons. *Gregor. Moral. l. 15. c. 8.*

Le même Saint déplorant le malheur de *l'hypocrite* dont il est parlé ici, & expliquant ces paroles : *Que quand même il s'éleveroit jusques au ciel ; & que sa tête toucheroit les nuées, il se verra à la fin rejetté comme un fumier* ; nous fait entendre, Qu'on peut mener à l'exterieur une vie qui paroît céleste, & s'acquerir la réputation de grands & parfaits Prédicateurs figurés par *les nuées* ; & cependant être devant Dieu *comme un fumier* par la corruption intérieure d'un cœur tout rempli de vices. Et il ajoûte, qu'ordinairement *la fin de ces hypocrites* les fait connoître pour ce qu'ils sont ; & que c'est ce qu'on peut entendre par ces paroles suivantes : *Ceux qui l'avoient vû diront* avec le dernier étonnement : *Où est-il* ? C'est-à-dire : Qu'est donc devenu tout cet éclat d'une vertu apparente ? Mais quoique cette morale que saint Gregoire le Grand tire des paroles de Sophar soit pleine d'instruction, nous pouvons bien reconnoître que ce faux ami de Job n'avoit pas des sentimens si relevés, & qu'il pensoit seulement à soûtenir ce qu'il avoit avancé, que le malheur où étoit enfin tombé Job, faisoit con-

Digitized by Google

noître que toute sa vie précedente n'avoit été qu'une piété masquée, ce qu'il appelloit une vraie hypocrisie.

℣. 10. *Ses propres mains lui rendront le mal qu'il a fait aux autres.*

Bed. in Job. l. 2. c. 3. Cela veut dire, que ce sera par ses propres œuvres qu'il se trouvera puni; en ce que le mal que Dieu lui fera sentir, naîtra en quelque façon des crimes qu'il aura commis, ainsi que le fruit naît de sa racine. Et c'est comme si on lui disoit avec un autre Prophete : *Vous mangerez & serez nourri du travail de vos mains.* Car, comme saint Paul le déclare formellement, nul ne sçauroit esperer de recueillir autre chose que ce qu'il aura semé. Ainsi chaque homme doit se regarder toûjours comme travaillant à sa ruine ou à son salut. Ce n'est point Dieu qu'il doit accuser d'un malheur qu'il se procure à lui-même. L'impie prend plaisir *à faire du mal aux autres.* Mais *ses propres mains* dont il s'est servi pour leur nuire, lui amassent sur la tête des charbons ardens, & lui feront recueillir une moisson abondante de toutes sortes de malheurs qui naîtront de cette injustice ainsi que de leur racine, soit dès ce monde, soit dans le tems à venir, & qui seront, dit saint Gregoire, la juste récompense de ses œuvres.

Psl. 127. 2.

Gregor. Moral. l. 15. c. 5.

℣. 11. *Les déreglemens de sa jeunesse pénetreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussiere.*

Synops. Bed. in Job. l. 2. c. 3. Cadurc. in hunc locum. Cela peut s'entendre, selon quelques Interpretes, en deux manieres : ou des vices & des désordres de la jeunesse, qui corrompent toute la vigueur figurée par *les os*, & qui conduisent

insensiblement jusqu'au tombeau celui qui ne veille pas d'abord pour s'en garantir, ou au moins pour s'en guérir de bonne heure; ce qui fait dire à saint Gregoire, Qu'on ne peut assez veiller au commencement pour empêcher que la matiere de ce feu ne s'allume en nous; parce qu'il croît peu à peu, & forme ensuite un très-grand embrasement. Ou bien on l'entend encore d'une maniere plus litterale, des peines mêmes & des tourmens que ces désordres de la jeunesse causent dans les hommes, lorsqu'en leur ôtant toute leur force, ils les font tomber en des maladies differentes qu'ils portent jusques dans la poussiere du tombeau; c'est-à-dire, qui ne les quittent point jusqu'à la mort. Et c'est l'état où Sophar se figuroit qu'étoit tombé Job, en le regardant comme un pécheur à qui les crimes de sa jeunesse causoient ces douleurs épouvantables, & cette effroyable corruption de tout son corps. Ainsi l'on peut assurer qu'il n'y eut jamais une si terrible tentation que celle qu'il eut alors à souffrir; puisque outre l'état presque inconcevable où la fureur du démon l'avoit réduit, il souffroit encore en quelque façon un plus grand tourment de la part de ses amis, qui vouloient lui persuader que cette étrange extrémité où il se voyoit réduit, étoit la juste punition des désordres de sa jeunesse. *Gregor. ibi. sup.*

℣. 12. *Car lorsque le mal est doux à sa bouche, il le cache sous sa langue.*

L'ami de Job use ici d'une métaphore pour représenter d'une maniere très-sensible la douceur mortelle qui accompagne l'iniquité. Et l'on peut dire que cette maniere dont il en parle, étant dé-

Digitized by Google

tachée de la personne de Job à laquelle il l'appliquoit faussement, est très-vive, & en même tems très-veritable. Il est assez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les grands pécheurs commettent l'iniquité, comme on avale le lait & l'eau, pour marquer la facilité avec laquelle ils s'abandonnent aux grands crimes. Mais ce que Sophar dit en ce lieu exprime encore autre chose, & nous représente le plaisir avec lequel ces mêmes pécheurs font le mal. Lors, dit il, *que le péché lui devient doux*, il imite un homme qui met en sa bouche une viande délicieuse, & qui *la cache sous sa langue* pour la mieux goûter; c'est-à-dire, qu'il s'y arrête avec beaucoup de plaisir: ou bien que lors même qu'il en est repris, il le dissimule tant aux autres qu'à lui-même, ne voulant point renoncer à cette douceur criminelle qu'il trouve dans son peché. Les justes disent à Dieu au-contraire avec le Prophete: *Que*
Psal. 118. 103. *vos paroles, Seigneur, me paroissent douces! Elles le sont plus que le miel ne l'est à ma bouche.* Et ils déclarent encore avec le même Prophete:
Psal. 37. 19. Qu'ils ne cacheront point, mais *qu'ils annonceront leur iniquité.*

v. 14. *Le pain qu'il mange se corrompra dans son estomac, & sera changé dans ses entrailles en un fiel d'aspic.*

Il confond présentement la métaphore avec la chose à laquelle il l'a appliquée; c'est-à-dire, qu'ayant comparé le peché à une viande, ou à du pain, il ne parle plus ici que *du pain*, lorsqu'il entend le peché. *Le pain* donc que l'impie mange, c'est-à-dire le péché qu'il goûte d'abord avec beaucoup de plaisir comme *un pain* très-délicieux, *sera* ensuite *changé pour lui en un fiel* ou en un venin

d'aſpic, par les ſuites ſi funeſtes qu'il produit & dans ſon ame & dans ſon corps; dans ſon ame par les remors très-amers de ſa conſcience, & dans ſon corps, par les peines très-cuiſantes qui en ſont les châtimens.

Il faut néanmoins reconnoître que ſi Sophar entendoit, comme il le paroît, que la douceur du peché eſt toûjours ſuivie dès ce monde de ces châtimens qu'il exprime par *le fiel d'aſpic*, il ſe trompe viſiblement; puiſque la plus redoutable de toutes les peines dont Dieu punit quelquefois le crime, eſt celle de l'inſenſibilité, & de la paiſible jouiſſance des choſes mêmes qui donnent la mort au pecheur. Ainſi lorſqu'il dit enſuite en continuant ſa métaphore: Que cet impie

v.15. rejettera les richeſſes qu'il avoit devorées, & que Dieu arrachera par force de ſon eſtomac;

Il déclare ce que Dieu permet qu'il arrive quelquefois, lorſque pour donner aux hommes des exemples éclatans de la rigueur de ſa juſtice, il fait que ceux qui s'étoient nourris du pain des autres en les dépouillant de leurs richeſſes, rendent dès ce monde ce qu'ils avoient pris, & ſoient dépouillés eux-mêmes *par force* d'un bien qui ne leur appartenoit pas. Mais c'eſt auſſi très-certainement ce qui n'arrive pas toûjours; puiſque Dieu remet ſouvent à faire ſentir aux impies dans l'autre monde cette amertume *du fiel d'aſpic*, auquel la douceur de tous leurs crimes *doit être changée*; lorſqu'enfin ils éprouveront les triſtes effets de la fureur de l'ancien ſerpent, & du *venin* incurable de cet *aſpic* infernal, dont l'amertume & la morſure très-cuiſante ſe fera ſentir à eux éternellement. *Panis ejus in utero illius vertetur in*

Gregor. Moral l. 1. c. 6. *fel aſpidum intrinſecùs ; quia ſatietas tranſitoriæ delectationis in retributionis fine ad amaritudinem vertetur.*

v. 16. *Il ſuccera la tête des aſpics, & la langue de la vipere le tuera.*

Deut. 32. 33. L'Ecriture parle ailleurs de ce venin de l'aſpic comme d'un venin qui eſt incurable, *Venenum aſpidum inſanabile. La tête* ſe prend ici pour le venin qui eſt dans la tête ; & le mot hebreu ſignifie également, ou la tête ou le venin. Lors donc que Sophar déclare, que l'impie *ſuccera la tête* ou le venin de l'aſpic, il entend qu'il ſe nourrira de venin, & que ſes pechés lui deviendront comme la ſource d'un poiſon mortel qu'il aura ſuccé *de la tête de l'aſpic* ; ce que l'on peut expliquer en un ſens ſpirituel, de la tête ou des ſuggeſtions du démon.

Ces ſortes d'expreſſions qui pourroient ſembler un peu trop métaphoriques, & dont on a de l'éloignement, comme imprimant dans l'eſprit une idée d'horreur, ſont néanmoins encore beaucoup diſproportionnées à la verité de la choſe qu'elles ſignifient. Et ſans doute qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'horreur même que nous cauſe l'idée ſeule de *la tête d'un aſpic* dont on *ſuce le venin*, ou de *la langue d'une vipere* qui nous pique & qui nous perce mortellement, nous inſpirât une égale horreur pour ce que font les méchans, lorſque goûtant en ce monde le plaiſir du crime ils ſe nourriſſent, ſans qu'ils y penſent, d'un poiſon, & *ſuccent*, pour le dire ainſi, *la tête de l'aſpic*, dont le venin & le fiel deviendra leur pain dans toute l'éternité. Quoique Sophar entendît ces choſes principalement de la punition

tion temporelle des méchans, rien n'empêche que nous ne croyions que le Saint-Esprit a pu déclarer ces verités étonnantes par sa bouche, quoique sans doute il portât ses pensées ailleurs.

v. 17. 18. *Il ne verra point couler sur lui les ruisseaux d'un fleuve, ni les torrens de miel & de lait. Il souffrira les peines des maux qu'il a faits sans en être consumé, &c.*

Ce qu'on peut entendre selon la lettre par ces paroles de Sophar, est que l'impie, tel qu'étoit Job, dans la pensée qu'il avoit que Dieu ne le punissoit qu'à cause de son impiété, ne devoit plus esperer de se voir comblé comme auparavant, &, pour parler de la sorte, comme inondé de toutes sortes de biens; ce qu'il exprime par *ces ruisseaux d'un fleuve*, & par *ces torrens de miel & de lait*; & que *les douleurs* insupportables *qu'il souffroit* alors *sans en être consumé*, c'est-à-dire sans pouvoir mourir, comme il l'auroit desiré, étoient la juste punition de ses crimes.

Mais, selon quelques Interpretes, on peut croire aussi que le Saint-Esprit, sans avoir égard à l'intention de l'ami de Job, nous a pu tracer dans ces paroles une image du double malheur des réprouvés, qui consiste, & en ce qu'ils se verront privés des biens éternels, & en ce qu'ils se trouveront exposés à des tourmens qui ne finiront jamais. Le premier nous est exprimé par ce qu'il dit: Que *les ruisseaux d'un fleuve, & les torrens de miel & de lait* ne couleront point sur l'impie. Car le Roi Prophete nous représente la gloire du ciel comme *un torrent de plaisirs celestes dont les justes seront enyvrés*. Et l'autre nous est marqué par ce qu'il ajoûte: Que cet impie *souffrira les peines des maux*

Synopſ. Critic. Beda in Job. l. 2. c. 3.

Pſ. 35. 9.

qu'il a faits, sans en être consumé : ce que JESUS-CHRIST exprime dans l'Evangile, en déclarant que ceux qui ont mérité de devenir *les victimes* de la colere de Dieu, *seront comme assaisonnés de sel*, c'est-à-dire conservez dans le feu même, qui les rendra incorruptibles dans les tourmens, & qui empêchant qu'*ils ne puissent être consumés*, leur fera soufffrir *des douleurs qui égaleront leurs crimes.*

Marc. 9. 48.

℣. 22. *Après qu'il se sera bien soûlé, il sentira des étouffemens qui le déchireront.*

Par cette comparaison d'une personne qui a trop mangé, & qui se sent étouffée, il nous représente l'état d'un impie, tel qu'il croyoit qu'étoit Job, lequel s'étant comme rempli injustement de tous les biens qu'il a enlevés aux autres, y trouve ensuite son plus grand tourment, en ce que cette même plénitude de richesses ravie aux pauvres, lui devient comme une source de miseres & de douleurs. C'est-à-dire, qu'il regardoit Job comme un homme violent, qui *s'étoit soûlé* du pain des pauvres, & qui ne souffroit alors, dans l'effroyable extrémité où il se trouvoit réduit sur son fumier, que les effets très-funestes, mais très-justes de cette cruelle réplétion, à laquelle il s'étoit abandonné, & pour laquelle il étoit puni.

℣. 26. *Les ténebres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame ; il sera devoré par un feu qu'on n'allume point ; & il ne demeurera dans sa tente que pour être penetré d'affliction.*

Quelques-uns disent que ces paroles, *Les ténebres les plus épaisses sont cachées dans le secret de son ame*, signifient la même chose dans l'hé-

Tirin. in hunc locum.

Digitized by Google

breu, que s'il y avoit : *Que les ténebres les plus épaisses ne sont point capables de le cacher* ; ce que l'on appelle un hebraïsme, ou une phrase hebraïque ; de même que lorsqu'en latin on dit *caca nox*, une nuit aveugle, c'est-à-dire une nuit obscure qui nous aveugle, en nous empêchant de voir. Mais, selon d'autres, on peut entendre ces mêmes paroles plus simplement ; c'est-à-dire, que l'impie est tout rempli de ténebres au-dedans de lui, sans que lui-même s'en apperçoive ; & que ces ténebres sont l'effet de ses pechés. C'est ainsi que cet ami regardoit Job comme un homme qui se croyoit plus éclairé que les autres, & dont néanmoins l'esprit étoit obscurci par *des ténebres très-épaisses*, qui l'empêchoient de connoître la verité qu'il lui proposoit. Il y en a d'autres encore qui entendent par *ces ténebres* toutes les peines interieures & toutes les difficultés embarrassantes, qui obscurcissoient & qui agitoient le fond de son cœur. *Synops. Critic.*

Quant à ce *feu* dont il parle, *qu'on n'allume point*, & *qui dévore* l'impie, il entend un feu divin que la main des hommes *n'a point allumé*, mais qui vient du ciel, & qui marque visiblement la vengeance de la divine Justice de celui qui l'envoye sur terre pour punir l'impiété. Tel étoit le feu qui consuma Sodome & Gomorrhe, qui fit mourir ces deux Officiers qu'un Roi d'Israel avoit envoyés contre le Prophete Elie. Et Sophar parlant de ce feu du ciel *qui n'a point été allumé* par la main des hommes, & que Dieu employe pour punir l'impie, pouvoit bien faire allusion à ce qui étoit arrivé à Job même, dont les biens avoient été consumés par un feu céleste. Cepen- *Ejus in hunc locum.*

dant, quoique ce soit-là le sens qui paroît le plus conforme à la lettre, un savant homme remarque après saint Gregoire, qu'on peut bien aussi avec beaucoup de vraisemblance entendre par *ce feu qu'on n'allume point*, le feu de l'enfer que la main de l'homme n'a point allumé, & qui ne s'entretient point comme le feu ordinaire avec du bois; mais qui ayant été une fois créé par la toute-puissance de Dieu, subsiste toûjours sans pouvoir jamais être éteint.

Gregor. Magn. Mo. al. l. 15, c. 17.

Enfin ce que Sophar ajoûte, *affligetur relictus in tabernaculo suo*, s'explique par les Interpretes en deux manieres. Les uns le rapportent à l'impie même dont il parle, qui *ne doit être laissé dans sa tente*, c'est-à-dire dans son corps, *que pour être* plus longtems *penetré d'affliction*; ainsi que Job ne vivoit que pour souffrir davantage. D'autres le rapportent, non à l'impie, mais à sa posterité & à tous ceux qui lui appartiennent; c'est-dire, que ceux *qu'il laisse* ses heritiers *dans sa tente* ou dans sa maison, participeront à son malheur & à son affliction.

Synopf. Critic. Beda.

℣. 27. *Les cieux reveleront son iniquité, & la terre s'élevera contre lui.*

Tout ce discours de Sophar regardoit Job indirectement; puisqu'il prétendoit que *son iniquité avoit été revelée par les cieux*, lorsqu'ils s'étoient declarés contre lui par le feu qui en étoit descendu, & qui avoit devoré une partie de ses biens, & que *la terre s'étoit aussi élevée contre lui-même*, lorsqu'une tempête avoit renversé sa maison & accablé ses enfans.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

1. RESpondens autem Job, dixit:

2. Audite, quæso, sermones meos, & agite pœnitentiam.

3. Sustinete me, & ego loquar, & post mea, si videbitur, verba ridete.

4. Numquid contra hominem disputatio mea est, ut meritò non debeam contristari?

5. Attendite me, & obstupescite, & superponite digitum ori vestro:

6. Et ego quando recordatus fuero, pertimesco, & concutit carnem meam tremor.

7. Quare ergo impii vivunt, sublevati sunt, confortatique divitiis?

1. JOb répondit ensuite à *Sophar*:

2. Ecoutez, je vous prie, mes paroles, & changez de sentiment. ℣

3. Souffrez que je parle, & après cela mocquez-vous, si vous voulez, de ce que je dis.

4. Est-ce avec un homme que je prétens disputer? N'est-ce pas avec grand sujet que je m'afflige?

5. Jettez les yeux sur moi, & vous serez frappés d'étonnement, & vous mettrez le doigt sur votre bouche ℣.

6. Quand je me souviens de mon état, j'en suis épouvanté moi-même, & j'en tremble de tout le corps.

7. Pourquoi donc les impies ℣ vivent-ils *si heureusement*? Pourquoi sont-ils si élevés & si remplis de richesses?

℣. 2. *Hebr.* rendez-vous au moins attentifs à mes paroles, & ce sera une consolation que vous me donnerez. *lextr.* agite pœnitentiam.

℣. 5. *expl.* vous serez réduits au silence.

℣. 7. *expl.* Il répond à ce qu'avoit dit Sophar des maux étranges dont il soûtenoit que les impies étoient toûjours accablés.

Digitized by Google

8. Ils voyent leur race fleurir & se conserver devant leurs yeux, ils sont environnés d'une grande troupe de leurs proches, & de leurs petits-enfans.

8. Semen eorum permanet coram eis, propinquorum turba & nepotum in conspectu eorum.

9. Leurs maisons jouissent d'une profonde paix, & la verge de Dieu ne les touche point.

9. Domus eorum securæ sunt & pacatæ, & non est virga Dei super illos.

10. Leurs vaches conçoivent & conservent leur fruit, elles s'en déchargent sans avorter jamais.

10. Bos eorum concepit, & non abortivit: vacca peperit, & non est privata fœtu suo.

11. On voit sortir en foule *de leurs maisons* leurs enfans qui dansent & qui sautent en se jouant.

11. Egrediuntur quasi greges parvuli eorum, & infantes eorum exultant lusibus.

12. Ils tiennent des tambours & des harpes, & ils se divertissent au son des instrumens de musique *l*.

12. Tenent tympanum, & citharam, & gaudent ad sonitum organi.

13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs, & en un moment ils descendent dans le tombeau *m*.

13. Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.

14. Ils disent à Dieu: Retirez vous de nous; nous ne voulons point connoître vos voies *n*.

14. Qui dixerunt Deo: Recede à nobis, & scientiam viarum tuarum nolumus.

15. Qui est le Tout-puissant, pour nous obliger à le

15. Quis est Omnipotens ut serviamus

℣. 12. *letr.* de l'orgue.
℣. 13. *autr.* l'enfer.
℣. 14. *expl.* ce que vous demandez de nous.

Digitized by Google

ei? & quid nobis prodest si oraverimus illum?

servir ? & quel bien nous en reviendra-t-il quand nous le prierons ?

16. Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium impiorum longè sit à me.

16. Mais que les pensées de ces impies soient bien loin de moi, puisque les biens dont ils jouissent ne sont point en leur puissance ||.

17. Quoties lucerna impiorum extinguetur, & superveniet eis inundatio ,, & dolores dividet furoris sui?

17. Combien de fois aussi voyons-nous que la lumiere des impies s'éteint *tout-d'un-coup*, & qu'il leur survient un déluge *de maux*, lorsque *Dieu* les accable de douleurs, & leur partage les effets de sa fureur ?

18. Erunt sicut paleæ ante faciem venti, & sicut favilla quam turbo dispergit.

18. Ils deviennent comme la paille que le vent dissipe, & comme la poussiere || qui est enlevée par un tourbillon.

19. Deus servabit filiis illius dolorem patris: & cùm reddiderit, tunc sciet.

19. Dieu fera passer aux enfans la peine du pere : & après l'avoir puni selon *son impiété*, alors il lui fera comprendre *la grandeur de son crime.*

20. Videbunt oculi ejus interfectionem suam, & de furore Omnipotentis bibet.

20. Il verra de ses propres yeux sa ruine entiere ||, & il boira de la fureur du Tout-puissant.

21. Quid enim ad eum pertinet de domo suâ post se ? & si nu-

21. Car que lui importe ce que deviendroit sa maison après lui ; & quand mê-

℣. 16. *lettr.* en leur main.
℣. 18. *lettr.* flaméche. *Hebr.* gluma.
℣. 20. *lettr.* interfectionem suam,

me Dieu retrancheroit par la moitié le nombre de ſes années ?

merus menſium ejus dimidietur ?

22. Qui entreprendra d'enſeigner à Dieu quelque choſe, lui qui juge les Grands *de la terre* ?

22. Numquid Deum docebit quiſpiam ſcientiam, qui excelſos judicat ?

23. Tel homme meurt étant fort de corps, ſain, riche, & heureux,

23. Iſte moritur robuſtus & ſanus, dives & felix.

24. dont les entrailles étoient chargées de graiſſe, & ſes os pleins & *comme* arroſés de moëlle.

24. Viſcera ejus plena ſunt ădipe, & medullis oſſa illius irrigantur.

25. Un autre meurt dans l'amertume de ſon ame, & ſans aucun bien.

25. Alius verò moritur in amaritudine animæ abſque ullis opibus :

26. Et néanmoins ils dormiront tous deux dans la pouſſiere *du ſepulcre*, & ils ſeront tous deux mangés ℣ des vers.

26. Et tamen ſimul in pulvere dormient, & vermes operient eos.

27. Je connois bien vos penſées, & les jugemens injuſtes que vous faites de moi.

27. Certè novi cogitationes veſtras, & ſententias contra me iniquas.

28. Car vous dites : Qu'eſt devenue la maiſon de ce Prince ? & où ſont maintenant les tentes ℣ *magnifiques* des impies ?

28. Dicitis enim : Ubi eſt domus principis ? & ubi tabernacula impiorum ?

29. Conſultez le premier de ceux que vous trouverez dans le chemin, & vous verrez qu'il

29. Interrogate quemlibet de viatoribus, & hæc eadem il-

℣. 26. *lettr.* couverts.

℣. 28. *Hebr.* tabernaculum habitaculorum, *id eſt*, ampliſſima tabernacula. *Vatab.*

lum intelligere cognoſcetis :

connoît cette verité :

30. Quia in diem perditionis ſervatur malus, & ad diem furoris ducetur.

30. Que le méchant eſt reſervé pour le moment où il doit périr, & que Dieu le conduira juſqu'au jour où il doit répandre ſur lui ſa fureur.

31. Quis arguet coram eo viam ejus ? & quæ fecit, quis reddet illi ?

31. Qui le reprendra en ſa préſence de ſes voies *injuſtes* ? & qui lui rendra le mal qu'il a fait ?

32. Ipſe ad ſepulcra ducetur, & in congerie mortuorum vigilabit.

32. Il ſera porté *un jour* au tombeau, & il demeurera pour jamais // parmi la foule des morts.

33. Dulcis fuit glareis Cocyti, & poſt ſe omnem hominem trahet, & ante ſe innumerabiles.

33. Sa préſence a été agréable dans le rivage du Cocyte *0* ; un nombre innombrable de perſonnes l'y ont précedé ; & il y entraînera tous les hommes après lui.

34. Quomodo igitur conſolamini me fruſtrà, cùm reſponſio veſtra repugnare oſtenſa ſit veritati ?

34. Comment donc me voulez-vous donner une vaine conſolation, puiſque j'ai fait voir *0* que ce que vous dites eſt contraire à la verité ?

℣. 32. *Hebr.* Jupiter manebit. *Iettr.* vigilabit. Vigiliæ ſemper manent in loco quem cuſtodiunt. *Synopſ.*

℣ 33. *expl.* Les Poëtes ont nommé de ce nom l'un des fleuves de l'enfer. *Hebr.* Dulceſcunt ei ceſpites vallis. In vallibus eſſe ſepulcra ſolebant. Ibi in pace quieſcit. *LXX.* ceſpites torrentis.

℣. 34. *expl.* que Dieu ne punit pas toûjours ici les impies.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. *EST-ce avec un homme que je prétends disputer, pour n'avoir pas lieu de m'affliger & de m'attrister ?*

Schmidt. Critic. Menoch. Cadurc. Estius in hunc locum.

Le vrai sens de ces paroles de Job paroît très-obscur, & les Interpretes ne s'accordent gueres sur ce sujet. Cependant il semble que le sens le plus naturel de ce passage, est celui-ci : Job considerant la maniere dont ses amis regardoient les choses seulement à l'exterieur & d'une vûe purement *humaine* ; & ne pouvant pas souffrir qu'ils jugeassent de la conduite de Dieu comme de celles des *hommes* ; c'est-à-dire, qu'ils prétendissent qu'on ne pouvoit justifier la rigueur de sa justice envers lui, qu'en le regardant lui-même comme un méchant, il leur dit : *Est-ce avec un homme que je pretends disputer* ? Ce qui est la même chose que s'il leur disoit : Croyez-vous que je dispute, comme si j'avois à faire à un homme, & que je parle de la conduite de Dieu, comme de celle des hommes ? Qui doute que selon les regles de la justice ordinaire établie parmi les hommes, on juge de la faute du criminel par la rigueur avec laquelle on le voit traité ? Mais il n'en est pas ainsi de la conduite de Dieu, dont la justice si rigoureuse à mon égard a des raisons infiniment élevées au-dessus de tous vos raisonnemens *humains*. C'est ce qui me donne un très-grand sujet de *m'attrister*, lorsque je souffre, quoiqu'innocent, des douleurs si effroyables ; & que je vois cepen-

Digitized by Google

dant que vous me regardez comme un criminel, ſans pénetrer les ſecrets de cette divine conduite, & ſans vouloir me permettre de tâcher de les pénetrer pour vous les faire connoître à vous-mêmes, en conferant avec Dieu ſur ce ſujet, & lui demandant qu'il daigne me communiquer ſa lumiere pour cela.

Ainſi lorſque Job témoigne, que *ce n'eſt pas contre un homme qu'il diſpute*, il ne prétend pas non plus diſputer contre le Seigneur, dont il adore les jugemens avec une humilité pleine de foi. Mais il entend ſeulement qu'il ne veut point diſputer avec les hommes ſur ce ſujet, puiſqu'ils ne jugent qu'humainement des choſes de Dieu: & que c'eſt avec Dieu même qu'il deſire d'en conferer, comme avec celui qui peut ſeul lui faire connoître les raiſons de ſa conduite. Car la langue originale exprime d'une maniere plus douce ce qui eſt dit en ce lieu, n'uſant point du mot de *diſpute*, mais de celui d'entretien. *An ad hominem eloquium meum?*

Que ſi nous voulons enviſager la verité dans la figure, c'eſt-à-dire JESUS-CHRIST dans la perſonne de Job qui a été ſon image, nous ſerons ſans doute encore plus convaincus, que ce n'étoit pas *avec des hommes* que le Fils-de-Dieu fait homme, & devenu la victime de la juſtice du Pere Eternel, devoit *diſputer*, pour trouver ſon innocence au milieu de tant de ſouffrances; puiſque pluſieurs d'entre eux ont été ſcandaliſés du ſupplice de ſa croix, & que rien n'étoit plus ordinaire dans la bouche des perſécuteurs de l'Egliſe, que de reprocher aux Chrétiens qu'ils adoroient un Crucifié, prétendant ainſi détruire

Digitized by Google

ſa divinité par l'ignominie de ſes ſouffrances & de ſa mort.

℣. 5. *Jettez les yeux ſur moi, & ſoiez frappés d'étonnement, & mettez le doigt ſur votre bouche.*

Synopſ. Critic. C'eſt-à-dire, conſiderez attentivement l'état de ma vie paſſée, & celui de ma miſere préſente. Comparez la fidelité avec laquelle j'ai ſervi Dieu, avec les douleurs épouvantables que je ſouffre maintenant. *Conſiderate quæ egi, & admiramini in hac percuſſione quæ patior.* Et alors vous ſerez ſans doute dans le dernier étonnement, qui vous forcera de garder au moins le ſilence, de peur de parler indiſcrettement de la conduite de Dieu ſur moi.

Greger. Moral. l. 15. c. 22.

Cette parole convient encore admirablement & d'une maniere toute ſinguliere au Sauveur du monde attaché à une croix, non pour ſes pechés, mais pour les nôtres. C'eſt de là qu'il crie veritablement à tous les hommes : *Jettez les yeux ſur moi, & ſoiez frappés d'étonnement; & mettez le doigt ſur votre bouche.* Car ſi l'innocent a été traité de cette ſorte, comment le ſeront tous les méchans & tous les impies, qui n'ont pas voulu profiter pour leur ſalut du mérite d'un tel exemple?

℣. 13. *Il paſſent leurs jours dans les plaiſirs, & en un moment ils deſcendent dans l'enfer.*

Eſtius in hunc locum. Cet endroit ſe peut expliquer en deux manieres; l'une qui regarde la proſperité dont jouiſſent les méchans juſqu'au moment de leur mort; l'autre qui regarde la punition ſi terrible dont ils ſeront accablés en un inſtant lorſqu'ils y penſeront le moins.

Digitized by Google

Le premier de ces deux sens est une suite naturelle de ce qu'il a dit auparavant ; puisqu'après avoir représenté, comme il vient de faire, de quelle sorte plusieurs impies *sont élevés* en ce monde, *remplis de richesses*, & *jouissant d'une paix entiere* ; il ajoûte : Qu'*ils passent* ainsi tous *leurs jours dans les plaisirs*, *& qu'ils descendent en un moment dans l'enfer* ; c'est-à-dire, qu'ils passent de cet état de prosperité dans le tombeau, sans qu'il y ait le moindre intervalle entre le bonheur dont ils jouissoient, & le moment de leur mort ; le mot d'*inferna* signifiant souvent à la lettre le sepulcre. Et c'est ce que Job faisoit remarquer à ses amis, pour leur prouver qu'ils ne jugeoient pas de l'état où ils le voyoient par la lumiere de la foi, lorsqu'ils prétendoient qu'il n'y avoit qu'un impie que Dieu pût traiter si séverement.

Le second sens qu'ont suivi plusieurs Anciens, regarde comme on l'a dit, principalement la punition qui accablera en un instant plusieurs impies, qui ayant été supportés longtems par la patience de Dieu, seront surpris tout-d'un coup, & passeront des délices de ce monde dans les supplices de l'enfer, sans qu'il leur soit accordé au moins quelque tems pour se convertir à Dieu par la pénitence, & se préparer à la mort.

Mais on peut bien dire que l'un & l'autre de ces deux sens s'entendent conjointement dans les paroles de Job ; puisqu'on ne peut gueres concevoir cette prosperité de l'impie non interrompue jusqu'au moment de sa mort, sans envisager en même-tems la fureur d'un Dieu irrité dont il a osé mépriser la patience, & qui sans

Digitized by Google

lui accorder le tems de se repentir, le fait passer tout-d'un-coup de ce bonheur passager à une éternelle misere.

C'est aussi cet effroyable endurcissement du cœur de l'impie, que Job représente ensuite comme la cause d'une si terrible punition, lorsqu'il ajoûte :

℣. 14. *Ils disent à Dieu: Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes,*

Gregor. Moral. l. 15. c. 15.

Les plus insensés, dit saint Gregoire, n'oseroient pas proferer cette impiété, & dire à Dieu directement : *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes.* Mais il est vrai cependant, ajoûte ce Pere, que tous ceux qui s'éloignent du Seigneur par l'impiété de leur conduite, lui disent, sinon de parole, au moins d'action, *qu'il s'éloigne d'eux*; puisqu'en faisant ce qu'il leur défend, ils lui ferment visiblement l'entrée de leur cœur, & l'en *éloignent* autant qu'il est en leur pouvoir.

Il est vrai encore qu'ils lui disent par l'aversion qu'ils ont de connoître sa volonté, qu'*ils ne veulent point connoître ses voyes.* Sur quoi ce saint Pape dit ces excellentes paroles : » Il y a de la » difference entre ne connoître pas, & ne vou- » loir pas connoître. Celui-là ne connoît point, » qui désirant de connoître, ne peut parvenir à » la connoissance. Mais celui qui détourne son » oreille de la voix de la verité, depeur qu'il ne » la connoisse, doit être moins regardé comme » un homme qui ne connoît point la verité, que » comme un homme qui la mépriſe. Or *les voyes de* » *Dieu*, ajoûte-t-il, sont la paix, l'humilité, la pa- » tience. Et parceque les méchans mépriſent de les » pratiquer, ils disent à Dieu : *Nous ne voulons*

Digitized by Google

point connoître vos voies. Car ils ne veulent point « ſavoir ce qu'ils mépriſent de faire ; & en s'éle- « vant d'orgueil, cherchant la gloire de la vie préſente, & fuyant toutes les humiliations & les « ſouffrances, ils témoignent qu'ils ne veulent « point marcher par les *voies* de l'humilité & de la « pénitence, par leſquelles Dieu même, comme « notre Rédemteur, a marché, pour nous appren- « dre à deſirer les biens éternels, & à ne pas craindre les maux préſens. »

℣. 16. *Mais que les penſées de ces impies ſoient bien loin de moi, puiſque les biens dont ils jouiſſent ne ſont point en leur puiſſance.*

Ce langage étonne ſans doute les grands & les puiſſans de la terre, puiſqu'ils ſe regardent comme étant maîtres des biens qu'ils poſſedent, & que c'eſt le fondement de cet orgueil qui les porte ordinairement à s'élever au-deſſus des autres. Mais qu'ils écoutent avec une humble frayeur cette déclaration que leur fait le S. Eſprit par la bouche de cet homme juſte, qu'*ils ne ſont point maîtres de leurs biens ;* & qu'ainſi ils ne penſent pas ſe retirer de la dépendance qu'ils doivent à Dieu, comme ſi tout ce qu'ils ont dépendoit d'eux.

Que ſi l'on peut aſſez demander à Dieu avec Job, qu'il daigne *éloigner de vous ces penſées des hommes impurs*, qui les portent à ſe regarder avec complaiſance dans la poſſeſſion où ils ſont des biens de la terre ; combien ſommes-nous encore plus obligés de le prier qu'il *éloigne* pour jamais *de nous* cette autre penſée beaucoup plus *impie*, qui nous porte quelquefois à nous regarder comme les maîtres des treſors céleſtes, & des richeſſes ſpirituelles de la grace qu'il nous a confiées ;

Digitized by Google

puiſque c'eſt être veritablement *impie* à ſes yeux, que de ne lui pas rendre avec une humble piété toute la gloire de ces biens ſpirituels dont il nous a enrichis ; & que ce ſeroit la derniere impiété de dire par les ſentimens ſecrets de notre cœur, ce que diſent ouvertement ceux dont parle Job : *Quel eſt le bien qui nous reviendra, quand nous offrirons nos prieres au Toutpuiſſant.*

℣. 17. *Combien de fois auſſi voyons-nous que la lumiere des impies s'éteint* tout-d'un-coup, *& qu'il leur ſurvient un déluge* de maux ?

Synopſ. Critic.

Quelques-uns ont cru que cette maniere de parler, *combien de fois ?* ne marquoit pas en ce lieu, combien ſouvent ; mais au-contraire, combien rarement ? Et ils ſe fondent ſur ce que Job paroîtroit ſe retracter en quelque façon de ce qu'il a dit touchant la proſpérité des méchans, s'il marquoit enſuite, qu'il arrivoit très-ſouvent que *leur lumiere s'éteignît*, c'eſt-à-dire qu'ils déchûſſent de la gloire & de la proſperité dont ils jouiſſoient. Il eſt cependant néceſſaire de remarquer que Job n'a pas prétendu prouver que tous les méchans ſont heureux en cette vie ; puiſque cette propoſition eût été viſiblement fauſſe, beaucoup de méchans périſſant tous les jours malheureuſement. Mais ce qu'il a ſoûtenu étoit qu'un grand nombre de méchans vit dans ce bonheur juſqu'à la mort : car c'étoit aſſez pour convaincre de fauſſeté ſes amis, qui ſoûtenoient qu'il étoit impie ; parceque les ſeuls impies étoient traités comme lui. Ainſi on pourroit donc dire avec un

Cadurc. in hunc locum.

Auteur, que le ſens de ce paſſage eſt plutôt, que les impies ſont ſouvent auſſi malheureux : ce que Job prend occaſion de marquer ici, à cauſe de

de ce qu'il avoit témoigné immédiatement auparavant que *les biens dont ils jouissent n'étoient point en leur puissance* ; c'est-à-dire, qu'ils n'étoient point maîtres d'en jouir jusqu'à la fin. Aussi, ajoûte-t-il, *combien de fois* voyons-nous que *la lumiere des impies s'éteint* tout-d'un-coup ? Ce qui semble être la confirmation de ce qu'il venoit de dire.

Mais nous pouvons ajouter encore, que Job en parlant de *l'extinction de la lumiere des impies*, marque peutêtre la surprise de la mort qui vient tout-d'un-coup les accabler au milieu de leur bonheur. Et ainsi ce *déluge de maux qui leur survient* lorsque Dieu *les* accable *de douleur*, *& leur partage les effets de sa fureur*, signifioit les châtimens éternels, qui sont proprement, selon le Prophete, ceux que Dieu exerce dans sa fureur, & *le partage* qu'il fait aux impies.

℣. 19. *Dieu fera passer aux enfans la peine du pere ; & après qu'il aura rendu ce qui est dû à son impiété, alors il le comprenda.*

Dieu ne se contente pas de punir l'impie dans sa personne ; mais il le punit encore d'une maniere en quelque façon plus sensible dans ses enfans, qui s'étant rendus participans de ses crimes, le sont aussi de ses peines. Et après que Dieu lui a fait aussi sentir sa justice, *il comprend* enfin que ses crimes l'avoient mérité. Car tant que l'impie est dans la prospérité, il avale l'iniquité comme le lait. Que si cette punition lui arrive dès ce monde, c'est pour lui un bonheur tout singulier, de pouvoir, étant frappé, sentir la justice de celui qui le punit, & *comprendre* avant sa mort l'état malheureux où il étoit. Mais si elle lui attire

Tirin. Menoch. in hunc locum.

par la mort même où il tombe tout-d'un-coup, on ne sauroit déplorer assez sa misere de connoître & de *comprendre* si tard son malheur ; & on ne peut concevoir l'effet terrible que produit dans son esprit cette connoissance & ce sentiment qui sera pour lui la source d'un remords qui ne finira jamais.

℣. 20. 21. *Il verra de ses propres yeux sa ruine entiere, & il boira de la fureur du Toutpuissant. Car que lui importeroit ce que deviendroit sa maison après lui, & quand même Dieu retrancheroit par la moitié le nombre de ses années ?*

Ces paroles peuvent encore s'entendre en deux sens, selon les deux explications que l'on a marquées auparavant. Si Job parle ici, comme le croient quelques Interpretes, de la punition temporelle dont Dieu châtie quelquefois l'impiété des méchans, ces paroles signifient qu'ils ne seront point accablés en un instant par la mort, laquelle leur ôteroit tout le sentiment des malheurs qui arrivent à leur famille ; puisqu'*il ne leur importeroit* nullement *ce que deviendroit toute leur maison après eux :* mais *qu'ils verront, de leurs propres yeux*, étant encore en ce monde, *leur propre ruine* & celle de leur famille ; & qu'ils la verront d'une maniere qui leur sera très-sensible, étant enivrés, pour le dire ainsi, *de la fureur du Toutpuissant*, qui les traitera selon la grandeur de leurs crimes. Mais si au contraire Job parle en ce lieu, comme d'autres Interpretes l'ont cru avec fondement, des châtimens éternels qui accableront en un moment les impies, lorsque *leur lumiere sera éteinte* tout-d'un-coup par une mort précipitée, ses paroles nous marquent très-bien

Tirin, in hunc loc.

Digitized by Google

cette vûe & ce ſentiment terrible qu'ils auront en l'autre monde du renverſement inconcevable de l'état auquel ils étoient, & de l'éternité toûjours fixe de l'état oppoſé où ils ſont, & où ils ſeront dans tous les ſiecles, comme enivrés *de la fureur du Toutpuiſſant*, qui inſultera à leur malheur en punition de ce qu'ils ont mépriſé, comme dit ſaint Paul, *les richeſſes de ſa bonté & de ſa patience.* Ce ſera, dit Job, cette *vûe* qui occupera tout leur eſprit, & ce ſera cette coupe de la *fureur du Toutpuiſſant dont ils boiront* éternellement, qui formera leur ſupplice. Car pour *les malheurs qui arriveront à ſa maiſon lorſqu'il ſera mort, que lui importeront-ils*, puiſque n'étant plus au monde, il ne les connoîtra pas?

¶. 28. *Vous dites: Qu'eſt devenue la maiſon de ce Prince? & où ſont les tentes* magnifiques *des impies?*

Job voyant bien que ſes amis ne conſentoient point à ce qu'il leur avoit dit pour prouver que les impies jouiſſoient ſouvent des biens de ce monde juſques à leur mort, leur reproche le jugement très-injuſte qu'ils portoient de lui. *Je connois bien vos penſées*, leur dit-il, & je m'apperçois que *vous me dites* ſecrettement au fond de vos cœurs: *Qu'eſt donc devenue la maiſon du Prince? & où ſont préſentement les tentes* magnifiques *des impies?* C'eſt-à-dire, s'il eſt vrai, comme vous le declarez, que Dieu laiſſe les méchans jouir en ce monde d'une vie heureuſe, d'où vient que la maiſon du Prince Job ne ſubſiſte plus? D'où vient que les tentes ſi magnifiques de ſes enfans ſont renverſées?

» Les perſonnes qui ſont foibles dans la foi,

Gregor. l. 15. c. 25. » dit saint Gregoire, qui desirent le bonheur du » monde, & qui craignent les afflictions comme » de grands maux, mesurent la grandeur des fau- » tes par celle des peines dans ceux qui sont af- » fligés. Car quand ils les voyent frappés de la » main de Dieu, ils s'imaginent aussitôt qu'il les » a frappez, parce qu'ils l'ont offensé. Ainsi, ajoû- » te ce Pere, les amis de Job le voyant frappé » d'une playe universelle, le regarderent comme » un impie, ne pouvant croire que s'il ne l'a- » voit été, *ses tentes* eussent été renversées. Mais » ces sentimens ne peuvent naître que de la foi- » blesse de ceux qui trouvent encore du plaisir » dans les joies du siecle, & qui n'ont pas un par- » fait desir de passer dans l'éternelle patrie.

℣. 29. *Mais consultez le premier de tous ceux que vous trouverez dans le chemin, & vous verrez qu'il connoît cette verité.*

C'est-à-dire, il est étonnant que vous ignoriez ce qui est connu de toutes sortes de personnes, & ce que vous pouvez demander *au premier qui passera*; qui est que *le méchant est reservé pour le jour où il doit perir*. Il pique salutairement ceux qui se croyent savans, & il confond ces faux sages par la vûe de leur ignorance, en les assûrant que ce qu'ils osoient lui nier touchant la prosperité présente des impies, leur seroit infailliblement attesté par les personnes les moins éclairées.

Mais saint Gregoire expliquant moralement ces mêmes paroles, y trouve encore un autre sens très-édifiant. » Celui-là, dit-il, est nom- » mé un *voyageur*, qui considere la vie présente » comme le chemin, & non comme la patrie;

Digitized by Google

qui ſe garde de fixer ſon cœur dans l'amour du « ſiecle qui paſſe, & qui n'aſpire qu'à ce qui eſt « éternel. Car celui qui ne veut point être *voia-* « *geur* en cette vie, n'en mépriſe point la proſ- « perité, & il eſt dans l'admiration, lorſqu'il voit « les autres dans l'abondance des biens qu'il de- « ſire. Auſſi David, ce ſaint Prophete, dont le cœur « s'étoit déja éloigné de l'amour du ſiecle, ayant « décrit toute la gloire de l'impie en ce peu de « mots : *J'ai vû l'impie extrémement élevé & éga-* « *lé aux cedres du Liban* ; ajoûte auſſitôt : *J'ai* « *paſſé, & il n'étoit plus.* » Il n'appartient donc, ſelon ſaint Gregoire, qu'à ceux qui ſont *voya-* *geurs*, c'eſt-à-dire qui *marchent* toûjours durant cette vie comme *en un chemin*, & qui ne s'y arrêtent pas comme s'ils étoient dans leur patrie, de porter un jugement équitable comme Job touchant la proſperité des impies, & de s'aſſûrer en les voyant les plus élevés, que *Dieu les reſerve pour le jour* terrible, *où chacun d'eux doit perir*, qui eſt le jour de leur mort. Pſ. 36.

℣. 31. *Qui le reprendra de ſes voyes* injuſtes *en ſa preſence ; & qui lui rendra le mal qu'il a fait ?*

Il veut dire que l'impie, tant qu'il vit, n'eſt pas même ſouvent repris de ſes crimes ; & qu'il commet l'injuſtice ſans que nul ait la hardieſſe ou le pouvoir de l'en punir ſelon ſon merite. Ainſi il jouit en apparence d'un parfait bonheur. Mais le moment de ſa mort ſera pour lui d'une ſurpriſe, quand tous les ſujets de joie qu'il pouvoit avoir, ſeront changez tout-d'un-coup en des regrets éternels.

℣. 33. *Sa préſence a été agréable dans le rivage du Cocyte : un nombre innombrable de per-*

Digitized by Google

sont les l'y ont précedé, & il y entrainera tous les hommes après lui.

Cirin. in hunc locum. Le Cocyte est un fleuve d'Arcadie, que les Poëtes ont feint autrefois être un fleuve de l'enfer, à cause que l'on avoit accoûtumé d'y enterrer dans le sable les corps des morts, afin qu'ils y fussent consumés plus promptement par la force de ses eaux qui avoient une qualité particuliere pour cet effet. Mais comme Job étoit plus ancien que toutes les fables des Poëtes Grecs & Latins, il n'a pu faire allusion à cette fiction de la Poësie. Ainsi ç'a été peut-être l'Auteur de la Vulgate, qui s'est servi du nom de ce fleuve, dont il n'est point parlé dans la langue originale, pour exprimer ou l'enfer ou le tombeau. Et ce passage est un de ceux de l'Ecriture que les Interpretes expliquent en plus de manieres, soit qu'ils suivent ou la Vulgate, ou l'Hebreu. Les uns disent que le sens de ces paroles, en s'attachant à la Vulgate, est que l'impie lorsqu'il meurt réjouit l'enfer; & qu'ayant suivi l'exemple d'un nombre innombrable de personnes qui l'ont précedé, il entraînera aussi la plûpart des hommes. Les autres n'entendent point autre chose par les *sablons du Cocyte*, que le tombeau; & ils disent que cette pompe funebre, avec laquelle il y est conduit, lorsque tant de monde le précede & qu'il est suivi de tant de personnes, a quelque chose *d'agreable* & qui plaît à ceux qui ne regardent que le dehors, & qui ne considerent pas avec les yeux de la foi, que son ame est ensevelie en même-tems par les démons dans l'enfer, ainsi qu'il est dit du mauvais riche dans l'Evangile. Ou bien l'on entend tout simplement qu'il

Synopf. Critic. Menoch. Cirin.

Digitized by Google

lui a plû de choisir sa sepulture sur le rivage de ce fleuve, & qu'il s'est fait un honneur de s'élever un tombeau pour aller où tous les hommes qui ont vécu avant lui l'ont précedé, & où tous ceux qui seront après lui le doivent suivre, la mort étant generalement commune à tous.

Enfin, d'autres Interpretes prétendent que ces paroles de Job ne doivent en aucune sorte être entendues ni de l'enfer ni de la mort de l'impie, mais au-contraire de la vie qu'il a menée dans le monde. Et ils disent que, selon l'Hebreu, qui ne parle point du tout de ce fleuve, mais des *terres grasses de la vallée qui ont été agréables à l'impie*, on doit entendre le plaisir qu'il a trouvé en vivant dans la molesse, & dans l'abondance qui se trouve ordinairement plutôt dans les terres des vallées, comme étant plus grasses & plus fertiles. C'est dans cette vie delicieuse, dit un Auteur, & dans cette voye aisée & large où un *nombre* presque *innombrable de personnes l'ont précedé, & où le suivront aussi tous les hommes*, c'est-à-dire la plûpart des hommes *qu'il entraînera* par son exemple, comme il a lui-même été entraîné par l'exemple de tous les autres. *Coduro. in hunc locum.*

Il y auroit peutêtre une espece de temerité à vouloir déterminer celle de toutes ces explications qu'on doit plutôt suivre. Et nous pouvons ajoûter ici seulement, que saint Gregoire a entendu d'une maniere spirituelle, mais très-naturelle, par le *gravier* de ce fleuve *du Cocyte*, ceux qui étant agités & emportés à toute-heure par les fléaux du siecle, c'est-à-dire par les passions criminelles qui conduisent à l'enfer, regardoient *avec plaisir* cet impie dont Job parle ici, tandis qu'il vivoit. *Gregor. Moral. l. 15. c. 38.*

Digitized by Google

Et c'eſt pour cette raiſon qu'il ajoûte, que tant de perſonnes vont devant & après lui.

CHAPITRE XXII.

1. ELiphas de Theman prenant la parole, dit *à Job :*

1. REſpondens autem Eliphas Themanites, dixit :

2. L'homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une ſcience conſommée ?

2 Numquid Deo poteſt comparari homo, etiam cùm perfectæ fuerit ſcientiæ ?

3. Que ſert à Dieu, que vous ſoiez juſte ? Ou que lui donnez-vous quand votre conduite ſera ſans tache ?

3. Quid prodeſt Deo, ſi juſtus fueris ? aut quid ei confers, ſi immaculata fuerit via tua ?

4. Vous craindra-t-il lorſqu'il vous accuſera, & qu'il viendra pour vous juger ?

4. Numquid timens arguet te, & veniet tecum in judicium ?

5. Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglemens très-grands // , & une infinité d'actions injuſtes ?

5. Et non propter malitiam tuam plurimam, & infinitas iniquitates tuas ?

6. Vous avez enlevé, & ſans raiſon, des gages à vos freres *qui étoient pauvres*, & vous avez dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds.

6. Abſtuliſti enim pignus fratrum tuorum ſine cauſa, & nudos ſpoliaſti veſtibus.

7. Vous avez refuſé de l'eau à celui qui étoit abattu de laſſitude, & du pain à celui qui ſouffroit la faim.

7. Aquam laſſo non dediſti, & eſurienti ſubtraxiſti panem.

// 5. *lettr.* une grande malice.

8. In fortitudine brachii tui possidebas terram, & potentissimus obtinebas eam.

8. Vous vous êtes mis en possession de la terre *que vous avez*, par la force de votre bras ||, & vous vous la conservez comme étant le plus puissant.

9. Viduas dimisisti vacuas, & lacertos pupillorum comminuisti.

9. Vous avez renvoyé la veuve les mains vuides ||, & vous avez détruit *tout* l'appui des orphelins.

10. Propterea circumdatus es laqueis, & conturbat te formido subita.

10. C'est pour cela que vous vous trouvez environné de pieges, & frappé tout-d'un-coup de trouble & de crainte.

11. Et putabas te tenebras non visurum, & impetu aquarum inundantium non oppressum iri?

11. Et vous pensiez ne devoir point tomber dans les ténebres ||, ni être accablé par un impetueux débordement d'eaux?

12. An non cogitas quòd Deus excelsior cœlo sit, & super stellarum verticem sublimetur?

12. Ne considerez-vous point || que Dieu est plus élevé que le ciel, & qu'il est beaucoup au-dessus des astres ||?

13. Et dicis: Quid enim novit Deus? quasi per caliginem judicat.

13. Et vous dites *cependant en vous-même*: Que peut connoître Dieu? Il juge des choses comme au travers d'un voile.

℣. 8. *expl.* de vive force.
℣. 9. *expl.* sans la secourir.
Ibid. *letr.* rompu les bras.
℣. 11. *expl.* dans l'affliction.
℣. 12. & 13. *auer.* vous songez sans doute, vous dites en vous-même.
Ibid. *letr.* la tête des étoiles.

Digitized by Google

14. Il eſt environné d'un nuage ; il ne conſidere point ce qui ſe paſſe parmi nous, & il ſe promene dans le ciel d'un pole à l'autre.

14. Nubes latibulum ejus, nec noſtra conſiderat, & circa cardines cœli perambulat.

15. Voulez-vous ſuivre cette route des ſiécles *anciens*, & *marcher* ſur les traces de ces impies,

15. Numquid ſemitam ſæculorum cuſtodire cupis, quam calcaverunt viri iniqui,

16. qui ont été emportés par une mort précipitée, & que le déluge // a renverſés juſqu'aux fondemens ?

16. qui ſublati ſunt ante tempus ſuum, & fluvius ſubvertit fundamentum eorum ?

17. Qui diſoient à Dieu : Retirez-vous de nous ; & qui s'imaginoient que le Tout-puiſſant ne pouvoit rien,

17. Qui dicebant Deo : Recede à nobis : & quaſi nihil poſſet facere Omnipotens, æſtimabant eum ;

18. quoique ce fût lui qui eût comblé leurs maiſons de biens ; mais loin de moi les penſées de ces *impies*.

18. cùm ille impleſſet domos eorum bonis : quorum ſententia procul ſit à me.

19. Les juſtes // les verront *périr*, & ils ſe réjouiront, & l'innocent leur inſultera.

19. Videbunt juſti, & lætabuntur, & innocens ſubſannabit eos.

20. Ce qu'ils avoient élevé // n'a-t-il pas été détruit, & le feu n'en a-t-il pas dévoré les reſtes // ?

20. Nonne ſuccenſa eſt erectio eorum, & reliquias eorum devoravit ignis ?

℣. 16. *lect.* le fleuve. *expl.* impetus iræ divinæ. *Tirin.*

℣. 19. *expl.* Où Noé avec les ſiens les ont vû périr. Ou en general les juſtes voyent tous les jours ces exemples de la juſtice de Dieu envers les impies. *Synopſ.*

℣. 20. *auct.* l'élevement de leur orgueil.

Ibid. *expl.* Quelques-uns croyent qu'il fait alluſion à l'embraſement de Sodome, &c. *Tirin.*

Digitized by Google

21. Acquiesce igitur ei, & habeto pacem; & per hæc habebis fructus optimos.

21. Soumettez vous donc à Dieu, & demeurez en paix ℣, & vous vous trouverez comblé de biens.

22. Suscipe ex ore illius legem, & pone sermones ejus in corde tuo.

22. Recevez sa loi de sa bouche, & gravez ses paroles dans votre cœur.

23. Si reversus fueris ad Omnipotentem, ædificaberis, & longè facies iniquitatem à tabernaculo tuo.

23 Si vous retournez au Tout-puissant, vous serez rétabli de nouveau, & vous bannirez l'iniquité de votre maison.

24. Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos.

24. Au-lieu de la terre, il vous donnera le rocher; & au-lieu de la pierre, des torrens d'or.

25. Eritque Omnipotens contra hostes tuos, & argentum coacervabitur tibi.

25. Le Tout-puissant se déclare contre vos ennemis, & vous aurez des monceaux d'argent.

26. Tunc super Omnipotentem deliciis affluës, & elevabis ad Deum faciem tuam.

26. Vous trouverez vos delices dans le Tout-puissant, & vous éleverez votre visage vers Dieu.

27. Rogabis eum, & exaudiet te; & vota tua reddes.

27. Vous le prierez, & il vous exaucera : & vous lui rendrez avec joie ce que vous lui aviez promis ℣.

28. Decernes rem, & veniet tibi, & in

28. Vous formerez des desseins, & ils vous réussi-

℣. 21. *expl.* reconciliez-vous avec lui : ou bien ; calmez votre impatience. *Synopſ.*

℣. 27. *letter*, Vous lui rendrez vos vœux. *expl.* après avoir obtenu ce que vous demandiez. *Menoch.*

ront ; & la lumiere brillera dans les voies par lesquelles vous marcherez //.

viis tuis splendebit lumen.

29. Car celui qui aura été humilié, sera dans la gloire ; & celui qui aura abaissé ses yeux //, sera sauvé.

29. Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria : & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur.

30. L'innocent sera sauvé ; & il le sera, parceque ses mains auront été pures.

30. Salvabitur innocens ; salvabitur autem in munditia manuum suarum.

℣. 28. *letr.* dans vos voyes.
℣. 29. *expl.* oculi dejecti modestiæ indices ; ut elati, superbiæ.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *L'Homme peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée ?*

Gregor. Moral. l. 16. c. 1.

Saint Gregoire nous fait remarquer ces paroles, que ceux qui combattent la verité, & qui se trouvent tellement pressés par cette même verité qu'on leur propose, qu'ils n'ont rien à y répondre, ne laissent pas néanmoins de dire souvent les choses les plus connues, de-peur que s'ils se taisoient, ils ne parussent vaincus. Aussi Eliphas ne pouvant rien repliquer contre ce que Job venoit de prouver, se répand en des discours inutiles, & ne lui répond que ce que personne n'ignoroit. *L'homme*, lui dit-il, *peut-il être comparé à Dieu, quand même il auroit une science consommée* ? Qui doute en effet, ajoûte ce Pere, que l'homme le plus savant n'est qu'un ignorant étant

Digitized by Google

comparé à Dieu ? Et qu'apprenoit Eliphas à Job ſur cela, que Job ne ſût mieux que lui ? Job étoit bien éloigné de prétendre que ſa ſcience égalât celle de Dieu ; puiſqu'au-contraire il avoit toujours témoigné vouloir conſulter ſon divin Eſprit, pour connoître & pour adorer les raiſons cachées de la conduite qu'il tenoit ſur lui. Mais il avoit prouvé ſeulement à ſes amis, qu'ils ſe trompoient lorſqu'ils vouloient lui repreſenter une auſſi grande fauſſeté qu'étoit celle de ſoutenir que les impies ne manquoient jamais d'être punis en ce monde. Ainſi il ne comparoit en aucune ſorte ſa ſcience à celle de Dieu ; mais il oppoſoit plutôt la ſcience & la verité de Dieu à l'ignorance de ſes amis.

℣. 3. *Que ſert à Dieu que vous ſoiez juſte, ou que lui donnez-vous quand votre conduite ſera ſans tache ?*

C'eſt encore par une ſuite du même étourdiſſement d'eſprit, que ce faux ſavant étale inutilement ſa vaine ſcience en parlant à Job. Il eſt bien vrai en effet, comme dit encore S. Gregoire, que dans tout le bien que nous faiſons, nous travaillons pour nous-mêmes, & non pour Dieu, lequel n'a aucun beſoin de nous, & qui nous comble au-contraire de ſa bonté, afin que ce qu'il nous donne nous ſoit utile, non pas ſeulement lorſque nous le recevons, mais beaucoup plus lorſque nous ſommes fideles à le lui rendre par une humble reconnoiſſance. Mais quel rapport avoit cette verité avec ce que Job venoit de repreſenter à ſes amis ? Il avoit fait voir dans tout le chapitre précedent, qu'un grand nombre de méchans vivoient juſqu'à la fin dans l'honneur,

Digitized by Google

dans les richeſſes, & dans une entiere proſperité; & qu'ainſi c'étoit très-mal raiſonner ſur la conduite de Dieu à ſon égard, de prétendre que pour preuve qu'il étoit méchant, c'eſt qu'il ſouffroit & qu'il étoit affligé en cette vie. Mais il n'avoit pas donné le moindre prétexte ſur lequel on pût l'accuſer d'avoir prétendu que *ſa juſtice fût de quelque utilité pour Dieu*, & *qu'il revint au Seigneur quelque avantage, ſi ſa conduite ſe trouvoit ſans tache.* Ces paroles d'Eliphas étoient donc très-inutiles, quoique veritables en elles-mêmes; car Job ſoutenoit avec raiſon que ſa conduite n'avoit point été impie, & que Dieu en l'affligeant n'avoit point puni un hypocrite. Mais il ne s'enſuivoit pas de là qu'il crût ridiculement que *ſa juſtice & ſon innocence* pûſſent procurer à Dieu quelque avantage.

Codure, in hunc locum.

D'ailleurs il ſemble, ſelon la remarque d'un Auteur, qu'Eliphas ſoutient en ce lieu le ſentiment des Epicuriens, & qu'il paroît vouloir porter à douter que la divine Providence s'appliquât à ce qui regardoit la juſtification des hommes. Car c'eſt ce que les paroles originales de l'Hebreu ſemblent nous marquer.

℣. 4. 5. *Vous craindra-t-il lorſqu'il vous accuſera, & qu'il viendra vous juger? Et ne trouvera-t-il pas plutôt en vous des déreglemens très-grands, & une infinité d'actions injuſtes;*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore par l'exemple d'Eliphas, que des paroles inutiles on paſſe aiſément à la médiſance. Cet ami de Job avoit avancé inutilement des verités qu'on ne lui conteſtoit pas. Et de ces paroles dites en l'air, il vient tout-d'un-coup à outrager ſon ami, en lui im-

Digitized by Google

putant comme un fond inépuisable de malice. Sur quoi il est nécessaire de se souvenir que Job avoit reconnu avec une grande humilité, que nul homme n'osoit entreprendre de se justifier devant Dieu : & ainsi il ne doutoit pas que si sa propre justice étoit jugée par celle de Dieu, il se trouveroit plusieurs taches dans son innocence. Ce n'étoit donc pas de cela dont il s'agissoit ; & Eliphas a grand tort de s'élever contre lui, en lui demandant : *Si Dieu le craindroit lorsqu'il voudroit l'accuser & le juger* ; c'est-à-dire, s'il auroit sujet de craindre qu'il ne l'accusât lui-même ou d'injustice ou d'erreur. Mais il y avoit une extrême difference entre reconnoître que la justice de Dieu étoit élevée infiniment au-dessus de celle des plus saints hommes, & se déclarer coupable *des plus grands déreglemens*, dont Eliphas l'accusoit effectivement comme s'il les eût commis. C'est ce que le même S. Gregoire nous représente comme une noire calomnie, & comme un outrage insigne qu'il faisoit à son ami.

℣. 6. *Vous avez enlevé, & sans raison, des gages à vos freres*, qui étoient pauvres, *& vous avez dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds.*

Il est bien visible, selon que les Interpretes l'ont remarqué, que ces accusations d'Eliphas n'étoient que des conjectures fondées seulement sur l'idée très-fausse qu'il avoit prise de la conduite de Dieu, en s'imaginant qu'il étoit contraire à sa justice & à sa bonté d'affliger ses serviteurs, & qu'ainsi Job se trouvant réduit tout-d'un-coup dans la derniere affliction, devoit nécessairement l'avoir irrité par tous ces grands crimes qu'il lui attribue d'une maniere si outrageante : *Vous avez enlevé, & sans* Sinopsis.

Digitized by Google

raiſon, lui dit-il, *des gages à vos freres qui étoient pauvres*. Le nom de *freres* ſe prend ici en un ſens fort général, ſoit pour toutes ſortes de perſonnes, parceque tous les hommes ſont freres les uns des autres, ayant un pere commun qui eſt Dieu; ſoit pour les proches; le nom de *freres* ſignifiant ſouvent les couſins dans le langage de l'Ecriture. Eliphas accuſe donc Job d'avoir bleſſé la charité envers *ſes freres*, n'ayant eu aucune conſidération pour leur pauvreté, lorſqu'il étoit lui-même dans l'abondance de toutes ſortes de biens; & leur *ayant enlevé & retenu ſans raiſon des gages*; c'eſt-à-dire, ayant abuſé de ſon pouvoir & de ſes richeſſes, pour exiger d'eux ou ce qu'ils ne lui devoient pas, ou ce que leur pauvreté les mettoit dans l'impuiſſance de lui payer. Quant à ce qu'il dit, que Job *avoit dépouillé de leurs vêtemens ceux qui étoient nuds*, il ſemble d'abord qu'il eſt ridicule d'accuſer un homme d'avoir *dépouillé des perſonnes nues*; mais par *ceux qui étoient nuds*, il entend ceux qui étoient vêtus pauvrement. Et c'eſt un crime beaucoup plus grand d'achever de dépouiller ceux qui étoient preſque déja dans la nudité.

Grot. in hunc loc.

Que ſi l'on demande comment Eliphas avoit l'impudence d'accuſer poſitivement ſon ami de tant de choſes, ſans qu'il eût jamais connu dans ſa conduite rien de ſemblable, on peut répondre avec un Auteur, que c'étoit de même que s'il lui eût dit: Il eſt néceſſaire que vous confeſſiez avoir commis ou ce crime, ou cet autre, ou tous enſemble, ſi vous faites la reflexion que vous devez ſur la juſtice des jugemens du Seigneur, qui certainement ne vous traiteroit pas de la ſorte, ſi vous

Synopſ. Critic.

Digitized by Google

vous n'en étiez coupable. Et c'eſt ainſi qu'il eſt ſouvent arrivé dans tous les ſiecles, que les plus grands Saints ayant été opprimés par la violence des hommes, le monde les a regardez comme dignes de la colere de Dieu ; & que ſans ouvrir les yeux de la foi, qui auroit dû lui apprendre que les plus nobles membres d'un chef couronné d'épines devoient lui être ſemblables, il ſe portoit facilement à mépriſer ceux qu'il voyoit dans l'humiliation & dans l'opprobre ; quoique l'Apôtre nous ait aſſurez que la perſécution ſera toujours le partage le plus ordinaire de ceux qui travailleront ſincerement à vivre dans la piété & ſelon les regles de l'Evangile. Job a été même avant JESUS-CHRIST une preuve & une image excellente de cette grande verité, qui a toujours fait la principale conſolation des Saints au milieu de leurs ſouffrances.

v. 11. *Et vous penſiez ne devoir jamais tomber dans les ténebres, ni être accablé par un impetueux débordement d'eaux.*

Tel eſt le malheur des inſenſés, qui ſont dans le comble de la gloire & des richeſſes, de s'y regarder comme en aſſurance, & de détourner de leur eſprit toutes les penſées qui pourroient troubler la paix fauſſe & criminelle dont ils jouiſſent. Celui au contraire qui eſt vraiment ſage de la ſageſſe de Dieu, n'enviſage point ſa proſperité ſans être frappé de frayeur dans la vûe de *ces ténebres* où elle eſt capable de le conduire, & de *ce débordement d'eaux qui peut l'accabler* tout-d'un-coup ; ſoit que l'on regarde *ces ténebres & cette inondation* ſelon le ſens litteral, qui marque *l'obſcurciſſement & l'accablement* de toutes ſortes d'afflictions,

Digitized by Google

dont la plus grande prosperité est souvent suivie; soit qu'on les regarde selon le sens spirituel, qui nous représente *les ténebres* très-profondes du peché, comme les suites presque inévitables de ce grand bonheur du siecle, & les *torrens* de l'iniquité dont un Prophete témoigne qu'il avoit été comme inondé jusques au fond de son ame. Ou bien ces *ténebres* & ces *torrens d'eaux* pourroient nous marquer encore les *ténebres exterieures* de l'enfer, dont JESUS-CHRIST menace tous ceux qui auront reçû leur consolation en cette vie; & les terribles effets de la rigoureuse justice de Dieu envers les pécheurs, qui sont souvent exprimés dans l'Ecriture par le nom de *flots*, que le saint Roi regardoit à tous momens comme pendans sur sa tête, & que ceux-là seuls peuvent éviter, qui les auront comme lui envisagés avec une humble frayeur pendant qu'ils vivoient.

Psal. 17. 5.

Psal. 41. 10.

℣. 12. 13. *Ne considérez-vous point que Dieu est plus élevé que le ciel, &c? Et vous dites cependant en vous-même: Qu'est ce que Dieu peut connoître?*

Estius in hunc locum. Gregor. Moral. l. 16. c. 4.

Ce passage est expliqué par les Anciens sans négation, comme si l'ami de Job lui eût dit positivement: *Vous songez* sans doute *que Dieu est plus élevé que le ciel & que tous les astres*; & vous en tirez cette conséquence, *Qu'il ne connoît rien de ce qui se passe sur la terre*; comme étant beaucoup au-dessous de lui. Saint Gregoire Pape a suivi ce sens qui paroît d'abord plus conforme à l'intention de celui qui disputoit contre Job. » Et il témoigne sur ce sujet, Que la majesté de Dieu remplit tellement tout l'Univers, qu'en gouvernant

Digitized by Google

le plus haut des cieux il étend encore ſa divine « providence ſur les lieux les plus rabaiſſés de la « terre. Que s'il eſt caché à nos yeux quant à ſon « eſſence, il ſe fait connoître à nous par la puiſſan- « ce miraculeuſe de ſes œuvres, & par les effets re- « doutables de ſa juſtice, & que lorſqu'il daigne « nous donner l'intelligence de ce qu'il eſt, il ne laiſ- « ſe pas d'envelopper comme d'un nuage la lumiere « même qu'il nous communique ; nous rabaiſſant de « telle ſorte par le ſentiment de notre ignorance, « qu'il veut bien en même tems faire entrevoir à no- « tre ame quelques rayons de ſa divine clarté ; afin « que ſi elle eſt comme relevée d'un côté par ce « peu de choſe qu'il lui fait connoître, elle ſoit de « l'autre rabattue & ſaintement effrayée par l'éclat « même d'une lumiere qu'elle ne peut ſupporter : « *Quatenus & ſublevata quippiam videat, & « reverberata contremiſcat.* »

Mais ſi l'on veut bien, ſelon la réflexion d'un Auteur, examiner avec plus de ſoin la penſée & les paroles d'Eliphas, l'on pourra trouver que le veritable ſens de ce paſſage n'eſt point celui que les Anciens ont ſuivi. Eliphas demande donc à Job, s'il ne conſidere point combien Dieu eſt plus élevé que le ciel, & un être plus parfait que celui des aſtres ; & comment il peut ſe tromper en ſe diſant à ſoi-même : Dieu eſt là-haut, & nous ici-bas. *Le Seigneur habite au milieu des nuées ; il ſe promene au milieu des aſtres : il ne voit point ce qui ſe paſſe parmi nous.* C'eſt-à-dire, qu'il demande à Job, s'il compare Dieu aux aſtres, & s'il croit qu'un être infini comme le ſien ſoit renfermé dans les cieux, & que ſa lumiere ſi pénetrante ne découvre pas tout ce qui ſe paſſe dans l'étendue de

Digitized by Google

tout l'Univers. Il attribue cependant très-faussement à son ami une pensée qu'il n'a pas. Mais l'argument qu'il faisoit contre Job étoit celui-ci : De deux choses l'une est absolument nécessaire ; ou que ce soit Dieu qui vous afflige très justement pour vos crimes, ce que vous ne voulez pas avouer ; ou que Dieu même ne se rabaisse point jusqu'à prendre la conduite de ce qui regarde tous les hommes ; mais qu'il borne sa divine providence à la conduite des cieux ; ce qui est indigne de l'idée que vous devez concevoir de lui ; puisqu'il est sans comparaison élevé au-dessus des cieux & des astres les plus éclatans par l'éminence de toutes ses perfections divines, & par cette lumière immense à laquelle nulle créature depuis le plus haut du ciel jusqu'au plus profond de la terre, ne peut se cacher.

℣. 24. *Au lieu de la terre il vous donnera le rocher ; & au lieu de la pierre des torrens d'or.*

Greg. Moral. lib. 16. c. 8. Trin. Menoch. Saint Gregoire Pape, & quelques autres Interpretes ont entendu par *la terre* la foiblesse, & par *le rocher* la fermeté : & ils témoignent qu'Eliphas promettoit à Job, que *s'il retournoit à Dieu* par une vraie conversion de son cœur, il *rétabliroit* sa maison, & la fonderoit, non plus sur *la terre* où elle pourroit être renversée de nouveau, mais sur *le rocher* où elle seroit tout-à-fait inébranlable. Ce qu'il ajoûte, qu'*au-lieu de la pierre on lui donnera des torrens d'or*, peut marquer aussi, selon eux, qu'il auroit une si grande abondance d'or, que cet or seroit à son égard comme les pierres qu'on trouve dans les torrens, ou qu'il couleroit, pour le dire ainsi, des torrens d'or dans sa maison.

Digitized by Google

Mais ce seroit peu de chose de s'arrêter comme un Juif à cette sorte de récompense toute terrestre, & de ne se proposer pour prix de sa veritable conversion, que le rétablissement temporel de sa famille avec de très-grands trésors. Ceux qui ont le cœur plongé dans la terre peuvent écouter ces belles promesses d'Eliphas selon le sens charnel qui se présente à l'esprit. Mais ni Job, ni tous ceux qui comme lui sont dans l'attente de la résurrection & d'une autre vie, ne peuvent point établir leur esperance dans les biens fragiles, quelque solides qu'ils puissent paroître. Ils se proposent un bonheur sans comparaison plus grand : & ils ne sçauroient prendre pour veritable felicité, que celle qui l'est veritablement. Ils s'attendent donc qu'en *retournant* du fond de leur cœur *à Dieu*, ils éleveront avec l'assistance de sa grace *l'édifice* tout spirituel de leur piété d'une maniere beaucoup plus solide qu'auparavant : Qu'ils ne mettront plus, comme le dit un saint Interprete, leur vrai bonheur dans *la terre*, c'est-à-dire dans l'amour des biens de la terre & des plaisirs de la chair, mais dans JESUS-CHRIST qui est appellé *la pierre*, sur laquelle ils doivent fonder leur maison pour la rendre ferme contre toute la violence des tempêtes qui se pourront élever contre elle : Qu'au-lieu de cette terre qu'ils auront quittée pour s'attacher à *la dureté de la pierre*, qui nous signifie non seulement la fermeté de la foi de JESUS-CHRIST, comme on l'a dit, mais encore les âpretés de la pénitence inséparables du Christianisme, ils seront comme inondés par *des torrens d'or*, qui nous figurent très-bien cette abondance de charité, qui

Beda in Job, l. 2. c. 5.

Digitized by Google

remplit leur cœur dès ce monde & ces torrens de plaisirs célestes dont ils seront enyvrés en l'autre, qui ne sont autres que la plénitude de cette même charité figurée dans les Ecritures par *l'or*. Et qu'enfin *le Toutpuissant*, comme il est dit dans la suite, *se declarera pour eux contre tous leurs ennemis*; c'est-à-dire, que son bras & sa grace toutepuissante les assûrera en cet état pour empêcher qu'ils ne soient renversés à l'avenir par leurs ennemis.

Il est vrai que Job n'avoit pas besoin de *retourner au Toutpuissant*, puisqu'il ne s'en étoit point éloigné, comme Eliphas se l'imaginoit faussement. Mais il sçavoit qu'il devoit s'y attacher plus fortement que jamais au milieu de ces épreuves si terribles de sa patience. Et il mérita en effet par cette attache fidelle qu'il eut à son Dieu, que *le Toutpuissant* le protegeât contre tous ses ennemis, & qu'il *multipliât* à l'infini *ses tresors*, non pas seulement ceux de la terre, comme on le verra ensuite; mais beaucop plus ceux de la grace, qui reçurent un accroissement très grand par cette même tentation.

CHAPITRE XXIII.

1. JOb parla ensuite de cette sorte // :

2. Mes paroles sont encore pleines d'amertume, & la violence de ma playe // est beau-

1. REspondens autem Job, ait:

2. Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, & manus plagæ

℣. 1. *lettr.* & il dit,
℣. 2. *lettr.* manus plagæ, *id est*, violentia.

Digitized by Google

mea aggravata est super gemitum meum.

coup au-dessus de mes gemissemens & de mes soupirs ||.

3. Quis mihi tribuat ut cognoscam & inveniam illum, & veniam usque ad solium ejus?

3. Qui me fera la grace que je connoisse comment je pourrois aller trouver Dieu, & m'aller présenter à lui jusqu'à son trône?

4. Ponam coram eo judicium, & os meum replebo increpationibus.

4. Je proposerois ma cause devant lui, & je remplirois ma bouche des preuves *de mon innocence* ||.

5. Ut sciam verba quæ mihi respondeat, & intelligam quid loquatur mihi.

5. Afin que je sçûsse ce qu'il me répondroit, & que je compriſſe ce qu'il me pourroit dire.

6. Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis suæ mole me premat.

6. Je ne voudrois point qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

7. Proponat æquitatem contra me, & perveniat ad victoriam judicium meum.

7. *Je souhaiterois* qu'il ne proposât contre moi que l'équité & la justice, & j'espererois de gagner ma cause devant un tel Juge ||.

8. Si ad orientem iero, non apparet: si ad occidentem, non intelligam eum.

8. Mais que ferai-je ||? Si je vais en orient, il ne paroît point; si je vais en occident, je ne l'apperçois point.

9. Si ad sinistram,

9. Si je tourne à gauche,

Ibid. *antr.* mes gemissemens ont contribué à faire augmenter la violence de ma playe.

℣. 4. *lectr.* Increpationibus, *id est*, argumentis quibus jus meum defenderem. *Synopſ.*

℣. 7. *Hebr.* & liberabor in perpetuum à judicante me.

℣. 8. *expl.* ces mots sont pris du verset suivant.

je ne puis l'atteindre ; si je vais à droite, je ne le verrai point.

quid agam ; non apprehendam eum : si me vertam ad dexteram, non videbo illum.

10. Mais il connoît lui-même la voie par laquelle je marche, & il m'éprouve comme l'or qui passe par le feu.

10. Ipse verò scit viam meam, & probavit me quasi aurum, quod per ignem transit.

11. Mon pied a suivi ses traces ; j'ai gardé sa voie, & je ne m'en suis point détourné.

11. Vestigia ejus secutus est pes meus, viam ejus custodivi, & non declinavi ex ea.

12. Je ne me suis point écarté des commandemens qui sont sortis de ses lévres ; & j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche.

12. A mandatis labiorum ejus non recessi, & in sinu meo abscondi verba oris ejus.

13. Car il est & il subsiste lui seul ; nul ne peut empêcher que ce qu'il a résolu ✻ ne s'execute ; & il fait absolument tout ce qui lui plaît.

13. Ipse enim solus est, & nemo avertere potest cogitationem ejus ; & anima ejus quodcumque voluit, hoc fecit.

14. Quand il aura accompli sur moi ce qu'il avoit ordonné, il lui reste encore un grand nombre d'autres moyens semblables *de m'affliger & de m'éprouver*.

14. Cùm expleverit in me voluntatem suam, & alia multa similia præstò sunt ei.

15. C'est-pourquoi le trouble me saisit en sa présence, & lorsque je le considere, je suis agité de crainte.

15. Et idcirco à facie ejus turbatus sum ; & considerans eum timore sollicitor.

✻. 13, *lisez*, ce qu'il a pensé.

16. Deus mollivit cor meum, & Omnipotens conturbavit me.

16. Dieu a amolli mon cœur, & le Toutpuiſſant m'a épouvanté.

17. Non enim perii propter imminentes tenebras, nec faciem meam operuit caligo.

17. Car je ne me ſuis point perdu *en l'oubliant* au milieu des ténebres // qui m'environnent, & l'obſcurité où je ſuis n'a point mis un voile ſur mon viſage.

℣. 17. *ex, l.* des maux.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *MEs paroles ſont encore pleines d'amertume, & la violence de ma playe eſt beaucoup au-deſſus de mes gemiſſemens & de mes ſoupirs.*

Job témoigne d'abord combien il ſe ſent touché de la dureté de ſes amis, conſiderant qu'ils n'avoient aucun égard aux verités qu'il leur avoit avancées; & que plus même il ſembloit les avoir preſſés par ſes juſtes plaintes, de reconnoître que Dieu ne l'affligeoit pas comme un impie, mais comme un de ſes ſerviteurs, plus ils l'accabloient & augmentoient ſa douleur par leurs outrages. On peut dire en un autre ſens, que cet homme juſte étoit affligé de ſe voir *encore* comme forcé de proferer de nouveau *des paroles d'amertume*, mais qu'il proteſtoit en même-tems que tous ſes gémiſſemens étoient beaucoup au-deſſous de ce qu'il ſouffroit. Sur quoi quelques-uns ſeront peut- *Synopſ. Critic.*

Digitized by Google

être étonnés de voir qu'un homme aussi patient qu'étoit Job, n'ait pas préferé un humble silence à tant de plaintes ; & qu'il n'ait pas regardé ce silence comme plus capable de faire taire & d'édifier ses amis, que toutes ces justifications qu'il employoit pour prouver son innocence. Ils diront même, que l'exemple de JESUS-CHRIST qu'il figuroit, & dont il est dit dans l'Evangile : Qu'il ne répondoit aucune chose pour se justifier contre les faux témoignages qu'on avançoit contre lui, prouve clairement que le serviteur n'a pas dû paroître plus jaloux de faire connoître son innocence, que le maître l'a été depuis, lui qui étant Dieu aussi-bien qu'homme, & l'innocent par excellence, sembloit être sans comparaison plus obligé de détromper ceux qui le regardoient comme un criminel, que non pas un homme, qui bien que juste, étoit néanmoins sujet à l'humaine fragilité comme tous les autres hommes. Mais il faut considerer premierement, que Job étant la figure de JESUS-CHRIST, il a été raisonnable que la verité l'emportât au-dessus de la figure & de l'ombre qui étoit plus imparfaite. D'ailleurs, il étoit très-important que Dieu en traçant l'image de son Fils unique en la personne de Job, fît connoître aussi par la bouche de Job, que celui dont il étoit la figure souffriroit très-innocent les plus grands outrages & les douleurs les plus effroyables. Et enfin toutes les justifications & tous les gémissemens de Job ne regardoient pas seulement sa personne particuliere, mais beaucoup plus la cause de Dieu, dont la sagesse & la justice étoient attaquées par les faux raisonnemens de ses amis ; qui prétendoient,

Marc. 14. 61.

Digitized by Google

comme on l'a vû, que les seuls impies étoient affligés. C'est dans cette vûe que nous devons écouter toutes les plaintes de Job, qui bien qu'elles fussent des effets très-naturels de la foiblesse de sa chair, étoient néanmoins en même-tems & mysterieuses & prophetiques à l'égard de JESUS-CHRIST.

℣. 3. *Que je souhaiterois de savoir comment je pourrois aller trouver Dieu, & me présenter à lui jusqu'à son trône!*

Ce souhait paroît hardi; puisque l'Eglise en considerant la souveraine pureté de Dieu, s'écrie, Que *le juste à peine sera sauvé:* mais il ne le paroîtra point, si l'on pénetre le vrai sentiment de Job. Ses amis le calomnient, & le font passer pour un criminel accablé par tous les fléaux de la colere de Dieu. Après qu'il a travaillé inutilement à les détromper, & à convaincre de fausseté le fondement sur lequel ils s'appuyoient, il souhaite d'être assez heureux d'avoir Dieu même pour juge de ce different. C'est ce qu'il avoit déja témoigné auparavant: & il le repete ici de nouveau, ne pouvant plus esperer de gagner quelque chose sur des esprits si entêtez & si prévenus. Il desire donc, non pas d'entrer en jugement avec Dieu même, comme s'il avoit été parfaitement juste; ce qu'il a nié dans les chapitres précedens; mais d'entrer en jugement devant lui avec ses amis touchant ses crimes prétendus dont ils l'accusoient injustement, sous prétexte de justifier sa divine providence, à laquelle ils se persuadoient qu'on faisoit outrage, lorsque l'on reconnoissoit que les justes étoient souvent affligés en cette vie.

Est ius in hunc loc.

Digitized by Google

℣. 4. *Je proposerois ma cause devant lui, & je remplirois ma bouche de plaintes.*

C'est-à-dire, que je lui représenterois les *justes plaintes* que j'ai à lui faire contre vous tous, mes amis, touchant l'injuste accusation dont vous me chargez. L'Hebreux porte, *& je remplirois ma bouche d'argument* : ce qui signifie à peu près la même chose; c'est-à-dire, que j'exposerois à Dieu avec soin toutes les raisons par lesquelles je pourrois prouver que vous me faites une justice ; & que vos pensées sur sa conduite envers les justes & les méchans ne sont pas fondées sur la verité.

℣. 5. *Afin que je sçûsse qu'il me répondroit, & que je compriſſe ce qu'il me pourroit dire.*

Synopſ. Critic. Eſtius.

Ce n'est pas ici un défi qu'il fait à Dieu, comme s'il disoit avec un esprit de présomption : Je voudrois savoir ce que Dieu pourroit me reprocher. Car il savoit trop que l'homme le plus juste est imparfait, étant comparé à Dieu. Et c'est même ce que nous verrons qu'il témoigne aussitôt après. Mais le sens de ces paroles est celui-ci : Je souhaiterois trouver le moyen de me présenter devant le trône de Dieu, afin qu'après que je lui aurois représenté les justes sujets que j'ai de me plaindre de mes amis, il daignât me faire connoître, ou plutôt leur faire connoître à eux-mêmes, les vraies causes de l'extrême affliction où je suis, qui ne sont point, comme ils le croyent, les differens crimes qu'ils m'imputent faussement. Ainsi Job ne desire pas disputer en quelque sorte avec Dieu comme avec un adversaire ; mais il souhaite uniquement de connoître sa volonté, & les desseins éternels de sa conduite envers lui, non seulement pour les adorer ; mais encore plus pour les décou-

Digitized by Google

vrir & les faire respecter à ses amis. Car il paroît qu'il en avoit moins besoin pour lui que pour eux; puisque, selon la remarque d'un Interprete, il fait voir assez dans la suite de ce chapitre, que le secret de cette conduite de Dieu ne lui étoit pas entierement inconnu, lorsqu'il déclare, que *Dieu sçait la voye par laquelle il marche, & qu'il l'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu*; c'est-à-dire, que *connoissant l'innocence dans laquelle il vit*, & l'affligeant néanmoins d'une maniere si terrible, il donnoit lieu de juger qu'il *l'éprouvoit*, & qu'il vouloit par cette terrible épreuve le rendre plus pur & plus digne de s'approcher de sa souveraine pureté.

v. 6. Je ne voudrois pas qu'il me combattît de toute sa force, ni qu'il m'accablât par le poids de sa grandeur.

C'est ce qui prouve ce que nous venons de dire, qu'il ne faisoit pas une espece de défi à la justice de Dieu, comme si elle n'eût pu lui rien reprocher; ce qui convenoit uniquement à l'Homme-Dieu, dont il étoit la figure. Ainsi dans le même tems qu'il témoigne desirer de se présenter devant le trône adorable de la majesté de Dieu, pour proposer devant lui sa cause, c'est-à-dire le differend qu'il avoit avec ses amis sur le sujet de son innocence, il déclare qu'il ne demande pas *que Dieu le combatte de toute sa force*, c'est-à-dire, qu'il examine son innocence selon les regles très-pures de sa souveraine justice; parcequ'il ne doute point *qu'il ne se trouvât accablé par le poids de sa grandeur*, qui n'est autre que cette même justice élevée infiniment au-dessus de toutes les justices des hommes, mais

Digitized by Google

seulement qu'il veuille bien le traitter avec *équité* & avec bonté. Ce n'est pas que Job veuille dire ; que Dieu ne seroit point *équitable*, s'il *combattoit contre lui de toute sa force*, & s'il le jugeoit selon la rigueur de sa justice ; puisque l'homme le plus juste reconnoît veritablement qu'il est impur à ses yeux. Mais cette équité dont il parle a plutôt rapport à la maniere ordinaire de parler des hommes, selon laquelle il est certain que Job étoit innocent devant Dieu, de cette innocence qu'on peut attribuer *équitablement* à un homme juste, tel qu'étoit celui à qui Dieu même avoit rendu témoignage, en l'appellant *un homme simple & droit* de cœur.

℣. 8. *Mais que ferai-je ? Si je vas en orient, il ne paroît point : si je vas en occident, je ne l'apperçois point, &c.*

Il répond lui-même à ce qu'il venoit de dire, qu'*il auroit bien souhaité de pouvoir trouver le moyen de se présenter devant le trône de Dieu.* Car considerant que Dieu est un pur Esprit, il reconnoît qu'il ne peut point le découvrir en aucun lieu, quoiqu'il remplisse invisiblement tous les lieux. C'est le sens & la force de ces paroles : *Si je m'en vas à l'orient, il ne paroît point ; si je vas en occident, je ne l'y apperçois point.* Il ne dit pas, que Dieu n'est point en orient ou en occident, mais que *Dieu n'y paroît point* à ses yeux, & qu'*il ne peut point s'y voir.* Il dit de même que soit *à la gauche* ou *à la droite*, c'est-à-dire soit au septentrion ou au midi, *il ne pourra point arriver jusques à lui.* Il reconnoît donc que celui qu'il cherche est & *à l'orient* & *à l'occident*, & *à la gauche* & *à la droite* ; & qu'ainsi il est par-tout : mais

Pirin. & noch. in nunc locum.

que cependant il eſt par-tout également incompréhenſible & inviſible. » Car le Créateur de toutes choſes, dit S. Gregoire, n'eſt point en un lieu particulier, lui qui remplit tous les lieux. Et l'on trouve moins celui qui eſt tout entier par-tout, quand on le cherche particulierement en quelque lieu. C'eſt un Eſprit infini qui renferme toutes choſes en lui-même; qui environne ce qu'il remplit, & qui remplit ce qu'il environne; qui ſurpaſſe infiniment tout ce qu'il ſoûtient, & qui ſoûtient tout ce qui eſt au-deſſous de lui. » *Gregor. Moral. lib. 16. c. 15.*

Job ſe trouvant donc dans l'impuiſſance de voir celui qu'il cherchoit, il ſe conſole en quelque façon lorſqu'il conſidere, que s'il ne peut voir cet Eſprit infiniment élevé au-deſſus de lui, il eſt vû lui-même par ſa lumiere ſi pénetrante. C'eſt ce qu'il témoigne en ajoûtant:

℣. 10. *Mais il connoît lui-même la voye par laquelle je marche, & il m'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu.*

La plus grande conſolation que puiſſe avoir une ame juſte lorſqu'elle ſe trouve dans l'affliction comme Job, eſt que de quelque côté qu'elle ſe tourne, ſoit *vers l'orient ou vers l'occident, ſoit à la gauche ou à la droite*, elle ne peut voir celui qu'elle cherche; c'eſt-à-dire, qu'il ſe cache à elle, comme s'il l'avoit abandonnée à la violence de ſes ennemis; c'eſt d'être aſſûrée, comme l'étoit Job, qu'en cet état même Dieu la regarde & *connoît ſa voye*, c'eſt-à-dire ſa fidelité; & que cette affliction où il a permis qu'elle ſoit tombée, eſt la fournaiſe où *il l'éprouve comme l'or qu'on épure par le feu.* » Ce n'eſt point, dit ſaint Gregoire, par un eſprit de préſomption «

» que ce ſaint homme ſe voyant ainſi affligé, ſe » compare à l'or ; puiſque celui que la voye de » Dieu avoit déclaré être juſte avant même qu'il fût » affligé, ne tombe pas dans cette tentation pour » être puni de ſes crimes, mais pour avoir lieu de » croître en mérites.

℣. 11. 12. *Mon pié a ſuivi ſes traces, &c. Je ne me ſuis point écarté des commandemens qui ſont ſortis de ſes lévres, & j'ai caché dans mon ſein les paroles de ſa bouche.*

Job prouve ici ce qu'il avoit avancé : Que Dieu connoiſſoit ſa fidelité ; & il nous préſente dans l'exemple de ce qu'il a fait, une image de ce que nous devons faire pour être ſaints comme lui. Tous les differens effets que nous remarquons de la conduite de Dieu, dit un grand Saint, ſont comme *les traces* divines qu'il nous préſente, afin que nous les ſuivions. Lors donc que nous enviſageons la vertu ſi admirable de ſa patience & de ſa bonté envers les hommes, & qu'en la conſiderant nous nous efforçons de l'imiter ; que faiſons-nous autre choſe, ſinon de *ſuivre les traces* toutes divines de ſes pas ? Il ajoûte, que Job qui avoit déja connu en eſprit l'Incarnation du Fils de Dieu, ſelon qu'on l'a remarqué auparavant ſur ces paroles, *Je ſçai que mon Redempteur eſt vivant*, pouvoit bien auſſi, lorſqu'il diſoit, que *ſon pied avoit ſuivi ſes traces*, avoir en vûe les démarches vraiment admirables de cet Homme-Dieu, & de ce médiateur toutpuiſſant entre Dieu & l'homme ; c'eſt-à-dire ſa miſericorde, ſa charité, ſon humilité, & ſa patience ; & qu'ainſi ne pouvant pas s'élever juſques à la connoiſſance des ſecrets impenetrables

Ibid. ut ſup. n. 16.

Digitized by Google

penetrables de sa justice envers ses élûs, il se rabaissoit à considerer sur la terre & à suivre les differens pas que ce divin Redempteur des hommes y avoit déja comme tracés par avance dans son esprit: *Quatenus qui occulta dispositionis ejus sublimia videre non poterat, quasi in terra conspiciens, ad imitationem ejus vestigia teneret.*

Job ajoûte, qu'*il ne s'est point écarté des commandemens qui sont sortis des lévres de Dieu.*

C'est toute l'inquiétude des justes, dit encore saint Gregoire, de prendre garde que leurs voyes ne s'écartent point des voyes de la verité, & d'examiner sans cesse leurs propres œuvres sur ces regles éternelles qui doivent être la mesure de leur conduite. Mais qui est l'homme sur la terre qui ose dire comme fait Job, qu'*il ne s'est point écarté des préceptes de son Dieu*? C'est celui qui peut assûrer veritablement avec lui, qu'*il a caché dans son sein les paroles de sa bouche.* Car la parole de Dieu qui est cachée dans le sein, c'est-à-dire dans le cœur du juste, est cette divine semence de l'Evangile, qui étant tombée dans la bonne terre, c'est-à-dire, selon que l'explique JESUS-CHRIST même, *dans un cœur bon & parfait*, y est retenue & conservée, & ne manque point de porter son fruit. *Luc. 8. 15.*

C'est de cette sorte, selon la réflexion de Bede, que le saint Prophete assûre en parlant à Dieu même, qu'*il cachoit ses* divines *paroles au fond de son cœur, afin de ne point pecher.* Et c'est ainsi selon la remarque de saint Gregoire, qu'il est dit dans l'Evangile, que la sainte Vierge *conservoit toutes ces choses, & les repassoit dans son cœur.* Le témoignage que Dieu même rendit à *Beda in Job, l. 2. c. 6. Ps. 118. 11. Luc. 2. 19.*

Digitized by Google

Job 23. Job, en declarant au démon, qu'*il étoit ſimple & droit* de cœur, qu'*il craignoit Dieu, & ſe retiroit du mal*, fait bien connoître la verité de ce qu'il dit en ce lieu, qu'*il ne s'eſt point écarté des divins préceptes.* Il ne faut pas néanmoins prendre ces paroles à la rigueur, comme ſi jamais il ne s'en fût écarté, ou qu'il y marchât ſi parfaitement, qu'il ne les bleſſât jamais. Car cette *fidelité* ſi parfaite n'eſt gueres de cette vie. Et il ſuffit de l'entendre comme il l'entendoit lui-même; c'eſt-à-dire, qu'il n'avoit point violé par des crimes, comme ſes amis l'en accuſoient, les commandemens de Dieu, & que les fautes qu'il commettoit étoient des fautes de fragilité, où tombent les juſtes tant qu'ils vivent ſur la terre.

℣. 13. *Car il eſt & il ſubſiſte lui ſeul: nul ne peut empêcher que ce qu'il a reſolu ne s'execute; & il fait abſolument tout ce qu'il lui plaît.*

Ceci ſemble ſe rapporter naturellement à ce qu'il a dit auparavant; que *Dieu connoiſſoit ſa voie, & qu'il l'éprouvoit comme l'or qu'on épure par le feu; car il eſt*, ajoûte-t-il, *& il ſubſiſte lui ſeul; & il fait abſolument tout ce qu'il lui plaît.* Ce qui eſt de même que s'il diſoit: Il eſt vrai que Dieu connoît la fidelité avec laquelle je le ſers, puiſqu'il ſçait que mon pied a ſuivi ſes traces, & que je ne me ſuis point écarté de ſes préceptes. Mais c'eſt néanmoins ſa volonté, que je ſois éprouvé comme l'or qu'on épure par le feu. Et qui oſera s'y oppoſer? puiſqu'il eſt & qu'il peut abſolument executer tout ce qu'il lui plaît, ſans que perſonne l'en puiſſe empêcher. Car, comme dit admirablement ſaint Gregoire, les

Digitized by Google

choſes mêmes qui ſemblent ſe faire contre ſa divine volonté, ne peuvent point néanmoins s'y oppoſer; parceque ſouvent il permet qu'on faſſe ce qui eſt contraire à ce qu'il commande, afin que ſa volonté ſoit accomplie par les moyens mêmes dont ſe ſert l'homme pour la violer. *Gregor. Moral. l. 16. c. 18.*

℣. 14. 15. *Quand il aura accompli ſur moi ce qu'il avoit ordonné, il lui reſte encore mille moyens* de m'affliger & de m'éprouver. *C'eſt pourquoi le trouble me ſaiſit en ſa préſence; & lorſque je le conſidere, je ſuis agité de crainte.*

» O bienheureux Job, s'écrie un ſaint Pape, permettez-moi de vous demander, pourquoi « étant accablé de mille maux, vous craignez en- « core. On ne doit craindre le mal que lorſqu'il « n'eſt point encore arrivé; & quel eſt donc le « ſujet de votre crainte, lorſque ce que vous pou- « viez craindre eſt déja tombé ſur vous? Mais cet « homme juſte nous répond en nous diſant par « avance: *Quand Dieu aura accompli ſur moi ce « qu'il avoit ordonné, il lui reſte encore un grand « nombre d'autres moyens* de m'affliger & de m'é- « prouver, comme s'il diſoit: Je conſidere ce que « je ſouffre, mais je penſe en même-tems à ce « que je puis encore ſouffrir. Dieu accomplit ſa « volonté en ma perſonne lorſqu'il m'afflige par « tant de perſecutions differentes. Mais s'il a deſ- « ſein de m'affliger & de m'éprouver encore, il « trouvera de nouveaux moyens d'augmenter mes « playes. C'eſt ainſi, ajoute-t-il, que cet homme « juſte eſt troublé par la préſence de Dieu, lorſ- « que ſe repréſentant au fond de ſon cœur cette « terrible majeſté, & cette droiture adorable de « ſa juſtice, il reconnoît ſon impuiſſance à ſoû- « *Gregor. Magn. ibid.*

Digitized by Google

» tenir un examen si redoutable, à moins que » Dieu ne le traite avec bonté.

Le même Saint dit encore sur ces paroles de Job : *Et lorsque je le considere, je suis agité de crainte.* Que moins nous considerons en cette vie la rigueur de cette divine justice, moins nous la *craignons*, & plus nous sommes en une fausse assûrance : & que cependant les justes rentrent sans cesse dans le secret de leur cœur, & se présentent au tribunal interieur de l'Esprit de Dieu qui est au fond de leur ame ; afin de pouvoir un jour paroître d'autant plus assûrés en la présence de ce juste Juge, qu'ils auront été plus remplis d'une humble crainte lorsqu'ils vivoient ici bas. » Que si Job, qui étoit continuellement appliqué à » appaiser Dieu par ses sacrifices, qui se donnoit tout entier à exercer l'hospitalité & la charité, qui étoit humble envers ses inferieurs, & » plein de bonté envers ceux qui lui étoient opposés, ne s'est pas tenu en assûrance lors même que Dieu l'éprouvoit & le punissoit par » tant de fleaux ; que deviendrons-nous, s'écrie » le même Saint ? & que dirons-nous nous autres pecheurs & nous autres miserables ? Mais » voyons, ajoûte-t-il, si le poids de cette frayeur » venoit à Job de lui-même.

℣. 16. *Dieu a amolli mon cœur ; & le Tout-puissant m'a épouvanté.*

Saint Gregoire nous fait remarquer encore sur ces paroles, que cet *amollissement du cœur* du juste est représenté ici comme un don de Dieu, parceque ce cœur est penetré par la crainte du jugement de Dieu même. » Car une chose, dit-» il, est molle, qui peut être penetrée ; au-lieu

que la dureté est opposée à la penetration. Ce qui a fait dire au Sage : *Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte. Mais celui dont l'ame est dure se précipitera dans le mal.* Celui-là donc attribuoit la vertu de cette crainte, non à lui-même, mais à Dieu, qui disoit : *Dieu a amolli mon cœur, & le Toutpuissant m'a épouvanté.* Prov. 28.

℣. 17. *Car je ne me suis point perdu* en l'oubliant *au milieu des ténebres qui m'environnent, & l'obscurité où je suis n'a point mis un voile sur mon visage.*

Il témoigne que *s'il ne s'est point perdu au milieu de toutes ces ténebres qui l'environnent*, c'est-à-dire de tant de maux dont il étoit assiegé, & des obscurcissemens interieurs qu'il souffroit dans son esprit, c'est que *Dieu avoit amolli son cœur* par la crainte salutaire qu'il lui avoit inspirée de ses jugemens. Au-lieu que les reprouvés s'endurcissent par les châtimens que Dieu leur envoye, & s'emportent dans des blasphêmes; les vrais serviteurs de Dieu au-contraire *s'amollissent* & s'humilient sous sa main toutepuissante qu'ils adorent lors même qu'elle les frappe; & en quelque *obscurité* interieure qu'il permette que leur ennemi les fasse tomber, *leur visage*, c'est-à-dire l'œil de leur foi, se conserve toûjours pur au fond de leur cœur, *& n'est point couvert par ces ténebres* de la malice du démon. Car il arrive en effet, comme le remarque un ancien Pere, que les plus justes souffrent quelquefois une espece d'obscurcissement par les pensées de la terre & de la chair qui s'élevent dans leurs ames : mais la prompte fidelité avec laquelle ils les rejettent d'a- Gregor. ibid. sup. c. 12.

Digitized by Google

bord qu'elles commencent à exciter un mauvais plaisir en eux, empêche que *le visage* ou l'œil de leur cœur *n'en soit couvert*. Et il ajoûte, ce qu'il pouvoit bien avoir éprouvé lui-même, que ces pensées viennent souvent nous importuner dans le tems même du sacrifice auguste de nos autels ; mais qu'on les immole à Dieu par les larmes interieures qu'on répand en sa présence : ce qu'il dit avoir été figuré en quelque sorte par ces oiseaux importuns, qui venoient fondre sur le sacrifice qu'offroit Abraham vers le coucher du soleil, & qu'il chassoit avec soin pour les empêcher d'enlever son sacrifice.

Genes. 15.

CHAPITRE XXIV.

1. LEs tems *differens* n'ont point été cachés *aux hommes* par le Toutpuissant //; mais ceux qui le connoissent ne connoissent point ses jours.

1. AB Omnipotente non sunt abscondita tempora : qui autem noverunt eum, ignorant dies illius.

2 Il y en a qui passent au-delà des limites de leurs terres //, qui ravissent les troupeaux, & les menent dans leurs pâturages.

2. Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges, & paverunt eos.

3. Ils saisissent l'âne des pupilles, & ils emmènent pour gages le bœuf de la veuve.

3. Asinum pupillorum abegerunt, & abstulerunt pro pignore bovem viduæ.

ŷ. 1. *autr.* les tems ne sont point cachés à Dieu.

ŷ. 2. *Hebr.* qui s'emparent du bien d'autrui.

Digitized by Google

4. Subverterunt pauperum viam ; & oppreſſerunt pariter manſuetos terræ.

4. Ils renverſent la voie des pauvres, & ils oppriment tous ceux qui ſont humbles & doux ſur la terre [y].

5. Alii quaſi onagri in deſerto egrediuntur ad opus ſuum : vigilantes ad prædam præparant panem liberis.

5. D'autres ſont comme des ânes ſauvages dans le deſert ; ils vont *au butin* comme à leur ouvrage ; ils cherchent leur proye dès le matin, pour donner de quoi vivre à leurs enfans.

6. Agrum non ſuum demetunt, & vineam ejus, quem vi oppreſſerint, vindemiant :

6. Ils moiſſonnent le champ qui n'eſt point à eux, & ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par violence ;

7. Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes, quibus non eſt operimentum in frigore :

7. Ils renvoyent les hommes tout nuds : & ils ôtent les habits à ceux qui n'ont pas dequoi ſe couvrir pendant le froid ;

8. Quos imbres montium rigant : & non habentes velamen, amplexantur lapides.

8. qui ſont percés par les pluyes des montagnes ; & qui ſe trouvant ſans vêtemens, ſe mettent à couvert ſous les rochers [y].

9. Vim fecerunt deprædantes pupillos, & vulgum pauperem ſpoliaverunt.

9. Ils raviſſent le bien des pupilles par force, & ils dépouillent le pauvre peuple.

10. Nudis & incedentibus abſque veſtitu, & eſurientibus

10. Ils arrachent juſques à quelque peu d'épis à ceux qui ſont nuds, qui vont ſans

y. 4. *Hebr.* Ils contraignent les humbles de demeurer cachés.

y. 8. *Heb.* embraſſent les pierres.

habits, & meurent de faim.

11. Ils se reposent sur le midi au milieu des tas *de fruits* de ceux, qui après avoir foulé le vin dans leurs pressoirs, sont dans la soif.

12. Ils font soupirer les hommes dans les villes; les ames blessées poussent leurs cris au ciel, & Dieu ne laissera point ces desordres impunis.

13. Ils ont été rebelles à la lumiere; ils n'ont point connu les voies de Dieu, & ils ne sont point revenus par ses sentiers.

14. Le meurtrier // se leve dès le matin, il tue le foible & le pauvre; & il dérobe la nuit comme un larron.

15. L'œil de l'adultere épie l'obscurité de la nuit; il dit: Personne ne me verra; & il couvre son visage.

16. Il perce les maisons dans les ténebres, à l'heure qu'ils s'étoient donnée pendant le jour, & ils n'ont point connu la lumiere.

17. Si l'aurore paroît tout-d'un-coup, ils croyent que

tulerunt spicas.

11. Inter acervos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt.

12. De civitatibus fecerunt viros gemere, & anima vulneratorum clamavit, & Deus inultum abire non patitur.

13. Ipsi fuerunt rebelles lumini, nescierunt vias ejus, nec reversi sunt per semitas ejus.

14. Mane primo consurgit homicida, interficit egenum, & pauperem: per noctem verò erit quasi fur.

15. Oculus adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit oculus, & operiet vultum suum.

16. Perfodit in tenebris domos, sicut in die condixerant sibi, & ignoraverunt lucem.

17. Si subitò apparuerit aurora, arbi-

v. 14. *exul.* C'est-là son premier & son plus grand soin, &c. *Henoch.*

Digitized by Google

trantur umbram mortis : & sic in tenebris quasi in luce ambulant.

c'est l'ombre de la mort // ; & ils marchent dans les ténebres comme dans le jour.

18. Levis est super faciem aquæ : maledicta sit pars ejus in terra, nec ambulet per viam vinearum.

18. Il est plus leger que la surface de l'eau // ; il est maudit sur la terre, & il ne marchera point par le chemin de la vigne.

19. Ad nimium calorem transeat ab aquis nivium, & usque ad inferos peccatum illius.

19. Il passera *tout-d'un-coup* des eaux *froides* de la neige à une chaleur excessive ; & son peché le conduira jusqu'aux enfers //.

20. Obliviscatur ejus misericordia : dulcedo illius vermes : non sit in recordatione, sed conteratur quasi lignum infructuosum.

20. Que la misericorde le mette en oubli ; que les vers soient sa douceur & ses delices ; qu'on ne se souvienne point de lui, mais qu'il soit arraché comme un arbre qui ne porte point de fruit.

21. Pavit enim sterilem, quæ non parit, & viduæ benè non fecit.

21. Car il a nourri celle qui étoit sterile & qui n'enfante point, & il n'a point fait de bien à la veuve.

22. Detraxit fortes in fortitudine sua : & cùm steterit, non credet vitæ suæ.

22. Il a fait tomber les plus forts par sa puissance ; & lorsqu'il sera le plus ferme, il ne se tiendra point assûré de sa vie.

23. Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, &

23. Dieu lui a donné du tems pour faire pénitence,

ŷ. 17. *expl.* abhorrent à luce tanquam à morte.

ŷ. 18. *aute.* il passe legerement sur la surface de l'eau.

ŷ. 19. *Hebr.* jusqu'au tombeau.

& il en abuſe pour devenir encore plus ſuperbe : mais les yeux de Dieu ſont ſur ſes voies.

ille abutitur eo in ſuperbiam : oculi autem ejus ſunt in viis illius.

24. Ces perſonnes s'élevent pour un moment ; & après cela ils ne ſubſiſtent plus ; ils ſeront humiliés comme toutes choſes // ; ils ſeront emportés & retranchés comme le haut des épis //.

24. Elevati ſunt ad modicum, & non ſubſiſtent, & humiliabuntur ſicut omnia, & auferentur, & ſicut ſummitates ſpicarum conterentur.

25. Que ſi cela eſt ainſi, qui pourra me convaincre de menſonge dans ce que je dis, & accuſer mes paroles devant Dieu ?

25. Quod ſi non eſt ita, quis me poteſt arguere eſſe mentitum, & ponere ante Deum verba mea ?

℣. 24. *expl.* quemadmodum omnes res humanæ ad interitum tendunt. *Henoch.*

Ibid. *expl.* qu'on briſe d'abord, afin d'en tirer le grain, & qu'on foule enſuite aux pieds. *Tirin.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LEs tems* differens *n'ont point été cachés* aux hommes *par le Toutpuiſſant : mais ceux qui le connoiſſent ne connoiſſent point ſes jours.*

Synopſ. Critic.

Ces paroles ont paru aux Interpretes extrémement difficiles à expliquer : & la plûpart ont entendu un ſens oppoſé à celui que nous exprimons, diſant que *les tems ne ſont point cachés à celui qui eſt toutpuiſſant*, ou au-contraire par

Digitized by Google

un point interrogant qui eſt marqué dans l'Hebreu, en cette maniere : *Les tems ne ſont-ils pas cachés à celui qui eſt toutpuiſſant* ? Ce qu'ils témoignent que Job diſoit, non ſelon ſon ſentiment, mais ſelon que l'apparence en pourroit faire juger, lorſqu'on voit que les impies vivent ſur la terre dans l'impunité, comme ſi *le Toutpuiſſant ne connoiſſoit point* ce qui ſe paſſe ici-bas durant *tous les tems* & le cours des ſiecles.

Mais ſans s'arrêter à faire voir que ce ſens n'eſt pas le plus naturel, il ſuffit de s'attacher à celui qu'un ſavant Auteur nous a découvert, comme le plus veritable. Quoiqu'il ſoit vrai donc que *les tems* ſoient connus des hommes, *& que le Dieu toutpuiſſant ne les* leur *ait point cachés* ; puiſqu'ils ſavent, comme le dit JESUS-CHRIST, *reconnoître ce que préſagent les diverſes apparences du ciel* & du tems ; il eſt encore plus vrai que *ceux qui connoiſſent le Toutpuiſſant*, c'eſt-à-dire ſes plus fideles ſerviteurs qu'il honore en quelque ſorte de ſa confidence, ou en general tous les hommes qui le connoiſſent, & les méchans mêmes, *ne connoiſſent point ſes jours*, c'eſt-à-dire le tems qu'il s'eſt reſervé pour faire paroître ſa juſtice envers les impies, qui eſt proprement *le jour du Toutpuiſſant* ; parcequ'il attend ce jour pour faire éclater ſa toute-puiſſance à l'égard de ceux qui l'ont mépriſé durant leur vie, comme s'il avoit été endormi, ou qu'il n'eût pas eu de connoiſſance de leurs crimes. C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST, lorſque les Apôtres lui demanderent en quel tems il rétabliroit le royaume d'Iſrael, leur répondit, que *ce n'étoit pas à eux de ſavoir les tems*

Coduræ. in hunc locum.

Matt. 16. 2. Luc. 12. 54. &c.

Act. 1. 6. 7. *& les momens que le Pere a reſervés à ſon ſouverain pouvoir.* Dieu lâche donc, pour le dire ainſi, la bride aux impies, & les laiſſe très-ſouvent s'abandonner à leurs crimes, les attendant à *ce jour* qu'ils ne peuvent point connoître, auquel il rendra ce qui eſt dû à chacun.

℣. 2. *Il y en a qui tranſportent les limites & les bornes de leurs terres, &c.*

Job s'étend enſuite, pour faire voir de nouveau combien les hommes ne connoiſſant point *ce jour* du Seigneur, s'emportent impunément en mille excès. On a regardé de tout tems comme un très-grand crime, de *changer les bornes* des terres, en les *tranſportant* plus loin pour étendre ſon heritage ſur celui de ſon voiſin. Mais

Gregor. Moral. l. 16. c. 21. *Eſtius in hunc loc.* ſaint Gregoire le Grand, & un ſavant Interprete après lui, nous témoignent que le Saint-Eſprit pouvoit bien marquer en un ſens ſpirituel par ces paroles, le crime que commettent les heretiques, lorſqu'ils entreprennent inſolemment de *toucher aux bornes*, ſelon que l'hebreu le porte, ou ſelon la Vulgate, *de changer les bornes* anciennes que les ſaints Peres ont établies touchant la doctrine de la foi. Car lorſqu'ils ont commencé à violer ce ſacré dépot de l'Egliſe, il s'enſuit infailliblement, comme il eſt marqué auſſitôt après, *qu'ils raviſſent & qu'ils pillent le troupeau* de JESUS-CHRIST, qui ſont les peuples fideles; & qu'au-lieu des ſaints pâturages, où le vrai

Calmet. in hunc locum. Bed. in Job. l. 2. Paſteur les conduiſoit ſûrement, *ils les nourriſſent* du menſonge & de l'erreur.

℣. 4. *Ils renverſent la voye des pauvres.*

L'Hebreu porte, qu'*ils font détourner les pauvres de leur chemin*, ce qui peut bien ſigni-

Digitized by Google

fier, ou que par un effet de leur malice ils font sortir de la voye de la verité, & engagent dans l'erreur *ceux qui sont pauvres*, c'est-à-dire ceux qui sont plus exposés par leur pauvreté & par leur simplicité à être surpris par leurs mensonges; ou que par un mouvement de l'orgueil qui les possede, ils font violence aux pauvres, & les forcent de leur ceder le chemin, lorsqu'ils les rencontrent; étant éloignés infiniment de les regarder avec ces yeux de la foi, que JESUS-CHRIST est venu donner à ses vrais disciples, quand il les a assûrés; qu'*heureux sont les pauvres, parceque le royaume du ciel est leur partage.* Job l. 2. c. 7.

Que si l'on explique ces paroles selon la vulgate, on peut entendre par là, que les riches qui sont méchans & puissans, *renversent* ou tous les desseins des pauvres, ou tous les moyens qu'ils avoient pour vivre; & qu'ils sont, pour le dire ainsi, à leur égard comme des pierres de scandale qu'ils rencontrent à toute-heure dans leur chemin, & qui les mettent en danger de tomber & de se briser.

℣. 6. *Ils moissonnent le champ qui n'est point à eux.*

Ce que Job entend à la lettre des méchans qui pillent les pauvres, saint Gregoire Pape l'entend en un sens spirituel des heretiques, qui *moissonnent*, dit ce Pere, *le champ qui n'est point à eux*, lorsqu'ils s'attribuent insolemment l'Ecriture sainte qui appartient à l'Eglise Catholique, & qu'ils en tirent divers passages pour combattre la verité & appuyer leurs erreurs. » Et ceux là encore, ajoûte-t-il, *moissonnent le champ qui* « *n'est point à eux, & vendangent la vigne de ce-* Job c. 2.

Digitized by Google

» *lui qu'ils ont opprimé*, qui pillent l'Eglise en quel-» que sorte, & qui *oppriment* son divin Chef en » la personne de ses membres, lorsqu'ils perse-» cutent la grace du Créateur en lui ravissant » quelques-uns de ceux qui paroissoient justes : » *Creatoris nostri gratiam persequentes, dum quos-dam de illa qui recti videbantur rapiunt, quid aliud quàm spicas & botros animarum tollunt?*

℣. 11. *Ils se reposent sur le midi au milieu des tas* de fruits *de ceux qui après avoir foulé* le vin dans *leurs pressoirs, sont dans la soif.*

Beda & Menoch. & Tirin. in hunc locum.

On a cru devoir se déterminer à ce sens, qui est suivi par de savans Interpretes, & qui, selon la remarque du venerable Bede, nous représente la plus grande de toutes les injustices que commettent ceux qui se reposent au milieu des travaux des autres, qui se servent de leurs biens pour se procurer toutes sortes de délices, & qui s'enivrent du vin de ceux qui après avoir amassé leur vendange, & foulé leur vin, se voyent enlever avec violence le fruit de toutes leurs peines, *& sont dans la soif.* Hoc *malum est magnum & iniquissimum, ut sub labore & fructibus aliorum alii requiescant & inebrientur vino eorum, qui, collectis atque expressis vindemiis suis, sitiunt.*

℣. 12..... *Et Dieu ne laissera point ces desordres impunis.*

Ce sens que nous exprimons selon la lettre de la Vulgate, paroît contraire à l'intention de Job, & à ce qu'il prétendoit prouver ; qui étoit, que les méchans jouissoient souvent de l'impunité de leurs crimes, tandis qu'ils vivoient. Aussi quel-

Synos. Critic.

ques-uns ont entendu ces paroles, comme si Job les eût dites par maniere d'ironie & d'interroga-

Digitized by Google

tion de cette sorte : Tous ces méchans, dont je parle, commettent impunément tant d'injustices ; & cependant, selon vous, *Dieu ne permet point qu'ils soient impunis*. L'Hebreux confirme cette même explication, puisqu'il porte, *Dieu ne fait point cependant de prodige* pour venger ces injustices : Ou bien, *Il ne s'y oppose point, & n'y met aucun obstacle.* Coduret in hunc locum.

℣. 13. *Ils ont été rebelles à la lumiere ; & ils n'ont point connu les voyes de Dieu ; & ils ne sont point revenus par ses sentiers.*

Dieu a imprimé dans le cœur de l'homme une lumiere naturelle, qui lui fait connoître qu'il doit s'éloigner du mal, & en même-temps s'attacher au bien. Job peut donc bien parler ici de cette lumiere de la nature, ou même de celle qu'il plaît à Dieu de communiquer aux hommes selon les occasions qui se présentent. Le refus que font les méchans d'écouter l'une & l'autre de ces deux voix, naturelle & divine, est nommé ici du nom de *rebellion* ; parce qu'ils se revoltent en effet contre celui qui étant leur Souverain, est nommé le pere & l'auteur de toutes les lumieres. Et fermant ainsi les yeux de leur cœur à la lumiere de la verité que Dieu leur présente, ils se mettent hors d'état de pouvoir *connoître ses voyes* ; parce qu'ils disent à Dieu comme il est marqué dans les chapitres précedens : *Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connoître vos voyes*. Et par consequent ils ne veulent point, tant qu'ils sont dans cette disposition qui leur fait haïr la verité, *revenir à Dieu par ses sentiers*, n'ayant point d'autres *voyes* pour aller à Dieu, ni d'autres *sentiers* pour *revenir à lui*, quand on Estius in hunc loc.

Digitized by Google

s'en eſt détourné, que ceux qu'il nous a tracés lui-même par la lumiere de ſa verité.

Gregor. Moral. l. 16. c. 24. Saint Gregoire nous fait remarquer que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt parlé de *ſentiers* pour retourner à Dieu. *Le ſentier*, dit-il, eſt plus étroit que *la voye*. Et plût à Dieu que ceux qui ont refuſé d'aller à lui par *la voye* de l'innocence, *y retournaſſent* au moins *par les ſentiers de la pénitence*, après s'en être éloignés!

℣. 17. *Si l'aurore paroît tout-d'un-coup, ils croient que c'eſt l'ombre de la mort, & ils marchent dans les ténebres comme dans le jour.*

Quoique toute cette deſcription de la conduite du méchant ne nous repréſente, ſelon la lettre, que la cruauté artificieuſe avec laquelle il fait violence aux pauvres, on peut néanmoins avec
Ib. c. 24. un grand Saint y enviſager, ſelon le ſens ſpirituel & moral, l'état funeſte où l'accoûtumance au mal réduit enfin ceux qui s'abandonnent à leurs paſſions. » Ils marchent dans les ténebres comme » s'ils étoient dans la lumiere, ſe réjouiſſant » dans la nuit de leur peché, comme s'ils étoient » environnés de la lumiere de la juſtice: ce qui » a fait dire à Salomon, qu'*il y a certains im-* » *pies qui ſe tiennent en aſſûrance comme s'ils* » *menoient la vie des juſtes.* C'eſt ſans doute le plus redoutable de tous les aveuglemens, qu'on peut moins eſperer d'en voir ſortir ceux qui s'y trouvent engagés, que les autres dans l'eſprit deſquels le crime ne ſe tranſporte point en une apparence de vertu, ni l'eſprit de ténebres en un ange de lumiere.

℣. 18. *Il eſt plus leger que la ſurface de l'eau; il eſt maudit ſur la terre, & il ne marchera point*

point par le chemin de la vigne.

Job parle des impies & des méchans, tantôt au plurier, & tantôt au singulier, selon qu'il les considere en general ou en particulier. Quelques Interpretes ont expliqué la *legereté* qu'il leur attribue, de l'inconstance qu'ils font paroître dans leur conduite, & de leur agitation perpetuelle, semblable à celle de la surface de l'eau, que le moindre vent remue sans cesse, ou de la viteſſe avec laquelle ils marchent & ils parcourent les mers pour exercer leurs grigandages. D'autres l'entendent de l'activité avec laquelle le méchant, qui a renoncé à la lumiere de la raiſon & de la foi, ſe porte au mal, s'écoulant, pour le dire ainſi, & ſe répandant en toutes ſortes d'excès avec plus de rapidité que l'eau d'un fleuve qui coule toûjours. *Synopſ. Critic. Beda. Pirin. Cadurca in hunc locum.*

Ce que la Vulgate ajoûte, qu'*il eſt maudit ſur la terre*, s'entend d'une autre maniere dans la langue originale, ſelon un ſçavant Auteur, qui traduit de cette ſorte ces mêmes paroles : *Vilis eſt illi ſors in terra, nec reſpicit viam vinearum*; c'eſt-à-dire, qu'entre les méchans, dont Job fait la deſcription, il y en a qui ſe plaiſent, comme on l'a marqué auparavant, à courir les mers, à qui la terre eſt en quelque ſorte de mépris, & qui dédaignent de cultiver les vignobles. Mais on peut bien néanmoins, en s'attachant à la Vulgate, reconnoître que la conduite d'un méchant, tel qu'on l'a repréſenté, ne peut qu'attirer *la malediction du Seigneur*, & qu'elle le porte à ſe cacher; ce que Job exprime en diſant, qu'*il ne marche point par le chemin de la vigne*, c'eſt-à-dire, ſelon quelques Interpretes, par le *Cadurca in hunc locum.* *Synopſ. Critic.*

Digitized by Google

grand chemin, le long duquel les vignes étoient plantées proche les villes : ce qui a rapport à ce qu'il a dit, qu'*il cherche l'obscurité, & qu'il couvre son visage.* Nous ne prétendons pas toutefois déterminer entierement le sens de ces sortes de passages qui sont reconnus pour très-difficiles. Et on laisse aux plus sçavans à le faire, selon qu'ils auront une plus profonde connoissance de la langue sainte.

Gregor. Moral. l. 16. c. 26. Saint Gregoire Pape donne à ces paroles un sens spirituel très-édifiant, qui est que » de même » que ceux qui vivent selon les regles de la ju» stice, & qui sont en même-tems dans l'adver» sité, ne laissent pas de participer par avance » à la bénediction de l'héritage éternel ; aussi les » méchans, qui s'abandonnent à toutes sortes de » crimes, s'engagent dès-à-présent dans la *ma*» *lédiction* éternelle, en quelque prosperité qu'ils » paroissent pour un tems ; & qu'il est très-vrai » de dire, qu'*ils ne marchent point par le che*» *min de la vigne* ; parceque toute personne, » qui vivant charnellement, s'éloigne, ou de » la verité de la foi, ou de la droiture de la » justice, *ne marche point par le chemin de la* » *vigne*, qui est le sentier de la piété ou de la » foi de l'Eglise.

℣. 19. *Il passera* tout-d'un-coup *des eaux* froides *de la neige, à une chaleur excessive, & son peché le conduira jusqu'aux enfers.*

Peut-être que Job continue de représenter l'inquietude de ces méchans pour faire le mal, & satisfaire leurs passions ; & qu'après avoir témoigné qu'ils courent les mers, il ajoûte, qu'*ils passent* d'un climat à un autre, & d'un payis tout couvert

Digitized by Google

de neiges, à un où regne *une chaleur excessive* : & que *son peché le conduit jusqu'aux enfers*, c'est-à-dire qu'en pechant ainsi toûjours, il se trouve tout-d'un-coup enseveli dans les enfers, par une surprise que l'esprit humain n'est point capable de concevoir en ce monde.

Quelques Interpretes ont voulu entendre par *ce passage d'un grand froid à une grande chaleur*, deux especes de tourmens que les réprouvés souffriront successivement dans les enfers, l'une d'un froid excessif, & l'autre d'une ardeur épouvantable. Mais cette explication est directement contraire à l'Ecriture & à la foi de l'Eglise. Et ainsi en suivant l'Hebreu, qui porte, Que *de même que la chaleur d'une terre qui est brûlée consume les eaux des neiges, la mort emporte ceux qui ont peché*, nous devons nous attacher à ce qu'on a dit auparavant ; que ces impies, dont le cœur peut être comparé au froid des neiges, sont enlevés par la mort, & emportés dans les enfers avec la même facilité & la même promptitude, que les eaux des neiges sont absorbées par une terre qui est alterée & brûlée par le soleil ; ou bien qu'ils meurent d'une mort aisée & heureuse en apparence, en ce qu'elle n'est point violente. *Synopf. Critic.*

℣. 20. *Que la misericorde le mette en oubli, que les vers soient sa douceur & ses délices, &c.*

Il semble que Job entende ici principalement *la misericorde* souveraine & essentielle ; qui est celle de Dieu même. Ce seroit peu que les hommes ne pussent être touchés de compassion pour le méchans après leur mort, s'ils trouvoient ; comme le bon larron, en mourant, les entrailles de l'in-

finie miſericorde de Dieu ouvertes pour eux; & ſi la force d'un repentir auſſi vif & auſſi ſincere, leur ouvroit, comme à cet ancien criminel, le Paradis, que leurs crimes leur avoient fermé. Mais qui pourra concevoir l'état effroyable de ces méchans, dont il eſt dit: Que *leur peché les conduit juſqu'aux enfers*; & qu'alors *la miſericorde* les met en oubli; c'eſt-à-dire, qu'ils n'ont plus à eſperer que les rigueurs de la juſtice irritée d'un Dieu qu'ils ont mépriſé: » car celui, dit S. Gregoire, qui a oublié la juſtice du Toutpuiſſant » tandis qu'il vivoit, mérite que la miſericorde » du Toutpuiſſant le mette en oubli après ſa » mort? » Il eſt bon de remarquer que ce ne ſont pas des ſouhaits d'imprécation que Job fait contre ces méchans; mais qu'il déclare ſeulement ce que la foi lui mettoit devant les yeux comme préſent.

Greg. Moral. l. 16. c. 28.

Ce qu'il ajoûte, que *les vers ſont ſes délices*, eſt très-propre pour nous faire concevoir quel eſt alors le malheur des réprouvés. Car c'eſt de même que s'il diſoit, que les vers dont ſon corps ſera mangé, & celui qui dévorera éternellement ſa conſcience, lui tiendront lieu de toute conſolation. On peut néanmoins regarder ceci comme une phraſe hébraïque, enſorte que lorſqu'il eſt dit, que *les vers ſeront ſa douceur & ſes délices*, c'eſt comme ſi l'on diſoit: Qu'il ſera lui-même la douceur & les délices des vers.

℣. 21. *Car il a nourri celle qui étoit ſterile & qui n'enfante point, & il n'a point fait de bien à la veuve.*

C'eſt-à-dire, ſelon quelques Interpretes, qu'il a *nourri* & entretenu des femmes proſtituées,

Digitized by Google

qui ſont ordinairement *ſteriles*, & qu'il a ſongé ſeulement à aſſouvir ſa paſſion, en même-tems qu'il a refuſé *d'aſſiſter la veuve*; ou ſelon l'Hebreu, qu'il a pillé celle qui étoit déja dans l'affliction à cauſe de ſa *ſterilité*. *Menoch. in hunc locum.*

℣. 22. *Il a fait tomber les plus forts par la grandeur de ſa puiſſance; & lorſqu'il étoit le plus affermi, il ne s'eſt point aſſuré de ſa vie, &c.*

En quelque puiſſance qu'il ait été élevé pour un peu de tems, comme il eſt dit dans la ſuite, & quelque affermi qu'il ſe ſoit cru dans l'état de ſon bonheur, lorſque les plus forts étoient abattus par *la grandeur de cette puiſſance* dont il jouiſſoit, il ne pouvoit point *s'aſſurer* d'un ſeul inſtant *de ſa vie*; & il étoit à tous momens en danger de la perdre par un effet de la juſtice de celui *qui lui a donné du tems pour faire pénitence*, & dont il a mépriſé la bonté, *ayant abuſé* de ſa patience *pour en devenir plus ſuperbe.* Car lorſque l'impie ſe croit puiſſant & heureux, & élevé au-deſſus de tous les autres, *les yeux de Dieu ſont attentifs ſur ſes voies*; c'eſt-à-dire, que Dieu remarque toutes ſes voies criminelles, & en regarde la fin, qui ſera un châtiment ſans miſericorde, puiſque *la miſericorde* du Seigneur, comme il eſt marqué auparavant, le mettra alors entiérement en oubli. Rien n'eſt plus terrible, ni plus capable de nous faire mépriſer tout ce bonheur & toute cette puiſſance paſſagere des méchans, que ce que la lumiere de la foi nous aſſûre; que Dieu tient ſes yeux ainſi attentifs ſur toutes leurs voies, pour les condanner dans le tems même que le monde les admire. Ces yeux de la foi ſont le partage des juſtes, qui regardent de la même maniere que *Tirinus in hunc locum.*

Digitized by Google

Dieu ces voies des impies, & qui sont touchés également de compassion & de mépris pour un état qui paroît si digne d'envie à tous les autres.

CHAPITRE XXV.

1. BAldad de Suh parla ensuite *à Job*, en ces termes :

2. Celui là seul est puissant & redoutable, qui fait regner la paix dans ses hauts-lieux.

3. Peut-on compter le nombre de ses soldats ? Et sur qui sa lumiere ne se levera-t-elle point ?

4. L'homme peut-il être justifié étant comparé à Dieu ; & celui qui est né d'une femme, paroîtra-t-il pur devant lui ?

5. La lune même ne brille point, & les étoiles ne sont pas pures devant ses yeux.

6. Combien moins le sera l'homme qui n'est que pourriture, & le fils-de-l'homme qui n'est qu'un ver ?

1. REspondens autem Baldad Suhites, dixit :

2. Potestas & terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis.

3. Numquid est numerus militum ejus ? & super quem non surget lumen illius ?

4. Numquid justificari potest homo comparatus Deo, aut apparere mundus natus de muliere ?

5. Ecce luna etiam non splendet, & stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus :

6. Quantò magis homo putredo, & filius hominis vermis ?

℣. 3. expl. puisqu'elle éclaire les méchans comme les bons. *Varab.*

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *C'Elui-là seul eſt puiſſant & redoutable, qui fait regner la paix dans ſes hauts-lieux, &c.*

Baldad ſe voyant dans l'impuiſſance de refuter ce que Job venoit de dire, ſe répand en des diſcours generaux ſur la puiſſance, ſur la majeſté, & ſur la gloire de Dieu que cet homme juſte avoit propoſé de prendre pour juge de leur différend. Et il en uſe de cette ſorte, afin de le détourner de cette penſée, en lui faiſant reconnoître qu'il ne devoit pas ſe flatter ſi aiſément de pouvoir ſe juſtifier devant un Dieu d'une ſi haute majeſté, quelque innocent qu'il pût être. Mais en cela cet ami n'entroit en aucune ſorte dans le ſentiment de Job, qui n'avoit pas ſans doute beſoin qu'il lui prouvât cette verité dont il étoit convaincu par lui-même, mais qui ſoûtenoit ſeulement contre tous les faux raiſonnemens de ſes amis, comme on l'a dit tant de fois, que ce n'étoit point ſes crimes que Dieu puniſſoit en cette rencontre. *Corner. in hunc locum.*

Un ſavant Auteur demande de quelle maniere on doit entendre, que *Dieu fait regner la paix dans ſes hauts-lieux*; & il répond, que ſans s'arrêter aux vaines idées des Philoſophes Platoniciens, qui ont feint une eſpece d'harmonie & de concert cauſé par le mouvement regulier de tous les lieux différens; ni à celles de quelques autres Philoſophes, qui font conſiſter cette *con-* *Eſtius in hunc locum.*

corde dans l'union du feu & de l'eau, & qui disent que la matiere des étoiles est le feu, & celle des cieux est l'eau, qui concourent conjointement dans cet assemblage de tous les astres & de tous les cieux: il répond, dis-je, que selon le sens litteral il semble qu'on doit entendre par cette *concorde & cette paix que Dieu fait regner dans les lieux sublimes*, celle qui se trouve entre tous les corps célestes quant à ce qui regarde leurs mouvemens & leurs révolutions, & généralement toutes les operations des cieux.

Mais il ajoûte, que selon le sens mystique; *Dieu fait regner une souveraine paix dans ses lieux sublimes*, en ce qu'il unit d'une maniere ineffable tous les Anges & tous les Esprits célestes, tant avec lui-même qu'entre eux; en sorte que leur volonté ne peut jamais être contraire à celle de Dieu, & qu'ils ne peuvent non plus être ensemble en aucune contestation par des desirs qui soient contraires les uns aux autres. Il est bon de remarquer que celui qui parle fait consister la souveraine *puissance de Dieu* dans *cet accord* admirable *qu'il établit dans les cieux*; rien n'étant effectivement plus digne de sa haute majesté & de l'étendue infinie de sa puissance, que de pouvoir gouverner avec un accord si parfait tant de créatures différentes, qui executent avec une égalité toujours constante la volonté de leur Souverain. Qu'heureux sont ceux qui imitent sur la terre quelque chose de cette union & de cette paix qu'ils admirent dans les cieux! C'est aussi ce que JESUS-CHRIST nous a ordonné de demander tous les jours à Dieu: *Que sa volonté s'accomplisse sur la terre, comme elle l'est dans le*

Digitized by Google

Ciel ; ce qui ne peut arriver que lorſqu'il a établi ſon royaume en nous par ſa grace, ſelon qu'il ordonne encore que nous le lui demandions auparavant.

℣. 3. *Peut-on compter le nombre de ſes ſoldats ?*

Saint Gregoire Pape explique ceci des Anges, dont il témoigne que le nombre eſt innombrable. Mais Eſtius croit que, ſelon la lettre, il eſt parlé en ce lieu, des étoiles qui paroiſſent innombrables à nos yeux, & qui peuvent être appellées *les ſoldats* de Dieu, au ſens que toute cette multitude des aſtres eſt nommée dans le langage ordinaire de l'Ecriture, *les armées du ciel.* Rien n'empêche néanmoins que nous n'entendions par *ſes ſoldats*, géneralement & les Anges & toutes les créatures qui combattent pour lui quand il lui plaît. Auſſi nous voyons dans l'Evangile, que JESUS-CHRIST parlant à Pilate, lui témoigna, que *ſi ſon royaume avoit été de ce monde, ſes miniſtres auroient combattu pour lui.* Et il explique en un autre endroit ce qu'il entendoit par ſes miniſtres, lorſqu'il témoigna à ſaint Pierre, qui prétendoit le défendre avec ſon épée, que *s'il eût voulu prier ſon Pere, il lui auroit envoyé plus de douze légions d'Anges.*

Joan. 18.

Matth. 26.

℣. 5. *La lune même ne brille point, & les étoiles ne ſont pas pures devant ſes yeux.*

Eſtius nous fait encore remarquer, que l'on ne doit pas entendre par ces ſortes d'expreſſions, que rien n'eſt effectivement pur devant Dieu. Car, comme il eſt dit au commencement de la Geneſe, Dieu après avoir conſommé la création de l'Univers, *vit toutes les choſes qu'il avoit créées, & les trouva parfaitement bonnes* : ce qui néanmoins ne pour-

Digitized by Google

roit être, s'il étoit vrai qu'il n'y eût rien de pur devant Dieu. Le sens de ces paroles est donc celui-ci : Que la lune qui paroît aux hommes pleine de clarté, paroîtra perdre en quelque façon cet éclat, si on la compare avec la clarté toute brillante de la lumiere ineffable du Dieu toutpuissant. Il en est de même de tous les êtres, n'y ayant & ne pouvant y avoir aucune comparaison entre cette source toute divine de la lumiere, & toutes ces autres lumieres créées qui n'en sont que de très-foibles images.

Que si l'on entend en un sens spirituel les Anges par ces étoiles, l'on n'a pas non plus de peine à comprendre que la souveraine pureté de Dieu est infiniment élevée au-dessus de celle de tous les Esprits célestes ; non qu'ils ne soient très-parfaits & très-purs en leur espece, Dieu ne pouvant rien créer qui ne soit pur & parfait ; mais parceque celui qui communique à ses créatures quelques rayons de sa pureté & de sa lumiere, habite lui-même dans une lumiere inaccessible, & qu'il est par son essence la pureté souveraine ; au-lieu que ceux qui ont été créez ne peuvent jamais avoir, dit saint Augustin, autant de cette lumiere spirituelle que celui qui les a créez, lequel étant Dieu est la souveraine justice & la souveraine sagesse. *Ibi enim summa justitia, ubi summa sapientia, & hoc Deus est.* C'est ce qui devroit sans doute nous tenir dans un continuel abaissement, lorsque nous envisageons cette disproportion si prodigieuse qui est entre la lumiere & la pureté des Anges & celle de Dieu, & que nous nous regardons comme étant encore si éloignés du moindre degré de la pureté toute lumi-

August. contra Priscill. cap. 10. tom. 6. p. 271.

Digitized by Google

heuſe de ces Eſprits bienheureux. *Qui oſera* donc, comme parle un autre Prophete, *ſe glorifier en la préſence de Dieu*, ſinon ceux *qui ſe glorifient*, comme dit ſaint Paul, non en eux-mêmes, mais au Seigneur ?

CHAPITRE XXVI.

1. Respondens autem Job, dixit:

2. Cujus adjutor es? numquid imbecillis? & ſuſtentas brachium ejus, qui non eſt fortis?

3. Cui dediſti conſilium? forſitan illi qui non habet ſapientiam, & prudentiam tuam oſtendiſti plurimam.

4. Quem docere voluiſti? nonne eum, qui fecit ſpiramentum?

5. Ecce gigantes gemunt ſub aquis, & qui habitant cum eis.

6. Nudus eſt infernus coram illo, & nul-

1. Alors Job répondit à *Baldad*:

2. Qui prétendez-vous aſſiſter? Eſt-ce un homme foible? Ou ſoutenez-vous celui qui n'a pas le bras aſſez fort?

3. A qui donnez-vous conſeil? Eſt-ce à celui qui n'a pas aſſez de ſageſſe? & voulez-vous ainſi ſignaler votre prudence?

4. Qui entreprenez-vous d'enſeigner? N'eſt-ce pas celui qui a créé les ames & les eſprits // ?

5. Les géans mêmes & ceux qui habitent avec eux, gemiſſent devant lui ſous les eaux.

6. L'enfer eſt nud devant ſes yeux, & l'abîme // n'a point de voi-

℣. 4. *expl.* Dieu.

℣. 6. *leur*, la perdition : ce qui ſignifie auſſi l'enfer, comme le lieu où deſcendent ceux qui ſont perdus pour jamais. *Vat.*

Digitized by Google

le pour se couvrir *devant lui*.

7. C'est lui qui fait reposer *le pole* du septentrion // sur le vuide, & qui suspend la terre sur le néant.

8. C'est lui qui lie les eaux dans les nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre tout à la fois.

9. Qui empêche que son trône ne paroisse à découvert // , & qui répand au-devant les nuages qu'il a formés.

10. Qui a renfermé les eaux dans leurs bornes, pour y demeurer tant que durera la lumiere & les ténebres.

11. Les colonnes du ciel frémissent *devant lui*, & il les fait trembler au moindre clin d'œil.

12. Sa puissance a rassemblé les mers en un instant; & sa sagesse a domté l'orgueil // *de cet élement*.

13. Son esprit a orné les cieux, & l'adresse de sa main

lum est operimentum perditioni.

7. Qui extendit aquilonem super vacuum, & appendit terram super nihilum.

8. Qui ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum.

9. Qui tenet vultum solii sui, & expandit super illud nebulam suam.

10. Terminum circumdedit aquis, usque dum finiantur lux & tenebræ.

11. Columnæ cœli contremiscunt, & pavent ad nutum ejus.

12. In fortitudine illius repentè maria congregata sunt, & prudentia ejus percussit superbum.

13. Spiritus ejus ornavit cœlos: & obste-

℣. 7. le pole du septentrion appellé le port arctique, se prend pour tout le monde, parceque ce pole nous est plus connu que l'autre. *Vatab.*

Il soutient tout, & il ne paroît rien qui le soûtienne. *Grot.*

℣. 9. *lettr.* qui retient la face de son trône. *Hebr.* qui épaissit la face de son trône. *Coduræ.*

℣. 12. *lettr.* superbum. *Hebr.* superbiam, *suppl.* ejus. *id est* maris.

Digitized by Google

tricante manu ejus, eductus est coluber tortuosus.

14. Ecce, hæc ex parte dicta sunt viarum ejus : & cùm vix parvam stillam sermonis ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?

puissante a fait paroître // le serpent plein de replis.

14. Ce que nous venons de dire n'est qu'une petite partie de ses œuvres // ; que si ce que nous avons entendu est seulement comme une goute en comparaison de ce que l'on en peut dire, qui pourra soûtenir l'éclat du tonnerre de sa grandeur ?

℣. 13. *lettr.* ses voies. ℣. 14. *lettr.* sortir.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *QUi prétendz-vous assister ? Est-ce une personne foible ? Ou soutenez-vous celui qui n'a pas le bras assez fort pour se défendre lui-même ?*

Le dernier discours de Baldad contenoit deux choses ; l'une regardoit la gloire & la majesté de Dieu, & l'autre la personne de Job, dont il avoit prétendu noircir l'innocence, en prouvant que l'homme, qui n'étoit que pourriture, ne pouvoit pas être juste devant Dieu. Job reprend de suite ce qu'il avoit dit sur ces deux choses. Et avant que d'en venir à justifier de nouveau son innocence, il humilie son ami sur ce qu'il avoit affecté ridiculement de relever devant lui la toute-puissance & la haute majesté de Dieu, comme s'il en eût douté ; ou comme si Dieu avoit eu be-

Codure. in hunc locum.

Digitized by Google

soin lui-même d'un tel défenseur pour justifier sa conduite envers les hommes. L'erreur dans laquelle étoit Baldad, aussi-bien que ses deux compagnons, touchant la maniere dont Dieu agit durant cette vie à l'égard des bons & des méchans, oblige donc Job à le traiter avec une espece d'ironie, en lui demandant *à qui il pensoit donner conseil, & si celui qu'il prétendoit assister manquoit de force* pour se soûtenir lui-même. Vous voulez sans doute, lui disoit-il, par ces termes magnifiques dont vous vous servez pour relever la grandeur de Dieu, l'instruire de la maniere dont il pourra se défendre contre moi, comme si je lui faisois un outrage en soûtenant contre vous qu'il ne punit point en son serviteur les crimes que vous prétendez qu'il a commis; ou comme *s'il n'étoit pas* lui-même *rempli de sagesse*, sans qu'il ait besoin que vous *signaliez votre prudence* en osant bien *lui donner conseil*. Cette ironie est piquante; mais elle étoit nécessaire pour confondre un homme, qui ignorant la conduite de Dieu envers les justes & les impies, affectoit de faire un éloge magnifique de sa grandeur, en même tems qu'il combattoit par son faux raisonnement la verité de sa justice misericordieuse envers ses élûs, & de sa patience si redoutable à l'égard des réprouvés.

Tirin. in hunc locum.

℣. 5. *Les géans mêmes & ceux qui habitent avec eux, gémissent devant lui sous le fond des eaux.*

Estius ℣. 11.

Estius remarque fort bien qu'il se trouve plusieurs choses dans ce chapitre que les Interpretes expliquent diversement, & dont il est difficile de pouvoir connoître quel est le sens litteral, parceque l'Hebreu est très-obscur. Ce qu'il y a de cer-

Digitized by Google

tain, c'eſt que Job a deſſein ici de faire connoître par tout ce qu'il dit, que Dieu n'a aucun beſoin ni du ſecours, ni du conſeil de tous les hommes, puiſqu'il paroît par tous ſes ouvrages ſi miraculeux qu'il eſt ſouverainement ſage & puiſſant. Nous pouvons entendre par ces *géans* dont il parle, qui *gemiſſent devant lui ſous le fond des eaux*, ces grands hommes de l'Antiquité, ces anciens ſages, ces conquerans de l'Univers, qui ſont *morts* préſentement, ſelon que le porte la langue Hebraïque, & qui après toutes leurs conquêtes, après avoir fait trembler la terre par leur puiſſance, ou s'être faits admirer des hommes par leur ſageſſe, ſont maintenant *ſous les eaux*, c'eſt-à-dire au fond de la terre, dans les ſoupirs & dans *les gemiſſemens*, par un effet de la juſtice de celui dont ils n'ont pas voulu reconnoître la puiſſance. C'eſt-là l'explication qui nous paroît la plus naturelle, & qui ſemble même être confirmée par ce qui ſuit.

℣. 6. *L'enfer eſt nud devant ſes yeux, & l'abîme n'a point de voile pour ſe couvrir* devant lui.

C'eſt-à dire, que celui qui *établit une ſouveraine paix au plus haut des cieux*, ſelon que Baldad l'a dit au chapitre précedent, étend encore les ſoins de ſon éternelle providence juſqu'au plus profond des enfers, voyant tout ce qui s'y paſſe, & le voyant, non pas d'une vûe ſterile, mais d'un œil plein de rigueur pour y ordonner, ſelon les regles très-ſages de ſa juſtice, toutes les peines différentes qui ſont dûes à la malice tant de ces *géans* dont Job a parlé, que de *ceux qui habitent avec eux* dans ces abîmes de la terre *cachés ſous les eaux*.

On peut encore entendre très-bien par ces

Digitized by Google

géans, & ceux qui habitent avec eux, les démons mêmes, que l'Ecriture appelle ailleurs Géans, & tous ceux qui sont damnés, qui ont *l'enfer* pour *demeure*, & dont le partage est cette éternelle *perdition*, qui *n'a point de voile*, comme il est marqué ici, *pour se couvrir* devant Dieu, parcequ'il perce par la lumiere de sa divine justice l'obscurité si affreuse qui regne dans les enfers.

Mais nous pouvons ajoûter qu'il y a dès cette vie une espece d'*enfer*, & comme un abîme de *perdition* dans les impies, qui est ce fond caché de leur cœur, qui renferme dès-à-présent toute la corruption, & une partie des ténebres de l'enfer, & où regne par sa malice celui qui regne *au fond de l'abime*, comme parle l'Ecriture. C'est de cet *enfer* qu'il est vrai aussi de dire qu'*il est nud devant les yeux du Seigneur, & qu'il n'y a aucun voile qui soit capable de le lui couvrir*. Qu'il se déguise tant qu'il voudra; qu'il travaille de tout son pouvoir à lui dérober la connoissance de ce qu'il est. *Tout est nud & à découvert*, dit S. Paul, *devant les yeux de celui dont la parole éternelle est plus perçante qu'une épée à deux tranchans, puisqu'elle penetre jusques dans les replis de l'ame & de l'esprit, & jusques dans les jointures & dans les moëlles, & discerne toutes les pensées & les mouvemens du cœur*. Si l'on étoit persuadé de cette importante verité, ou pour mieux dire, si elle étoit vivement empreinte au fond de notre ame, on respecteroit sans doute beaucoup davantage la majesté de celui qui y est toujours présent par sa lumiere ineffable; & ceux qui craignent d'avoir pour témoins de leurs crimes les yeux des hommes, redouteroient avec bien plus

Apoc. 6. 14.

Hebr. 4. 12. 13.

Digitized by Google

plus de raison le juge & le vengeur très-severe de leurs plus secrettes pensées.

℣. 9. *Qui empêche que son trône ne paroisse à découvert, & qui repand au-devant les nuages qu'il a formés.*

Le trône de Dieu, dans le langage de l'Ecriture, est le Ciel. Dieu cache ce trône à la vûe des hommes, lorsqu'il répand des nuages au-devant; & c'est lui qui a formé ces nuages. Job dit donc en peu de mots, pour faire voir la grandeur de Dieu, que le Ciel même est son trône; & que pour nous dérober la vûe de la majesté de se trône, il forme souvent des nuées qui se répandent au devant. Ce n'est-là que la figure de ce qu'il fait d'une maniere plus spirituelle pour se cacher à nos yeux, soit que nous le regardions en la personne de JESUS-CHRIST, dont la sainte humanité a été comme son trône, mais un trône qui nous est voilé presentement sous les especes du Sacrement de nos Autels, qui sont comme les nuages qu'il a voulu répandre au-devant, soit que nous le considerions dans la parole sacrée de ses Ecritures, qui est aussi comme un trône où il repose pour la nourriture & l'instruction des fideles; mais qui est remplie d'obscurités qui la voilent aux yeux des hommes; soit que nous l'envisagions dans l'Eglise, qui est en une maniere très-r[illegible] le trône du vrai Salomon, d'où il parle par la bouche de tous ses Pasteurs, pour enseigner, pour conduire, & pour corriger ceux qui l'adorent comme leur Maître divin; mais qui est souvent couverte de plusieurs nuages pour ceux qui se rendent indignes de la reconnoître pour leur Mere; soit enfin que nous le regardions

Isai. 66. Divin. in hunc loc.

dans l'ame du juſte, qui eſt appellé le ſiege de la Sageſſe & où Dieu repoſe effectivement comme dans *ſon trône*, ſelon que le Fils de Dieu l'a declaré en diſant, Que *ſi quelqu'un gardoit ſa parole, il viendroit en lui avec ſon Pere* éternel *& y feroit ſa demeure*; mais qui eſt ſouvent *couvert de nuages* durant cette vie mortelle, par les outrages, & par les perſecutions qu'il ſouffre, qui ſont comme des *nuées que Dieu répand au-devant de ſon trône pour empêcher qu'il ne paroiſſe à découvert.* Car le tems preſent eſt le tems de *la vie cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST, comme dit l'Apôtre; & il eſt ſouvent avantageux à ce juſte d'être ainſi couvert de nuages, qui empêchent qu'il ne ſoit connu tel qu'il eſt aux yeux de Dieu, de-peur que la vûe des hommes ne lui devienne un ſujet d'élevement.

Joan. 14 23.

℣. 11. *Les colonnes du ciel fremiſſent* devant lui, *& il les fait trembler au moindre clin d'œil.*

Eſtius in hunc loc. Mercer. & Tirin. in hunc locum.

On a déja remarqué qu'il eſt difficile de s'aſſûrer du veritable ſens litteral de quelques endroits de ce chapitre. Pluſieurs Interpretes expliquent donc ces paroles de toute la machine du ciel, qui paroît être ébranlée dans ſes fondemens par l'épouvantable fracas des foudres & des tonnerres. Car il ſemble alors, pour parler ainſi, que les colonnes de tout l'Univers ſont ébranlées, & que tout va être renverſé par un effet de la toutepuiſſance de celui *qui fait trembler toute la nature au moindre clin d'œil.*

D'autres néanmoins ont cru que Job parle ici des Anges, & qu'il dit, qu'*ils tremblent* devant le Seigneur; non qu'ils ayent aucun ſujet d'apprehender la colere de celui dont l'amour

Digitized by Google

fixe & éternel les rend heureux pour toujours ; & bannissant toute crainte de leur cœur, leur procure une parfaite assurance : mais parceque le profond respect qu'ils conçoivent pour une si haute majesté, & la vûe même des terribles jugemens qu'il exerce sur les pecheurs, les tient sans cesse dans une sainte frayeur en sa présence, qui ne peut point toutefois rien diminuer de leur souveraine félicité. C'est ce qui fait que l'Eglise chante dans la Préface de la Messe, Que *les Anges louent la majesté de Dieu, que les Dominations l'adorent, & que les Puissances tremblent devant lui.*

℣. 12. *Sa puissance a rassemblé les mers en un instant, & sa sagesse a dompté l'orgueil* de cet élément.

Quelques-uns ont prétendu expliquer ceci du miracle qui arriva au passage de la mer rouge, lorsque la verge de Moïse ayant touché cette mer, ses eaux se fendirent en un instant, & se *rassemblant* de part & d'autre s'éleverent comme une montagne. Ils disent aussi qu'on doit entendre par *ce superbe*, dont l'orgueil a été *frappé*, le Roi Pharaon, qui fut renversé avec tous ses chariots au fond de la mer. Mais cette explication ne peut subsister avec l'opinion la plus commune & la plus fondée, qui est que Job vivoit ou avant Moïse, ou au-moins avant la loi. Ainsi il paroît plus vraisemblable, que ces paroles doivent s'entendre de ce qui est dit au commencement de la Genese, lorsque par la toute-puissance de la parole de Dieu *les eaux furent rassemblées* en un instant *dans un seul lieu.* Et parcequ'on a accoutumé d'attribuer comme une

Codurc. in hunc locum.

Gen. 1. 9.

espece d'orgueil à la mer à cause de la violence de ses flots, Job ajoute, que Dieu *a frappé & dompté le superbe*, en lui imposant des loix qu'elle ne peut violer ; & en imprimant, pour le dire ainsi, sa terreur dans cet élément pour l'arrêter tout-d'un-coup lorsqu'il paroît le plus furieux.

Gregor. Moral. l. 27. c. 18.

Saint Gregoire Pape nous représente la violence & la fureur de *ces mers*, que la parole toutepuissante du Seigneur *a rassemblées en un seul lieu*, comme une figure excellente de cette admirable réunion des cœurs de tous les peuples infideles, qui s'est faite par la vertu de l'Incarnation du Fils de Dieu, lorsque tant de nations plongées dans l'amour du siecle, & agitées par la violence de leurs passions, ont été comme *rassemblées* dans une seule societé qui est l'Eglise, où elles vivent dans l'union de la charité, & où cet orgueil qui les agitoit & qui les enfloit auparavant a été rabattu sous l'humble joug de JESUS-CHRIST, qui a donné à saint Pierre le pouvoir de marcher sur ces eaux, ainsi qu'il y a marché lui-même. L'on peut bien aussi entendre par *le superbe que la sagesse de Dieu a frappé*, le démon qui est appellé l'ange superbe, lequel a été vaincu par l'humilité de la Sagesse incarnée.

℣. 13. *Son esprit a orné les cieux, & l'adresse de sa main* puissante *a fait paroître le serpent plein de replis.*

Cadurcus & Tirin. in hunc locum.

Comme Job représente ici l'ornement des cieux, le sens le plus naturel, selon les plus habiles Interpretes, est d'expliquer ce qu'il ajoûte touchant ce *serpent plein de replis*, de l'une

Digitized by Google

des principales conſtellations ; ſoit celle qu'on connoît communement ſous le nom de *Via lactea*, & qui conſiſte en un aſſemblage preſque infini d'étoiles petites en apparence, qui traverſent tout l'horiſon, & qui ſe traverſent les unes les autres comme en ſerpentant ; ſoit celle du dragon qui eſt placée vers la grande Ourſe, ſoit le Zodiaque. Cependant la traduction des Septante porte, que *le dragon apoſtat a été tué par l'ordre de Dieu* : Ce qui revient aſſez bien à ce que Job vient de dire ; que *ſon eſprit a orné les cieux*. Car les Anges qu'il avoit créés ayant été ſans comparaiſon le principal ornement des cieux, il a été juſte que ceux d'entre eux qui ſont devenus apoſtats par leur orgueil, & dont le chef a été *ce dragon plein de replis*, qui a entraîné après lui un grand nombre d'étoiles du ciel, *ayent été exterminés* par la puiſſance de Dieu, afin que *le ciel qu'il avoit orné par ſon Eſprit*, ne fût pas ſouillé par la preſence de ces eſprits apoſtats.

CHAPITRE XXVII.

1. ADdidit quoque Job, aſſumens parabolam ſuam, & dixit :

1. JOb prenant encore la parole, & uſant du même diſcours figuré ℣, continua en ces termes :

2. Vivit Deus, qui abſtulit judicium meũ, & Omnipotens, qui

2. Je prends à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moyen de juſtifier mon inno-

℣. 1. *leſtr.* aſſumens parabolam ſuam, *expl.* Parabola, *id eſt*, ſermo figuratus. *Synopſ.*

cence //, & le Tout-puissant qui a rempli mon ame d'amertume ;

ad amaritudinem adduxit animam meam :

3. que tant que j'aurai un souffle de vie, & que Dieu me laissera l'air que je respire,

3. Quia donec superêst halitus in me, & spiritus Dei in naribus meis,

4. mes lévres ne prononceront rien d'injuste, & ma langue ne dira point de mensonge.

4. non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.

5. Dieu me garde de vous croire équitables // ; tant que je vivrai, je ne me désisterai point // de *la défense* de mon innocence.

5. Absit à me ut justos vos esse judicem : donec deficiam, non recedam ab innocentia mea.

6. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite // ; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.

6. Justificationem meam, quam cœpi tenere, non deseram : neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea.

7. Que *celui qui se déclare* mon ennemi, passe lui-même pour un impie ; & celui qui me combat, pour un homme injuste.

7. Sit ut impius, inimicus meus ; & adversarius meus quasi iniquus.

8. Car quelle est l'esperance de l'hypocrite, s'il ravit

8. Quæ est enim spes hypocritæ, si ava-

Ÿ. 2. *Hebr.* qui a permis que j'aye été affligé plus que je ne l'ai mérité. *letter.* abstulit judicium meum ; *id est*, jus meum. *Vat.*

Ÿ. 5. *autr.* justes.

Ibid. *autr.* détournerai point de mon innocence.

Ÿ. 6. *autr.* la justice que j'ai commencé à suivre.

Digitized by Google

re rapiat, & non liberet Deus animam ejus?

le bien d'autrui par son avarice, & si Dieu ne délivre point son ame ‖?

9. Numquid Deus audiet clamorem ejus cùm venerit super eum angustia?

9. Dieu entendra-t-il ses cris, lorsque l'affliction viendra fondre sur lui?

10. Aut poterit in Omnipotente delectari, & invocare Deum omni tempore?

10. Où pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-puissant, & invoquer Dieu en tout temps?

11. Docebo vos per manum Dei, quæ Omnipotens habeat, nec abscondam.

11. Je vous enseignerai avec le secours de Dieu ‖; je ne vous cacherai point ce qui est renfermé dans le Tout-puissant.

12. Ecce, vos omnes nostis, & quid sine causa vana loquimini?

12. Mais vous le savez déja tous; & pourquoi donc vous répandez-vous inutilement en ces vains discours?

13. Hæc est pars hominis impii apud Deum, & hereditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.

13. Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, & l'heritage que le Tout-puissant réserve pour les violens.

14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, & nepotes ejus non saturabuntur pane.

14. Quand ses enfans seroient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, & ses petits-enfans ne seront point rassasiés de pain.

15. Qui reliqui fuerint ex eo, sepelien-

15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans

‖. 8. *Hebr.* le laisse ensuite vivre en paix. *Vatab. letr.* que Dieu ne délivre point son ame. *Suppl.* de son corps par la mort. *autr.* de cette passion. *Menoch.*

‖. 11. *letr.* par la main de Dieu.

leur ruine ; & ſes veuves // ne le pleureront point.

16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amaſſe des habits comme il feroit de la boue :

17. Il eſt vrai qu'il les préparera ; mais le juſte s'en revêtira, & l'innocent partagera ſon argent.

18. Il s'eſt bâti, comme le ver, une maiſon // ; & il s'eſt fait, comme le gardien *d'une vigne*, une cabane //.

19. Lorſque le riche s'endormira *en mourant*, il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien.

20. Il ſera ſurpris de la pauvreté comme d'une inondation d'eau, il ſera accablé de la tempête au milieu d'une nuit *profonde*.

21. Un vent // brûlant le ſaiſira & l'emportera, & l'enlevera de ſa place comme

tur in præteritu, & viduæ illius non plorabunt.

16. Si congregaverit quaſi terram argentum, & ſicut lutum præparaverit veſtimenta :

17 Præparabit quidem, ſed juſtus veſtietur illis : & argentum innocens dividet.

18. Ædificavit ſicut tinea domum ſuam, & ſicut cuſtos fecit umbraculum.

19. Dives cùm dormierit, nihil ſecum auferet : aperiet oculos ſuos, & nihil inveniet.

20. Apprehendet eum quaſi aqua inopia, nocte opprimet eum tempeſtas.

21. Tollet eum ventus urens, & auferet, & velut turbo

v. 15. *expl.* comme ils avoient pluſieurs femmes, ils laiſſoient par conſequent pluſieurs veuves en mourant. *Synopſ.*

v. 18. *expl.* la maiſon qu'il s'eſt bâtie périra auſſi aiſément que celle du ver qu'il ronge lui-même, & qui n'eſt que pourriture. *Grotius.*

v. 18. *expl.* qui ne dure que très-peu de tems. *Grot.*

v. 21. *expl.* comme celui des orages & des tempêtes. *Synopſ.* C'eſt à quoi il compare la mort imprévûe qui enleve les impies. *Trim.*

Digitized by Google

rapiet eum de loco suo.

un tourbillon.

21. Et mittet super eum, & non parcet: de manu ejus fugiens fugiet.

22. *Dieu* envoyera sur lui *playe sur playe*, & il ne l'épargnera point; il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains ‖, *mais en vain*.

23. Stringet super eum manus suas, & sibilabit super illum, intuens locum ejus.

23. Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains ‖, & le sifflera en lui insultant.

℣. 22. *lettr.* De manu ejus fugiens fugiet, *id est*, omnia molietur ut effugiat.

℣. 23. *expl.* soit pour se moquer, soit par un effet de l'étonnement où il sera. *Synops. oduit.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *JE prends à témoin le Dieu vivant qui m'a ôté tout moyen de me justifier & le Tout puissant qui a rempli mon ame d'amertume.*

Il n'entend point autre chose par ces paroles, sinon que n'ayant point commis les crimes que ses amis lui imputoient, il avoit été traité contre les regles ordinaires de la justice des hommes, étant tombé tout-d'un-coup dans de si terribles afflictions, qui le faisoient regarder comme un scelerat que la justice de Dieu poursuivoit. Quelques Interpretes nous font remarquer que ces paroles de Job peuvent bien être du nombre de celles que Dieu reprit dans la suite, non pas comme des paroles d'impatience & d'emportement, mais comme des paroles inconsiderées, qui blessoient en

Estius in hunc loc. Synops. Critic.

quelque façon l'idée que l'on doit avoir de la parfaite justice de Dieu.

L'on peut dire néanmoins qu'en cela même il paroissoit un peu excusable, puisqu'ayant l'esprit frappé de l'injustice que lui faisoient ses amis, lorsqu'ils le croyoient coupable des plus grands crimes; & songeant d'ailleurs à les détromper de la fausse idée qu'ils avoient conçue de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans, il pouvoit bien insensiblement porter trop loin ce qui regardoit sa justification personnelle. Aussi quoiqu'il semble que Dieu ait voulu lui reprocher dans la
Job 40. 13. suite ces mêmes paroles, lorsqu'il dit: *Est-ce que vous prétendez détruire l'equité incorruptible de mes jugemens & me condamner moi-même pour vous justifier?* il ne laisse pas de prononcer en sa faveur contre ses amis, & de declarer qu'ils n'avoient point tous parlé dans la droiture de la verité, comme avoit fait son serviteur Job.

Un sçavant Auteur ajoûte, que ce qui peut contribuer encore à le justifier sur cela, est, comme S. Jerôme assure, que ces conferences qu'il eut avec ses amis, ne sont pas précisément dans les mêmes termes dont il usa; ayant été mises depuis en vers, il peut aisément être arrivé que l'expression poétique ait ajoûté quelque chose à la force de ces paroles. Mais enfin de quelque ma-
Job 38. 2. niere qu'on en juge, il est certain, & nous sommes obligés de reconnoître, qu'*il mêla dans ses discours des paroles inconsiderées*, puisque Dieu même l'en reprit depuis: mais il n'est pas moins certain, selon tous les Peres que l'on a déja cités, que ces paroles, quoiqu'imprudentes, ne furent point des effets d'aucune impatience, puisque le

Digitized by Google

dessein de Dieu auroit été renversé dans ce combat si fameux où il avoit proposé son serviteur au démon comme un modele de fidelité & de piété.

℣. 5. 6. *Dieu me garde de vous croire équitables ; tant que je vivrai, je ne me desisterai point* de la défense *de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite ; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.*

Etoit-ce donc un si grand malheur, que les amis de Job passassent dans son esprit pour des juges équitables ? & étoit-il si important qu'il n'abandonnât jamais sa propre justification ? A-t-on vû durant tout le cours des siecles les plus grands Saints attachés si obstinément à défendre leur innocence, qu'ils regardassent comme une chose de la derniere necessité, de travailler de tout leur pouvoir à faire éclater la justice & la pureté de leur conduite ? Combien au-contraire a-t-on vû de Saints calomniés très-injustement, qui ont regardé ces calomnies comme des épreuves de leur vertu ; qui ont laissé leur défense au juste Juge de tous les hommes ; & qui se sont mis seulement en peine, lorsqu'on les chargeoit d'outrages, de prier pour ceux qui les outrageoient, & de s'humilier eux-mêmes en la presence de Dieu ? Les trois jeunes hommes au milieu de la fournaise de Babylone ne reconnoissoient-ils pas que Dieu les traitoit justement à cause de leurs pechés ; & n'étoient-ils pas cependant des hommes justes & innocens ?

D'où vient donc que Job seul se montre si attaché à ce qui regarde sa justification ? & que nous remarque cet empressement si extraordinaire qu'il

fait paroître pour défendre son innocence, sinon qu'étant proposé à toute l'Eglise, non seulement comme un juste, mais comme l'image du chef même de tous les justes, il a été necessaire, selon le dessein de Dieu, qu'il representât en sa personne, combien il seroit un jour important que ce Juste par excellence, dont il étoit la figure, fût justifié à la face de toute la terre, après qu'il auroit été accablé par les calomnies des hommes, & abandonné pour un tems par la justice adorable de son Pere à tous les effets de la fureur du démon? Car quant à Job, il n'étoit pas plus important que son innocence fût connue de ses amis, qu'il l'a été durant tous les siecles, que les justes qui se sont vûs accablés par les persecutions, fussent reconnus pour justes; si ce n'est en ce que l'erreur où étoient ces trois amis touchant la maniere dont Dieu traite assez souvent en ce monde ses fideles serviteurs, & sa patience étonnante à l'égard des reprouvés, sembloit l'engager à défendre jusqu'au bout son innocence, pour ne pas trahir la verité qu'ils combattoient.

C'est ce qui le porte à faire cette déclaration qui surprend d'abord, mais qui étant entendue n'a rien que de veritable, que *son cœur ne lui reprochoit rien dans toute sa vie*. Sur quoi un Auteur témoigne que l'on peut dire *que le cœur ne reproche rien* à celui qui ne se sent coupable d'aucun crime, au même sens que saint Jean, après avoir déclaré, que *si nous disons que nous sommes sans pecbé, nous nous séduisons nous-mêmes, & que la verité n'est point en nous*, ne laisse pas d'ajoûter ensuite, que *si notre cœur ne nous fait point de reproches, nous avons de l'assurance*

Estius in hunc loc.

1. Joan. 1. 8.

Ib. c. 3. 21.

dent Dieu. Le même Interprete témoigne encore que ces paroles de Job, *dans toute ma vie*, peuvent s'expliquer en deux manieres, & se rapporter, ou à tout le tems qu'il avoit vécu, ou à tous les differens devoirs de sa vie, qui regardoient Dieu ou le prochain, les personnes pauvres & les riches, ses amis & ses ennemis, ses serviteurs & ses enfans, & enfin lui-même.

On a remarqué à côté du texte, qu'on peut encore traduire d'une autre maniere tout ce passage en cette sorte : *Dieu me garde de vous croire justes ; tant que je vivrai, je ne me détournerai point de mon innocence. Je n'abandonnerai point la justice que j'ai commencé de suivre. Car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie.* Ce qui voudroit dire que Job n'avoit garde de *regarder* comme *justes* ses amis, lorsqu'ils prétendoient que les méchans seuls étoient affligés ; & qu'il étoit au-contraire très-resolu de ne les point écouter sur cela, comme si la vie qu'il avoit menée jusqu'alors avoit été criminelle, mais de *s'attacher* jusqu'à la fin *à la justice qu'il avoit commencé de suivre, parceque son cœur ne lui faisoit point de reproche.* Selon ce sens, Job ne pouvoit gueres nous donner un témoignage plus éclatant de la solidité de sa vertu, qu'en assurant, comme il fait, que tous les reproches de ses amis ne pourroient point l'ébranler. Car c'étoit leur dire, qu'encore qu'on le regardât comme un scelerat & comme un homme frappé de Dieu à cause de ses excès, rien ne seroit capable de l'arracher de cette voie de *l'innocence* & de *la justice* dans laquelle il avoit marché jusqu'alors ; parcequ'il savoit que c'étoit la seule qu'il falloit suivre, quel-

Coduros in hunc locum.

Digitized by Google

que exposée qu'elle pût être à differentes afflictions : ce qui est sans doute un rare exemple de la ferme assiete d'une ame qui peut dire avec saint Paul, que *ni la mort, ni la vie, ni l'affliction, ni la persecution ne pourra jamais la séparer de l'amour de Dieu.*

Rom. 8. 35. 38. 39.

℣. 7. *Que mon ennemi soit comme un impie, & mon adversaire comme un homme injuste.*

Autant de paroles que prononce cet innocent affligé, sont autant de paroles énigmatiques, & même, selon les Peres, prophetiques, qui choquent d'abord la tendresse de la piété des simples; mais qui étant expliquées, paroissent remplies d'édification. Quel Saint en effet de la loi nouvelle a jamais voulu que son ennemi fût comme un impie, & son adversaire comme un homme injuste? Mais pour entendre ces paroles, il est besoin de se souvenir que Job défend en sa personne, non seulement sa propre cause, mais celle de tous les justes qui sont affligés, & que leur affliction rend un sujet de scandale à ceux qui ne jugent point des choses par la lumiere de la foi. Ainsi lorsqu'il dit, *que mon ennemi soit comme un impie*, c'est de même que s'il disoit : Celui qui se déclare l'ennemi des justes qui sont affligés comme je le suis, & qui prétend que l'affliction où ils sont tombés, est une preuve des crimes qu'ils ont commis, mérite *d'être regardé lui-même comme un impie*, parcequ'il combat directement la piété, & qu'il fait paroître *une injustice* visible, en voulant faire passer pour méchans ceux qui sont justes devant Dieu. D'autres croyent que Job vouloit dire, que s'il avoit eu à souhaiter quelque mal à ses ennemis, & à ceux qui se décla-

Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

roient si fort contre lui, ç'eût été que Dieu les traitât favorablement, & leur accordât la prospérité des impies.

v. 8. Car quelle espérance reste-t-il à l'hypocrite s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, & que Dieu ne délivre point son ame ?

Job ayant dit qu'il persisteroit dans son sentiment, & qu'il auroit soin de conserver jusqu'à la fin son innocence malgré toutes les contradictions où il étoit exposé, ajoûte : Car quel avantage me pourroit-il revenir quand je ferois un hypocrite, un impie, un ravisseur du bien d'autrui, si Dieu m'abandonne, ou selon l'Hebreu, quand Dieu même me laisseroit vivre en paix ? Les afflictions sont communes aux bons & aux méchans ; mais la difference qu'il y a entre les uns & les autres, c'est qu'il ne reste aux méchans aucune espérance après cette vie, au-lieu que c'est l'espérance qui soûtient les justes au milieu de leurs plus grands maux. Il semble qu'on peut expliquer ceci par les paroles de JESUS-CHRIST, qui déplorant le malheur des hommes du siecle, dont tous les soins tendent à se procurer un établissement temporel, s'écrie : *Que serviroit à un homme de gagner le monde entier, s'il perdoit son ame ? Ou qu'est-ce que l'homme pourra donner en échange pour son ame*, s'il l'a une fois perdue ? Synops. Critic. Matth. 16. 26.

Job en témoignant qu'*il ne reste aucune espérance à l'hypocrite*, fait assez connoître à ses amis qu'il ne l'étoit point, puisqu'il leur a declaré si hautement qu'il mettoit son espérance dans la resurrection, & dans le salut de son Redempteur. Ce n'étoit donc pas dans les choses de la terre qu'il établissoit sa felicité comme l'hypocrite, qui

Digitized by Google

feint de chercher la gloire & les interêts de Dieu, quoiqu'il ne cherche en effet que ſes propres interêts & ſa gloire particuliere. » Car l'hypocrite, » dit S. Gregoire, aimant les choſes preſentes, » n'eſpere point les choſes futures, ſelon qu'il eſt » dit, qu'*on n'eſpere point ce que l'on voit.* Et ainſi » il ne porte point ſon eſperance vers les biens de » l'autre monde, ſe glorifiant de poſſeder ici bas » ce qu'il auroit dû chercher ailleurs, c'eſt-à-dire » dans le Ciel.

Gregor. Moral. l. 8. c. 6.

℣. 9. 10. *Dieu entendra-t-il ſes cris, lorſque l'affliction viendra fondre ſur lui? Ou pourra-t-il trouver ſa joie dans le Toutpuiſſant, & invoquer Dieu en tout tems?*

Saint Gregoire Pape rapporte au tems de la mort cette *affliction qui vient fondre ſur l'hypocrite.* » Dieu, dit-il, ne l'écoute point lorſqu'il crie » dans le tems de ſon affliction, parce qu'il a re- » fuſé lui-même dans le tems de ſa proſperité » d'écouter Dieu lorſqu'il lui crioit par la voix de » ſes préceptes, ſelon cet oracle de l'Ecriture, que » *la priere de celui qui détourne ſon oreille pour* » *n'entendre point la loi, ſera en execration* de- » vant Dieu. Et ce que Job dit ici revient tout-à- » fait aux paroles de notre Sauveur, qui declare » qu'à la fin du tems les vierges folles deman- » dant à Dieu qu'il veuille bien leur ouvrir la por- » te, il leur répond, qu'*il ne les connoît point*; » parceque la ſeverité qu'il exerce alors eſt d'autant » plus grande, qu'il a fait paroître en ce tems-ci » une plus grande miſericorde. » Et un Interprete nous fait ſouvenir ſur ce ſujet de l'exemple ſi célebre & ſi redoutable d'Antiochus, dont l'Hiſtoire ſainte, après avoir rapporté les belles prieres & les

Prov. 28.

Menoch. in hunc locum. 2. Mac. 9. 13.

Digitized by Google

les promesses qu'il faisoit à Dieu, parle en ces termes : *Ce scelerat prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point obtenir misericorde :* parcequ'il étoit, comme tous les impies, touché seulement de la crainte du supplice, & non de la haine de son crime qu'il aimoit toujours. C'est ce qui fait dire à Job, que *la joie de ces hypocrites n'est point dans le Toutpuissant*, parce qu'ils sont dominés par l'amour des biens de la terre qui les empêche de se réjouir au Seigneur. » Car l'ame de l'homme, dit S. Gregoire, ne peut jamais être sans plaisir. Il « faut necessairement qu'elle se plaise ou dans les « choses d'ici-bas, ou dans celles de là-haut. Et plus « elle tend & s'éleve au Ciel avec ardeur, plus elle « sent d'indifference & de dégoût pour la terre : « comme au contraire plus elle se porte ardemment « vers les choses d'ici bas, plus elle se refroidit & « se dégoûte miserablement des choses d'en-haut : « l'un & l'autre de ces deux objets ne pouvant pas « être aimés ensemble ni également. » *Gregor. ib. c. 8.*

Job ajoûte, que ces hypocrites *ne peuvent point invoquer Dieu en tout tems* ; c'est-à-dire, selon l'explication du même Pere, qu'ils ne l'invoquent que lorsqu'ils sentent le poids de quelque affliction temporelle, ou de la justice de Dieu qui est prête de les accabler. Car quand ils jouissent paisiblement de ce qu'ils regardent comme leur felicité, ils negligent d'invoquer & de rechercher celui qui les rend heureux. En en cela Job faisoit connoître à ses amis qu'ils l'accusoient temerairement d'hypocrisie, puisqu'il avoit témoigné un si grand soin d'invoquer Dieu par ses sacrifices continuels dans le tems de sa plus grande prosperité, comme il l'invoquoit encore au milieu des

maux si terribles qu'il souffroit alors.

℣. 12. *Mais vous le savez déja tous : & pourquoi donc vous répandez-vous inutilement en de vains discours ?*

Pirin. In hunc locum. Cadure. ibid.

Après qu'il a témoigné à ses amis qu'il vouloit, avec le secours de Dieu, les instruire touchant les secrets de la justice du Tout-puissant, tant à l'égard des impies que des justes, il se reprend aussitôt en quelque sorte, comme devant commencer à leur dire ce qu'ils connoissoient eux-mêmes touchant la punition que doivent attendre enfin les méchans. Et lorsqu'ensuite il leur demande, *pourquoi ils se répandoient inutilement en de vains discours*, c'est qu'il leur reproche de s'être étendus sans aucune necessité, & par consequent en vain, sur ce châtiment des hypocrites; puisque celui à qui ils parloient, & qu'ils regardoient principalement dans ce discours, n'étoit point coupable d'hypocrisie.

℣. 15. *Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans leur ruine ; & ses veuves ne le pleureront point.*

Synops. Critic.

Il represente une image affreuse de l'état funeste où l'homme impie laisse sa famille après sa mort. Cette expression dont il se sert en disant, qu'*ils seront ensevelis dans leur ruine*, s'explique en plusieurs manieres par les Interpretes. Les uns prétendent que le sens est, qu'ils periront & seront ensevelis, lorsqu'ils se flattoient de pouvoir vivre toujours, ou qu'ils seront ensevelis à demi-morts ; ou qu'étant peris par l'infection & par la peste, ils seront jettez très-promptement dans la terre sans aucun honneur. Mais un Auteur très-habile soutient, que selon la force de ces paroles,

Cadure. in hunc locum.

on doit entendre au-contraire, qu'ils ne seront point ensevelis, & que la mort même dont ils periront, leur tiendra lieu de sepulture ; ainsi qu'il arrive à ceux qui sont abîmés au fond des eaux, ou devorés par les bêtes.

Ce qu'il ajoûte, que *leurs veuves ne les pleureront point*, s'entend principalement de ce deuil qui paroissoit en public. Et il étoit défendu parmi plusieurs peuples, de pleurer la mort de ceux que l'on regardoit comme infames à cause des crimes qu'ils avoient commis. Peut-être aussi qu'il veut dire, qu'il ne restera aucune personne pour les pleurer, leurs veuves mêmes étant peries après eux. *Tirin. ibi Cadure. & Gron.*

℣. 19. *Lorsque le riche s'endormira* en mourant, *il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien.*

Il est étonnant, dit S. Grégoire, que Job témoigne en parlant du riche, que *lorsqu'il sera endormi il ouvrira les yeux.* Car pour dormir, ajoûte ce Saint, nous fermons les yeux ; & au-contraire nous les ouvrons étant éveillez. Mais au sujet dont il s'agit, il est vrai de dire que l'homme étant composé de corps & d'ame, lorsque le corps est endormi par la mort, l'ame se réveille en même tems. Ainsi le riche s'endort, & il ouvre néanmoins les yeux ; parceque son corps étant mort, son ame commence à voir & à connoître la verité de toutes choses : elle s'apperçoit alors du néant de ce qu'elle possedoit, & elle se trouve dans un vuide entier, elle qui se regardoit auparavant, & qui se réjouissoit comme étant remplie de toutes sortes de biens plus que tous les autres. Qu'on s'en-fle donc, continue ce Pere, & que l'on se glo- *Gregor. Moral. l. 18. c. 12.*

» rifie présentement tant que l'on voudra, d'être » plus riche que son prochain; il viendra un tems » que celui qui sera élevé ridiculement de cet avan- » tage, se réveillera de son sommeil, & il connoîtra » alors combien ce qu'il possedoit en songe étoit » vain & peu solide. Car il arrive à ce riche au » tems de la mort la même chose qui arrive assez » souvent à un pauvre, lequel s'imagine, étant en- » dormi, qu'il est devenu très riche, & qu'il com- » mence déja à mépriser ceux qui le mépriseient au- » paravant à cause de sa pauvreté; mais se réveil- » lant ensuite il sent un fort grand chagrin d'avoir » perdu cette image, quoique vaine, des grandes » richesses dont il jouissoit au moins en dormant; » & il gemit d'autant plus sous le poids de sa pau- » vreté, que le tems de son bonheur, quoique » imaginaire, a moins duré.

℣. 23. *Celui qui verra le lieu d'où il est tombé frappera des mains, & le sifflera en lui insultant.*

Virinus in hunc locum.

Job n'a rapporté ce qu'il vient de dire touchant la fin malheureuse des impies, que pour faire voir qu'étant très-persuadé de ces verités, il avoit eu un grand soin de se garder de tous les crimes que lui imputoient ses amis, & de conserver son innocence. Ainsi lorsqu'il dit que *ceux qui jettent les yeux sur le lieu où étoit l'impie, frapperont des mains, & le siffleront*, il parle de ce qu'il a fait lui-même, en considerant l'impie, non dans le tems de son élevation, mais de sa chute, & ayant conçû, non pour sa personne, mais pour son état, un mépris qui l'a porté à se moquer de ce qui paroît le plus fleurissant dans une fortune qui dure si peu, & dont la fin est si malheureuse.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

1. HAbet argentum venarum suarum principia: & auro locus est, in quo conflatur.

2. Ferrum de terra tollitur: & lapis solutus calore in æs vertitur.

3. Tempus posuit tenebris, & universorum finem ipse considerat, lapidem quoque caliginis, & umbram mortis.

4. Dividit torrens à populo peregrinante eos quos oblitus est pes egentis hominis, & invios.

5. Terra, de qua oriebatur panis in loco suo, igni subversa est.

6 Locus sapphiri lapides ejus, & glebæ illius aurum.

7. Semitam ignorayit avis, nec intuitus est eam oculus vulturis.

1. L'Argent a un principe & une source de ses veines, & l'or a un lieu où il se forme.

2. Le fer se tire de la terre, & la pierre étant fondue par la chaleur *du feu*, se change en airain.

3. Il a borné le tems des ténebres, il considere lui-même la fin de toutes choses, & la pierre ensevelie dans l'obscurité // & *dans* l'ombre de la mort.

4. Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger, ceux que l'homme pauvre a oubliés, & qui sont hors de la voie.

5. La terre d'où le pain naissoit comme de son lieu, a été renversée par le feu.

6. Le saphir se trouve dans ses pierres, & ses mottes sont de l'or.

7. L'oiseau a ignoré la route pour y aller, & l'œil du vautour ne l'a point vûe.

℣. 2. *expl.* Ce metal tel qu'il sort des mines avant que d'être fondu, est comme des pierres.

℣. 3. *lettre.* Lapidem caliginis, *id est*, gemmas penitùs abstrusas.

8. Les enfans des marchands // n'y ont point marché, & la lionne n'y a point passé.//

8. Non calcaverunt eam filii institorum, nec pertransiit per eam leæna.

9. Il a étendu sa main contre les rochers, il a renversé les montagnes jusques dans leurs racines.

9. Ad silicem extendit manum suam, subvertit à radicibus montes.

10. Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, & son œil a vû tout ce qu'il y a de rare & de précieux.

10. In petris rivos excîdit, & omnes pretiosum vidit oculus ejus.

11. Il a pénetré jusqu'au fond des fleuves, & il a produit au jour les choses les plus secrettes.

11. Profunda quoque fluviorum scrutatus est, & abscondita in lucem produxit.

12. Mais où trouvera-t-on la sagesse? & quel est le lieu de l'intelligence?

12. Sapientia verò ubi invenitur? & quis est locus intelligentiæ?

13. L'homme n'en connoît point le prix, & elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.

13. Nescit homo pretium ejus, nec invenitur in terra suaviter viventium.

14. L'abîme, dit: Elle n'est point en moi; & la mer; Elle n'est point avec moi.

14. Abyssus dicit: Non est in me; & mare loquitur: Non est mecum.

15. Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, & elle ne s'achette point au poids de l'argent.

15. Non dabitur aurum obrizum pro ea, nec appendetur argentum in commutatione ejus.

¥. 8. *Hebr.* les enfans d'orgueil. *Exp.* Filios superbiæ vocat feras | truces & immanes, *Synopf.* *Ibid.* *Autre*, les liens. *Chal.*

Digitized by Google

16. Non conferetur tinctis Indiæ coloribus, nec lapidi sardonyco pretiosissimo, vel sapphiro.

16. On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sardonique & le saphir le plus précieux.

17. Non adæquabitur ei aurum vel vitrum, nec commutabuntur pro ea vasa auri:

17. On ne lui égalera point l'or ni le cristal //, & on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18. Excelsa & eminentia non memorabuntur comparatione ejus: trahitur autem sapientia de occultis.

18. Ce qu'il y a de plus grand & de plus élevé ne sera pas seulement nommé auprès d'elle: mais la sagesse a une secrette origine d'où elle se tire //.

19. Non ædæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tinctúræ mundissimæ componetur.

19. On ne la comparera point avec la topaze // de l'Ethiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes.

20. Unde ergo sapientia venit? & quis est locus intelligentiæ?

20. D'où vient donc la sagesse; & où l'intelligence se trouvera-t-elle?

21. Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.

21. Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent; elle est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel.

22. Perditio & mors dixerunt: Auribus nostris audivimus famam ejus.

22. La perdition & la mort // ont dit: Nous avons oui parler d'elle.

23. Deus intelligit

23. C'est Dieu qui com-

ỳ. 17. *lettr.* vitrum. *Hebr.* diamant. *Pagn.*

ỳ. 18. *Hebr.* est plus precieuse que les perles.

ỳ. 19. *Hebr.* l'émeraude.

ỳ. 22. *expl.* l'homme par son origine, enfant de la perdition & de la mort.

prend quelle eſt ſa voie ; c'eſt lui qui connoît le lieu où elle habite.

viam ejus, & ipſe novit locum illius.

24. Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, & il conſidere tout ce qui ſe paſſe ſous le ciel.

24. Ipſe enim fines mundi intuetur : & omnia, quæ ſub cœlo ſunt, reſpicit.

25. C'eſt lui qui a donné du poids aux vents, c'eſt lui qui a peſé & meſuré l'eau.

25. Qui fecit ventis pondus, & aquas appendit in menſura.

26. Lorſqu'il preſcrivoit une loi aux pluyes, lorſqu'il marquoit un chemin aux foudres & aux tempêtes.

26. Quando ponebat pluviis legem, & viam procellis ſonantibus.

27. C'eſt alors qu'il l'a vûe, qu'il l'a découverte //, qu'il l'a préparée, & qu'il en a ſondé la profondeur.

27. Tunc vidit illam, & enarravit, & præparavit, & inveſtigavit.

28. Et il a dit à l'homme : // La ſouveraine ſageſſe eſt de craindre le Seigneur, & *la vraie* intelligence eſt de ſe retirer du mal.

28. Et dixit homini : Ecce timor Domini, ipſa eſt ſapientia : & recedere à malo, intelligentia.

℣. 17. *lett.* l'a rencontrée. ℣. 28. *lett.* voilà.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *L'Argent a un principe & une source de ses veines, & l'or a un lieu où il se forme.*

Les Interpretes ont beaucoup travaillé à chercher la vraie liaison qui peut être entre ce chapitre & le précedent. Les uns disent que les dernieres paroles de Job marquant que plusieurs sont étonnés par la mort & la chute précipitée des riches & des puissans de la terre, il est naturel de s'écrier avec l'Apôtre : *O profondeur des tresors de la sagesse & de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles ! Car qui a connu le dessein de Dieu ?* Et qu'ainsi Job represente dans ce chapitre, que les hommes ont découvert toutes choses par leur industrie & par la force de leur esprit ; qu'ils ont fouillé dans les entrailles de la terre pour y trouver l'or, l'argent & les pierreries ; mais que la sagesse ne se trouve point de la même sorte, étant un secret reservé à Dieu, qui le donne à qui il lui plaît. Et ces Interpretes soûtiennent que c'est-là le sens veritable, & la suite naturelle du discours de Job.

Synopsis Criticis Codurca in hunc locum.

Rom. 11. 33.

D'autres prétendent, avec autant de sujet, qu'après que Job a representé au dernier chapitre l'ardeur qu'ont les insensés & les impies pour amasser de l'argent, & leur fin funeste, il fait voir pourquoi ils n'ont point cherché ni trouvé de la même sorte la sagesse ; c'est à-dire, qu'ils ont ignoré où ils devoient la chercher : & qu'ayant bien sçû où ils trouveroient les veines d'or &

d'argent, ils n'ont pas connu que c'étoit Dieu seul qui pouvoit leur faire trouver cette sagesse préférable à tous les plus grands tresors de la terre.

Bibl. Magn. Argumen. c. 28.

Job ayant donc fait connoître dans le chapitre précedent, qu'une des raisons qui l'avoient porté à embrasser la justice, & à vivre dans l'innocence, étoit la vûe de ce vuide épouvantable où les impies se trouveroient après leur mort, quelque riches qu'ils eussent été pendant leur vie, représente en celui-ci une seconde raison qui l'a engagé à en user de la sorte; qui est que c'est la voye unique pour parvenir à la vraie sagesse, qui étant cachée en Dieu, & par-consequent ne pouvant point se trouver comme l'or, l'argent, les pierreries & les autres choses de la nature, par la force de l'industrie naturelle de l'esprit des hommes, se communique à ceux-là seuls qui la demandent à Dieu, comme à celui qui, selon qu'il est marqué dans la suite, *comprend toutes les voyes* de cette divine sagesse, *& connoit le lieu où elle habite.* C'est ce qu'il est bon d'avoir dans l'esprit au commencement de ce chapitre, pour bien entrer dans le sens de Job.

Job 28. 23.

v. 3. Il a borné le tems des ténebres; il considere lui-même la fin de toutes choses, & la pierre qui est ensevelie dans les ténebres & dans l'ombre de la mort.

Il paroît d'abord très-naturel d'entendre ces paroles comme si elles devoient se rapporter à Dieu. Mais un Interprete fort habile, qui s'est très-particulierement appliqué à développer les sens cachés des endroits obscurs de ce livre, assure que ceux-là se trompent qui s'imaginent que c'est de Dieu que Job parle ici; & que c'est visiblement

Codure. de hunc locum.

Digitized by Google

de l'homme même, dont il décrit l'industrie à rechercher toutes les choses les plus cachées de la nature : ce qui revient tout-à-fait à ce qu'on a dit auparavant. Les expressions dont il se sert sont poétiques & métaphoriques. Ainsi voulant dire que l'homme sçait découvrir ce qui est le plus caché, il use de ce langage figuré, qu'*il a borné le tems des ténebres* ; c'est-à-dire, qu'il met au jour ce qui étoit demeuré caché dans les ténebres ; qu'*il considere lui-même la fin de toutes choses* ; c'est à dire, qu'il connoît par son application la fin à laquelle tous les travaux de la nature, cachés au fond des entrailles de la terre, se terminent, sçavoir l'or & l'argent, & les pierreries les plus précieuses, qu'il exprime par *une pierre ensevelie dans les ténebres* & dans *l'ombre de la mort*, à cause de l'obscurité où elle étoit renfermée avant qu'on l'eût découverte.

℣. 4. *Le torrent divise d'avec le peuple voyageur & étranger, ceux que l'homme pauvre a oubliés en marchant, & qui sont hors de la voye.*

Comme ce passage est l'un des plus difficiles de l'Ecriture, autant presque qu'il y a d'Interpretes, autant il y a d'explications differentes, qu'ils ont tâché de donner à ces paroles. Il semble qu'il vaudroit mieux en laisser l'éclaircissement à ceux à qui une plus grande piété donne une entrée plus facile pour pénetrer cette profondeur des Ecritures. Ainsi nous nous contentons de dire ici seulement avec un de ces Auteurs, que Job pourroit bien marquer ici ce que l'amour de l'or & de l'argent & des pierreries fait faire aux hommes, lorsqu'ils traversent la mer, qu'il nomme *un torrent*, pour aller chercher ces tresors parmi des peuples

Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

éloignés, où les pauvres sont hors d'état de pouvoir les suivre; ce qu'il exprime par ces termes figurés : Que *le pied du pauvre les oublie lorsqu'ils vont ainsi hors de la voye*; c'est-à-dire, par des chemins inconnus s'enrichir au milieu des étrangers.

℣. 5. *La terre d'où le pain naissoit comme de son lieu, a été toute renversée par le feu.*

C'est-à-dire, que les terres qui étoient fertiles & très-propres pour le froment, avant que les hommes eussent reconnu qu'elles enfermoient des mines dans le fond de leurs entrailles, ont été ensuite toutes renversées par les fourneaux qu'on y a faits pour y fondre les metaux.

℣. 7. 8. *L'oiseau a ignoré la route pour y aller, & l'œil du vautour ne l'a point vûe. Les enfans des marchands n'y ont point mis le pied, & la lionne n'y a point passé.*

Toutes ces expressions semblent ne nous marquer autre chose, sinon que l'homme par son industrie pénetre jusques dans les lieux où tous les oiseaux & les autres animaux n'ont point été. Car il perce le fond de la terre, & tire de ses entrailles toutes ces richesses dont il fait sa gloire; *il fend les rochers, il renverse les montagnes, il fait sortir les fontaines du milieu des pierres, & il va même sonder & reconnoître le fond des fleuves*, pour en retirer ce qui peut lui être utile. Il est remarquable que ce qui est appellé dans la Vulgate *les enfans des marchands*, signifie dans la langue originale, *les bêtes farouches*; ce qui semble convenir beaucoup mieux au sens de Job, puisqu'il paroîtroit une espece de contradiction dans un autre sens.

Synops. Critic. Codurc. in hunc locum.

v. 12. 13. *Mais où trouvera-t-on la sagesse ? & qui est le lieu de l'intelligence ? L'homme n'en connoît point le prix, & elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les delices.*

C'est-à-dire, toutes ces choses dont j'ai parlé, quelque inaccessibles qu'elles paroissent à l'homme, lui ont été découvertes par son travail & son industrie : *Mais où la sagesse* veritable *pourra-t-elle se trouver* ? Et comment celui qui a l'art de fouiller ainsi les metaux & les pierreries, fera-t-il pour rencontrer cette *intelligence*, qui étant toute céleste, ne peut lui être donnée que du ciel ? Il paroît bien que *l'homme n'en connoît point le prix*, puisque n'épargnant aucun travail, & employant tout son esprit pour chercher ces autres choses qu'il regarde comme de grandes richesses, & dont néanmoins il ne doit rien lui rester après sa mort, il neglige d'une maniere si étonnante, de s'enquerir où il pourra la trouver, & des moyens veritables pour l'acquerir. *Il passe sa vie dans les plaisirs & dans les delices*, & il ne sçait pas que ceux qui recherchent & le luxe & la volupté, s'éloignent infiniment de posseder ce tresor inestimable qui les rendroit éternellement heureux.

Tirin. in hunc locum. Synopsis Critic.

L'Hebreu marque seulement que *la sagesse ne se trouve point dans la terre des vivans* ; ce qui revient à peu près au même sens ; puisqu'il veut dire qu'on ne doit point rechercher cette sagesse ici bas ; *la terre des vivans* ne signifiant autre chose en cet endroit que la terre où vivent les hommes. Job declare donc que ce n'est point dans les choses de la terre, ni dans les delices de cette vie que se trouve la sagesse ; & en faisant cette declaration à ses amis, il leur fait connoître en

Digitized by Google

même tems, que quelque riche qu'il eût été, il n'avoit point mis son cœur dans tous ces biens temporels; puisque les ayant perdus il possédoit, comme auparavant, & la sagesse & l'intelligence, qu'il savoit très-bien qu'on ne devoit rechercher qu'en Dieu.

Gregor. Moral. l. 18. c. 22. Saint Gregire Pape, qui a regardé, aussi-bien que plusieurs autres saints Peres, cet homme juste comme étant rempli de l'esprit de prophetie, a cru qu'en parlant de la sagesse, il avoit envisagé la Sagesse créatrice de toutes choses, que saint Paul appelle *la vertu & la sagesse de Dieu*, dont Salomon dit, qu'*elle s'est bâtie une maison*; & dont un autre Prophete dit encore, que *toutes choses ont été faites par la Sagesse.*

1. Cor. 1. Prov. 9. Pſal. 103.

℣. 22. *La perdition & la mort ont dit: Nous avons entendu dire quelque chose d'elle.*

Après avoir dit que cette sagesse dont il parle *est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent*, il ajoûte, que *la perdition & la mort* témoignent *qu'elles ont entendu dire quelque chose d'elle.* Ainsi il semble opposer *la mort* à *la vie*, & nous marquer que les hommes étant morts, soit qu'ils fussent dans *la perdition*, c'est-à-dire dans l'abîme ou dans les Lymbes, avouoient alors que ce qu'ils avoient connu de cette sagesse pendant qu'ils vivoient, *n'étoit* que très-*peu de chose.* Car les nuages de cette vie dérobent aux yeux des plus justes la principale partie de cette divine lumiere, & ne leur en laissent entrevoir que quelques foibles rayons: ce qui leur fait reconnoître veritablement, lorsqu'ils entrent par la mort dans la jouissance de la plénitude de ce soleil ineffable, qu'*ils en avoient* seulement *entendu dire quelque chose.* Que si les

Virini in hunc locum.

juſtes parlent de la ſorte, combien les méchans & les impies le diront-ils avec encore plus de raiſon ? C'eſt ce qui fait que le Sage nous repréſentant l'état funeſte où ils ſe trouvent dans le moment qu'ils ſont morts, leur met dans la bouche ces triſtes paroles : *Nous nous ſommes égarés de la voye de la verité. La lumiere de la juſtice n'a point lui ſur nous, & le ſoleil de l'intelligence ne s'eſt point levé ſur nous.* Sap. 5. 6.

℣. 23. *C'eſt Dieu qui en comprend toutes les voyes, c'eſt-lui qui connoît le lieu où elle habite.*

Tout ce qu'il a dit juſqu'à préſent, ſelon la remarque d'un ſavant Auteur, ne tend qu'à prouver que la vraie ſageſſe n'eſt point connue des hommes, & qu'elle ne s'acquert point par tout leur travail & toute leur induſtrie, ſi Dieu même ne la leur découvre, & ne la répand au fond de leur cœur. C'eſt-pourquoi après s'être demandé. *d'où venoit donc la ſageſſe*, il répond, que *c'eſt Dieu* ſeul *qui comprend quelle eſt ſa voye* : c'eſt-à-dire, qui connoît par quelle voie ont peut arriver à cette ſageſſe. Ce qui eſt la même choſe que s'il diſoit : Les hommes ne peuvent l'attendre que de Dieu ſeul, & par-conſequent ce n'eſt qu'à lui qu'ils ſe doivent adreſſer pour l'obtenir, ſelon cette parole d'un ſaint Apôtre : *Si quelqu'un de vous manque de ſageſſe, qu'il la demande à Dieu; mais qu'il la demande avec foi, ſans aucun doute ... Car toute grace excellente & tout don parfait vient d'en-haut.* Eſtius in v. 12. 13. Jac. 1. 5.

℣. 7. *C'eſt alors qu'il l'a vûe, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, & qu'il en a ſondé la profondeur.*

Lorſque Dieu créoit l'Univers, & qu'il diſpo-

Synopf. Critic. soit toutes choſes avec cet ordre admirable dont Job a parlé; lorſqu'*il donnoit*, comme il eſt marqué ici, *du poids aux vents*, en leur preſcrivant par une loi inviolable tous leurs mouvemens differens, & qu'*il peſoit l'eau avec meſure*, en réglant les pluyes pour faire pleuvoir ſur la terre autant qu'elle en a beſoin, & en marquant à la mer les limites qui la doivent reſſerrer: Lors, dis-je, qu'il tira toutes les créatures du néant, & qu'*il ordonna de tout*, ſelon la parole du Sage, *avec meſure, nombre, & poids*; c'eſt alors qu'*il a regardé cette* ſouveraine *Sageſſe*, qu'il poſſédoit en lui-même, comme l'exemplaire très-parfait ſur lequel il perfectionnoit toutes choſes. C'eſt alors qu'*il l'a découverte*; en donnant lieu & aux Anges & aux hommes de l'admirer, ſelon qu'il eſt dit, que *les cieux annoncent la gloire de Dieu*; & ailleurs, que *ſes grandeurs inviſibles, ſon éternelle puiſſance, & ſa divinité, ſont devenues comme viſibles par ſes ouvrages depuis la création du monde*. C'eſt alors qu'*il l'a préparée* pour ſervir à toutes ſes créatures raiſonnables de modele de leur conduite, ou pour leur être comme le principe de toutes les graces qu'elles devoient recevoir; puiſque dès ce tems de la création du monde, il a deſtiné cette Sageſſe eſſentielle pour être le médecin & le médiateur ſouverain du ſalut des hommes. C'eſt alors enfin qu'*il en a ſondé la profondeur*, non qu'il ne la connût parfaitement dès auparavant, lui qui a de toute éternité une très-parfaite connoiſſance de ſa ſageſſe; mais parce qu'il a fait voir dans l'ordre admirable de la création de l'Univers, qu'il la connoiſſoit ſouverainement.

Eccl. 42. 21. Pſ. 18. 1. Rom. 1. 20.

Il

» Il est bon de remarquer, dit S. Gregoire, ces quatre choses qui sont dites de la sagesse. Dieu « *l'a vûe, il l'a racontée, il l'a préparée, il l'a* « *recherchée.* Il *l'a vûe*, dit-il, parcequ'elle est « son image. Il *la racontée*, parcequ'elle est son « Verbe & sa Parole éternelle. Il *l'a préparée*, « parce qu'elle devoit être le remede souverain « des hommes. Il *l'a recherchée*, parce qu'elle est « un mystere d'une profondeur très-cachée. » *Vidit namque, quia species est : enarravit, quia Verbum : præparavit, quia remedium : investigavit, quia occultum.* Gregor. Moral. l. 19. c. 5.

℣. 28. *Et il a dit à l'homme : La souveraine sagesse est de craindre le Seigneur, & la vraie intelligence est de se retirer du mal.*

Job ayant parlé de la souveraine sagesse de Dieu, fait voir en ce peu de mots en quoi consiste la vraie sagesse de l'homme ; c'est-à-dire, qu'il nous fait entendre que le Seigneur s'est reservé à lui seul cette suprême sagesse avec laquelle il connoît qu'il a créé & qu'il gouverne le monde ; mais qu'il a communiqué à l'homme une autre espece *de sagesse*, qui consiste *à craindre Dieu* ; & une autre espece *d'intelligence*, qui nous apprend *à nous retirer du mal.* C'est-là le partage de l'homme juste. » Dieu adresse donc, dit un saint Pape, son discours à l'homme, & il l'exhorte à rentrer en « soi, & à sonder le fond de son cœur. Si vous « reconnoissez, lui dit-on, que vous avez la crainte de Dieu, il est certain que vous possedez « la vraie sagesse ; & que ne pouvant pas encore la connoître en elle-même, vous la connoissez au-moins telle qu'elle peut être en vous. « Car cette sagesse, qui telle qu'elle est dans « Synops. Critic. Grot. in hunc locum. Gregor. Moral. lib. 19. c. 6.

Digitized by Google

» son essence cause une sainte frayeur aux An-
» ges mêmes, se fait sentir au-dedans de vous par
» ses effets, qui s'appellent la crainte de Dieu;
» ce qui fait dire au Prophete Roi, que *la crainte*
» *du Seigneur est le commencement de la sagesse.*
» Ainsi Dieu se proportionnant dans son langage
» à notre bassesse, de même qu'un pere pour se
» faire entendre à son enfant bégaye avec lui;
» & voyant que nous sommes incapables de
» pénetrer la nature de la sagesse en elle-même,
» nous fait comprendre d'une maniere intelligi-
» ble ce qu'elle est en nous, lorsqu'il nous dé-
» clare, que la crainte du Seigneur est pour
» nous la vraie sagesse. »

CHAPITRE XXIX.

1. JOb prenant encore la parole, continua son discours, & dit :

2. Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois; comme j'étois dans ces jours *heureux* où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?

3. Lorsque sa lampe luisoit sur ma tête, & que je marchois dans les ténebres à la lueur de sa lumiere;

4. Comme j'étois aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison;

1. ADdidit quoque Job assumens parabolam suam, & dixit :

2. Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ?

3. Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, & ad lumen ejus ambulabam in tenebris;

4. Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secretò Deus erat in tabernaculo meo;

Digitized by Google

5. Quando erat Omnipotens mecum, & in circuitu meo pueri mei;

5. Lorſque le Toutpuiſſant étoit avec moi, & toute ma famille // autour de moi;

6. Quando lavabam pedes meos butyro, & petra fundebat mihi rivos olei;

6. Lorſque je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moi des ruiſſeaux d'huile;

7. Quando procedebam ad portam civitatis, & in platea parabant cathedram mihi?

7. Lorſque j'allois prendre ma place à la porte de la ville; & que l'on me préparoit un ſiege élevé dans la place publique?

8. Videbant me juvenes & abſcondebantur; & ſenes aſſurgentes ſtabant.

8. Les jeunes gens me voyant, ſe retiroient *par reſpect*; & les vieillards ſe levant, ſe tenoient debout.

9. Principes ceſſabant loqui, & digitum ſuperponebant ori ſuo.

9. Les Princes // ceſſoient de parler, ils mettoient le doigt ſur leur bouche.

10. Vocem ſuam cohibebant duces, & lingua eorum gutturi ſuo adhærebat.

10. Les Grands // *tout-d'un-coup* s'impoſoient ſilence, & leur langue demeuroit attachée à leur palais.

11. Auris audiens beatificabat me, & oculus videns teſtimonium reddebat mihi.

11. L'oreille qui m'écoutoit me publioit bienheureux, & l'œil qui me voyoit me rendoit témoignage, *en publiant*,

12. Eò quòd liberaſſem pauperem vociferantem, & pupillum cui non eſſet adjutor.

12. que j'avois délivré le pauvre qui crioit, & l'orphelin qui n'avoit perſonne pour le ſecourir //.

℣. 5. *letter.* pueri mei, *i. e.* familia ſtiparet. *Vat.*

℣. 9. *sept.* potentes, proceres ipſi. *Menoch.*

℣. 10. *letter.* duces.

℣. 12. *exp'* parceque je l'a-

13. Celui qui étoit prêt de perir me combloit de benedictions ℣ ; & je rempliſſois de conſolation le cœur de la veuve.

13. Benedictio perituri ſuper me veniebat, & cor viduæ conſolatus ſum.

14. Je me ſuis revêtu de la juſtice ; & l'équité que j'ai gardée dans mes jugemens, m'a ſervi comme d'un vêtement royal & d'un diadême.

14. Juſtitiâ indutus ſum ; & veſtivi me ſicut veſtimento & diademate, judicio meo.

15. J'ai été l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux.

15. Oculus fui cæco, & pes claudo.

16. J'étois le pere des pauvres, & je m'inſtruiſois avec un extrême ſoin des affaires que je ne ſavois pas ℣ :

16. Pater eram pauperum, & cauſam quam neſciebam, diligentiſſimè inveſtigabam.

17. Je briſois les machoires de l'injuſte, & je lui arrachois ſa proie d'entre les dents.

17. Conterebam molas iniqui, & de dentibus illius auferebam prædam.

18. Je diſois : Je mourrai dans le petit nid que je me ſuis fait, & je multiplierai mes jours comme le palmier ℣.

18. Dicebamque : In nidulo meo moriar, & ſicut palma multiplicabo dies.

19. Je ſuis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux, & la roſée ſe repoſera ſur mes branches ℣.

19. Radix mea aperta eſt ſecus aquas, & ros morabitur in meſſione mea.

20. Ma gloire ſe renouvellera de jour en jour : &

20. Gloria mea ſemper innovabitur,

vois aſſiſté dans ſon beſoin. *Menoch.*

℣. 16. *expl.* de peur de juger contre la juſtice. *Menoch.*

℣. 18. *Hebr.* comme les grains de ſable.

℣. 19. *letr.* in meſſione mea, *Hebr.* in ramis meis.

& arcus meus in manu mea instaurabitur.

mon arc se fortifiera // dans ma main.

21. Qui me audiebant, expectabant sententiam, & intenti tacebant ad consilium meum.

21. Ceux qui m'écoutoient, attendoient que j'eusse parlé, & ils recevoient mon avis avec un silence plein de respect.

22. Verbis meis addere nihil audebant, & super illos stillabat eloquium meum.

22. Ils n'osoient rien ajoûter à mes paroles, & elles tomboient sur eux comme les goutes de la rosée.

23. Expectabant me sicut pluviam, & os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum.

23. Ils me souhaitoient, comme *la campagne séche* attend l'eau du ciel //; & leur bouche s'ouvroit //, comme la terre s'ouvre aux pluyes de l'arriere-saison.

24. Si quando ridebam ad eos, non credebant, & lux vultus mei non cadebat in terram.

24. Si je riois quelquefois avec eux, ils ne pouvoient pas le croire //; & la lumiere de mon visage ne tomboit point à terre //.

25. Si voluissem ire ad eos, sedebam primus: cùmque sederem quasi rex, circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator.

25. Si je voulois aller parmi eux, je prenois ma place au-dessus de tous; & lorsque j'étois assis comme un Roi au milieu des gardes qui m'environnoient //, je ne laissois pas d'être le consolateur des affligés.

℣. 20. *Hebr.* roborabitur.

℣. 21. *letter.* La pluye.

Ibid. *expl.* comme pour desalterer leur soif dans le desir qu'ils avoient de m'entendre. *synops.*

℣. 24. *expl.* parcequ'ils croyoient qu'il y avoit quelque chose de serieux dans mon ris même.

Ibid. *expl.* & ainsi ils ne perdoient rien du respect qu'ils me portoient. *Menoch. Tirin.*

℣. 25. *letter.* au milieu de l'armée.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *QUI m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, comme j'étois dans ces jours* heureux, *où Dieu prenoit lui-même soin de me garder ?*

Cadureus in hunc locum. Item Grot. & arg. c. 29. Job Bib. Magn.

Un savant Auteur nous fait remarquer, que la plûpart des Interpretes se sont mis assez peu en peine de chercher la liaison qu'a le chapitre précedent avec celui-ci, & le rapport qu'il peut y avoir entre le dessein qu'a Job de défendre son innocence, & le récit qu'il va faire de son ancienne prosperité. Voici la maniere très-naturelle dont il explique la pensée de Job. Ce saint homme venoit de représenter avec majesté & avec force ce qui regardoit la justice du Seigneur & la vraie sagesse. Mais ce qu'il en avoit dit n'étoit point reçû de ses amis comme ils l'auroient dû ; parcequ'ils jugoient de ses paroles, comme il arrive souvent, plutôt par l'état si rabaissé & si miserable où ils le voyoient alors, que par le fond des choses mêmes qu'il leur disoit. C'est pourquoi ce ne fut pas sans raison qu'il lui revint dans l'esprit le souvenir de ce tems passé, où ses paroles étoient regardées comme autant d'oracles, & où *ceux qui l'écoutoient*, comme il le dit dans la suite, *attendoient & recevoient son avis avec un silence plein de respect.* Il demande donc, & il souhaite présentement une audience aussi favorable que celle qu'on lui donnoit lorsqu'il étoit en autorité & en honneur ; & il souhaite cette audience, afin que ce qu'il disoit pour justifier

Digitized by Google

l'innocence de sa personne, & pour soûtenir la justice de la conduite de Dieu envers les justes & les méchans, fût mieux reçû; tant il est vrai, selon l'experience que l'on en a tous les jours, que les riches sont écoutés, & les pauvres mépriſés.

Il appartenoit sans doute à un homme qui avoit fait un si saint usage de ses richesses, de les souhaiter de nouveau dans une vûe si avantageuse, qui ne tendoit qu'à donner du poids à la verité, que l'on regardoit alors comme mépriſable dans sa bouche. C'est aussi dans ce dessein qu'il représente les vertus qu'il avoit très-exactement pratiquées depuis sa jeunesse; & que comme la misere présente où il se trouvoit l'empêchoit, par le manquement de toutes choses, de pouvoir les faire paroître comme auparavant, il témoigne desirer d'être rétabli dans un état où il auroit moyen de faire connoître de nouveau à ses amis par des effets très-réels, quelle avoit été jusqu'alors la justice de sa conduite. Ce n'est donc point par un orgueil de Pharisien qu'il se releve devant ses amis, mais par une espece de néceſſité semblable à celle qui a engagé longtems depuis le grand Apôtre à demander aux fideles de Corinthe, qu'ils vouluſſent bien lui permettre de se glorifier un peu dans les choses qu'il avoit souffertes & qu'il avoit faites pour l'Egliſe, afin d'oppoſer à la vanité des faux Apôtres qui vouloient corrompre la foi des Chrétiens, une vraie gloire fondée sur la grace de JESUS-CHRIST. 2. Cor. 11.

Telle est, selon la réflexion très-judicieuse de quelques Auteurs, la veritable penſée de Job dans tout ce qu'il dit en ce chapitre, qu'on ne peut lire avec quelque attention sans en être perſuadé:

Digitized by Google

& il eſt utile d'avoir cela dans l'eſprit lorſqu'on l'entend faire ce portrait ſi avantageux de ſa vie paſſée, & ce ſouhait ſi ſurprenant d'une félicité ſemblable à celle dont il étoit dépouillé. Car on pourroit ſans cela s'étonner un peu de ce qu'un homme, que tous les Peres nous repréſentent comme un Prophete, & que Dieu même avoit propoſé à l'ennemi de notre ſalut comme *un homme ſimple & droit, & tout rempli de ſa crainte*, témoigne ainſi ſouhaiter une félicité paſſagere, que tous les Saints ont poſſedée ſans attache, & n'ont jamais recherchée.

On peut demander ce qu'entend Job en diſant, que *dans le tems de ſes jours heureux Dieu prenoit le ſoin de le garder* : car eſt-il poſſible que Dieu l'eût gardé durant ſa proſperité, & qu'il l'eût abandonné durant ſon affliction, lui qui n'auroit pu certainement ſoûtenir l'effort d'une tentation ſi terrible, à moins que Dieu ne l'eût ſoûtenu lui-même par une grace très-puiſſante, ſelon cet oracle de l'Ecriture, que *ſi le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'eſt en vain que veille celui qui la garde ?* Il eſt donc certain que Dieu *le gardoit* ſpirituellement d'une maniere encore plus efficace dans le tems de cette épreuve ſi rude. Mais ce qu'il entend ici ſelon la lettre, regarde principalement ſes biens, ſes enfans, & ſa fortune temporelle, & a rapport à ce que ſatan avoit dit à Dieu ſur ſon ſujet, *qu'il avoit remparé de toutes-parts & ſa perſonne, & ſa maiſon, & tout ſon bien*, en ſorte qu'il ne pouvoit en approcher pour lui nuire. Heureuſe eſt l'ame que Dieu a miſe ainſi *en ſa garde*, & qu'il tient comme à couvert *ſous l'ombre*

Pſ. 126.

Digitized by Google

de ſes aîles, juſqu'à ce que le tems de l'iniquité ſoit paſſé.

On peut dire néanmoins en un ſens très-veritable, & même conforme à la lettre, que Job ſouhaitoit auſſi *que Dieu le gardât* en cette maniere ſpirituelle dont nous parlons, ainſi qu'il l'avoit gardé dans le tems le plus heureux de ſa vie; car quoique Dieu, bien loin de l'avoir abandonné dans cette tentation, l'aſſitât plus puiſſamment que jamais, les effets ſi violens de la malice du démon, qui avoit reçû le pouvoir de le tenter de toute ſa force, pouvoient bien l'avoir réduit en un tel état, qu'il craignoit lui-même que Dieu eût ceſſé en quelque ſorte *de le garder:* ce que JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, a bien voulu exprimer en ſa propre perſonne, lorſqu'étant livré à la puiſſance de ſes ennemis qui l'outrageoient avec la derniere fureur, il ſe plaignit à ſon Pere de ce qu'il ſembloit qu'il l'avoit abandonné. Ainſi rien n'empêche que tout ce que Job dit dans la ſuite, ne s'explique également, & de ce qui regardoit le corps, & de ce qui regardoit l'ame.

℣. 3. Lorſque ſa lampe luiſoit ſur ma tête, & que je marchois dans les ténebres à la lueur de ſa lumiere.

Les obſcurciſſemens intérieurs dont le démon, qui eſt l'ange des ténebres, avoit tout noirci ſon imagination, le portoient ſans doute à ſouhaiter le retour ſenſible de cette divine lumiere de la grace de ſon Dieu, qui *luiſoit* auparavant *ſur ſa tête*, pour éclairer tous ſes pas, & pour *le faire marcher* ſûrement *dans les ténebres*, c'eſt-à-dire au milieu de toutes les difficultés qui ſe pouvoient préſenter;

Digitized by Google

la grace & la lumiere de Dieu n'étant pas incompatibles avec ces *ténebres*, qui servent même à éprouver & à augmenter la foi. Ou bien l'on peut regarder ces termes *d'une lampe qui luisoit sur sa tête*, comme une expression figurée & poétique, qui signifie seulement, que Dieu le rendroit tout éclatant de gloire par cette grande prospérité dont il jouissoit au milieu de tant d'autres qui étoient dans l'obscurité.

℣. 4. 5. *Comme j'étois au tems de ma jeunesse, lorsque Dieu habitoit en secret dans ma maison, lorsque le Toutpuissant étoit avec moi, & toute ma famille autour de moi.*

Ce qu'il dit, que *Dieu habitoit en secret dans sa maison*, ne signifie pas que Dieu ne se faisoit point connoître étant avec lui; puisqu'au contraire tout le monde le regardoit comme étant rempli de la sagesse de Dieu : mais cela marque seulement que Dieu agissoit avec lui comme un ami avec son ami, l'admettant, pour le dire ainsi, dans sa confidence, & lui découvrant familierement les secrets de sa sagesse pour la conduite de sa maison.

Menoch. & Tirin. in hunc locum.

Gregor. Moral. l. 19. c. 8. & 9.

Saint Gregoire Pape expliquant d'une maniere spirituelle & très-édifiante ce discours de Job, met dans la bouche de l'Eglise, qui est le corps de JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, ce qu'il dit pour regretter les tems passés, mais très-heureux, de sa jeunesse. Il témoigne, en considerant les afflictions où cette Epouse du Sauveur du monde devoit tomber, qu'elles seroient telles qu'elle auroit lieu de soûpirer & de desirer beaucoup de revoir le tems auquel il vivoit lui-même, quoique ce tems lui parût un tems

Digitized by Google

très-digne de larmes. *Tantis quippe Ecclesiam futurum est tribulationibus angustari, ut hæc tempora cum magno suspirio desideret quæ nos cum magno dolore toleramus.*

Il dit encore que les âges de l'Eglise sont décrits par le Saint-Esprit comme ceux de l'homme; qu'elle a été comme dans l'enfance, lorsque la foiblesse de ses enfans ne permettoit point qu'elle pût leur donner encore de nourriture, selon cette parole du Cantique : *Notre sœur est encore très-petite, & elle n'a point de mammelles*; qu'elle a été comme dans le tems de sa jeunesse & de sa vigueur, lorsqu'après avoir été saintement unie au Verbe de Dieu, & remplie de son Esprit, elle est devenue, de sterile qu'elle étoit, féconde par le ministere de la prédication, ayant conçû dans les entrailles de sa charité très-pure un très-grand nombre d'enfans, qu'elle a enfantés par une heureuse conversion; car c'étoit alors qu'elle pouvoit dire, ainsi que Job, que *le Tout-puissant étoit avec elle* par des effets plus sensibles & plus éclatants de son secours, quoiqu'il y sera toujours par son assistance & par sa présence; & qu'elle *étoit toute environnée de ses enfans* qui faisoient sa gloire & son ornement : qu'*elle sera* comme dans le tems de sa vieillesse, lorsqu'étant en quelque façon affoiblie, ne pouvant plus enfanter par sa prédication, & paroissant comme accablée par la violence de ses adversaires, elle se souviendra de son ancienne fécondité : *Comme j'étois*, dira-t-elle, *dans le tems de ma jeunesse* : Mais qu'enfin après cette oppression passagere elle reprendra une nouvelle vigueur vers la fin des tems, pour prêcher la parole évangeli- Cant. 8.

Digitized by Google

que, & pour faire entrer dans le sein très-pur de sa foi le peuple Juif, après que le nombre des Gentils aura été rempli : ce qui peut bien nous être marqué par le rétablissement de l'ancienne prospérité de cet homme juste, que nous verrons dans la suite, quoiqu'il nous figure encore plus excellemment la gloire ineffable, & les torrens de délices dont jouiront dans le Ciel ceux qui auront supporté, comme fit Job, toutes les souffrances & tous les maux de la terre.

℣. 6. *Lorsque je lavois mes pieds dans le beurre, & que la pierre répandoit pour moi des ruisseaux d'huile.*

Festius in hunc locum.

C'est un discours figuré dont se sert Job pour exprimer l'abondance prodigieuse des biens dont il a joui. Car c'est comme s'il disoit, qu'il avoit une si grande quantité de beurre, qu'il auroit pu s'il avoit voulu, ou s'il en avoit été besoin, s'en faire comme une espece de bain pour servir de fomentation à ses jambes. Mais afin que ce discours figuré soit mieux entendu dans toute sa force, il faut savoir que les richesses des Anciens consistoient presque uniquement dans le grand nombre de leurs troupeaux ; ce qui fait que l'on croit que le mot latin *pecunia*, qui signifie de l'argent, est dérivé de cet autre mot latin *pecus*, qui signifie bétail. Or le beurre étoit comme le principal revenu des bestiaux, qui regardoit l'usage de l'homme. Ainsi Job voulant marquer l'abondance des richesses qu'il possedoit autrefois, nous fait entendre par l'abondance de ce beurre, le grand nombre de ses bestiaux.

Il exprime encore combien il a été riche, en ajoûtant, que *la pierre répandoit pour lui des*

Digitized by Google

ruisseaux d'huile; c'est-à-dire, que les lieux mêmes pleins de pierres lui fournissoient de l'huile en abondance, parceque les oliviers, selon la remarque d'un Auteur, venoient fort bien en Syrie & en Arabie dans les terres pierreuses. On peut voir sur le 13e verset du 32e chapitre du Deuteronome, l'explication selon le sens spirituel, de *la pierre qui répandoit des ruisseaux d'huile*, que nous ne repeterons point ici, afin d'abreger.

℣. 7. *Lorsque j'allois prendre ma place à la porte de la ville, & que l'on me préparoit un siege élevé dans la place publique.*

On peut observer ici ce qu'on a déja remarqué ailleurs, que la justice anciennement se rendoit parmi ces peuples à la porte de chaque ville pour la plus grande commodité de ceux qui entroient & qui sortoient. Et c'étoit aussi au milieu des places publiques qu'on tenoit les assemblées. Il paroît par la maniere dont Job témoigne qu'on l'honoroit dans ces lieux, qu'il y étoit regardé comme le Prince du payis; & que sa vertu étant jointe à sa dignité, inspiroit à tous un grand respect pour sa personne: ce qui sert beaucoup à nous faire concevoir quelle a dû être l'humilité de ce saint homme, lequel au milieu de tous ces honneurs conserva aux yeux de Dieu son ame très pure, & ne perdit point cette *droiture* de cœur, & cette *simplicité* dont Dieu même a fait l'éloge au démon.

Codurc. Menoch. Tirin. in hunc locum.

℣. 17. *Je brisois les machoires de l'injuste, & je lui arrachois sa proye d'entre les dents.*

Il se sert d'une expression figurée pour témoigner qu'il réprimoit la violence des hommes puissans &

charité envers les hommes, qui a été, comme parle l'Ecriture, *d'entrer dans ſa gloire* avec ſa ſainte humanité. Nous ajoûterons encore ici, que le même Job a figuré en ſa perſonne tout le genre humain, conſideré ſelon ſes trois differens états; dans celui de l'innocence où il étoit tout comblé des biens de Dieu; dans celui de la corruption du peché où il n'étoit plus que miſere & que pourriture; & dans celui de ſa redemption, où la mort du Fils de Dieu le fait entrer en poſſeſſion d'une grace & d'une gloire ſans comparaiſon plus grande.

Tous les hommes qui cherchent naturellement leur repos en cette vie, ſe diſent en quelque façon comme Job: *Je mourrai dans le petit nid que je me ſuis fait*; & ils ne penſent qu'à ſe procurer *une vie longue*, paiſible & heureuſe. Mais cette parole ſe peut appliquer d'une maniere ſpirituelle & très-élevée à JESUS-CHRIST même, dont Job étoit la figure, & qui a pu dire comme lui, quoiqu'en un ſens bien different, *qu'il mourroit dans le petit nid qu'il s'étoit fait, & qu'il vivroit très-longtems comme le palmier. Le petit nid qu'il s'eſt fait*, eſt l'humanité ſainte dont il a daigné ſe revêtir pour l'amour de nous. C'eſt lui qui ſe l'eſt fait comme Dieu, tous les autres hommes ne s'étant point faits eux-mêmes, mais ayant reçû leur être de celui qui eſt le ſouverain Créateur. Cette humanité adorable a été effectivement à ſon égard comme *un petit nid*, puiſqu'il s'eſt lui-même comparé à un oiſeau, lorſqu'il témoigne qu'il a travaillé à raſſembler tous les enfans de Jeruſalem, ainſi qu'une poule raſſemble tous ſes petits, & les couvre ſous ſes aîles,

Digitized by Google

biles. *Il dit*, & il l'a dit dans toute l'éternité, qu'*il mourroit* dans ce petit nid, parcequ'il a résolu avant tous les tems, ce qu'il a executé sur la fin des tems; sçavoir, de mourir comme homme pour sauver tout l'Univers. Et ç'a été par cette mort qu'il a mérité & *de vivre* & de regner *éternellement* sur tous les hommes.

℣. 19. *Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux; & la rosée se reposera sur mes branches.*

On voit tout-d'un-coup que selon la lettre cela signifie la même chose qu'il vient de dire; savoir, qu'il se regardoit durant sa prosperité, comme étant très-affermi, & comme semblable à un arbre dont les racines sont rafraîchies par les eaux qui coulent auprès, & qui reçoit la rosée du ciel; c'est-à-dire, qui est en état de pouvoir vivre longtems: ce qui est une expression conforme à celle dont le Roi prophete se sert dans ses Pseaumes, lorsqu'il compare l'homme juste *à un arbre planté sur le bord des eaux courantes, qui doit rapporter son fruit en son tems, & dont la feuille ne tombera point*; c'est-à-dire, selon qu'il l'explique aussitôt après, *que tout ce qu'il fera réussira très-heureusement.* *Psal.* 1. 3.

Telle étoit alors la pensée de Job, quand il se voioit comblé de biens & d'honneurs, & qu'il faisoit un très-saint usage des uns & des autres. Et il parle ici sans doute, pour faire comprendre à ses amis combien ils s'étoient trompés en attribuant son affliction à l'impiété de sa vie passée. Car c'est comme s'il leur avoit dit: J'étois moi-même dans la pensée où vous êtes, qu'un homme qui accomplit, comme je faisois, tous les devoirs de la

Digitized by Google

juſtice, ne pouvoit manquer d'être comblé juſques à la fin de cette bénédiction temporelle du Seigneur. Mais le contraire qui eſt arrivé vous doit convaincre auſſi-bien que moi, que l'affliction vient aux juſtes comme aux méchans.

August. in Pſal. 2. 3. On peut encore, ſelon le ſens ſpirituel, appliquer cette métaphore à JESUS-CHRIST, qui, ſelon ſaint Auguſtin, eſt cet arbre planté près des eaux, c'eſt-à-dire des hommes pecheurs qu'il attire à lui, & qu'il fait paſſer, pour le dire ainſi, dans la ſubſtance de ſes racines, lorſqu'en les convertiſſant il les attire fortement à ſoi, & les fait entrer dans ſa ſainte diſcipline. *La roſée* du ciel *ſe repoſe ſur ſes branches*; c'eſt-à-dire, que la grace du Saint-Eſprit ſe repoſe ſur ceux qu'il a ainſi convertis, qui ſont véritablement les branches de ce divin arbre, ſelon qu'il le dit lui-même en parlant à ſes Apôtres : *Ego ſum vitis, vos palmites :* Je ſuis le cep de la vigne, & vous en êtes les branches.

Joan. 15. 5.

℣. 24. 25. La lumiere de mon viſage ne tombe point à terre..... Et lorſque j'étois aſſis comme un Roi au milieu des gardes qui m'environnoient, je ne laiſſois pas d'être le conſolateur des affligés.

Tirin. in hunc locum. Job témoigne ici deux choſes ; l'une, que la maniere familiere dont il s'abaiſſoit quelquefois à rire avec ceux qui l'écoutoient, ne lui faiſoit rien perdre de l'éclat de ſa majeſté : ce qu'il a expliqué en ces termes figurés, que *la lumiere de ſon viſage ne tomboit point* pour cela *à terre :* & l'autre, que toute cette grande gloire dont il ſe voyoit environné, n'étoit point capable de lui faire oublier la charité & la bonté qu'il devoit à

Digitized by Google

tout le monde : ce qu'il marque par ces paroles ſuivantes, qu'*au milieu des gardes qui l'environnoient, il étoit toûjours le conſolateur des affligés*. Deux qualités vraiment admirables, & très-neceſſaires à tous ceux que Dieu a revêtus de ſon autorité & de ſa puiſſance, ſoit dans le ſiecle, ſoit dans l'Egliſe, où l'union très-étroite d'une ſainte gravité, & d'une douceur compatiſſante, met en état & les Princes & les Paſteurs de conduire, comme ils le doivent, les peuples qui ſont commis à leurs ſoins. *Circa ſubditos ſuos ineſſe rectoribus debet & juſtè conſolans miſericordia, & piè ſæviens diſciplina.* Gregor. Moral. l. 20. c. 8.

CHAPITRE XXX.

1. NUnc autem derident me juniores tempore, quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei;

1. MAis maintenant je ſuis mépriſé par des perſonnes plus jeunes que moi, dont je n'aurois pas daigné *autrefois* mettre les peres avec les chiens de mon troupeau;

2. quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, & vitâ ipsâ putabantur indigni,

2. dont la force & le travail des mains étoit moins que rien à mon égard, & qui étoient même regardés comme indignes de la vie,

3. egeſtate & fame ſteriles, qui rodebant in ſolitudine, ſquallentes calamitate

3. des gens tout ſecs // de faim & de pauvreté, qui alloient chercher ce qu'ils pourroient manger dans un de-

℣. 3. leitr. ſteriles. *Hebr.* ſolitarii, vel deſolati.

sert, dont l'affliction & la misere avoient défiguré le visage;

& miseria,

4. qui mangeoient l'herbe & les écorces des arbres, & qui se nourrissoient de racines de genievres;

4. & mandebant herbas, & arborum cortices, & radix juniperorum erat cibus eorum;

5. qui alloient ravir ces choses dans le fond des vallées; & qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouroient avec de grands cris;

5. qui de convallibus ista rapientes, cùm singula reperissent, ad ea cum clamore currebant;

6. qui habitoient dans les creux // des torrens, dans les cavernes de la terre, ou dans les rochers //;

6. in desertis habitabant torrentium, & in cavernis terræ, vel super glaream;

7. qui trouvoient même leur joie dans cet état, & qui faisoient leurs délices d'être sous les ronces & sous les épines.

7. qui inter hujuscemodi lætabantur, & esse sub sentibus delicias computabant.

8. Ces hommes, *dis-je*, dont les peres sont des insensés, ces hommes de la derniere bassesse, qui sont le mépris & le rebut de la terre //, *sont ceux qui m'insultent.*

8. Filii stultorum & ignobilium, & in terra penitus non parentes.

9. Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries.

9. Nunc in eorum canticum versus sum, & factus sum eis in proverbium.

10. Ils m'ont en horreur,

10. Abominantur

℣. 6. *lettr.* deserts.
Ibid. *Hebr.* petris. *lettr.* super glaream.

℣. 8. *Hebr.* qui sont abaissés au-dessous de la terre même.

me, & longè fugiunt à me, & faciem meam conſpuere non verentur.

& ils fuyent loin de moi, & ils ne craignent pas de me cracher au viſage.

11. Pharetram enim ſuam aperuit, & afflixit me, & frænum poſuit in os meum.

11. Car *Dieu* a ouvert ſon carquois pour me percer de douleur, & il a mis un frein à ma bouche.

12. Ad dexteram orientis calamitates meæ illicò ſurrexerunt: pedes meos ſubverterunt, & oppreſſerunt quaſi fluctibus ſemitis ſuis.

12. Auſſitôt que j'ai commencé à paroître //, mes maux ſe ſont élevés à côté de moi; ils ont renverſé mes pieds, & me ſurprenant //, ils m'ont accablé comme ſous leurs flots.

13. Diſſipaverunt itinera mea, inſidiati ſunt mihi, & prævaluerunt, & non fuit qui ferret auxilium.

13. Ils ont rompu tous les chemins par où je marchois //; ils m'ont dreſſé des pieges, & ont eu ſur moi l'avantage //; & il ne s'eſt trouvé perſonne pour me ſecourir.

14. Quaſi rupto muro, & apertâ januâ, irruerunt ſuper me, & ad meas miſerias devoluti ſunt.

14. Ils ſe ſont jettés ſur moi, comme par la breche d'une muraille & par une porte ouverte; & ils ſont venus m'accabler dans ma miſere //.

15. Redactus ſum in nihilum: abſtuliſti quaſi ventus deſiderium meum, & velut nubes

15. J'ai été réduit dans le néant; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher //, & ma

℣. 12. *lettr.* ad dexteram orientis.

Ibid. *lettr.* par leurs ſentiers.

℣. 13. *expl.* Metaphore priſe du ſiege d'une ville à qui on coupe toute communication.

Ibid. *expl.* non en me faiſant ſuccomber au peché; mais en m'accablant.

℣. 14. *expl.* irruerunt globato agmine in perniciem meam.

℣. 15. *lettr.* mon deſir. *Hebr.* ce qui m'étoit le plus cher m'a été enlevé.

vie // a passé en un moment comme un nuage.

pertransiit salus mea.

16. Mon ame est maintenant toute languissante en moi-même, & je suis tout possedé des maux qui m'accablent //.

16. Nunc autem in memetipso marcescit anima mea, & possident me dies afflictionis.

17. Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, & *les vers* // qui me devorent ne dorment point.

17. Nocte os meum perforatur doloribus: & qui me comedunt, non dormiunt.

18. Leur multitude consume mon vêtement; & ils m'environnent & me serrent comme le haut d'une tunique //.

18. In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, & quasi capitio tunicæ succinxerunt me.

19. Je suis devenu comme de la boue; je suis semblable à la poussiere // & à la cendre.

19. Comparatus sum luto, & assimilatus sum favillæ & cineri.

20. Je crie vers vous, *ô mon Dieu*, & vous ne m'écoutez point; je me tiens devant vous, & vous ne me regardez pas.

20. Clamo ad te; & non exaudis me; sto, & non respicis me.

21. Vous êtes changé & devenu cruel envers moi, & vous employez la dureté de votre main pour me combattre.

21. Mutatus es mihi in crudelem, & in duritia manus tuæ adversaris mihi.

Ibid. *Lettr.* mon salut.

℣. 16 *Lettr.* les jours de l'affliction me possedent.

℣. 17. *Lettr.* ceux qui, &c. Vermes. *Menoch.*

℣. 18. *Lettr.* comme le capuchon de ma tunique.

℣. 19. *Lettr.* favillæ.

Digitized by Google

22. Elevasti me, & quasi super ventum ponens elisisti me validè.

22. Vous m'avez élevé // ; & me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez *laissé tomber*, & brisé entierement.

23. Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.

23. Je sai que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent.

24. Verumtamen non ad consumtionem eorum emittis manum tuam : & si corruerint, ipse salvabis.

24. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entierement ; car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez.

25. Flebam quondam super eo qui afflictus erat, & compatiebatur anima mea pauperi.

25. Je pleurois // autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon ame étoit compatissante envers le pauvre.

26. Expectabam bona, & venerunt mihi mala : præstolabar lucem, & eruperunt tenebræ.

26. J'atendois les biens, & les maux sont venus *en foule* ; j'esperois la lumiere, & les ténebres m'ont envelopé.

27. Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis.

27. Un feu brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos ; les jours de l'affliction m'ont prévenu //,

28. Mœrens incedebam, sine furore; consurgens, in turba clamabam.

28. Je marchois tout triste, mais sans me laisser aller à l'emportement // ; je me levois *tout-d'un-coup*, & poussois des cris au milieu du peuple.

℣. 22. *expl.* par tant d'honneurs & de biens dont vous m'aviez comblé.

℣. 25. *Hebr.* Annon flevi? *Vat.*

℣. 27. *expl.* lorsque je ne m'y atendois pas. *Synops.*

℣. 28. *letr.* mais sans fureur.

29. J'ai été le frere des dragons, & le compagnon des autruches.

29. Frater fui draconum, & socius struthionum.

30. Ma peau est devenue toute noire sur ma chair, & mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume.

30. Cutis mea denigrata est super me, & ossa mea aruerunt præ caumate.

31. Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, & mes instrumens de musique en des voix lugubres.

31. Versa est in luctum cithara mea, & organum meum in vocem flentium.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. *Mais maintenant je suis mépriſé par des personnes plus jeunes que moi, dont je n'aurois pas daigné* autrefois *mettre les peres avec les chiens de mon troupeau.*

Ustius & Menoch. in hunc locum.

Si l'on prenoit ces paroles selon la force du sens naturel qui se presente à l'esprit, on auroit peine à excuser Job d'un grand orgueil, d'avoir mépriſé de telle sorte ceux qu'il devoit regarder comme son prochain, *qu'il ne daignât pas les mettre au rang de ses chiens.* Et il eût eu tort de se plaindre de n'avoir pas merité de déchoir, comme il avoit fait, de sa premiere fortune, dont il avoit abusé si insolemment. Mais puisque le témoignage de Dieu même en sa faveur nous empêche de lui attribuer un sentiment si superbe, il faut reconnoître, dit un Auteur, que cette expression, comme beaucoup d'autres qui se trou-

Digitized by Google

vent dans ce livre, eſt figurée & poétique ; & qu'elle nous marque ſeulement que les peres de ces perſonnes qui lui inſultoient dans ſon malheur, étoient d'une très-baſſe naiſſance, & moins que ceux qui avoient le ſoin de nourrir ſes chiens, c'eſt-à-dire que les derniers de ſes valets. C'eſt ce qui ſervoit à augmenter extrémement l'indignité du mépris qu'on faiſoit alors de lui, puiſqu'ayant été honoré comme le Prince de tout le payis, il s'étoit vû inſulté & outragé tout-d'un-coup par les derniers de tous les hommes, ſelon la peinture étrange qu'il en fait enſuite, pour faire comprendre plus ſenſiblement à ſes amis l'extrémité où il ſe trouvoit reduit.

Que ſi néanmoins nous voulons auſſi entendre en un ſens ſpirituel ces mêmes paroles de Job & les ſuivantes, comme les paroles de celui que les ſaints Peres ont regardé comme un Prophete, nous pouvons dire veritablement avec S. Gregoire, « que les heretiques étant comparés à l'Egliſe de JESUS-CHRIST, doivent être regardés « comme *plus jeunes*, puiſqu'ils ſont eux-mêmes « ſortis de l'Egliſe. Etant donc plus jeunes qu'elle, « ajoûte ce Saint, *ils s'en mocquent* néanmoins, « *& la mépriſent*, lorſqu'après l'avoir quittée, « ils inſultent à ſa doctrine. Il eſt vrai encore « qu'*elle n'a jamais daigné mettre leurs peres au « rang des chiens de ſon troupeau* : car *le troupeau* « de la ſainte Egliſe, c'eſt la multitude des fideles. Et les ſaints Docteurs ſont nommés *les chiens* « fideles de *ce troupeau*, parce qu'ils en étoient « les gardiens. Ce qui fait qu'un ſaint Prophete « reproche la lâcheté des faux Paſteurs d'Iſrael « en les appellant *des chiens muets* qui ne pou- « *Iſai.* 56.

Gregor. Moral. lib. 20 c. 9.

Digitized by Google

Isai. 36. » voient aboyer. L'Eglise n'a donc jamais cru » devoir mettre au rang de ses vrais Pasteurs & » des chiens fideles destinés pour la garde de son » troupeau, les peres de ses heretiques, c'est-à-» dire ceux qu'on appelle heresiarques; parce-» qu'elle ne peut point compter au nombre de ses » vrais Peres, des inventeurs & des docteurs de » mensonge. Tels ont été, dit ce saint Pape, *Arius*, » *Macedonius*, *Nestorius*, & beaucoup d'autres » semblables, qui ont tâché, en enseignant & en » persuadant leur doctrine aux peuples, de se fai-» re regarder comme leurs peres; mais que l'E-» glise universelle de JESUS CHRIST a rejettez » avec leurs erreurs, & jugés indignes d'être » mis au nombre des gardiens fideles de son » saint troupeau, dont ils avoient déchiré l'uni-» té inviolable.

Il suffit d'avoir donné cette idée de la maniere dont un grand Saint a cru qu'on pouvoit entendre spirituellement ce que Job dit en ce lieu. Et sans entrer dans un détail qui pourroit paroître ennuyeux, on peut faire la même application à tout ce qui suit, comme, par exemple, à ces paroles.

℣. 2. *Dont la force & le travail des mains étoit moins que rien à mon égard, & qui étoient même regardés comme indignes de la vie.*

Selon la lettre, cela signifie des gens de néant, dont tout le travail qu'ils pouvoient faire étoit inutile à Job, ou que leur foiblesse & leur paresse mettoit hors d'état de s'appliquer à aucun travail solide, & qui, comme a dit depuis saint Paul, ne travaillant point, ne meritoient pas ni de manger ni de vivre. Mais selon le sens prophe-

Digitized by Google

tique dont nous venons de parler, saint Gregoire dit encore admirablement, qu'il arrive quelquefois que plus ceux qui insultent à l'Eglise s'éloignent de sa verité, plus ils travaillent à se faire remarquer par leurs œuvres exterieures, qu'on peut entendre par *cette force & par ce travail des mains, qui est moins que rien* aux yeux de l'Eglise, parcequ'elle sçait que tout ce qu'ils font n'ayant point la foi pour principe, n'est d'aucun merite.

℣. 4. *Qui se nourrissoient de racines de geniévres.*

Quelques Interpretes expliquent ceci selon le sens qui paroît le plus naturel; qui est que ces personnes affamées dont il parle, étoient réduites à aller dans les deserts se nourrir comme les bêtes, de quelques herbes, d'écorces d'arbres, & de racines de geniévres. D'autres prétendent que le vrai sens de ces paroles n'est pas qu'ils mangeoient de ces racines, mais qu'ils alloient en arracher dans les bois, pour les vendre & en acheter de quoi vivre; parceque ces racines de geniévres étoient estimées pour brûler, à cause de leur onctuosité qui rendoit leur feu plus ardent, & de leur odeur qui étoit fort agréable. Cependant il semble que la premiere explication convient mieux au dessein de Job, qui vouloit representer leur misere extrême, en cela même qu'ils étoient reduits à manger dans les deserts, ce qui paroissoit le moins propre pour nourrir l'homme, & qu'*ils trouvoient leurs delices à demeurer* dans les cavernes, dans les rochers, & au milieu des épines.

Synopf. Critic.

Codurc. in hunc locum.

Saint Gregoire dit que ce n'est pas seulement

Digitized by Google

Gregor. Moral. l. 20. c. 15.

aux heretiques, mais aux méchans Catholiques ; à ceux dont la vie eſt toute charnelle, quoique leur foi ſoit orthodoxe, qu'on peut expliquer cette peinture que fait Job de l'état ſi miſerable où il avoit vû ceux qui inſultoient alors à ſon affliction. » Car la ſainte Egliſe des élûs, dit ce » grand Pape, ne tient pas pour ſes ennemis ceux-» là ſeuls qui ſont ſortis de ſon ſein, & qui ont » quitté ſa foi ; mais ceux encore qui étant au-» dedans d'elle, perſecutent en quelque ſorte la » pureté de ſa vie par la corruption de la leur.

Toute *la force* & tout *le travail des mains* de ces perſonnes eſt donc *regardé comme un néant* devant Dieu & devant l'Egliſe, parceque tout leur travail ne tend qu'au corps, & non à l'eſprit. *La faim & la pauvreté* où ils ſont reduits, lorſqu'au-lieu de la nourriture de la parole de Dieu, ils cherchent uniquement à ſe repaître des biens périſſables de la terre, les rend *ſteriles*, c'eſt-à-dire, ſelon l'Apôtre, incapables, *& inutiles pour toutes ſortes de bonnes œuvres.* Ils quittent le pain du pur froment, dit ſaint Gregoire, pour des herbes, des écorces d'arbres, & des racines de geniévres. *Dum frugem divini eloquii non concupiſcunt, ſed ad rerum temporalium ambitum ſerviunt, nequaquam pane tritici, ſed radice juniperi ſatiantur.*

Ils rampent toujours *au fond des vallées*; ce qui marque l'attachement qu'ils ont à la terre, au-lieu d'élever leurs cœurs vers le ciel. Ils témoignent des empreſſemens extraordinaires, & *accourent avec de grands cris* par-tout où ils peuvent eſperer de trouver ces ſortes de nourritures, plus dignes des bêtes que des hommes, ayant renoncé au goût

Digitized by Google

du pain des enfans de Dieu. » Et plût à Dieu, s'écrie un saint Pape, que ces miserables reconnussent « leur malheur ! Mais c'est le propre de l'esprit de « l'homme, que souvent à l'heure même qu'il « tombe dans le peché, il s'éloigne davantage de « la connoissance de soi-même » : ce qui fait que les méchans se réjouissent au milieu des crimes qu'ils devroient pleurer ; & que, comme il est marqué ici, *ils font leurs delices d'être sous les ronces & sous les épines.* Ils supportent des choses très-dures par l'amour qu'ils ont pour la vie presente. Et cette même cupidité qui les tient comme enchaînés, leur fait trouver du plaisir dans ces peines mêmes qu'ils souffrent.

℣. 11. *Car* Dieu *a ouvert son carquois, & m'a percé de douleur, il a mis un frein dans ma bouche.*

Tel est le propre caractere des vrais serviteurs de Dieu, de ne regarder jamais la main qui les frappe, ni la langue qui les déchire ; mais l'ordre secret de celui qui sçait se servir, selon les conseils impenetrables de sa sagesse, de la main même & de la langue des méchans, pour éprouver & pour purifier ses élûs. Après donc que Job a représenté l'indignité de l'outrage qu'il avoit souffert, par la bassesse & la misere de ceux qui le lui avoient fait souffrir, il rend tout-d'un coup la raison d'un traitement si indigne. C'est, dit-il, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Car c'est lui qui *a ouvert son carquois, qui m'a* percé de ses fleches, & *accablé d'affliction.* Ce n'est donc ni au démon, ni aux Sabéens, ni aux Caldéens que je dois attribuer la cause de ma disgrace, puisqu'ils n'ont été que les instrumens de la rigueur que Dieu a exercée sur moi. On voit par là que Job est toujours

Digitized by Google

le même qu'il avoit été au commencement de la tentation ; que l'excès & la longueur de tant de souffrances n'avoit point été capable d'affoiblir sa foi ; & qu'ayant dit tout d'abord, que le même Dieu *qui lui avoit ôté ses biens, les lui avoit donnés*, il declare maintenant avec une foi aussi éclairée, que c'est lui encore *qui a ouvert son carquois, & qui l'a percé de ses fleches, & accablé d'affliction.*

Ce qu'il ajoûte, que *Dieu a mis un frein dans sa bouche*, est pour nous marquer par ce discours figuré, ou que Dieu l'a arrêté tout-d'un-coup comme au milieu de sa course, lorsque rien n'interrompoit son bonheur, & l'a reduit par la violence de ce *frein* qu'il lui a donné, c'est-à-dire, par la grandeur de ces playes dont il l'a frappé, à ne pouvoir plus presque se remuer ; ou qu'en l'affligeant, il a mis comme une garde à sa bouche, pour l'empêcher de proferer contre lui aucune parole de murmure & d'impatience. L'Hebreu marque un sens tout-à-fait contraire : car ces paroles s'y rapportent aux amis de Job, comme s'étant élevés insolemment contre lui, & ayant passé à son égard toutes les bornes de la modestie : ce qu'il exprime en disant, qu'*ils avoient jetté le frein*, & comme secoué la bride.

Codur. in hunc loc.

℣. 12. *Aussitôt que j'ai commencé à paroître, mes maux se sont élevés à côté de moi : ils ont renversé mes pieds, & me surprenant ils m'ont accablé comme sous leurs flots.*

Job, quoique vieux, joint presque ensemble le moment de sa naissance avec celui de sa disgrace ; tant il est vrai que les plus grandes prosperités de cette vie paroissent courtes à ceux qui

Digitized by Google

en considerent le néant. Les Interpretes Hebreux s'attachant à la langue originale, nous expliquent cet endroit d'une autre maniere, & entendent des amis de Job ce que la Vulgate rapporte à ces maux. Mais il seroit inutile de s'étendre sur ces differentes explications ; puisque ces sortes d'endroits obscurs étant expliqués demeurent toujours obscurs. Ce que l'on peut dire néanmoins, c'est que le sens de l'Hebreu se rapporte beaucoup mieux à toute la suite, comme la seule lecture du texte en peut convaincre ; à moins qu'on ne veuille entendre que Job mettoit ses amis au nombre *des maux* qui l'étoient venus accabler, comme étant effectivement ceux qu'il avoit le plus à craindre.

Colore. Menoch. in hunc locum.

℣. 15. *J'ai été réduit dans le néant ; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'étoit le plus cher, & ma vie a passé en un moment comme un nuage qui disparoit.*

On doit remarquer ici la confirmation de ce qu'on a dit de Job, qu'il ne perdoit point de vûe celui qu'il regardoit comme l'auteur principal de tous les maux qu'il souffroit. Car dans le milieu de son discours, & au plus fort des plaintes qu'il fait de l'injustice de ses amis, de ce grand accablement où il se trouvoit, & de cette espece de *néant où il se voioit réduit*, en comparaison de l'état si glorieux où tous les peuples, & les Grands mêmes le respectoient auparavant, il se tourne tout-d'un-coup vers Dieu, en lui disant : *C'est vous*, Seigneur, *qui avez comme un tourbillon*, c'est-à-dire en un instant, *emporté ce qui m'étoit le plus cher*, sçavoir mes enfans.

℣. 20. 21. *Je crie vers vous*, ô mon Dieu, &

Digitized by Google

vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous, & vous ne me regardez pas. Vous êtes changé & devenu cruel envers moi, & vous employez la dureté de votre main pour me combattre.

Gregor. Moral. l. 20. c. 22.

» La sainte Eglise, dit S. Gregoire, *se tient ferme devant Dieu* par sa foi, & *elle crie* par ses » desirs. Mais elle a de la douleur de ce qu'il semble que Dieu ne la regarde pas, lorsqu'il differe » de *l'exaucer* dans ses souffrances. Cependant » c'est par l'effet d'une profonde sagesse, que le » Seigneur tout-puissant voyant ses Saints accablés » par les persécutions de leurs ennemis, differe ordinairement de les écouter, quoiqu'ils le pressent par des prieres continuelles de les délivrer de l'oppression qu'ils souffrent. Car il veut » par là faire croître les merites de leurs souffrances. Et il les exauce en cela même d'autant plus » avantageusement, qu'il ne differe à les exaucer » que pour les rendre plus saints. » Ce que saint Gregoire dit en general de l'Eglise, on le doit dire de Job, qui marquant, dit un Auteur, la droiture de son intention par la priere qu'il faisoit à Dieu, faisoit voir en même tems sa perseverance inviolable dans la foi, lorsqu'il disoit qu'*il se tenoit* ferme *devant lui*.

Beda in Job. l. 2. c. 13.

Ce qu'il ajoûte, que *Dieu étoit changé & devenu cruel envers lui*, est une maniere de s'expliquer, pour faire entendre, selon le langage ordinaire des hommes, que Dieu, qui l'avoit traité jusqu'alors avec tant de bonté, avoit changé de conduite à mon égard, & ne lui faisoit plus paroître que de la rigueur. Car, comme le remarque un sçavant Auteur après S. Gregoire, il ne peut point arriver aucun changement en Dieu ;

Estius in hunc locum.

&c

& ce n'eſt auſſi qu'improprement qu'il eſt appellé *cruel*. Mais l'Ecriture, pour ſe conformer à l'intelligence de l'eſprit humain, attribue ſouvent à Dieu ce qui n'eſt propre qu'à l'homme, comme de ſe repentir & d'être en colere. Car c'eſt toujours avec une ſouveraine tranquillité, comme dit le Sage, qu'il juge les hommes, & qu'il les punit, ou qu'il les éprouve. Et jamais la ſéverité ou la douceur ne change celui dont la juſtice & la miſericorde ſont également inſeparables de ſon eſſence divine. Il eſt encore plus vrai en cette rencontre, que la conduite de Dieu à l'égard de Job ne formoit aucun changement en lui ; puiſqu'étant toujours le même, c'eſt à-dire tout rempli d'amour pour ce ſerviteur fidele, il diverſifioit ſeulement les marques exterieures de ſa bonté, qui n'étoit pas moindre dans cette ſéverité apparente, qu'elle l'avoit été dans les faveurs dont elle l'avoit comblé juſqu'alors. Diſons donc avec ſaint Gregoire, que l'expreſſion même de Job fait connoître que c'étoit à ſon égard, & non en lui-même, que Dieu étoit changé. *Mutatus es, adjunxit*, mihi ; *ut ipſa hæc crudelitas atque mutatio non ſit in qualitate judicis, ſed in mente patientis.* *Sap.* 12. *Gregor. Moral.* l. 10. c. 24.

℣. 23. 24. *Je ſçai que vous me livrerez à la mort, où eſt marquée la maiſon de tous ceux qui vivent. Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les conſumer entierement : car lorſqu'ils ſont abattus, vous les ſauvez.*

Les perſonnes attachées à la terre ne font gueres d'attention à cette parole étonnante : *Je ſçai que vous me livrerez à la mort, où eſt marquée la maiſon de tous ceux qui vivent.* Qui pourroit

effectivement s'appliquer avec tant d'ardeur à faire ici-bas de grands établiſſemens, & à ſe bâtir de magnifiques maiſons, s'il diſoit en lui-même, comme Job : Je ſçai, mon Dieu, que vous me devez livrer à la mort, & que c'eſt dans le tombeau que vous avez établi la demeure de tous ceux qui vivent : Que c'eſt-là où ſe terminent ces vaſtes projets des conquerans de la terre ; & que ceux à l'ambition deſquels l'Univers ne ſuffit pas, doivent néanmoins enviſager cette maiſon d'un ſepulcre ſi étroit & ſi obſcur, comme *la maiſon qui eſt deſtinée à tous les vivans.* Toute la conſolation des vrais ſerviteurs de Dieu, tel qu'étoit Job, c'eſt qu'en penſant *à cette* derniere *maiſon* où ils doivent demeurer après leur mort, ils ont une humble eſperance, que *Dieu ne les conſumera pas entierement*, mais qu'*il ſera leur Sauveur* ; & que *cette chute*, comme il l'appelle, ou cette mortalité de leur corps, ſera ſuivie *d'un ſalut* très-abondant ; puiſque toutes les afflictions par leſquelles *la main* ſevere *de Dieu* les aura comme briſés pour un tems, deviendront pour eux une ſource de benediction.

On peut dire encore, que ſelon le ſens qui paroît le plus litteral, Job ſoupirant dans les douleurs effroyables qu'il ſouffroit, ſe conſoloit en quelque façon avec Dieu, en lui diſant qu'il ſavoit bien qu'elles ne dureroient pas toûjours ; mais qu'il lui feroit la grace de l'en délivrer enfin *en le livrant à la mort.* Car ſi ſaint Paul, en conſiderant les triſtes effets que produit la concupiſcence, s'eſt écrié : *Qui me délivrera de ce corps de mort* ? il n'eſt pas fort étonnant non plus, que Job qui ſouffroit les plus horribles

Digitized by Google

tourmens que l'on puisse concevoir, & qui se voyoit en danger à tous momens de se perdre par l'impatience, ait envisagé la mort, & l'ait souhaitée, dans l'esperance que celui qui l'exposoit à une si rude épreuve, *deviendroit* enfin *son Sauveur après sa mort.*

v. 25. *Je pleurois autrefois sur celui qui étoit affligé, & mon ame se rendoit compatissante envers le pauvre.*

Il semble que Job veuille exciter la misericorde de Dieu envers lui par la vûe de celle dont lui-même avoit usé envers les pauvres & les affligés. Ou même, selon la remarque d'un Interprete, il vouloit peutêtre prévenir une objection qu'on eût pu lui faire, que ce grand malheur où il étoit tombé tout-d'un-coup, & la dureté avec laquelle ses propres amis le traitoient, étoit une juste punition de son inhumanité envers les personnes affligées & pauvres. C'est-là la liaison qui paroît la plus naturelle entre ce verset & le précedent. *Cadurci in hunc locum.*

Saint Gregoire nous fait remarquer sur ces paroles de Job une verité très-importante, qui est que cette tendresse de cœur dont il parle, est une aumône plus précieuse devant Dieu, que celle qu'on fait de son or & de son argent. » Souvent, dit-il, on donne l'aumône sans compassion, « & moins comme charitable que comme riche. « En donnant notre bien, nous ne donnons que « ce qui est hors de nous: mais en donnant notre « compassion & nos larmes, nous donnons ce « que nous avons de plus précieux, qui est notre « cœur. Ainsi la compassion qui accompagne l'au- « mône, est un plus grand don que l'aumône « *Gregor. Moral. l. 20. c. 26.*

» même ; parceque celui qui a cette tendreſſe » de cœur, ne manque jamais de donner à ſon » prochain tout ce qu'il peut, & n'eſtime même » rien tout ce qu'il lui donne.

Un homme qui avoit reſſenti toute ſa vie, comme Job, cette tendreſſe compatiſſante de la charité pour les pauvres & les affligés, & qui n'avoit pu par-conſequent, ſelon S. Gregoire, manquer à les aſſiſter de tout ſon pouvoir, avoit lieu ſans doute d'attendre, ainſi qu'il le dit, *tous les biens* qui doivent être la récompenſe de la charité. Mais tous *les maux* au contraire *ſont venus* fondre ſur lui. Il ne ſçavoit pas peut-être encore, comme on l'a marqué auparavant, ce que S. Paul a appris depuis à toute l'Egliſe, que l'affliction & la perſecution eſt une ſuite ordinaire de la piété.

V. 28. Je marchois étant tout triſte & tout abattu, mais ſans me laiſſer aller à la violence de ma douleur, je me levois tout-d'un-coup, *& pouſſois des cris au milieu du peuple.*

Job nous fait entendre, ou plutôt le Saint-Eſprit nous fait remarquer dans les paroles de Job, que l'excès de la douleur peut bien tirer de la bouche des juſtes mêmes des cris qui ſont comme les effets naturels de ce qu'on ſouffre, ſans qu'ils puiſſent être accuſez pour ce ſujet de bleſſer l'humble ſoumiſſion qu'ils doivent à Dieu. Si jamais ces cris ont été permis à ceux qui ſouffrent, on peut dire que ce fut en cette rencontre où la fureur du démon avoit reçû un plein pouvoir de faire ſentir à ce juſte tout ce qu'elle étoit capable d'inventer de plus cruel contre lui, en lui conſervant la vie. C'eſt-pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi cet *homme de douleurs*, qui a été la figure de

Digitized by Google

celui à qui le Prophete a donné ce nom, témoigne ici les violentes agitations que lui cauſoient des douleurs ſi exceſſives, & qui ne ſervent qu'à relever le mérite de ſa patience, lorſqu'il déclare que *ſa triſteſſe & ſes cris* n'alloient pas juſqu'à troubler l'œil de ſa foi, & le faire ſuccomber à une ſi furieuſe tentation. JESUS-CHRIST lui-même a voulu, pour la conſolation & l'inſtruction de ceux qui ſe trouveroient en cet état où Job s'étoit trouvé avant lui, faire paroître en ſa propre perſonne cette exceſſive triſteſſe que l'Evangile appelle du nom d'*agonie*, & qui fut capable de tirer par une ſueur mortelle des goutes de ſang de toutes les parties de ſon corps.

℣. 29. *J'ai été le frere des dragons & le compagnon des autruches.*

On a déja remarqué qu'il y a pluſieurs de ces ſortes d'expreſſions métaphoriques & poétiques répandues dans tout ce livre. Job n'entend donc autre choſe lorſqu'il dit, qu'*il a été le frere des dragons & le compagnon des autruches*, ſinon qu'il étoit ſemblable en quelque façon à ces animaux qui dans les deſerts font retentir l'air par des cris épouvantables. C'eſt ce qu'exprime un autre Prophete, qui enviſageant l'horrible déſolation qui alloit fondre ſur tout le peuple de Dieu, témoigne qu'*il s'abandonneroit à ſes plaintes, & qu'il feroit retentir ſes cris, qu'il pouſſeroit des hurlemens comme les dragons, & des ſans lugubres comme les autruches.* Les Auteurs rapportent que les dragons combattent ſouvent contre les éléphans dans les deſerts; & que lorqu'ils ſont vaincus, ils font retentir ces horribles ſifflemens dont parle ici l'Ecriture. Et quant aux autruches,

Synopſ. Critic.

Mich. 1. 8.

les Interpretes témoignent encore, que ce ſont principalement les jeunes femelles qui pouſſent ces ſons lugubres au fond des déſerts, peut-être à cauſe de leurs œufs qu'ils ont cachés dans le ſable, & qu'ils ont peine à retrouver.

CHAPITRE XXXI.

℣. 1. J'Ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penſer pas ſeulement à une vierge.

1. PEpigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

2. Car autrement, quelle union Dieu auroit-il pu avoir avec moi; & quelle part le Tout-puiſſant me donneroit-il à ſon celeſte heritage?

2. Quam enim partem haberet in me Deus deſuper, & hereditatem Omnipotens de excelſis?

3. Dieu ne perdra-t-il pas le méchant, & ne rejettera-t-il pas celui qui commet l'injuſtice?

3. Numquid non perditio eſt iniquo, & alienatio operantibus injuſtitiam?

4. Ne conſidere-t-il pas mes voies, & ne compte-t-il pas toutes mes démarches?

4. Nonne ipſe conſiderat vias meas, & cunctos greſſus meos dinumerat?

5. Si j'ai marché dans la vanité & le menſonge, & ſi mes pieds ſe ſont hâtés pour dreſſer des pieges *aux autres*;

5. Si ambulavi in vanitate, & feſtinavit in dolo pes meus;

6. que Dieu peſe mes actions dans une balance juſte, & qu'il connoiſſe la ſimplicité de mon cœur.

6. Appendat me in ſtatera juſta, & ſciat Deus ſimplicitatem meam.

7. Si mes pas ſe ſont détour-

7. Si declinavi

greſſus meus de via, & ſi ſecutum eſt oculos meos cor meum, & ſi manibus meis adhæſit macula :

nés de la voie, ſi mon cœur a ſuivi *l'attrait de* mes yeux, & ſi quelque ſouillûre s'eſt attachée à mes mains ;

8. Seram, & alius comedat : & progenies mea eradicetur.

8. que je ſéme, & qu'un autre mange ce que j'aurai ſemé ‖, & que ma race ſoit retranchée *de la terre* juſqu'à la racine.

9. Si deceptum eſt cor meum ſuper muliere, & ſi ad oſtium amici mei inſidiatus ſum :

9. Si l'agrément d'une femme a ſéduit mon cœur, & ſi j'ai dreſſé des embûches à la porte de mon ami ‖ ;

10. Scortum alterius ſit uxor mea, & ſuper illam incurventur alii.

10. que ma femme ſoit deshonorée par un autre, & qu'elle ſoit expoſée à une proſtitution honteuſe.

11. Hoc enim nefas eſt, & iniquitas maxima.

11. Car l'adultere eſt un crime énorme & une très-grande iniquité.

12. Ignis eſt uſque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina.

12. C'eſt un feu qui dévore juſqu'à une perte entiere, & qui extermine juſqu'aux moindres rejettons.

13. Si contemſi ſubire judicium cum ſervo meo, & ancilla mea, cùm diſceptarent adverſum me.

13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon ſerviteur & avec ma ſervante, lorſqu'ils diſputoient contre moi.

14. Quid enim faciam cùm ſurrexerit

14. Car que ferai-je quand Dieu s'élevera pour me juger ?

℣. 8. *expl.* J'ai merité qu'un autre mange &c. *Menoch.*

℣. 9. *expl.* pour bleſſer ſon honneur en la perſonne de ſa femme. *Menoch.*

Et lorsqu'il me redemandera compte de *ma vie*, que lui répondrai-je ?

ad judicandum Deus ? & cùm quæsierit, quid respondebo illi ?

15. Celui qui ma créé dans le sein de ma mere, n'a-t-il pas aussi créé celui qui me sert ? Et n'est-ce pas le même *Dieu* qui nous a formés tous deux ?

15. Numquid non in utero fecit me qui & illum operatus est ; & formavit me in vulva unus ?

16. Si j'ai refusé aux pauvres ce qu'ils vouloient, & si j'ai fait attendre // *en vain* les yeux de la veuve :

16. Si negavi, quod volebant, pauperibus, & oculos viduæ expectare feci :

17. Si j'ai mangé seul mon pain, & si l'orphelin n'en a pas mangé aussi ;

17. Si comedi buccellam meam solus, & non comedit pupillus ex ea :

18. Car la compassion est crue avec moi dès mon enfance, & elle est sortie avec moi du sein de ma mere.

18. (Quia ab infantia mea crevit mecum miseratio : & de utero matris meæ egressa est mecum.)

19. Si j'ai négligé de secourir celui qui n'ayant point d'habits mouroit // *de froid*, & le pauvre qui étoit sans vêtement :

19. Si despexi pereuntem, eò quòd non habuerit indumentum, & absque operimento pauperem :

20. Si les membres de son corps ne m'ont pas beni // lorsqu'ils ont été échauffés par les toisons de mes brebis *dont je l'ai vêtu.*

20. Si non benedixerunt mihi latera ejus, & de velleribus ovium mearum calefactus est ;

℣. 16. *autr.* trop longtems.
℣. 19. *letter.* percuntem. *sub.* frigore. *Arab.*
℣. 20. *letter.* si ses côtés ne m'ont pas beni.

Digitized by Google

21. Si levavi super pupillum manum meam, etiam cùm viderem me in porta superiorem:

21. Si j'ai levé la main sur le pupile, lors même que je me voyois le plus fort dans l'assemblée des juges ℣;

22. Humerus meus à junctura sua cadat, & brachium meum cum suis ossibus confringatur.

22. que mon épaule tombe étant desunie de sa jointure, & que mon bras se brise avec tous ses os ℣.

23. Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, & pondus ejus ferre non potui.

23. Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi, & je n'en ai pu supporter le poids.

24. Si putavi aurum robur meum, & obrizo dixi: Fiducia mea.

24. Si j'ai cru que l'or étoit ma force; si j'ai dit à l'or le plus pur ℣: Vous êtes ma confiance:

25. Si lætatus sum super multis divitiis meis, & quia plurima reperit manus mea.

25. Si j'ai mis ma joie dans mes grandes richesses, & dans les grands biens que j'ai amassés par mon travail.

26. Si vidi solem cùm fulgeret, & lunam incedentem clarè:

26. Si j'ai regardé le soleil dans son éclat, & la lune, lorsqu'elle étoit la plus claire:

27. Et lætatum est in abscondito cor meum, & osculatus sum manum meam ore meo:

27. Si mon cœur alors a ressenti une secrette joie, & si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser;

28. Quæ est iniquitas maxima, & negament levé la main contre le pauvre. *Synopt.*

28. Ce qui est le comble de l'iniquité, & un renon-

℣. 21. *letter.* in porta, ubi erat locus judiciorum.

℣. 22 *expl.* il souhaite la perte de tout son bras, s'il a seulement levé la main contre le pauvre. *Synopt.*

℣. 24. *letter.* obrizo. *Hebr.* auro. Obrizum, aurum purissimum.

cement du Dieu très-haut :

29. Si je me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssoit ; si j'ai été ravi de ce qu'il étoit tombé dans quelque malheur.

30. Car je n'ai point abandonné ma langue // au peché pour faire des imprécations contre celui qui ne m'aimoit pas.

31. Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera de sa chair, afin que nous en soions rassasiés ?

32. L'étranger n'est point demeuré dehors, ma porte a toûjours été ouverte au voyageur.

33. Si j'ai tenu mon peché secret, comme les hommes font d'ordinaire ; & si j'ai caché dans mon sein mon iniquité :

34. Si la grande multitude m'a épouvanté, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches : Si je ne suis pas au contraire demeuré dans le silence, sans sortir la porte de ma maison //.

tio contra Deum altissimum.

29. Si gavisus sum ad ruinam ejus qui me oderat, & exultavi quòd invenisset eum malum.

30. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus.

31. Si non dixerunt viri tabernaculi mei : Quis det de carnibus ejus ut saturemur ?

32. Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit.

33. Si abscondi quasi homo peccatum meum, & celavi in sinu meo iniquitatem meam.

34. Si expavi ad multitudinem nimiam, & despectio propinquorum terruit me : & non magis tacui, nec egressus sum ostium.

℣. 30. *lettr.* guttur meum, *i. e.* linguam meam, vel, os meum. *Synops.*

℣. 34. *expl.* Quand la sagesse a demandé que j'usasse de cette reserve.

35. Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat Omnipotens : & librum scribat ipse qui judicat ;

35. Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Toutpuissant écoute ce que je desire lui représenter ; & que celui qui juge, écrive tout lui-même dans un livre ;

36. ut in humero meo portem illum, & circumdem illum, quasi coronam mihi ?

36. afin que je porte ce livre sur mon épaule, & que je le mette autour de ma tête comme une couronne ?

37. Per singulos gradus meos pronuntiabo illum, & quasi principi offeram eum.

37. A chaque pas que je ferai j'en prononcerai les paroles, & je le présenterai *à quiconque m'écoutera*, comme à mon Prince *& à mon juge.*

38. Si adversum me terra mea clamat, & cum ipsa sulci ejus defient :

38. Si la terre que je possede crie contre moi, & si les sillons pleurent avec elle :

39. Si fructus ejus comedi absque pecunia, & animam agricolarum ejus afflixi :

39. Si j'en ai mangé les fruits sans donner d'argent, & si j'ai affligé le cœur de ceux qui l'ont cultivée :

40. Pro frumento oriatur mihi tribulus, & pro hordeo spina.

40. qu'elle produise pour moi des ronces au-lieu de froment, & des épines au-lieu d'orge.

Finita sunt verba Job.

Fin des paroles de Job.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *J'Ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penſer pas ſeulement à une vierge.*

Job continue à faire voir à ſes amis qu'ils commettoient une fort grande injuſtice, en attribuant la cauſe de ſon affliction à ſes crimes : & il le fait voir par la plus ſecrette diſpoſition de ſon cœur, qui le portoit à veiller ſans ceſſe ſur ſoi pour ſe refuſer juſques aux moindres regards qui auroient pu lui cauſer quelque mauvaiſe penſée. *J'ai fait*, diſoit-il, *un pacte avec mes yeux*, c'eſt-à dire, j'ai fait une forte réſolution de ne leur point accorder la liberté de regarder *une vierge*, beaucoup moins une femme qui ſoit mariée ; depeur que de ce regard il ne m'en vînt une penſée contre mon devoir & la pureté. Et j'ai fait ce pacte, non ſeulement depuis mon affliction, puiſque l'état où je ſuis ne me permet point de penſer à autre choſe qu'à ma douleur ; mais dès le tems de ma plus grande proſperité, où j'étois plus obligé de veiller ſur moi pour me défendre de l'attrait impur des ſens. » Pour con-
Gregor. Moral. l. 21. c. 23. » ſerver l'ame dans ſa pureté, dit ſaint Gregoire, » il faut reprimer les regards laſcifs des yeux, qui » entraînent aiſément le cœur dans le crime. Car » Eve n'auroit point touché au fruit défendu, ſi » elle ne l'avoit auparavant regardé d'un œil in» conſideré. C'eſt-pourquoi pour conſerver le » cœur pur ; il faut veiller ſur la garde de ſes » ſens. Car quelque vigueur qu'ait l'ame, ſi ſes

Digitized by Google

ſens qui ſont charnels & qui l'obſedent ſans ceſſe, « ne ſont reprimés, ils l'entraînent infailliblement « dans le deſordre. »

℣. 6. *Que Dieu peſe mes actions dans une balance juſte, & qu'il connoiſſe la ſimplicité de mon cœur.*

Il parle un langage humain, pour faire entendre à des hommes ce qu'il diſoit, & qu'ils ne pouvoient comprendre. On peut voir ſur le ſixiéme verſet du vingt-troiſiéme chapitre de ce même livre, la maniere dont cette *balance juſte*, dans laquelle Job demande que *ſes actions ſoient peſées*, ſe doit expliquer; & comment il avoit droit d'eſperer que Dieu, en peſant ainſi ſes actions, connoîtroit, ou pour mieux dire, feroit connoître la ſimplicité de ſon cœur.

℣. 10. *Que ma femme ſoit deshonorée par un autre, &c.*

Ce n'eſt pas que Job ſouhaite, ni qu'il croie qu'il ſoit dans les regles de la juſtice, qu'un adultere doive être puni par un adultere. Mais c'eſt, comme le diſent les Interpretes, une eſpece d'imprécation qu'il fait contre ſoi, pour exprimer davantage l'horreur qu'il a toûjours eue d'un ſi grand crime, qui méritoit en quelque ſorte d'être puni par la loi du talion, & qui l'eſt effectivement quelquefois par un jugement ſecret de Dieu, lequel permet que les maris s'abandonnant à leurs paſſions, leurs femmes auſſi s'abandonnent à la paſſion des autres. *Synopſ. Critic.*

℣. 12. *C'eſt un feu qui devore juſqu'à cauſer une perte entiere, & qui extermine juſqu'aux moindres rejettons.*

Job compare l'adultere à un feu ardent qui brûle

Digitized by Google

Synopſ. Critic. un arbre juſqu'à le conſumer entierement avec tous ſes rejettons ; parcequ'il eſt effectivement, ſelon la remarque des Interpretes, comme une flâme qui devore & les richeſſes & la reputation, & les qualités les plus excellentes du corps & de l'ame. C'eſt une ſource de diviſion entre le mari & la femme, & les enfans ; & un déplorable renverſement de l'ordre de Dieu & de la nature, qui a été autrefois jugé digne du *feu* même auquel il eſt comparé en cet endroit, ainſi qu'il paroît dans l'Ecriture. *Il exGenes. 18. 24.* termine & *déracine tous les rejettons*, c'eſt-à-dire toute la race ou les enfans légitimes ; ſoit qu'il empêche qu'ils ne naiſſent, comme il arrive aſſez ordinairement que les perſonnes qui s'abandonnent à ces excès n'ont gueres d'enfans, ſoit qu'étant nés ils périſſent malheureuſement.

La phraſe hebraïque exprime encore quelque Coduc. in hunc locum. Tirin. ib. choſe de plus fort. *Ignis eſt qui ſerpit uſque ad inferos.* C'eſt un feu qui pénetre juſqu'aux enfers ; c'eſt-à-dire, qui ne fait pas ſeulement perir tous les avantages du corps & de l'ame, toutes les richeſſes, toute la réputation, toute la ſanté ; mais qui après avoir conſumé tous les biens & tous les honneurs de la vie préſente, engage encore dans une perte éternelle, & précipite dans les flâmes de l'enfer qui ne s'éteindront jamais. Qu'il ſeroit à ſouhaiter, dit un Interprete, que cet arrêt prononcé contre l'adultere, fût empreint très-fortement dans le cœur des hommes, afin que ſi l'amour très-pur de la ſainteté & de la juſtice ne les porte pas à embraſſer la chaſteté, la frayeur de cet horrible ſupplice dont Dieu les menace, les étonnât ſalutairement, & les empêchât de tomber dans cet excès !

V. 13. Si j'ai dédaigné d'entrer en jugement avec mon serviteur & avec ma servante, lorsqu'ils disputoient contre moi.

Les loix anciennes ne permettoient gueres aux serviteurs d'intenter une accusation contre leurs maîtres ; ce qui donnoit lieu à ces maîtres, s'ils étoient injustes, d'opprimer quelquefois fort aisément leurs serviteurs, ayant reçû le pouvoir de vie & de mort sur eux. Mais l'amour de la justice portoit Job à se rabaisser à leur égard, soit pour trouver bon que leurs plaintes, s'ils en avoient à former contre sa personne, fussent jugées par quelque arbitre, soit pour leur rendre lui-même une justice toute entiere en toutes choses.

» Que s'il gardoit une si grande équité à l'égard de ces personnes dont il pouvoit en quelque façon se regarder comme le seul juge, combien devoit être grand le fond de justice qui le conduisoit à l'égard de tous les hommes ? Qui peut assez estimer, s'écrie saint Gregoire, ce noble avantage des qualités si admirables de ce grand homme, dont la grave autorité étoit capable d'imposer silence aux personnes les plus élevées, & dont l'humble sentiment le portoit à vouloir bien que ses servantes entrassent en jugement avec lui ? Il paroît donc être en même-tems d'une maniere étonnante, & plus puissant que les Princes, & égal à ses serviteurs, se souvenant à l'égard des uns, de l'autorité que Dieu lui avoit donnée ; & à l'égard des autres, de l'égalité de la nature. Car en se regardant lui-même sous Dieu, qui est le vrai maître, comme un de ses serviteurs, il ne permet point à son cœur de s'élever au-dessus de « *Gregor. Moral. l. 11. c. 10.*

» ceux qui ſont ſerviteurs, comme lui, d'un » même maître. »

V. 14. *Car que ferai-je quand Dieu s'élevera pour me juger? & lorſqu'il me redemandera compte* de ma vie, *que lui répondrai-je?*

C'eſt-à-dire, comment oſerois-je comparoître devant Dieu lorſqu'il viendra me juger, ſi j'avois agi d'une maniere moins équitable que je viens de dire? Ainſi, en rendant toute la juſtice poſſible à mes ſerviteurs, j'avois ſans ceſſe devant les yeux celui qui doit *ſe lever un jour pour me juger*, & je préparois en quelque ſorte par avance dequoi *répondre* à mon *Dieu lorſqu'il me redemandera compte* de ma vie. Car c'eſt une regle immuable de la juſtice de Dieu, que la meſure qu'on aura gardée envers les autres, ſera la même qu'on gardera envers nous. Et il ne faut pas que l'état ſi rabaiſſé de nos ſerviteurs nous faſſe perdre de vûe leur origine, qui eſt la même que la nôtre; puiſque *celui qui m'a créé dans le ſein de ma mere, a créé auſſi celui qui me ſert.* Mais nous pouvons ajoûter, que le même qui a daigné racheter les maîtres, a racheté les ſerviteurs; & que n'y ayant en JESUS-CHRIST, comme dit S. Paul, *ni libre ni eſclave*, tous peuvent également devenir les coheritiers du royaume des enfans de Dieu; ce qui d'une part confond l'orgueil des Grands du monde, qui ſe regardent comme étant infiniment élevés au-deſſus de ceux qui les ſervent, quoiqu'ils ayent Dieu tous enſemble pour leur pere; & de l'autre, augmente beaucoup leur crime, lorſqu'ils traitent outrageuſement ceux que le ſang d'un même Dieu a rachetés auſſi-bien qu'eux pour entrer conjointement en poſſeſſion d'un même heritage.

Galat. 3. 28.

Saint

» S. Gregoire Pape dit sur ces paroles de notre Texte, que les Saints qui sont établis sur la conduite de leurs freres, ne regardent point la puissance de la dignité qu'ils possedent, mais l'égalité de la nature qui leur est commune avec eux; & se réjouissent, non de commander à d'autres hommes, mais d'être en état de les servir, se souvenant qu'il est dit de nos anciens peres, qu'ils étoient plutôt pasteurs de troupeaux, que dominateurs des hommes: *Sciunt quod antiqui patres nostri non tam reges hominum, quàm pastores pecorum fuisse memorantur.* Car l'homme dans sa premiere origine n'a reçû d'empire que sur les bêtes, & non sur les hommes; & c'est s'élever d'orgueil contre la nature, de souhaiter d'être craints par son égal, quoiqu'il soit vrai que les Saints mêmes desirent legitimement d'être craints par ceux qui leur sont soumis, lorsqu'ils s'appercoivent que ces personnes n'ont pas la crainte de Dieu. Mais s'ils veulent qu'on les craigne, c'est afin que la crainte des hommes empêche aumoins de pecher ceux qui ne sont point frappés de la crainte des jugemens du Seigneur. Gregor. ibid. sup.

℣. 23. *Car j'ai toujours craint Dieu comme des flots suspendus au-dessus de moi, & je n'en ai pû supporter le poids.*

» Lorsque les flots, dit le même Pere, sont enflés & élevés, & qu'ils menacent d'une mort prochaine ceux qui se voyent sur le point d'en être accablés, ne sont plus touchés d'aucun des soins de la terre, ni d'aucun plaisir de la chair. Ils jettent même hors du vaisseau toutes les choses pour lesquelles ils ont traversé les mers; & le desir de sauver leur vie leur fait regarder Gregor. ibid. c. 87.

comme un néant ce qu'ils eſtimoient le plus. C'eſt l'effet que la crainte du Seigneur produiſoit dans l'eſprit de Job au tems même de ſa plus grande proſperité. Il regardoit ſa juſtice comme toujours ſuſpendue ſur lui ; & dans cet état il ne pouvoit s'attacher aux biens de la terre, mais il dégageoit ſon cœur autant qu'il pouvoit des ſoins & des embarras du ſiecle. *La ſimplicité & la droiture* que Dieu même loua en lui, marquoit ce parfait dégagement d'un cœur qui ſe porte d'une maniere ſimple & droite vers Dieu, ſans ſe détourner de lui par aucune attache qui pût lui déplaire. Il ajoûte, qu'*il n'a pu en porter le poids* ; le mots Hebreu ſignifie plutôt *majeſté* ; c'eſt à dire, qu'il ne pouvoit ſoûtenir la vûe d'une ſi haute majeſté, qu'il enviſageoit ſans ceſſe au-deſſus de lui, & qui l'empêchoit de s'élever au-deſſus des autres.

℣. 24. *Si j'ai cru que l'or étoit ma force ; & ſi j'ai dit à l'or le plus pur : Vous êtes ma confiance.*

Il eſt bon de remarquer avec S. Gregoire, afin d'empêcher qu'on ne ſoit ſurpris d'entendre Job faire ſi longtems l'éloge de ſes vertus, que ce lui étoit une eſpece de neceſſité, lorſqu'il ſe voyoit comme accablé par les calomnies outrageantes de ſes amis, qui le mettoient en danger de tomber preſque dans le découragement, de ſe ſouvenir de la maniere dont il avoit ſervi Dieu lorſqu'il s'étoit vû dans ſa plus grande abondance. Ainſi il s'en ſouvenoit non pour s'en glorifier en ſoi-même, mais pour ſoûtenir ſon ame abattue, & ſe conſoler dans un tel accablement par l'humble connoiſſance de tant de graces qu'il avoit reçues. Et il les repreſentoit à ſes amis, comme on l'a déja marqué, pour les convaincre de l'injuſti-

Gregor. Moral. lib. 22. c. 1.

Digitized by Google

ce de leurs accusations. Ce que les riches ont le plus à craindre, c'est de *mettre leur confiance dans leur or*, & de s'en faire comme une espece d'idole qu'ils regardent avec vénération. C'est ce que Job nous a exprimé en cette maniere : *Si j'ai dit à l'or, Vous êtes ma confiance.* Et c'est ce qui a obligé S. Paul d'avertir S. Timothée, *d'ordonner aux riches du monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant.* 1. Tim. 6. 17.

℣. 26. 27. *Si j'ai regardé le soleil dans son grand éclat, & la lune lorsqu'elle étoit la plus claire. Si mon cœur en a ressenti une secrette joie, & si j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiser.*

Tous les Interpretes conviennent que Job a voulu marquer par là qu'il avoit eu un grand soin de s'abstenir de l'idolatrie. Il marque particulierement le soleil & la lune, comme les deux créatures de tout l'Univers, qui paroissoient les plus dignes de la vénération des hommes. Les peuples qui les adoroient, usoient ordinairement de cette maniere de les saluer, étendant leur main vers ces astres, & la portant ensuite à leur bouche pour la baiser, comme s'ils avoient voulu témoigner par là qu'ils auroient bien souhaité, s'ils avoient pu, les baiser eux-mêmes, ou leur donner de plus grandes marques de leur respect. C'est donc ce que Job assure ici n'avoir jamais fait; non pas même s'être réjoui dans le secret de son cœur en considerant leur plus grand éclat, comme s'il eût reconnu en eux quelque chose de divin. Et ce qui prouve qu'il parle effectivement d'un culte d'idolatrie, est ce qu'il ajoute, que *c'est le comble de l'iniquité, & un renoncement du Dieu très-haut.* Car c'est *renoncer le Dieu très-haut* de com-

Estius. Menoch. Grot. in hunc locum. Gregor. Moral. l. 22. c. 2.

muniquer à des créatures la divinité qui n'appartient qu'à Dieu seul ; & il n'y a point *de plus grande iniquité* sur la terre.

Mais nous pouvons ajouter que Job protestant, comme il fait ici, qu'il ne s'est jamais laissé aller à rendre au soleil & à la lune ce qui n'est dû qu'au Dieu toutpuissant, nous fait connoître en même tems, qu'il n'y avoit point d'éclat dans le monde qui eût attiré ses regards, & qui l'eût porté à manquer à ce qu'il devoit préferablement à Dieu. Le soleil dans son éclat, & la lune dans le sien, nous représentent ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde. Ce n'est pas assez de ne se point asservir d'une maniere basse & indigne d'un Chrétien sous ce qui paroît avoir plus d'éclat parmi les hommes : ce qui peut bien être figuré par ces signes d'une vénération exterieure, dont parle ici Job ; mais il faut encore, à son exemple, se pouvoir rendre ce témoignage, qu'on ne *s'en est pas réjoui dans le secret de son cœur* ; c'est-à-dire, qu'on n'en porte point un jugement avantageux comme d'une chose que l'on estime, & que l'on desire. Car c'est *renoncer* en quelque sorte à la grandeur de *Dieu*, de se laisser éblouir par toutes ces vaines grandeurs du monde. Et c'est *une très-grande iniquité* de leur donner la préference dans son cœur ; puisque c'est substituer la créature au Créateur, & tomber dans une espece d'idolatrie, en reverant, au-lieu de lui, ce qui n'est qu'un foible crayon de la lumiere éternelle.

Gregor. Moral. l. 22. c. 5. S. Gregoire nous donne lieu de trouver encore sur ces paroles un sens qui paroît très-naturel & très-édifiant. *Lorsque nous voions le soleil & la lune dans leur éclat* ; c'est-à-dire, lorsque nous

Digitized by Google

voyons le Soleil de justice, & la lumiere de sa verité & de sa grace, éclater en nous par les vertus excellentes que nous pratiquons, prenons bien garde que dans *les replis cachés de notre cœur nous n'en ayons une joie* & une complaisance secrette, qui nous porte insensiblement *à baiser notre main*, c'est-à-dire, à regarder & à louer notre piété comme l'ouvrage de nos mains. C'est donc, selon saint Gregoire, comme s'il disoit : » Je ne loue point mes œuvres comme étant mes propres œuvres. « Car quiconque s'attribue le bien qu'il fait, « se convainc lui-même de renoncer à la grace « de son Créateur. » Et le même Saint ajoûte, que c'est cette ingratitude qui est appellée ensuite *un renoncement du Dieu très-haut* ; parce que celui-là renonce à Dieu effectivement, qui en méprisant sa grace, ose s'attribuer le pouvoir d'une bonne œuvre. *Liquet etenim quia illum negat, cujus despectâ gratiâ, sibi vires boni operis arrogat.* Et c'est encore, dit ce Pape, ce que l'on appelle très-justement *la plus grande iniquité* ; car tout peché qui procede de l'infirmité humaine n'est point sans esperance de pardon, lorsqu'on le demande au souverain Juge. Mais la présomption par laquelle on s'attribue sa propre vertu, nous éloigne d'autant plus de l'esperance du pardon, qu'elle nous éloigne davantage de l'humilité, qui pourroit nous en rendre dignes. *Præsumptio autem virtutis propriæ tantò gravius in desperatione est, quantò longiùs ab humilitate.*

℣. 31. *Si les gens de ma maison n'ont pas dit de moi : Qui nous donnera sa chair, afin que nous en soions rassasiés ?*

Quelques-uns ont entendu par ces paroles de *Estius in hunc loc.*

Job, que ſes domeſtiques auroient deſiré de manger de ſa propre chair, tant ils étoient en colere de la peine qu'il leur donnoit à ſervir les pauvres & les étrangers. Mais ce ſens ne paroît point revenir à ce que dit Job en cet endroit. Car il s'eſt repreſenté non ſeulement comme charitable à l'égard des étrangers, mais encore comme rempli de bonté à l'égard de ſes domeſtiques, ayant témoigné auparavant, qu'*il n'avoit jamais refuſé à ſon ſerviteur ni à ſa ſervante d'entrer en jugement avec eux.* Ainſi le ſens qu'il ſemble que l'on doit donner à ces paroles, eſt directement contraire à celui dont nous venons de parler : c'eſt-à-dire, que Job étoit ſi aimé de tous ceux qui le ſervoient, à cauſe de la bonté extraordinaire qu'il leur témoignoit, qu'ils ſe diſoient d'une maniere figurée & metaphorique, *Que ne pouvons-nous nous raſſaſier de ſa chair*, & l'avoir toujours preſent avec nous ? C'eſt, dit un Auteur, en ce ſens, qui paroît être le veritable, que l'Egliſe dans ſon Office de l'auguſte Sacrement de nos autels, employe ces propres paroles pour exprimer le très-grand deſir qu'ont les fideles, d'avoir JESUS-CHRIST toûjours préſent avec eux dans ce divin Sacrement, d'en être nourris & comme engraiſſés.

℣. 33. *Si j'ai tenu mon peché ſecret, comme les hommes font d'ordinaire, & ſi j'ai caché dans mon ſein mon iniquité.*

Qui n'eſt ſurpris, en entendant Job faire le recit de ſes vertus, & parler par-tout de ſon innocence, mettre au nombre de ſes vertus celle *de n'avoir* jamais *tenu ſon peché ſecret* ? S'il ne tenoit point ſecret ſon péché, il reconnoît donc qu'il pechoit. Mais d'autre part, s'il étoit vrai

Digitized by Google

qu'il pechât, il semble se contredire en assurant, comme il le fait ici, qu'*il ne tenoit point son peché secret*, puisqu'il tend par tout ce qu'il dit à ses amis, à faire paroître son innocence, & par-conséquent à cacher qu'il fût pecheur. Cependant cette contradiction apparente disparoît dans le moment que l'on se souvient de ce qu'on a dit auparavant, que Job soutenoit avec raison contre ses amis, que Dieu ne l'affligeoit point à cause de ses pechés, comme ils se l'imaginoient ; & que néanmoins il reconnoissoit humblement en la présence de Dieu, qu'il n'osoit pas se justifier devant lui, se sentant coupable d'une infinité de fautes, dont les justes mêmes ne sont pas exemts : qu'ainsi il étoit innocent à l'égard des crimes qu'on lui imputoit comme la cause de tant de maux qu'il souffroit ; mais qu'il étoit un pecheur dans le sens que les plus saints pechent plusieurs fois le jour.

Job ne craint donc pas déclarer en ce lieu, qu'il n'a point *tenu secret son peché*, & qu'*il ne l'a point caché dans son sein*, c'est-à-dire qu'il ne se l'est point caché à lui-même ; mais que l'ayant reconnu, il l'a découvert ensuite à Dieu par un humble aveu. Ainsi, selon la remarque d'un Auteur, il met au nombre de tous les crimes dont il veut se justifier ici, celui de ne point confesser son peché : d'où il paroît clairement, ajoute-t-il, que la confession des pechés a toujours été nécessaire, David disant qu'*il confessoit son peché contre lui-même* ; qu'*il annoncera son iniquité* ; & l'Ecriture condannant beaucoup Adam, Caïn & plusieurs autres, de ce qu'ils n'avoient point confessé leurs pechés.

Estius in hunc locum.

Psal. 31. *Psal.* 37.

℣. 34. *Si la grande multitude m'a épouvanté, ou si j'ai été effrayé par le mépris de mes proches; si je ne suis pas au-contraire demeuré dans le silence, sans sortir la porte de ma maison.*

C'est-à-dire, si la crainte du grand nombre m'a empêché de rendre justice; si la consideration du mépris de tous mes pechés, où je m'exposois en m'attachant si exactement à mon devoir, a pu quelque chose sur mon esprit; si je n'ai pas mis au-contraire une garde sur ma bouche pour m'empêcher de me plaindre de leurs railleries; & si je ne me suis pas tenu paisible dans ma maison, sans me mettre en peine de tout ce que l'on disoit de moi. C'étoit sans doute une très-grande vertu dans Job, qui étant puissant, & ayant la liberté de se venger des outrages qu'on lui faisoit, les souffroit paisiblement, & ne songeoit qu'à être fidele à son devoir.

Menoch. in hunc locum.

S. Gregoire expliquant moralement ce passage, dit que *Job seroit sorti de la porte de sa maison*, si lorsque les hommes l'outrageoient, il n'eût pas gardé le silence; & si quelque mouvement de colere s'étant excité en lui, l'avoit comme fait sortir hors de lui-même par des paroles d'impatience & d'emportement. Que si dans le tems de sa plus grande prosperité, lorsqu'il étoit craint de tout le monde, il a fait paroître une si grande douceur à l'égard de ceux qui le mépriſoient, il est aisé de juger que ce qu'il a dit de plus fort à ses amis depuis son affliction, ne venoit point d'impatience, mais du desir qu'il avoit de les détromper sur le sujet d'une verité importante; & devoit même, selon S. Ambroise, être regardé comme un mystere & comme une prophetie.

Gregor. Moral. l. 22. c. 11

Digitized by Google

v. 35. 36. *Qui me donnera une personne qui m'entende, afin que le Toutpuissant écoute ce que je desire lui représenter, & que celui qui juge écrive tout lui-même dans un livre, afin que je porte ce livre sur mon épaule, &c.*

Pour comprendre tout ce qu'il dit en ce lieu, il suffit de se souvenir qu'il a témoigné déja plusieurs fois souhaiter beaucoup que Dieu lui-même voulût être juge entre lui & ses amis pour décider qui avoit raison, se tenant très-assuré par le témoignage de sa conscience, & par la lumiere de la verité qui l'éclairoit, que Dieu jugeroit en sa faveur, & déclareroit que ses amis se trompoient, lorsqu'ils prétendoient le faire passer pour un criminel, à cause de cette grande affliction où il étoit tout-d'un-coup tombé. Il finit donc son discours par un semblable souhait; & il déclare que son plus grand avantage seroit, si le Toutpuissant, qui étoit leur Juge commun, vouloit bien écrire en un livre toutes les raisons qu'ils avoient dites de part & d'autre; parcequ'il savoit que ce livre seul seroit sa plus grande justification, & qu'il en feroit sa gloire & son ornement, le portant par-tout sans crainte d'être condanné par qui que ce soit.

CHAPITRE XXXII.

1. Omiserunt autem tres viri isti respondere Job, eò quòd justus sibi videretur.

1. Après cela, les trois amis de Job cesserent de lui répondre, voyant qu'il continuoit toûjours à se croire juste.

Digitized by Google

1. Alors Eliu fils de Barachel de Buz de la famille de Ram, entra dans une grande colere, & se fâcha contre Job, de ce qu'il assûroit qu'il étoit juste devant Dieu.

2. Et iratus, indignatusque est Eliu filius Barachel Buzites, de cognatione Ram: iratus est autem adversùm Job, eò quòd justum se esse diceret coram Deo.

3. Il s'irrita aussi contre ses amis, de ce qu'ils n'avoient rien trouvé de raisonnable pour répondre à Job; mais qu'ils s'étoient contentés de le condanner.

3. Porrò adversùm amicos ejus indignatus est, eò quòd non inveniissent responsionem rationabilem; sed tantummodò condemnassent Job.

4. Eliu attendit donc tant que Job parla, parcequ'il étoit moins âgé que ceux qui lui avoient répondu.

4. Igitur Eliu expectavit Job loquentem: eò quòd seniores essent qui loquebantur.

5. Mais voyant qu'ils n'avoient pu tous trois rien répondre à Job, il fut transporté de colere.

5. Cùm autem vidisset quòd tres respondere non potuissent, iratus est vehementer.

6. Et voici la maniere dont Eliu fils de Barachel, originaire de Buz, leur parla:

6. Respondensque Eliu filius Barachel Buzites, dixit:

Je suis le plus jeune, & vous êtes plus vieux que moi. C'est pourquoi *je suis demeuré* la tête baissée, sans oser seulement dire mon avis.

Junior sum tempore, vos autem antiquiores: idcircò demisso capite, veritus sum vobis indicare meam sententiam.

7. Car je m'attendois qu'un âge si avancé vous donneroit des paroles, & que le grand nombre de vos années *vous* instruiroit de la sagesse.

7. Sperabam enim quod ætas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret sapientiam.

Digitized by Google

8. Sed, ut video, spiritus est in hominibus, & inspiratio Omnipotentis dat intelligentiam.

8. Mais à ce que je vois, quoique l'esprit soit dans tous les hommes, c'est l'inspiration du Tout-puissant qui donne l'intelligence.

9. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium.

9. Ce ne sont pas toûjours ceux qui ont vécu longtems qui sont les plus sages, & la lumiere de la justice n'est pas toûjours le partage de la vieillesse //.

10. Ideò dicam: Audite me, ostendam vobis etiam ego meam sapientiam.

10. C'est pourquoi je dirai mon avis: Ecoutez-moi, & je vous ferai voir qu'elle est ma sagesse.

11. Expectavi enim sermones vestros, audivi prudentiam vestram, donec discepta-remini sermonibus.

11. J'ai attendu que vous eussiez achevé de parler; j'ai voulu voir, tant que vous avez disputé contre Job, quelle pouvoit être votre sagesse.

12. Et donec putabam vos aliquid dicere, considerabam; sed, ut video, non est qui possit arguere Job, & respondere ex vobis sermonibus ejus.

12. Je me suis contenté de vous regarder tant que j'ai cru que vous diriez quelque chose; mais à ce que je vois, nul d'entre vous ne peut convaincre Job, ni répondre à ce qu'il a dit.

13. Ne fortè dicatis: Invenimus sapientiam, Deus projecit eum, non homo.

13. Ce seroit en vain que vous diriez peut-être: Nous avons trouvé *le secret* de la vraie sagesse; c'est Dieu qui l'a rejetté, & non l'homme.

℣. 9. *expl.* La sagesse n'est pas attachée à l'âge. *Vatab.*

14. Ce n'eſt point à moi que Job a adreſſé ſa parole ; & ce ne ſera point ſelon vos raiſonnemens que je lui répondrai.

14. Nihil locutus eſt mihi, & ego non ſecundùm ſermones veſtros reſpondebo illi.

15. Les voilà intimidés, ils n'ont plus rien à répondre ; ils ſe ſont eux-mêmes fermé la bouche.

15. Extimuerunt, nec reſponderunt ultrà, abſtuleruntque à ſe eloquia.

16. Puis donc que j'ai attendu, & qu'ils n'ont point parlé, qu'ils demeurent muets & ſans réponſe // ;

16. Quoniam igitur expectavi, & non ſunt locuti : ſteterunt, nec ultrà reſponderunt.

17. je parlerai auſſi à mon tour, & je ferai voir quelle eſt ma conſcience.

17. Reſpondebo & ego partem meam, & oſtendam ſcientiam meam.

18. Car je ſuis plein des choſes que j'ai à dire, & mon eſprit eſt comme en travail, voulant enfanter toutes les penſées qu'il a conçûes //.

18. Plenus ſum enim ſermonibus, & coarctat me ſpiritus uteri mei.

19. Mon eſtomac // eſt comme un vin nouveau qui n'a point d'air, qui rompt les vaiſſeaux // neufs où l'on le renferme.

19. En venter meus quaſi muſtum abſque ſpiraculo, quod lagunculas novas diſrumpit.

20. Je parlerai donc pour reſpirer un peu ; j'ouvrirai mes lévres, & je répondrai.

20. Loquar, & reſpirabo paululum, aperiam labia mea, & reſpondebo.

21. Je n'aurai point d'égard pour perſonne ; & je

21. Non accipiam perſonam viri, &

℣. 16. *expl.* ont ceſſé de parler. *Symmach.*

℣. 18. *leur*, l'eſprit de mes entrailles me ſerre.

℣. 19. *leur.* ventre.

Ibid. *leur.* bouteille.

Deum homini non æquabo.

n'égalerai point l'homme à Dieu ℣.

22. Nescio enim quandiu subsistam, & si post modicum tollat me Factor meus.

22. Car je ne sai combien de tems je subsisterai sur la terre, *& j'ignore* si celui qui m'a créé ne m'ôtera point bientôt du monde.

℣. 21. *lettr.* Dieu à l'homme.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *ET alors Eliu fils de Barachel de Buz, de la famille de Ram, entra dans une grande colere, & se fâcha contre Job, de ce qu'il assuroit qu'il étoit juste devant Dieu.*

S. Jerôme parlant de Hus & de Buz, enfans de Nachor frere d'Abraham, assure que Job descendoit de Hus, & non d'Esaü, comme l'avoient cru quelques-uns. Il dit aussi qu'Eliu, dont il est parlé ici, & qui est nommé Buzite, descendoit originairement de l'autre fils de Nachor, nommé Buz; & il ajoûte, que selon une tradition des Hebreux, cet Eliu étoit le même que le Prophete Balaam, qui fût d'abord, dit ce Pere, un homme saint & un Prophete du Seigneur, & qui ensuite, par le desir qu'il avoit de recevoir des presens, ayant voulu maudire Israel, ne merita plus que le nom de divin & de faux prophete. Cet Eliu, selon le sentiment de S. Gregoire & du venerable Bede, a dit en parlant à Job plusieurs choses veritables; mais il a peché dans la maniere dont il les disoit, parcequ'il parloit avec orgueil & avec insulte.

Hieron. trad. Hebr. in Genes. Estius in hunc loc.

Gregor. Moral. l. 23. c. 3. Bed. in Job, l. 3. c. 2.

Tout ce chapitre ne contient presque autre chose,

Digitized by Google

sinon qu'il entra dans une grande colere contre Job & contre ses trois amis ; contre Job, à cause, disoit-il, qu'*il prétendoit être juste devant Dieu* ; ce que neanmoins nous avons fait voir auparavant être très-faux ; & contre ses trois amis, parcequ'il les regardoit comme de foibles défenseurs de la cause de Dieu même, qui deshonoroient en quelque sorte sa divine Providence, en ne répondant rien de solide aux raisons de Job ; ce qui montre qu'il avoit un peu trop de présomption & de confiance en lui-même.

Il s'étend beaucoup pour montrer qu'il n'y avoit eu que le respect qu'il portoit à leur vieillesse qui l'avoit pu empêcher de les interrompre, pour prendre en leur place la défense du Seigneur contre Job. Mais, comme dit très-bien S. Gregoire, tant qu'Eliu garda le silence par la consideration de son âge, il fit paroître plus de sagesse, que lorsque se préferant vainement aux autres qui étoient & plus âgés & plus experimentés que lui, il s'efforça inutilement de faire voir qu'il étoit plus sage qu'eux. C'est pourquoi ce Pere témoigne que ce qu'il dit avec cette vaine présomption pour faire montre de sa science, ne merite pas qu'on s'y arrête beaucoup ; parceque, dit-il, les choses qui manquent de solidité, ne demandent point qu'on s'applique à y chercher la verité qui n'y est pas. C'est la raison pour laquelle nous ne nous arrêterons à plusieurs choses que pour en entendre le sens veritable.

℣. 8. *Mais, à ce que je vois, l'esprit est dans les hommes, & c'est l'inspiration du Toutpuissant qui donne l'intelligence.*

Synopf. Critic. Ces paroles s'expliquent en deux manieres. Les uns entendent par cet *esprit qui est dans les hom-*

Digitized by Google

mes, un esprit d'intelligence & de sagesse ; comme si Eliu disoit : Ce ne sont point les années qui donnent aux hommes la sagesse, c'est l'esprit d'intelligence ; & c'est par un don & par une inspiration qu'on l'acquert. Les autres y trouvent un sens different, & qui paroît en effet assez naturel : *L'esprit est dans les hommes* ; c'est-à-dire, il y a dans tous les hommes un esprit & une ame raisonnable qui les distingue de tous les autres animaux. Mais ce n'est point par la force de cet esprit, c'est par l'inspiration du Toutpuissant que s'acquert l'intelligence.

℣. 13. *Ce seroit en vain que vous diriez peut-être : Nous avons trouvé* le secret de *la vraie sagesse ; c'est Dieu qui l'a rejetté, & non l'homme.*

Cet endroit est très-obscur, & les Interpretes y donnent chacun leur sens. Nous avons suivi à peu près celui d'un des plus habiles. Ne prenez point, dit Eliu, pour prétexte de votre silence, que vous avez reconnu que la vraie sagesse en cette rencontre étoit de vous taire, & de n'en point dire davantge à un homme sourd & endurci, puisque c'est Dieu même qui l'a rejetté & abandonné ; & non pas nous qui avons dit tout ce qui se pouvoit dire pour l'obliger de se reconnoître. *Synops. Critic. Cod. rc. in hunc locum.*

℣. 14. *Ce n'est point à moi à qui il a adressé sa parole ; & ce ne sera point selon vos raisonnemens que je lui répondrai.*

Eliu répond à l'objection qu'il s'étoit faite de la part des amis de Job ; & c'est de même que s'il leur disoit : Vous croyez que Dieu l'a abandonné, & que c'est ce qui l'a rendu insensible & sourd à tout ce que vous lui avez dit. Mais com- *Tirinus in hunc locum.*

Digitized by Google

me ce n'eſt point à moi qu'il a parlé, & que je prétens raiſonner avec lui d'une maniere toute differente de la vôtre, j'eſpere vous faire voir que vous pouviez diſputer autrement que vous n'avez fait.

℣. 15. *Les voilà intimidés; ils n'ont plus rien à répondre; ils ſe ſont eux-mêmes fermé la bouche.*

Tertius in bunc ſen. Il paſſe ainſi tout-d'un coup de la ſeconde perſonne à la troiſiéme, comme un homme qui étoit dans l'agitation & dans la colere. Car quand il dit, *Les voilà intimidés, &c.* c'eſt de même que ſi en continuant le diſcours qu'il avoit commencé à adreſſer aux amis de Job, il leur avoit dit: *Vous voilà tous intimidés*; comme ſi étant confondus par les raiſons qu'il vous a repréſentées, *vous n'aviez plus rien à répondre*; & que vous conſiderant comme vaincus, vous euſſiez honte d'ouvrir encore la bouche pour défendre la cauſe de Dieu.

℣. 21. *Je n'aurai aucun égard à la perſonne de l'homme, & je n'égalerai point l'homme à Dieu.*

C'eſt-à-dire, je ne regarderai point ſi Job a été un très-grand Prince; je ne ſouffrirai point qu'étant un homme, il oſe s'égaler à Dieu en s'attribuant temerairement une juſtice irreprehenſible. Et ce qui m'obligera d'en uſer ainſi, eſt la crainte de la juſtice de Dieu que j'enviſage, comme étant peutêtre ſur le point d'aller paroître devant lui.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

1. AUdi igitur, Job, eloquia mea, & omnes sermones meos ausculta.

1. ECoutez donc, Job, mes paroles; & soiez attentif à tous mes discours.

2. Ecce aperui os meum, loquatur lingua mea in faucibus meis.

2. J'ai ouvert ma bouche, afin que ma langue vous fasse entendre distinctement les paroles qu'elle aura formées //.

3. Simplici corde meo sermones mei, & sententiam puram labia mea loquentur.

3. Mes discours sortiront de la simplicité de mon cœur; & mes lévres ne prononceront que la pure verité //.

4. Spiritus Dei fecit me, & spiraculum Omnipotentis vivificavit me.

4. C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, & c'est le souffle du Toutpuissant qui m'a donné la vie.

5. Si potes, responde mihi, & adversus faciem meam consiste.

5. Répondez-moi, si vous pouvez, & opposez vos raisons aux miennes //.

6. Ecce, & me sicut & te fecit Deus, & de eodem luto ego quoque formatus sum.

6. Dieu est mon créateur comme il est le vôtre, & j'ai été formé de la même boue.

7. Verumtamen miraculum meum non te terreat; & eloquentia mea non sit

7. Mais vous ne verrez rien de merveilleux en moi qui vous épouvante; & vous n'y trouverez pas non plus

℣. 2. C'est le sens que Codurc a trouvé dans ces paroles.
℣. 3. *Hebr* scientiæ.
℣. 5. *letter.* presentez-vous devant ma face.

une éloquence qui vous accable ℣.

tibi gravis.

8. Vous avez dit devant moi, & je vous ai entendu lorſque vous prononciez ces paroles :

8. Dixiſti ergo in auribus meis, & vocem verborum tuorum audivi :

9. Je ſuis pur & ſans peché, je ſuis ſans tache, & il n'y a point d'iniquité en moi.

9. Mundus ſum ego, & abſque delicto : immaculatus, & non eſt iniquitas in me.

10. Car Dieu a cherché contre moi des ſujets de plainte ℣, c'eſt pourquoi il a cru que j'étois ſon ennemi.

10. Quia querelas in me reperit, ideò arbitratus eſt me inimicum ſibi.

11. Il a mis mes pieds à la chaîne ; il a obſervé toutes mes démarches ℣.

11. Poſuit in nervo pedes meos, cuſtodivit omnes ſemitas meas.

12. C'eſt donc en cela que vous avez montré que vous n'êtes pas juſte : car je vous réponds que Dieu eſt plus grand que l'homme.

12. Hoc eſt ergo, in quo non es juſtificatus : reſpondebo tibi, quia major ſit Deus homine.

13. Diſputerez-vous contre lui, parce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles ?

13. Adverſus eum contendis, quòd non ad omnia verba reſponderit tibi ?

14. Dieu ne parle qu'une fois, & il ne repete point ce qu'il a dit.

14. Semel loquitur Deus, & ſecundò id ipſum non repetit.

15. Pendant les ſonges, dans les viſions de la nuit, lorſque

15. Per ſomnium in viſione nocturna,

℣. 7. *Hebr.* Je ne vous jetterai point dans la terreur, & ma main ne s'appeſantira point ſur vous.

℣. 10. *expl.* des occaſions de me quitter.

℣. 11. *lettr.* ſentiers.

Digitized by Google

quando irruit ſopor ſuper homines, & dormiunt in lectulo.

les hommes ſont accablés de ſommeil, & qu'ils dorment dans leur lit.

16. Tunc aperit aures virorum, & erudiens eos inſtruit diſciplina,

16. C'eſt alors que Dieu leur ouvre l'oreille, qu'il les avertit & les inſtruit de ce qu'ils doivent ſavoir,

17. ut avertat hominem ab his quæ facit, & liberet eum de ſuperbia;

17. pour détourner ainſi l'homme *du mal* qu'il fait, & pour le délivrer de l'orgueil;

18. erudiens animam ejus à corruptione, & vitam illius ut non tranſeat in gladium.

18. pour tirer ſon ame de la corruption, & pour ſauver ſa vie de l'épée *qui le menace.*

19. Increpat quoque per dolorem in lectulo, & omnia oſſa ejus marceſcere facit.

19. Il le châtie encore par la douleur qu'il ſouffre dans ſon lit; & il fait ſecher tous ſes os.

20. Abominabilis ei fit in vita ſua panis, & animæ illius cibus antè deſiderabilis.

20. Dans l'état où il eſt, il a le pain en horreur; & la nourriture qu'il trouvoit auparavant delicieuſe, devient l'averſion de ſon ame //.

21. Tabeſcet caro ejus: & oſſa, quæ tecta fuerant, nudabuntur.

21. Toute ſa chair ſe conſume, & ſes os qui étoient couverts paroiſſent à nud.

22. Appropinquavit corruptioni anima ejus, & vita illius mortiferis.

22. Il ſe voit près de la corruption, & ſa vie // eſt menacée d'une mort prochaine //.

¥. 20. *expl.* en faiſant cette deſcription, il paroît enviſager l'état de Job.

¥. 22. anima ejus, *pro* homine ipſo. *hebraïſme. Vatab.* Ibid. *lettr.* mortiferis. *ſuppl.* morbis. *Tirin.*

23. Si un Ange choisi entre mille parle pour lui, & qu'il annonce l'équité de l'homme ‖;

23. Si fuerit pro eo Angelus loquens, unus de millibus, ut annuntiet hominis æquitatem:

24. *Dieu* aura compassion de lui, & il dira *à ses ministres*: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption; j'ai trouvé lieu de lui faire grace.

24. Miserebitur ejus, & dicet: Libera eum, ut non descendat in corruptionem: inveni in quo ei propitier.

25. Sa chair est consumée par ses maux ‖ qui sont la peine *de ses pechés*, qu'il retourne aux jours de sa jeunesse.

25. Consumta est caro ejus à suppliciis, revertatur ad dies adolescentiæ suæ.

26. Il priera Dieu de lui pardonner, & Dieu lui sera favorable ‖; il verra sa face avec un ravissement de joie, & Dieu justifiera l'homme de nouveau ‖.

26. Deprecabitur Deum, & placabilis ei erit; & videbit faciem ejus in jubilo, & reddet homini justitiam suam.

27. En regardant les autres hommes, il leur dira: J'ai peché, j'ai vraiment offensé Dieu, & je n'en ai point été châtié comme je le méritois.

27. Respiciet homines, & dicet: Peccavi, verè deliqui, & ut eram dignus, non recepi.

28. Il a ainsi délivré son ame, ‖ afin qu'elle ne tombât point dans la mort, mais

28. Liberavit animam suam ne pergeret in interitum, sed

℣. 23. *expl.* en quoi consiste la justice de l'homme. *Synopſ. Codurc. Hebr.* la justice de Dieu. *Vatab.*

℣. 25. *lettr.* par ses supplices.

℣. 26. *expl.* offendet ei Deus vultum lætum. *Heneoch.* vel Deus ipsum benignè respiciet. *Gror.*

Ibid. *lettr.* Dieu rendra à l'homme sa justice.

℣. 28. *Hebr.* Dieu a délivré mon ame. *Codurc.*

Digitized by Google

vivens lucem videret.

qu'en vivant elle jouît de la lumiere ||.

29. Ecce, hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos,

29. Or Dieu fait toutes ces choſes trois fois en chacun des hommes,

30. ut revocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viventium.

30. pour rappeller leurs ames de la corruption & pour les éclairer de la lumiere des vivans.

31. Attende, Job, & audi me: & tace, dum ego loquor.

31. Job, ſoiez attentif, & écoutez-moi; ſoiez dans le ſilence pendant que je parle.

32. Si autem habes quod loquaris, reſponde mihi, loquere: volo enim te apparere juſtum.

32. Que ſi vous avez quelque choſe à dire, répondez-moi; parlez: car je veux bien vous donner lieu de vous juſtifier.

33. Quod ſi non habes, audi me: tace, & docebo te ſapientiam.

33. Que ſi vous n'avez rien, écoutez-moi; demeurez dans le ſilence, & je vous enſeignerai la ſageſſe.

Ibid. *expl.* Elle fût heureuſe, lux, *pro felicitate, hebraïſm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 4. 5. 6. *C'Eſt l'Eſprit de Dieu qui m'a créé, & c'eſt le ſouſle du Toutpuiſſant qui m'a donné la vie. Répondez-moi ſi vous le pouvez, & oppoſez vos raiſons aux miennes. Dieu eſt mon Créateur, comme il eſt le vôtre, & j'ai été formé de la même boue.*

Digitized by Google

qu'il ne devoit pas refuſer d'entrer en diſpute avec lui, puiſque la même main du Créateur les avoit tous deux formés, & que le ſouffle du Toutpuiſſant leur avoit donné également la vie à tous deux. Mais la langue originale nous exprime quelque choſe de plus fort. Car elle porte, ſelon un ſavant Auteur : *Me voici que je me préſente pour plaider la cauſe de Dieu. J'ai été formé de la boue auſſi-bien que vous. Ma terreur ne vous étourdira point ; & vous n'apprehenderez point d'être accablé par la peſanteur de ma main.* Sur quoi il eſt néceſſaire de ſe ſouvenir que Job dans le troiſiéme chapitre avoit témoigné qu'il eût ſouhaité beaucoup, *que la main de Dieu eût été éloignée de lui, & que la terreur de ſa préſence ne l'eût point épouvanté*, afin qu'il pût ſe défendre & ſe juſtifier avec plus de liberté. Eliu faiſant donc alluſion à ces paroles de Job, lui dit qu'il a obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auroit toute liberté de plaider ſa cauſe devant un homme formé de boue comme lui, qui lui parleroit de la part de Dieu, & dont la préſence ne le pourroit étonner, comme celle de Dieu même, qu'il appréhendoit avec ſi grande raiſon.

Synopſ. Critic. Coduræ. in hunc locum.

Pluſieurs ont loué Eliu de cette diſpoſition & de ce zele qu'il faiſoit paroître pour les interêts de Dieu ; parcequ'il ſemble en effet que tous ſont reçûs à défendre les interêts de leur divin Maître. Mais il eſt viſible qu'il entreprenoit une choſe qui lui étoit abſolument impoſſible ; puiſque les penſées de Job ne lui étoient pas connues, & qu'il ignoroit quel avoit été le fond de ſon cœur devant Dieu. Il n'y avoit donc que le ſeul Eſprit de Dieu, à qui tous les cœurs ſont ouverts, qui pou-

Digitized by Google

voit lui en donner la connoissance. Mais il n'avoit pas sujet de l'esperer, lorsqu'il s'engageoit sans ordre dans une commission aussi relevée & aussi difficile qu'étoit celle de terminer ce grand different.

Nous pouvons bien prendre occasion des paroles d'Eliu, qui voulant parler à Job, se regardoit dans son origine & dans cette premiere création, où il avoit été tiré de la boue conjointement avec lui, de nous souvenir de ce qu'a dit S. Gregoire, que lorsque les hommes entreprennent de parler de Dieu, ils doivent premierement se souvenir qui ils sont, afin que la vûe de leur propre infirmité les mette en état de mieux juger de quelle maniere ils doivent servir leurs freres. Cette boue dont tous les hommes ont été formés, est un excellent préservatif pour empêcher l'élevement de l'orgueil dans ceux qui enseignent, & pour inspirer une grande humilité à ceux qui sont enseignés. Si Eliu avoit bien songé à cette boue qu'il reconnoissoit pour son origine, il se seroit abstenu de parler à Job d'une maniere si pompeuse, & en même-tems si vaine.

Gregor. moral. l. 23. c. 8.

℣. 10. 11. *Dieu a cherché en moi des sujets de plainte; c'est pourquoi il a cru que j'étois son ennemi. Il a mis mes pieds à la chaîne, il a observé toutes mes démarches.*

Nous ne voyons point que Job ait dit que *Dieu avoit cherché des sujets de plainte en lui.* Et ce qu'Eliu rapporte ici des veritables paroles de Job, il l'interprete en un mauvais sens, n'ayant pas compris avec quel esprit il les avoit dites. Car ces paroles de Job, que *Dieu avoit exactement observé toutes ses démarches*, étoient, comme le re-

Codurc. in hunc locum. Item Bed. in Job. l. 3. c. 2. Job. 13. 27.

marque le veritable Bede, les paroles d'un juste affligé, qui demandoit misericorde à Dieu, & non d'un homme emporté qui blasphémât contre Dieu : *Verba sunt à Deo misericordiam deprecantis, non blasphemo ore cum indignatione animi Deo injuriam facientis.* Eliu en tire une très-fausse consequence, lorsqu'il ajoûte :

℣. 12. *C'est donc en cela que vous n'êtes point justifié ; car j'ai à vous répondre que Dieu est plus grand que l'homme.*

Tirin. in hunc locum.

C'est-à-dire : Bien loin d'être justifié comme vous le prétendez, vous commettez un peché considerable en cela même, que vous vous plaignez de Dieu comme d'un tyran injuste, qui cherche à vous accabler sans fondement ; & je n'ai point à vous répondre autre chose sur cela, sinon que *Dieu est plus grand que l'homme* ; qu'ainsi il peut en user avec lui comme avec [illegible] créature, selon qu'il plaît à sa souveraine volonté, & qu'il n'est point obligé de lui en rendre aucune raison. C'est-pourquoi vous vous plaignez de nouveau sans aucun sujet *de ce qu'il n'a pas répondu à toutes vos paroles*, par lesquelles vous lui demandiez compte de son jugement. Car Dieu n'est point engagé à vous répondre quand il vous plaît, & toutes les fois qu'il vous plaît : & il ne faut pas que vous vous imaginiez que votre cause en est meilleure, de ce qu'il ne vous fait point connoître la justice de sa conduite. C'est un secret qu'il ne découvre à l'esprit de l'homme, qu'autant qu'il lui est avantageux, & qu'il s'en trouve capable.

Job, 13. 14.

Cajetan. in hunc locum.

Telle est la maniere dont les Interpretes nous développent le sens d'Eliu, qui nous donne lieu de dire que cet homme vain raisonnoit en l'air ;

Digitized by Google

puiſque Job avoit aſſez déclaré qu'il reconnoiſſoit, auſſi-bien que lui, que l'homme n'eſt nullement comparable à Dieu, & qu'il n'avoit point peché en témoignant ſouhaiter extrémement que la cauſe de tant de maux qui étoient venus fondre tout-d'un-coup ſur lui, fût connue, lorſque ſes amis en prenoient ſujet de décrier fauſſement ſa vie comme criminelle.

v. 14. &c. *Dieu ne parle qu'une fois, & il ne répete point ce qu'il a dit. Pendant les ſonges, dans les viſions de la nuit ..... c'eſt alors que Dieu ouvre les oreilles des hommes, qu'il les avertit, & qu'il les inſtruit de ce qu'ils doivent ſçavoir.*

Le ſens le plus naturel de cet endroit, ſelon la Vulgate, paroît être celui-ci: Vous vous plaignez, dit Eliu à Job, de ce que *Dieu ne répond point à toutes vos demandes.* Mais ſachez que *Dieu parle ſeulement une fois* aux hommes, pour les aſſurer des raiſons de ſa conduite, & leur donner lieu de ſe retirer de leurs pechés; c'eſt-à-dire, qu'il ne recommence pas à leur parler auſſi ſouvent qu'ils ſe l'imaginent. Il le fait donc, ajoûte Eliu, ſoit en *les avertiſſant pendant les ſonges durant la nuit*, ſoit en les *châtiant*, comme il dit enſuite, *par la douleur qu'il leur fait ſouffrir, & qui fait ſecher leurs os.* Ainſi en vous puniſſant par tant de playes & par tant de maladies, il vous a parlé aſſez clairement, pour vous aſſurer que votre vie a été injuſte; puiſqu'il ne vous châtieroit pas de la ſorte, ſi vous n'aviez mérité ce châtiment. Eliu continue cette maniere de raiſonner depuis le verſet quinziéme juſqu'au vingt-cinq. En c'eſt de même, dit un Interprete, que s'il avoit dit à Job: C'eſt aſſez pour vous, & il faut que vous vous contentiez

Eſtius. Tirin. Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

que Dieu ait parlé si réellement à votre cœur ; sans qu'il doive vous répondre d'une autre sorte quand vous demandez, & que vous pressez que l'on ait recours à son jugement. Car vous êtes obligé de vous soumettre humblement à la sentence qu'il a déja prononcée contre vous en vous punissant.

Estius. Vatabl. Codurc. L'Hebreu s'explique d'une façon toute differente, mais qui dans le fond revient presque au même sens. Il fait dire à Eliu, que Dieu n'a pas seulement une maniere de parler aux hommes, mais qu'il parle en plusieurs manieres à ceux qui ne le comprennent pas. C'est-à-dire, que Dieu se sert de plusieurs voies pour procurer le salut des hommes ; & qu'il n'est pas nécessaire, pour se faire entendre à eux, qu'il réponde à chaque chose qu'ils lui demandent, comme s'il devoit leur rendre raison de tout ce qu'il fait ; mais que leur parlant, soit par des songes durant la nuit, soit par les fléaux de sa divine justice, ils avoient tort de ne pas comprendre ce langage si réel, par lequel il les assuroit de la justice de sa conduite.

Un Interprete remarque que depuis la loi de Moïse, Dieu s'est servi pour parler aux hommes, tant de cette loi, que de la voix des Prophetes & des Prêtres.

Gregor. Magn. Moral. l. 21. c. 11. Saint Gregoire dit, que ce que porte la Vulgate, que *Dieu ne parle qu'une fois*, se peut appliquer à la parole de l'Ecriture, qui est la parole unique du Verbe éternel, lequel a parlé une fois aux hommes dans les Ecritures, & qui, sans être obligé de répondre de nouveau à tout ce qu'ils peuvent lui demander, les renvoye à cette divine parole qui s'adresse géneralement à tous les hom-

Digitized by Google

mes, & qui eſt capable de ſatisfaire à tous leurs beſoins, ſur-tout lorſqu'elle leur eſt expliquée par l'Egliſe, qui étant l'Epouſe très-chaſte du Verbe adorable, eſt entrée dans la connoiſſance des ſecrets de ſon Epoux.

Bede fait une aſſez belle réflexion ſur ce qu'Eliu dit en cet endroit. Car il remarque que Dieu a toujours parlé aux hommes depuis le commencement du monde, & qu'il eſt vrai néanmoins qu'il ne parle qu'une fois. Lors donc qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que *Dieu parla autrefois à nos peres en diverſes occaſions & en diverſes manieres*, elle a voulu, ajoûte-t-il, nous marquer la diverſité de ſes préceptes, qui nous ont été donnés ou par ſa loi, ou par ſes Prophetes. Et lorſqu'il eſt dit au-contraire, qu'*il a parlé une fois*, l'on marque l'établiſſement fixe & ſtable de ſa volonté: *Ubi verò ſemel loqui ſignificatur, ſtabilita ac definita ejus ſententia demonſtratur.* Hebr. 1. 1.

℣. 23. *Si un Ange choiſi entre mille parle pour lui, & qu'il annonce l'équité de l'homme.*

L'obſcurité de cet endroit ſe fait ſentir dans le moment qu'on le lit. Les uns entendent par cet Ange un des Eſprits bienheureux, qui ſont appellés les Miniſtres du Seigneur pour le ſalut des hommes; & les autres, ou un Prophete, ou quelque autre homme de Dieu. Eliu dit donc que lorſqu'un homme ſe trouve en l'état où étoit Job, c'eſt-à-dire dans le dernier accablement de l'affliction, s'il arrive ou qu'un Ange, ou quelque autre Miniſtre de Dieu choiſi entre mille, ce qui marque l'élection qu'il fait de ceux qu'il deſtine pour executer ſes volontés, faſſe connoître à cet homme en quoi conſiſtent les devoirs de ſa juſtice, & le

Digitized by Google

portant à se soumettre humblement à Dieu, conjure Dieu en même-tems de vouloir se reconcilier avec lui, il a tout lieu d'esperer que Dieu lui fera misericorde. Peut-être qu'Eliu, qui étoit fort vain, prétendoit secrettement qu'il devoit lui-même tenir lieu à Job ou de cet Ange, ou de cet homme de Dieu. Mais il est visible au moins qu'il suivoit le même raisonnement que ceux qui avoient parlé avant lui, & que nonobstant les belles promesses qu'il avoit faites d'employer, pour convaincre Job, d'autres raisons que celles qu'ils avoient représentées, il ne laisse pas de parler comme eux, & de vouloir l'obliger de reconnoître que ces grands maux qu'il souffroit étoient la juste punition de ses crimes. Un Interprete nous fait remarquer sur cet endroit l'utilité de l'invocation & de l'intercession des Saints.

Greg. Moral. lib. 24. cap. 2. Saint Gregoire Pape dit que cet Ange dont parle Eliu, qui intercede pour le pecheur, est proprement JESUS-CHRIST, appellé par le Prophete, *l'Ange du grand Conseil*; que c'est lui qui parle pour les pecheurs, puisqu'il parle veritablement pour nous à son Pere, en ce que s'étant revêtu de notre ressemblance, il s'est mis en état de pouvoir, comme dit S. Paul, *intercedet pour nous*; & que c'est ce qui nous a fait meriter de paroître justes devant Dieu. *Rom. 8. 34.*

v. 24. *Dieu aura compassion de lui, & il dira à ses Ministres: Délivrez-le, afin qu'il ne descende point dans la corruption: j'ai trouvé lieu de lui faire grace.*

Sodure. & alii in hunc locum. Quelques-uns entendent encore ceci de cet Ange ou de cet homme de Dieu dont il a parlé; ils lui attribuent cette compassion pour le pecheur

affligé, & lui font dire à Dieu : *Delivrez-le*, Seigneur, *afin qu'il ne descende point dans la corruption ; j'ai trouvé en lui un digne sujet d'exercer votre misericorde* ; ou selon l'Hebreu, *j'espere que vous m'accorderez le pardon de son peché.* Mais il semble & plus naturel & plus litteral d'entendre ceci, comme ont fait d'autres, de Dieu même, lequel ayant exaucé la priere de celui qui lui a parlé pour soulager l'affliction du pecheur, lui accorde sa délivrance & son salut, & témoigne même être bien aise *d'avoir trouvé lieu de lui faire grace* ; selon cette déclaration si solennelle qu'il a faite par la bouche de son Prophete, qu'*il ne veut point la mort du pecheur, mais plutôt sa conversion & sa vie.* *Vatabl. Menoch.*

℣. 29. *Or Dieu fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes.*

Ce nombre de *trois*, comme on le sçait, se prend dans les Ecritures pour un nombre indéterminé qui signifie multitude. Ainsi quand il dit en cet endroit, que *Dieu fait ces choses trois fois*, il veut dire qu'il les fait beaucoup de fois. C'est pourquoi Estius remarque fort bien, que ç'a été sans raison qu'un Auteur a prétendu inferer de ce passage, que Dieu reçoit le pecheur seulement trois fois à la pénitence ; & que s'il retombe une quatriéme fois dans le peché, Dieu le reserve & le destine à l'enfer. Car nous connoissons par la réponse que JESUS-CHRIST fit à saint Pierre, qui lui demandoit *s'il pardonneroit jusqu'à sept fois à son frere*, que le pardon que doit accorder l'homme à un autre homme n'est point borné ; & qu'il doit s'étendre, non seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, sans aucune limitation. *Estius. Tirin. in hunc locum.*

Digitized by Google

Le même Auteur remarque encore, qu'Eliu se servant ici du nombre de trois, pouvoit faire quelque allusion à ce qu'on pratique dans les jugemens ordinaires, où la sentence est précedée par trois differentes monitions.

Nous ne croyons pas nous devoir arrêter à representer les sens spirituels que l'on trouve dans toutes les paroles d'Eliu. Et quoique le grand saint Gregoire, suivant la lumiere de sa piété qui le portoit à chercher par-tout la verité qu'il aimoit uniquement, & qu'il regardoit comme la nourriture de son cœur, y ait découvert diverses choses très-édifiantes, nous nous reservons à expliquer une partie de ces saintes maximes aux autres endroits de l'Ecriture où il est certain que l'Esprit de Dieu a parlé, ne croyant pas qu'il soit si avantageux de mettre toûjours en la bouche de cet homme vain, des verités qui conviennent mieux à un esprit humble.

℣. 31. 32. *Job, soiez attentif, & écoutez-moi: soiez dans le silence pendant que je parle. Que si vous avez quelque chose à dire, répondez-moi; parlez, &c.*

Gregor. Moral. l. 24. c. 7. Saint Gregoire nous fait remarquer ici l'horrible présomption d'Eliu, qui demande à Job, quoique beaucoup plus âgé que lui, une attention extraordinaire, comme s'il avoit connu quelque chose que Job ignorât. » Il fait paroître, dit ce » Pere, un très-grand orgueil, lorsqu'il exige du » respect d'un homme que sa vieillesse lui devoit » rendre venerable, & qu'il impose silence à une » personne meilleure que lui. Il est vrai qu'il lui » témoigne aussitôt après, *Que s'il avoit quel-* » *que chose à dire, il vouloit bien lui donner*

lien de se justifier ; mais parceque le fond de « son cœur ne s'accordoit pas avec ce qu'il lui « disoit, il n'attendit point que Job lui pût faire entendre ce qu'il demandoit. Il se hâta au- « contraire de produire son vrai sentiment au-de- « hors ; & il fit voir combien il étoit rempli de « lui-même, en disant à Job : *Taisez-vous, & je vous enseignerai la sagesse.* Tels sont, ajoûte ce « Saint, tous les superbes, qui ont quelquefois des « paroles d'humilité dans la bouche, mais qui ne « peuvent garder longtems cette apparence d'une « humilité trompeuse. »

CHAPITRE XXXIV.

1. PRonuntians itaque Eliu, etiam hæc locutus est :

1. ELiu continuant encore de parler, prononça ce qui suit :

2. Audite, sapientes, verba mea ; & eruditi, auscultate me.

2. Sages, écoutez mes paroles ; savans, soiez attentifs.

3. Auris enim verba probat, & guttur escas gustu dijudicat.

3. Car l'oreille juge des discours *par l'ouie*, comme le palais juge des viandes par le goût.

4. Judicium eligamus nobis, & inter nos videamus quid sit melius.

4. Convenons ensemble de ce qui est selon la justice ; voions entre nous ce qui doit être regardé comme le meilleur //.

5. Quia dixit Job : Justus sum, & Deus

5. Car Job a dit : Je suis juste ; & Dieu ne me traite

// 4. *expl.* ou de ce que dit Job, ou de ce que nous disons.

pas selon l'équité.

6. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moi : je suis percé par des fleches très-cuisantes //, sans que j'aye peché.

7. Où trouvera-t-on un homme semblable à Job, qui insulte *à Dieu* avec une impiété qu'il avale comme l'eau // ?

8. Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies ?

9. Car il a dit : L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru dans sa voie.

10. Vous donc qui avez du sens & de la sagesse, écoutez-moi : L'impiété est infiniment éloignée de Dieu ; & l'injustice, du Toutpuissant.

11. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, & il traitera chacun selon le mérite de sa vie *l*.

12. Certainement Dieu ne condamne point sans sujet, & le Toutpuissant ne renverse point la justice.

subvertit judicium meum.

6. In judicando enim me, mendacium est : violenta sagitta mea absque ullo peccato.

7. Quis est vir ut est Job, qui bibit subsannationem quasi aquam ?

8. Qui graditur cum operantibus iniquitatem, & ambulat cum viris impiis ?

9. Dixit enim : Non placeat vir Deo, etiam si cucurrerit cum eo.

10. Ideò, viri corda ti, audite me ; absit à Deo impietas, & ab Omnipotente iniquitas.

11. Opus enim hominis reddet ei, & juxta vias singulorum restituet eis.

12. Verè enim Deus non condemnabit frustrà, nec Omnipotens subvertet judicium.

℣. 6. *expl.* Dieu m'accable de maux.
℣. 7. *lettr.* qui boit les insultes comme l'eau.
℣. 11, *lettr.* selon ses voyes.

13. Quem

13. Quem constituit alium super terram? aut quem posuit super orbem, quem fabricatus est?

13. A-t-il donc commis à quelque autre le soin de la terre? Et qui est celui qu'il a établi pour gouverner, au lieu de lui, le monde qu'il a créé?

14. Si direxerit ad eum cor suum, spiritum illius & flatum ad se trahet.

14. S'il le regardoit dans sa rigueur ‖, il retireroit à soi dans l'instant l'esprit qui l'anime ‖.

15. Deficiet omnis caro simul, & homo in pulverem revertetur.

15. Toute chair périroit en même-tems, & tous les hommes retourneroient en cendre.

16. Si habes ergo intellectum, audi quod dicitur, & ausculta voces eloquii mei.

16. Si vous avez donc de l'intelligence, écoutez ce que l'on vous dit, & soiez attentif à mes paroles.

17. Numquid qui non amat judicium, sanari potest? & quomodo tu eum, qui justus est, in tantum condemnas?

17. Peut-on guérir celui qui n'aime point la justice? & comment condamnez-vous avec tant de hardiesse celui qui est *souverainement* juste?

18. Qui dicit regi, apostata: qui vocat duces, impios;

18. Lui qui dit ‖ *sans crainte* à un Roi *qui est perverti*: Vous êtes un apostat; qui appelle impies les Grands *lorsqu'ils le sont*:

19. Qui non accipit personas principum: nec cognovit tyrannum, cum disceptaret contra pauperem: opus enim ma-

19. Qui n'a point d'égard à la personne des Princes, qui n'a point eu de consideration pour le tyran ‖ lorsqu'il disputoit contre le pauvre; parce-

v. 14. *Heb.* s'il appliquoit son cœur sur lui.

Ibid. *Heb.* il attireroit à soi son esprit & son souffle.

v. 18. *Heb.* par ses prophetes, & par ses ministres.

v. 19. *Hebr.* le riche, le puissant.

contre la justice qui vous a déplû ? Car c'est vous qui avez commencé à parler, & non pas moi. Si vous savez quelque chose de meilleur, parlez vous-même.

tu enim cœpisti loqui, & non ego : quòd si quid nosti melius, loquere.

34. Que des personnes intelligentes me parlent, & qu'un homme sage m'écoute.

34. Viri intelligentes loquantur mihi, & vir sapiens audiat me.

35. Mais Job a parlé inconsiderement, & il ne paroît point de sagesse dans ses discours.

35. Job autem stultè locutus est, & verba illius non sonant disciplinam.

36. Mon pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin, ne cessez point de frapper un homme injuste.

36. Pater mi, probetur Job usque ad finem : ne desinas ab homine iniquitatis.

37. Parce qu'il ajoûte le blasphême à ses pechés ; qu'il soit cependant pressé de nouveau par nos raisons ; & qu'après cela il appelle, *s'il le veut*, Dieu en jugement par ses discours.

37. Quia addit super peccata sua blasphemiam, inter nos interim constringatur : & tunc ad judicium provocet sermonibus suis Deum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 2. *SAges, écoutez mes paroles ; savans, soiez attentifs.*

Eliu semble s'adresser aux amis de Job, lorsqu'il invite *les sages* & *les savans* à l'écouter. Car quoiqu'il eût rejetté tous leurs discours & con-

Digitized by Google

damné leurs raisonnemens comme n'étant pas solides, ni capables de répondre à ceux de Job, il ne laisse pas de leur attribuer de *la science* & de *la sagesse*, comme à des personnes qui étoient unies avec lui dans les mêmes sentimens. Et c'étoit même se relever en quelque façon, de reconnoître pour sages & pour savans ceux qu'il prétendoit surpasser beaucoup par la force d'un raisonnement plus judicieux. Jamais peut-être on ne vit d'exemple d'un aveuglement plus superbe : & si les trois autres amis de Job ont été considerés par S. Gregoire & par plusieurs Interpretes comme la figure des heretiques, qui sans comprendre le vrai sens des Ecritures, combattent la verité lorsqu'ils s'imaginent la défendre ; celui-ci acheve sans-doute le tableau de ces esprits également superbes & aveugles, qui demandent à tous *les savans*, qu'ils les écoutent comme des oracles de la vraie science, & qui font taire tous *les sages* de l'Eglise, comme s'ils étoient les seuls qui possedassent la vraie sagesse. Il est néanmoins bien juste que les vrais savans & les vrais sages leur donnent l'audience qu'ils demandent avec tant d'empressement ; puisqu'il suffit à ceux qui ont cette science pleine de sagesse, de les écouter pour les confondre ; & qu'Eliu, cet homme si vain qui les figuroit, s'est lui-même convaincu de mensonge, de vanité & d'ignorance en raisonnant contre Job, sans que Job lui répondît pour le refuter.

v. 5. 6. Car Job a dit : Je suis juste, & Dieu ne me traite pas selon l'équité. Il y a de la fausseté & de l'abus dans le jugement qu'on exerce contre moi. ; &c.

C'est avec raison qu'un Auteur a remarqué que

Coduro. in hunc locum. ceux qui prétendent justifier Eliu comme un homme qui agissoit de bonne foi dans la défense de la cause & des interêts de Dieu, n'ont pas fait assez de réflexion sur l'artifice dont il use contre Job, lorsqu'il change comme il lui plaît ses paroles, qu'il y ajoûte tout ce qui peut rendre plus odieux ce qu'il avoit dit, & qu'il explique en un mauvais sens ce qu'il n'entend pas, ou ce qu'il feint de ne pas entendre. Pour refuter tout ce qu'il rapporte des paroles de cet homme juste, il suffit de se souvenir de ce qu'on a dit plusieurs fois, & qu'on ne peut trop peser; qui est, que Job n'a jamais prétendu être juste devant Dieu d'une autre sorte de justice que de celle qui convient à ses veritables serviteurs, laquelle n'empêche point qu'ils ne confessent, comme les trois jeunes hommes de la fournaise de Babylone, qu'ils sont pecheurs; mais qu'il vouloit seulement prouver à ses faux amis qu'ils se trompoient en le regardant comme un criminel à cause de l'affliction où il étoit; & qu'ils n'avoient pas les vrais sentimens qu'ils devoient avoir de la Providence, lorsqu'ils assuroient que l'impiété étoit toujours infailliblement punie, & la piété recompensée en ce monde: ce qui alloit à détruire le secret de toute l'économie & de la conduite adorable de Dieu à l'égard des hommes.

℣. 8. 9. *Qui marche avec ceux qui commettent l'iniquité, & qui se joint avec les impies. Car il a dit: L'homme ne sera point agréable à Dieu, quand même il auroit couru avec lui* dans sa voie.

Cette expression par laquelle il accuse Job *de marcher avec ceux qui commettent l'iniquité*, &c. signifie qu'il avoit lui même *commis l'iniquité*, &

étoit tombé dans *l'impiété*. C'est ce qu'il prétend avoir bien prouvé, en déclarant, comme il fait, que Job avoit dit que l'homme ne pouvoit point esperer *de se rendre agréable à Dieu quand il courroit avec lui*; c'est-à-dire, quand même il se porteroit avec une extrême ardeur à executer ses ordres : ce qui est une expression toute semblable à celle dont s'est servi longtems depuis le Roi Prophete, lorsqu'en s'adressant à Dieu il lui disoit : *J'ai couru, Seigneur, dans la voie de vos commandemens, quand vous avez élargi mon cœur.* Eliu croyoit donc qu'on ne pouvoit pas douter que Job n'eût commis l'iniquité, & qu'on ne dût le regarder comme un impie : étant dans ces sentimens qu'il lui attribuoit, qui l'auroient porté infailliblement à négliger la vertu, comme une chose absolument inutile pour le rendre agréable à Dieu. Mais ce blasphême n'étoit jamais sorti de sa bouche, & ses sentimens étoient très-contraires à ceux qu'on lui imputoit, selon que l'a remarqué un Auteur même qui ne paroît pas lui être si favorable. Peutêtre, dit-il, qu'Eliu avoit inferé ce sentiment de ce que Job avoit témoigné que *Dieu consumoit & l'innocent & l'impie*; ou de ce qu'il avoit dit que *Dieu affligeoit les bons, & faisoit vivre dans la prosperité les méchans*. Mais il paroît, ajoûte le même Interprete, qu'Eliu avoit très-mal pris la pensée de Job, ou qu'il expliquoit de mauvaise foi ses paroles. Car, comme on l'a vû sur ces endroits mêmes, Job n'avoit point eu d'autre dessein que de faire voir par-là que puisqu'il étoit certain par l'experience de tous les hommes, que ce n'étoit pas seulement l'impie, mais aussi le juste & l'innocent que Dieu affligeoit; &

Ps. 118.

Codurc. in hunc locum. Synops. Critic.

Job 9. 22. Id. c. 30. 26. c. 21. 7.

que souvent même il arrivoit que les bons étoient affligés, lorsque les impies vivoient dans la prosperité, on ne pouvoit pas conclure, comme faisoient ses amis, qu'il devoit lui-même être regardé comme un impie, à cause qu'il étoit dans l'affliction. C'est donc avec un fantôme qu'Elihu se bat, n'ayant point de veritable fondement pour attaquer Job sur ce point.

v. 10. 11. *L'impiété est infiniment éloignée de Dieu, & l'injustice, du Toutpuissant. Car il rendra à l'homme selon ses œuvres, & il traitera chacun selon ses voies & sa conduite.*

Coduræ. in hunc locum.

Qui n'admirera, dit un Interprete, l'extravagance de cet homme rempli de lui-même, qui après avoir témoigné un si grand mépris des réponses d'Eliphas & des deux autres, retombe aussitôt dans les pensées mêmes qu'il venoit de rejetter? Car c'étoit principalement sur cette maxime qu'avoient insisté ceux qui avoient parlé avant lui; qu'il n'y avoit point d'injustice en Dieu, & qu'il étoit infiniment équitable pour rendre à chacun selon ses œuvres. Job avoit aussi établi lui-même avec plus de force qu'eux tous, ce principe indubitable, que Dieu est très-juste. Mais ce n'étoit pas en cela que consistoit leur differend. Job ne doutoit point que *Dieu ne rendît* un jour *à chacun selon ses œuvres*. Mais il soûtenoit qu'en ce monde il ne traitoit pas toujours l'impie, selon que le méritoit son impiété; & qu'il n'y récompensoit pas toujours le juste selon sa justice. Il ne doutoit pas non plus que Dieu ne fût juste dans les châtimens qu'il exerçoit sur les bons en cette vie. Mais il desiroit que Dieu voulût bien lui faire connoître, non tant pour lui-même, que pour ses

Digitized by Google

amis, quelles étoient les raisons de cette conduite adorable qu'il tenoit sur ses élûs. Car comme en ces premiers tems, où le Fils de Dieu n'avoit point encore appris aux hommes par son exemple, que la voie de la piété étoit une voie toute semée de croix & d'épines, on se figuroit que la vertu en ce monde n'étoit point sans récompense; ce fut un très-grand scandale pour tous ces amis de Job, de le voir ainsi déchû tout-d'un-coup d'une si haute fortune; & ils ne purent s'imaginer qu'il fût juste étant devenu si malheureux. Mais s'ils s'étoient souvenus de la foi vive d'Abraham, dont saint Paul a dit depuis, qu'*il demeura dans la terre que Dieu lui avoit promise, comme en une terre étrangere, aspirant à la céleste cité dont Dieu même est fondateur & l'architecte*, ils auroient pu convaincre, que le vrai bonheur des justes ne se doit pas établir dans une prosperité temporelle, & qu'ils ne sont pas à plaindre lorsque des maux passagers, comme ceux de Job, les rendent dignes d'arriver au ciel, qu'Abraham & les autres Patriarches avoient regardé comme leur veritable patrie. Hebr. 11. 9.

℣. 13. *En a-t-il donc mis un autre en sa place sur la terre? & qui est celui qu'il a établi pour gouverner au-lieu de lui le monde qu'il a créé?*

Il semble qu'il veut prouver ce qu'il a dit, que *Dieu ne condamne point sans sujet, & que le Toutpuissant ne renverse point la justice.* Car c'est de même que s'il ajoûtoit ensuite: Prétendez-vous donc attribuer cette injustice à quelque autre qu'à Dieu même, comme si Dieu *avoit mis quelqu'un en sa place pour gouverner au-lieu de lui le monde qu'il a créé*; & que ce fût par la fau-

Digitized by Google

te de celui qu'il auroit ainſi établi pour la conduite du monde, qu'étant innocent, comme vous le dites, *vous auriez été condamné ſans ſujet* à tant de ſouffrances ? Mais ſachez, ô Job, qu'il n'a établi perſonne en ſa place, & qu'il gouverne lui-même le monde ; & qu'ainſi c'eſt très-juſtement que vous êtes affligé, puiſqu'il ne peut y avoir aucune injuſtice dans le Toutpuiſſant, que vous devez regarder comme l'auteur de ce châtiment que vous ſouffrez.

℣. 14. *S'il le regardoit dans ſa rigueur, il retireroit à ſoi dans l'inſtant l'eſprit qui l'anime.*

Eliu ayant entrepris de prouver à Job combien Dieu étoit élevé au-deſſus du monde, & combien les hommes devoient s'abaiſſer en ſa préſence au lieu de condamner témérairement ſa juſtice, déclare, Que s'il avoit regardé l'Univers dans ſa rigueur, & l'homme par-conſequent qui en eſt la principale créature, il l'auroit anéanti dans l'inſtant. L'Hebreu, comme les Septante, ſemble s'expliquer d'une maniere plus naturelle & plus aiſée à entendre que la Vulgate. Car ils portent : *Que ſi Dieu vouloit retirer ſon Eſprit, & s'il ceſſoit de communiquer aux créatures ſon ſouffle divin & ſa vertu, toute chair expireroit dans l'inſtant, & l'homme retourneroit dans la pouſſiere.*

Codurc. Grotius in hunc locum.

℣. 17. *Peut-on guérir celui qui n'aime point la juſtice ? & comment condamnez-vous avec tant de hardieſſe celui qui eſt* ſouverainement *juſte ?*

C'eſt de même que ſi Eliu diſoit à Job : Vous témoignez deſirer d'être guéri, & il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe guérir votre maladie. Mais comment eſperez-vous de recevoir la guériſon par ſa grace, vous qui n'aimez point la juſtice ;

Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

puiſque vous accuſez d'injuſtice celui qui eſt ſouverainement juſte, & que vous le condamnez ſi hautement d'avoir violé l'équité à votre égard ?

℣. 18. *Lui qui dit* ſans crainte *à un Roi* qui eſt perverti : *Vous êtes un apoſtat, qui appelle impies les Grands*, lorſqu'ils le ſont.

C'eſt-à-dire, que la grandeur & la ſouveraineté de Dieu ſe fait connoître, en ce que les Rois, qui ne reconnoiſſent aucun Superieur ſur la terre, lui ſont néanmoins ſoumis comme à leur Seigneur ; enſorte qu'il ſe déclare avec une ſouveraine liberté contre eux tous lorſqu'ils ſont impies, & qu'il condamne leur impiété & leur apoſtaſie, ſans avoir aucun égard à ce rang ſi élevé qu'ils tiennent parmi les hommes ; parcequ'ils ſont, auſſi-bien que tous leurs peuples, ſes créatures, & l'ouvrage de ſes mains. C'eſt ce qu'on peut voir en divers endroits de l'Ecriture, où Dieu fait parler par ſes Prophetes aux Rois de ſon peuple, qui avoient peché contre lui, & leur prononce des arrêts auſquels ils ſont obligés de ſe ſoumettre. *Menoch. in hunc locum.* *1. Paral. 21. 12. 2. Paral. 21. 14.*

℣. 20. *Ils mourront tout-d'un-coup ; & au milieu de la nuit les peuples ſeront tout remplis de troubles ; ils paſſeront, & le violent ſera emporté ſans* qu'on voie *la main* qui le frappe.

Quelques Interpretes ont cru qu'Eliu pouvoit faire alluſion à ce qu'on vit arriver pendant cette nuit funeſte aux Egyptiens, où leurs premiers-nés, depuis celui du Roi Pharaon, juſques aux derniers du peuple, furent frappés tout-d'un-coup par la main de Dieu inviſible ; & où comme le remarque l'Ecriture, toute l'Egypte fut remplie de trouble ; pourvû néanmoins que cela ſoit arrivé avant *Cedure. & Grot. in hunc locum.* *Exod. 12. 23. 29. &c.*

Digitized by Google

le tems de cette grande affliction de Job ; ce qu'on ne peut assurer. Ainsi d'autres croyent qu'il parle plutôt d'un accident imprévû, par lequel les plus puissans sont emportés tout-d'un-coup, & de ce tumulte qui s'excite ordinairement parmi les peuples à la mort subite de quelques-uns de ces Grands.

Synops. Critic.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il vouloit faire remarquer à Job, que celui qu'il accusoit, disoit-il, d'injustice, avoit un empire très-absolu, non seulement sur tous les peuples, mais sur les Rois mêmes, & sur les Princes, tel qu'il étoit ; & qu'ainsi, soit qu'il les châtiât par les grands malheurs où il les faisoit tomber ; soit même qu'il les enlevât tout-d'un-coup par une mort imprévûe, nul n'avoit droit de l'accuser d'injustice, puisqu'il étoit maître de ses créatures, & des plus puissans comme des plus foibles, dont *il connoissoit toutes les voies & les démarches*, sans qu'il fût en leur pouvoir *de se dérober à la lumiere de ses yeux.* Il sembloit par là accuser Job indirectement d'avoir voulu se cacher à Dieu dans les crimes qu'il avoit commis. Car il ne pouvoit se persuader, non plus que les autres, que Dieu l'eût traité de cette sorte, s'il ne l'avoit mérité par quelques pechés qu'il refusoit d'avouer.

℣. 25. *Car il n'est plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement devant Dieu.*

Il semble qu'Eliu répond ici en quelque façon à ce que Job avoit témoigné desirer, que Dieu voulût bien qu'il entrât en jugement avec lui sur ce dont on l'accusoit. Il avoit mal pris le sens de Job, lequel n'avoit garde de prétendre qu'il pût être justifié, généralement parlant, s'il en-

Digitized by Google

troit en jugement avec Dieu ; puiſqu'il avoit déclaré poſitivement le contraire, en diſant, Que nul n'étoit juſte devant lui, mais qu'il ſouhaitoit uniquement que Dieu daignât être lui-même leur juge ſur ce qu'ils diſoient, que c'étoient ſes crimes qui lui avoient attiré ce châtiment. Eliu lui témoigne donc, après lui avoir parlé de la mort ſubite de ces puiſſans qu'il enleve tout-d'un-coup du monde à cauſe de leurs violences & de leur impiété : qu'*il n'eſt plus* alors *en leur pouvoir de* demander à *venir en jugement avec Dieu*, puiſqu'il les a condamnés. Saint Gregoire fait ſur cela cette excellente réflexion, Que le *jugement* dont il eſt parlé ici, n'eſt pas celui qui punit éternellement le coupable ; mais celui dont parle ſaint Paul, lorſqu'il dit, que ſi *nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions point jugés* ; c'eſt-à-dire, celui que le pecheur prononce lui-même en ſon ame contre lui-même, & qui a la force d'effacer le crime par une vraie converſion. Lors donc qu'il eſt dit ici, qu'*il n'eſt plus au pouvoir de l'homme de venir en jugement avec Dieu*, il nous eſt marqué, dit ce ſaint Pape, qu'il y a une eſpece de jugement que les reprouvés & les damnés mêmes deſireront quelque jour, & qui ne ſera plus en leur pouvoir. *Profectò oſtenditur eſſe quoddam judicium, quod quandoque etiam à damnatis ac reprobis deſideretur.* Et ce jugement eſt exercé par celui qui regardant Dieu des yeux de ſon cœur, examine avec un très-grand ſoin toutes ſes actions en ſa préſence.

Gregor. Moral. l. 15. c. 1.

1. Cor. 11.

v. 28. *Afin qu'ils fiſſent monter juſqu'à lui les cris de l'indigent, & qu'il entendit la voix* des plaintes *des pauvres.*

Digitized by Google

Il semble que ce verset doit être lié naturellement avec celui qui précede, de cette sorte : *Ils se sont exprès retirés de lui, & n'ont pas voulu comprendre toutes ses voies*, c'est-à-dire ses ordonnances, pour les pratiquer. Et de cet éloignement de Dieu, & de ce mépris qu'ils ont fait de ses voies divines, s'en est ensuivie l'oppression dont ils ont usé à l'égard des pauvres, dont les cris se sont élevés jusques aux oreilles de Dieu.

℣. 29. *Car s'il accorde la paix, qui condamnera celui à qui il l'a accordée ? Et s'il a caché une fois son visage, qui pourra le contempler* dans sa conduite *sur toutes les nations* en general, *& sur tous les hommes* ?

Synop. Critic. Il continue à représenter que Dieu est souverainement le maître absolu de toutes ses créatures : & que selon les conseils impénetrables de sa profonde sagesse, ou *il laisse en paix* les hommes, ou il les punit, sans que nul homme ose ni puisse entreprendre de *condamner*, c'est-à-dire de troubler & d'inquieter celui qu'il veut laisser vivre en paix ; & sans qu'il soit non plus au pouvoir de qui que ce soit, *lorsqu'il cache son visage*, c'est-à-dire lorsqu'il se met en colere, *de le contempler*, c'est-à-dire de pénetrer les secrets de cette rigueur qu'il exerce, ou *sur des peuples* entiers ; ou *sur quelques hommes* en particulier.

Gregor. Moral. l. 15. c. 13. » Que nul donc, s'écrie S. Grégoire, n'entreprenne d'approfondir pourquoi les Gentils sont demeurés si longtems dans les ténebres de l'infidélité, lorsque les Juifs au contraire étoient dans la connoissance du vrai Dieu ; & pourquoi ces mêmes Gentils ayant été éclairés par la lumiere de la foi, le peuple Juif est tombé dans l'a-

Digitized by Google

veuglement. Que nul n'approfondiſſe pourquoi « l'un eſt attiré par un effet de la grace, & l'autre « eſt rejetté par ſa faute. Si l'on admire la voca- « tion des nations, *Dieu leur ayant accordé la* « *paix, qui oſera le condamner* ? Et ſi l'on s'éton- « ne de la réprobation des Juifs, *depuis que Dieu* « *leur a caché ſon viſage, qui ſera capable de le* « *contempler* dans la profondeur de cette conduite « ? Ce que nous voyons, ajoûte ce Pere, arri- « ver dans tout un peuple, nous doit imprimer « une humble crainte à chacun de nous. Car les « jugemens de Dieu s'exercent ſur une ame en « particulier, comme ſur toute une ville; & ſur « une nation, comme ſur les hommes répandus « dans toute la terre.

℣. 30. C'eſt lui qui fait regner l'homme hypocrite à cauſe des pechés du peuple.

Il ſemble qu'il veuille prévenir une objection qu'on eût pu lui faire, en lui demandant : Mais d'où vient donc que Dieu ayant un empire ſouverain ſur tous les hommes, il permet que des hypocrites & des impies regnent ſur ſon peuple ? A quoi il répond, que les pechés de ce peuple l'ont merité. Mais il faut bien prendre le ſens véritable de ces paroles, qu'*il fait regner l'hypocrite*. Car il condamne l'hypocriſie & l'impiété; lors même qu'il fait regner l'hypocrite & l'impie. C'eſt-à-dire, que le pouvoir qu'on les méchans leur vient de Dieu; mais que leur hypocriſie leur vient d'eux-mêmes; Que Dieu permet en effet le mal, mais ſans y avoir de part, & qu'il en tire même du bien. Ce que diſoit Eliu regardoit particulierement Job, qui avoit été du nombre de ces Puiſſans & de ces Princes, & qu'il accuſoit, auſſi-bien

que ſes autres amis l'avoient déja fait, de n'avoir été qu'un hypocrite, & non un vrai ſerviteur de Dieu.

℣. 33. *Dieu ne vous redemandera-t-il point compte de ce que je puis avoir dit contre la juſtice qui vous a déplû? Car c'eſt vous qui avez commencé à parler, & non pas moi.*

Synopſ. Critic. Menoch. in hunc locum.

Cet endroit eſt extrémement obſcur, & chaque Interprete a tâché d'y trouver un ſens. Nous avons ſuivi celui qui nous a paru le plus naturel, ſans prétendre néanmoins que ce ſoit le plus veritable. C'eſt donc peutêtre comme ſi Eliu avoit dit à Job: Ne craignez-vous point, que ſi j'ai bleſſé la juſtice en vous parlant, & ſi ce que je viens de vous dire vous a déplû, Dieu ne vous en demande compte à vous-même? Car ce n'eſt pas moi qui commence à vous parler; c'eſt vous qui ayant parlé le premier, m'avez engagé à vous dire ce que j'ai dit. On peut néanmoins l'entendre encore en cette maniere: *Dieu vous redemandera-t-il compte?* Comme s'il diſoit: Ne vous troublez point & ne craignez point; ſi j'ai mal parlé, ce ſera moi qui en porterai la peine, quoique vous auriez peutêtre lieu de l'apprehender, puiſque c'eſt vous qui avez commencé le premier, & qui répondrez en quelque ſorte de la ſuite. Mais enfin je veux bien répondre de moi: & c'eſt à vous de ſonger à répondre pour vous même.

℣. 34. *Que des perſonnes intelligentes me parlent, & qu'un homme ſage m'écoute.*

Il veut dire qu'il ſeroit bien aiſe de conferer avec des perſonnes intelligentes & ſages, en ſorte qu'il les écoutât, & qu'il leur parlât auſſi à ſon tour: mais que pour Job, comme *il parloit inconſidérément*

sidérément, & qu'il ne paroissoit point de sagesse dans ses discours, il avoit peine à conférer avec lui.

℣. 36. *Mon pere, que Job soit éprouvé jusqu'à la fin; ne cessez point de frapper cet homme injuste.*

Quelques-uns veulent qu'Eliu s'adresse à Dieu même, & qu'il lui demande qu'il continue à éprouver Job, pour l'obliger à la fin de reconnoître la justice de sa conduite. D'autres prétendent que c'étoit à Eliphas qu'il adressoit son discours, & qu'il l'appelloit *son pere*, à cause qu'il étoit son ancien, qu'il l'exhortoit à ne pas abandonner Job dans l'aveuglement où il étoit, mais à l'éprouver de nouveau, & à le presser par de plus fortes raisons pour le faire enfin rentrer en lui-même : *Parce qu'il ajoûte*, disoit-il, *le blasphême à ses autres crimes; serrons-le de près*, & le confondons entierement : *& qu'après cela il appelle*, s'il veut, *Dieu en jugement par ses discours*; ce qui peut être une espece d'ironie par laquelle il veut insulter à ce que Job avoit témoigné desirer, que Dieu même voulût bien être le juge de leur different. Ou bien, selon saint Gregoire, c'est de même que s'il disoit : Qu'il connoisse par la force de nos raisons, combien il est incapable de soûtenir la lumiere & l'examen de Dieu même. *Ex nostra assertione cognoscat, quia nequaquàm divinæ examinationi sufficiat.*

Menoch. Synops. Cristo.

Gregor. Moral. l. 26. c. 6.

CHAPITRE XXXV.

1. Igitur Eliu hæc rursum locutus est:

1. ELiu dit encore ce qui suit :

2. Numquid æqua

2. Croyez-vous, Job, avoir

eu une pensée raisonnable, en disant : Je suis plus juste que Dieu ?

tibi videtur tua cogitatio, ut diceres : Justior sum Deo ?

3. Car vous avez dit *en lui parlant* : Ce qui est juste ne vous plaît point ; ou quel avantage retirerez-vous si je peche ‖ ?

3. Dixisti enim : Non tibi placet quod rectum est : vel quid tibi proderit, si ego peccavero ?

4. Je répondrai donc à vos discours & à vos amis ‖ aussi-bien qu'à vous.

4. Itaque ego respondebo sermonibus tuis, & amicis tuis tecum.

5. Levez les yeux au ciel, voyez, & contemplez combien les cieux ‖ sont plus hauts que vous.

5. Suscipe cœlum & intuere, & contemplare æthera quòd altior te sit.

6. Si vous pechez, en quoi nuirez-vous à Dieu ? Et si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous contre lui ?

6. Si peccaveris, quid ei nocebis ? & si multiplicatæ fuerint iniquitates tuæ, quid facies contra eum ?

7. Que si vous êtes juste, que donnerez-vous à Dieu, ou que recevra-t-il de votre main ?

7. Porrò si justè egeris, quid donabis ei, aut quid de manu tua accipiet ?

8. Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous ; & votre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme.

8. Homini, qui similis tui est, nocebit impietas tua : & filium hominis adjuvabit justitia tua.

9. Ils crieront à cause de la multitude des calomniateurs, & ils se répandront en

9. Propter multitudinem calomniatorum clamabunt, & ejula-

℣. 3. *Hebr.* quid utilitatis capiam de expiatione mea ? *Vulg.* quid tibi proderit, si ego peccavero tibi, pro mihi. *Vatab. Mercer.*

℣. 4. *expl.* à cause qu'ils semblent s'être joints à vous en ne parlant plus. *Menoch.*

℣. 5. l'air.

bunt propter vim brachii tyrannorum.

pleurs à cauſe de la domination violente // des tyrans.

10. Et non dixit : Ubi eſt Deus qui fecit me, qui dedit carmina in nocte ?

10. Et nul d'eux ne dit // : Où eſt le Dieu qui m'a créé, qui fait que les ſiens lui chantent pendant la nuit des cantiques *d'actions-de-graces* ?

11. Qui docet nos ſuper jumenta terræ, & ſuper volucres cœli erudit nos.

11. Qui nous rend plus éclairés que les animaux de la terre, & plus inſtruits que les oiſeaux du ciel.

12. Ibi clamabunt, & non exaudiet propter ſuperbiam malorum.

12. Ils crieront alors, & il ne les exaucera point, à cauſe de l'orgueil des méchans //.

13. Non ergo fruſtrà audiet Deus, & Omnipotens cauſas ſingulorum intuebitur.

13. Dieu n'écoutera donc point inutilement leurs cris // ; & le Seigneur conſiderera avec attention la cauſe de chaque perſonne.

14. Etiam cùm dixeris : Non conſiderat : judicare coram illo, & expecta eum.

14. Lors même que vous avez dit à Dieu : Il ne conſidere point *ce qui ſe paſſe* ; jugez-vous vous-même en ſa préſence, & l'attendez.

15. Nunc enim non infert furorem ſuum, nec ulciſcitur ſcelus valdè.

15. Car il n'exerce pas maintenant *toute* ſa fureur, & il ne punit pas les crimes dans ſa ſéverité.

16. Ergo Job fru-

16. C'eſt donc en vain que

℣. 9. *lect.* de la violence du bras.

℣. 10. *lectr.* Il n'a point dit, *ſ. e.* ils n'ont point dit. C'eſt la coûtume de l'Ecriture de paſſer du plurier au ſingulier, & du ſingulier au plurier. *Gregor. Magn.*

℣. 12. *Hebr.* à facie ſuperbiæ malorum. *Menoch.*

℣. 13. *Hebr.* profectò mendacem non exaudit Deus.

Job ouvre la bouche, & qu'il se répand en beaucoup de paroles sans science.

ſtrà aperit os ſuum, & absque ſcientia verba multiplicat.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. *CAr vous avez dit* en lui parlant : *Ce qui est juſte ne vous plaît point ; ou quel avantage retirerez-vous ſi je peche ?*

Il impoſe à Job ce qu'il n'avoit dit en aucune ſorte. Et un tel blaſphême étoit infiniment éloigné de ſa piété. » Qu'on examine, dit S. Gregoire, » toute la ſuite de ce livre, & l'on ne trouvera » point que ce ſaint homme y ait rien dit de ſem- » blable. Mais les hommes qui ſont pleins d'eux- » mêmes, tel qu'étoit Eliu, ont cela de propre, » que s'abandonnant à l'invective, ils y joignent » ordinairement le menſonge ; & que ne pou- » vant trouver de juſtes ſujets qui meritent d'ê- » tre repris, ils en forgent qui ne ſont point veri- » tables, pour avoir au moins dequoi exercer leur » invective. *Et cùm non poſſunt reprehendere juſtè quæ ſunt, reprehendunt mentiendo quæ non ſunt.* C'eſt donc fauſſement qu'Eliu oſe reprocher à Job d'avoir dit à Dieu : Que ce qui étoit juſte ne lui plaiſoit point ; & qu'il lui étoit indifferent qu'il pechât, ou qu'il ne pechât point.

Gregor. Moral. l. 26. c. 7.

Vatabl. L'expreſſion hebraïque paroît toute differente de la Vulgate : *Quel avantage retirerez-vous que j'expie mon peché?* Mais l'un & l'autre retombe à peu près dans le même ſens ; & il eſt également faux que Job ait parlé à Dieu en cette maniere ſi indigne de la grande idée qu'il avoit conçûe de

Digitized by Google

sa justice & de sa souveraine pureté.

℣. 5. 6. *Levez les yeux au ciel ; voyez, & contemplez comb en les cieux sont plus hauts que vous. Si vous pechez, en quoi nuirez-vous à Dieu ; & si vos iniquités se multiplient, que ferez-vous contre lui ?*

Eliu, qui s'étoit vanté de dire des choses nouvelles, rebat ici la même chose qu'Eliphas avoit déja dite, & d'une maniere plus forte, avant lui. Il témoigne donc à Job, que s'il veut considerer combien le ciel est plus élevé que lui, il jugera aisément que Dieu étant sans comparaison encore plus élevé que tous les cieux, la piété ou l'impiété des hommes ne peut lui nuire, ni atteindre, pour parler ainsi, jusques à lui. » Dieu se suffit à soi-même, dit S. Augustin, pour se rendre éternellement heureux. Et dans cette plénitude de « sa propre felicité, il trouve dequoi procurer la « béatitude à ses créatures. Dieu se suffit à soi-« même par sa lumiere éternelle ; & dans cette « plenitude d'une lumiere ineffable, il trouve de-« quoi éclairer ceux qu'il a créez. Il ne sçauroit « desirer pour soi aucun bien de ses créatures, puis-« que toute bonne volonté n'est bonne que par la « jouissance qu'elle a de lui-même, qui est le « souverain bien. Et il ne peut craindre le mal de « qui que ce soit, puisque toute volonté qui est « mauvaise, ne l'est qu'en ce qu'elle est éloignée « & privée de lui. Car ni le bonheur de celui « qu'il rend heureux par sa grace, ne peut aug-« menter sa souveraine felicité, ni le malheur de « celui qu'il rend miserable par un effet de sa ju-« stice, ne peut l'étonner ni troubler la paix par-« faite dont il jouit en lui-même. Ce qu'Eliu «

Cedrenus in hunc locum. Menochius ibid. Job. 22. 12.

August. contra Faust. l. 22. c. 30. tom. 6.

» ajoûte aussitôt après, confirme encore la même » chose.

℣. 8. Votre impiété peut nuire à un homme semblable à vous ; & votre justice peut servir à celui qui est comme vous enfant de l'homme.

C'est-à-dire, que vous pouvez ou nuire ou servir en un autre homme par votre justice ou par votre impiété ; mais que vous ne sçauriez ni nuire ni servir à Dieu, dont l'être infini est absolument indépendant de ses créatures. » Vous voyez » bien en effet, dit S. Gregoire, que votre vie, si » elle est bonne, n'est d'aucune utilité à Dieu ; & » que si elle est mauvaise, elle ne lui peut causer » aucun mal : au-lieu que l'impiété de l'homme nuit » à un autre homme ; qu'elle le pervertit en le » corrompant ; & qu'au-contraire notre justice est » très utile à celui qu'elle retire de la corruption » de sa vie, & qu'elle change heureusement.

Gregor. Moral. lib. 26. 8.

Mais ne pourroit-on point demander ce qu'Elihu prétendoit prouver par-là, puisqu'il sembloit confirmer lui-même ce qu'il condamnoit dans les paroles qu'il attribuoit faussement à Job ? Surquoi l'on peut dire avec un Auteur : Qu'il vouloit montrer, qu'encore qu'il reconnût, comme lui, que la piété ou l'impiété de l'homme n'apportoit à Dieu aucun bien ni aucun mal, Dieu ne laisseroit pas neanmoins de juger les hommes selon les regles de sa souveraine justice. Ainsi il est vrai de dire, que notre impiété ne peut nuire effectivement à Dieu, mais elle nous nuit beaucoup à nous-mêmes, & nous rend en quelque sorte doublement coupables, tant envers nous qu'envers les autres qu'elle engage dans le crime, ou qu'elle opprime : comme au-contraire notre

Serrarius in v. 6.

Digitized by Google

piété ne pouvant non plus rien contribuer au bonheur de Dieu, nous est toutefois d'une grande utilité, & nous procure comme une double couronne, à cause de l'édification qu'en reçoit notre prochain, qui en prend sujet de se convertir, ou de s'affermir davantage dans la vertu.

℣. 9. *Ils crieront à cause de la multitude des hommes injustes, & ils se répandront en pleurs à cause de la domination violente des tyrans.*

Il ne paroît pas une grande liaison entre ce verset & les précedens. Mais il semble qu'on pourroit les joindre de cette sorte : Quoiqu'il soit vrai que l'impiété de l'impie ne puisse nuire à Dieu, cependant comme elle nuit à ses membres, c'est-à-dire aux pauvres & aux affligés, qui *crient* dans les maux qu'ils souffrent, & qui pleurent dans l'extrémité où ils sont réduits, il ne laissera pas de la punir comme si elle pouvoit lui nuire à lui-même. Que s'il ne le fait pas toujours, ou s'il tarde au-moins à le faire, Eliu en rend la raison tout de suite. *Tirin. in hunc locum.* *Synops. Critic. Estius.*

℣. 10. *Et nul d'eux ne dit : Où est le Dieu qui m'a créé, qui fait que les siens lui chantent pendant la nuit des cantiques* d'actions-de-graces.

C'est-à-dire, que lorsque ceux qui crient ne sont pas si promptement exaucés, on ne doit pas aussitôt accuser Dieu d'injustice, mais en chercher la raison dans ceux-mêmes qui sont opprimés. Ils crient, dit un Interprete, mais comme des hypocrites ; ils crient par le sentiment du mal qu'ils souffrent, sans recourir à Dieu même avec une humble confiance ; ils crient par un pur effet d'emportement, avec un desir formel de vengeance, & une vraie jalousie pour le bonheur de ceux qui

lès font ſouffrir. Ce ne ſont point de tels cris que Dieu exauce. Il veut, ſelon ſaint Gregoire, qu'on crie vers lui avec foi, comme vers celui *qui nous ayant faits* lorſque nous n'étions pas, ne peut point abandonner ceux qu'il a faits; qui ayant *créé l'homme* par un effet de ſa bonté, ne permet point injuſtement qu'il ſoit tourmenté, & qui n'aura point d'indifference pour laiſſer perir ſes créatures, après qu'il a bien voulu les créer. Il veut qu'on ſonge que ſes véritables ſerviteurs ont appris de lui *à chanter des cantiques* d'actions de graces & de joie *durant la nuit*, c'eſt-à-dire durant les afflictions de cette vie; parceque toute la ſainte Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adverſités paſſageres de ce monde par l'eſperance d'une joie qui ſubſiſtera toujours. *Tota ſacræ Scripturæ intentio eſt, ut ſpes manentis lætitiæ nos inter hæc tranſitoria adverſa corroboret.* Il veut que l'on uſe alors pour ſon ſalut *de cette lumiere qu'il nous a donnée*, & qui nous éleve infiniment au-deſſus des animaux, afin qu'en ſouffrant on ne ſouffre pas comme des bêtes, mais comme des hommes éclairés par la raiſon & par la foi.

Gregor. Moral. l. 26. c. 12.

Ibi c. 12.

℣. 12. *Ils crieront alors, & il ne les exaucera point à cauſe de l'orgueil des méchans.*

C'eſt une confirmation de ce qu'il venoit de dire, Que les perſonnes qui ne crient point dans la diſpoſition qu'il a marquée, ne doivent point eſperer d'être exaucés. Mais il y a une aſſez grande difficulté ſur ces dernieres paroles, *à-cauſe de l'orgueil des méchans*, que les uns rapportent à ces premiers mots: *Ils crient alors*, comme s'il diſoit: *Ils crieront à-cauſe de l'orgueil des mé-*

Gregor. Moral. l. 26. c. 14. Synopſ. Critic.

chans qui les oppriment ; & les autres, à ce qui précede immédiatement : c'eſt-à-dire, que *Dieu ne les exaucera point à cauſe de l'orgueil des méchans:* ce qui eſt la même choſe que s'il diſoit, *à cauſe* מגאון *de l'orgueil de* ceux-mêmes qui crient, & qui ſont par-conſequent *méchans* ; ou, ſelon l'hebreu, que Dieu ne les exaucera point pour les délivrer de l'orgueil des méchans, qui les font ſouffrir. *Non exaudiet à facie ſuperbiæ malorum.*

S. Gregoire Pape traduit ces mots comme nous: *Dieu ne les exaucera point à cauſe de l'orgueil des méchans.* Mais il y donne un ſens qui devroit faire trembler ceux qui oppriment les foibles avec une entiere liberté. » Les perſonnes opprimées, dit ce ſaint Pape, peuvent ſouvent mériter par elles-mêmes d'être exaucées. Mais Dieu differe d'exaucer » leurs cris à cauſe de l'orgueil des puiſſans qui « les oppriment. Car Dieu, qui eſt juſte, permet que « les ſiens ſoient opprimés pour un tems, & que la « malice de ceux qui uſent de violence à leur égard, « s'augmente cependant & vienne à ſon comble, « afin que ce qui ſert de purification à la vie des « uns, ſoit la conſommation de l'iniquité des au- « tres. Lors donc, ajoute ce Saint, qu'il eſt dit qu'« *ils ne ſeront point exaucez à cauſe de l'orgueil* « *des méchans* : c'eſt de même que s'il diſoit : L'or- « gueil de ceux qui oppriment, empêche que la « voix de ceux qui ſont opprimés ne ſoit exaucée ; « & les juſtes ne ſont point délivrés viſiblement, « parceque les injuſtes ne méritent pas d'être ſau- « vés d'une maniere inviſible. » *Reatus opprimentium audiri voces prohibet oppreſſorum. Nec eripiuntur viſibiliter juſti, quia ſalvari inviſibiliter non merentur injuſti.*

℣. 13. Dieu donc n'écoutera point leurs cris en vain, & le Seigneur considerera avec attention la cause de chaque personne.

C'est-à-dire, que quoiqu'il semble que Dieu n'écoute pas quelquefois ceux qui crient dans l'affliction, il est cependant très-véritable qu'il les *écoute*, & que *ce n'est pas en vain*; mais qu'examinant la cause de chacune de ces personnes, il en juge selon les conseils de sa profonde sagesse, discernant par la lumiere toute divine de son Esprit quelle est l'intention cachée de leur cœur, & ce qui leur est plus avantageux. » Que nul donc, s'écrie un grand Saint, ne s'imagine pas que Dieu » le neglige, lorsqu'il tarde à l'écouter. Car il arrive souvent que nos desirs sont exaucés en cela » même qu'ils ne le sont pas si promtement, de la » même sorte que les semences que l'on jette dans » la terre, s'affermissent dans leur racine par le » froid même qui les presse & qui les resserre; » & que plus elles tardent à se produire au-dehors, plus elles s'élevent ensuite avec force, & » se multiplient pour porter du fruit en abondance. » *Sicut & semina messium gelu pressa solidantur, & quò ad superficiem tardiùs exeunt, eò ad frugem multipliciora consurgunt.*

Gregor. Moral. l. 26. c. 15.

La langue hebraïque nous présente en cet endroit tout un autre sens en apparence, qui est, que *Dieu n'écoute point l'homme pecheur & menteur; que le Tout-puissant ne le regarde point*: ce qui revient néanmoins à ce qui a été dit auparavant, que le Seigneur n'exauce point les hypocrites qui crient étant affligés, mais qui ne crient pas dans la confiance d'un cœur qui se tourne sincerement vers son Dieu.

Cadure. & Grot. in hunc locum.

Digitized by Google

℣. 14. *Lors même que vous avez dit à Dieu : Il ne considere point* ce qui se passe ; *jugez-vous vous-même en sa presence, & l'attendez.*

Quand il vous viendroit en la pensée, que Dieu ne considere point ce qui nous regarde, & qu'il n'en prend aucun soin, ne vous y arrêtez pas; songez plutôt à vous présenter devant lui pour être jugé ; c'est-à-dire, pour vous condamner en sa présence pour reconnoître vos pechés, & la justice du châtiment qu'il vous fait souffrir, selon que S. Paul a dit depuis, que *si nous nous jugions, nous ne serions point jugez* ; & en cet état, *attendez* avec patience le secours de Dieu. Quelques Interpretes ont cru qu'Eliu pouvoit faire allusion à ce que Job avoit dit dans le vingt-troisiéme chapitre, que *s'il alloit à l'Orient, le Seigneur n'y paroissoit point; que s'il se tournoit vers l'occident, il ne l'y verroit point non plus, &c.* *Tirinus. Menoch. M. Pere. in hunc locum.* *1. Cor. 11. 1.* *Cadurci*

℣. 15. *Car il n'exerce pas maintenant* toute *sa fureur, & il ne punit pas les crimes dans sa severité.*

C'est-à-dire, que quelque grands que soient les maux que vous souffrez, ils sont encore infiniment éloignés de ceux qu'il fera souffrir un jour aux méchans dans toute l'étendue de sa fureur. Le tems present est celui de l'indulgence. Et lorsque Dieu vous punit en cette vie, il le fait selon sa misericorde, & non selon toute la rigueur de sa justice. C'est pourquoi vous ne devez pas murmurer de ses châtimens, mais vous en servir plutôt pour votre salut, en revenant à vous-même, & vous condamnant en sa presence. *Tirin.*

Eliu se flattant, dit un pieux Interprete, que Job étoit vaincu par la force de ses raisons, & dans l'impuissance de lui répondre, triomphe en *Beda in Job. l. 3. c. 4.*

Digitized by Google

quelque façon par ces dernieres paroles de ce chapitre, que *c'étoit donc en vain qu'il avoit ouvert la bouche, & qu'ayant beaucoup parlé, il l'avoit fait sans science.* Mais il se trompoit beaucoup. Et le silence de Job confondoit en quelque façon davantage les vains discours d'Eliu, que n'auroient pu faire toutes ses réponses; de même que JESUS-CHRIST, dont il étoit la figure, parut, si on l'ose dire, plus admirable lorsqu'il se taisoit sur toutes les accusations qu'on avançoit contre lui, que lors même qu'il parloit; puisque rien n'étoit plus capable de confondre ses ennemis, que le silence d'un Dieu qui écoutoit paisiblement la voix meurtriere de tant d'imposteurs.

CHAPITRE XXXVI.

1. ELiu ajoûta encore, & dit:

2. Ecoutez-moi un peu, & je vous découvrirai *ce que je pense*; car j'ai encore à parler pour Dieu.

3. Je reprendrai mon discours dès le commencement *, & je prouverai que mon Créateur est juste.

4. Car il est certain qu'il n'y a point de mensonge dans mes discours, & vous serez convaincu qu'ils enferment une parfaite science.

1. ADdens quoque Eliu, hæc locutus est:

2. Sustine me paululùm, & indicabo tibi: adhuc enim habeo quod pro Deo loquar.

3. Repetam scientiam à principio, & operatorem meum probabo justum.

4. Verè enim absque mendacio sermones mei, & perfecta scientia probabitur tibi.

* 3. *expl.* de plus haut. *Menoch.*

5. Deus potentes non abjicit, cùm & ipse sit potens.

6. Sed non salvat impios, & judicium pauperibus tribuit.

7. Non auferet à justo oculos suos, & reges in solio collocat in perpetuum, & illi eriguntur.

8. Et si fuerint in catenis, & vinciantur funibus paupertatis,

9. Indicabit eis opera eorum, & scelera eorum, quia violenti fuerunt.

10. Revelabit quoque aurem eorum, ut corripiat: & loquetur, ut revertantur ab iniquitate.

11. Si audierint & observaverint, complebunt dies suos in bono, & annos suos in gloria.

12. Si autem non audierint, transibunt per gladium, & consumentur in stultitia.

13. Simulatores & callidi provocant iram

5. Dieu ne rejette point les puissans, étant puissant lui-même.

6. Mais il ne sauve point les impies, & il fait justice aux pauvres.

7. Il ne retirera point ses yeux de dessus le juste; & il établit les Rois sur le trône pour toûjours, & les conserve dans leur élevation.

8. Que si quelques-uns sont dans les chaînes, & resserrés par les liens de la pauvreté,

9. Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes, parcequ'ils ont été violens.

10. Il leur ouvrira aussi l'oreille pour les reprendre, & il leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.

11. S'ils l'écoutent, & qu'ils observent *ce qu'il leur dit*, ils passeront tous leurs jours en joie, & leurs années en gloire.

12. Mais s'ils ne l'écoutent point, ils passeront par le tranchant de l'épée *f*, & ils périront dans leur folie.

13. Ceux qui sont dissimulés & doubles de cœur *g* at-

f ℣. 12. *expl.* ils périront misérablement & sans aucune espérance de salut, comme celui qu'une épée a percé mortellement. *Mercer.*

g ℣. 13. *Hebr.* lorsqu'ils seront liés.

Digitized by Google

tirent sur eux la colere de Dieu : ils ne crieront point lorsqu'il les aura liés ||.

Dei, neque clamabunt cùm vincti fuerint.

14. Leur ame mourra d'une mort précipitée ||, & leur vie aura le même sort que les effeminés & les execrables ||.

14. Morietur in tempestate anima eorum, & vita eorum inter effeminatos.

15. Dieu tirera le pauvre || des maux qui l'accablent, & il lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.

15. Eripiet de angustia sua pauperem, & revelabit in tribulatione aurem ejus.

16. Après vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fond, il vous mettra fort au large ||, & vous vous reposerez à votre table qui sera pleine de viandes très-délicieuses ||.

16. Igitur salvabit te de ore angusto latissimè, & non habente fundamentum subter se : requies autem mensæ tuæ erit plena pinguedine.

17. Votre cause a été jugée comme celle d'un impie ; mais vous gagnerez votre cause, & l'on vous rendra la justice *que vous demandez* ||.

17. Causa tua quasi impii judicata est, causam judiciumque recipies.

Ibid. *lettr.* lorsqu'ils seront liez.

℣. 14. *lettr.* morietur in tempestate anima eorum. *Hebr.* in adolescentia, *pro* citò morientur. *Hebraismus.*

Ibid. *lettr.* Vita eorum inter effeminatos, *id est*, vita ipsis ut Sodomitis intercipietur. *Grot.* Le Saint-Esprit dans l'Apocalypse, *chap.* 21. *v.* 8. joint les menteurs avec les execrables dans l'étang de feu & de souffre.

℣. 15. *expl.* il semble opposer le pauvre à ces puissans qui sont impies & superbes, tel qu'il se représentoit qu'étoit Job.

℣. 16. *Hebr.* Il vous eût tiré de l'étroit, & mis au large, *i. e.* si vous aviez agi comme je viens de le dire. *Grot. Cothurn.*

Ibid. *lettr.* requies mensæ plena pinguedine, *i. e.* escis delicatis. *Arab.*

℣. 17. *autr.* & vous recevrez de nouveau la puissance de juger.

Digitized by Google

18. Non te ergo superet ira, ut aliquem opprimas: nec multitudo donorum inclinet te.

18. Que la colere donc ne vous surmonte point, pour vous porter à opprimer l'innocent; & que la multitude des dons ne vous détourne point *de la droite voie* ‖.

19. Depone magnitudinem tuam absque tribulatione, & omnes robustos fortitudine.

19. Abaissez votre grandeur sans que l'affliction vous y porte, *abaissez encore* ceux qui abusent de l'excès de leur puissance.

20. Ne protrahas noctem, ut ascendant populi pro eis.

20. N'allongez point la nuit *& le tems de votre sommeil* ‖, afin que les peuples puissent monter jusques à vous ‖ au-lieu de ces personnes puissantes.

21. Cave ne declines ad iniquitatem: hanc enim cœpisti sequi post miseriam.

21. Prenez garde de ne vous point laisser aller à l'iniquité ‖: car vous avez commencé de la suivre, après que vous êtes tombé dans la misere.

22. Ecce, Deus excelsus in fortitudine sua, & nullus ei similis in legislatoribus.

22. Ne voyez-vous pas que Dieu est infiniment élevé dans sa puissance, & que nul de ceux qui ont imposé des loix *aux hommes* ne lui est semblable?

℣. 18. *Hebr.* Ne vous laissez point tellement aller à la colere, que vous ne puissiez ensuite la reprimer, pour quoi que ce soit que l'on puisse vous offrir. *Grot.*

℣. 20. *Hebr.* Ne vous fatiguez point durant la nuit à songer comment vous pourrez renverser les peuples, *godure. Grot.*

Ibid. *expl.* pour défendre leurs interêts. *Merc. Tirin.*

℣. 21. *exp. l.* il semble entendre *le blasphême*, dont il l'avoit déja accusé. *Menoch.*

23. Qui pourra approfondir ſes voies ℣ ? Ou qui peut lui dire : Vous avez fait une injuſtice ?

23. Quis poterit ſcrutari vias ejus ? aut quis poteſt ei dicere : Operatus es iniquitatem ?

24. Souvenez-vous que vous ne connoiſſez point ſes ouvrages, dont les hommes ℣ ont parlé dans leurs cantiques.

24. Memento quòd ignores opus ejus, de quo cecinerunt viri.

25. Tous les hommes le voient ; mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.

25. Omnes homines vident eum, unuſquiſque intuetur procul.

26. Certes, Dieu eſt grand, il paſſe toute notre ſcience, & ſes années ſont innombrables.

26. Ecce, Deus magnus, vincens ſcientiam noſtram : numerus annorum ejus inæſtimabilis.

27. Lui qui après avoir enlevé juſqu'aux moindres goutes de la pluye ℣, répand enſuite ſes eaux du ciel comme des torrens,

27. Qui aufert ſtillas pluviæ, & effundit imbres ad inſtar gurgitum,

28. qui fondent des nuées, dont toute la face du ciel eſt couverte.

28. qui de nubibus fluunt, quæ prætexunt cuncta deſuper.

29. Qui étend les nuées, quand il lui plaît, pour s'en ſervir comme d'un pavillon.

29. Si voluerit extendere nubes quaſi tentorium ſuum.

30. Qui fait éclater du ciel ſes foudres & ſes éclairs, & couvre la mer même d'une

30. Et fulgurare lumine ſuo deſuper, cardines quoque maris

℣. 23. *Hebr.* Qui eſt établi au-deſſus de lui pour examiner ce qu'il fait ?

℣. 24. *expl.* ou les grands hommes, comme les Philoſophes, les Prophetes, &c. ou même le commun des hommes. *Tirin. Menoch.*

℣. 27. par la ſechereſſe, *auct.* élevé en l'air les goutes de la pluye. *Menoch.*

operiet.

operiet.

31. Per hæc enim judicat populos, & dat escas multis mortalibus.

32. In manibus abscondit lucem, & præcipit ei ut rursus adveniat.

33. Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, & ad eam possit ascendere.

extrémité à l'autre.

31. Il exerce ainsi ses jugemens sur les peuples, & distribue la nourriture à un grand nombre d'hommes //.

32. Il cache la lumiere dans ses mains ; & il lui commande ensuite de paroître de nouveau.

33. Il fait connoître à celui qu'il aime, que la lumiere est son partage, & qu'il pourra s'élever jusques à elle.

V. 31. Car souvent l'année est bonne ou mauvaise, selon qu'il pleut ou qu'il ne pleut pas à propos.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 5. *Dieu ne rejette point les puissans, étant puissant lui-même.*

L'hebreu porte, *Dieu est fort, & il ne rejettera point celui dont le cœur est rempli de force* : ce qui peut s'entendre, selon Estius, en deux différentes manieres. Premierement, *Dieu ne rejette point les puissans, étant puissant lui-même* ; c'est-à-dire, que la puissance de Dieu ne le porte point à rejetter les hommes qui sont puissans, comme s'il étoit capable de leur porter quelque envie. Car la puissance de l'homme lui vient de Dieu même, qui est sans comparaison plus puissant que lui. D'où Eliu semble conclure, qu'on ne doit donc pas s'imaginer que Dieu opprime les hommes puissans, tel que Job avoit été, par

Estius in hunc locum.

la crainte qu'il pourroit avoir de leur puissance, selon l'idée fabuleuse que nous ont donnée les payens de leur Jupiter combattant contre les géans; mais qu'il agit envers eux avec équité. Secondement, on peut entendre par *l'homme rempli de force dans son cœur*, selon qu'il est exprimé dans la langue originale, un homme puissant en intelligence & en sagesse. Et selon ce sens, *Dieu est fort*, ayant une vaste intelligence qui comprend tout: mais il ne rejettera pas *l'homme qui est fort de cette force de cœur*, qui consiste dans une grande sagesse. Car l'homme, quelque sage qu'il puisse être, ne peut jamais égaler la sagesse souveraine de son Dieu; & comme c'est même par une communication de cette sagesse de Dieu, que l'homme est sage & intelligent, Dieu ne peut pas mépriser ni rejetter les dons de sa propre sagesse dans l'homme.

Gregor. Moral. l. 26. c. 19.

» La puissance temporelle, dit saint Gregoire, a » quelque chose de grand; & lorsqu'on en use » pour bien s'acquiter de son devoir, elle a son » mérite devant Dieu. Celui-là desire d'imiter » Dieu, qui se sert de la puissance où il est élevé, » non pour s'en glorifier en lui-même, mais pour » procurer l'utilité du prochain, & qui regarde » dans le rang où Dieu l'a mis, non la superiori- » té qu'il a au-dessus des autres, mais la charité » qu'il doit rendre aux autres. Car c'est l'enflure » de l'orgueil qui est criminelle, & non l'ordre » de la puissance. C'est Dieu qui confere cette » puissance; mais c'est la malice de notre cœur qui » en fait naître l'élevement. Otons donc ce qui » vient de nous, & alors ce qui vient de Dieu en » nous est très-bon. C'est-à-dire, selon ce saint Pa-

Digitized by Google

pe, que *Dieu ne rejette point les puiſſans* qui uſent de leur puiſſance comme l'ayant reçûe de lui, & comme devant lui en rendre compte; & qu'il ne mépriſe point non plus ceux qui ſont remplis *de force* & d'intelligence, lorſqu'ils ne ſont ſages & intelligens que pour la gloire de celui qui eſt le principe de leur ſageſſe.

℣. 6. *Mais il ne ſauve point les impies, & il fait juſtice aux pauvres.*

» Parce que Dieu tout-puiſſant, dit le même Saint, condamne dans l'homme non l'élevation de ſa puiſſance, mais l'orgueil de ſa malice, après qu'il eſt dit, que *Dieu ne rejette pas les puiſſans, étant puiſſant lui même*, c'eſt avec raiſon que l'on ajoûte, qu'*il ne ſauve point les impies, & qu'il fait juſtice aux pauvres*; ce qui eſt la même choſe que s'il diſoit: Dieu renverſe les ſuperbes, & il renvoie libres par ſon jugement ceux qui ſont humbles. Ou peut-être même, ajoûte ce Saint, qu'on peut bien entendre encore par ces mots du texte, *judicium pauperibus tribuit*, que Dieu donne le pouvoir de juger aux pauvres; parceque ceux qui ſont opprimés préſentement avec injuſtice, ſeront un jour établis les juges de ceux mêmes qui les auront opprimés: » ce qui ſemble néanmoins peu convenir au raiſonnement d'Eliu, qui prétendoit, comme les trois autres, que les ſeuls méchans étoient opprimés en cette vie. Ainſi il ajoûte: *Ib.* n. 20.

℣. 7. *Il ne retirera point ſes yeux de deſſus le juſte; & il établit les Rois ſur le trône pour toujours.*

C'eſt-à-dire, ſelon le raiſonnement d'Eliu, que Dieu ne permettra point que ceux qui ſont vraiment juſtes ſoient privés de ſa divine protection; *Tirin. & Menoch.*

& par-conſequent que les bons Princes ſont affermis ſur leur trône tant qu'ils vivent, & y croiſſent toujours en puiſſance. D'où il prétendoit conclure ce que les autres amis de Job avoient déja repreſenté tant de fois, que Job avoit donc été un méchant & un hypocrite, puiſque Dieu l'avoit puni d'une maniere ſi étonnante.

℣. 8. 9. *Que ſi quelques-uns ſont dans les chaînes, & reſſerrez par les liens de la pauvreté, Dieu leur découvrira leurs œuvres & leurs crimes, parcequ'ils ont été violens.*

Synopſ. Critic. Menoch. in hunc locum.

Quelques-uns ont cru que cela ſe rapportoit à ceux dont il eſt parlé immédiatement auparavant. Mais il paroît le contraire par la ſuite du raiſonnement d'Eliu, qui veut toujours, comme les trois autres amis de Job, que les juſtes ſoient heureux en cette vie. Ainſi il parle viſiblement des méchans, & il ſuppoſe qu'eux ſeuls peuvent être dans les chaînes & dans les liens de la pauvreté, qui ſont comme la ſuite de leurs violences; & que par cet état même ſi miſerable où ils ſont reduits, Dieu leur fait connoître quelles ont été leurs œuvres, c'eſt-à-dire, qu'ils ont commis pluſieurs crimes, & qu'ils ſe ſont rendus dignes par leurs violences de tomber dans ces malheurs? Nous ne diſons rien ici ſur la fauſſeté de ce raiſonnement d'Eliu, en ayant fait voir déja pluſieurs fois l'abſurdité par l'experience du contraire, & par l'entiere certitude que la foi nous donne de la conduite toute oppoſée que Dieu tient durant cette vie envers les juſtes & les méchans.

℣. 10. *Il leur ouvrira auſſi l'oreille pour les reprendre, & leur parlera, afin qu'ils reviennent de leur iniquité.*

Digitized by Google

Ce n'eſt pas aſſez que Dieu *parle*; mais il faut encore qu'*il ouvre l'oreille* de celui à qui il parle. Après donc, dit-il, qu'il a donné lieu au pecheur de reconnoître ſes crimes, en l'affligeant, & en permettant qu'*il ſoit dans les chaînes, & reſſerré par les liens de la pauvreté, il lui ouvre auſſi*, c'eſt-à-dire encore, *l'oreille pour le reprendre*; & cette oreille, comme le diſent les Interpretes, n'eſt pas ſeulement celle du corps, mais celle de l'ame; il les avertit interieurement, & touche leur cœur, afin qu'ils écoutent & qu'ils embraſſent avec une humble douceur la correction ſalutaire du medecin toutpuiſſant, qui coupe & qui brûle en eux ce qui s'oppoſe à ſa ſouveraine pureté. » Dieu donc, dit S. Gregoire, a ouvert l'oreille de celui qui étant repris, reconnoît en ſa preſence les maux dont ſon ame s'eſt ſouillée, & qui forme en même-tems au fond de ſon cœur un deſir ſincere des biens éternels. »

Synopſ. Critic. Menoch. in hunc locum. & in. 33. v. 16.

Gregor. Moral. l. 16. c. 22.

℣. 13. *Ceux qui ſont diſſimulés & doubles de cœur, attirent ſur eux la colere de Dieu: ils ne crieront point lorſqu'il les aura liés.*

Il eſt viſible qu'Eliu adreſſe ceci à Job, continuant à vouloir le faire paſſer pour un homme *diſſimulé & double de cœur*, c'eſt-à-dire pour un hypocrite, qui par ſon hypocriſie & par ſes crimes s'étoit rendu digne de la colere de Dieu. Mais comment peut-il l'accuſer *de ne point crier étant lié* par les chaînes inviſibles de la divine juſtice; puiſque Job avoit fait entendre ſes cris tant de fois dans les douleurs effroyables qu'il ſouffroit? C'eſt ſans doute qu'il regardoit tous ces cris de Job comme des murmures & des plaintes contre Dieu; au-lieu que ce qu'il appelle *crier*, c'étoit

Menoch. in hunc locum.

invoquer Dieu même, & implorer sa clemence avec une humble reconnoissance de ses pechés. Ce qu'il disoit étant regardé en general sans rapport à Job, étoit veritable; puisqu'il est certain que ceux qui n'ont point la simplicité du cœur, mais qui sont remplis d'eux-mêmes, *ne crient point* vers Dieu d'un cri qui mérite d'être exaucé; & que leurs afflictions, au-lieu de leur être utiles, ne servent, comme le disent les Interpretes, qu'à irriter Dieu davantage contre eux, lorsqu'elles les portent à murmurer contre lui, en attribuant plutôt à sa colere de ce qu'ils sont affligés, qu'à leurs propres crimes. Mais cette application qu'Eliu paroissoit en faire à Job, étoit très-fausse; puisque Dieu même l'avoit declaré *un homme simple & droit, qui s'éloignoit de tout mal*: par-consequent il ne pouvoit être du nombre de ces personnes *dissimulées & doubles de cœur, qui attirent la colere de Dieu sur eux*: & par une suite si nécessaire du raisonnement d'Eliu, l'affliction que souffroit Job ne devoit point être regardée comme un effet de la colere de Dieu sur lui, puisqu'il n'avoit point cette dissimulation qu'Eliu soûtenoit en être la cause.

Synopf. Critic.

℣. 16. *Après vous avoir sauvé de l'abîme étroit & sans fond, il vous mettra fort au large; & vous vous reposerez à votre table qui sera pleine de viandes très-delicieuses.*

Pour entendre ce verset, il faut le joindre avec celui qui précede, où Eliu dit: Que Dieu *tirera le pauvre des maux qui l'accablent, & lui ouvrira l'oreille au jour de l'affliction.* C'est donc comme s'il disoit ensuite: Si vous vous considerez, ô Job, comme un de ces *pauvres* qui sont

Digitized by Google

dans l'affliction, & si Dieu vous *ouvre l'oreille* du cœur pour se faire entendre à vous lorsqu'il vous parle, *il vous sauvera de l'abîme étroit & sans fond*, c'est-à-dire de l'extremité si effroyable où vous vous trouvez reduit, & *il vous mettra au large*, vous rétablissant dans votre premiere felicité. Ce sont des expressions metaphoriques & poétiques, que l'on trouve encore dans d'autres endroits de l'Ecriture, comme lorsque le saint Prophete disoit à Dieu : *Que je ne sois point submergé par la tempête ; que je ne sois point englouti dans ce gouffre, & que le puits ne soit point fermé sur moi.* Psal. 68. 16.

℣. 17. *Votre cause a été jugée comme celle d'un impie, mais vous gagnerez votre cause, & on vous rendra la justice* que vous demandez.

Nous avons suivi dans la traduction de ce verset le sens qui paroît le plus conforme, & à ce qui est devant, & à ce qui suit, & qui a été préferé par un habile Interprete aux autres sens qu'on peut y donner. Eliu dit donc à Job : Qu'il avoit été traité jusqu'alors comme un impie, étant accablé de maux & dans la derniere misere : mais supposant qu'il écouteroit ce qu'il lui disoit, il ajoûte, qu'il trouveroit le moyen par là de *gagner sa cause* devant Dieu, comme il l'avoit souhaité, & qu'il lui feroit *justice*. Car la justice qu'Eliu prétendoit que Job pouvoit esperer, étoit qu'en s'humiliant, & en implorant le secours de Dieu, il obtînt misericorde. Ce qu'il dit ensuite, sont des avis qu'il lui donne par avance, pour lui apprendre comment il doit se conduire, lorsqu'il sera rétabli dans l'autorité, d'où il prétend que sa mauvaise conduite l'avoit fait déchoir. Car ces paroles du Acnoch. in hunc locum.

texte, *judicium recipies*, peuvent s'expliquer encore, *Vous recevrez* de nouveau *la puissance de juger.*

℣. 20. *N'allongez point la nuit* & le tems de votre sommeil, *afin que les peuples puissent monter jusqu'à vous, au-lieu de ces personnes puissantes.*

Synops. Critic. Un Interprete témoigne sur ce passage, qu'il ne sçauroit s'arrêter à aucun des sens qu'on lui donne, parcequ'il ne trouve point qu'il revienne assez ni au texte de la Vulgate ni à l'Hebreu. Chaque Interprete en effet a suivi un sens different des autres; & c'est ce qui fait connoître la difficulté de s'arrêter à aucun. Cependant comme il falloit en exprimer quelqu'un, on a choisi celui-ci sans prétendre rejetter les autres. Selon ce sens Elihu semble reprocher à Job, qu'il n'avoit pas eu assez de soin autrefois de donner audience aux peuples pour juger leurs differends, & qu'il dormoit trop longtems; ce qui étoit cause que les peuples, c'est-à-dire les petits, ne pouvoient point lui parler dans le tems qui leur eût été le plus favorable; mais que les riches & les puissans qui les opprimoient, trouvoient seuls accès auprès de lui. La maniere dont l'Hebreu s'exprime est beaucoup plus claire; car c'est un avis qu'Elihu donne à Job, *de ne se point fatiguer durant la nuit à songer comment il pourroit renverser les peuples.* Ce qui étoit un reproche beaucoup plus sanglant qu'il lui faisoit; comme si toute son occupation, lorsqu'il ne dormoit point durant la nuit, avoit été autrefois de chercher divers moyens d'absorber le bien des peuples pour s'enrichir de leurs dépouilles.

Tirin. in hunc locum.

Cadure. & Piro. in hunc locum.

℣. 25. *Tous les hommes le voyent: mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.*

Digitized by Google

Cela doit s'entendre de la connoissance & de la vûe naturelle que l'on peut avoir de Dieu en considerant ses créatures. Cette connoissance n'est pas claire : ce qui est cause qu'Eliu dit ici, que quoiqu'il soit vrai que *tous les hommes voyent Dieu*, ils ne le voyent cependant que *de bien loin*. Mais elle ne laisse pas de leur suffire pour les rendre inexcusables devant lui, lorsqu'en le *voyant en* quelque sorte par la vûe de ses ouvrages, ils négligent de lui rendre comme à Dieu la gloire qui lui est dûe. C'est ce que saint Paul explique admirablement, lorsqu'il dit : Que *la colere de Dieu éclattera du ciel pour punir l'impiété de ceux qui retiennent sa verité dans l'injustice ; parceque sa divinité & son éternelle puissance étant devenues comme visibles par ses ouvrages depuis la création du monde, ils se sont rendus inexcusables d'avoir connu Dieu sans le glorifier comme Dieu, & sans lui en rendre graces.* Estius in bunc locum. Rom. 1. 18. &c.

v. 26. *Certes Dieu est grand, & il passe toute notre science.*

Saint Gregoire Pape voulant nous faire connoître que les ouvrages de Dieu sont infiniment élevés au-dessus de notre connoissance, se contente d'en rapporter une preuve. » Je ne veux, dit-il, en marquer ici qu'un seul exemple entre « plusieurs autres. Deux enfans naissent dans le « monde en même-tems ; mais il est donné à « un de parvenir à la grace du salut en recevant « le baptême ; & l'autre, au contraire, meurt avant « que l'eau salutaire de la regeneration ait été ré- « pandue sur lui. Souvent même le fils d'un pere « & d'une mere fideles est enlevé sans avoir reçû « le sceau de la foi ; & souvent le fils d'un pere & « Gregor. Moral. l. 27. c. 2.

Digitized by Google

» d'une mere infideles est renouvellé par la grace » de ce divin Sacrement. Mais quelqu'un dira peut-» être que Dieu connoissoit que celui qui est mort » sans batême eût vêcu dans le desordre, & que » c'est pour cette raison qu'il n'a point permis qu'il » ait reçû cette grace. Que si cela est ainsi, ajoû-» te ce saint Pontife, il faudra donc reconnoître » que Dieu punit les pechés de quelques-uns avant » même qu'ils soient commis. Mais qui pourroit » dire, ayant des sentimens orthodoxes, que le » Seigneur tout-puissant, qui délivre les uns des » crimes qu'ils ont commis effectivement, con-» damne au-contraire dans les autres ces mêmes » crimes avant qu'ils ayent pu les commettre ? » Ses jugemens sont donc très-cachés. Et autant » que l'obscurité qui les envelope nous empêche de » les voir, autant l'humilité chrétienne nous oblige » de les reverer. » *Occulta itaque sunt ejus judicia. Et quantâ obscuritate nequeunt conspici, tantâ debent humilitate venerari.*

Synops. Critic.

℣. 33. Il fait connoître à celui qu'il aime, que la lumiere est son partage, & qu'il pourra s'élever jusques à elle.

Les Interpretes donnent tant de sens differens à ces paroles en se voulant attacher à la langue originale, que plus on veut les approfondir pour trouver le veritable, plus on s'embarrasse en de nouvelles difficultés. Il semble donc qu'il est plus avantageux de s'attacher, comme on l'a fait, au sens naturel de la Vulgate, qui paroît simple & très beau. Eliu témoigne que Dieu fait connoître à ceux qu'il aime, que *la lumiere est leur partage*; c'est-à-dire, qu'il fait luire sa lumiere sur ses veritables serviteurs, comme il le fit en effet à

Menoch. Tirin. in hunc locum.

Digitized by Google

l'égard des Israélites, lorsque tous les Egyptiens étant couverts de ténebres très-épaisses, son peuple cependant étoit dans la lumiere que lui procuroit sa divine protection.

Cela se peut prendre aussi, comme l'ont pris quelques Peres, en un sens allégorique & spirituel. Car la lumiere de la foi & de la grace est *le partage de ceux que Dieu aime*; puisque c'est par un effet de son amour pour les hommes, qu'ils esperent de se pouvoir *élever jusques à elle.* » Qu'y avoit-il en effet de plus difficile, s'écrie S. Gregoire, sinon qu'un homme né sur la terre, & dont tous les membres sont aussi fragiles qu'ils sont terrestres, s'élevât jusques au haut des cieux, & pénetrât les secrets des Esprits celestes? Mais le Créateur de ces Esprits est venu lui-même à nous; & se faisant homme, s'est rabaissé au-dessous d'eux. Dieu fait donc connoître à celui qu'il aime, que la lumiere de la patrie éternelle sera son partage, afin que la vûe de sa propre fragilité ne le jette point dans le desespoir; & qu'il s'assure d'autant plus de posseder un jour cette divine lumiere, qu'il aura plus travaillé présentement à fouler aux pieds les ténebres des differens vices dont il se sent attaqué. »

Gregor. Moral. l. 27. c. 7.

Ib. c. 8.

CHAPITRE XXXVII.

1. SUper hoc expavit cor meum, & emotum est de loco suo.

1. C'Est pour cela que mon cœur est saisi d'effroi, & qu'il sort comme de lui-même ||.

|| 1. *lettr.* de son lieu.

2. Ecoutez avec une profonde attention sa voix terrible //, & les sons qui sortent de sa bouche.

2. Audite auditionem in terrore vocis ejus, & sonum de ore illius procedentem.

3. Il considere tout ce qui se passe sous le ciel, & il répand sa lumiere jusqu'aux extrémités de la terre.

3. Subter omnes cœlos ipse considerat, & lumen illius super terminos terræ.

4. Un grand bruit s'élevera // après lui; il tonnera par la voix de sa grandeur, & après qu'on aura entendu sa voix, on ne pourra la comprendre.

4. Post eum rugiet sonitus, tonabit voce magnitudinis suæ; & non investigabitur, cùm audita fuerit vox ejus.

5. Dieu se rendra admirable par la voix de son tonnerre. C'est lui qui fait des choses grandes & impénetrables;

5. Tonabit Deus in voce sua mirabiliter, qui facit magna & inscrutabilia.

6. qui commande à la neige de descendre sur la terre, *qui fait tomber* les pluyes *ordinaires* de l'hiver, & les eaux impétueuses des grands orages //;

6. Qui præcipit nivi ut descendat in terram, & hiemis pluviis, & imbri fortitudinis suæ.

7. qui met comme un sceau sur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoissent leurs œuvres.

7. Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua.

8. La bête rentrera // dans sa taniere, & elle demeurera dans sa caverne.

8. Ingredietur bestia latibulum, & in antro suo morabitur.

℣. 2. *autr.* Ecoutez sa voix avec attention & frayeur.

℣. 4. *lect.* rugira.

℣. 6. *lect.* imbri fortitudinis suæ, *i. e.* imbri impetuoso : Fortitudinis suæ, *i. e.* Dei, cujus potentiæ hîc omnia ascribuntur. *Synops.*

℣. 8. *expl.* le futur pour le présent. *Hebraism.*

Digitized by Google

9. Ab interioribus egredietur tempestas, & ab arcturo frigus.

9. La tempête sortira des lieux les plus cachés //, & le froid, des vents d'aquilon //.

10. Flante Deo concrescit gelu, & rursum latissimæ funduntur aquæ.

10. La glace se forme au souffle de Dieu, & les eaux se répandent ensuite dans une grande abondance.

11. Frumentum desiderat nubes; & nubes spargunt lumen suum.

11. Le froment desire les nuées, & les nuées répandent leur lumiere.

12. Quæ lustrant per circuitum, quocumque eas voluntas gubernantis duxerit, ad omne quod præceperit illis super faciem orbis terrarum:

12. Elles éclairent de toutes parts sur la face de la terre, par tout où elles sont conduites par la volonté de celui qui les gouverne, & selon les ordres qu'elles ont reçûs de lui;

13. Sive in una tribu, sive in terra sua, sive in quocumque loco misericordiæ suæ eas jusserit inveniri.

13. soit dans une tribu, soit dans une terre qui soit à lui //, soit en quelque lieu que ce puisse être, où il veut répandre sa misericorde, & où il leur aura commandé de se trouver.

14. Ausculta hæc, Job: sta, & considera mirabilia Dei.

14. Job, écoutez ceci avec attention; arrêtez-vous //, & considerez les merveilles de Dieu.

15. Numquid scis quando præceperit Deus pluviis, ut ostenderent lucem nubium?

15. Sçavez-vous quand Dieu a commandé aux pluyes // de faire paroître la lumiere

℣. 9. *expl.* Du payis meridional, qui étoit alors inconnu. *Synopf.*

Ibid. *letter.* de l'étoile de l'Ourse.

℣. 13. *autr.* la terre où elles se sont formées. *Estius.*

℣. 14. *expl.* Tac; subsiste tacitus. *Synopf.*

℣. 15. *expl.* à l'arc-en-ciel. *Cadurc. Gros.*

Digitized by Google

de ſes nuées ?

16. Connoiſſez-vous les grandes routes de ces nuées *f*, & la parfaite ſcience *de celui qui les conduit* ?

17. Vos vêtemens ne ſont-ils pas échauffés lorſque le vent du midi ſouffle ſur la terre ?

18. Vous avez peut-être formé avec lui les cieux, qui ſont auſſi ſolides que s'ils étoient d'airain *ff*.

19. Faites-nous voir ce que nous lui dirons ; car pour nous autres, nous ſommes envelopés de ténebres.

20. Qui pourra lui rendre raiſon des choſes que je viens de dire ? Que ſi quelque homme entreprenoit d'en parler, il ſera comme abſorbé *par la grandeur du ſujet*.

21. Mais maintenant ils ne voyent point la lumiere ; l'air s'épaiſſit tout-d'un-coup en nuées ; & un vent qui paſſe les diſſipera.

22. L'or vient du côté de l'aquilon ; & la louange que l'on donne à Dieu, doit être accompagnée de tremblement.

bium ejus ?

16. Numquid noſti ſemitas nubium magnas, & perfectas ſcientias ?

17. Nonne veſtimenta tua calida ſunt, cùm perflata fuerit terra auſtro ?

18. Tu forſitan cum eo fabricatus es cœlos, qui ſolidiſſimi quaſi ære fuſi ſunt.

19. Oſtende nobis quid dicamus illi : nos quippe involvimur tenebris.

20. Quis narrabit ei quæ loquor ? etiam ſi locutus fuerit homo, devorabitur.

21. At nunc non vident lucem : ſubitò aër cogetur in nubes, & ventus tranſiens fugabit eas.

22. Ab aquilone aurum venit, & ad Deum formidoloſa laudatio.

f. 16. *expl.* le ſecret des mouvemens differens de ſes nuées *Synopſ.*

ff. 18. *Hebr.* qu'un miroir *de metal* fondu. *Vatab. Codurc.*

23. Dignè eum invenire non possumus : magnus fortitudine, & judicio, & justitia, & enarrari non potest.

23. Nous ne pouvons le comprendre d'une maniere digne de lui //; il est grand par sa puissance, par son jugement, & par sa justice //, & il est veritablement ineffable.

24. Ideò timebunt eum viri, & non audebunt contemplari omnes qui sibi videntur esse sapientes.

24. C'est-pourquoi les hommes le craindront, & nul de ceux qui se croyent sages n'osera envisager sa grandeur.

℣. 23. *expl.* Dieu est incompréhensible dans toutes ses œuvres. *Grot.*

Ibid. *lettr.* magnus judicio & justitia. *Hebr.* multitudine justitiæ.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. 3. *Ecoutez avec une profonde attention sa voix terrible, & les sons qui sortent de sa bouche. Il considere tout ce qui se passe sous le ciel, & il répand sa lumiere jusqu'aux extrémités de la terre. Un grand bruit s'élevera après lui, &c.*

Eliu s'imaginant faussement que Job n'étoit pas assez vivement pénetré de la grandeur & de la crainte de Dieu, & qu'il se confioit trop en lui-même & en sa propre justice, s'efforce de l'étonner & de l'humilier en même-tems par la consideration des effets si étonnans de sa puissance. C'est-pourquoi il lui demande d'abord *une profonde attention*, comme si jusques alors il n'avoit pas fait assez de réflexion sur les choses naturelles qui étoient les plus capables d'impri-

Digitized by Google

mer dans son esprit l'idée si terrible qu'il devoit avoir de la majesté de Dieu.

Ce qu'il dit ensuite n'est autre chose qu'une description vive & poétique du tonnerre. Il est ordinaire dans l'Ecriture d'entendre nommer le tonnerre, *la voix de Dieu*; parce qu'effectivement Dieu parle à toutes ses créatures en cette maniere si redoutable, pour se faire respecter par elles; *A voce tonitrui tui formidabunt.* Le tonnerre est précedé par la lumiere des éclairs; & c'est ce qu'Eliu entend lorsqu'il dit, que Dieu *répand sa lumiere jusqu'aux extrémités de la terre*; car, comme il est exprimé dans l'Evangile, *l'éclair qui sort de l'orient, paroît* tout-d'un-coup *jusqu'à l'occident.*

Ps. 103. 8.

Matth. 24. 27.

Ce qu'il ajoûte, que Dieu *considere tout ce qui se passe sous le ciel*, est une maniere figurée dont il se sert pour exprimer seulement, qu'il éclaire toutes choses au milieu de la plus profonde nuit, par cette lumiere subite d'un éclair étincelant qui frappe nos yeux tout-dun-coup. Et *après lui*, c'est-à-dire après qu'il a fait paroître ce rayon de sa lumiere, il fait entendre *le bruit éclattant de son tonnerre.*

Saint Gregoire Pape nous représente ce tonnerre materiel & tous ses effets, comme la figure d'un autre tonnerre par lequel Dieu étonne & touche salutairement le cœur des pecheurs, lorsqu'il pénetre par la terreur de ses jugemens & par la voix toutepuissante de sa grace, leur surdité interieure & leur insensibilité pour les choses de leur salut, & qu'il les fait fondre en larmes. *Surditatem nostræ insensibilitatis rumpit.* Et cette voix pénetrante de la grace du Saint-Esprit, qui

Gregor. Moral. l. 27. c. 10. & seq.

a

a ainſi frappé l'homme juſques dans le fond du cœur, le met à couvert d'un autre tonnerre infiniment plus redoutable, qui ſera celui de la voix d'un Juge ſans miſericorde, qui prononcera au milieu des feux & des éclairs cette derniere ſentence, & cet arrêt irrévocable: *Retirez-vous de moi, maudits, & allez dans les flâmes éternelles, qui ont été préparées pour le diable & pour ſes anges.* Matth. 25. 41.

℣. 7. *Qui met comme un ſceau ſur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoiſſent leurs œuvres.*

Ce paſſage eſt un de ceux dont l'obſcurité a partagé tous les ſentimens des Interpretes. Selon l'Hebreu, quelques-uns l'expliquent en cette maniere: *in manu*, id eſt, *vehementia omnes homines recludet*; c'eſt-à-dire, que par la violence de ces orages dont il venoit de parler, Dieu renferme tous les hommes en les empêchant de ſortir à la campagne: *Ut noverint omnes opus ſuum (*nempe ruſticum*) eſſe ipſius*: c'eſt-à-dire, afin qu'ils ſoient convaincus que tout leur travail dépend de lui. Un autre Interprete explique encore l'Hebreu en cette autre maniere toute differente: *Dieu a marqué tous les hommes ſur la main pour reconnoître tous ſes ouvriers.* Il dit que c'étoit une coutume dans l'orient, que les maîtres fiſſent une marque ſur la main droite de leurs ouvriers, afin de pouvoir les reconnoître; & qu'ainſi Eliu faiſant une alluſion à cette coutume, témoigne que Dieu avoit imprimé un ſigne ou un ſceau dans la main de tous les hommes, comme pour les deſtiner à ſes differens ouvrages. Selon ce ſens qu'on donne à l'Hebreu, Synopſ. Critic. Varab. in hunc loc. Cocure. in hunc locum.

il ſemble qu'on peut expliquer auſſi la Vulgate d'une maniere aſſez naturelle, qui eſt que Dieu *a imprimé comme un ſceau dans la main de tous les hommes*, pour les deſtiner aux ouvrages differens qui leur ſont propres. Et ce *ſceau* eſt, pour parler ainſi, comme le caractere de leur vocation, ſelon que ſaint Paul témoigne, Que tous ne ſont pas deſtinés dans la loi nouvelle aux mêmes emplois. C'eſt à chacun à examiner & à *reconnoître ſon œuvre*, afin qu'il puiſſe ſe rendre à lui-même ce témoignage, autant que la foibleſſe de notre lumiere le peut permettre, qu'il fait l'œuvre à laquelle Dieu l'a deſtiné; & qu'il ne lui eſt pas moins ſoumis que tout le reſte des créatures même inanimées, qui ayant reçu ce caractere de la volonté de Dieu comme empreinte dans leur nature, y obéiſſent ponctuellement, ainſi qu'on le voit dans le cours des aſtres, & dans toute l'économie de l'Univers, n'y ayant que l'homme ſeul qui reſiſte à l'ordre de ſon Créateur.

1. Cor. 12. 13. 30.

Il eſt bon de remarquer en paſſant, que quelques perſonnes paſſionnées pour l'aſtrologie judiciaire, ont prétendu s'appuyer de ce paſſage, pour autoriſer l'extravagance qui les porte à vouloir trouver dans les traits marqués au fond de la main de chaque homme, des ſignes certains de la ſuite de leur vie, & même des divers engagemens où ils entreront. Mais outre que les Interpretes témoignent qu'il ne s'agit point du tout de cette ſcience prétendue en cet endroit, on ſçait aſſez combien tous les Peres & tous les Saints ſe ſont élevés contre cet art criminel, qui apprend aux hommes à tromper miſerablement

Synopſ. Critic.

Digitized by Google

d'autres hommes, en leur promettant de leur découvrir par des voyes ou purement naturelles, ou même mauvaises, ce que Dieu a voulu expreſſément nous être caché, pour donner lieu à la foi, & pour nous tenir continuellement dans une humble dépendance de lui. Et quand même il ſeroit vrai que ces perſonnes puſſent tirer de ce paſſage ce qu'ils prétendent, pour autoriſer la folie d'une ſcience pernicieuſe à leur ſalut, il ſuffiroit de leur dire que l'Egliſe ne connoît point pour la parole de Dieu ce que dit Eliu, & qu'elle condamne au contraire une partie de ſes diſcours, comme étant remplis de préſomption & de vanité.

℣. 11. *Le froment deſire les nuées, & les nuées répandent leur lumiere.*

Il continue à marquer que c'eſt par l'ordre de Dieu, & par un effet de ſa puiſſance, que les différentes parties de l'Univers ſont gouvernées. Il exprime donc ici d'une maniere figurée la benédiction qu'il répand ſur les moiſſons pour les faire croître, & porter du fruit en abondance. Lorſque *le froment*, dit-il, *deſire les nuées*; c'eſt-à-dire, qu'une terre ſemée de froment a beſoin d'eau à cauſe de ſa grande ſechereſſe, *les nuées répandent leur lumiere*; c'eſt-à-dire, des pluyes abondantes accompagnées d'éclairs, qui ſont comme *la lumiere des nuées* inſeparables des orages. *Menoch. in hunc locum.*

℣. 12. 13. *Et elles éclairent de toutes parts ſur la face de la terre partout où elles ſont conduites par la volonté de celui qui les gouverne, & ſelon les ordres qu'elles ont reçûs de lui, ſoit dans une tribu, ſoit dans une terre qui eſt à lui; ſoit en quelque lieu que ce puiſſe être, où il veut répandre ſa miſericorde, & où il leur aura commandé de ſe trouver.*

Estius in hunc loc. C'est-à-dire, selon l'explication d'un Interprete, que ces nuées ou ces orages se répandent de tous côtés en suivant les ordres de Dieu, & tombent tantôt en un lieu, tantôt en un autre; quelquefois dans le payis même où elles se sont formées; ce qui peut être exprimé par ces mots de la *Amos 4. 7.* Vulgate, *sive in terra sua*; & d'autres fois en des payis éloignés où Dieu veut faire sentir sa miséricorde, & où il ordonne que ces nuées se transportent pour en arroser la sechereſſe. D'autres néanmoins entendent par ces mêmes mots, *in terra sua*, une terre qui est à Dieu; c'est-à-dire, qu'il *Synopſ. Critic.* regarde comme étant plus particulierement à lui, à cause que ses habitans le reverent comme leur Dieu; ou bien une terre qui n'a point encore été partagée aux hommes, & que Dieu sembloit s'être reservée jusqu'alors.

Mais Estius faisant une reflexion particuliere sur l'expression dont se sert Eliu lorsqu'il dit, que Dieu commande aux nuées de se trouver en quelque lieu que ce soit où il fait sentir *sa miſericorde*, témoigne qu'elle peut bien nous marquer en un sens spirituel, que *les nuées* de la grace de Dieu se répandent differemment, tantôt sur un royaume, tantôt sur un autre, & que l'Eglise même, qui est son royaume, se transporte quelquefois en differens lieux, selon qu'il plaît à sa divine volonté, JESUS-CHRIST ayant dit lui-*Matth. 21. 43.* même aux Juifs, que *le royaume de Dieu leur seroit ôté, pour être donné à un peuple qui en produiroit les fruits.* Car, quoiqu'il soit vrai qu'Eliu n'est point regardé comme un écrivain canonique, il ne laisse pas cependant, selon que l'a remarqué S. Gregoire, d'avoir dit plusieurs grandes verités

Digitized by Google

par un mouvement de l'esprit de prophetie qui parloit quelquefois en lui : *Futura per propheticum spiritum sensit, multaque sublimiter protulit.* Gregor. Moral. l. 27. c. 26.

℣. 17. *Vos vêtemens ne sont-ils pas échauffés, lorsque le vent du midi souffle la terre ?*

C'est comme s'il lui disoit encore : Connoissez-vous le secret par lequel le vent du midi soufflant sur la terre, toute la nature en est échauffée ? Et S. Gregoire expliquant ces mêmes paroles en un sens spirituel, dit que ce vent du midi, qui est chaud, peut nous figurer l'ardeur du souffle du Saint esprit, qui venant à penetrer le cœur de l'homme, le délivre du froid mortel & de l'engourdissement de l'iniquité. Ces *vêtemens qui sont échauffés*, sont peutêtre ceux dont il est parlé dans l'Apocalypse, lorsque JESUS-CHRIST conseille à celui qui étoit nud, *d'acheter de lui de l'or brûlant & éprouvé, afin qu'il pût s'habiller avec vêtemens blancs, & cacher sa nudité ;* & lorsqu'il témoigne encore, que *celui-là est heureux qui veille & qui garde bien ses vêtemens :* ce que les Peres ont expliqué des vertus, mais particulierement de la premiere & de la plus excellente de toutes les vertus, sçavoir de la charité, qui est comme le vêtement de notre ame, qui la couvre aux yeux de Dieu, & qui empêche qu'*il ne voye la confusion & la honte* de ses pechés précedens. La *chaleur* de cette divine vertu est un effet admirable du souffle du Saint-Esprit. Mais comme il est dit dans l'Evangile, *l'Esprit souffle où il veut ;* & *nul ne sçait d'où il vient ni où il va.* Comment donc, ô Job, connoîtriez-vous la profondeur de ce secret par lequel le vent du midi venant à souffler tout-d'un-coup, dissipe toute. Ib. c. 25. Apoc. 3. 18. 16. 15. Joan. 3. 8.

la rigueur du froid qui étoit causée auparavant par celui de l'Aquilon, qui nous représente, dit S. Gregoire, l'esprit ennemi de notre salut ?

℣. 21. *Mais maintenant ils ne voyent point la lumiere ; l'air s'épaissit tout-d'un-coup & forme les nuées, & un vent qui passe les dissipera.*

Synopf. Critic. Cela s'explique diversement par les Interpretes. Comment les hommes entreprendroient-ils de rendre raison à Dieu de tous ces secrets de la nature, eux qui n'ont pas même la force de regarder la lumiere du soleil & d'en soûtenir l'éclat ; ou qui n'ont pas la liberté de le regarder quand ils le veulent, l'air s'épaississant tout-d'un-coup & le leur couvrant par une nuée & un vent qui passe, emportant ensuite cette nuée même qui leur cachoit la lumiere ; ou qui ne peuvent discerner cette vicissitude de biens & de maux, de lumiere & de ténebres, d'un tems calme & d'un tems agité que Dieu dispense comme il lui plaît. *Menoch. in hunc locum.*

℣. 22. *L'or vient du côté de l'Aquilon, & la louange que l'on donne à Dieu doit être accompagnée de tremblement.*

Synopf. Critic. Menoch. Cadure. Presque tous les Interpretes entendent ici par *l'or*, l'éclat brillant d'un air serein ; & ils disent que ces paroles, *l'or vient du côté de l'Aquilon*, ne nous marquent autre chose, sinon que le vent du nord ramene le tems serein qui est brillant comme l'or. Ce qui est encore une suite des reflexions qu'Eliu fait faire à Job sur tous les secrets de la nature, que l'esprit de l'homme ne peut penetrer, & qui l'obligent à reconnoître que Dieu toutpuissant est infiniment élevé au-dessus de lui, & que lors même qu'il entreprend

Digitized by Google

de le louer dans sa grandeur, il ne le doit faire qu'avec tremblement, de-peur de blesser en quelque sorte cette haute majesté en voulant parler de ce qu'il ne connoît pas.

Mais un Interprete prétend qu'on peut même entendre ceci tout simplement de l'or veritable, dont il vient une grande quantité dans les payis mêmes septentrionaux. Et selon ce sens, Eliu feroit remarquer à Job qu'il ne pouvoit pas non plus rendre la raison de cette merveille, par laquelle ce metal si pur, qui sembloit ne devoir être formé que par la plus grande chaleur du soleil dans les payis du midi, ne laissoit pas de se trouver aussi vers le nord; qu'ainsi il étoit bien obligé de reconnoître que l'homme le plus éclairé ne devoit parler de l'Auteur de tant de merveilles qu'avec respect & frayeur. *Tirinus in hunc loc.*

℣. 23. *Nous ne pouvons le trouver ni en parler dignement. Il est grand par sa puissance, par son jugement & par sa justice, &c.*

Il tire ainsi la conclusion de tout ce qu'il vient de dire: Puisqu'il paroît donc que Dieu est veritablement incomprehensible, & que nous ne sçaurions par tous nos efforts & par toutes nos recherches trouver les raisons de tant d'effets differens qu'il produit dans l'Univers, vous devez, ô Job, vous abaisser beaucoup davantage sous sa grandeur & sa puissance, & reconnoître humblement que lorsqu'il vous fait sentir *sa justice* par le poids des maux qui vous font gemir, c'est par un effet de ces adorables *jugemens*, dont vous ne pouvez non plus penetrer la profondeur, qui est lui-même infiniment élevé au-dessus de vous par *sa grandeur & sa puissance ineffable.*

CHAPITRE XXXVIII.

1. ALors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, & il dit :

2. Qui eſt celui-là qui mêle des ſentences * avec des diſcours inconſiderés & ignorans ?

3. Ceignez vos reins comme un homme, *& preparez-vous* ; je vous interrogerai, & vous me répondrez.

4. Où étiez-vous quand je jettois les fondemens de la terre ? dites-le-moi, ſi vous avez de l'intelligence.

5. Sçavez-vous qui en a reglé toutes les meſures ? ou qui a tendu ſur elle une ligne * *droite* ?

6. Sur quoi ſes baſes ſont-elles affermies ? ou qui en a poſé la pierre angulaire,

7. lorſque les aſtres du matin * me louoient tous enſemble, & que tous les enfans de Dieu étoient tranſportés de joie ?

8. Qui a mis des digues à

1. RESpondens autem Dominus Job de turbine, dixit :

2. Quis eſt iſte involvens ſententias ſermonibus imperitis ?

3. Accinge ſicut vir lumbos tuos : interrogabo te, & reſponde mihi.

4. Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ ? indica mihi ſi habes intelligentiam.

5. Quis poſuit menſuras ejus, ſi noſti ? vel quis tetendit ſuper eam lineam ?

6. Super quo baſes illius ſolidatæ ſunt ? aut quis demiſit lapidem angularem ejus,

7. cùm me laudarent ſimul aſtra matutina, & jubilarent omnes filii Dei ?

8. Quis concluſit

* 2. *expl.* Cùm ſententiæ nominantur ſi addito, in bono intelligitur. *Eſtius in Job cap. 32.*

* 5. *expl.* qui a tendu le cordeau, comme lorſque l'on trace le deſſein d'un bâtiment.

* 7. *Hebr.* étoiles brillantes.

Digitized by Google

ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens;

la mer pour la tenir enfermée, lorsqu'elle se débordoit en sortant comme du sein *de sa mere*;

9. cùm ponerem nubem vestimentum ejus, & caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem?

9. lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'enveloppois d'obscurité comme on envoloppe un enfant de bandelettes?

10. Circumdedi illud terminis meis, & posui vectem, & ostia;

10. Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes & des barrieres.

11. Et dixi: Usque huc venies, & non procedes amplius, & hîc confringes tumentes fluctus tuos.

11. Je lui ai dit: Vous viendrez jusques-là, & vous ne passerez pas plus loin, & vous briserez là l'orgueil de vos flots.

12. Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, & ostendisti auroræ locum suum?

12. Est-ce vous qui depuis que vous êtes au monde avez donné les ordres à l'étoile du matin, & qui avez montré à l'aurore le lieu où elle doit naître ‖?

13. Et tenuisti concutiens extrema terræ, & excussisti impios ex ea?

13. Est-ce vous qui tenant *en votre main* les extrémités de la terre, l'avez ébranlée, & en avez comme secoué & rejetté les impies?

14. Restituetur ut lutum signaculum, & stabit sicut vestimentum.

14. La figure empreinte se rétablira comme l'argile, & elle demeurera comme un vêtement.

15. Auferetur ab

15. La lumiere des impies

‖ 12. *lettr.* son lieu.

leur sera ôtée, & leur bras, quelque élevé qu'il puisse être, sera brisé.

impiis lux sua, & brachium excelsum confringetur.

16. Etes-vous entré jusqu'au fond de la mer, & avez-vous marché dans les extrémités // de l'abîme ?

16. Numquid ingressus es profunda maris; & in novissimis abyssi deambulasti ?

17. Les portes de la mort vous ont-elles été ouvertes, les avez-vous vûes, ces portes noires & ténébreuses ?

17. Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, & ostia tenebrosa vidisti ?

18. Avez-vous consideré toute l'étendue de la terre ? Declarez-moi toutes choses, si vous en avez connoissance.

18. Numquid considerasti latitudinem terræ ? indica mihi, si nosti, omnia.

19. Dites-moi où // habite la lumiere, & quel est le lieu des ténebres ;

19. In qua via lux habitet, & tenebrarum quis locus sit ;

20. afin que vous conduisiez cette lumiere & ces ténebres chacune en son propre lieu, ayant connu le chemin & les routes de leur demeure.

20. ut ducas unumquodque ad terminos suos, & intelligas semitas domus ejus.

21. Sçaviez-vous alors // que vous deviez naître ? & connoissiez-vous le nombre de vos jours ?

21. Sciebas tunc quòd nasciturus esses ? & numerum dierum tuorum noveras ?

22. Etes-vous entré dans *la connoissance* des trésors de la neige ; ou avez-vous vû les trésors de la grêle,

22. Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti,

✝. 16. *autr.* dans le plus profond.
✝. 19. *lettr.* in qua via.
✝. 21. *expl.* Quand vous êtes né, ou quand j'ai créé le monde. *Synops.*

23. quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ & belli?

23. que j'ai préparez pour le tems de l'ennemi ‖, pour le jour de la guerre & du combat ?

24. Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram?

24. *Sçavez-vous* par quelle voie la lumiere descend ‖ *du ciel* ; & la chaleur se répand sur la terre ?

25. Quis dedit vehementissimo imbri cursum, & viam sonantis tonitrui,

25. Qui a donné cours aux pluyes impetueuses, & un passage au bruit éclatant du tonnerre,

26. ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur,

26. pour faire pleuvoir dans une terre sans *le secours* d'aucun homme, dans un desert où personne ne demeure ;

27. ut impleret inviam & desolatam, & produceret herbas virentes?

27. pour inonder des champs affreux & inhabités, & pour y produire des herbes vertes ?

28. Quis est pluviæ pater, vel quis genuit stillas roris?

28. *Dites-moi*, qui est le pere de la pluye, & qui a produit les goutes de la rosée ?

29. De cujus utero egressa est glacies, & gelu de cœlo quis genuit?

29. Du sein de qui la glace est elle sortie, & qui a produit la gelée dans l'air ‖ ?

30. In similitudinem lapidis aquæ durescunt, & superficies abyssi constringitur.

30. Les eaux se durcissent comme la pierre ‖, & la surface

℣. 23. *expl.* pour le perdre ou pour le punir, comme il arriva à l'égard des Egyptiens. *Exod.* 9. 23. *Synops.*

℣ 24. *exp.* Il semble parler des ressorts secrets par lesquels la lumiere se partage de telle sorte durant la tempête qu'une partie du ciel est éclairée, dans le même tems que l'autre est couverte de nuages, & fond en grêles & en pluyes. *Mercer.*

℣. 29. *lettr.* du ciel.

℣. 30. *exp.* des eaux profondes ; & de la mer même. *Tirin. Menoch.*

de l'abîme se presse & devient solide.

31. Pourriez-vous joindre ensemble les étoiles brillantes des Pleïades ‖ , & détourner l'ourse de son cours ?

32. Est-ce vous qui faites paroître en son tems sur les enfans des hommes ‖ l'étoile du matin ; ou qui faites lever ensuite l'étoile du soir ?

33. Sçavez-vous l'ordre & les mouvemens du ciel, & en rendrez-vous bien la raison, *vous qui êtes* sur la terre ‖ ?

34. Eleverez-vous votre voix jusqu'aux nuées, pour faire fondre leurs eaux sur vous avec abondance ?

35. Commanderez-vous aux tonnerres, & partiront-ils dans l'instant ; & en revenant ensuite, vous diront-ils : Nous voici ?

36. Qui a mis la sagesse dans le cœur ‖ de l'homme ? ou qui a donné au coq l'intelligence ?

37. Qui racontera toute la

rantur, & superficies abyssi constringitur.

31. Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleïadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare ?

32. Numquid producis luciferum in tempore suo, & vesperum super filios terræ consurgere facis ?

33. Numquid nosti ordinem cœli, & pones rationem ejus in terra ?

34. Numquid elevabis in nebula vocem tuam, & impetus aquarum operiet te ?

35. Numquid mittes fulgura, & ibunt, & revertentia dicent tibi : Adsumus ?

36. Quis posuit in visceribus hominis sapientiam ? vel quis dedit gallo intelligentiam ?

37. Quis enarrabit

℣. 31. *expl.* comme je les ai jointes, & leur ai donné la vertu d'exciter des pluyes. *Menoch.* Ces étoiles sont ainsi nommées d'un mot grec, à cause de leur multitude. *Beda.*

℣. 32. *letter.* de la terre.

℣. 33. *auter.* direz-vous bien tout ce qu'il fait sur la terre ? *Synopf.*

℣. 36. *letter.* les entrailles.

cælorum rationem? & concentum cœli quis dormire faciet?

conduite des cieux, ou qui fera ceſſer // toute l'harmonie du ciel ?

38. Quando fundebatur pulvis in terra, & glebæ compingebantur?

38. Lorſque la pouſſiere ſe répandoit ſur la terre, & que les mottes ſe formoient & ſe durciſſoient, *où étiez-vous ?* //

39. Numquid capies leænæ prædam, & animam catulorum ejus implebis,

39. Prendrez-vous la proye pour la lionne, & en raſſaſierez-vous la faim de ſes petits,

40. quando cubant in antris, & in ſpecubus inſidiantur?

40. lorſqu'ils ſont couchés dans leurs antres, & qu'ils épient *les paſſans* dans leurs cavernes ?

41. Quis præparat corvo eſcam ſuam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eo quòd non habeant cibos?

41. Qui prépare au corbeau ſa nourriture, lorſque ſes petits étant vagabonds crient à Dieu, parcequ'ils n'ont rien à manger ?

℣. 37. *lettr.* dormir.
℣. 38. la verſion Syriaque met ceci par interrogation. *Qui a répandu la pouſſiere ſur la terre ?*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *ALors le Seigneur parla à Job du milieu d'un tourbillon, & il dit :*

On a toujours regardé avec le dernier étonnement la patience que Job fit paroître lorſqu'il perdit tout-d'un-coup & tous ſes biens, & tous ſes enfans ; & qu'étant frappé d'une playe terrible depuis la plante des pieds juſques au haut de la tête, & ſa femme le preſſant de s'emporter contre Dieu qu'il avoit toujours ſervi ſi fidellement, *Job. 1. 7. 2. 10.*

Digitized by Google

il condanna la folie de cette femme, & témoigna qu'il étoit bien juſte qu'il reçût ces maux de la main de Dieu, comme il en avoit reçû tant de biens. Mais peut-être qu'on n'a pas fait aſſez de reflexion ſur cette autre eſpece de patience vraiment étonnante, avec laquelle il ſouffrit qu'Eliu quoique jeune, lui parlât & ſi longtems, & d'une maniere ſi humiliante, ſans qu'il y ait ouvert la bouche pour lui répondre. Dieu, qui n'avoit point encore paru juſques alors, touché ſans doute d'un ſi long ſilence, parla enfin pour humilier ces faux ſages qui s'efforçoient d'accabler un innocent, & il rompit tout d'un coup tous leurs vains diſcours, en faiſant entendre ſa voix au milieu d'un tourbillon. L'Ecriture dit que cette voix s'adreſſa à Job : & en cela même Dieu témoignoit préferer aux autres ſon ſerviteur, en lui parlant, & ne voulant pas s'adreſſer directement à aucun d'eux. Le *tourbillon* étoit une nuée accompagnée de quelque tempête, que l'Ange qui parloit en la perſonne de Dieu, excita pour imprimer de la frayeur & du reſpect dans l'eſprit de ceux qui étoient preſens, comme on voit que Dieu en uſa ſur la montagne de Sina, lorſqu'il voulut donner ſa loix aux hommes, ayant couvert d'une nuée très-épaiſſe cette montagne, & fait entendre ſa voix au milieu d'un très-grand bruit.

Tirinus in hunc locum.

Exod.19.

℣. 2. *Qui eſt celui-là qui mêle avec des ſentences, des diſcours inconſiderés & ignorans ?*

synopſ. Crit.

Quelques Interpretes ont prétendu que ces paroles de Dieu regardoient Job, & que c'étoit lui qu'il condannoit d'avoir *mêlé des ſentences judicieuſes avec des paroles inconſiderées* ; & il ſemble effectivement que Job les ait priſes pour lui-

Digitized by Google

même, quand il seroit vrai qu'elles ne se fussent pas adressées à lui, puisqu'il reconnoît au commencement du dernier chapitre, qu'*il a parlé indiscretement de choses qui surpassoient de beaucoup sa science.* Cependant S. Gregoire & le venerable Bede, suivis par Estius & par plusieurs autres Interpretes, ont appliqué cette premiere parole de Dieu à Eliu, comme à celui qu'elle regardoit veritablement. Et ce saint Pape témoigne que cette maniere de parler, *Qui est celui-là ?* ne s'employe qu'à l'égard de celui qu'on ne connoît point : Que lorsque l'on dit de Dieu, qu'il connoît, c'est-à-dire, qu'il approuve ; au-lieu qu'au contraire il ne connoît point ce qu'il condamne. Comme donc Eliu avoit parlé jusques alors avec beaucoup de présomption, Dieu en demandant, *Qui est celui-là ?* declaroit ouvertement qu'il condamnoit son orgueil comme étant contraire à sa divine sagesse.

Gregor. Moral. l. 28. c. 3. Bed. in Job. l. 3. c. 7. Estius in Job. c. 32.

Le même Saint dit encore, que lorsque Dieu le condamne d'avoir mêlé des discours inconsiderés & ignorans avec *des sentences*, nous devons entendre par ces sentences, des paroles judicieuses & des verités ; parceque la sainte Ecriture n'ajoûtant rien au mot de *sentences*, il doit être pris en bonne part ; comme lorsqu'il est dit dans les livres de la Sagesse, que *le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui prononcent des sentences.* *Prov. 26.*

℣. 3. *Ceignez vos reins comme un homme*, & préparez-vous ; *je vous interrogerai*, & *vous me répondrez.*

S. Gregoire dit que Dieu méprisant en quelque façon Eliu, après l'avoir condamné par cette seule parole que nous venons d'éclaircir, adresse *Gregor. ut supra. Cadurc. in hunc locum.*

enſuite ſon diſcours à Job pour l'inſtruire : *Hoc itaque deſpecto, ad erudiendum Job verba vertuntur.* Cette expreſſion de *ceindre ſes reins*, eſt priſe de la coutume des Orientaux, qui étant vêtus de longues robes, les relevoient & s'en ceignoient les reins, ſoit pour marcher, ou pour travailler. Ici lorſque Dieu dit à Job de *ceindre ſes reins comme un homme*, c'eſt comme s'il l'exhortoit à ſe préparer, ainſi qu'un homme de cœur & de ſens, à combattre & à diſputer contre lui. Et en cela même il lui accordoit ce qu'il avoit demandé avec tant d'inſtance dans les mêmes termes qu'il lui repete en ce lieu : *Je vous interrogerai*, lui dit-il, *& vous me répondrez.*

Synopſ. Critic.

Mais lorſque Dieu lui parla de cette ſorte, on ne peut gueres douter qu'il ne lui ait imprimé en même tems une idée très-vive de l'infinie diſproportion qu'il y avoit entre la ſcience du Créateur & celle de la créature, & de la faute qu'il avoit faite en deſirant d'approfondir les ſecrets de ſa juſtice & de ſa ſageſſe, ſans ſonger aſſez combien il lui étoit impoſſible de *répondre à Dieu* quand il le voudroit *interroger*. Car c'eſt proprement en cela que Job merita d'être repris par la Verité éternelle, qui étant infiniment élevée au-deſſus de l'homme le plus éclairé, ne peut en ce monde être embraſſée par un eſprit auſſi borné que le ſien. Et c'eſt ſur quoi Dieu l'inſtruit, en l'obligeant, dit ſaint Gregoire, par la conſideration des ouvrages de ſa puiſſance infinie de *lui répondre* par un humble aveu de ſon ignorance & de ſa foibleſſe. *Tunc enim mihi verè reſpondes, ſi quæ ignoras intelligis.* Auſſi il étoit très-important de le rabaiſſer par cette vûe, qui en l'humiliant

Gregor. ibid. c. 5.

Digitized by Google

miliant l'affermissoit contre l'orgueil, & lui assuroit en même-tems la victoire si glorieuse qu'il venoit de remporter sur le démon.

℣. 7. *Lorsque les astres du matin me louoient tous ensemble, & que les enfans de Dieu étoient transportés de joie.*

On demande, dit un Auteur, comment les étoiles sont appellées *astres du matin*, puisque tous les astres éclairent durant la nuit. Et l'on répond, que *le matin*, dont Dieu parle, est celui du commencement du monde, c'est-à-dire le premier tems de la création de l'Univers. Car comme le commencement de chaque jour est le matin, le premier commencement de tous les tems & de tous les jours se peut bien aussi nommer le matin. Or on dit que les astres louent Dieu, quoiqu'ils soient inanimés, parce qu'ils annoncent en quelque sorte, comme ils ont toûjours annoncé, par leur éclat & leur beauté admirable la gloire de leur Créateur. Le sens de ces paroles de Dieu est donc celui-ci : Où étiez-vous, ô Job, lorsque dès le commencement du monde que j'ai créé, les astres publioient ma gloire par l'éclat de leur beauté ?

Estius in hunc loc.

Ceux qui sont nommés ici *les enfans de Dieu*, sont les Anges, à qui l'Ecriture a donné ce même nom au commencement de ce livre, lorsqu'il est dit, que *les enfans de Dieu se présenterent devant le Seigneur*. Quelques personnes ont voulu conclure de cet endroit que nous expliquons présentement, que les Anges ont été créés avant le ciel & la terre, disant qu'ils n'auroient pu se réjouir de la création de l'Univers, s'ils n'avoient été créés eux-mêmes auparavant. Mais, comme l'a

remarqué le même Auteur que nous venons de citer, ces esprits célestes sont joints en ce lieu avec les astres, & Dieu parle également des uns & des autres. Or il est constant que les astres n'ont point été créés avant le quatriéme jour. Ainsi ce que l'on peut dire, c'est que les Anges ont été créés dans la louange de Dieu; c'est-à-dire, qu'ils n'ont pas plutôt été créés, qu'ils ont commencé de louer leur Créateur, & dans eux-mêmes & dans tous les autres ouvrages de sa puissance. Heureux ceux d'entre eux qui sont demeurés *fermes dans la verité* & dans cette reconnoissance continuelle de la grandeur infinie de celui qui avoit eu la bonté de les tirer du néant! Mais malheureux au-contraire tous les autres, qui ayant cessé de lui donner ces justes louanges, ont perdu tout leur éclat, pour avoir voulu se l'attribuer à eux-mêmes, & sont retombés en quelque sorte dans le néant par le crime de leur orgueil.

℣. 8. *Qui a renfermé la mer dans ses digues, lorsqu'elle sortoit avec violence comme hors du sein* de sa mere?

Synopf. Critic. Torin. in hunc loc. C'est une métaphore prise de l'enfantement des meres, dont Dieu se sert pour exprimer la création de la mer. La toutepuissance de Dieu, dit un Auteur, a été comme le sein d'où l'ocean est sorti. *Genes. 1. 2.* Ou bien ça été ce cahos & cet abîme dont il est parlé au commencement de la Genese, c'est-à-dire cet amas confus de tous les êtres que Dieu produisit d'abord avant qu'il les séparât & qu'il leur donnât la forme à chacun. Les Hebreux voulant exprimer la formation & l'origine de chaque chose, ont accoutumé de se servir de ce terme métaphorique; qu'elle est sortie du sein de sa mere.

Digitized by Google

℣. 9. Lorsque pour vêtement je la couvrois d'un nuage ; & que je l'envelopois d'obscurité comme des bandelettes de son enfance.

Dieu continue dans la même métaphore, & représente la mer dans le tems de sa création comme au tems de son enfance. Cette *obscurité* dont il est parlé, peut bien, selon un Auteur, nous marquer les ténebres qui couvroient d'abord la face de l'abîme, ainsi qu'il est dit au même endroit de la Genese. Et Dieu en parlant de *bandelettes* nous fait comprendre admirablement ; dit un Interprete, que c'est une chose aussi facile à la puissance de Dieu de gouverner un aussi vaste élement qu'est la mer, & de domter l'impetuosité de ses flots, qu'il l'est à une nourrice ou à une mere d'enveloper ou de délier son enfant. *Mercer. in hunc locum.*

℣. 13. Est-ce vous qui tenant en votre main *les extrémités de la terre, l'avez ébranlée, & en avez comme secoué & rejetté les impies ?*

C'est encore ici une métaphore dont Dieu se sert pour exprimer d'une maniere très-relevée sa toutepuissance. La terre dans toute cette prodigieuse masse qu'elle contient, n'est à son égard que ce qu'un manteau ou ce qu'un habit est à l'égard de chaque homme. Et les méchans sont sur la terre ce que la boue ou la poussiere est sur ce manteau. Dieu tenant donc le vaste corps de la terre entre ses mains, comme un homme tient un habit dans les siennes, la secoue, pour le dire ainsi ; & l'ébranlant très-fortement, il en rejette les impies par une mort violente, de même que l'homme en secouant son habit en fait sortir toute l'ordure & la poussiere. Rien n'est plus propre à nous donner une idée vive & de la toute- *Menoch. Tirin. in hunc loc. Synops. Critic.*

puiſſance de Dieu, & du néant des impies, qui ſont comparés, pour le dire ainſi, à la pouſſiere d'un vêtement.

Un Auteur témoigne que la raiſon pour laquelle il eſt parlé de ceci à l'occaſion de l'aurore & du lever du ſoleil, eſt à cauſe que les jugemens, & ſur-tout les jugemens criminels, ſe rendoient dès le matin, qui eſt le tems auquel l'eſprit eſt plus net & plus degagé de tout ce qui ſeroit capable d'obſcurcir ſa lumiere. Soit donc que Dieu parle des jugemens ordinaires par leſquels les hommes impies ſont exterminés du milieu des hommes, ſoit qu'il emprunte un langage humain pour repréſenter les châtimens qu'il exerce lui-même contre ces impies, il nous fait connoître que c'eſt lui, qui en les faiſant mourir, purifie en quelque façon la terre qu'ils ſouilloient par leur préſence.

℣. 14. *La figure empreinte ſe rétablira comme l'argile, & elle demeurera comme un vêtement.*

Il paroît très-difficile d'expliquer d'une maniere intelligible & naturelle ces paroles de la Vulgate. Quelques Interpretes entendent par cette *figure empreinte* ou par ce *ſceau*, l'homme même ſur lequel l'image & la reſſemblance de Dieu eſt gravée. Et l'un d'eux ajoûte, que ceux qui ont effacé cette divine figure, c'eſt-à-dire ces impies mêmes dont il a été parlé, ayant été comme ſecoués & rejettés de la terre, Dieu a ſoin d'en *rétablir* d'autres en leur place, les uns ſuccedant continuellement aux autres; & que tous ces hommes *demeurent* pour un tems *ainſi qu'un habit*; ce qui a rapport à cet endroit du Prophete, où il les compare à un vêtement qui change de forme

Menoch. Tirin.

Pſal. 101. 28.

Digitized by Google

& qui vieillit, au-lieu que Dieu eſt toujours le même. Le grec des Septante eſt tout different, & plus aiſé à entendre. Car Dieu continuant à interroger Job, lui demande : *Eſt-ce vous qui avez pris de la terre d'argile, & qui en ayant formé l'animal, lui avez donné la parole, & l'avez mis ſur la terre ?*

℣. 35. *Commanderez-vous aux tonnerres, & partiront-ils dans l'inſtant ; & en revenant enſuite, vous diront-ils : Nous voici ?*

Cette expreſſion eſt vraiment digne de la toutepuiſſance de Dieu. C'eſt de ce pouvoir abſolu & efficace dont le Roi Prophete parle en ces termes : *Il a dit, & toutes choſes ont été faites. Il a commandé, & toutes les créatures ſont ſorties du néant.* L'effet & la volonté dans le Créateur ſont la même choſe. Celui donc qui par ſa parole a créé tout l'Univers, le gouverne encore par ſa volonté avec un empire ſouverain. Lorſqu'*il commande aux tonnerres* : c'eſt-à-dire, lorſque c'eſt ſa volonté que les tonnerres, que les foudres & les éclairs ſe forment en l'air pour l'accompliſſement de ſes ordres, ils ſe forment dans l'inſtant, & ils partent pour aller par tout où il leur commande. Et pour faire voir plus ſenſiblement que la nature lui eſt parfaitement ſoumiſe, quoique ces tonnerres ſoient des effets naturels & ſans raiſon, il ne laiſſe pas de leur en attribuer en quelque ſorte, les repréſentant comme toujours prêts de lui rendre compte de ce qu'ils ont fait, & de faire de nouveau ce qu'il leur commandera. Pſal. 148. 5.

On peut dire auſſi que les Anges, ſoit les bons, ſoit les mauvais, étant les miniſtres du Seigneur

pour l'execution de ſes ordres differens, il eſt peut-être parlé d'eux ici d'une maniere indirecte, comme étant les diſpenſateurs des treſors, ſoit de ſa miſericorde, ſoit de ſa juſtice envers les hommes; & qu'ainſi c'eſt de ces eſprits qu'il eſt dit: Qu'ils partent avec les tonnerres, & qu'ils reviennent dire à Dieu: *Nous voici*; c'eſt-à-dire nous avons executé vos ordres, & nous voici prêts à retourner de nouveau.

Nous ne nous arrêterons point à faire voir comment on pourroit entendre avec ſaint Gregoire, en un ſens ſpirituel ou myſtique, toutes les demandes que Dieu a faites à Job juſques à préſent. On trouve aſſez d'autres lieux pour y appliquer ces verités. Et il ſemble qu'il ſuffit ici de conſiderer avec reſpect dans le ſens litteral du Texte ſacré l'infinie diſproportion qu'il y a entre le Dieu toutpuiſſant, & l'homme foible & pecheur; la néceſſité où nous ſommes de nous rabaiſſer en ſa préſence dans les plus grandes humiliations qui nous arrivent, & qui paroiſſent choquer davantage la lumiere & la juſtice prétendue de notre raiſon; & le peril qu'il y a pour nous de vouloir trop pénetrer les raiſons également profondes & adorables de la conduite de Dieu ſur nous. C'eſt-là proprement le fruit que Dieu a voulu que Job même retirât de ces demandes qu'il lui fit. Et c'eſt bien aſſez pour nous de ſuivre en cela le deſſein de Dieu & d'imiter l'humilité de ſon fidele ſerviteur, qui s'anéantit devant lui, lorſqu'il lui fit voir que dans l'excès même de ſes ſouffrances, il s'empreſſoit trop de connoître le ſecret de ſes jugemens.

V. 36. Qui a mis la ſageſſe dans le cœur de l'homme; ou qui a donné au coq l'intelligence?

Digitized by Google

Dieu fait remarquer à Job, qu'il ne doit point s'élever de sa sagesse, puisqu'elle a été *mise dans son cœur* comme en depôt, par celui-là même qui *a donné au coq l'intelligence* qui lui est propre. Ce n'est pas que Dieu veuille comparer *l'intelligence* qu'il donne au coq, à cette sagesse qu'il a mise dans le cœur de l'homme. Mais c'est qu'il veut le convaincre, qu'il n'est non plus en son pouvoir de se donner par lui-même *la sagesse* dont il parle, qu'il est au pouvoir du coq de se donner cet instinct qui est venu de Dieu, par lequel connoissant & discernant mieux que l'homme tous les momens de la nuit, il a un pressentiment certain des approches & du lever du soleil, qu'il témoigne par son chant, & par un chant qu'il diversifie selon l'espace du tems qui précede plus ou moins le jour.

℣. 41. *Qui prépare au corbeau sa nourriture, lorsque ses petits étant vagabonds crient à Dieu, parcequ'ils n'ont rien à manger?*

Les Auteurs remarquent que les corbeaux, soit par un effet de leur cruauté naturelle, ou par oubli, negligent souvent leurs petits lors même qu'ils sont encore dans le nid, & qu'ils les en font ensuite sortir assez promptement en les chassant. Ainsi ces petits *criant* alors, & cherchant leur nourriture, Dieu par un effet singulier de sa providence, les nourrit de mouches & de vermisseaux qui se trouvent proche d'eux, jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus forts & capables de voler par-tout pour se nourrir de la chair morte des animaux.

Tirini in hunc locum.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

1. SAvez-vous le tems auquel les chévres sauvages enfantent dans les rochers; ou avez-vous observé l'enfantement des biches ?

1. NUmquid nosti tempus partus ibicum in petris, vel parturientes cervas observasti ?

2. Avez-vous compté les mois qu'elles portent leur fruit, & savez-vous le tems auquel elles s'en déchargent ?

2. Dinumerasti menses conceptus earum, & scisti tempus partus earum ?

3. Elles se courbent pour faire sortir leur fan, & elles le mettent au jour en jettant des cris & des hurlemens ‖.

3. Incurvantur ad fœtum, & pariunt, & rugitus emittunt.

4. Leurs petits ensuite se séparent d'elles pour aller aux pâturages; & étant sortis, ils ne reviennent plus à elles.

4. Separantur filii earum, & pergunt ad pastum : egrediuntur, & non revertuntur ad eas.

5. Qui a laissé aller libre l'âne sauvage, & qui lui a rompu ses liens ?

5. Quis dimisit onagrum liberum, & vincula ejus quis solvit ?

6. Je lui ai donné une maison dans la solitude, & des lieux de retraite dans une terre sterile.

6. Cui dedi in solitudine domum, & tabernacula ejus in terra salsuginis.

7. Il mépriſe toutes les assemblées des villes, il n'entend point la voix d'un maître dur & impérieux ‖.

7. Contemnit multitudinem civitatis, clamorem exactoris non audit.

‖. 3. *lettr.* rugissemens. ‖. 7. *lettr.* de l'exacteur, qui exige de lui un grand travail.

Digitized by Google

8. Circumspicit montes pascuæ suæ, & virentia quæque perquirit.

8. Il regarde de tous côtés les montagnes où il trouvera ses pâturages, & il cherche partout des herbages verds.

9. Numquid volet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum?

9. Le rhinocérot voudra-t-il bien vous servir, & demeurera-t-il à votre étable?

10. Numquid alligabis rhinocerota ad arandum loro tuo: aut confringet glebas vallium post te?

10. Lierez-vous le rhinocerot aux traits de votre charue, afin qu'il laboure, & qu'il rompe après vous les mottes des vallons?

11. Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, & derelinques ei labores tuos?

11. Aurez-vous confiance en sa grande force, & lui laisserez-vous le soin de votre labour?

12. Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi, & aream tuam congreget?

12. Croirez-vous qu'il vous rendra ce que vous aurez semé, & qu'il remplira votre aire de bled?

13. Penna struthionis similis est pennis herodii, & accipitris.

13. La plume de l'autruche est semblable " à celle de la cigogne & de l'épervier.

14. Quando derelinquit ova sua in terra, tu forsitan in pulvere calefacies ea?

14. Lorsqu'elle abandonne ses œufs sur la terre, sera-ce vous qui les échaufferez dans la poussiere?

15. Obliviscitur quòd pes conculcet ea, aut bestia agri conterat.

15. Elle oublie qu'on les foulera *peut-être* aux pieds, ou que les bêtes sauvages les écraseront #.

℣. 13. *Hebr.* Le paon se plaît à étaler ses plumes.

℣. 15. *expl.* Elle ne songe pas que ses œufs étant à terre, pourront être écrasés.

16. Elle eſt dure & inſenſible à ſes petits, comme s'ils n'étoient point à elle ; elle a rendu ſon travail inutile, ſans y être forcée par aucune crainte.

16. Duratur ad filios ſuos quaſi non ſint ſui ; fruſtra laboravit nullo timore cogente.

17. Car Dieu *en ceci* l'a privée de ſageſſe, & ne lui a point donné l'intelligence *qu'il donne aux autres oiſeaux.*

17. Privavit enim eam Deus ſapientiâ, nec dedit illi intelligentiam.

18. A la premiere occaſion *elle court* élevant ſes aîles ‖ ; elle ſe moque du cheval, & de celui qui eſt deſſus.

18. Cùm tempus fuerit, in altum alas erigit : deridet equum & aſcenſorem ejus.

19. Eſt-ce-vous qui donnerez au cheval ſa force, qui lui ferez pouſſer ſes henniſſemens ?

19. Numquid præbebis equo fortitudinem, aut circumdabis collo ejus hinnitum ?

20. Ou qui le ferez bondir comme les ſauterelles ? Le ſouffle ſi fier de ſes narines répand de la terreur.

20. Numquid ſuſcitabis eum quaſi locuſtas ? gloria narium ejus terror.

21. Il frappe du pied la terre, il s'élance avec audace, il court au-devant des hommes armés.

21. Terram ungula fodit, exultat audacter : in occurſum pergit armatis.

22. Il ne peut être touché de la peur, le tranchant des épées ne l'arrête point ‖.

22. Contemnit pavorem, nec cedit gladio.

23. Les fleches ſifflent autour de lui, le fer des lances &

23. Super ipſum ſonabit pharetra, vibra-

℣. 18. *expl.* quand on vient pour la prendre.

℣. 22. *letr.* il ne cede point à l'épée.

℣. 23. *letr.* carquois.

bit hasta & clypeus.

des dards // le frappe de ses éclairs.

24. Fervens & fremens sorbet terram, nec reputat tubæ sonare clangorem.

24. Il écume, il fremit, & *semble vouloir* manger la terre //; il est intrepide au bruit des trompettes.

25. Ubi audierit buccinam, dicit: Vah, procul odoratur bellum, exhortationem ducum, & ululatum exercitus.

25. Lorsque l'on sonne la charge, il dit: Allons //, il sent de loin l'approche des troupes, il entend la voix des Capitaines qui encouragent les soldats, & les cris confus d'une armée *prête à se battre.*

26. Numquid per sapientiam tuam plumescit accipiter, expandens alas suas ad austrum?

26. Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes étendant ses aîles vers le midi?

27. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, & in arduis ponet nidum suum?

27. L'aigle à votre commandement s'élevera-t-elle en haut, & fera-t-elle son nid dans les lieux les plus élevés?

28. In petris manet, & in præruptis silicibus commoratur, atque inaccessis rupibus.

28. Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes escarpées, & dans des rochers inaccessibles.

29. Inde contemplatur escam, & de longe oculi ejus prospiciunt.

29. Elle contemple de là sa proye, & ses yeux perçans découvrent de loin.

30. Pulli ejus lambent sanguinem: &

30. Ses petits sucent le sang //, & en quelque lieu que

Ibid. *lettr.* des boucliers.

℣. 24. Tanta velocitate currit, ut sorbere videatur terram. *Vat.*

℣. 25. *expl.* Expression metaphorique pour marquer l'ardeur qu'il témoigne.

℣. 30. *lettr.* des bêtes qu'elle leur apporte.

Digitized by Google

paroiſſe un corps mort, elle fond deſſus.

ubicumque cadaver fuerit, ſtatim adeſt.

31. Le Seigneur parla de nouveau // à Job, & lui dit :

31. Et adjecit Dominus, & locutus eſt ad Job :

32. Celui qui diſpute contre Dieu, ſe réduit-il ſi facilement au ſilence ? Certainement quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.

32. Numquid qui contendit cum Deo, tam facilè conquieſcit ? utique qui arguit Deum, debet reſpondere ei.

33. Job répondit au Seigneur :

33. Reſpondens autem Job Domino, dixit :

34. Puiſque j'ai parlé avec trop de légereté //, comment pourrai-je répondre ? Je n'ai qu'à mettre ma main ſur ma bouche.

34. Qui leviter locutus ſum, reſpondere quid poſſum ? manum meam ponam ſuper os meum.

35. J'ai dit une choſe que je ſouhaiterois n'avoir point dite ; & une autre encore ; & je n'y ajoûterai rien davantage.

35. Unum locutus ſum, quod utinam non dixiſſem ; & alterum, quibus ultrà non addam.

v. 31. *Ieter.* adjecit & locutus eſt, *pro* iterùm dixit. verbum pro adverbio. *Hebraiſm.*

v. 34. *Hebr.* Je ne ſuis qu'un homme vil & mépriſable. *Vatabl.* odare.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. 2. *Savez-vous le tems auquel les chévres ſauvages enfantent dans les rochers ? ou avez-vous obſervé l'enfantement des biches ?*

Menoch. Tirinus. in hunc locum.

Les chevres ſauvages ſe retirent ordinairement parmi les rochers & dans les lieux inacceſſibles,

Digitized by Google

Ainſi les hommes ne peuvent connoître ce qui ſe paſſe parmi ces bêtes. Les biches de même ſont preſque toujours au fond des forêts. Et c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt difficile d'obſerver le tems auquel elles ſe déchargent de leurs petits. Les naturaliſtes remarquent auſſi qu'elles ne le font qu'avec une extrême difficulté & un grand peril, tant pour elles que pour leurs petits. Et c'eſt pour cela ſans doute que Dieu parle ici de ces animaux, voulant nous faire admirer ſa divine providence, qui les aſſiſte d'une maniere étonnante dans un état ſi périlleux, lors même qu'ils ſont abandonnés de tout le ſecours qu'ont les femmes dans ces rencontres. Car c'eſt comme s'il eût dit à Job : Connoiſſez-vous en quel tems ces bêtes ſe déchargent de leurs petits ? eſt-ce vous qui les aſſiſtez dans ce grand peril où elles ſe trouvent au milieu des bois, lorſqu'elles *jettent des cris & des hurlemens*? Eſt-ce votre providence qui prend ſoin enſuite de leurs petits, lorſqu'*ils ſe ſéparent* très-promtement *de leurs meres* pour aller chercher d'eux-mêmes des pâturages ?

Plin. l. 8. c. 33. 32. Synopſ. Critic.

℣. 5. Qui a renvoyé libre l'âne ſauvage, & qui lui a rompu ſes liens ?

C'eſt-à-dire : Qui a donné à l'âne ſauvage cet inſtinct ſi different des autres ânes, par lequel il a en quelque façon ſecoué le joug, & s'eſt conſervé dans une entiere liberté, ſans être aſſujetti à la dure ſervitude des hommes ? N'eſt-ce pas moi qui *lui ai donné une maiſon*, c'eſt-à-dire une demeure dans la ſolitude, où *il mépriſe toutes les aſſemblées des villes* ? Ce qui eſt un langage humain dont Dieu ſe ſert pour faire connoître, que le plaiſir de ces bêtes eſt de vivre dans les deſerts,

Synopſ. Critic.

Digitized by Google

& de s'éloigner de la vûe des hommes, que plusieurs autres animaux semblent aimer ? Xenophon témoigne qu'il y avoit dans les solitudes de l'Arabie, dans laquelle Job demeuroit, une grande multitude d'ânes sauvages.

Xenoph. lib. 3. de expedit. Cyr.

Comme Dieu semble s'arrêter plus particulierement à décrire ce qui regardoit ces bêtes, & la liberté qu'il leur avoit procurée, leur attribuant même des sentimens de *mépris*, comme si elles avoient été raisonnables, nous pouvons dire en passant avec S. Gregoire, qu'elles nous figurent peutêtre ceux qui vivent éloignés de tous les troubles du siecle, & dans une sainte liberté. Car c'est, dit ce Pere, une grande servitude que celle du monde, dont celui-là est dégagé qui ne desire plus rien dans le siecle. Et si quelqu'un a pu une fois secouer le joug & la domination de tous les desirs temporels, il jouit dès cette vie d'un commencement de liberté. Mais qui est celui, continue le même Saint, qui rompt ces liens, sinon Dieu même ? Or ils sont rompus, lorsqu'avec son divin secours les desirs charnels de notre ame sont étouffés. Ces personnes *mépriſent* donc alors veritablement *toutes les assemblées des villes*, & *n'écoutent plus la voix d'un maître dur & impérieux*, tel qu'est le Prince du monde & le monde même, dont la servitude est sans comparaison plus dure que le joug de JESUS-CHRIST, qui est toujours, comme il l'assûre, accompagné de douceur. Dieu *leur donne des tentes dans une terre sterile & séche*, parceque c'est lui qui par sa grace les fait habiter comme étrangers sous des tentes durant cette vie mortelle, où ils ne trouvent de consolation veritable que dans le desir qu'ils ont de pou-

Gregor. Moral. l. 30. c. 12.

Digitized by Google

voir un jour raſſaſier leur ſoif dans leur vraie patrie. Et en attendant, ils *enviſagent de tous côtés les montagnes* & *cherchent par-tout des herbages verds*, parcequ'ils portent continuellement leur cœur vers les biens celeſtes, en ſe ſoûtenant cependant par la nourriture qu'ils trouvent dans les divins pâturages de ſon Egliſe.

℣. 9. *Le rhinocerot voudra-t-il bien vous ſervir, & demeurera-t-il à votre étable ? &c.*

C'eſt de même que ſi Dieu diſoit à Job : Les bœufs vous ſervent, parceque je les ai deſtinés à ſervir les hommes. Mais vous ne ſçauriez domter le rhinocerot, & l'aſſujettir à vous ſervir de la même ſorte. Et *la grande force* que j'ai donnée à cet animal, qui ſembleroit le rendre capable de ſoûtenir tout le travail du Laboureur, des ſemences & de la moiſſon, ne vous portera point ſans doute à *vous confier à lui* ; puiſqu'étant fier & indomtable, au-lieu *de vous rendre* par ſon travail *ce que vous auriez ſemé*, & de *remplir votre aire de bled*, il briſeroit tout, & vous feroit perdre votre moiſſon. Puis donc que cet animal, tout fort qu'il eſt, vous eſt inutile pour vous ſoulager dans vos travaux, & qu'il n'eſt point en votre pouvoir de le domter, parceque je ne lui ai point donné, en le créant, ce que j'ai donné aux autres pour les rendre propres à votre ſervice, vous devez, en reconnoiſſant votre foibleſſe & votre ignorance dans les moindres choſes, arrêter la curioſité de vôtre eſprit en ce qui regarde les plus grandes, & ne vous point élever au-deſſus de vous, en voulant approfondir les ſecrets impénetrables de ma conduite. *Synopſ. Critic.*

℣. 13. 14. &c. *La plume de l'autruche eſt ſem-*

blable à celle de la cigogne & de l'épervier. Lorſqu'elle abandonne ſes œufs ſur la terre, ſera-ce vous qui les échaufferez dans la pouſſiere ?

Synopſ. Critic. Pirinus. Henoch. in hunc locum. Plin. l. 10. c. 1.

Dieu fait ici la deſcription de l'autruche, & du caractere particulier que l'on remarque en cet animal, pour donner à Job de plus en plus une idée vive de la grandeur de ſa providence. Ce qui paroît donc obſcur en ce lieu s'éclaircit par la connoiſſance que les Auteurs nous ont donnée de l'autruche. Voici de quelle maniere il ſemble qu'on peut l'expliquer. J'ai donné, dit Dieu, des aîles à l'autruche comme aux autres oiſeaux, & particulierement comme à la cigogne & à l'épervier, qui ont en cela quelque reſſemblance avec elle. Et cependant elle met ſes œufs ſur la terre & les cache dans le ſable ; ce que les autres oiſeaux ne font point. Et après qu'elle les a oubliés & abandonnés, je fais par ma providence que ces mêmes œufs étant échauffés ſous le ſable par la vertu du ſoleil, il s'y forme des petits que l'on voit éclôre enſuite. Elle en uſe ainſi, ajoûte Dieu, & rend inutile, autant qu'il eſt en elle, le travail avec lequel elle a formé & produit ſes œufs, ſans qu'aucune crainte ait pu la forcer de les cacher ainſi dans le ſable, & de les abandonner ; puiſqu'étant très-grande & très-forte, elle n'a rien à appréhender des autres bêtes, & qu'elle peut même ſe moquer des gens de cheval, à cauſe de la vîteſſe qu'elle a à la courſe, lorſqu'elle ſe ſert de ſes deux aîles comme de deux voiles pour fendre l'air. C'eſt donc par ſtupidité qu'elle agit de cette ſorte, & parceque *je l'ai privée de ſageſſe*, c'eſt-à-dire, que *je ne lui ai point donné* cette *intelligence* & cet inſtinct naturel qui eſt ordinaire à tous les oiſeaux.

D'autres

Digitized by Google

D'autres Auteurs néanmoins prétendent qu'il n'eſt point vrai que les œufs que les autruches cachent dans le ſable, & qu'elles oublient enſuite par une ſtupidité naturelle, s'échauffent d'une chaleur vivifiante & capable de produire des petits, ſans la chaleur de la mere; mais qu'il eſt conſtant parmi les Arabes, qu'il ne ſe forme dans ces œufs ainſi échauffés par la ſeule ardeur du ſoleil & du ſable, qu'une pourriture incapable de mouvement & de vie. Il ſembleroit cependant que ce ſentiment ne peut gueres s'accorder avec la maniere dont Dieu parle à Job. Car lui demandant, ſi lorſque l'autruche abandonne ſes œufs ſur la terre, ce ſera lui qui les échauffera dans la pouſſiere, il paroît parler d'une chaleur vivifiante, puiſque Dieu ne s'attribueroit pas ſans doute comme quelque choſe d'élevé audeſſus de pouvoir des hommes, un effet qui ne tendroit qu'à la pourriture.

℣. 19. *Eſt-ce vous qui donnez au cheval, &c.*

C'eſt ici une très-vive deſcription du cheval, qui n'a point beſoin d'éclairciſſement, la connoiſſance qu'on a de cet animal tenant lieu de commentaire. Mais on peut bien demander d'où vient que Dieu daigne en parlant à ſon ſerviteur, deſcendre dans tout ce petit détail qu'il ſçavoit que Job ne pouvoit pas ignorer. Il ſemble même qu'on eſt naturellement ſurpris de voir que ce divin Juge du differend qui s'étoit émû entre le juſte affligé & ſes quatre amis, devant prononçer à la fin, comme on le verra, en faveur de celui qu'ils calomnioient, paroît néanmoins s'attacher uniquement à lui repreſenter ſon ignorance & ſa foibleſſe, & ſe met en quelque ſorte du côté de ceux qui le maltraitoient, en ſe ſervant preſque des mê-

Digitized by Google

mes raisonnemens qu'eux contre lui. Surquoi l'on doit faire deux reflexions très-considerables ; l'une, que l'idée que nous avons des effets les plus ordinaires de la nature, & la vûe même des objets qui frappent nos sens tous les jours, ne nous fait point remonter au principe souverain de tant de merveilles ; & qu'ainsi au-lieu de réveiller notre foi dans les grands évenemens qui semblent choquer la lumiere de notre raison, & au-lieu de considerer alors que les choses les plus communes qui sont exposées sans cesse à nos yeux, surpassent la portée de notre esprit, nous prétendons pénetrer dans la profondeur de la conduite de Dieu sur nous, & entrer dans le secret de ses jugemens. C'est le sujet pour lequel Dieu rappelle Job à la consideration de toutes ces bêtes differentes, que nous ne pouvons assez admirer.

Mais l'autre reflexion, qui paroît encore plus necessaire, est que cette severité apparente dont Dieu use à l'égard de Job, en s'appliquant particulierement à l'humilier, étoit la marque la plus assurée de sa grande misericorde sur lui ; puisqu'encore que la faute qu'il avoit commise, en témoignant trop d'empressement pour connoître & faire connoître aux autres les secrets de la justice de Dieu dans la conduite qu'il tenoit à son égard, fût legere & très-pardonnable, il lui étoit important, comme au saint Roi, d'être humilié & rabaissé, afin qu'il connût veritablement que c'est dans l'abaissement d'un esprit anéanti devant Dieu, que consiste la vraie justice de l'homme. Ainsi il est vrai que Dieu se sert presque des mêmes raisonnemens pour humilier Job, dont s'étoient servis ses amis. Mais en l'humiliant de la sorte après une

Digitized by Google

épreuve si terrible de sa patience, il le mettoit en état de prier même pour ceux qui lui avoient insulté, & d'obtenir misericorde en leur faveur.

℣. 26. *Est-ce par votre sagesse que l'épervier se couvre de plumes étendant ses ailes vers le midi.*

Les Auteurs remarquent que cet oiseau, pour changer de plumes tous les ans, étend ses aîles vers le midi avant les jours de la canicule; & que cet air chaud & pénetrant ouvrant ses pores, lui facilite le renouvellement de ses plumes avant que l'hiver soit arrivé. C'est donc un effet visible de la puissance & *de la sagesse* de Dieu, de ce que cet animal en use ainsi pour renouveller son plumage tous les ans. Mais c'en est un, dit saint Gregoire, plus admirable du souffle divin & ardent du Saint-Esprit, de ce que chaque Saint étant pénetré & échauffé par son ardeur, se dépouille du vêtement & de la vie du vieil homme, pour se revêtir de la forme de l'homme nouveau. *Unusquisque sanctorum tactus flatu sancti Spiritûs concalescit, & usum vetustæ conversationis abjiciens, novi hominis formam sumit.*

Ælian. ib. 12. c. 41. & Tirin. Menoch. in hunc locum. Synopf. Critic. Gregor. Moral. l. 31. c. 18.

℣. 31. 32. *Le Seigneur parla de nouveau à Job, & lui dit: Celui qui dispute contre Dieu, se réduit-il si facilement au silence? Certes quiconque reprend Dieu, doit lui répondre.*

Il est assez vraisemblable que Dieu se tut quelque tems après avoir comme accablé Job par tant de demandes, & qu'il voulut voir s'il entreprendroit de lui répondre. Mais parceque Job demeura comme auparavant dans le silence par le respect très-profond qu'il avoit pour le Seigneur; Dieu lui parla de nouveau, pour lui reprocher en quelque sorte, de ce qu'ayant demandé à disputer avec

Synopf. Critic. Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

lui, il n'avoit rien cependant à lui répondre. Et il le preſſa en lui diſant, que lorſqu'on vouloit *reprendre Dieu*, il ne falloit pas ſe taire quand il nous interrogeoit. Sur quoi il eſt néceſſaire de nous ſouvenir que la maniere dont Job s'étoit exprimé pour faire voir l'inégalité qu'il y avoit entre ſes ſouffrances & ſes pechés, & pour refuter le ſentiment de ſes amis, qui ſoutenoient que ſes crimes lui avoient attiré ce châtiment, donnoit lieu à Dieu de lui reprocher doucement qu'il avoit *repris* & condanné ſa conduite ; parcequ'en effet ſes termes étoient trop forts, & qu'en penſant ſeulement à ſe défendre contre les reproches très-injuſtes de ſes amis, il avoit bleſſé en quelque façon le reſpect qu'il lui devoit. Car il ne faut pas ſans doute prendre à la rigueur le reproche qui lui eſt fait d'avoir voulu *reprendre Dieu* même, comme s'il avoit effectivement condanné Dieu dans la conduite qu'il avoit tenue à ſon égard ; ce qui ne pourroit s'accorder avec la patience qu'il conſerva juſqu'à la fin, & avec cette *droiture* que Dieu même loua dans ſes paroles, lorſqu'il déclara à Eliphas & à ces deux autres amis, qu'*il étoit en colere contre eux, parcequ'ils n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la verité, comme Job ſon ſerviteur.* Dieu jugeoit donc des paroles de ce ſerviteur fidele par la ſainte diſpoſition de ſon cœur, & non par la force de quelques-unes de ſes expreſſions, que l'injuſtice de ſes amis avoit arrachées de ſa bouche comme malgré lui. Mais cependant il ne laiſſe pas de le reprendre en ce lieu comme ayant trop conſidéré la juſtice de ſa vie, ſans enviſager aſſez la profondeur de ſes jugemens. Et il l'en reprend pour le porter à s'humilier de-

Digitized by Google

vant lui, & pour l'empêcher de s'élever de sa victoire.

℣. 34. *Comme j'ai parlé avec trop de legereté, que puis-je répondre ? ..... J'ai dit une chose que je souhaiterois n'avoir point dite, & une autre encore ; & je n'y ajoûterai rien davantage.*

Que pouvoit effectivement, dit un Interprete, répondre au Seigneur un homme que Dieu reprenoit, sinon ce que Job lui répond ici avec une humilité & une sagesse qu'on ne peut assez louer ? Toute la réponse qu'il fait donc à Dieu, lorsqu'il le presse de lui répondre, est de confesser sa faute : de témoigner le regret sincere qu'il avoit d'y être tombé, & de protester qu'il se gardera avec grand soin de parler de la même sorte. Cette expression dont il se sert lorsqu'il déclare *avoir dit une chose & une autre encore*, semble nous marquer une maniere assez ordinaire de parler, comme quand on dit à quelqu'un, Je vous voudrois dire un mot ou deux, c'est-à-dire quelques mots. *Tirinus in hunc loc.*

Cependant on peut demander ce que Job reconnoissoit principalement avoir mal dit, & dont il croyoit avoir lieu de s'accuser lorsque Dieu le reprenoit. A quoi on répond, que c'étoit premierement en ce qu'il avoit témoigné vouloir entrer en dispute avec Dieu même, en lui disant : *Faites-moi connoître pourquoi vous me jugez de la sorte &c.* Ce qui donnoit occasion à ses amis de croire qu'il avoit des sentimens contraires à la justice de Dieu, quoique cela ne fût pas. Secondement, en ce qu'il parut s'attacher peut-être un peu trop à raconter ses bonnes œuvres : ce qui semble porter Dieu à lui demander dans le chapitre suivant, *S'il prétendoit condamner Dieu, afin*

de se justifier lui-même. Mais, comme on l'a dit, c'étoit plutôt pour refuter ses amis qui le condamnoient comme un criminel, que pour paroître juste devant Dieu, qu'il l'avoit fait; puisqu'il avoit reconnu en même tems, que *nul homme ne pouvoit être justifié étant comparé à Dieu*.

CHAPITRE XL.

1. LE Seigneur parlant à Job du milieu d'un tourbillon, lui dit:

1. Respondens autem Dominus Job de turbine, dixit:

2. Ceignez vos reins comme un homme; *& préparez-vous*: je vous interrogerai, & répondez moi.

2. Accinge sicut vir lumbos tuos: interrogabo te, & indica mihi.

3. Est-ce que vous prétendez détruire l'équité de mes jugemens, & me condamner moi-même pour vous justifier?

3. Numquid irritum facies judicium meum: & condemnabis me, ut tu justificeris?

4. Avez-vous, comme Dieu, un bras *toutpuissant*; & votre voix tonne-t-elle comme la sienne?

4. Et si habes brachium sicut Deus, & si voce simili tonas?

5. Revêtez-vous d'éclat & de beauté, montez sur un trône sublime, soiez plein de gloire, & parez-vous de vêtemens les plus magnifiques ✓.

5. Circumda tibi decorem, & in sublime erigere, & esto gloriosus, & speciosis induere vestibus.

6. Dissipez les superbes dans

6. Disperge super-

✓. 5. *exp'*. Quand vous ne seriez pas sur le fumier, mais élevé sur le trône le plus sublime, approcheriez-vous de ma haute majesté?

bos in furore tuo, & respiciens omnem arrogantem humilia.

votre fureur, & humiliez les insolens par un seul de vos regards //.

7. Respice cunctos superbos, & confunde eos, & contere impios in loco suo.

7. Jettez les yeux sur tous les orgueilleux, & confondez-les, brisez & foulez aux pieds les impies dans le lieu même où ils s'élevent.

8. Absconde eos in pulvere simul, & facies eorum demerge in foveam:

8. Cachez-les *tous* ensemble dans la poussiere //; ensevelissez leurs visages, & les jettez au fond de la terre //.

9. Et ego confitebor quòd salvare te possit dextera tua.

9. Et alors je confesserai que votre droite a le pouvoir de vous sauver.

10. Ecce Behemoth, quem feci tecum, fœnum quasi bos comedet:

10. Considerez Béhemot // que j'ai créé avec vous, il mangera le foin comme le bœuf.

11. Fortitudo ejus in lumbis ejus, & virtus illius in umbilico ventris ejus.

11. Sa force est dans ses reins; sa vertu est dans le nombril de son ventre //.

12. Stringit caudam suam quasi cedrum, nervi testiculorum ejus perplexi sunt.

12. Sa queue // se serre & s'éleve comme un cedre; les nerfs de cette partie qui sert à la conservation de l'espece //, sont entrelassés l'un dans l'autre //.

13. Ossa ejus velut

13. Ses os sont comme des

℣. 6. *expl.* comme je le fais moi qui suis Dieu. *Synops.*

℣. 8. *expl.* du sépulcre. *Synops.*

Ibid. *letter.* submergez leurs visages dans la fosse.

℣. 10. *expl.* l'élephant.

℣. 11. *expl.* vis generandi in lumbis ejus est, & in umbilico. *Menoch.*

℣. 12. *expl.* honestè & prudenter hoc loco cauda dicitur pro genitali membro. *Menoch.*

Ibid. *letter.* nervi testiculorum.

Ibid. *expl.* d'une maniere admirable, afin qu'ils en soient plus forts. *Vatab. Menoch.*

tuyaux d'airain, ſes cartilages ſont comme des lames de fer.

fiſtulæ æris, cartilago illius quaſi laminæ ferreæ.

14. Il eſt le commencement des voies de Dieu; celui qui l'a fait, appliquera *& conduira* ſon épée.

14. Ipſe eſt principium viarum Dei, qui fecit eum, applicabit gladium ejus.

15. Les montagnes lui produiſent des herbages; c'eſt-là que toutes les bêtes des champs viendront ſe jouer.

15. Huic montes herbas ferunt; omnes beſtiæ agri ludent ibi.

16. Il dort ſous l'ombre dans le ſecret des roſeaux, & dans les lieux humides.

16. Sub umbra dormit in ſecreto calami, & in locis humentibus.

17. Les ombres couvrent & protegent ſon ombre; les ſaules du torrent l'environnent.

17. Protegunt umbræ umbram ejus, circumdabunt eum ſalices torrentis.

18. Il abſorbera le fleuve, & il croira que c'eſt peu encore; il ſe promet même que le Jourdain viendra couler dans ſa gueule.

18. Ecce abſorbebit fluvium, & non mirabitur: & habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus.

19 On le prendra par les yeux comme un poiſſon ſe prend à l'amorce, & on lui percera les narines avec des pieux.

19. In oculis ejus quaſi hamo capiet eũ, & in ſudibus perforabit nares ejus.

20. Pourrez-vous bien enlever Leviathan avec l'hameçon, & lier ſa langue avec une corde // ?

20. An extrahere poteris Leviathan hamo, & fune ligabis linguam ejus?

21. Lui mettrez-vous un cercle au nez, & lui percerez-

21. Numquid pones circulum in naribus

℣. 20. L'hameçon prend à la langue, quelquefois le nez, ou une corde, & prend quelquefois la autre endroit du poiſſon.

Digitized by Google

ejus; aut armillâ perforabis maxillam ejus ?

22. Numquid multiplicabit ad te preces, aut loquetur tibi mollia ?

23. Numquid feriet tecum pactum, & accipies eum servum sempiternum ?

24. Numquid illudes ei quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis ?

25. Concident eum amici, dividentillum negotiatores.

26. Numquid implebis sagenas pelle ejus, & gurgustium piscium capite illius ?

27. Pone super eum manum tuam : memento belli, nec ultrà addas loqui.

28. Ecce spes ejus frustrabitur eum, & videntibus cunctis præcipitabitur.

vous la mâchoire avec un anneau // ?

22. Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prieres, & à vous dire des paroles douces ?

23. Fera-t-il un pacte avec vous, & le recevrez-vous comme un esclave éternel ?

24. Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, & le lierez-vous *pour servir de jouet* à vos servantes ?

25. Ferez-vous que vos amis le coupent par pieces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux ?

26. Remplirez-vous de sa peau les filets des pêcheurs ; & de sa tête le reservoir des poissons // ?

27. Mettez votre main sur lui, *si vous l'osez* ; souvenez-vous de la guerre //, & ne parlez plus.

28. Il se verra enfin trompé dans ses esperances, & il sera précipité à la face de tout le monde //.

℣. 21. Quod hîc *armilla* dicitur, idem esse videtur quod modo circulus. *Grot. Hebr.* Epine, *i. e.* un hameçon fait avec une épine, ou en forme d'épine. *Synops.*

℣. 26. *expl.* Ce poisson étant si prodigieux ne peut être pris dans des filets, ni être mis dans le réservoir comme les autres, puisque sa tête seule n'y pourroit entrer.

℣. 27. *exp.* vous vous souviendrez. Ibid. *expl.* de la témerité avec laquelle vous avez osé l'attaquer.

℣. 28 *expl.* celui qui voudra le prendre avec la main, sera renversé bien vîte. *Sa. Menoch. Tirin. Cadurc.* Ou bien si Dieu entend le démon par Leviathan, ceci doit être rapporté à Leviathan même. *Saint Grégoire.*

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 10. *Considerez Behemot, que j'ai créé avec vous ; il mangera le foin comme le bœuf.*

Dieu voulant faire reverer à Job sa grandeur, lui parle dans ce chapitre des deux animaux qu'on peut regarder comme des prodiges entre toutes les bêtes de la terre & de la mer, c'est à-dire de l'élephant & de la baleine. Les Interpretes les plus habiles conviennent que par le nom de *Behemot* nous devons entendre l'élephant, qui est le plus grand des animaux de la terre. C'est donc de même que si Dieu disoit à Job: Considerez la grandeur monstrueuse & la force sans égale de l'élephant, que j'ai créé *avec vous*, c'est-à-dire aussi-bien que vous ; ou le même jour, ou pour votre service, & sur la terre dans laquelle vous habitez, & non dans la mer. Mais quelque grand, quelque fort, & quelque terrible qu'il vous paroisse, il n'est pas d'un naturel carnacier, comme beaucoup d'autres bêtes sans comparaison plus petites ; & s'accoutumant à la vûe des hommes, il s'apprivoise & mange de l'herbe & du foin, ainsi qu'un bœuf. C'est ce que Dieu a dessein de représenter à Job comme un miracle de sa divine misericorde envers les hommes, & de l'empire absolu qu'il a sur ses créatures. Car si cette bête étoit carnaciere comme les tygres & les lions, quels ravages ne pourroit-elle point faire, ayant la force qu'elle a, & étant si monstrueuse en grandeur ?

Bestius, Cadurc. Varab. &c. in hunc loc. Synops. Critic.

Toute la description que Dieu fait ensuite,

Digitized by Google

nous représente d'une maniere métaphorique & poétique, selon le stile le plus ordinaire de ce livre, la vaste grandeur & la force incomparable de cet animal, qui est nommé même *le principe des voyes du Seigneur*; c'est-à-dire, comme l'explique un Interprete, qu'il est le premier, & qu'il possede, pour le dire ainsi, la primauté entre toutes les autres bêtes que Dieu a créées sur la terre.

℣. 11. 12. *Sa force est dans ses reins, & sa vertu est dans les nombril de son ventre, &c.*

Saint Jerôme & saint Gregoire expliquent allegoriquement du démon même ce qui est dit en ce lieu de Behemot, ou de l'élephant; & ils témoignent que toute la force qu'a cet ange de ténebres contre les hommes & contre les femmes, consiste dans cette concupiscence malheureuse qu'ils ont heritée de la corruption de la nature. *Omnis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est; omnis in umbilico contra feminas fortitudo.* Saint Gregoire ajoûte: Que selon le même sens allegorique, le démon, comme il est dit en ce lieu, *est le principe des voies du Seigneur.* » Les voies de Dieu, dit ce Pere, sont ses œuvres. Ainsi Behemot est appellé le commencement ou « le principe des voies de Dieu, parceque Dieu « en créant le monde, a créé le premier de tous « celui qu'il a établi dans un degré éminent au-dessus des autres anges.

Hieron. Epist. 22. ad Eustoch. to. 1. p. 172. 173. Gregor. Moral. l. 32. c. 10. 11.

Ib. c. 18.

℣. 14. *Celui qui l'a fait, appliquera* & conduira *son épée.*

Cet endroit s'explique en bien des manieres par les Interpretes. Les uns entendent par cette *épée* la corne du Rhinocerot, dont il perce l'élephant. Et selon ce sens Dieu voudroit marquer,

Synopsi. Critic. Codure. Tirin. Plin. l. 8. c. 20.

Digitized by Google

qu'encore qu'il ait créé l'élephant si fort & si grand, il lui a donné pour ennemi un très-petit animal qui le terrasse & qui le tue. Mais pour l'expliquer de cette sorte, il faut ajoûter & sous-entendre plusieurs choses, & faire violence à la construction naturelle des paroles de la Vulgate. Quelques-uns l'expliquent donc de la trompe de l'élephant, dont il se sert comme d'une *épée* pour couper & pour briser ce qu'il veut, ayant en cette partie une force extraordinaire. D'autres enfin entendent par cette *épée* ses dents, qui lui tiennent lieu d'une terrible défense, n'y ayant rien qui y puisse resister, & étant dans la gueule de cet animal, comme des armes qui sont capables de tout renverser & de tout crever. Mais de quelque sorte qu'on l'explique, soit de sa trompe ou de ses dents, Dieu en est le maître; & il ne peut faire de mal qu'autant que Dieu le permet.

C'est en quoi paroît davantage la grandeur & la puissance de Dieu, que les animaux les plus monstrueux, & qu'il a remplis d'une force plus terrible, n'en peuvent user que selon les regles de sa volonté.

Que si l'on veut appliquer encore au démon, comme ont fait les Saints, ce qui regarde Behemot, nous devons, selon le conseil de saint Gregoire, après avoir consideré la puissance si terrible de cet ennemi, nous soûmettre d'autant plus parfaitement à Dieu, que nous ressentons notre foiblesse pour resister à celui qui nous attaque. » Car » que sommes-nous nous autres, dit ce saint Pa» pe, sinon un peu de poussiere? Et qui est le dé» mon, sinon un de ces esprits celestes, & même » le plus éminent de tous? Que pourroit donc

Gregor. Moral. l. 32. c. 19.

Digitized by Google

préſumer de ſa propre force celui qui n'eſt que « pouſſiere, lorſqu'il ſçait qu'il a à combattre contre le prince de tous les anges ? Mais parceque « le Créateur des Anges a pris lui-même un corps « terreſtre, c'eſt avec raiſon que l'humble pouſſiere « s'attend de vaincre l'ange ſuperbe. Car en s'attachant à celui qui eſt le vrai fort, elle reçoit par « cette union la force que cet eſprit deſerteur a « perdue, lorſqu'il a voulu ne s'attacher plus qu'à « lui-même. C'eſt ainſi que l'élevement a mérité « d'être rabaiſſé, & que l'humilité a été digne d'être relevée » Et c'eſt ainſi que nous pouvons ajouter, que quelque terrible que ſoit Behemot par lui-même, *l'épée* & la puiſſance que Dieu lui a miſe entre les mains, eſt toujours ſoumiſe à ſon ſouverain pouvoir, qui ſçait *l'appliquer* & le conduire ſelon les regles de ſa volonté.

℣. 15. *Les montagnes lui produiſent des herbages ; c'eſt là que toutes les bêtes des champs viendront ſe joüer, &c.*

Il ſemble, ſelon la remarque d'un Interprete, que Dieu ait voulu marquer par là la vaſte capacité de cet animal, que les Anciens ont repreſenté comme mangeant & bûvant exceſſivement, ſelon la deſcription poétique que nous en voions ici. Car c'eſt comme ſi Dieu avoit dit à Job, qu'il falloit en quelque ſorte des montagnes entieres à l'élephant pour lui fournir les pâturages dont il a beſoin : ce qui a rapport à ce qui eſt dit encore dans la ſuite, qu'*il abſorbera le fleuve, & croira que c'eſt peu encore ; qu'il ſe promet même que le Jourdain viendra couler dans ſa gueule :* c'eſt-à-dire, qu'il eſt d'une ſi grande avidité, qu'il ſembleroit preſque qu'il va boire tout un fleuve.

Ariſtot. de hiſt. anim. l. 8. c. 9. tom. 1. Polyb. hiſt. 3.

Digitized by Google

Ce que Dieu ajoute, que *toutes les bêtes des champs joueront là*, peut encore nous marquer, selon le même Interprete, ce que les Anciens ont dit de cet animal, qu'il eſt naturellement très-doux. Ainſi ni ſa monſtrueuſe grandeur, ni ſa force extraordinaire n'épouvante point tous les autres animaux qui ſe jouent & qui paiſſent autour de lui ſans aucune crainte.

Cedrus. in hunc locum. Ariſtot. de hiſt. anim. l. 9. c. 49. tom. 2. Plin. l. 9. c. 10.

Les Anciens remarquent auſſi que cet animal ſe retire très-ſouvent dans les lieux marécageux & vers les rivages des fleuves : ce que l'Ecriture exprime ici en diſant, qu'*il dort ſous l'ombre dans le ſecret des roſeaux, & dans les lieux humides*, & que *les ombres des arbres couvrent ſon ombre*, c'eſt-à-dire l'ombre de ſon corps, qui eſt miſe pour ſon corps même.

Mais il eſt plus difficile d'expliquer ce qui eſt dit enſuite, qu'*on le prendra par les yeux comme avec un hameçon, & qu'on lui percera les narines avec des pieux*. Car on ne voit point dans les Auteurs, que la chaſſe des élephans & la maniere de les prendre ait un grand rapport à ceci. Cependant quelques Interpretes prétendent que cet animal, quelque grand & quelque terrible qu'il ſoit, ſe prend aiſément étant pourſuivi, lorſqu'*il* tombe dans la foſſe qu'on a préparée pour cet effet, & qu'en le bleſſant alors aux yeux, ou lui perçant les narines, qui eſt la partie la plus ſenſible qu'il ait, on s'en rend le maître.

Synopſ. Critic. Tirin. in hunc loc.

Mais ſans nous trop arrêter à ce qui eſt conteſté par d'autres ſur ce ſujet, il eſt bon de conſiderer avec ſaint Gregoire ce qu'il ſemble que Dieu a voulu nous repréſenter ici, ſelon le ſens ſpirituel dont on a déja parlé. *Les montagnes produiſent*

Gregor. Moral. l. 33. c. 1. & ſeq.

Digitized by Google

donc *des herbages à Behemot* ; c'eſt-à-dire, que ceux qui ſont élevés dans le ſiecle, comme des montagnes, par leur orgueil, le nourriſſent en quelque ſorte, & lui ſervent de pâture en raſſaſiant, pour le dire ainſi, par leur vie toute criminelle, cette faim & ce deſir dont il brûle pour les perdre. *Les bêtes des champs ſe jouent-là.* Ces bêtes ſont celles dont parle un Prophete, lorſqu'il dit, que *la bête farouche ne montera point & ne ſe trouvera point dans la voie ſainte* ; c'eſt-à-dire, comme l'expliquent ſaint Auguſtin & ſaint Gregoire, les anges ſuperbes qui regardent comme un ſupplice la voie ſainte de l'humilité ; mais qui ſe trouvent avec plaiſir ſur ces *montagnes* de l'orgueil humain. » Et en effet, dit ſaint Gregoire, ces eſprits impurs ne ſe *jouent*-ils pas, comme « il eſt marqué ici, des ames des hommes « que Dieu à créées à ſon image, lorſque tantôt ils les amuſent par des promeſſes trompeuſes ; « tantôt ils ſe jouent d'elles en leur inſpirant de « vaines terreurs ; tantôt ils leur repreſentent les « joies paſſageres de ce monde, comme ſi elles « devoient durer toujours ; & tantôt au-contraire « ils leur impriment une idée très-legere de l'é- « ternité des peines ? *Ces montagnes*, ajoute ce « Pere, *produiſent* donc *à Behemot des herbages*, « *& toutes les bêtes des champs s'y jouent*, parce « que les malins eſprits trouvent dans le cœur des « ſuperbes des pâturages d'autant plus abondans, « que l'orgueil eſt la racine & comme la mere de « tous les vices. « *Iſai. 35. 9*

Auguſt. Confeſſ. l. 1. c. 21.

Il dort ſous l'ombre, dans le ſecret des roſeaux & dans les lieux humides ; il ne trouve ſon repos que dans l'ombre de la mort, qui eſt le peché

Dans le ſecret des roſeaux, c'eſt-à-dire dans le cœur des hommes du ſiecle, que JESUS-CHRIST a lui-même comparés à des roſeaux agités de vents; *& dans les lieux humides*, qui nous marquent, ſelon ſaint Gregoire, la concupiſcence de la chair, comme les roſeaux nous figurent la gloire fragile & la vanité de l'orgueil. *Per calamum, gloriæ ſuperbia, & per loca humentia, luxuria corporis exprimitur. Les ombres couvrent & protegent ſon ombre*, en ce que les méchans, dont l'iniquité repreſente celle du démon, ſoûtiennent en quelque façon & mettent comme à couvert les ténebres de ſa malice, tant dans eux-mêmes que dans tous les autres qu'ils corrompent & qu'ils aveuglent par leur exemple. Matth. 11.

Les ſaules du torrent l'environnent : Ceux qui aiment la vie molle, dit ſaint Gregoire, & qui ſe plongent dans le torrent des plaiſirs du ſiecle; qui ſont comme des arbres ſteriles, quoiqu'accompagnés de verdeur, & qui ne portent aucun fruit pour l'autre vie, environnent cet ennemi du ſalut & lui ſont unis par la reſſemblance de leur eſprit corrompu.

Il abſorbera le fleuve, & il croit que c'eſt peu encore; c'eſt-à-dire, qu'il a englouti tous les peuples infideles avec une facilité étonnante avant l'Incarnation du Fils de Dieu : mais que regardant ce qu'il avoit fait juſques alors, comme ſi ç'avoit été encore trop peu de choſe pour aſſouvir ſon inſatiable cruauté à l'égard des hommes, il s'eſt promis, *que le Jourdain même viendroit couler dans ſa gueule*; c'eſt-à-dire, qu'il abſorbera encore ceux que les eaux du Batême, figurées par le Jourdain, où le Batême de JESUS-CHRIST

Digitized by Google

a commencé, auront rendu les enfans de Dieu. *Ante Redemptorem mundi mundum non miratus absorbuit: sed, quod est gravius, etiam post Redemptoris adventum, quosdam qui baptismatis sacramento signati sunt, deglutire se posse confidit.* » Car, comme dit admirablement saint Gregoire, « ce qu'on ne peut néanmoins entendre sans « frayeur, le démon n'estime pas que ce soit pour « lui un grand gain, lorsqu'il dévore seulement « ceux qu'il tient assujettis à sa tyrannie par les plus « grands crimes; mais, il regarde comme un mets « délicieux, & il s'efforce principalement de dé- « vorer ceux qui méprisent toutes les choses de la « terre, & qu'il voit s'unir déja en esprit aux Saints « qui sont dans le ciel. »

Cet ennemi si redoutable a été *pris par les yeux comme avec un hameçon*, quand le Fils de Dieu s'étant incarné a présenté à ses yeux un corps mortel; qui a été comme *l'hameçon* avec lequel *il l'a pris*, lorsque l'ayant regardé comme un homme, il l'a voulu absorber en le livrant à la mort; & que l'injustice de cette mort qu'il a causée à un Homme-Dieu, lui a fait perdre le droit qu'il s'étoit acquis sur l'homme pécheur par le crime où il l'avoit engagé. *In hamo ejus incarnationis captus est, quia dum mortem in illo injuste appetit, nos, quos quasi juste tenebat, amisit.*

℣. 20. &c. *Pourrez-vous bien enlever Leviathan avec l'hameçon, & lier sa langue avec une corde? Lui mettrez-vous un cercle au nez, & lui percerez-vous la mâchoire avec une épine?*

De la bête la plus monstrueuse de la terre, Dieu passe au grand monstre de la mer, qui est la baleine, pour obliger Job de considerer dans

Estius in hunc locum. Synops. Critic.

ces prodiges de sa puissance sa propre foiblesse. Ainsi ce qu'il lui demande, *s'il pourra bien enlever avec l'hameçon la baleine*, comme on le fait à l'égard d'un petit poisson; *ou lui mettre un cercle au nez, & lui percer la mâchoire avec une épine*, tend seulement à le convaincre, que puisque ces créatures le surpassoient infiniment par la force naturelle que Dieu leur avoit donnée, il se devoit regarder comme étant sans comparaison plus rabaissé au-dessous du Créateur, & par-conséquent s'anéantir de plus en plus devant lui, au-lieu de prétendre s'élever jusques à la connoissance des grands secrets de sa justice & de sa conduite sur les hommes. Car rien en effet n'est plus capable d'humilier l'esprit humain, lorsqu'il est tenté de quelques pensées d'élevement, que la considération de la grandeur infinie de Dieu dans ses créatures.

℣. 11. &c. *Le réduirez-vous à vous faire d'instantes prieres, & à vous dire des paroles douces? Fera-t-il un pacte avec vous, & le recevrez-vous comme un esclave éternel?*

C'est ici une métaphore dont Dieu se sert, prise d'un peuple qui est attaqué par des ennemis, & qui se sentant le plus foible, députe vers eux pour demander misericorde, & pour se donner à eux en qualité d'esclave, comme il arriva, dit un Interprete, du tems de Josué, lorsque les Gabaonites vinrent se mettre volontairement entre les mains du peuple de Dieu, dont la terreur les avoit saisis. Dieu attribue donc d'une maniere métaphorique à cet animal ce qui ne peut convenir qu'à l'homme; demandant à Job s'il se croit assez puissant pour ré-

Digitized by Google

duire la baleine à s'assujettir à lui comme à son maître.

v. 25. Ferez-vous que vos amis le coupent par pieces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux?

On peut demander comment cela doit s'entendre, puisque la pêche des baleines est présentement assez ordinaire, & que les marchands en font trafic, comme d'autre chose. Peut-être que, selon la reflexion d'un Interprete, Dieu a voulu seulement faire remarquer à Job, qu'il seroit absolument impossible à l'homme de se rendre maître de ce monstre, de l'attirer sur la terre, & de le couper par morceaux, si ce n'étoit par un effet de sa divine providence qui a créé toutes choses pour cet homme, & qui lui soûmet les plus grands monstres de la nature. *Tirin. in hunc locum.*

Les Saints Peres, & particulierement saint Gregoire, ont encore regardé Leviathan comme la figure du démon, qui n'a pu être vaincu ni *lié* par aucun homme, mais par le seul Rédempteur de tous les hommes. C'est ce Dieu de gloire, qui ayant daigné, dit ce saint Pape, s'incarner, « *a comme lié la langue de Leviathan avec une corde*, lorsque « s'étant apparu sous la ressemblance de la chair du « peché, il a condamné toutes ses erreurs & tous ses « mensonges, & a arraché du cœur de ses élûs les « illusions par lesquelles il les trompoit. Il lui a lié « la langue, parce qu'en faisant connoître la verité, « il a imposé silence à toutes ses fausses doctrines qui « trompoient les hommes. » *Tirin. in hunc locum. Gregor. Moral. l. 33. c. 9. & 6.*

Celui-là seul a pu *mettre un cercle au nez de Leviathan*, qui a menacé autrefois par la bouche de son Prophete, un Prince superbe *Isai. 37. 29.*

comme Lucifer, c'est-à-dire le Roi de Babylone, qui vouloit exterminer les Israélites, de *lui mettre un cercle aux narines, & un mords dans la bouche* pour humilier son orgueil. » Il » lui *perce*, dit saint Gregoire, *la mâchoire avec* » *un anneau*, parcequ'il s'oppose de telle sorte » par la puissance de son ineffable miséricorde à la » malice de cet ancien ennemi des hommes, qu'il lui » arrache quelquefois de la gueule ceux qu'il avoit » déja pris. »

Mais il faut bien prendre garde de n'abuser pas de cette grande miséricorde de JESUS-CHRIST envers les pécheurs. Car quoique Leviathan ait été vaincu & comme lié par la croix de JESUS-CHRIST, qui peut être figurée par ces *pieux* dont il est parlé auparavant, avec lesquels *les narines de Behemot ont été percées*, il ne laisse pas d'exercer encore sa cruauté sur ceux qui refusent de s'assujettir humblement à celui qui l'a vaincu : car, comme dit admirablement saint Gregoire, Dieu ne le tient comme resserré par la toute-puissance de son jugement, que pour empêcher qu'il ne tente autant qu'il voudroit les hommes, & qu'il ne se rende maître de tous ceux qu'il auroit tentés. *Ego astutas ejus insidias omnipotenti judicio constringo, ut nec tantùm tentet quantùm appetit; nec tantùm capiat quantùm tentat.*

Lui seul a pu *faire un pacte avec Leviathan*, & le réduire à devenir *son esclave éternel*. » Ce pacte, » dit excellemment saint Gregoire, consiste en ceci. » Depuis que notre ennemi est déchû de la pureté » de son innocence, il a toujours desiré malignement » de tenter les hommes justes. Et quelque mau- » vaise que soit sa volonté, Dieu le lui permet, soit

ib. 13.

par un effet de sa miséricorde, ou de sa justice. « Or ce pouvoir qu'il lui donne de tenter les hommes, s'appelle *un pacte*, par lequel & le desir du tentateur est executé, & la volonté très-juste de notre Sauveur est en même-tems accomplie d'une maniere admirable. »

Celui-là seul a encore le pouvoir de *se jouer de Leviathan comme d'un oiseau*, dont le Roi Prophete a dit, qu'*il a formé le dragon afin de se jouer de lui*. C'est lui aussi qui peut seul faire ensorte que *ses amis le coupent en pieces, & que ceux qui trafiquent le divisent par morceaux.* » Car Leviathan, selon la pensée de S. Gregoire, *est* « *coupé par pieces* autant de fois que ses membres sont séparés d'avec lui par l'épée de la parole de Dieu; cet ennemi de notre salut étant vraiment *divisé* & partagé dans son corps, lorsque les méchans ayant entendu la parole de la verité, sont frappés d'une sainte frayeur qui les porte à le renoncer & à ne le suivre plus. Et les saints Prédicateurs, à qui on donne d'abord le nom de *servantes*, à cause de la crainte par laquelle ils ont commencé, & qu'on nomme ensuite *amis*, à cause de la foi qu'ils ont embrassée, sont enfin considerés comme des personnes *qui trafiquent*, à cause de la charité avec laquelle ils travaillent à gagner des ames à Dieu. »

Psalm. 103. 26. *lb.* c. 16.

Enfin c'est lui seul qui a le pouvoir de *mettre la main sur Leviathan*. C'est-pourquoi, dit saint Gregoire, lorsque le Seigneur demandoit à Job, s'il oseroit *mettre la main sur Leviathan*, c'est de même que s'il lui eût dit: Pouvez-vous bien vous promettre de le surmonter par votre propre vertu? *Nunquid virtute illum propriâ reprimis?* *Ib.* c. 17.

Souvenez-vous de la guerre, & ne parlez plus; c'eſt-à-dire, ajoute le même Saint: » Conſiderez quelle guerre vous avez à ſoûtenir contre l'ennemi caché de votre ſalut; & vous n'aurez garde de vous plaindre d'aucun mal que je » vous ferois ſouffrir. Songez que c'eſt votre pere qui vous afflige, & vous n'aurez point d'horreur de ſes châtimens, lorſque vous enviſagerez de quel ennemi il vous délivre en vous » châtiant comme ſon fils. Mettez la main ſur » votre bouche, & rendez-vous d'autant plus » ſoumis à ſouffrir la diſcipline de votre pere, que » vous connoiſſez davantage votre foibleſſe pour » reſiſter à un ſi grand ennemi. » *Tanto te ad disciplinam patris exhibe taciturn, quanto te proſpicis ad bella hoſtis infirmum.* Ce qui néanmoins convient mieux aux perſonnes foibles, que non pas à Job, qui a merité d'être propoſé à toute l'Egliſe comme un exemple de conſtance, & comme la vraie figure de JESUS-CHRIST. Car il faut toujours ſe ſouvenir que ce n'étoit pas l'impatience que Dieu condamnoit en lui, mais la maniere un peu trop forte avec laquelle il avoit parlé pour refuter ſes amis, & juſtifier ſon innocence.

La conſolation & des foibles & des forts qui ne ſont forts que par la force que Dieu leur inſpire, eſt que l'ennemi de leur ſalut *ſe verra enfin trompé dans ſes eſperances, & ſera précipité devant tout le monde.* » O quel ſera, » dit ſaint Gregoire, ce ſpectacle, lorſque cette » bête ſi monſtrueuſe & ſi cruelle ſera viſible aux » yeux des élûs, qui auroient été ſaiſis d'une trop » grande frayeur, s'ils l'avoient vûe durant le

tems de cette vie, & de la guerre qu'elle leur « fait ! Ils reconnoîtront alors d'autant plus com- « bien ils ſont redevables à la grace du Sauveur, « qu'ils verront plus clairement la force ſi redou- « table de celle qu'ils auront vaincue au milieu « de leur plus grande foibleſſe. »

CHAPITRE XLI.

1. NOn quaſi crudelis ſuſcitabo eum: quis enim reſiſtere poteſt vultui meo?

1. JE ne le ſuſciterai point par un effet de cruauté[a]. Car qui eſt-ce qui peut reſiſter à mes regards[b]?

2. Quis antè dedit mihi, ut reddam ei? omnia quæ ſub cœlo ſunt, mea ſunt.

2. Qui m'a donné le premier, afin que je lui rende ce qui lui eſt dû? Tout ce qui eſt ſous le ciel eſt à moi.

3. Non parcam ei, & verbis potentibus, & ad deprecandum compoſitis.

3. Je ne l'épargnerai point[c]; *je ne me laiſſerai point fléchir* ni à la force de ſes paroles, ni à ſes prieres les plus touchantes[d].

4. Quis revelabit faciem indumenti ejus? & in medium oris ejus quis intrabit?

4. Qui découvrira la ſuperficie de ſon vêrement? & qui entrera dans le milieu de ſa gueule?

5. Portas vultus ejus quis aperiet? per gyrum dentium ejus formido.

5. Qui ouvrira l'entrée de ſes machoires[e]? La terreur habite autour de ſes dents.

ỳ. 1. *autr.* comme ſi j'étois cruel.
Ibid. *autr.* à ma colere.
ỳ. 3. *Suppl.* lui-même. *Tirin.*
Ibid. *Hebr.* Je découvrirai quel eſt ſon corps: quelle eſt ſa force: & quelle eſt la proportion & la diſpoſition de tous ſes membres.
ỳ. 5. *Ceter.* les portes de ſon viſage. *Hebr.* de ſa gueule. *Cedure.*

6. Son corps eſt ſemblable à des boucliers d'airain fondu, & couvert d'écailles qui ſe ſerrent & qui ſe preſſent.

6. Corpus illius quaſi ſcuta fuſilia, compactum ſquamis ſe prementibus.

7. L'une eſt jointe à l'autre, ſans que le moindre ſouffle paſſe entre-deux.

7. Una uni conjungitur, & ne ſpiraculum quidem incedit per eas.

8. Elles s'attachent enſemble, & elles s'entretiennent, ſans que jamais elles ſe ſéparent.

8. Una alteri adhærebit, & tenentes ſe nequaquàm ſeparabuntur.

9. Lorſqu'il éternue, il jette des éclats de feu, & ſes yeux *étincellent* comme la lumiere du point-du jour //.

9. Sternutatio ejus ſplendor ignis, & oculi ejus ut palpebræ diluculi.

10. Il ſort de ſa gueule des lampes qui brûlent comme des torches ardentes.

10. De ore ejus lampades procedunt: ſicut tedæ ignis accenſæ.

11. Une fumée ſe répand de ſes narines, comme d'un pot qui bout ſur un braſier.

11. De naribus ejus procedit fumus, ſicut ollæ ſuccenſæ atque ferventis.

12. Son haleine allume des charbons *de feu*, & la flamme ſort du fond de ſa gueule.

12. Halitus ejus prunas ardere facit, & flamma de ore ejus egreditur.

13. La force eſt dans ſon cou, la famine marche devant lui //.

13. In collo ejus morabitur fortitudo, & faciem ejus præcedit egeſtas.

14. Les membres de ſon corps ſont liés l'un avec l'autre, les foudres tomberont ſur lui ſans qu'il s'en remue d'un côté ni d'autre //.

14. Membra carnium ejus cohærentia ſibi: mittet contra eum fulmina, & ad locum altum non ferentur.

℣. 9. *lat.* les paupieres de l'aurore.
℣. 13. *latr.* devant la face.
℣. 14. *Hebr.* & non commovebitur.

15. Cor ejus indurabitur tanquam lapis, & ſtringetur quaſi malleatoris incus.

15. Son cœur s'endurcira comme la pierre, & ſe reſſerrera comme l'enclume ſur laquelle on bat ſans ceſſe.

16. Cùm ſublatus fuerit, timebunt angeli, & territi purgabuntur.

16. Lorſqu'il ſera élevé, les Anges [//] craindront, & dans leur frayeur ils ſe purifieront [//].

17. Cùm apprehenderit eum gladius, ſubſiſtere non poterit neque haſta, neque thorax:

17. Si on le veut percer de l'épée, ni l'épée, ni les dards, ni les cuiraſſes ne pourront ſubſiſter *devant lui* [0] :

18. Reputabit enim quaſi paleas ferrum, & quaſi lignum putridum æs.

18. Car il mépriſera le fer comme de la paille, & l'airain comme un bois pourri.

19. Non fugabit eum vir ſagittarius, in ſtipulam verſi ſunt ei lapides fundæ.

19. L'archer le plus adroit ne le mettra point en fuite, les pierres de la fronde ſont pour lui de la paille ſéche.

20. Quaſi ſtipulam æſtimabit malleum, & deridebit vibrantem haſtam.

20. Le marteau n'eſt encore pour lui qu'une paille legere, & il ſe rira des dards lancés contre lui.

21. Sub ipſo erunt radii ſolis, & ſternet ſibi aurum quaſi lutum.

21. Les rayons du ſoleil ſeront ſous lui, & il marchera ſur l'or comme ſur la boue [//].

22. Ferveſcere faciet quaſi ollam profundum mare, & ponet quaſi cùm uguenta

22. Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot, & il la fera paroître comme un vaiſſeau plein d'onguens qui

℣. 16. *Hebr.* les plus forts.

Ibid. *expl.* præ timore ſolvetur illis alvus, vel expiabunt ſe tanquam non morituri. *Varab. Eſt.*

℣. 17. *expl.* nulle arme ne pourra le bleſſer.

℣. 21. *Hebr.* Qu'il y ait ſous lui des têts pointus de pots caſſés, ſa peau n'en ſera non plus percée, que ſi c'étoit de la boue.

Digitized by Google

s'élevent par l'ardeur du feu.

23. La lumiere brillera sur ses traces ; il verra blanchir l'abîme après lui.

24. Il n'y a point de puissance sur la terre qui lui puisse être comparée, puisqu'il a été créé pour ne rien craindre.

25. Il ne voit rien que de haut & de sublime *a* : c'est lui qui est le roi de tous les enfans d'orgueil.

bulliunt.

23. Post eum lucebit semita, æstimabit abyssum quasi senescentem.

24. Non est super terram potestas, quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret.

25. Omne sublime videt, ipse est rex super universos filios superbiæ.

a ℣. 25. *latt.* il voit tout ce qui est sublime.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *JE ne le susciterai point par un effet de cruauté ; où, comme si j'étois cruel. Car qui est celui qui peut résister à mes regards ?*

Codure. Estius in hunc locum.

Ce chapitre est une continuation du précedent, où il est traité de ce monstre nommé Leviathan, qui nous marque, selon le sens litteral une baleine ; & selon le sens spirituel, le démon, qu'il semble que Dieu ait eu en vûe ici principalement ; puisqu'il s'y arrête d'une maniere qui nous donne tout lieu de le croire. Il dit donc à Job, & en sa personne à tous les hommes, que ce n'est point par cruauté qu'il suscite ce monstre si furieux ; puisqu'étant le Toutpuissant il n'a pas besoin sans doute de l'aide d'aucune de ses créatures pour exercer sa justice ; mais qu'un seul de ses regards est capable d'anéantir tout l'Univers. *Car*

Tirin. in hunc lo.

Digitized by Google

qui peut, ajoûte-t-il, *resister à mon visage*? Il le fait donc, afin d'imprimer dans l'esprit des hommes une crainte salutaire & de sa grandeur, & de sa puissance, & de sa sagesse; & pour les porter par la vûe de leur foiblesse à user d'une plus grande vigilance, & à recourir plus humblement à celui *qui est le maître* souverain de *tout ce qui est sous le ciel*. Ainsi vous devez, ô Job, lui dit-il, être très-persuadé, que ce n'est point *comme un Dieu cruel* que *je vous ai suscité* Leviathan, mais par un effet de misericorde sur vous.

℣. 4. *Qui découvrira la superficie de son vêtement, & qui entrera dans le milieu de sa gueule?*

Ce qui est nommé ici *la superficie du vêtement*, se doit entendre, selon la plûpart des Interpretes, de la peau, qui est comme la superficie & le vêtement de l'animal. Qui seroit donc, & assez fort & assez hardi pour entreprendre de lever la peau de ce monstre, ou *d'entrer dans le milieu de sa gueule* pour lui mettre un frein? *Synopf. Critic. Emman. Sa. Tirin. in hunc locum. Vatab.*

℣. 6. 7. *Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu, & couvert d'écailles qui se serrent & qui se pressent.*

On a de la peine à accorder cette description avec ce que nous voions de la baleine, dont la peau n'est point, selon qu'il est dit ici, un tissu *d'écailles, qui se serrent & qui se pressent*. Et c'est aussi ce qui a porté quelques Interpretes à soutenir, que le monstre dont il est parlé dans ces deux chapitres sous le nom de Leviathan, n'est point la baleine, mais le crocodile, qui est tout couvert de ces écailles, & comme revêtu de ces boucliers d'airain; ou le dragon. D'autres néanmoins prétendent qu'il s'est trouvé une espece de baleine

Digitized by Google

revêtue de ces écailles. Mais on peut bien dire auſſi, que Dieu a voulu principalement marquer par là la fermeté & la dureté de ſa peau, qui lui tient lieu comme de bouclier.

D'ailleurs ce qui ſembleroit ne lui pouvoir convenir, ſelon le ſens litteral, ne ſerviroit qu'à nous engager à élever notre eſprit pour enviſager plutôt le ſens ſpirituel, qu'on doit pour le moins regarder autant dans toute la deſcription que Dieu nous fait de ce monſtre. Ainſi, & ces *boucliers d'airain fondu*, & ces écailles qui ſe ſerrent & ſe joignent ſi étroitement que le moindre ſouffle ne peut paſſer entre-deux, ne nous marquent pas ſeulement la grande force du démon, & l'impuiſſance où nous ſommes par nous mêmes de le percer & de le vaincre; mais encore, ſelon ſaint Gregoire, l'union étroite & criminelle qu'ont tous les méchans avec cet ancien dragon, comme les membres avec leur chef, & la dureté impénetrable dont ils ſont comme tout environnés à l'égard de la verité, qui ne peut trouver aucun accès auprès d'eux. *Iſta ſquamma peccantium, ne ab ore prædicantium aliquo vitæ ſpiraculo penetrentur, & obdurata ſunt & conjuncta.*

Gregor. Moral. l. 33. c. 24.

℣. 9. *Lorſqu'il éternue, il jette des éclats de feu, & ſes yeux* étincellent *comme la lumiere du point-du-jour.*

Lorſqu'il éternue, il le fait avec tant de force, qu'il ſemble jetter le feu même par les narines. Il y en a qui entendent par l'éternuement de ce monſtre, ſon ſouffle & ſa reſpiration, qui eſt telle, qu'en rejettant avec violence une très-grande quantité d'eau, cette eau même qui eſt élevée en l'air, devient, ſur tout au ſoleil, toute lumineuſe &

Synopſ. Critic. Menoch. in hunc locum.

Digitized by Google

éclatante. Quant à ſes yeux, ils ſont tout étincellans de feu, enſorte que les matelots les voient de loin dans l'obſcurité de la nuit, & ſont avertis par là de s'en éloigner.

L'Ecriture nous témoigne que l'ancien ſerpent ſe transfigure, pour le dire ainſi, & ſe couvre de lumiere, très-different en cela de ce monſtre, dont il eſt parlé ici; que la lumiere de l'un ſert à le faire éviter, & que la lumiere trompeuſe de l'autre ne tend au contraire qu'à nous ſurprendre. Mais diſons plutôt avec ſaint Gregoire, que ces *feux*, & que ces *lampes qui ſortent de ſa gueule, & qui brûlent comme des torches ardentes*, nous repréſentent très-bien les feux criminels que notre ennemi s'efforce de nous inſpirer, & par le ſouffle de ſa bouche, & par l'éclat de ſes yeux; c'eſt-à-dire par ſes differentes ſuggeſtions, & par la vûe de toutes ſes pompes qui bleſſent dangereuſement nos ames, & qui ne ſont autre choſe que la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie. *Greger. Moral. l. 33. c. 28.*

℣. 13. *La force eſt dans ſon coû, la famine marche devant lui.*

Quelques-uns prétendent encore que cela ne convient point à la baleine. D'autres diſent le contraire, & ſoûtiennent qu'elle a en effet une force extraordinaire dans ſon coû, quoique l'on ne puiſſe preſque point remarquer la diſtinction de cette partie de ſon corps. Ce qui eſt dit auſſitôt après, que *la famine marche devant lui*, eſt exprimé en ces termes par les Septante, que *la ruine & la mort marchent devant lui*: ce qui revient à peu près au même ſens. Car c'eſt comme s'il diſoit, que cet animal extermine tout & dévore tout. *Synopſ. Critic. Tirin. in hunc locum.*

Digitized by Google

Gregor. ib. l. 24. c. 2. Saint Gregoire nous fait voir encore que ces paroles conviennent parfaitement au démon, dont toute la force consiste principalement dans *son col*, c'est-à-dire dans son orgueil. Car le col, selon ce saint Pape, signifie l'orgueil dans les livres saints, comme lorsque le Prophète blâmant les filles de Jerusalem, dit, qu'*elles marchoient le col élevé*. C'est aussi l'orgueil qui rend forts tous les méchans, mais d'une force qui doit être regardée comme une grande foiblesse, selon cette excellente parole de saint Augustin : Que c'est par la violence de leur fièvre, & non par une veritable santé qu'ils paroissent forts : *Fortes immanitate febris, non firmitate sanitatis.*

Isaï. 3.

Quoique le démon promette à ses serviteurs de la puissance & des richesses, comme il osa bien le faire à JESUS-CHRIST même, qui étoit venu pour détruire son royaume, c'est seulement afin de les engager avec plus d'adresse dans une horrible indigence, & dans la mort éternelle; ce qui est marqué par ces paroles suivantes : Que *la famine ou la mort marchent devant lui.* Car il dépouille les ames, dit saint Gregoire, des veritables richesses, qui sont celles des vertus chrétiennes; & néanmoins il les flatte en même-tems par la fausse idée qu'il leur laisse, qu'ils sont toujours riches, quoiqu'ils soient infiniment pauvres; ce qui fait dire à JESUS-CHRIST dans l'Apocalypse ces paroles étonnantes : *Vous dites en vous-même : Je suis riche & comblé de biens, & je n'ai besoin de rien. Et vous ignorez que vous êtes malheureux & miserable & pauvre & aveuglé, & nud.*

Gregor. ib. c. 3.

Apoc. 3. 17.

℣. 14. 15. *Les membres de son corps sont liés*

Digitized by Google

l'un avec l'autre. Les foudres tomberont sur lui, sans qu'il s'en remue d'un côté ni d'autre, Son cœur s'endurcira comme la pierre.

Ceux à qui ce monstre n'est pas inconnu, sçavent que son corps, nonobstant sa grandeur immense, est extraordinairement resserré dans tous ses membres; ce qui augmente tout-à-fait sa force. Ce que Dieu ajoute, que *les foudres tomberont sur lui sans qu'il s'en remue, &c.* paroît très-propre pour faire comprendre combien cette bête est forte & terrible; puisque la foudre qui réduit en cendres tous les autres animaux, ne fait rien sur lui, & ne sauroit l'ébranler.

Il faut néanmoins reconnoître que ceci convient encore mieux au démon. Sa force, dit saint Gregoire, est dans l'union très-étroite de tous ses membres, qui sont les méchans. C'est cette union criminelle que Dieu voulut rompre, lorsqu'il mit la confusion des langues parmi ceux qui s'étoient unis pour élever une tour contre le ciel. Tous *les foudres* de la justice de Dieu, qui sont tombés & *qui tombent* tous les jours sur le chef & sur les membres, ne sont point capables d'étonner Leviathan; & ces châtimens mêmes ne servent qu'à l'endurcir. C'est ce qu'on voit trop souvent dans ceux dont *le cœur devient* tous les jours d'autant plus *dur* qu'il *est sans cesse comme l'enclume battu* par les divers coups de la divine justice. *Ibid. c. 4.*

Cela s'entend toutefois plus proprement du chef même de ses membres; puisque la terreur des redoutables jugemens de Dieu, & les coups par lesquels il frappe les méchans, leur sont quelquefois un sujet de misericorde, en les obligeant de rentrer en eux, & de recourir à la clémence de

celui qui les a frappés pour leur salut ; mais que le démon ne peut jamais que s'endurcir davantage sous la main de Dieu, à cause de son orgueil qui est incurable.

℣. 16. *Lorsqu'il sera élevé, les anges craindront, & dans leur frayeur ils se purifieront.*

On se porte naturellement en cet endroit à vouloir suivre le sens spirituel qui se présente à l'esprit. Mais Estius & tous les autres Auteurs ne l'admettent qu'après avoir établi le sens litteral. Et en cela même on doit reverer la majesté & la profondeur des Ecritures, qui dans la description réelle d'un animal, nous representent les plus grandes verités. Lors donc que ce monstre dont Dieu parle ici, *s'éleve* dans l'ocean au-dessus des eaux, & que se jettant en l'air avec violence, il excite autour de lui une espece de tempête dans la mer, *les Anges* mêmes, c'est-à-dire selon l'Hebreu, les plus braves & les plus forts, sont saisis de crainte : ils se sentent tout renversés dans leur corps par cette frayeur, & ne pensent plus qu'à se préparer à la mort. Car rien en effet n'est plus capable d'épouvanter & de consterner ceux qui voguent sur la mer, que l'approche de ce monstre lorsqu'il paroît en fureur, & qu'il se jette au-dessus de l'eau.

Estius Menoch.

Gregor. Moral. l. 34. c. 7.

Mais saint Gregoire nous porte à envisager dans ces paroles de Dieu ce qui arriva, lorsque l'Ange figuré par Leviathan, s'étant élevé par son orgueil, & étant ensuite déchu de sa gloire ; les autres Anges, qui ne le suivirent point dans son orgueilleux élevement, furent saisis d'une sainte frayeur, qui les affermit pour toujours dans l'humble respect qu'ils devoient à Dieu, dans cette

cette pureté de cœur qui les rend éternellement heureux. Ils ont été purifiés encore en ce que tous les Anges apostats étant bannis pour jamais du ciel, ils sont demeurés unis entre eux & avec Dieu dans cette sainte société, d'où tout ce qu'il y avoit d'impur étoit alors séparé. Et il n'est point surprenant, selon que l'a remarqué le même Saint, que Dieu parle de ce qui étoit passé, comme s'il n'étoit pas encore arrivé ; puisque c'est assez la coutume des Ecritures, de mettre indifferemment le futur pour le passé, ou le passé pour le futur. Mais d'ailleurs on peut ajoûter, que ce qui est arrivé au commencement du monde lorsque les Anges sont tombés, arrive encore tous les jours dans l'Eglise, lorsque quelques justes venant à tomber, les autres sont effrayez salutairement, & se purifient en quelque sorte davantage par la chute de leurs freres ; ainsi que Judas s'étant séparé par son avarice du college Apostolique, les autres Apôtres n'en devinrent que plus attachés à JESUS-CHRIST.

℣. 21. *Les rayons du soleil seront sous lui ; & il marchera sur l'or comme sur la boue.*

Il paroît très-difficile de trouver un sens naturel à ces paroles selon la lettre de la Vulgate. L'Hebreu, auquel la plûpart des Interpretes se sont attachés, nous represente tout un autre sens, & nous fait entendre que la dureté de la peau de Leviathan est telle, que les pointes des rochers, sur lesquels il se repose, lui sont comme de la boue. On peut dire néanmoins, en s'attachant à la Vulgate : Qu'*il foule sous lui en quelque façon les rayons du soleil*, en ce que l'eau sur laquelle il nage est comme toute pénetrée par ses rayons ; & qu'*il marche aussi sur l'or comme sur* Synopſ. Critic.

la boue, en ce que le fond de la mer étant tout rempli des differentes richeſſes qui y tombent tous les jours par le naufrage des vaiſſeaux, tous ces treſors ſont à l'égard de la baleine *comme de la boue.*

Gregor. Moral. l. 34. c. 12. Mais combien cela eſt-il encore plus veritable de celui qui eſt figuré par Leviathan, c'eſt-à-dire du démon, qui foule aux pieds, dit un grand Saint, ceux qui paroiſſoient par la lumiere de leur piété & de leur ſageſſe comme *des rayons du ſoleil* divin de Juſtice, lorſque les ayant trompés par ſes artifices, ou intimidés par ſes menaces, ou abattus par les effets violens de ſa cruauté, il les tient aſſujettis à ſa tyrannie ? C'eſt alors veritablement qu'*il marche ſur l'or comme ſur la boue*; c'eſt-à dire, ſelon que l'explique le même Saint, que ceux que l'éclat de leur vertu rendoit brillans & purs comme l'or, deviennent impurs & ſales comme la boue par les vices qu'il leur inſpire, & qui les réduiſent en ſervitude ſous lui. *Aurum, hoc eſt viros ſanctitatis claritate fulgentes, quaſi lutum, ſibi vitiis coinquinando ſubſternit.*

℣. 22. 23. *Il fera bouillir le fond de la mer comme l'eau d'un pot, & il la fera paroître comme un vaiſſeau plein d'onguens, qui s'élevent par l'ardeur du feu. La lumiere brillera ſur ſes traces; il verra blanchir l'abîme après lui.*

Menoch. Tirinus in hunc loc. Le grand mouvement de ce monſtre de l'ocean, ſon ſouffle impetueux, & la violence de cette reſpiration, par laquelle il pouſſe à toute heure une grande quantité d'eau hors de ſon corps, produiſent comme une eſpece de bouillonnement perpetuel dans la mer au lieu où il eſt. Ce que Dieu

Digitized by Google

ajoûte de ce vaiſſeau plein *d'onguens qui bont ſur le feu*, eſt pour exprimer plus fortement la violence de cette agitation de la baleine, n'y ayant rien qui s'échauffe & qui bouille avec plus d'ardeur que les onguens, à cauſe de l'huile & des gommes dont on les compoſe. Cette *lumiere*, & cette *blancheur* dont il parle, n'eſt autre choſe, ſelon tous les Interpretes, que la lueur & l'écume d'une eau agitée avec violence.

Ceci nous exprime parfaitement la fureur avec laquelle le veritable Leviathan agite le cœur de tous ceux qui ſont à lui, & ſur leſquels il domine, comme ce monſtre ſemble dominer au fond des abîmes. Ses *traces* ſont accompagnées d'une certaine *lueur*, qui imite en apparence la lumiere de la verité, mais qui n'a qu'un faux brillant. C'eſt à ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST à prendre garde de ne pas quitter la veritable lumiere pour cette lueur trompeuſe qui méne à la mort, & qui conduit dans l'abîme.

℣. 24. 25. *Il n'y a point de puiſſance ſur la terre qui lui puiſſe être comparée, puiſqu'il a été créé pour ne rien craindre. Il ne voit rien que de haut & de ſublime, c'eſt lui qui eſt le roi de tous les enfans d'orgueil.*

Eſtius qui s'attache aſſez à développer le ſens litteral des Ecritures, nous fait remarquer que ces deux derniers verſets montrent clairement que le démon eſt figuré par Leviathan. Ce qui néanmoins n'empêche pas qu'il ne ſoit vrai, ſelon le ſens litteral, qu'il n'y a point d'animal ni ſur la terre, ni ſur la mer, *qui puiſſe être comparé à la baleine* pour ſa grandeur, & *pour ſa force*, ayant été *créée de telle ſorte, qu'elle eſt en état de ne rien* *Eſtius in c. 41. v. 1. Job.*

craindre de tous les autres animaux, qui sont sans comparaison plus foibles & plus petits qu'elle. Il est vrai encore que ce monstre *ne voit rien que de haut* & *de sublime*; c'est-à-dire, selon l'explication des Interpretes, ou qu'il mépriſe tout ce qui paroît le plus élevé, étant lui-même au-dessus de tout; ou qu'il n'enviſage rien que de grand, & qui ſoit proportionné à ſa grandeur; ou qu'il regarde d'un œil fixe & ſans être épouvanté, tout ce qu'il y a de plus terrible; étant en effet *comme le roi de tous les enfans d'orgueil*, c'eſt-à-dire de toutes les bêtes les plus fieres & les plus cruelles. Car il eſt aſſez ordinaire à la langue Hebraïque d'attribuer le nom d'enfans aux bêtes mêmes: *Offrez au Seigneur*, diſoit le Prophete, *les enfans des beliers*, c'eſt-a-dire *des agneaux*. Et l'âne ſur lequel JESUS-CHRIST monta pour faire ſon entrée dans Jeruſalem, eſt nommé auſſi dans l'Evangile, *le fils de celle qui eſt ſous le joug*. Ainſi *les enfans d'orgueil* ne ſignifient autre choſe en cet endroit, ſelon le ſens litteral, que des enfans fiers & redoutables, c'eſt-à-dire des animaux remplis de fierté.

Menoch. Tirinus in hunc locum.

Pſ. 28.

Math. 21. 5.

Mais ſelon le ſens ſpirituel, qui paroît certainement avoir été en ce lieu le ſens principal du texte ſacré, il eſt viſible que Leviathan, c'eſt-à-dire le démon, a été créé dans un état où il n'avoit rien à craindre d'aucune autre créature, étant le plus élevé de tous les Anges. Il n'y a donc point de puiſſance ſur la terre qui lui puiſſe être comparée, depuis même qu'il eſt déchû par un effet criminel de ſa volonté, de ce haut degré de gloire où le Créateur l'avoit établi. *Il ne voit rien que de haut* & *de ſublime*; toutes ſes penſées

Digitized by Google

étant des pensées d'orgueil depuis le moment qu'il a proferé ce blasphême ; qu'*il seroit semblable au Très-haut*. Et c'est cet orgueil inconcevable qui l'a établi *le roi* & le chef *de tous les enfans d'orgueil*, c'est-à-dire de tous les anges apostats & de tous les réprouvés, qui ne se rabaissent point, comme saint Michel, sous la main toutepuissante de Dieu, mais qui veulent s'établir en la place de Dieu même, en se regardant comme le principe de leur bonheur & de leur grandeur.

» Ecoutons tous, dit saint Gregoire, ce que la bouche de la Verité nous enseigne contre la peste de cette langueur mortelle, lorsqu'elle dit : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*. Car c'est pour cela que le Fils unique de Dieu a voulu prendre la forme de notre propre infirmité ; c'est pour cela que l'Invisible s'est rendu visible, & dans un état rabaissé & mépriſable ; c'est pour cela qu'il a souffert les moqueries, les insultes, les outrages, & les tourmens d'une passion douloureuse, afin que l'exemple d'un Dieu si humble apprît à l'homme à n'être plus superbe. *Gregor. Moral. l. 34. c. 18.*

Notre ennemi avoit voulu s'élever au-dessus de toutes choses. Mais notre Sauveur a daigné paroître le plus petit entre tous. L'un dit : *Je monterai dans le ciel*. L'autre dit par la bouche de son Prophete, que *sa vie étoit proche de l'enfer*. L'un dit : *J'éleverai mon trône au-dessus des astres du ciel*. L'autre dit aux hommes qui étoient chassés du paradis terrestre ; *Je viendrai bientôt, & j'habiterai au milieu de vous*. L'un dit : *Je m'asseyerai sur la montagne de l'alliance à côté de l'aquilon*. L'autre dit : *Je suis un ver, & non* *Isa. 14. 13. Ps. 87. 3. Zach. 2. 10. Ps. 21.*

» *un homme ; je suis l'opprobre des hommes, & le* » *mépris du peuple.* L'un dit : *Je m'éleverai au-* » *dessus des nuées, & je serai semblable au Très-* » *haut.* Et l'autre pouvant s'égaler à Dieu son Pere » sans rien ravir de sa gloire, *s'est anéanti, & a* » *pris la forme d'un esclave.* Comme donc notre » Redempteur est le maître des cœurs humbles, » & que Leviathan au-contraire est le roi des cœurs » superbes, il est aisé de juger que l'orgueil est » le caractere & la marque très-certaine des ré-» prouvés, comme l'humilité est le sceau très-assu-» ré des élûs. C'est à chaque homme à considerer, » selon ces deux differens caracteres de l'humi-» lité & de l'orgueil, sous quel Roi il sert & » combat durant cette vie. »

CHAPITRE XLII.

1. JOb répondit au Seigneur, & dit :

1. RESpondens autem Job Domino, dixit :

2. Je sai que vous pouvez toutes choses, & qu'il n'y a point de pensée qui se cache à vous.

2. Scio, quia omnia potes, & nulla te latet cogitatio.

3. Qui est celui-là, qui par un effet de son ignorance prétend dérober *à Dieu* le conseil *& la sagesse* ? C'est pourquoi j'ai parlé indiscrettement, & de choses qui surpassoient sans comparaison toute *la lumiere de* ma science.

3. Quis est iste, qui celat consilium absque scientia ? ideò insipienter locutus sum, & quæ ultra modum excederent scientiam meam.

4. Ecoutez-moi, & je par-

4. Audi, & ego

loquar : interrogabo te, & responde mihi.

5. Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te.

6. Idcircò ipse me reprehendo, & ago pœnitentiam in favilla & cinere.

7. Postquam autem locutus est Dominus verba hæc ad Job, dixit ad Eliphaz Themanitem; Iratus est furor meus in te, & in duos amicos tuos, quoniam non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job.

8. Sumite ergo vobis septem tauros, & septem arietes, & ite ad servum meum Job, & offerte holocaustum pro vobis: Job autem servus meus orabit pro vobis: faciem ejus suscipiam ut non vobis imputetur stultitia: neque enim locuti estis ad me recta, sicut servus meus Job.

lerai ; je vous interrogerai, & répondez-moi, *je vous prie* ‖.

5. Mon oreille vous avoit *auparavant* entendu : mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.

6. C'est pourquoi je m'accuse moi-même, & je fais pénitence dans la poussiere & dans la cendre.

7. Le Seigneur ayant parlé à Job de cette sorte, dit à Eliphas de Theman : Ma fureur s'est allumée contre vous & contre vos deux amis, parceque vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture *de la verité* comme Job mon serviteur.

8. Prenez donc sept taureaux & sept beliers, & allez à mon serviteur Job, & offrez-les ‖ pour vous en holocauste. Job mon serviteur priera pour vous ; je le regarderai & l'écouterai favorablement, afin que cette imprudence ne vous soit point imputée ; parceque vous n'avez point parlé dans la droiture *de la verité*, comme mon serviteur Job.

†. 4. *expl.* Job continue de parler à Dieu, & il le prie qu'il daigne l'écouter & l'instruire.

‡. 8. *expl.* par le ministere de Job que j'ai choisis pour cette fonction, comme mon fidele serviteur. *Grot.*

9. Eliphas donc de Theman, Baldad de Suh, & Sophar de Naamath s'en allerent, & firent ce que le Seigneur leur avoit dit; & le Seigneur écouta Job en leur faveur.

10. Le Seigneur auſſi ſe laiſſa fléchir à la pénitence de Job //, lorſqu'il prioit pour ſes amis, & il lui rendit au double tout ce qu'il poſſedoit auparavant.

11. Tous ſes freres, toutes ſes ſœurs, & tous ceux qui l'avoient connu dans ſon premier état le vinrent trouver, & mangerent avec lui dans ſa maiſon //. Ils furent touchés de compaſſion pour lui //, & ils le conſolerent de toutes les afflictions que le Seigneur lui avoit envoyées, & ils lui donnerent chacun une brebis & un pendant d'oreilles d'or.

12. Mais le Seigneur benit Job dans ſon dernier état encore plus que dans le premier,

9. Abierunt ergo Eliphas Themanites, & Baldad Suhites, & Sophar Naamathites, & fecerunt ſicut locutus fuerat Dominus ad eos, & ſuſcepit Dominus faciem Job.

10. Dominus quoque converſus eſt ad pœnitentiam Job, cùm oraret ille pro amicis ſuis. Et addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia.

11. Venerunt autem ad eum omnes fratres ſui, & univerſæ ſorores ſuæ, & cuncti qui noverant eum prius, & comederunt cum eo panem in domo ejus: & moverunt ſuper eum caput, & conſolati ſunt eum ſuper omni malo quod intulerat Dominus ſuper eum, & dederunt ei unuſquiſque ovem unam, & inaurem auream unam.

12. Dominus autem benedixit noviſſimis Job magis quàm prin-

℣. 10. *Hebr.* Le Seigneur tira Job de la captivité où il étoit, lorſqu'il prioit pour ſes amis.

℣. 11. *expl.* Le démon avoit fait tomber la ſalle où ſes enfans mangeoient quand il les accabla ſous ſes ruines; mais il lui reſtoit d'autres logemens.

Ibidem. *lettr.* moverunt ſuper eum caput, *id eſt*, geſtu ipſo ſe vicem ejus dolore offenderunt. *Hebraiſm.*

Digitized by Google

cipio ejus. Et facta ſunt ei quatuordecim millia ovium, & ſex millia camelorum, & mille juga boum, & mille aſinæ.

& il eut quatorze mille brebis, ſix mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânesſes.

13. Et fuerunt ei ſeptem filii, & tres filiæ.

13. Il eut auſſi ſept fils & trois filles.

14. Et vocavit nomen unius Diem, & nomen ſecundæ Caſſiam, & nomen tertiæ Cornuſtibii.

14. Et il appella la premiere, Die ✓; la ſeconde, Caſſie; & la troiſiéme, Cornuſtibie.

15. Non ſunt autem inventæ mulieres ſpecioſæ ſicut filiæ Job in univerſa terra: dedit-que eis pater ſuus hereditatem inter fratres earum.

15. Il ne ſe trouva point dans tout le reſte du monde des femmes auſſi belles que ces filles de Job; & leur pere leur donna une part dans ſon heritage comme à leurs freres.

16. Vixit autem Job poſt hæc centum quadraginta annis, & vidit filios ſuos, & filios filiorum ſuorum uſque ad quartam generationem, & mortuus eſt ſenex & plenus dierum.

16. Job vécut après cela cent quarante ans; il vit ſes fils, & les enfans de ſes fils juſqu'à la quatriéme generation; & il mourut fort âgé & plein de jours.

✓. 14. *lettr.* le jour. *expl.* Le premier nom marque ſelon quelques-uns, une beauté comme eſt celle du jour qui commence à paroître. Le ſecond, un agrément comme eſt celui d'un excellent parfum. Le troiſiéme, eſt un éclat comme eſt celui des plus belles fleurs. *Synopſ.*

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *JE sai que vous pouvez toutes choses, & qu'il n'y a point de pensée qui se cache à vous.*

Dieu veut que Job tire cette conſequence de tout ce qu'il avoit entendu. Et quel rapport entre la deſcription de Behemot & de Leviathan que Dieu avoit faite, & cet aveu par lequel Job lui déclare, qu'il reconnoît qu'il peut & ſait tout? Il y en avoit ſans doute un très-grand; puiſque tout ce que Dieu lui a dit juſqu'à préſent, tendoit ſeulement à rabaiſſer l'homme dans la vûe de ſon néant, en compáraiſon de cette toutepuiſſance par laquelle il avoit créé toutes choſes, & il avoit imprimé par-tout des traits ſenſibles de ſa grandeur, de ſa ſageſſe, & de ſa force infinie. Job s'humilie donc à la vûe de cette toutepuiſſance, & de cette ſcience ſi vaſte à laquelle rien ne peut être caché, & ſans laquelle par-conſequent rien ne ſe fait dans le monde.

℣. 3. *Qui eſt celui-là qui par un effet de ſon ignorance prétend dérober* à Dieu *le conſeil* & la ſageſſe? *C'eſt-pourquoi j'ai parlé indiſcretement, & de choſes qui ſurpaſſoient ſans comparaiſon toute* la lumiere de *ma ſcience.*

Eſtius in hunc locum. Cornelius ibid.

Un Interprete nous fait remarquer ſur cet endroit, qu'on l'explique en deux manieres; l'une qui regarde Job lui-même; l'autre qui regarde en general toute perſonne qui tomberoit dans la faute dont il eſt parlé ici. Selon la premiere ex-

Digitized by Google

plication, ces paroles voudroient dire : Qui eſt celui-ci qui oſe accuſer le conſeil de Dieu d'ignorance ? Et Job en parlant ainſi, parloit en lui-même, en reconnoiſſant la faute qu'il avoit faite, de parler de la providence & de la juſtice de Dieu avec moins de circonſpection qu'il n'avoit dû faire. Ce qui ſemble être appuyé par ce qu'il ajoute auſſitôt après, qu'*il avoit parlé indiſcretement, & de choſes qui ſurpaſſoient* la lumiere de *ſa ſcience.*

Selon la ſeconde explication on joint ce qui précede avec ce qui ſuit, & on fait parler Job de cette ſorte : *Je ſai*, mon Dieu, *que vous pouvez toutes choſes, & que nulle penſée ne peut ſe cacher* à vous. Car qui pourroit être ſi dépourvû de raiſon, & ſi ignorant en ce qui regarde la connoiſſance de Dieu, qu'il s'imaginât qu'il arrive quelque choſe dans le monde ſans ſon conſeil & ſa volonté ? Ce qui eſt de même que s'il diſoit : Certainement je ne ſuis point ſi extravagant. Et quand il ajoute, *C'eſt-pourquoi j'ai parlé indiſcrettement*, il s'accuſe, non d'avoir eu ces penſées, mais d'avoir parlé d'une maniere qui pouvoit faire juger qu'il les avoit eues, lorſqu'il avoit défendu ſon innocence avec trop de force contre les fauſſes accuſations de ſes amis.

℣. 4. *Ecoutez-moi, & je parlerai ; je vous interrogerai, & répondez-moi*, je vous prie.

Il ſemble d'abord que Job retombe encore une fois dans la faute qu'il avoit faite, lorſqu'il avoit demandé à Dieu avec un peu trop de confiance, qu'il voulût bien l'écouter dans les demandes qu'il ſouhaitoit de lui faire ſur l'état préſent où ſa juſtice ſi rigoureuſe l'avoit réduit. Mais

Digitized by Google

pour peu qu'on enviſage l'humiliation ſi profonde où Dieu même, en lui parlant, l'avoit fait entrer, on jugera aiſément que ces paroles ſont celles d'un homme qui s'anéantit en la préſence du Créateur; & qu'il lui demande, comme dit un Interprete, deux choſes; l'une, qu'il daigne ne pas mépriſer celui qui eſt tout pénetré du ſentiment de ſa foibleſſe: & l'autre, qu'il veuille bien l'enſeigner lorſqu'il confeſſoit ſon ignorance, & le prioit de l'inſtruire.

Synopſ. Critic.

℣. 5. *Mon oreille vous avoit* auparavant *entendu; mais maintenant je vous vois de mes propres yeux.*

C'eſt-à-dire, Je ne vous connoiſſois auparavant, pour parler ainſi, que par oui-dire. Mais maintenant que vous m'inſtruiſez par vous-même, *mes yeux vous voient*, c'eſt-à-dire il me ſemble que je vous vois de mes propres yeux, tant la connoiſſance que vous me donnez eſt claire & parfaite. Qu'heureuſe eſt l'ame à qui Dieu parle en cette maniere efficace, qui lui fait *voir* en quelque façon, & toucher ſenſiblement les vérités qui ont frappé ſes oreilles!

℣. 6. *C'eſt-pourquoi je m'accuſe moi-même, & je fais pénitence dans la pouſſiere & dans la cendre.*

Gregor. Moral. l. 15. c. 5.

Moins l'homme ſe voit, dit ſaint Gregoire, moins il ſe déplaît à lui-même; & plus au-contraire il a reçû la lumiere de la grace pour ſe connoître, plus il voit en ſoi de choſes qui lui déplaiſent, & qu'il condamne. Car en regardant au-deſſus de ſoi cette regle ſouveraine à laquelle il doit ſe rendre conforme, il devient en quelque ſorte à charge à lui-même, autant qu'il ſe voit encore éloigné de cette conformité à laquelle il

Digitized by Google

tend. C'eſt-pourquoi Job ayant *vû*, comme il le dit, *de ſes propres yeux* la lumiere toute divine de la verité, s'accuſe auſſitôt par la vûe qu'il a de l'éloignement où il eſt de cette grande pureté que Dieu éxige de lui, & il *fait pénitence dans la pouſſiere & dans la cendre.*

Saint Auguſtin dit ſur cela quelque choſe qui paroît encore plus grand & plus élevé, & il témoigne, que c'étoit le Fils de Dieu qui fit à Job cette ſevere reprimande dont on a parlé dans les chapitres précedens, & qui en lui racontant toutes les œuvres de ſa divine providence, lui diſoit en quelque façon: Oſerez-vous vous attribuer un tel pouvoir? Et il ajoute, que le même Fils de Dieu lui ayant fait connoître par la lumiere de ſon Eſprit, qu'il devoit un jour s'incarner & mourir pour nous, lui vouloit apprendre avec quelle humilité & quelle douceur il devoit ſouffrir cette épreuve qu'il lui avoit envoyée, puiſque JESUS-CHRIST, qui comme homme n'a jamais commis aucun peché, & qui comme Dieu poſſedoit une puiſſance ſouveraine, devoit ſe ſoumettre avec une obéiſſance ſi admirable à tous les opprobres & à toutes les douleurs de ſa paſſion. *Auguſt. de peccator. merit. & remiſſion. l. 2. 11. cap. 7.*

Ce fut, comme le dit le même Saint, cette connoiſſance que le Fils de Dieu donna à Job, en même-tems qu'il purifia davantage le fond de ſon cœur, qui lui fit répondre: *Mon oreille vous avoit entendu auparavant. Mais maintenant je vous vois de mes propres yeux. C'eſt-pourquoi je m'accuſe moi-même, & je fais pénitence dans la pouſſiere & dans la cendre.* » Mais pourquoi, ajoute ce Saint, s'eſt il déplû à lui-même « lorſqu'il a reçû cette haute connoiſſance? Car «

» ce n'étoit pas l'ouvrage de Dieu, par lequel il
» avoit été créé homme, qui pouvoit si justement
» lui déplaire, puisque le Prophete dit à Dieu mê-
Ps. 137. » me : *Vous ne mépriserez pas les ouvrages de vos*
» *mains*. C'étoit sans doute selon cette justice si
» défectueuse qu'il reconnoissoit en soi, qu'il s'ac-
» cusa, & se regarda comme de la terre & de la
» cendre, en considerant des yeux de l'esprit cette
» autre justice si parfaite de JESUS-CHRIST
» même, en qui non seulement selon sa divinité,
» mais selon son ame & sa chair, il n'a jamais pu
» se trouver aucun peché. »

Que si l'on s'étonne, que celui que la bouche de Dieu même avoit déclaré être juste, se regarde maintenant comme pecheur, & comme ayant besoin de pénitence ; on peut dire premierement, qu'il a été la figure non seulement du chef de l'Eglise qui est JESUS-CHRIST, mais de ses membres qui sont tous les justes, sujets encore à cette fragilité humaine inséparable de la vie présente. D'ailleurs, quoique Dieu eût loué en lui la simplicité & la droiture de cœur qui le lui rendoit agréable ; il ne s'ensuit pas, comme dit encore saint Augustin, qu'il n'y eût aucune chose dans Job, que lui-même pût accuser veritablement, ou que Dieu y reprît très-justement. » Le témoignage de
» Dieu nous oblige à croire, ajoûte ce Pere, Qu'il
» excelloit par-dessus tous les autres justes qui vi-
» voient alors sur la terre. Mais ce n'étoit pas
» une consequence nécessaire qu'il ne fût coupa-
» ble d'aucun peché, à cause que sa justice sur-
» passoit celle des autres. Il étoit un vrai serviteur
» de Dieu : mais il l'étoit en cela même qu'il con-
» fessoit veritablement & humblement qu'il étoit

pecheur. Il s'abſtenoit de toute action mauvaiſe : « mais ç'auroit été quelque choſe d'étonnant s'il avoit « pu être exemt de tout peché & dans ſes paroles & « dans ſes penſées. Enfin, dit-il, nous ne ſavons « point combien Job a été grand devant Dieu. Nous « connoiſſons ſeulement qu'il étoit juſte. Nous con- « noiſſons qu'il a été grand dans la conſtance avec « laquelle il a ſouffert les épreuves des plus horribles « tentations. Et nous ſavons que ce n'étoit point pour « ſes pechés qu'il a ſouffert tant de choſes, mais afin « que ſa juſtice fût connue de tout le monde. »

℣. 7. *Le Seigneur ayant parlé à Job de cette ſorte, dit à Eliphas de Theman : Ma fureur s'eſt allumée contre vous & contre vos deux amis, parceque vous n'avez point parlé devant moi dans la droiture* de la verité, *comme Job mon ſerviteur.*

Saint Gregoire nous repréſente admirablement ſur ce paſſage, combien la lumiere de l'eſprit humain eſt bornée & s'accorde peu avec celle de l'Eſprit de Dieu. Après, dit-il, que nous avons entendu les diſcours de Job, & les réponſes de ſes amis, il eſt bon de porter toute l'attention de notre eſprit à écouter la ſentence que doit prononcer le juge des cœurs, & de lui dire : « Nous avons, Seigneur, été témoins de tout ce « qu'ont dit les deux parties en votre préſence ; « de ce qu'a dit Job pour repréſenter ſes differen- « tes vertus ; & de ce que ſes amis ont dit con- « tre lui pour défendre les interêts & la gloire de « votre juſtice. Et vous ſçavez quel peut être ſur « cela notre ſentiment. Car nous n'oſons pas, ſans « doute, blâmer les diſcours de ceux que nous « connoiſſons avoir parlé pour votre défenſe. Voi- «

Gregor. Moral. l. 35. c. 5. 6. Synopſ. Critic.

» ci devant vous les deux parties qui attendent vo-
» tre sentence. Prononcez-la donc, Seigneur,
» selon les regles impénetrables de votre souve-
» raine justice, & montrez-nous qui est celui qui
» a parlé avec plus de droiture en votre présence
» dans cette grande dispute. *Ma fureur s'est al-*
» *lumée contre vous & contre vos deux amis,*
» *dit le Seigneur à Eliphas; parceque vous n'a-*
» *vez point parlé devant moi dans la droiture* de
» la verité, *comme Job mon serviteur.* Votre sen-
» tence, ô mon Dieu, s'écrie saint Gregoire, nous
» fait connoître combien notre aveuglement est op-
» posé à la lumiere de votre divine droiture, puis-
» que vous nous déclarez que celui que nous croyons
» avoir peché contre vous par ces paroles, a été
» victorieux dans ce combat; & que ceux-là sont
» vaincus, qui s'étoient imaginés surpasser de
» beaucoup les mérites du bienheureux Job en
» parlant pour vous. »

Comme nous avons déja marqué plusieurs fois dans toute la suite de ce livre en quoi les amis de Job s'étoient trompés, nous nous contentons d'ajoûter ici que la *droiture* avec laquelle *Job avoit parlé*, consistoit en ce qu'il avoit très-justement soûtenu contre ses amis une verité aussi importante qu'étoit celle qu'ils lui disputoient touchant la prosperité des impies, & l'affliction temporelle de plusieurs justes. Car s'il défendit sa propre justice contre toutes leurs impostures, il ne le fit que pour établir cette grande vérité, Qu'on pouvoit être affligé en cette vie étant juste; & que même l'affliction étoit le partage le plus ordinaire de tous les justes: ce qui néanmoins regardoit principalement le tems de la loi nouvelle établie par JESUS-

CHRIST,

Digitized by Google

CHRIST, dont Job étoit la figure. Que s'il commit quelque faute dans ses paroles, ce ne fut, comme on l'a dit plusieurs fois, qu'en ce qu'il poussa peut-être trop loin ce qu'il dit, pour établir la défense de sa justice contre ses amis, quoiqu'il reconnût en même-tems très-sincerement, que *nul homme n'étoit juste étant comparé à Dieu*; & en ce qu'il ne garda pas dans ses discours une aussi grande circonspection qu'il auroit dû, pour ne pas donner sujet aux impies de s'élever contre l'équité des jugemens du Seigneur.

℣. 8. *Prenez donc sept taureaux & sept beliers &c. Job mon serviteur priera pour vous; & je le regarderai & l'écouterai favorablement, &c.*

Estius nous fait remarquer avec très-grande raison, que ce passage est formellement contraire au dogme nouveau des heretiques de notre tems, qui crient temerairement contre l'intercession des Saints reconnue par l'Eglise Catholique, & qui prétendent qu'elle déroge à l'unique mediateur qui est JESUS-CHRIST. Car on voit ici le bienheureux Job établi par la bouche de Dieu même intercesseur, & en quelque sorte mediateur entre ses amis & Dieu irrité contre eux. Que si ce qui arriva alors ne dérogea point à la qualité de l'unique mediateur, qui appartient à JESUS-CHRIST, comme il est certain qu'il ne put y déroger, n'étant fait que par l'ordre exprès de Dieu, il est constant que l'invocation ou l'intercession des Saints, que l'Eglise Catholique nous enseigne, n'y déroge point non plus. *Estius in hunc locum.*

℣. 10. *Le Seigneur aussi se laissa fléchir à la pénitence de Job lorsqu'il prioit pour ses amis.*

Job en priant pour ses amis, selon l'ordre que

Digitized by Google

Dieu en avoit donné, s'humilie lui-même profondement en sa présence ; & cette humiliation de Job jointe à cette charité parfaite qui le portoit à interceder pour eux qui l'avoient si fort outragé, lui fit meriter pour recompense, dit un Interprete, *de recouvrer jusqu'au double tout ce qu'il possédoit auparavant.*

Synop. Critic.

Mais c'eût été peu de chose, selon l'excellente remarque de S. Augustin, que Job reçût temporellement le double de ce qu'il avoit possédé auparavant, pour récompense de cette admirable fermeté avec laquelle il avoit souffert une si terrible épreuve de sa vertu. C'étoit donc principalement la béatitude de l'autre vie que le Saint-Esprit a voulu nous figurer par cette prosperité beaucoup plus grande que la premiere, dont le Seigneur récompensa la fidelité de Job. C'est pourquoi le même Pere expliquant ces paroles de saint Jacques, *Vous avez appris quelle a été la patience de Job, & vous avez vû la fin du Seigneur*, dit que cet Apôtre parloit de la sorte aux fideles qui vivoient après la Passion & la Resurrection de JESUS-CHRIST, pour les exhorter à ne pas souffrir les maux temporels dans la vûe que Dieu leur rendroit ce que nous lisons qu'il rendit à Job.

August. epist. 120 c. 10. n. 2 p. 224.

Jacob. 5. 11.

» Il fut gueri, dit S. Augustin, de cette playe ge-
» nerale, & de cette pourriture dont il étoit tout
» couvert ; & l'Ecriture nous declare qu'il recouvra
» au double toutes les choses qu'il avoit perdues.
» En quoi, ajoûte ce saint Docteur, la foi de la
» resurrection nous est donnée à entendre. Car
» ses enfans ne lui ayant point été rendus au dou-
» ble, mais au même nombre que ceux qu'il avoit
» perdus, cela marquoit que ceux-là mêmes, qui

Digitized by Google

étoient morts, lui seroient aussi rendus un jour « par la résurrection. Afin donc que nous n'espérassions point une récompense purement terrestre, lorsque nous souffririons des maux temporels, l'Apôtre S. Jacques ne dit pas : Vous avez « appris quelle a été la patience & la fin de Job ; « mais il dit : *Vous avez appris quelle a été la « patience de Job, & vous avez vû la fin du Seigneur.* Comme s'il disoit : Souffrez comme Job « les maux temporels ; mais ne vous proposez pas « pour le prix de cette souffrance les biens temporels qui furent rendus à Job au double ; espérez « plutôt les éternels, que vous avez vûs par avance « dans la gloire qui a suivi les souffrances du Seigneur. »

Le même Saint témoigne aussi que Job étoit de ces anciens Peres, qui participoient par la foi au véritable salut, & qui jouissoient d'une maniere secrette & cachée de la grace, qui devoit être découverte en JESUS-CHRIST. C'est-pourquoi il ne regarda cette récompense temporelle que comme la simple figure de l'éternelle, que la lumiere de la foi lui faisoit principalement envisager. » Parcequ'il avoit été humilié, dit encore saint Augustin, il falloit « qu'il fût élevé. Et le Seigneur l'éleva ainsi devant « les hommes, pour faire connoître aux hommes, qu'il réservoit dans le ciel à son serviteur « une récompense sans comparaison plus grande. « Quand nous lisons tout ce qu'il souffrit, on « est saisi de frayeur ; on est dans le dernier « étonnement, & la nature est toute frappée « d'horreur. *Job quanta pertulerit cùm legitur, « exhorretur, expavescitur, contremiscitur.* « *August. de Symb. ad Catech. l. 1. c. 3. tom. 9.*

» Mais quand il ſouffroit toutes ces choſes, il » n'eſperoit pas certainement que ce qu'il per- » doit *lui ſeroit rendu au double:* ce que l'on » peut remarquer dans la maniere dont il parla, » ſoit lorſqu'il fut dépouillé de tous ſes biens, » & qu'il perdit tous ſes enfans; ſoit lorſqu'il » ſouffrit toutes ſortes de tourmens dans ſa pro- » pre chair. *Le Seigneur*, dit-il, *me l'avoit don- » né, le Seigneur me l'a ôté.* Il pouvoit dire: » Celui qui me l'a ôté, peut me le donner en- » core. Il peut même me donner encore plus » qu'il ne m'a ôté. C'eſt néanmoins ce qu'il ne » dit point. Et il ſe contente d'ajouter: *Il eſt » arrivé ce qu'il lui a plu*; c'eſt-à-dire, ce qui » lui a plu doit me plaire auſſi: ce qui a plu au » Maître divin qui eſt tout rempli de bonté, » ne doit pas déplaire au ſerviteur qui lui eſt » vraiment ſoûmis: ce qu'a voulu le vrai Méde- » cin, le malade le doit vouloir & agréer auſſi- » bien que lui. De même lorſqu'il répondit à ſa » femme: *Si nous avons reçu les biens de la » main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons- » nous pas auſſi les maux?* il n'ajouta pas ce » qu'il eût pu dire véritablement: Le Seigneur eſt » toutpuiſſant pour me rétablir dans ma premiere » ſanté, & me rendre avec uſure ce qu'il m'a » ôté; de-peur qu'on ne crût que c'étoit cette » eſpérance qui le ſoûtenoit dans une ſi terrible » épreuve. Il n'a point parlé ainſi, il n'a point » eſperé cette récompenſe paſſagere. Mais le Sei- » gneur lui a tout rendu lorſqu'il ne l'eſperoit » pas, pour nous aſſurer qu'il avoit été préſent » avec lui dans ſes ſouffrances; parceque s'il ne » le lui avoit pas rendu, nous n'aurions pu dé-

Digitized by Google

couvrir cette couronne ſecrette qu'il mérita « par ſa patience. »

Nous ne pouvons mieux finir l'explication de ce livre vraiment divin, que par ces excellentes paroles de S. Auguſtin, qui nous apprennent que l'exemple de ce juſte, récompenſé dès ce monde de tant de ſouffrances, ne doit pas porter les Chrétiens à ſupporter dans cette vûe tous les maux de cette vie ; mais à regarder cette récompenſe temporelle de la patience de Job comme la figure de cette gloire éternelle que JESUS-CHRIST a propoſée à tous ſes Diſciples, comme le prix de tous leurs travaux.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans ce Livre.

A

Adverſité. On eſt ordinairement tel dans l'adverſité, que l'on a été dans la proſperité. *Page.* 14. Elle découvre le fond du cœur qui étoit caché. 21.

Adultere. Un crime horrible. 445 & 446. Infidelité des maris punie ſouvent par celle de leurs femmes. *ibid.*

Affliction. Coûtume chez les Orientaux, de déchirer ſes habits & de ſe raſer dans une grande affliction. 25, 26. Se conſoler dans les maux par le ſouvenir des graces que Dieu nous a faites. 42. Les afflictions ſont communes aux bons & aux méchans. 383. Les afflictions qui arrivent aux gens de bien, ſont des épreuves qui affermiſſent leur vertu. 70, 71. C'eſt-là la conſolation des ames juſtes dans les plus grandes afflictions qui leur arrivent, d'être aſſurées que Dieu ne les a pas oubliées. 152. Affliction, le partage le plus ordinaire des juſtes. 609.

Agapes. Feſtin des premiers Chrétiens. 11.

Amis. Le vrai ami aime en tout tems. 45. Les trois amis de Job étoient des deſcendans d'Abraham. 44. Ils viennent voir Job pour le conſoler dans ſon affliction. 45. Ils ſe tiennent durant ſept jours auprès de lui ſans lui parler. 47. Erreur des amis de Job ſur le ſujet de ſon affliction qu'ils attribuent à ſes pechés. 46, 66, 69. Paroles des amis de Job n'ont point l'autorité de la parole de Dieu, 67, 81, 120. La plûpart des ſentences des amis de Job vraies en ſoi, mais très-mal appliquées à la perſonne de Job. 67. Amis de Job, figure des heretiques, 214, 215, 253.

Amour. On perd ſans douleur ce que l'on poſſedoit ſans amour. 10.

Anges appellés les enfans de Dieu, 15, 545. La chûte des Anges, un motif de s'humilier pour ceux qui ſe croyent les plus affermis dans la vertu. 71. Comment il faut entendre cette parole, que Dieu a trouvé du déregle-

Digitized by Google

ment dans les Anges. 71, 72. L'état où les Anges ont été créés. 216. Les bons Anges toûjours prêts à executer les ordres de Dieu. 15. Fidelité des Anges récompensée par une grace qui fait qu'ils ne peuvent plus déchoir de la justice. 216, 370, 371. Quel jour les Anges ont été créés. 545.

Arabie, payis abondant en ânes sauvages. 558.

Astre. Ce qu'il faut entendre par les astres du matin. 545.

Astrologie judiciaire, art criminel condanné par tous les Peres. 530.

Avenir caché aux hommes pour donner lieu à la foi, & les tenir continuellement dans une humble dépendance de Dieu. 532.

Aumône. La compassion qui accompagne l'aumône est un plus grand don que l'aumône même. 435, 436.

Autorité. Gravité & douceur, deux qualités nécessaires à ceux qui sont en autorité & en charge. 419.

Autruche. 560. *& suiv.*

B

Behemot. Ce que c'est dans le sens litteral, 570. dans le sens spirituel. 571. 573

Biens à partager, semence de division. 11. L'abondance des biens temporels offusque les yeux de l'ame. 221.

Bonheur. Le vrai bonheur de l'homme consiste dans la possession de Dieu même. 80. Bonheur de cette vie, bonheur d'un moment. 108, 109. La felicité que J. C. nous a promise, n'est pas celle de la vie présente. 219, 489. Bonheur du ciel representé par un torrent de plaisirs, dont les Saints feront enyvrés, 290, 326.

Bornes. Changer les bornes, un grand crime. 348. Ce que cela signifie dans le sens spirituel. *ibid.*

C

Calomnie. Plusieurs Saints calomniés injustement ont laissé à Dieu la défense de leur innocence. 379.

Chaldéens, peuples vers l'Arabie deserte. 25. Ils emmenent les chameaux de Job. *ib.*

Charité. Toute la vertu des Chrétiens en doit naître. 125. Elle doit, pour être Catholique, embrasser tous les hommes en general, & chaque homme en particulier. 263. 264. La charité est le vêtement de l'ame. 533.

Châtiment. Les reprouvés s'endurcissent par les châtimens que Dieu leur envoye: & les vrais serviteurs de Dieu s'humilient sous sa main toute puissante. 341.

Digitized by Google

Cheval. Vive description de cet animal. 554, 555

Chiens, figure des Prédicateurs, 416

Chûte. La chûte des uns affermit les autres. 593.

Ciel. Le chrétien doit avoir sa racine dans le ciel. 268.

Coq. Intelligence donnée au coq. 551.

Cœur. Le fond du cœur de l'homme souvent caché à lui-même. 123, 137. Simplicité de cœur en quoi elle consiste. 7, 8. Le cœur de l'homme ne peut être rempli par la jouissance des biens périssables. 79. On ne peut conserver son cœur pur qu'en veillant sur la garde de ses sens. 445.

Confiance, esperance. Notre extrême fragilité nous oblige de mettre toute notre confiance en Dieu seul. 72. Grande confiance de Job. 179, 184. Ne perdre jamais l'esperance. 185. L'esperance est le fruit de l'humble accusation de ses pechés. *ibid.*

Correction. Se souvenir toujours de sa propre infirmité, lorsqu'on est obligé de corriger les autres. 273.

Crainte. La crainte de Dieu nous rend vigilans pour éviter toutes les occasions de l'offenser. 8. Celui qui craint Dieu, ne craint ni les hommes ni les démons. 9. Vivre dans une humble crainte de Dieu. 191, 340. Crainte de Dieu est la vraie sagesse. 402.

Cupidité. Toute la Religion de J. C. consiste à déraciner de notre cœur la cupidité, & à y planter & faire croître la charité. 228.

D.

Défauts. Plus on se connoît, plus on voit en soi de choses qui déplaisent à Dieu. 604.

Démon. Il tourne continuellement autour de la terre, & pourquoi. 17, 18. Toute sa fureur ne peut rien, si nous-mêmes ne lui donnons une entrée en nous par quelque faute ou par quelque négligence volontaire. *ibid.* Il ne peut rien qu'autant que Dieu le lui permet. 22, 23, 196. Démons empruntent la figure des serviteurs de Job pour lui venir dire les malheurs qui lui sont arrivés. 23. Il joint l'artifice à la violence. 25. Rien ne confond davantage le démon que l'humilité. 30. Le démon ne se tient pas convaincu de la solidité de la vertu de Job jusqu'à ce qu'il l'ait frappé dans son propre corps. 36. Le démon est en quelque sorte le gardien de la vertu des Saints. 38. La servitude du démon sans comparaison plus dure que le joug de J. C. qui est toûjours accompagné de

Digitized by Google

douceur. 558. Les méchans ſont les membres du démon. 588, 590. Le démon par ſon orgueil devenu le roi de tous les ſuperbes. 597. Quelle eſt la viande délicieuſe du démon. 677. Le démon en faiſant mourir injuſtement J. C. a perdu juſtement le droit qu'il avoit ſur les hommes. *ibid.*

Dieu. Il eſt parfaitement ſimple dans ſon eſſence infinie. 8. De quelle maniere il a parlé au démon au ſujet de Job. 16. Connoître en Dieu c'eſt approuver ; comme ignorer c'eſt condanner, 16. 543. Aimer Dieu pour Dieu ſeul, ſi on ne veut être un mercenaire. 19. L'on peut ſervir Dieu avec beaucoup de fidelité en apparence, lorſque le cœur cependant n'eſt point à lui. *ibid.* Dieu préſent en tous lieux. 22. Regarder Dieu ſeul dans les maux qui nous arrivent. 35. Les hommes contribuent à l'éxecution des deſſeins de Dieu, par les mêmes voyes par leſquelles ils s'efforcent de s'y oppoſer. 82. Nul conſeil capable de s'oppoſer à la volonté de Dieu. 83. Se ſoumettre humblement à la volonté de Dieu, puiſqu'elle ne laiſſera pas de s'éxecuter malgré nous. *ibid.* Les Martyrs ont beni la volonté de Dieu au milieu des ſupplices & des feux, comme la ſource de leur ſalut éternel. 94. La préſence & l'abſence de Dieu ſont également un myſtere à l'égard de l'homme. 136. il arrive quelquefois que Dieu abandonne en apparence ceux qui ſont à lui, afin de les obliger d'avoir recours à lui ſeul. 228. Dieu n'eſt point viſible aux yeux de la chair. 275. Le regarder dans les méchans dont il ſe ſert pour nous éprouver & nous purifier. 419. Dieu exauce quelquefois ſes élûs d'autant plus avantageuſement, qu'il differe de les exaucer. 432, 506. Il eſt incapable de changement. *ibid.* Dieu parle aux hommes par les maux qu'il leur envoye. 473. Dieu permet ſouvent que les gens de bien ſoient opprimés, & que la malice de ceux qui les oppriment s'augmente & vienne à ſon comble. 505. L'homme ne doit entreprendre de louer la grandeur de Dieu qu'en tremblant. 535. Jugemens de Dieu impénétrables dans la vocation des Gentils, & l'incredulité des Juifs. 494. Dans le batême du fils d'un infidele, & la mort ſans batême du fils d'un pere & d'une mere fideles. 521. L'effet & la volonté en Dieu ſont une même choſe. 549. Dangereux de vouloir trop pénetrer les raiſons de la conduite de

Digitized by Google

Dieu. 550. La connoiſſance de toutes les merveilles de la nature nous doit faire remonter juſqu'au principe ſouverain de toutes ces merveilles. 562.

E

Eaux, figure des peuples infideles. 576.

Ecriture ſainte. Dieu parle aux hommes par ſes Ecritures. 469. Elle doit être expliquée par l'Egliſe, & non par l'eſprit de chaque particulier. 475. Toute l'Ecriture ne tend qu'à nous affermir contre les adverſités paſſageres de ce monde, par l'eſperance d'un bonheur qui ne finira jamais. 504.

Egliſe. Elle s'eſt accrûe au milieu des tourmens. 244. Elle eſt la dépoſitaire de la verité. 253. Ages differens de l'Egliſe. 411. L'Egliſe regarde comme ſes ennemis ſes propres enfans, lorſqu'ils deshonorent ſa ſainteté par la corruption de leurs mœurs. 428. L'Egliſe eſt le royaume de Dieu. 532.

Elephant, appellé Behemot dans l'Ecriture. 570.

Enfant. L'amour des enfans ſert ſouvent de prétexte aux peres & aux meres pour devenir avares. 9. Ce qu'il faut entendre par les enfans de Dieu, qui ſe préſenterent un jour devant le Seigneur. 14.

Epervier. 563.

Eternité. Elle ſeule doit remplir le cœur des vrais Chrétiens. 107, 201, 204.

F

Faute. Les fautes legeres des gens de bien les affermiſſent dans la vertu, en les rendant plus humbles. 123. Feſtins, rarement exemts de fautes. 12.

Feu. Le feu qui tourmentera les damnez, les conſervera & les rendra incorruptibles. 290.

Foibles. Qui ils ſont. 308.

Foibleſſes. Plus nous reſſentons notre foibleſſe, plus Dieu nous ſoutient inviſiblement. 113.

Force des méchans, une véritable foibleſſe. 590.

Foi. Tout ce qui ſe fait n'ayant point la foi pour principe, n'eſt d'aucun mérite. 426.

G

Grandeur. vanité de toute la grandeur humaine, qui ſe termine au tombeau. 57, 80, 81, 108, 109.

H

Homme. Il ſuffit qu'il ſoit laiſſé à lui-même pour

Digitized by Google

ſe perdre. 174, 175. Un homme qui ne ſe conduit point par l'eſprit de Dieu, comparé à un homme plein de vin, qui ne fait que chanceler. 176. Liberté des actions de l'homme fait ſon mérite ou ſon démerite. 198. L'homme dans ſa premiere origine n'a reçu d'empire que ſur les bêtes, & non ſur les hommes. 449. Tous les hommes formés d'une même boue. 471.

Humilité, néceſſaire à ceux qui ſont enſeignés. *ibid.* L'exemple d'un Dieu humilié doit apprendre aux hommes l'humilité. 597. Humilité, caractere des élus. *ibid.*

Hus. Terre de Hus dans l'Idumée, ou proche. 6.

Hyperbole, figure aſſez commune dans l'Ecriture. 91, 92.

I

Jalouſie, marque d'un petit eſprit. 79.

Idolatrie. Le ſoleil & la lune, les premiers objets de l'idolatrie des hommes. 451. De quelle maniere les hommes les adoroient. *ibid.* C'eſt une eſpece d'idolatrie de ſe laiſſer éblouir par les vaines grandeurs du monde. 453.

Job. Ses bœufs & ſes ânеſſes enlevés par les Sabéens. 4. Le feu du ciel tombe ſur ſes moutons. *ibid.* Ses chameaux enlevés par les Chaldéens. 5. Ses fils & ſes filles accablés ſous les ruines d'une maiſon. *ibid.* Patience & ſoumiſſion de Job dans la perte de ſes biens & de ſes enfans. 6. Job deſcendant d'Eſaü, ſelon quelques-uns, de Nachor frere d'Abraham, ſelon d'autres. 7. Job vivant ſaintement ſans avoir reçu aucune loi, confond les mauvais Juifs & les mauvais Chrétiens. 7, 201. Simplicité de Job. 7. Son ſoin pour ſe purifier juſques aux moindres fautes de ſes enfans. 12, 13, 19. Il offroit des holocauſtes tous les huit jours pour ſes enfans. 12, 13. Uniformité de vie dans Job. 14. Job loué de Dieu pour humilier l'orgueil du démon. 18. Vertu de Job ſurpaſſe celle de tous les hommes de ſon tems 19. 606. Job, figure de J. C. 26, 28, 47, 54, 58, 78, 94, 95, 97, 168, 214, 226, 227, 269, 299, 330, 280, 409, 414, 416, 436. Sainte adreſſe de Job pour repouſſer le démon. 26. Il enviſage la ſeule volonté de Dieu dans ſon affliction, *ibid.* & 195. Job frappé par le démon, frappe cet ennemi orgueilleux par l'humilité de ſa réponſe. 27. Vertu de Job, qui étoit la joie & l'admiration des Anges, inſupportable au démon. 34. Vertu de Job décriée par le démon devant le Seigneur,

Digitized by Google

comme une vertu intereſſée & mercenaire. 19, 33. Patience de Job propoſée à toute l'Egliſe pour exhorter ſes enfans à une ſemblable patience. 34, 35. Job livré au démon pour être tenté dans ſa chair, afin de convaincre plus hautement ſon impoſture. 36. Job frappé d'une playe univerſelle dans ſon corps, afin que toute ſon ame eût part au triomphe. 38. Job s'aſſit ſur ſon fumier, comme pour s'anéantir devant Dieu qui l'affligeoit. 39. Le démon ne laiſſe à Job que ſa femme, non pour le conſoler, mais pour le renverſer. 40. Simplicité de Job traitée de ſtupidité par ſa femme. *ibid.* Job couvert d'ulceres ſur un fumier, plus fort qu'Adam dans les délices du Paradis. 41. Spectacle admirable de Job tout dépouillé au-dehors des biens de la terre, & tout plein de Dieu au-dedans. 42. Comment il faut entendre les paroles de malédiction que Job prononce contre le jour de ſa naiſſance. 52. *& ſuiv.* Paroles de Job, paroles prophetiques. 55, 61, 67. Job en poſſedant de ſi grands biens ſe regardoit comme à la veille de les perdre. 59. Dieu rend un illuſtre témoignage à la piété très-pure de Job. 92. Job, non exempt de quelques fautes 91, 121, 143. Job trembloit à chaque action qu'il faiſoit, & pourquoi. 124, 149. Job priant Dieu de lui faire connoître pourquoi il l'affligeoit, le demandoit plutôt pour les autres que pour lui-même. 150. Myſtere de la naiſſance & de la mort de J. C. connu de Job. 204, 605. Nul depuis J. C. n'a parlé ſi clairement de la réſurrection, que Job en a parlé avant J. C. 273. Job ſe plaint que Dieu eſt devenu cruel à ſon égard. 422, 423, 433. Job regardé par les Peres comme un Prophete. 425. Job pénetré d'une crainte de Dieu continuelle. 45. De quelle maniere Job a prétendu être juſte devant Dieu. 486. Job offre des ſacrifices & des prieres pour ſes amis. 609. Dieu rend à Job le double de ce qu'il avoit perdu. *ibid. & ſuiv.* Preuve de la réſurrection enfermée dans la récompenſe donnée à Job. 610.

Jourdain, figure de ceux qui ont été lavés dans les eaux du Batême. 577, 578.

Jugemens. Ils ſe rendoient aux portes des villes. 413.

Juſtice. La vraie juſtice de l'homme conſiſte dans l'abaiſſement d'un eſprit anéanti devant Dieu. 562.

Juſtification. Erreur des

Digitized by Google

Calviniſtes ſur la juſtification. 139.

L

Leviathan, ce que c'eſt dans *le ſens litteral*, & dans le ſens ſpirituel. 577, 579. *& ſuiv.*

Limbes, lieu où les ames des anciens juſtes attendoient l'avenement de J.C. 201, 248.

Louange. Les louanges des hommes, un piege très-dangereux. 170.

Lumiere. Chrétiens enfans de lumiere. 61. Les méchans ennemis de la lumiere de Dieu. 301, 351.

M

Maux. Les bons ſe conſolent dans les maux de cette vie, parcequ'en les ſouffrant humblement ils eſperent qu'ils éviteront la rigueur des maux de l'autre vie. 277. Les bons ne ſont pas à plaindre d'acheter un bonheur éternel par des maux paſſagers. 489.

Méchans, comment ils peuvent être appellés les amis des bons. 270.

Médiateur. J. C. eſt notre unique médiateur. 609.

Mort. Surpriſe & étonnement des méchans à l'heure de la mort. 108, 109, 220, 301, 310, 387, 388, 394. Penſée de la mort très-utile. 229, 434.

O

Oeuvres. On peut dans les maux ſe ſouvenir de ſes bonnes œuvres, pour ſe ſoûtenir, & n'en être pas accablé. 450. S'attribuer à ſoi-même ſes bonnes œuvres, c'eſt un renoncement du Dieu très-haut. 453.

Or, Mines d'or dans quelques payis ſeptentrionnaux. 553.

Orgueil déteſtable, de s'attribuer ce que Dieu ſeul peut donner à l'homme. 155. Orgueil à craindre à ceux qui enſeignent les autres. 471. Orgueil marqué par le coû. 590. Orgueil caractere des réprouvés, comme l'humilité celui des élûs. 598.

P

Paſteurs. Les ſaints Paſteurs ſe trouvent ſouvent agités entre le repos de la contemplation où ils goûtent Dieu, & le travail de la charité qui les preſſe de s'emploier pour le ſalut de leurs ouailles. 108. La gloire des Paſteurs eſt la piété de ceux qui leur ſont ſoumis. 175.

Patience. La gloire de Dieu éclatte dans la patien-

Digitized by Google

ce de ſes ſerviteurs. 46.

Peché. C'eſt par le peché que la mort eſt entrée dans le monde. 61. Aveuglement, juſte peine dûe au peché. 241, 291, 292. Douceur du peché changée en fiel d'aſpic. 287. Dieu ne peut être auteur du peché. 174. Effets du peché originel. 197.

Peine. La plus redoutable de toutes les peines dont Dieu punit un pecheur, eſt l'inſenſibilité, & la paiſible jouiſſance de ce qu'il a deſiré criminellement. 287.

Peres, quelquefois punis dans leurs enfans. 305.

Perſécution, le partage le plus ordinaire de ceux qui veulent vivre dans la piété. 321, 436. Difference entre Dieu, lorſqu'il perſécute un homme, & les hommes lorſqu'ils perſécutent d'autres hommes. 271, 272.

Philoſophe. Orgueil des Philoſophes payens, d'attribuer une inſenſibilité à l'homme ſage au milieu des plus grands maux. 26.

Piété intérieure, le partage du Chriſtianiſme. 13.

Prédicateur. C'eſt en vain que ſa voix retentit aux oreilles du corps, ſi Dieu n'ouvre en même-tems les oreilles du cœur. 175. Prédicateurs, étoiles de l'Egliſe. 136.

Priere. un des meilleurs moyens pour connoître ſes fautes & en obtenir le pardon. 12. Priere d'Antiochus rejettée & pourquoi. 384, 385. Illuſion de ceux qui ſans travailler à amolir la dureté de leur cœur, ſe perſuadent qu'ils ſeront exaucés de Dieu, en même-tems qu'ils leveront les mains, & qu'ils feront quelques prieres plutôt des lévres que non pas du cœur. 162.

Puiſſance. Se ſervir de ſa puiſſance, non pour s'en glorifier en ſoi-même, mais pour procurer la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. 515. Se ſervir de ſa puiſſance, comme devant un jour en rendre compte. *ibid.*

Purgatoire, lieu où Dieu acheve de purifier les ames de ceux qui ont ſerieuſement travaillé en cette vie à ſe rendre dignes de lui. 202.

R

Regards. Veiller ſur ſes regards, pour ne pas donner lieu aux mauvaiſes penſées. 444, 445.

Repos. On ſe repoſe dans les choſes que l'on aime. 124.

Réſurrection. La réſurrection des membres qui ſont les fideles, une ſuite de la réſurrection de leur chef qui eſt J. C. 275.

Richeſſes. Pourquoi don-

Digitized by Google

nées également aux bons & aux méchans. 10. Pourquoi ôtées également aux bons & aux méchans. *ibid.* Vertus chrétiennes, veritables richeſſes. 590. Les riches ne ſont point les maîtres de leurs biens, ils n'en ſont que les dépoſitaires. 303. Richeſſes des anciens conſiſtoient preſque uniquement dans le grand nombre de leurs troupeaux. 412. Ne mettre pas ſa confiance dans les richeſſes. 451.

Rhinocerot. 559 *& ſuiv.* Il eſt l'ennemi de l'élephant. 572.

Roſeau. Les hommes du ſiecle ſont des roſeaux agités du vent. 575, 576.

S

Sabéens, peuples de l'Arabie heureuſe. 22. Ils enlevent les beſtiaux de Job. *ibid.*

Sageſſe humaine trompée par elle-même. 82, 83.

Saint. Explication de ces paroles, Entre ſes Saints nul n'eſt immuable, & les cieux ne ſont pas purs devant ſes yeux. 216. *& ſuiv.* Erreur des heretiques ſur l'interceſſion des Saints. 609.

Saul, de raviſſeur de l'Egliſe en devient lui-même la proye. 414.

Saules, arbres ſteriles, figures des hommes du ſiecle. 576.

Serviteurs. Les loix anciennes ne permettoient aux ſerviteurs d'intenter une accuſation contre leurs maîtres. 447. Les maîtres avoient autrefois droit de vie & de mort ſur leurs ſerviteurs. *ibid.* Sentimens chrétiens que doivent avoir les maîtres à l'égard de leurs ſerviteurs. *ibid.* & 449.

Silence. Le fou, s'il ſe taît, peut paſſer pour ſage. 182.

Sodome. Crimes de ces villes abominables figurés par le ſouffre & le feu qui les conſuma. 257.

Souffrances. On aura part à la gloire de J. C. à proportion qu'on participera à ſes ſouffrances. 169, 241, 415. Se ſouvenir dans ſes ſouffrances de celles de J. C. qui étoit l'innocence même. 238. Nul ne s'en peut exemter, 300, 321.

T

Tenebres des méchans formées par leurs propres crimes. 267. Ténebres des bons, que Dieu répand quelquefois dans leur ame pour éprouver leur foi. 268, 410.

Tentation. Son utilité. 112. Proſperité des méchans & affliction des bons, un ſujet de tentation pour les foibles. 219, 243.

Digitized by Google

Tonnerre, appellé dans l'Ecriture, la voix de Dieu. 528. Tonnerre ſpirituel, crainte ſalutaire & vive des jugemens de Dieu. *ibid.* Voix de JESUS-CHRIST maudiſſant les méchans au jour du jugement, tonnerre infiniment redoutable. 599.

Travail. Explication de cette parole : L'homme eſt né pour le travail, comme l'oiſeau pour voler. 81.

V

VErtu. Souvent elle n'eſt qu'apparente, 283.

Vêtement. Coutume fort ordinaire autrefois de déchirer ſes habits pour témoigner ſa douleur. 25, 26.

Vie. La vie de l'homme ſur la terre, une guerre & une tentation continuelle. 103. Les vrais Chrétiens ne trouvent point de repos en cette vie où ils aſpirent continuellement à une autre. 124. Vie de l'homme de peu de durée & pleine de miſeres. 195. Vie préſente, un exil. 196. Vie des hommes abregée depuis le déluge. 198. Vie du Roi Ezechias prolongée de quinze ans. 199. Vie préſente n'eſt qu'un inſtant en comparaiſon de l'éternité. 283.

Viſiter. Explication de ces paroles : Vous le viſitez dès le matin, & vous l'éprouvez auſſitôt après. 111.

Union admirable des enfans de Job, un effet de leur bonne éducation. 11.

Voyageur. Ce que c'eſt qu'être voyageur en ce monde. 308, 309.

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google